L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

TOME SEPTIÈME.

CHAPITRES XVIII. XIX.
Nos 1090 à 1229.

SAINT-AMAND (CHER),
A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.
PARIS,
M. MINOT, rue Monsieur-le-Prince, 58.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.
LONDRES,
SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1859.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SAINT-AMAND-MONT-ROND (Cher),
IMPRIMERIE DE DESTENAY, RUE LAFAYETTE, 70,
Place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

TOME SEPTIÈME.

CHAPITRES XVIII. XIX.

Nos 1090 à 1229.

SAINT-AMAND (CHER),
A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.
PARIS,
M. MINOT, rue Monsieur-le-Prince, 58.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.
LONDRES,
SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1859.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

---

1. Et après ces choses, je vis un Ange qui descendait du Ciel, ayant un pouvoir grand, et la Terre fut éclairée de sa gloire.

2. Et il cria avec force d'une voix grande, disant : Elle est tombée! elle est tombée! Babylone la grande, et elle est devenue demeure de démons, et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécrable.

3. Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations, et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation, et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis.

4. Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies.

5. Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, et que s'est souvenu Dieu de ses injustices.

6. Rendez-lui comme elle vous a rendu, doublez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double.

7. Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices, autant donnez-lui de tourment et de deuil; parce qu'en son cœur elle a dit : Je suis assise Reine, et Veuve je ne suis point, et de deuil point je ne verrai.

8. C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine; et au feu elle sera brûlée, parce que fort *(est)* le Seigneur Dieu qui la juge.

9. Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, quand ils verront la fumée de sa combustion.

10. Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment, ils diront : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, cette ville forte! parce qu'en une heure est venu ton jugement.

11. Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus,

12. Marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate, et tout bois odoriférant, et tout vase d'ivoire, et tout vase de bois très-précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre,

13. Et cinnamome, et parfums, et onguent, et encens, et vin, et huile, et fine farine, et froment, et bêtes de charge, et brebis, et de chevaux, et de chariots, et de corps, et âmes d'hommes.

14. Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi, et plus ne les trouveras.

15. Les marchands de ces choses, qui sont devenus riches par elle, au loin se tiendront, à cause de la crainte de son tourment, pleurant et étant dans le deuil.

16. Et disant : Malheur! malheur! cette ville grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles! parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses.

17. Et tout pilote, et quiconque sur les navires réside, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafiquent, au loin se tinrent,

18. Et ils criaient, voyant la fumée de sa combustion, disant : Quelle *(ville fut)* semblable à cette ville grande!

19. Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant, disant : Malheur! malheur! cette ville grande, dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer! parce qu'en une heure ils ont été dévastés.

20. Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et *(vous)* saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle.

21. Et un Ange fort enleva une pierre comme une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi avec impétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée.

22. Et voix de joueurs de harpe, et de musiciens, et de joueurs de flûtes et de trompettes, ne sera plus entendue en toi; et nul artisan, d'aucun art que ce soit, ne sera plus trouvé en toi; et voix de meule ne sera plus entendue en toi.

23. Et lumière de lampe ne luira plus en toi; et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi; parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que par tes empoisonnements ont été séduites toutes les nations.

24. Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, et de tous les tués sur la terre.

EXPLICATION.

1090. Vers. 1. *Et après ces choses, je vis un Ange qui descendait du Ciel, ayant un pouvoir grand, et la Terre fut éclairée de sa gloire.* — *Et après ces choses,* signifie après que le Jugement dernier sur ceux qui sont entendus par la prostituée eut été fait : *je vis un Ange qui descendait du Ciel,* signifie le Divin procédant du Seigneur dans le Ciel et dans le Monde : *ayant un pouvoir grand,* signifie qui a maintenant la Toute-Puissance comme dans les Cieux aussi dans les terres : *et la Terre fut éclairée de sa gloire,* signifie l'Église maintenant dans la lumière d'après l'influx et la réception du Divin Vrai.

1091. *Et après ces choses, signifie après que le Jugement dernier sur ceux qui sont entendus par la prostituée eut été fait :* on le voit d'après ce qui suit dans ce Chapitre, à savoir, par le cri de l'Ange qui était descendu du Ciel : « *Elle est tombée, Babylone la grande, et elle est devenue demeure de démons, et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécrable,* » paroles par lesquelles il est entendu sa

destruction, ainsi le Jugement dernier; puis, d'après ces paroles qui suivent : « *Au loin ils se tenaient, à cause de la crainte de son tourment, disant : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, cette ville forte! parce qu'en une heure est venu ton jugement.* » — Vers. 10, 15, 16, 19; — et d'après toutes les autres : quant à ce qui arrivera après ces choses, à savoir, après le Jugement dernier sur eux, cela est rapporté dans ce Chapitre, c'est-à-dire que leur religiosité sera entièrement condamnée, et qu'elle ne se relèvera jamais durant l'éternité. Mais ces choses doivent être entendues de cette manière, à savoir, qu'à la vérité elle doit durer dans le Monde, par cette raison que l'amour de commander est tellement insité en chacun qu'il ne peut être déraciné, et que tant qu'existe cet amour, il est impossible que cette religiosité prenne fin dans le Monde; mais que néanmoins dans le Monde spirituel, dans lequel tout homme vient après la mort, elle doit prendre fin; car alors tous ceux qui sont de cette religiosité et ont exercé une domination d'après le plaisir de l'amour de commander ne se font pas, comme précédemment, une sorte de Cieux dans le Monde des esprits qui tient le Milieu entre le Ciel et l'Enfer, et n'y demeurent pas un certain temps, mais dès qu'ils y arrivent ils sont chassés et précipités dans leurs enfers : cela est entendu par la destruction de Babel, non-seulement ici dans l'Apocalypse, mais cela aussi a été prédit dans les Prophètes en beaucoup d'endroits. Comme le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur l'enfer a été transféré par les Babyloniens à leur grand Pontife, qu'ils appellent successeur de Pierre, et par suite Vicaire du Seigneur, en disant que le pouvoir sur le Ciel et l'enfer a été transféré à Pierre par le Seigneur, et que ce pouvoir n'était pas le pouvoir Divin du Seigneur, mais que c'était son pouvoir Humain que Dieu le Père lui avait donné, je vais, à la fin des Articles de ce Chapitre, montrer que le Seigneur a aussi été Dieu quant à son Humain, c'est-à-dire que son Humain a été Divin, d'où il suit que les Babyloniens ont transféré le Divin pouvoir du Seigneur à celui qu'ils appellent Vicaire du Seigneur, et qu'ainsi ils l'ont fait Dieu sur la terre, et que Lui a fait de ses ministres des déités, ce qui ne peut être qu'une abomination. Maintenant donc, à la fin des Articles, va être soumis à l'examen le doctrinal sur la Trinité, reçu dans

toute la Chrétienté, et nommé, d'après un décret du Concile de Nicée, Symbole d'Athanase, et aussi Foi Athanasienne; ici donc je rapporterai cette Foi symbolique tout entière, telle qu'elle a été tirée, en Angleterre, du décret du Concile. FOI SYMBOLIQUE ATHANASIENNE : *Celui qui veut être sauvé doit de toute nécessité garder la Foi Catholique : si quelqu'un ne conserve pas sans le moindre doute cette Foi dans son tout et dans son intégrité, il périra pour l'éternité. Cette Foi Catholique, c'est que nous adorions un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, en ne mêlant point les Personnes, et en ne séparant point la substance* (l'Essence), *puisque une est la Personne du Père, autre celle du Fils et autre celle de l'Esprit Saint; mais la Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, est une et la même, la gloire égale, et la majesté coéternelle. Tel est le Père, tel est le Fils et tel est l'Esprit Saint. Le Père est incréé, le Fils est incréé et l'Esprit Saint est incréé. Le Père est infini, le Fils est infini et l'Esprit Saint est infini. Le Père est éternel, le Fils est éternel et l'Esprit Saint est éternel : et cependant ils sont, non trois éternels, mais un seul éternel; et ils sont, non trois infinis ni trois incréés, mais un seul incréé et un seul infini. De même que le Père est Tout-Puissant, de même le Fils est Tout-Puissant, et l'Esprit Saint est Tout-Puissant; et cependant ils sont, non trois Tout-Puissants, mais un seul Tout-Puissant. Comme le Père est Dieu, de même le Fils est Dieu et l'Esprit Saint est Dieu; et cependant ils sont, non trois Dieux, mais un seul Dieu. Bien que le Père soit Seigneur, que le Fils soit Seigneur et que l'Esprit Saint soit Seigneur, toujours est-il cependant qu'ils sont, non trois Seigneurs, mais un seul Seigneur : puisque, comme nous avons été obligés, d'après la Vérité Chrétienne, de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il cependant qu'il nous a été interdit par la Religion Catholique de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs* (selon d'autres, nous ne pouvons pas, d'après la foi Chrétienne, nommer trois Dieux ou trois Seigneurs). *Le Père n'a été fait par personne, il n'a pas été non plus créé, et il n'est*

pas né : le Fils est par le Père seul, il n'a été ni fait ni créé, mais il est né : l'Esprit Saint vient du Père et du Fils, il n'a été ni fait ni créé, et n'est pas né, mais il est le procédant. Ainsi, il y a un seul Père, non trois Pères; un seul Fils, non trois Fils; un seul Esprit Saint, non trois Esprits Saints. Et dans cette Trinité nul n'est antérieur ou postérieur à l'autre, ni plus grand ou plus petit que l'autre; mais les trois Personnes sont toutes ensemble éternelles, et sont absolument égales. Ainsi il faut absolument, comme il a été dit ci-dessus, que l'on adore l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité (selon d'autres, que l'on adore trois personnes en une seule Divinité, et un seul Dieu en trois personnes). *C'est pourquoi, il faut que celui qui veut être sauvé pense ainsi sur la Trinité. De plus, il est nécessaire aussi pour le salut, qu'il croie bien l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ* (selon d'autres, qu'il croie fermement que notre Seigneur Jésus-Christ est vrai Homme), *puisque la vraie foi est que nous croyions et confessions que notre Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu est Dieu et Homme, Dieu d'après la substance* (ou l'essence; selon d'autres, la nature) *du Père, né avant le Monde, et Homme d'après la substance* (selon d'autres, la nature) *de la mère, né dans le Monde; Dieu parfait et Homme parfait, consistant en une âme rationnelle et en un corps humain; égal au Père quant au Divin, et inférieur au Père* (selon d'autres, plus petit que le Père) *quant à l'Humain; quoique Dieu et Homme, cependant ce ne sont pas deux, mais un seul Christ; un, non par conversion de l'Essence Divine en Essence Humaine* (de la Divinité en un corps), *mais par assomption de l'Essence Humaine en Essence Divine* (en Dieu) : *Un absolument, non par commixtion d'Essence* (substance), *mais par unité de Personne* (selon d'autres, parce qu'ils sont une seule Personne), *puisque de même que l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ, Lequel a souffert pour notre salvation, est descendu aux Enfers, et est remonté d'entre les morts le troisième jour : et il est monté au Ciel, et est assis à la droite du Père, Dieu Tout-Puissant, d'où il viendra*

pour juger les vivants et les morts. A son avénement, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps; et ceux qui ont fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, et ceux qui ont fait de mauvaises œuvres entreront dans le feu éternel. Telle est la Foi Catholique. Si quelqu'un ne croit pas cela sincèrement, il ne peut être sauvé. Gloire à Dieu Père et Fils et Esprit Saint. Comme il a été dans le commencement, il est maintenant, et éternellement il sera : Monde sans fin. Amen.

1092. *Je vis un Ange qui descendait du Ciel, signifie le Divin procédant du Seigneur dans le Ciel et dans le Monde :* on le voit par la signification de l'*Ange qui descendait du Ciel*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin procédant; car par l'Ange, dans le sens interne, il est entendu, non un Ange, mais le Seigneur, ou quelque chose du Seigneur; *voir* N°s 130, 302, 593, 909; ici le Seigneur, parce qu'il est dit qu'il avait un pouvoir grand, et que la terre fut éclairée de sa gloire, par quoi il est entendu la puissance et la présence du Divin Vrai maintenant dans le Ciel et dans le Monde; car maintenant il est manifesté que Babylone a été détruite, et comme elle a été détruite, la puissance et la lumière se joignent au Divin qui procède du Seigneur; la raison en sera donnée dans les Articles suivants. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Telle est sur Dieu la doctrine reçue dans toute la Chrétienté, parce qu'elle vient du Concile; mais, avant de soumettre cette Doctrine à l'examen, il sera dévoilé un Arcane sur l'état de la foi et de l'amour de l'homme dans ce Monde, et ensuite dans le Monde où il va après la mort; car, si cet arcane n'est pas dévoilé, l'homme ne sait autre chose, sinon que chacun, quelle qu'ait été sa foi, peut, d'après la Divine Miséricorde, être introduit dans le Ciel et être sauvé, d'où est venue cette foi erronée de la gent Babylonienne que le Ciel est à l'homme par le bon plaisir du Pape et par la grâce de ses vicaires. Voici cet Arcane : C'est que toutes les pensées de l'homme se répandent dans le Monde spirituel de tous côtés, à peu près comme les rayons de lumière qui sortent d'une flamme. Comme le Monde spirituel se compose du Ciel et de l'Enfer, et que le Ciel consiste en d'innombrables sociétés, et l'Enfer pareillement, il en résulte que les pensées de l'homme ne

peuvent que se répandre dans des sociétés; dans des sociétés célestes, les pensées spirituelles qui concernent le Seigneur, l'amour et la foi en Lui, et aussi les vrais et les biens du Ciel et de l'Église; et dans des sociétés infernales, les pensées purement naturelles qui concernent l'homme et le Monde, et aussi l'amour de soi et du Monde, et non en même temps Dieu. Que toutes les pensées de l'homme aient une telle extension et une telle détermination, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à ce jour, parce qu'on a ignoré quel est le Ciel et quel est l'Enfer, qu'ainsi ils consistent en sociétés, que par conséquent l'extension des pensées de l'homme a lieu dans un Monde autre que le naturel dans lequel a lieu aussi l'extension de la vue de ses yeux; mais le Monde spirituel est celui dans lequel s'étend la pensée, et le Monde naturel celui dans lequel s'étend la vue, puisque la pensée du mental est spirituelle et que la vue de l'œil est naturelle. Que l'extension de toutes les pensées de l'homme ait lieu dans les sociétés du Monde spirituel, et qu'il ne puisse pas y avoir de pensée sans cette extension, c'est ce qui m'a été prouvé par une expérience de plusieurs années, de sorte que je puis l'affirmer en toute assurance. En un mot, l'homme est dans le Monde spirituel avec sa tête, comme il est dans le Monde naturel avec son corps; par la tête, ici, il est entendu son mental, c'est-à-dire, l'entendement, la pensée, la volonté et l'amour; et par le corps il est entendu, ici, ses sens, qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher; et comme l'homme, quant à sa tête, c'est-à-dire, quant à son mental, est dans le Monde spirituel, c'est pour cela qu'il est ou dans le Ciel ou dans l'Enfer; et où est le mental, là est l'homme tout entier avec la tête et le corps, quand il devient esprit; et telle est la conjonction de l'homme avec les sociétés du Monde spirituel, tel est absolument l'homme; telle est sa conjonction avec les sociétés du Ciel, tel il est Ange; et telle est sa conjonction avec les sociétés de l'Enfer, tel il est diable.

1093. *Ayant un pouvoir grand, signifie qui a maintenant la Toute-Puissance comme dans les Cieux aussi dans les terres :* on le voit par la signification d'*un pouvoir grand,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la toute-puissance; si un pouvoir grand signifie ici la toute-puissance, c'est parce qu'au sujet d'un Ange, selon l'idée que l'homme a des Anges, il ne peut pas

être dit la toute-puissance, mais un pouvoir grand; toutefois, lorsque par l'Ange il est entendu le Seigneur quant à son Divin procédant, alors par un pouvoir grand il est entendu la Toute-Puissance; le Seigneur a aussi la Toute-Puissance, parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre, et que par le Divin qui procède de Lui comme Soleil a été créé le Ciel et a été créée la terre, et qu'aussi par ce Divin est contenu et subsiste le Ciel avec la terre : le Divin procédant est ce qui, dans Jean, est appelé la Parole qui était chez Dieu, et qui était Dieu, par laquelle ont été faites toutes les choses qui ont été faites, et par laquelle le Monde aussi a été fait, — I. 1, 3, 10. — Que par le pouvoir grand de l'Ange il soit entendu la Toute-Puissance du Seigneur comme dans les Cieux aussi dans les terres, c'est parce qu'il est dit ensuite que la terre fut éclairée de sa gloire; car lorsque le Jugement dernier sur ceux qui sont entendus par la prostituée ou par Babylone a été fait, les ténèbres qui avaient été interposées entre le Ciel et la terre ont alors été éloignées : mais, sur ce sujet, *voir* ci-après de plus grands détails. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que les pensées de l'homme s'étendent dans des sociétés ou célestes ou infernales, et que, si elles n'avaient pas d'extension, elles seraient nulles : la pensée de l'homme est comme la vue de ses yeux, laquelle serait ou nulle, ou un instrument aveugle, si elle n'avait pas d'extension hors de soi. Toutefois, c'est l'amour de l'homme qui détermine ses pensées dans les sociétés, son amour bon les détermine dans les sociétés célestes, et son amour mauvais dans les sociétés infernales; car tout le Ciel a été disposé en ordre en des sociétés selon toutes les variétés des affections qui appartiennent à l'amour, en général, en spécial et en particulier; et d'un autre côté l'enfer, en des sociétés selon les cupidités de l'amour du mal opposées aux affections de l'amour du bien. L'amour de l'homme, pour employer une comparaison, est comme le feu, et ses pensées sont comme les rayons de la lumière qui procède du feu; si l'amour est bon, alors les pensées qui sont comme des rayons sont des vérités; si l'amour est mauvais, les pensées qui sont comme des rayons sont des faussetés : les pensées qui procèdent d'un amour bon, lesquelles sont des vérités, tendent vers le Ciel, tandis que les pensées qui procèdent d'un amour mauvais, lesquelles sont des

faussetés, tendent vers l'enfer; et elles se conjoignent, s'adaptent, et, pour ainsi dire, s'inoculent aux sociétés homogènes, à savoir, qui sont d'un semblable amour, et cela, si profondément, que l'homme fait absolument un avec elles. L'homme, par l'amour envers le Seigneur, est l'image du Seigneur; le Seigneur est le Divin Amour, et dans le Ciel il apparaît Lui-Même devant les Anges comme Soleil; de ce Soleil procèdent une Lumière et une Chaleur, la Lumière est le Divin Vrai et la Chaleur est le Divin Bien; ce sont ces deux choses qui constituent tout le Ciel et toutes les sociétés du Ciel : l'Amour du Seigueur chez l'homme, qui est l'image du Seigneur, est comme le feu de ce Soleil, feu d'où procèdent pareillement lumière et chaleur; la lumière est le vrai de la foi et la chaleur est le bien de l'amour; l'un et l'autre viennent du Seigneur, et l'un et l'autre ont été mis dans les sociétés avec lesquelles l'amour de l'homme fait un : que l'homme soit de création l'image et la ressemblance de Dieu, on le voit d'après la Genèse, — I. 26; — et si par l'amour il est l'image et la ressemblance de Dieu, c'est parce que par l'amour l'homme est dans le Seigneur, et que le Seigneur est en lui, — Jean, XIV. 20, 21. — En un mot, il ne peut exister la moindre chose d'une pensée, sans que sa réception ait lieu dans quelque société, non avec les individus ou les Anges de la société, mais avec l'affection de l'amour, d'après laquelle existe cette société et dans laquelle elle est; de là vient que les Anges ne s'aperçoivent nullement de l'influx, et que cet influx ne trouble en aucune manière la société. Ce qui précède met en évidence cette vérité, que l'homme est en conjonction avec le Ciel lorsqu'il vit dans le Monde, et qu'il est aussi en consociation avec les Anges, bien que l'homme ne le sache pas, ni l'Ange non plus. S'ils ne le savent pas, c'est parce que la pensée de l'homme est naturelle et la pensée de l'Ange spirituelle, lesquelles font seulement un par les correspondances. Puisque l'homme par les pensées de son amour a été inauguré dans des sociétés ou du Ciel ou de l'enfer, c'est pour cela que lorsqu'il vient dans le Monde spirituel, ce qui arrive aussitôt après la mort, il est connu tel qu'il est d'après la seule extension de ses pensées dans les sociétés; ainsi se fait l'examen de chacun; chacun aussi est réformé par les admissions de ses pensées dans les sociétés du Ciel, et est condamné

par les immersions de ses pensées dans les sociétés de l'enfer.

1094. *Et la Terre fut éclairée de sa gloire, signifie l'Église maintenant dans la lumière d'après l'influx et la réception du Divin Vrai :* on le voit par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, ainsi qu'il a été montré très-souvent; par la signification d'*être éclairé,* en ce que c'est être dans la lumière; et par la signification de la *gloire,* quand il s'agit du Seigneur, qui là est entendu par l'Ange, en ce que c'est le Divin Vrai, N°s 33, 288, 345, 874; la gloire est le Divin Vrai, parce que le Divin Vrai est la lumière du Ciel par laquelle les Anges ont toute sagesse et toute félicité, et aussi toute magnificence, N° 678. S'il est dit de l'Ange, qui descendait du Ciel, qu'il avait un pouvoir grand, et que la terre fut éclairée de sa gloire, c'est parce que le Jugement dernier avait été fait sur ceux qui sont entendus par la prostituée ou Babylone; car c'est là ce qui est entendu par ces paroles de l'Ange : « *Elle est tombée! elle est tombée! Babylone, et elle est devenue demeure de démons, et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécrable.* » —Vers. 2; — et quand le jugement a été fait sur eux, le Divin Vrai procédant du Seigneur vient alors dans sa puissance et dans sa lumière; car tant que les Babyloniens furent tolérés sous le Ciel, il y eut entre le Ciel et la terre comme des nuées épaisses et noires, par lesquelles les rayons de lumière du soleil sont interceptés, et le jour est obscurci; et cela, parce qu'ils avaient, non-seulement falsifié, mais même rejeté le Divin Vrai, qui est la Parole, et qu'en outre ils avaient annihilé le Divin pouvoir du Seigneur en le transférant en eux; de telles choses et plusieurs autres chez eux, tant qu'il leur fût accordé de se faire des habitations sous les Cieux, furent entre le Ciel et la terre comme des nuées noires par lesquelles le Divin Vrai ne put ni être transmis ni éclairer aucun homme de l'Église; mais dès qu'ils eurent été chassés et précipités dans l'enfer, alors au Divin Vrai qui procéda du Seigneur comme Soleil se joignirent la puissance et la lumière, au point que le Seigneur pouvait conduire plus fortement et illustrer plus clairement non-seulement les esprits qui sont sous les Cieux, mais aussi les hommes dans l'Église. Telle a été la raison pour laquelle le sens spirituel de la Parole n'a pas été révélé auparavant, et pour laquelle l'état du Ciel

et de l'Enfer n'a été manifesté qu'après que le Jugement dernier eut été achevé; car si c'eût été auparavant, le Divin Vrai n'aurait eu ni puissance ni lumière. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Comme l'homme, lorsqu'il naît, ne se trouve dans aucune société, soit céleste soit infernale, car il est sans pensée, et que cependant il naît pour la vie éternelle, il s'ensuit que, par la succession du temps, ou il s'ouvre le Ciel ou il s'ouvre l'enfer, et qu'il entre dans les sociétés, et devient habitant ou du Ciel ou de l'Enfer, pendant même qu'il est du Monde. Si l'homme en devient l'habitant, c'est parce que son habitation même, ou, comme on dit, sa patrie, est dans le Monde spirituel; car il y doit vivre éternellement, après avoir vécu quelques années dans le Monde naturel. De là on peut conclure combien il est nécessaire à l'homme de savoir ce qui, chez lui, ouvre le Ciel et l'introduit dans les sociétés du Ciel, et ce qui, chez lui, ouvre l'enfer et l'introduit dans les sociétés de l'enfer; il en sera parlé dans les Appendices aux Articles suivants; ici il sera seulement dit que l'homme s'introduit dans des sociétés du Ciel, dont le nombre augmente successivement selon les accroissements de la sagesse, et qui sont successivement de plus en plus intérieures selon les accroissements de l'amour du bien; et que l'enfer est fermé pour lui à proportion que le Ciel lui est ouvert : mais l'homme lui-même s'ouvre l'enfer, tandis que c'est le Seigneur qui ouvre le Ciel à l'homme.

1095. Vers. 2. *Et il cria avec force d'une voix grande, disant : Elle est tombée! elle est tombée! Babylone la grande, et elle est devenue demeure de démons, et prison de tout esprit immonde, et prison de tout oiseau immonde et exécrable.* — *Et il cria avec force d'une voix grande,* signifie une manifestation devant le Ciel et dans l'Église, d'après la joie du cœur : *disant : Elle est tombée! elle est tombée! Babylone la grande,* signifie que le Jugement dernier a été fait sur ceux qui ont profané les choses saintes du Ciel et de l'Église, en prenant domination sur elles : *et elle est devenue demeure de démons,* signifie où il y a des faux affreux d'après les vrais et les biens de l'Église profanés : *et prison de tout esprit immonde,* signifie où il n'y a que des maux d'après les biens de la Parole adultérés : *et prison de tout oiseau immonde et exécrable,* signifie où il n'y a que des faux d'après les vrais de la Parole falsifiés.

1096. *Et il cria avec force d'une voix grande, signifie une manifestation devant le Ciel et dans l'Église, d'après la joie du cœur :* on le voit par la signification de *crier,* en ce que c'est manifester, à savoir, que le Jugement dernier a été fait sur Babylone, car il est dit aussitôt : « Elle est tombée! elle est tombée! Babylone la grande; » par la signification de *avec force,* en ce que c'est avec puissance devant le Ciel et dans l'Église, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *la voix grande,* en ce que c'est la joie du cœur, car par cette joie, la voix devient grande; la joie du cœur venait de ce qu'après le Jugement dernier sur ceux qui sont entendus par la prostituée ou Babylone, il y eut puissance et lumière pour le Divin Vrai qui procède du Seigneur, selon ce qui a été dit dans un Article précédent; si la voix grande signifie la joie du cœur, c'est parce que toute voix grande, avec laquelle on crie, a lieu d'après une affection, et est plus intense selon l'affection ou le degré de l'amour; si avec force signifie dans le Ciel et dans la terre, c'est parce que la force signifie la puissance, et que c'était alors la puissance de manifester ces choses devant le Ciel et devant le Monde; qu'alors il y ait eu puissance, on le voit, N° 1093. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* La première et la principale pensée qui ouvre le Ciel à l'homme, c'est la pensée sur Dieu; et cela, parce que Dieu est le tout du Ciel, au point que, soit qu'on dise le Ciel, soit qu'on dise Dieu, c'est la même chose; les Divins, qui font que les Anges dont se compose le Ciel sont Anges, étant pris ensemble, sont Dieu; de là vient que la pensée sur Dieu est de toutes les pensées la première et la principale qui ouvre le Ciel à l'homme, car elle est la tête et le sommaire de toutes les vérités et de tous les amours célestes et spirituels. Mais il y a la pensée de la lumière, et il y a la pensée de l'amour; la pensée de la lumière seule est la connaissance que Dieu existe, connaissance qui semble être une reconnaissance, mais qui cependant n'en est pas une. Par la pensée de la lumière, il y a pour l'homme présence dans le Ciel, mais non conjonction avec le Ciel; car la lumière seule de la pensée ne conjoint pas, mais place l'homme en présence du Seigneur et des Anges; en effet, cette lumière est comme la lumière de l'hiver, dans laquelle l'homme voit aussi clairement que dans la lumière de l'été, et cependant cette

lumière ne se conjoint pas à la terre, ni à aucun arbre, ni à aucun arbrisseau, ni aux fleurs, ni au gazon; dans chaque homme a été mise la faculté de penser sur Dieu et de comprendre aussi les choses qui sont de Dieu, d'après la lumière du Ciel; mais la seule pensée de cette lumière, qui est une pensée intellectuelle, constitue seulement sa présence devant le Seigneur et devant les Anges, comme il a été dit. Quand l'homme est seulement dans la pensée intellectuelle sur Dieu et sur les choses qui sont de Dieu, il apparaît de loin aux Anges comme une statue d'ivoire ou de marbre, qui peut marcher et rendre des sons, mais dans la face et le son de laquelle il n'y a pas encore de vie; il apparaît aussi aux Anges, par comparaison, comme au temps de l'hiver apparaît un arbre avec ses branches nues sans feuilles, duquel cependant on conserve l'espoir qu'il se couvrira de feuilles et ensuite de fruits, lorsque la chaleur se joindra à la lumière, comme il arrive dans la saison du printemps. De même que la pensée sur Dieu ouvre principalement le Ciel, de même la pensée contre Dieu ferme principalement le Ciel.

1097. *Disant : Elle est tombée! elle est tombée! Babylone la grande, signifie que le Jugement dernier a été fait sur ceux qui ont profané les choses saintes du Ciel et de l'Église, en prenant domination sur elles :* on le voit par la signification de *elle est tombée, elle est tombée,* en ce que c'est la ruine et la destruction, ainsi le Jugement dernier, car par le Jugement dernier il y a ruine et destruction, puisqu'alors ils sont précipités dans l'enfer; et par la signification de *Babylone,* en ce que ce sont ceux qui ont profané les choses saintes du Ciel et de l'Église, en prenant domination sur elles; car par Babylone il est entendu la même chose que par la prostituée assise sur la bête écarlate, et la même chose que par la mère des scortations et des abominations de la terre dans le Chapitre précédent, par laquelle sont entendus ceux qui ont profané les choses saintes de l'Église; dans ce Chapitre, il a été question d'eux et de leur profanation.— *Continuation sur la Foi Athanasienne :* La pensée sur un seul Dieu ouvre à l'homme le Ciel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu; au contraire, la pensée sur plusieurs dieux ferme le Ciel, parce que l'idée de plusieurs dieux détruit l'idée d'un seul Dieu. La pensée sur le

Vrai Dieu ouvre le Ciel, car c'est par le Vrai Dieu qu'existe le Ciel et tout ce qu'il renferme, au contraire, la pensée sur un faux Dieu ferme le Ciel, car dans le Ciel il n'est pas reconnu d'autre Dieu que le Vrai Dieu. La pensée sur Dieu Créateur, Rédempteur et Illustrateur ouvre le Ciel, car ce Trine appartient au Seul Vrai Dieu; puis aussi, la pensée sur Dieu Infini, Éternel, Incréé, Tout-Puissant, Tout-Présent et Tout-Sachant, ouvre le Ciel, car ces attributs sont ceux de l'Essence du Seul et Vrai Dieu; au contraire, la pensée sur un homme vivant comme étant Dieu, sur un homme mort comme étant Dieu, et sur une idole comme étant Dieu, ferme le Ciel; car eux ne sont ni Tout-Sachants, ni Tout-Présents, ni Tout-Puissants, ni Incréés, ni Éternels, ni Infinis; par eux il n'y a eu ni Création, ni Rédemption, et il n'y a pas Illustration. La seule pensée sur Dieu comme Homme, en Qui est le Trine Divin, c'est-à-dire, ce qu'on appelle Père, Fils et Esprit Saint, ouvre le Ciel; au contraire, la pensée sur Dieu, comme n'étant pas Homme, pensée qui, quant à l'apparence, le présente comme une nuée légère, ou comme la nature dans ses choses les plus petites, ferme le Ciel; car Dieu est Homme, comme tout le Ciel Angélique dans son complexe est Homme, et comme par suite tout Ange et tout Esprit est homme. C'est donc la pensée que le Seigneur est le Dieu de l'univers qui ouvre seule le Ciel; car le Seigneur a dit : « *Le Père a donné toutes choses en la main du Fils.* » — Jean, III. 35. — « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair.* » — Jean, XVII. 2. — « *Toutes choses m'ont été livrées par le Père.* » — Matth. XI. 27. — « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII. 18. — D'après cela, il est évident que l'homme, sans l'idée de Dieu, telle qu'elle est dans le Ciel, ne peut être sauvé; l'idée de Dieu dans le Ciel est le Seigneur; car les Anges du Ciel sont dans le Seigneur, et le Seigneur est en eux; c'est pourquoi, il leur est impossible de penser sur un Dieu autre que le Seigneur; — *voir* Jean, XIV. 20, 21. — Qu'il me soit permis d'ajouter ceci : L'idée sur Dieu comme Homme est insitée du Ciel dans chaque nation sur tout le Globe terrestre; mais, ce que je déplore, c'est qu'elle ait été entièrement perdue dans la Chrétienté; les causes en seront données plus loin.

1098. *Et elle est devenue demeure de démons, signifie où il*

y a des faux affreux d'après les vrais et les biens de l'Église profanés : on le voit par la signification de la *demeure,* en ce que c'est où sont après le Jugement dernier ceux qui sont entendus par Babylone comme prostituée; par la signification des *démons,* en ce que ce sont ceux qui sont dans des faux affreux d'après les vrais et les biens de l'Église profanés, comme il a été dit ci-dessus, N°s 586, 1001. Ici est décrit leur enfer, à savoir, en ce que c'est une demeure de démons, une prison de tout esprit immonde, et de tout oiseau immonde et exécrable : que tel soit leur enfer, cela est évident par les exhalaisons qui en proviennent, lesquelles sont des vrais et des biens profanés du Ciel et de l'Église; car ils sont dans les choses saintes externes par le langage, la face et le geste, qu'ils élèvent au Ciel, et cependant d'âme et de cœur ils ne tournent leurs regards vers aucun Dieu, mais ils les portent sur eux-mêmes comme sur des déités de la terre; ainsi ils font un avec ceux qui sont dans l'enfer; ils profanent les choses saintes, parce que les intérieurs, qui appartiennent à l'âme et au cœur, influent dans les extérieurs disposés à la sainteté : de tels hommes sont entendus ici par les démons. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* La seule pensée qu'il y a un Dieu, et que le Seigneur est le Dieu du Ciel, ouvre le Ciel, il est vrai, et fait que l'homme y est présent, mais si peu, qu'il est presque invisible; il apparaît de loin comme dans l'ombre : mais à mesure que sa pensée sur Dieu devient plus pleine, plus vraie et plus juste, il apparaît en même proportion dans la lumière; la pensée devient plus pleine par les connaissances du vrai qui appartiennent à la foi et par celles du bien qui appartiennent à l'amour d'après la Parole, car toutes les choses qui viennent de la Parole sont des Divins, et les Divins pris ensemble sont Dieu. L'homme qui pense seulement qu'il y a un Dieu, et qui ne pense en aucune manière à la qualité de Dieu, ressemble à celui qui pense qu'il existe une Parole et qu'elle est Sainte, et qui ne connaît rien de ce qu'elle contient; ou, à celui qui pense qu'il existe une Loi, et qui ne sait rien de ce qu'il y a dans la Loi; et cependant la pensée de ce que c'est que Dieu est si vaste, qu'elle remplit le Ciel et constitue toute la sagesse dans laquelle sont les Anges, sagesse qui est ineffable, car en elle-même elle est infinie, parce que Dieu est Infini. La pensée qu'il y a un Dieu, d'après la

qualité de Dieu, est ce qui, dans la Parole, est entendu par le Nom de Dieu; *voir* ci-dessus, N°s 102, 135, 148, 695, 959.

1099. *Et prison de tout esprit immonde, signifie où il n'y a que des maux d'après les biens de la Parole adultérés :* on le voit par la signification de la *prison,* en ce que c'est où sont ceux qui sont entendus par Babylone; ici par prison il est entendu la même chose que ci-dessus par demeure; et par la signification des *esprits immondes,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les maux d'après l'adultération du bien, ainsi abstractivement les maux mêmes qui sont les biens adultérés. Sont dits adultérés les biens qui ont été appliqués aux maux, comme les biens de l'amour envers le Seigneur appliqués aux amours de soi, et les biens de l'amour à l'égard du prochain appliqués aux amours du monde; l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain sont des amours purs et saints, mais les amours de soi et du monde, tels qu'ils sont chez ceux qui se sont attribué la domination du Seigneur sur le Ciel et sur l'Église, sont des amours impurs et profanes; c'est pourquoi, changer des amours saints en amours profanes, c'est adultérer les biens de la Parole, principalement quand ils appellent saintes leurs choses profanes, et quand ils appellent biens leurs maux : ceux qui ont été tels dans le Monde deviennent des esprits immondes après la mort, et leur enfer est entendu par prison d'esprit immonde. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Il a été dit que l'homme a la pensée d'après la lumière, et qu'il a la pensée d'après l'amour, et que la pensée d'après la lumière fait la présence de l'homme dans le Ciel, mais que la pensée d'après l'amour fait la conjonction de l'homme avec le Ciel, par cette raison que l'amour est la conjonction spirituelle; de là résulte que, lorsque la pensée de lumière de l'homme devient la pensée de son amour, l'homme est introduit dans le Ciel comme à des noces; et autant l'amour occupe la première place dans la pensée de lumière, ou conduit cette pensée, autant l'homme entre dans le Ciel, comme une fiancée entre dans le lit nuptial et devient épouse; car dans la Parole le Seigneur est nommé fiancé et mari, et le Ciel et l'Église sont nommés fiancée et épouse; par devenir épouse il est entendu être conjoint au Ciel dans quelqu'une de ses sociétés, et l'homme y est conjoint en proportion de ce que dans le Monde il

s'était acquis l'intelligence et la sagesse d'après le Seigneur par la Parole, ainsi en proportion de ce que par les Divins Vrais il a appris à penser qu'il y a un Dieu, et que le Seigneur est ce Dieu; toutefois, celui qui l'a appris par un petit nombre de vrais, et par conséquent avec peu d'intelligence, est conjoint au Ciel, il est vrai, pourvu qu'il pense d'après l'amour, mais il est dans les dernières limites du Ciel. Par l'amour il est entendu l'amour envers le Seigneur, et par aimer le Seigneur il n'est pas entendu aimer le Seigneur comme Personne; par ce seul amour l'homme n'est point conjoint au Ciel, mais il l'est par l'amour du Divin Bien et du Divin Vrai, qui sont le Seigneur dans le Ciel et dans l'Église; et savoir ce Bien et ce Vrai, les penser, les comprendre et en parler, ce n'est pas les aimer; mais les aimer, c'est les vouloir et les faire parce que le Seigneur l'a commandé, et qu'en conséquence ce sont des usages; il n'y a rien de plein avant d'avoir été traduit en fait, et le fait est la fin, et la fin *propter quem* (pour laquelle on agit) est l'amour; c'est pourquoi, par l'amour de vouloir et de faire quelque chose existe l'amour de le savoir, de le penser, de le comprendre. Dis-moi pourquoi tu veux savoir et comprendre quelque chose, si ce n'est pour une fin que tu aimes; la fin qui est aimée est le fait; si tu dis : « C'est à cause de la foi; » la foi est seule ou purement cogitative sans la foi actuelle, qui est un fait et non un être de raison; tu t'abuses étrangement si tu t'imagines croire en Dieu, tandis que tu ne fais pas les choses qui sont de Dieu; car le Seigneur enseigne dans Jean : « *Qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime; et demeure chez lui je ferai; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 24. — En un mot, aimer et faire sont un; c'est pourquoi, dans la Parole, quand il est dit aimer il est entendu faire, et quand il est dit faire, il est aussi entendu aimer; en effet, ce que j'aime, je le fais.

1100. *Et prison de tout oiseau immonde et exécrable, signifie où il n'y a que des faux d'après les vrais de la Parole falsifiés :* on le voit par la signification de la *prison,* en ce que c'est où ils sont, ainsi l'enfer, comme ci-dessus; par la signification de *tout oiseau immonde et exécrable,* en ce que ce sont les faux d'après les vrais de la Parole falsifiés; car par les oiseaux sont si-

gnifiés les rationnels, les intellectuels, les pensées, les idées, les raisonnements, ainsi les vrais ou les faux, et par *immonde* est entendu ce qui découle d'un amour corrompu, et surtout de l'amour de dominer, car cela constitue l'immonde dans l'enfer; et par *exécrable* est signifié ce qui jaillit d'un principe faux, ainsi d'une religiosité confirmée par le sens de la lettre de la Parole falsifié. Si les oiseaux signifient de telles choses, qui appartiennent à la pensée de l'homme, tant des choses spirituelles que des choses infernales, ainsi tant des vrais que des faux, car ce sont là des choses qui appartiennent à la pensée, c'est d'après la correspondance; que ce soit d'après la correspondance, cela devient évident d'après les oiseaux vus dans le Monde spirituel, où toutes les choses qui apparaissent devant les yeux et devant tous les autres sens sont des correspondances; là apparaissent en tout genre des animaux de la terre et aussi des volatiles du ciel, tant beaux que vilains, et ils apparaissent d'après les affections et les pensées des Anges ou des esprits, les animaux d'après les affections et les volatiles d'après les pensées : que ce soient des correspondances, tous, là, le savent, et savent même à quelles affections et à quelles pensées ils correspondent : que ce soient des correspondances des affections et des pensées, cela est bien évident, puisque quand l'esprit ou l'Ange s'en va, ou cesse de penser aux choses auxquelles ils correspondent, ils sont à l'instant même dissipés. Comme les oiseaux sont des correspondances des pensées tant rationnelles que non rationnelles, ainsi tant des vérités que des faussetés, c'est pour cela que par eux dans la Parole il est signifié de semblables choses, car toutes les choses de la Parole sont des correspondances. Que les oiseaux signifient des pensées qui proviennent des vrais, tant des pensées rationnelles que des pensées spirituelles, on peut le voir par les passages suivants; dans David : « *Qu'ils louent le Nom de Jéhovah, l'animal et toute bête, le reptile et l'oiseau d'aile.* » — Ps. CXLVIII. 10; — que par l'animal et la bête soient signifiées les affections de l'homme naturel, tant celles du vrai que celles du bien, et dans le sens opposé les cupidités du faux et du mal, on le voit ci-dessus, N°s 552, 650, 781; de là, par l'oiseau d'aile sont signifiées les pensées; cela vient de ce qu'il est dit qu'ils doivent louer Jéhovah, car c'est l'homme qui Le louera d'après les affec-

tions et les pensées, ainsi d'après les biens et les vrais. Dans Hosée : « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec la bête du champ, et avec l'oiseau des cieux et le reptile de la terre; et arc, et épée, et guerre je briserai de dessus la terre.* » — II. 18; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur et de l'état du Ciel et de l'Église par Lui; par en ce jour-là est entendu l'avénement du Seigneur; par l'alliance qu'alors il traitera est signifiée la conjonction avec ceux qui croient en Lui; de là, par la bête du champ et l'oiseau des cieux il ne peut pas être signifié des bêtes ni des oiseaux, mais il est signifié des choses auxquelles ils correspondent, et qui sont les affections du bien et du vrai et les pensées qui en proviennent; par l'arc, et l'épée et la guerre qui seront brisés sur terre, il est signifié qu'alors il n'y aura point de la part de l'enfer infestation par les faux et par les maux. Dans David : « *Dominer tu L'as fait sur les œuvres de tes mains, toutes choses tu as mis sous ses pieds, le menu bétail et le gros bétail, et aussi les bêtes des champs, l'oiseau du ciel et les poissons de la mer.* » — Ps. VIII. 7, 8, 9; — ces paroles concernent le Seigneur, de qui il est dit ici qu'il dominera sur toutes les œuvres des mains de Jéhovah, par lesquelles ne sont point entendues des choses terrestres, telles que sont les troupeaux de menu et de gros bétail, les bêtes, les oiseaux et les poissons; que serait-ce cela relativement à sa domination qui est dans les Cieux, et par les Cieux dans les terres sur les hommes, qu'il conduira à la vie éternelle? ce sont donc des spirituels de l'Église qui sont entendus; par le menu bétail sont signifiés en général tous les spirituels chez l'homme, par le gros bétail tous les naturels chez lui qui correspondent aux spirituels; par les bêtes des champs, les affections du bien dans l'homme naturel qui appartiennent à l'Église, car le champ signifie l'Église; les oiseaux du ciel signifient les pensées de l'homme rationnel, et les poissons de la mer les scientifiques. Dans Ézéchiel : « *Je prendrai d'un rejeton du cèdre élevé; dans la montagne de hauteur d'Israël je le planterai, pour qu'il élève sa branche et fasse du fruit, et qu'il devienne un cèdre magnifique, afin que sous lui habite tout oiseau de toute aile, que sous l'ombre de ses branches ils habitent.* » — XVII. 23; — par ces paroles est entendue l'instauration de la

nouvelle Église par le Seigneur; l'instauration à partir d'une nouvelle ou première origine est entendue par un rejeton du cèdre élevé; par le cèdre ici, comme ailleurs dans la Parole, est signifiée une Église spirituelle-rationnelle, telle qu'avait été l'Église chez les Anciens après le déluge; par planter le rejeton dans la montagne de hauteur d'Israël il est signifié dans le bien spirituel qui est le bien de la charité; ce bien est signifié par la montagne de hauteur d'Israël; par devenir un cèdre magnifique est signifiée la pleine instauration de cette Église; « afin que sous lui habite tout oiseau de toute aile, » signifie qu'il y aura là des vrais rationnels de tout genre; sous l'ombre de ses branches habiter signifie terminés dans les vrais naturels, car ces vrais couvrent et gardent les vrais rationnels, qui sont d'origine spirituelle. Dans le Même : « *Aschur* (était) *un cèdre dans le Liban, qui haut était devenu; dans ses branches avaient fait leur nid tous les oiseaux des cieux, et sous ses branches avaient mis bas toutes bêtes du champ, et dans son ombre avaient habité toutes nations grandes.* » — XXXI. 5, 6; — ici par le cèdre est pareillement signifiée l'Église spirituelle-rationnelle, car Aschur signifie le rationnel; comme l'Église est signifiée par le cèdre, il s'ensuit que par les oiseaux des cieux qui avaient fait leur nid dans ses branches, et par les bêtes du champ qui sous ses branches avaient mis bas, il est entendu les pensées rationnelles sur les vrais de l'Église, par les bêtes leurs affections; comme ce sont là les choses signifiées, c'est aussi pour cela qu'il est dit, « dans son ombre avaient habité toutes nations grandes. Dans Daniel : « *Nébuchadnessar vit en songe un arbre dont la hauteur était grande, et qui s'accrut et devint robuste; et sa hauteur atteignait jusqu'au ciel, et son aspect jusqu'au bout de la terre; sa feuille, belle; et sa fleur, abondante; de la nourriture pour tous en lui; sous lui de l'ombre avait la bête du champ, et dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, et de lui se nourrissait toute chair. Mais Veillant et Saint du Ciel descendit, criant : Coupez l'arbre, et retranchez ses branches, dispersez sa feuille, répandez çà et là sa fleur; que s'enfuie la bête de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches.* » — IV, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15; — ici aussi par l'arbre est signifiée l'Église, appelée Babylone, dans son

commencement et dans sa progression, et alors dans les connaissances du vrai et du bien; son commencement et sa progression sont décrits en ce que l'arbre devint grand et robuste, sa feuille belle et sa fleur abondante, et qu'alors il y avait en lui de la nourriture pour tous; ses affections du bien et ses pensées du vrai sont signifiées par la bête du champ qui sous lui avait de l'ombre, et par les oiseaux qui habitaient dans ses branches; par « Veillant et Saint du Ciel descendit, criant : Coupez l'arbre, et retranchez ses branches, » il est entendu qu'elle a étendu sa domination sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel; que la bête et l'oiseau y signifient les affections et les pensées, cela est évident en ce que, quand l'arbre eut été coupé, il est dit aussi « que s'enfuie la bête de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches. » De semblables choses sont signifiées par les oiseaux du ciel dans les Évangélistes : « *Jésus dit : Semblable est le Royaume des Cieux à un grain de sénevé, qu'un homme ayant pris sema dans son champ, et il devint un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent et s'abritent dans ses branches.* » — Matth. XIII. 31, 32. Marc, IV. 32. Luc, XIII. 19; — par l'arbre provenant d'un grain de sénevé il est signifié l'homme de l'Église et aussi l'Église, commençant d'après un très-petit bien spirituel par le vrai; car si la plus petite chose du bien spirituel prend seulement racine chez l'homme, elle croît de même que la semence dans un bon humus; et comme par l'arbre il est par suite signifié l'homme de l'Église, il s'ensuit que par les oiseaux du ciel, qui s'abritaient dans ses branches, il est signifié les connaissances du vrai et les pensées qui en proviennent : que ce ne soit pas une comparaison nue, chacun le voit, car quel besoin y aurait-il de telles comparaisons dans la Parole, et de comparaisons semblables dans les Prophètes? Puis aussi, dans David : « *Jéhovah, qui envoie les fontaines en torrents, entre les montagnes ils vont; ils abreuvent tout animal des champs, les onagres étanchent leur soif; auprès d'eux l'oiseau des cieux habite; d'entre les branches ils font retentir leur voix. Rassasiés sont les arbres de Jéhovah, les cèdres du Liban qu'il a plantés, où les oiseaux font leurs nids; la cigogne de qui dans les sapins* (est) *la maison.* » — Ps. CIV. 10, 11, 12, 16, 17; — de telles choses n'auraient pas

non plus été dites dans la Divine Parole, si elles n'étaient pas toutes des correspondances de spirituels et de célestes, et par suite saintes ; car autrement, qu'entendrait-on par des torrents qui proviennent de fontaines, vont entre les montagnes, abreuvent tout animal des champs, par les onagres en étanchent leur soif, par auprès d'eux habite l'oiseau des cieux, et d'entre les branches fait retentir sa voix, et par la cigogne a sa maison dans les sapins? Mais quand par les fontaines sont entendus les vrais de la Parole, par les torrents l'intelligence qui en provient, par les montagnes les biens de l'amour, par l'animal des champs les affections du vrai, par les onagres le rationnel, et par les oiseaux des cieux les pensées d'après les Divins Vrais, alors la Parole est le Saint Divin, autrement elle serait simplement humaine. Dans Job : « *Interroge, je te prie, les bêtes, elles t'enseigneront; ou les oiseaux du ciel, et ils te l'annonceront, et les poissons de la mer te le raconteront; qui est-ce qui ne connaît pas d'après toutes ces choses que la main de Jéhovah fait cela?* » — XII. 7, 8, 9; — que par les bêtes, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, il ne soit pas entendu des bêtes, des oiseaux, ni des poissons, cela est évident, car eux ne peuvent être interrogés, ni enseigner, annoncer et raconter que la main de Jéhovah fait cela; mais par eux est signifié l'homme quant aux choses qui sont de son intelligence; par les bêtes sont entendues ses affections, par les oiseaux du ciel ses pensées, par les poissons de la mer les connaissances et les scientifiques; l'homme d'après ces choses peut enseigner que la main de Jéhovah fait cela; si par les bêtes, les oiseaux, les poissons, il n'était pas signifié l'homme quant aux choses qui sont de son intelligence, il ne pourrait pas être dit « qui est-ce qui ne connaît pas d'après toutes ces choses. » Dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, dis à l'oiseau de toute aile, et à tout animal du champ : Assemblez-vous et venez, assemblez-vous d'alentour vers mon sacrifice grand sur les montagnes d'Israël : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17, 21; — là est décrite l'instauration de l'Église chez les nations, et là aussi l'invitation et la convocation à cette Église, car il est dit « ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations; » c'est pourquoi par l'oiseau de toute aile, et par tout animal du champ, sont signifiés tous ceux qui sont dans l'af-

fection du bien et dans l'entendement du vrai. Pareillement dans l'Apocalypse : « *Un Ange, se tenant dans le soleil, cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui volaient dans le milieu du ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu.* » — XIX. 17 ; — où, par les oiseaux qui volent dans le milieu du ciel, il ne peut pas non plus être entendu des oiseaux, mais il est entendu des hommes qui sont rationnels et spirituels, car ils sont invités au souper du grand Dieu. Dans Jérémie : « *J'ai vu les montagnes, et voici, elles se sont ébranlées, et toutes les collines sont renversées; j'ai vu, et voici, point d'homme, et tous les oiseaux du ciel se sont envolés; j'ai vu, et voici, le Carmel est un désert, et toutes ses villes ont été désolées.* » — IV. 24, 25, 26 ;— ces choses ont été dites de la dévastation de l'Église quant à tout son bien et à tout son vrai; par les montagnes et par les vallées sont signifiés les amours célestes et spirituels; car, dans le Monde spirituel, quand il n'y a plus chez les esprits aucun amour céleste ou spirituel, les montagnes sur lesquelles ils habitaient sont en actualité ébranlées, et les collines renversées ; par « tous les oiseaux se sont envolés, » il est signifié qu'il n'y a plus aucune science, ni par suite aucune pensée du vrai ; par « point d'homme, » il est signifié point d'entendement du vrai ; par « le Carmel est un désert, » il est signifié l'Église sans bien et sans vrai ; et par les villes désolées il est signifié qu'il n'y a plus de doctrinaux du vrai. Dans le Même : « *Les habitacles ont été dévastés, au point que pas un homme n'y passe, et qu'on n'y entend point de voix de bétail; depuis l'oiseau des cieux jusqu'à la bête, ils se sont envolés, ils se sont enfuis, parce que je réduirai Jérusalem en monceaux, en habitacle de dragons.* » — IX. 9, 10. XII. 9; — ici aussi, il s'agit de la dévastation de l'Église; par les habitacles qui ont été dévastés, au point que pas un homme n'y passe, il est signifié les doctrinaux de l'Église, qui ont été tirés de la Parole, dans lesquels maintenant il n'y a aucun bien ni aucun vrai ; par la voix du bétail qu'on n'y entend point il est signifié qu'il n'y avait aucun bien de la charité ni aucun vrai de la foi ; par les oiseaux du ciel jusqu'à la bête se sont envolés, ils se sont enfuis, il est signifié qu'il n'y a aucune pensée du vrai provenant de la connaissance du vrai, ni aucune affection du bien ; qu'il soit entendu, non pas le vol

des oiseaux du ciel ni la fuite des bêtes de la terre, mais la vastation de l'Église quant à la doctrine, cela est évident, car il est ajouté « je réduirai Jérusalem en monceaux, en habitacle de dragons ; » par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la doctrine ; par réduire en monceaux, en habitacle de dragons, est signifiée sa dévastation. Dans Hosée : « *Point de vérité, et point de miséricorde, et point de connaissance de Dieu en la terre ; c'est pourquoi dans le deuil sera la terre, quant à l'animal du champ, et quant à l'oiseau des cieux, et même les poissons de la mer seront ramassés.* » — IV. 1, 3 ; — que par l'animal du champ, l'oiseau des cieux et les poissons de la mer, il soit signifié les mêmes choses que ci-dessus, cela est évident, car il s'agit aussi ici de la dévastation de l'Église ; en effet, il est dit « point de vérité, point de miséricorde et point de connaissance de Dieu en la terre ; » par la terre est signifiée l'Église. Dans Séphanie : « *Je consumerai l'homme et la bête, je consumerai l'oiseau des cieux et les poissons de la mer ; je retrancherai l'homme des faces de la terre.* » — I. 3 ; — consumer l'homme et la bête signifie détruire l'affection spirituelle et l'affection naturelle ; consumer les oiseaux des cieux et les poissons de la mer signifie détruire les perceptions et les connaissances du vrai ; comme par là il est signifié des choses qui appartiennent à l'Église, c'est pour cela qu'il est dit « je retrancherai l'homme des faces de la terre ; » par l'homme est signifié le tout de l'Église. Dans David : « *Dieu a dit : Je connais tout oiseau des montagnes, et l'animal de mes champs* (est) *avec Moi.* » — Ps. L. 11. — Dans Ézéchiel : « *Il y aura un tremblement de terre grand sur la terre d'Israël, et trembleront devant Moi les poissons de la mer, et l'oiseau des cieux, et l'animal du champ, et tout le reptile rampant sur la terre, et tout homme qui* (est) *sur les faces de la terre.* » — XXXVIII. 20 ; — ici par l'oiseau des cieux et par l'animal du champ il est signifié les mêmes choses que ci-dessus ; par le tremblement de terre est signifié le changement d'état de l'Église. Dans Ésaïe : « *Malheur à la terre ombragée quant aux ailes, laquelle* (est) *au-delà des fleuves du Kusch ; ils seront abandonnés à l'oiseau des montagnes, et à la bête de la terre ; mais en abomination il sera à l'oiseau, et toute bête de la terre*

le méprisera. » — XVIII. 1, 6; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église chez les nations, et de la dévastation de l'Église Juive; de là, par l'oiseau et par la bête de la terre sont signifiées les connaissances du vrai et les affections du bien. Dans le Même : « *Moi, Dieu, et point d'autre Dieu, et point comme Moi, qui appelle d'orient l'oiseau, d'une terre d'éloignement l'homme de mon conseil.* » — XLVI. 9, 11; — par l'oiseau qui sera appelé d'orient est signifié le vrai de la Parole, lequel, parce qu'il vient du bien de l'amour, est dit d'orient; l'orient est le bien de l'amour; autrement, pourquoi Dieu appellerait-il d'orient l'oiseau, et de la terre d'éloignement l'homme de son conseil? l'homme de son conseil est l'homme intelligent, à savoir, d'après les vrais qui viennent du bien de l'amour. Dans Hosée : « *Éphraïm, comme l'oiseau s'envolera sa gloire, dès l'enfantement, et dès le ventre, et dès la conception.* » — IX. 11. — Dans le Même : « *Je ne reviendrai point pour détruire Éphraïm; après Jéhovah ils iront; avec honneur ils viendront, comme l'oiseau, de l'Égypte, et comme la colombe, de la terre d'Assyrie.* » — XI. 9, 10, 11; — par Éphraïm est signifié l'entendement des vérités de l'Église; par suite il en est fait une comparaison avec l'oiseau, et il est dit « comme l'oiseau s'envolera sa gloire; » il est comparé aussi avec l'oiseau, — Hosée, VII. 12; — car tout ce qui appartient à l'entendement, tant le scientifique que le cogitatif et le rationnel, est signifié par l'oiseau, et tout ce qui est plaisir ou agrément, ainsi le volontaire et tout ce qui appartient à l'affection, est signifié par la bête et par l'animal; par l'oiseau venant d'Égypte est signifié le scientifique qui appartient à l'homme naturel, et par la colombe venant d'Assyrie le rationnel, car par l'Égypte est signifié le scientifique et par l'Assyrie le rationnel; là, il s'agit de l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur. Comme dans la Parole la plupart des choses ont même un sens opposé, par conséquent aussi les oiseaux; et, dans ce sens, ils signifient les illusions d'après l'homme naturel, puis les raisonnements d'après les faux contre les vrais, et aussi les faux eux-mêmes, plus dangereux et plus nuisibles selon les genres et les espèces d'oiseaux immondes; par les oiseaux de proie sont principalement signifiés les faux qui détruisent les vrais. Dans la Parole, il est dit en plusieurs endroits

qu'ils seront donnés pour nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages, et par là il est signifié qu'ils seront entièrement détruits par les illusions, les faux, les raisonnements qui en proviennent, par les cupidités du mal, en général, par les maux et les faux provenant de l'enfer : cela est signifié par être donné pour nourriture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre dans les passages suivants; dans Jérémie : « *Le cadavre de ce peuple sera pour nourriture à l'oiseau des cieux, et personne pour le chasser en l'effrayant.* » — VII. 33. — Dans le Même : « *Je ferai la visite sur eux de quatre manières, par l'épée pour tuer, par les chiens pour traîner, par les oiseaux des cieux et par les bêtes de la terre pour dévorer et pour détruire.* » — XV. 3. — Dans le Même : « *Par l'épée et par la famine ils seront consumés, de sorte que devienne leur cadavre pour nourriture aux oiseaux des cieux et à la bête de la terre.* » — XVI. 4. XIX. 7. XXXIV. 20. — Dans Ézéchiel : « *Sur les faces du champ tu tomberas, tu ne seras point recueilli, ni ramassé; à la bête de la terre et à l'oiseau du ciel je t'ai donné pour nourriture.* » — XXIX. 5. — Dans le Même : « *Sur les montagnes d'Israël tu tomberas; à l'oiseau des cieux de toute aile et à la bête sauvage du champ je t'ai donné pour nourriture.* » — XXXIX. 4; — ceci a été dit de Gog. Dans David : « *Les nations sont venues dans ton héritage, elles ont souillé le temple de ta sainteté; elles ont réduit Jérusalem en monceaux; elles ont donné le cadavre de tes serviteurs pour nourriture à l'oiseau des cieux, la chair de tes saints à la bête sauvage de la terre.* » — Ps. LXXIX. 1, 2. — Comme les oiseaux des cieux et les bêtes sauvages de la terre signifiaient de telles choses, et que les nations de la terre de Canaan signifiaient les maux et les faux de l'Église, c'est pour cela que la nation Juive avait coutume d'exposer les cadavres de ses ennemis après leur défaite aux bêtes sauvages et aux oiseaux, par lesquels ils seraient dévorés. De là vient qu'autrefois on regardait et qu'aujourd'hui aussi on regarde comme horrible et profane de laisser sur la face de la terre les hommes morts sans les ensevelir, même après des combats : cela aussi est signifié dans la Parole par ne point être enseveli, et par retirer les os des sépulcres et les jeter çà et là. Les faux

infernaux sont encore signifiés par « *les oiseaux qui descendirent sur les cadavres, et qu'Abram chassa,* » — Genèse, XV. 11 ; — puis, par « *les oiseaux,* » — Apoc. XIX. 21 ; — et aussi par « *les oiseaux qui mangent ce qui a été semé sur le chemin battu,* » — Matth. XIII. 3, 4. Marc, IV. 4. Luc, VIII. 5. — Dans Daniel : « *Au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation; enfin sur l'oiseau des abominations la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle découlera sur la dévastation.* » — IX. 27 ; — ces choses concernent la totale dévastation de l'Église Juive, qui arriva quand le Seigneur naquit; sa dévastation par des faux horribles est signifiée par l'oiseau des abominations; que le faux soit signifié là par l'oiseau, on le voit bien clairement. Il faut qu'on sache qu'il y a plusieurs genres de faux, et que chaque genre est signifié par un genre d'oiseau; ces genres sont énumérés dans Moïse, — Lévit. XI. 13 et suiv., et Deutér. XIV. 11 à 20 ; — et ils sont nommés çà et là dans la Parole; par exemple, aigles, milans, piverts, corbeaux, chouettes, pélicans, hérons, chats-huants, hiboux, dragons, et autres. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Il y a la pensée de lumière sur Dieu et sur les Divins, qui sont appelés, dans le Ciel, célestes et spirituels, et, dans le Monde, Ecclésiastiques et Théologiques; et il y a sur eux la pensée de non-lumière. La pensée de non-lumière est chez ceux qui les savent et ne les comprennent pas, tels que sont aujourd'hui tous ceux qui veulent que l'entendement soit sous l'obéissance de la foi, et qui prétendent même qu'on doit croire et ne pas comprendre, disant que la foi intellectuelle n'est pas la vraie foi; mais ceux-ci sont ceux qui d'après l'intérieur ne sont pas dans une affection réelle du vrai, ni par suite dans quelque illustration; et plusieurs d'entre eux sont dans le faste de la propre intelligence, et dans l'amour de dominer sur les âmes des hommes par les choses saintes de l'Église, ne sachant pas que le vrai veut être dans la lumière, puisque la Lumière du Ciel est le Divin Vrai, et que l'entendement véritablement humain est affecté par cette lumière et voit d'après elle; et que, s'il ne voyait pas, ce serait la mémoire qui aurait la foi et non l'homme, et cette foi est aveugle, parce qu'elle est sans l'idée procédant de la lumière du vrai, car l'entendement est l'homme, et la mémoire introduit. Si

l'on devait croire ce que l'on ne comprend pas, l'homme pourrait, comme un perroquet, être instruit à parler et à repasser dans sa mémoire, qu'il y avait même la sainteté dans des ossements de morts et dans des sépulcres ; que des cadavres opéraient des miracles ; que l'homme serait tourmenté dans un purgatoire, s'il ne consacrait pas ses richesses à des idoles ou à des monastères ; que des hommes sont des dieux, parce qu'ils ont en leur pouvoir le Ciel et l'enfer ; et plusieurs autres choses semblables, que l'homme croira d'après une foi aveugle et un entendement bouché, et ainsi d'après l'extinction de la lumière de l'une et de l'autre. Mais qu'on sache que tous les vrais de la Parole, qui sont les vrais du Ciel et de l'Église, peuvent être vus par l'entendement, dans le Ciel spirituellement, dans le Monde rationnellement, car l'entendement vraiment humain est la vue même des vrais ; en effet, il est séparé du matériel, et parce qu'il a été séparé, il voit les vrais aussi clairement que l'œil voit les objets ; il voit les vrais selon qu'il les aime, car selon qu'il les aime il est illustré. Les Anges ont la sagesse, par cela qu'ils voient les vrais ; c'est pourquoi, lorsqu'on dit à un Ange qu'il doit croire telle ou telle chose, bien qu'il ne la comprenne pas, l'Ange répond : « Me prends-tu pour un insensé, ou t'imagines-tu être un Dieu en qui je croirai ? Si je ne vois pas cette chose, elle peut être un faux de l'enfer. »

1101. Vers. 3. *Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations, et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation, et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis.* — *Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations,* signifie l'adultération de toutes les choses du bien du Ciel et de l'Église par les faux affreux du mal : *et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation,* signifie la falsification de toutes les choses du vrai du Ciel et de l'Église : *et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis,* signifie l'instruction dans les choses qui sont du Ciel et de l'Église, lesquelles, d'après l'amour de dominer par les choses saintes de l'Église comme moyens, et aussi d'après l'amour de posséder le monde par ces mêmes choses, tiennent d'être des plaisirs et d'être désirées.

1102. *Parce que du vin de la fureur de sa scortation ont bu toutes les nations, signifie l'adultération de toutes les choses du bien du Ciel et de l'Église par les faux affreux du mal :* on le voit par les choses qui ont été expliquées ci-dessus, N° 881, où sont des paroles semblables ; là, « elle a abreuvé toutes les nations, » ici, « ont bu toutes les nations. » — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* J'arrive maintenant à la doctrine de la Trinité, qui a été rédigée par Athanase, et confirmée par le Concile de Nicée. Telle est cette doctrine, que, lorsqu'on l'a entièrement lue, elle laisse une idée claire qu'il y a trois Personnes, et que par suite il y a trois Dieux unanimes, et une idée obscure que Dieu est un : et cependant, comme il a été dit ci-dessus, l'idée de la pensée d'un Dieu unique ouvre principalement le Ciel à l'homme, et au contraire, l'idée de trois Dieux ferme le Ciel. Que cette doctrine Athanasienne, lorsqu'on l'a entièrement lue, laisse une idée claire qu'il y a trois Personnes, et que par suite il y a trois Dieux unanimes, et que le Trine unanime constitue la pensée qu'il y a un seul Dieu, cela est évident; que chacun se consulte et voie s'il pense autre chose; en effet, il est dit en termes exprès dans la Foi Athanasienne : « *Une est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint. Le Père est Incréé, Infini, Éternel, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur; pareillement est le Fils, et pareillement l'Esprit Saint.* » Puis : « *Le Père n'a été fait et n'a été créé par personne; le Fils est né du Père, et l'Esprit Saint est le procédant de l'un et de l'autre. Ainsi, il y a un seul Père, un seul Fils et un seul Esprit Saint. Et dans cette Trinité les trois Personnes sont toutes ensemble éternelles, et sont absolument égales.* » Personne, d'après cela, ne peut s'empêcher de penser qu'il y a trois Dieux ; et Athanase lui-même, et le Concile de Nicée, n'ont pas pu penser autrement; c'est ce qui résulte clairement de ces paroles insérées dans la doctrine : « *Comme, d'après la Vérité Chrétienne, nous avons été obligés de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il que nous ne pouvons, d'après la Foi Chrétienne, nommer trois Dieux ni trois Seigneurs;* » ce qui ne peut être entendu qu'en ce sens, qu'il est permis de reconnaître trois Dieux et trois Seigneurs, mais non

de les nommer; ou, qu'il est permis de penser qu'il y a trois Dieux et trois Seigneurs, mais non de le dire.

1103. *Et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation, signifie la falsification de toutes les choses du vrai du Ciel et de l'Église :* on le voit par les choses qui ont été expliquées ci-dessus, N° 1034, où sont des paroles semblables. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Que la doctrine de la Trinité, qui est appelée Foi Athanasienne, quand on l'a entièrement lue, laisse une idée obscure que Dieu est un, et si obscure qu'elle ne chasse pas l'idée de trois Dieux, on peut le voir en ce que des trois Dieux la Doctrine fait un Seul Dieu par unité d'Essence, en disant : « *Cette Foi Chrétienne, c'est que nous adorions un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, en ne mêlant point les Personnes, et en ne séparant point l'Essence.* » Et ensuite : « *Ainsi il faut absolument que l'Unité soit adorée dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.* » Ces choses ont été dites pour écarter l'idée de trois Dieux; toutefois, elles ne tombent dans l'entendement qu'en ce sens, qu'il y a trois Personnes, mais pour elles toutes une seule Divine Essence; ainsi là, par Divine Essence, il est entendu Dieu, lorsque cependant l'Essence, de même que la Divinité, la Majesté et la Gloire, dont il est aussi parlé, est un attribut, tandis que Dieu, comme Personne, est le sujet; c'est pourquoi, dire que l'Essence est Dieu, ce serait comme si l'on disait que l'attribut est le sujet, quand cependant l'Essence n'est pas Dieu, mais appartient à Dieu; comme aussi, la Majesté et la Gloire ne sont pas Dieu, mais appartiennent à Dieu, de même que l'attribut n'est pas le sujet, mais appartient au sujet; de là il est évident que l'idée de trois Dieux comme étant trois Personnes n'est pas écartée. Ceci peut être illustré par une comparaison : Supposons que dans un même Royaume il y ait Trois Personnes d'un pouvoir égal, et que chacune soit nommée Roi; alors si par Roi on entend le Pouvoir et la Majesté, elles peuvent par un décret être nommées et être dites Roi, mais non pas facilement un seul Roi; toutefois, comme c'est la Personne qui est entendue par Roi, il est impossible qu'un décret fasse penser que Trois Rois sont un seul Roi : si donc ils te disaient : « Parle-nous aussi librement que tu penses; » certainement tu dirais : « Vous,

Rois; » et même : « Vous, Majestés. » Si tu réponds : « Je pense d'après le décret, de même que je parle; » tu es dans l'erreur, parce que, ou tu dissimules, ou tu te contrains; si tu te contrains, ta pensée n'a pas été abandonnée à elle-même, mais elle s'attache au langage. Qu'il en soit ainsi, Athanase le vit bien, aussi explique-t-il les paroles précédentes par celles-ci : « *Comme, d'après la Vérité Chrétienne, nous avons été obligés de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il que nous ne pouvons, d'après la Foi Chrétienne, nommer trois Dieux ni trois Seigneurs.* » Cela ne peut être entendu qu'en ce sens, qu'il est permis de reconnaître trois Dieux et trois Seigneurs, mais non de les nommer; ou, qu'il est permis de penser qu'il y a trois Dieux et trois Seigneurs, mais non de le dire, parce que c'est contre la Foi Chrétienne; que pareillement, il est permis de reconnaître et de penser qu'il y a trois Infinis, trois Éternels, trois Incréés, trois Tout-Puissants, parce qu'il y a trois Personnes, et non de nommer trois Infinis, trois Éternels, trois Incréés, ni trois Tout-Puissants, mais d'en nommer Un Seul. Si Athanase a ajouté les paroles ci-dessus aux autres, c'est parce que qui que ce soit, sans l'excepter lui-même, ne peut penser autrement; mais chacun peut parler autrement, et l'on doit absolument parler ainsi, parce qu'il résulte de la Religion Chrétienne, c'est-à-dire, de la Parole, qu'il y a, non pas trois Dieux, mais un seul Dieu. Outre cela, la Propriété, qui est ajoutée à Chaque Personne, comme son Attribut spécial, telle que la Création au Père, la Rédemption au Fils et l'Illustration à l'Esprit Saint, n'est pas par conséquent chez les trois Personnes une seule et même propriété; et cependant chaque Propriété entre dans la Divine Essence, car la Création est Divine, la Rédemption est Divine et l'Illustration est Divine. De plus, parmi les hommes qui pensent que *la Trinité doit être adorée dans l'Unité et l'Unité dans la Trinité, en ne mêlant pas les Personnes et ne séparant pas l'Essence,* en est-il un qui veuille convertir l'idée de trois Dieux en l'idée d'un seul Dieu? en est-il un qui le puisse par une métaphysique au-dessus de la portée de l'esprit humain ? les simples en sont absolument incapables, mais les savants passent par-dessus, en disant en eux-mêmes : « C'est là ma doctrine et ma foi sur Dieu; » et par con-

séquent, dans la mémoire d'après une idée obscure, et par suite dans l'idée d'après la mémoire, ils ne retiennent autre chose, sinon qu'il y a trois Personnes et un seul Dieu; et de Trois chacun fait Un à sa manière, mais seulement lorsqu'il parle et écrit; mais quand il pense, il ne peut faire autrement que de penser à Trois, et à Un d'après l'unanimité des Trois, et même il en est plusieurs qui ne pensent pas d'après cette unanimité. Mais écoute, mon cher lecteur! ne dis pas en toi-même : « C'est parler avec trop de rigueur et trop de hardiesse contre la Foi généralement reçue sur Dieu Triun; » tu verras dans la suite que toutes et chacune des choses qui ont été écrites dans la Foi Athanasienne s'accordent avec la vérité, pourvu qu'au lieu de trois Personnes on croie une seule Personne dans laquelle est la Trinité.

1104. *Et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis, signifie l'instruction dans les choses qui sont du Ciel et de l'Église, lesquelles, d'après l'amour de dominer par les choses saintes de l'Église comme moyens, et aussi d'après l'amour de posséder le monde par ces mêmes choses, tiennent d'être des plaisirs et d'être désirées* : on le voit par la signification des *marchands*, en ce que ce sont ceux qui s'acquièrent les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, ainsi qui les enseignent ou les apprennent; car dans le sens propre ou naturel est appelé marchand celui qui achète et vend des marchandises, et par acheter et vendre il est signifié acquérir et communiquer, ainsi dans le sens spirituel apprendre et enseigner, et par les marchandises sont signifiées les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole; que de telles choses soient signifiées par faire le commerce, on le voit ci-dessus, N° 840; si par les marchands de la terre est signifiée l'instruction dans les choses qui sont de l'Église, c'est parce que enseigner c'est instruire, et que être enseigné ou apprendre c'est être instruit, et que l'instruction appartient à l'un et à l'autre; et comme le sens spirituel de la Parole est abstrait des personnes, c'est pour cela que le marchand signifie l'instruction, et que le sens naturel d'après le spirituel signifie ceux qui instruisent et ceux qui sont instruits; car le sens spirituel concerne les biens et les vrais abstractivement des personnes, tandis que le sens naturel d'après le spirituel concerne les personnes chez lesquelles

sont ces biens et ces vráis; que la terre signifie l'Église, cela a été déjà confirmé très-souvent d'après la Parole : par la signification des *richesses de ses délices,* en ce que ce sont les choses de l'Église, qui sont appelées connaissances et sont dites être saintes, lesquelles cependant tiennent de l'amour de dominer, tant sur le Ciel que sur le Monde, tout ce qui leur appartient; ces connaissances, qu'ils appellent choses saintes de l'Église, sont les choses qui sont entendues par les richesses de ses délices, qui aussi sont énumérées plus loin, Vers. 11, 12, 13, 14, 15, par lesquelles de telles choses sont signifiées : ces richesses sont appelées richesses de délices, parce qu'elles sont des plaisirs; en effet, toutes les choses qui jaillissent de l'amour de soi et de l'amour du monde sont des plaisirs, car chacün, d'après son homme naturel et d'après le corps, ne sent pas autre chose comme plaisir; c'est même pour cela que, quand ces amours sont les fins, on pense sérieusement à des moyens qui soient favorables, et ces moyens sont des plaisirs, parce qu'ils appartiennent aux fins. Maintenant, comme ces amours sont les fins chez ceux qui sont les Chefs et les Primats dans cette Religiosité, qui est entendue par Babylone, c'est aussi pour cela que les choses auxquelles ils ont sérieusement pensé sont des moyens qui favorisent, et qui sont tous des plaisirs, comme on le verra plus bas. D'après ces explications, on peut voir que par « les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis, » il est signifié l'instruction dans les choses qui sont de l'Église, lesquelles, d'après l'amour de dominer par les choses saintes de l'Église comme moyens, et d'après l'amour de posséder le monde par ces mêmes choses, tiennent d'être des plaisirs et d'être désirées. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Un autre point que la doctrine Athanasienne enseigne, c'est qu'il y a dans le Seigneur deux Essences, l'Essence Divine et l'Essence Humaine; et dans cette doctrine l'idée claire est que le Seigneur a le Divin et l'Humain, ou que le Seigneur est Dieu et Homme, et l'idée obscure est que le Divin du Seigneur est dans son Humain comme l'âme dans le corps. L'idée claire, que le Seigneur a le Divin et l'Humain, se tire de ces paroles : « *La vraie foi est que nous croyions et confessions que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme; Dieu d'après la substance du Père, né*

avant le Monde, et Homme d'après la substance de la mère, né dans le Monde; Dieu parfait et homme parfait, consistant en une âme rationnelle et en un corps humain. Égal au Père quant au Divin, et inférieur au Père quant à l'Humain. » L'idée claire s'arrête là, et ne va pas plus loin; car, d'après les choses qui suivent, l'idée devient obscure; comme ces choses, qui appartiennent à l'idée obscure, n'entrent pas dans la mémoire d'après une pensée de lumière, elles n'y obtiennent place que parmi des choses qui n'appartiennent pas à la lumière, lesquelles, ne se montrant pas là devant l'entendement, se cachent et ne peuvent être tirées de la mémoire en même temps que celles qui appartiennent à la lumière. Dans cette Doctrine, le point qui est dans une idée obscure, c'est que le Divin du Seigneur est dans son Humain comme l'âme dans le corps; car voici ce qui est dit sur ce point : « *Quoique le Seigneur soit Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais un seul Christ; il est un absolument par l'unité de Personne; puisque, de même que l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ.* » L'idée contenue dans ces paroles est en elle-même claire, il est vrai, mais toujours est-il qu'elle y devient obscure par les paroles suivantes : « *Il est un, non par conversion de l'Essence Divine en Essence Humaine, mais par assomption de l'Essence Humaine dans l'Essence Divine; un absolument, non par commixtion d'Essence, mais par unité de Personne.* » Comme l'idée claire prévaut sur l'idée obscure, c'est pour cela que beaucoup d'hommes, tant simples que savants, pensent à l'égard du Seigneur comme à l'égard d'un homme ordinaire semblable à eux, et ne pensent pas alors en même temps à son Divin; s'ils pensent à son Divin, alors dans leur idée ils le séparent de l'Humain, et par cela même ils rompent l'unité de Personne. Si on leur demande où est son Divin, ils disent, d'après leur idée : « Dans le Ciel chez le Père; » s'ils parlent et perçoivent de cette manière, c'est parce qu'il leur répugne de penser que son Humain est Divin, et par conséquent dans le Ciel conjointement avec son Divin, ne sachant pas que, tandis qu'ils séparent ainsi par la pensée le Divin du Seigneur d'avec son Humain, non-seulement ils pensent en opposition avec leur Doctrine, qui enseigne que le Divin du Seigneur est dans son

Humain comme l'âme est dans le corps, et qu'il y a unité de Personne, c'est-à-dire que le Divin et l'Humain sont une seule Personne, mais encore ils accusent à tort cette doctrine d'une contradiction ou d'une erreur, qui consisterait en ce que l'Humain du Seigneur conjointement avec son âme rationnelle viendrait de la Mère seule, lorsque cependant tout homme est rationnel d'après l'âme qui vient du Père. Mais s'il existe une telle pensée et une telle séparation, cela résulte aussi de l'idée de trois Dieux, d'après laquelle on pense que le Divin du Seigneur dans son Humain vient du Divin du Père, qui est la Première Personne; et cependant c'est le propre Divin du Seigneur qui est descendu du Ciel et a pris l'Humain : si l'homme ne perçoit pas bien cela, il pourra peut-être supposer que le Père dont est issu le Seigneur était un Divin non unique, mais Trine, ce qui cependant ne peut être reçu par aucune foi. En un mot, ceux qui séparent le Divin du Seigneur d'avec son Humain, et ne pensent pas que son Divin est dans son Humain comme l'âme dans le corps et qu'ils sont une seule Personne, peuvent tomber au sujet du Seigneur dans des idées extravagantes, même s'en former une idée comme de l'homme séparé de l'âme. Garde-toi donc de penser du Seigneur comme d'un homme semblable à toi; mais pense du Seigneur comme d'un Homme qui est Dieu. Écoute, mon cher lecteur! en lisant ces lignes, tu peux croire que jamais tu n'as séparé par la pensée le Divin du Seigneur d'avec son Humain, ni par conséquent l'Humain d'avec le Divin; mais, je te prie, consulte ta pensée; quand tu l'avais fixée sur le Seigneur, as-tu quelquefois pensé que le Divin du Seigneur est dans son Humain comme l'âme est dans le corps? est-ce que tu l'as jamais pensé? bien plus, si maintenant tu veux t'examiner, est-ce que tu ne penses pas séparément de son Humain et de son Divin? et quand tu penses au sujet de son Humain, ne crois-tu pas qu'il est comme l'humain d'un autre homme? et quand tu penses au sujet de son Divin, ne crois-tu pas dans ton idée qu'il est chez le Père? J'en ai interrogé un très-grand nombre, même des Primats de l'Église, et tous m'ont répondu que c'est ainsi qu'ils pensent; et quand je leur ai dit que cependant, d'après la doctrine de la Foi Athanasienne, qui est la Doctrine même de leur Église sur Dieu et sur le Seigneur, il est de principe que le Divin du Seigneur est

dans son Humain comme l'âme est dans le corps, ils m'ont répondu qu'ils ne le savaient pas; et quand je leur ai rapporté ces paroles de la Doctrine : « *Quoique notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, soit Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais un seul Christ; il est un absolument par unité de Personne; puisque, de même que l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ,* » alors ils ont gardé le silence; et ils ont avoué ensuite qu'ils n'avaient pas remarqué ces paroles, étant indignés d'avoir parcouru leur doctrine avec des yeux si peu attentifs : quelques-uns alors abandonnèrent leur union mystique du Divin du Père avec l'Humain du Seigneur. Que le Divin soit dans l'Humain du Seigneur comme l'âme dans le corps, la Parole l'enseigne et l'atteste dans Matthieu et dans Luc; dans Matthieu : « *Marie, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par Esprit Saint, avant qu'ils eussent été ensemble. Et l'Ange dit à Joseph en songe : Ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, car ce qui est engendré en elle est d'Esprit Saint. Et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le premier né, et il l'appela du Nom de Jésus.* » — I. 18, 20, 25 : — et dans Luc : « *L'Ange dit à Marie : Voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un Fils, et tu l'appelleras du Nom de Jésus. Marie dit à l'Ange : Comment sera ceci, puisque d'homme point je ne connais? Et, répondant, l'Ange lui dit : Esprit Saint viendra sur toi, et puissance du Très-Haut t'ombragera; c'est pourquoi aussi ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé Fils de Dieu.* » — I. 31, 32, 34, 35. — D'après ces passages, il est évident que le Divin a été de conception dans le Seigneur, et qu'Il a été Sa vie d'après le Père, vie qui est l'âme. Que ceci suffise pour le moment; il en sera dit davantage dans la suite, où il sera confirmé que, dans la Doctrine Athanasienne, les paroles qui donnent une idée obscure du Seigneur s'accordent même avec la vérité, lorsque l'on pense et que l'on croit que la Trinité, à savoir, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, est dans le Seigneur comme dans une seule Personne : sans cette pensée et sans cette foi, l'on peut dire que, différant en cela de tous les peuples et de toutes les nations de l'univers qui jouissent de la

rationalité, les Chrétiens adorent trois Dieux, d'après même leur propre aveu, lorsque cependant la Chrétienté peut et doit éclairer les autres peuples par la doctrine et la foi que Dieu est un et en Essence et en Personne.

1105. Vers. 4. *Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies.* — *Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant,* signifie l'exhortation à ceux qui sont dans les vrais et dans le bien de la vie, afin qu'ils se gardent d'eux : *sortez du milieu d'elle, mon peuple,* signifie afin qu'ils les abandonnent et ne communiquent point avec eux : *afin que vous ne participiez pas à ses péchés,* signifie afin qu'ils ne tombent pas dans leurs maux, qui proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde : *et que vous ne receviez pas de ses plaies,* signifie et par suite dans les faux du mal, et ainsi dans la ruine.

1106. *Et j'entendis une autre voix du Ciel, disant, signifie l'exhortation à ceux qui sont dans les vrais et dans le bien de la vie, afin qu'ils se gardent d'eux :* on le voit par la signification d'*une voix du Ciel,* en ce que c'est l'exhortation à ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans les biens de la vie, afin qu'ils se gardent d'eux; que ce soit là ce qui est entendu par une voix du Ciel, on le voit clairement par ce qui suit, car il est dit aussitôt : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies, » et en outre plusieurs autres choses; plus loin aussi il est décrit quelles sont les marchandises de Babylone, et quel est l'état des Babyloniens; de là il est évident qu'une voix du Ciel est l'exhortation. Si une voix du Ciel a été entendue, c'est parce que c'est du Seigneur par la Parole, car toutes les choses que l'homme puise dans la Parole sont une voix du Ciel, et la Parole enseigne à chacun quelle est Babel, comme il est évident par ce qui a été rapporté sur Babel d'après la Parole, N° 1029. S'il est dit une *autre* voix, c'est parce que la précédente voix était celle de l'Ange qui cria « elle est tombée, Babylone, et elle est devenue demeure de démons; » ici donc il y a exhortation à tous, non-seulement à ceux qui, au dedans de la Babylonie, sont dans quelque affection du vrai

et dans la vie du bien, afin qu'ils sortent du milieu d'elle, et qu'ils n'aient point foi à ses prestiges et à ses enchantements, mais aussi à ceux qui sont hors de la Babylonie, afin qu'ils ne se laissent pas séduire par eux, car cette gent est telle, que par les plaisirs de l'amour de chacun ils persuadent, et par là ils ferment l'entendement, et ainsi amènent l'homme à la foi de toutes les choses qu'ils disent; que cette gent Babylonienne soit telle, c'est ce que j'ai pu connaître par de nombreuses expériences; en effet, ils entrent dans les plaisirs de la vie de chacun, et par là captivent les mentals *(animi)* et ainsi amorcent un homme et l'englutinent, jusqu'à ce qu'ils soient dans sa vie, et de cette manière le conduisent comme un aveugle et comme quelqu'un qui n'est pas maître de soi, partout où ils veulent, et d'abord à embrasser une foi aveugle, en repoussant de l'entendement toute lumière dans les choses théologiques, de peur que ne soient découvertes leurs fins, qui sont d'obtenir la domination, non-seulement sur les intérieurs de l'homme qui appartiennent à son mental, mais aussi sur les extérieurs qui appartiennent à son corps; sur les intérieurs qui appartiennent au mental, par un empire absolu sur toutes les choses de l'Église et aussi du Ciel, ainsi sur les âmes; sur les extérieurs qui appartiennent au corps, par un empire absolu sur leurs richesses; en un mot, ils ont pour fins d'être eux seuls les maîtres, et que les autres soient des esclaves; car de cette manière ils sont adorés comme des dieux, sinon à voix ouverte, du moins par une reconnaissance tacite; c'est là leur fin dernière qui se cache devant les hommes, mais qui est manifestée devant les Anges dans le Ciel : que ce soit là leur fin dernière, on le voit clairement en ce qu'ils ont enlevé au Seigneur tout pouvoir de sauver, en le transférant au Pape, et de lui à ses ministres, et cependant sauver l'homme est le Divin Même du Seigneur, et celui qui peut cela n'est pas un homme, mais est Dieu : il en sera dit davantage sur ce sujet dans les Articles suivants. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Il a été montré que la Doctrine de la foi, qui tire son nom d'Athanase, laisse, quand on l'a entièrement lue, une idée claire qu'il y a trois Personnes, et par suite qu'il y a trois dieux unanimes, et une idée obscure que Dieu est un, et si obscure qu'elle n'écarte pas l'idée de trois dieux; puis aussi, que la même doctrine laisse une idée claire

que le Seigneur a le Divin et l'Humain, ou que le Seigneur est Dieu et Homme, et une idée obscure que le Divin et l'Humain du Seigneur sont une seule Personne, et que son Divin est dans son Humain comme l'âme dans le corps. Mais il a aussi été dit que néanmoins toutes les choses qui sont dans cette Doctrine, depuis le commencement jusqu'à la fin, tant celles qui sont claires que celles qui sont obscures, s'accordent et coïncident avec la vérité, pourvu qu'au lieu de Dieu un par Essence et trine par les Personnes, on croie, comme c'est la vérité même, que Dieu est un tant en Essence qu'en Personne. En Dieu il y a la Trinité, et il y a aussi l'Unité; qu'il y ait la Trinité, on peut le voir par les passages de la Parole, où le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont nommés; qu'il y ait aussi l'Unité, on le voit par les passages de la Parole où il est dit que Dieu est un. L'Unité dans laquelle est la Trinité, ou le Dieu Un dans lequel est le Trine, existe non dans le Divin qui est appelé le Père, ni dans le Divin qui est appelé l'Esprit Saint, mais dans le Seigneur Seul; dans le Seigneur est le Trine, à savoir, le Divin qui est appelé le Père, le Divin Humain qui est appelé le Fils, et le Divin Procédant qui est appelé l'Esprit Saint; et ce Trine est Un, parce qu'il appartient à une seule Personne, et il peut être appelé Triun. Dans ce qui suit maintenant, on verra la concordance de toutes les choses de la Doctrine Athanasienne avec ce qui est avancé ici : *Premièrement*, sur la Trinité; *Secondement*, sur l'Unité de Personne dans le Seigneur; *Troisièmement*, que c'est d'après la Divine Providence qu'il est arrivé que cette doctrine a été ainsi écrite, afin que malgré sa discordance elle soit néanmoins d'accord avec la vérité. *Après cela*, il sera confirmé, en général, que le Trine est dans le Seigneur; et enfin, en particulier, que le Divin qui est appelé le Père, c'est Lui; que le Divin qui est appelé le Fils, c'est Lui, et que le Divin qui est appelé l'Esprit Saint, c'est Lui.

1107. *Sortez du milieu d'elle, mon peuple, signifie afin qu'ils les abandonnent, et ne communiquent point avec eux :* on le voit par la signification de *sortir de* Babylone, en ce que c'est abandonner ceux qui sont entendus par Babylone, puis aussi afin qu'ils ne communiquent point avec eux ; et par la signification de *mon peuple,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais, et

par les vrais dans le bien de la vie; que le peuple signifie ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, on le voit, Nos 175, 331, 625: ces choses appartiennent à l'exhortation qui est entendue par une voix du Ciel. Que ce soit une exhortation afin qu'ils les abandonnent, et afin qu'ils ne communiquent pas avec eux, c'est parce que le commerce avec eux est dangereux, surtout dans le Monde spirituel, où, de même que dans le Monde naturel, ils envoient des émissaires qui persuadent par divers moyens et allèchent par des promesses, pour qu'on s'adonne à leur religiosité; car de même que l'homme fait dans le Monde, de même il fait aussi après sa sortie du Monde; car l'amour régnant reste chez chacun, et leur amour est d'amener à leur religiosité le Monde tout entier, et cela dans le but d'étendre les limites de leur empire, pour l'infernal plaisir de l'amour de soi, et pour l'infernal plaisir de l'amour du monde; pour ces plaisirs aussi le diable rôde tout autour, comme on dit, et séduit, ainsi qu'on peut encore le voir d'après ce qui a été rapporté dans les Évangélistes sur la Tentation du Seigneur par le diable, où est décrit l'amour de soi, dans lequel il est, en ce qu'il voulait être adoré, et l'amour du monde, en ce que de la montagne il montra toutes les choses du monde comme étant à lui; comme le même amour reste chez chacun après la mort, il en est par conséquent aussi de même pour la gent Babylonienne lorsqu'elle vient dans le Monde spirituel; alors ceux qui ont exercé des dominations d'après le plaisir de leurs amours apprennent des artifices inconnus dans le Monde naturel, et par ces artifices ils fascinent les hommes-esprits, et les entraînent même malgré eux dans leur parti; c'est pourquoi, maintenant, depuis que le Jugement dernier sur eux a été terminé, il leur est sévèrement interdit d'envoyer quelques-uns des leurs dans les sociétés où sont les Réformés, ni vers les Gentils, et lorsqu'ils en envoient, ils sont suivis à la piste et ils sont punis. Comme il s'agit ici de leur état après le Jugement dernier, surtout de leur état dans le Monde spirituel, c'est pour cela que les choses qui sont dites de Babylone, ici et dans la suite, doivent être entendues comme ayant été dites principalement pour eux; car pour ce qui concerne Babylone dans le Monde naturel ou sur le Globe de notre terre, ceux qui sont entendus par Babylone ne sont pas dans un semblable état avec ceux qui sont dans le

Monde spirituel; mais néanmoins l'exhortation est aussi pour eux, afin qu'ils s'en gardent. — *Continuation sur la Foi Athanasienne* : Maintenant, je passe à la concordance de toutes les choses de la Doctrine Athanasienne avec cette Vérité, que Dieu est un et en Essence et en Personne, et qu'en Lui est le Trine; pour que cette concordance soit établie et vue, je vais procéder avec ordre. La Doctrine Athanasienne donne d'abord cet enseignement : « *La Foi Catholique est celle-ci, que nous adorions un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, en ne mêlant point les Personnes, et en ne séparant point l'Essence.* » Lorsqu'au lieu de Trois Personnes il est entendu une Seule Personne dans laquelle est le Trine, ces paroles sont en elles-mêmes une vérité, et sont dans l'idée claire perçues ainsi : « La Foi Chrétienne est celle-ci, que nous adorions un seul Dieu, dans lequel est le Trine, et le Trine en un seul Dieu; et que Dieu dans lequel est le Trine est une seule Personne, et que le Trine en Dieu est une seule Essence : ainsi il y a un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité est dans l'Unité, sans que les Personnes soient mêlées, et sans que l'Essence soit séparée. » Que les Personnes ne soient point mêlées, et que l'Essence ne soit point séparée, on va le voir plus clairement dans ce qui suit. La Doctrine Athanasienne ajoute ensuite : « *Puisque une est la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle de l'Esprit Saint, mais la Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint est une et la même, la gloire égale.* » Lorsqu'au lieu de Trois Personnes il est entendu une Seule Personne dans laquelle est le Trine, ces paroles sont aussi en elles-mêmes une vérité, et sont dans l'idée claire perçues ainsi : « Le Trine dans le Seigneur, comme en une seule Personne, est le Divin qui est appelé le Père, le Divin Humain qui est appelé le Fils, et le Divin Procédant qui est appelé l'Esprit Saint, mais la Divinité ou la Divine Essence des Trois est une, la gloire est égale. « De plus : « *Tel est le Père, tel est le Fils et tel est l'Esprit Saint.* » Ces paroles sont alors perçues ainsi : « Tel est le Divin qui est appelé le Père, tel est le Divin qui est appelé le Fils et tel est le Divin qui est appelé l'Esprit Saint. » Et en outre : « *Le Père est incréé, le Fils est incréé, et l'Esprit Saint est incréé : le Père est infini, le Fils est infini, et l'Esprit Saint est infini : le*

Père est éternel, le Fils est éternel, et l'Esprit Saint est éternel; cependant ils sont, non trois éternels, mais un seul éternel; non trois infinis, mais un seul infini; non trois incréés, mais un seul incréé. De même que le Père est tout-puissant, de même le Fils est tout-puissant, et l'Esprit Saint est tout-puissant; et cependant ils sont, non trois tout-puissants, mais un seul tout-puissant. » Lorsqu'au lieu de Trois Personnes il est entendu une Seule Personne, en laquelle est le Trine, ces paroles sont aussi en elles-mêmes une vérité, et sont dans l'idée claire perçues ainsi : « De même que dans le Seigneur le Divin qui est appelé le Père est incréé, infini, tout-puissant, de de même le Divin Humain qui est appelé le Fils est incréé, infini et tout-puissant, et de même le Divin qui est appelé l'Esprit Saint est incréé, infini et tout-puissant; mais ces trois sont un, parce que le Seigneur est le seul Dieu et en Essence et en Personne dans laquelle est le Trine. » Dans la Doctrine Athanasienne suivent aussi ces paroles : « *De même que le Père est Dieu, de même le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu; toujours est-il cependant qu'ils sont, non trois Dieux, mais un seul Dieu. Quoique le Père soit Seigneur, le Fils Seigneur et l'Esprit Saint Seigneur, toujours est-il cependant qu'ils sont, non trois Seigneurs, mais un seul Seigneur.* » Lorsqu'au lieu de Trois Personnes il est entendu une Seule Personne en laquelle est le Trine, ces paroles sont alors dans l'idée claire perçues ainsi : « Le Seigneur d'après son Divin qui est appelé le Père, d'après son Divin Humain qui est appelé le Fils, et d'après son Divin Procédant qui est appelé l'Esprit Saint, est un seul Dieu et un seul Seigneur, puisque les trois Divins, appelés du nom de Père, de Fils et d'Esprit Saint, sont dans le Seigneur un en Essence et en Personne. » Plus loin : « *Puisque, comme nous avons été obligés, d'après la Vérité Chrétienne, de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il cependant qu'il nous a été interdit par la Religion Catholique de dire qu'il y a trois Dieux et trois Seigneurs.* » (Selon d'autres, ainsi : « *De même que nous devons, d'après la Vérité Chrétienne, reconnaître chaque Personne pour Dieu ou pour Seigneur, de même nous ne pouvons, d'après la Foi Chrétienne, nommer trois*

Dieux ou trois Seigneurs. ») Ces paroles ne peuvent s'entendre que dans ce sens, que nous ne pouvons, d'après la Vérité Chrétienne, que reconnaître et penser trois Dieux et trois Seigneurs; mais que néanmoins, d'après la Foi Chrétienne et la Religion Chrétienne, il n'est pas permis de dire ni de nommer trois Dieux ou trois Seigneurs, comme cela arrive même, car la plupart des Chrétiens pensent à trois Dieux qui sont unanimes, et par suite les nomment un Trine unanime, mais toujours est-il qu'ils sont tenus de dire un Seul Dieu. Toutefois, comme il n'y a pas trois Personnes, mais qu'il n'existe qu'une seule Personne, à ces paroles, qui doivent être ôtées de la Doctrine Athanasienne, il faut substituer celles-ci : « Comme dans le Seigneur nous reconnaissons le Trine, il est conforme à la Vérité, et par conséquent à la Foi et à la Religion Chrétienne, que nous reconnaissions tant de bouche que de cœur un seul Dieu et un seul Seigneur. » En effet, s'il était permis de reconnaître et de penser trois, il serait aussi permis de croire trois, car croire, ou la foi, appartient à la pensée et à la reconnaissance, et par suite au langage, et non pas au langage séparé de la pensée et de la reconnaissance. Après cela, suivent ces paroles : « *Le Père n'a été fait par personne, il n'a pas non plus été créé, et il n'est pas né : le Fils vient du Père seul, il n'a été ni fait ni créé, mais il est né : l'Esprit Saint vient du Père et du Fils, il n'a été ni fait, ni créé, et n'est pas né, mais il est le Procédant. Ainsi il y a un seul Père et non trois Pères, un seul Fils et non trois Fils, un seul Esprit Saint et non trois Esprits Saints.* » Ces paroles s'accordent entièrement avec la vérité, pourvu que, au lieu du Père, il soit entendu le Divin du Seigneur qui est appelé le Père, au lieu du Fils son Divin Humain, et au lieu de l'Esprit Saint son Divin Procédant; car du Divin qui est appelé le Père est né le Divin Humain qui est appelé le Fils, et de l'un et de l'autre procède le Divin qui est appelé l'Esprit Saint; mais il sera parlé ci-après en particulier du Divin Humain né du Père. D'après ces considérations, il est maintenant évident que la Doctrine Athanasienne s'accorde avec cette vérité, que Dieu est un tant en Essence qu'en Personne, pourvu qu'au lieu de trois Personnes, on entende une seule Personne, dans laquelle est le Trine qui est appelé Père, Fils et Esprit Saint. Dans l'Article suivant, il

sera établi une semblable concordance à l'égard de l'unité de Personne dans le Seigneur.

1108. *Afin que vous ne participiez pas à ses péchés, signifie afin qu'ils ne tombent pas dans leurs maux, qui proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde* : on le voit par la signification de *participer,* lorsqu'il s'agit des péchés, en ce que c'est y tomber, et ainsi en devenir coupables; et par la signification des *péchés,* en ce qu'ici ce sont les maux qui jaillissent de l'amour de soi et du monde; que ce soient ces maux qui sont entendus, c'est parce que ceux de la gent Babylonienne sont dans ces amours, et par conséquent dans les maux qui en proviennent. Que cette gent soit dans ces maux, cela est manifeste, car ils étendent leur domination, non-seulement sur toutes les choses de l'Église, mais aussi sur le Ciel, et ils ne s'en sont pas contentés; ils ont étendu aussi leur domination sur le Seigneur Lui-Même, car ils ont transféré en eux son pouvoir sur les âmes des hommes pour les sauver, pouvoir qui est le Divin pouvoir du Seigneur, car c'est pour cette fin que le Seigneur est venu dans le Monde et a glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'a fait Divin, pour pouvoir par le Divin Humain sauver les hommes; qu'ils aient étendu leur domination sur le Seigneur Lui-Même, cela est évident, car lorsqu'ils ont transféré en eux son Divin pouvoir, qui est le pouvoir de sauver les hommes, ils croient que le Seigneur doit faire ce qu'ils veulent, et non pas qu'eux doivent faire ce que veut le Seigneur, ainsi leur volonté est la maîtresse, et la volonté du Seigneur la servante; en un mot, ils ont renversé de son Trône le Seigneur, et ils s'y sont placés, disant en leur cœur comme Lucifer : « *Certes, toi, tu as dit en ton cœur : Dans les Cieux je monterai, au-dessus des étoiles du Ciel j'élèverai mon trône, je monterai sur les hauts-lieux de la nue, semblable je deviendrai au Très-Haut.* » — Ésaïe, XIV. 13, 14; — que là par Lucifer il soit entendu Babel, on le voit ci-dessus, N° 1029 : mais la Babel d'aujourd'hui s'est faite non-seulement semblable au Très-Haut, mais même supérieure. Maintenant, comme ceux qui sont entendus par Babylone sont dans les amours de soi et du monde plus que tous sur le Globe terrestre, et comme tous les maux jaillissent de ces deux amours, et que les plus affreux jaillissent d'un tel amour de commander,

c'est pour cela qu'ici il y a exhortation, afin qu'on sorte ou qu'on se retire d'avec eux pour ne pas participer à leurs péchés : que tous les maux jaillissent de ces deux amours, à savoir, de l'amour de soi et de l'amour du monde, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 65 à 83 : et que ces amours règnent dans l'Enfer, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 551 à 565. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Je passe maintenant à la concordance de la Doctrine Athanasienne avec cette vérité, que l'Humain du Seigneur est Divin d'après le Divin qui fut en Lui par conception. Que l'Humain du Seigneur soit Divin, il semble, il est vrai, que ce ne soit pas d'après la Doctrine Athanasienne, mais toujours est-il que cela s'y trouve, comme on le voit par ces paroles dans la Doctrine : « *Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme. Quoique Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais un seul Christ; il est un absolument par unité de Personne* (d'autres disent, *parce qu'ils sont une seule Personne); puisque, de même que l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ.* » Maintenant, de ce que l'âme et le corps sont un seul homme et par suite une seule personne, et de ce que telle est l'âme, tel est le corps, il résulte que son Ame ayant été Divine par le Père, son Corps aussi, qui est son Humain, est Divin. Il avait pris, il est vrai, de la Mère un Corps ou un Humain, mais il s'en est dépouillé dans le Monde, et s'est revêtu d'un Humain d'après le Père, et c'est là le Divin Humain. Il est dit dans la Doctrine : « *Égal au Père quant au Divin, inférieur au Père quant à l'Humain :* » cela aussi s'accorde avec la vérité, pourvu qu'il soit entendu l'Humain d'après la Mère, comme cela aussi y est entendu. Dans la Doctrine il est encore dit : *Dieu et Homme est un seul Christ, un non par conversion de la Substance Divine en Substance Humaine, mais par assomption de la Substance Humaine en Substance Divine; un absolument, non par commixtion de Substance, mais par unité de Personne.* » Ces paroles s'accordent aussi avec la vérité, puisque l'âme ne se convertit pas en corps, ni ne se mêle pas au corps pour devenir corps, mais elle prend sur soi le corps; ainsi, quoique l'âme et le corps soient distinctement deux, toujours

est-il qu'ils sont un seul homme; et quant au Seigneur, ils sont un seul Christ, c'est-à-dire, un seul Homme qui est Dieu. Plusieurs autres choses seront dites dans la suite sur le Divin Humain du Seigneur.

1109. *Et que vous ne receviez pas de ses plaies, signifie et par suite dans les faux du mal, et ainsi dans la ruine :* on le voit par la signification des *plaies,* en ce que ce sont des choses qui détruisent la vie spirituelle de l'homme, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 584, ici des faux d'après le mal, parce que ces faux détruisent cette vie. Il semble que les maux détruisent eux-mêmes la vie spirituelle de l'homme, mais ils ne la détruisent pas d'eux-mêmes, mais c'est par les faux ; et cela, parce que les maux sans les faux n'entrent point dans la pensée, car ils appartiennent seulement à la volonté, et les choses qui appartiennent à la volonté et non en même temps à la pensée ne peuvent point détruire, parce qu'elles sont irrationnelles, l'homme alors ne sait même pas que ce sont des maux ; mais quand par la pensée il confirme les maux, alors ils détruisent, car alors ils appartiennent à l'homme; les confirmations des maux d'après la pensée sont des faux. Que les faux ici soient signifiés par les plaies, c'est parce que par les péchés, dont il vient d'être question, sont entendus les maux de l'amour de soi et du monde, et que dans la Parole, lorsqu'il s'agit du mal, il s'agit aussi du faux. Maintenant, comme les maux détruisent la vie spirituelle par les faux, et que les plaies signifient les faux d'après le mal, c'est pour cela que par les plaies il est signifié aussi la ruine. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Que toutes et chacune des choses de la Doctrine Athanasienne sur la Trinité et sur le Seigneur soient la vérité, et soient en concordance, pourvu qu'au lieu de trois Personnes on prenne une seule Personne dans laquelle est la Trinité, et qu'on croie que le Seigneur est cette Personne, c'est d'après la Divine Providence du Seigneur que cela est arrivé; car, si les Chrétiens n'eussent pas accepté la Trinité des Personnes, ils seraient devenus à cette époque-là ou Ariens ou Sociniens, et par suite le Seigneur aurait été reconnu seulement comme Homme et non pour Dieu, ce qui eût fait périr l'Église Chrétienne, et le Ciel aurait été fermé pour l'homme de l'Église; car nul n'est conjoint au Ciel, et n'est admis après la mort dans le

Ciel, sinon celui qui dans l'idée de sa pensée voit Dieu comme Homme et croit en même temps à un seul Dieu et en Essence et en Personne, par là sont sauvés les Gentils, et sinon celui qui reconnaît le Seigneur, son Divin et son Humain, par là est sauvé l'homme de l'Église Chrétienne, pourvu qu'en même temps il vive en Chrétien. Si la Doctrine sur Dieu et sur le Seigneur, qui est la principale de toutes, a été ainsi conçue par Athanase, cela arriva par une permission Divine, car il a été prévu par le Seigneur que sans cela les Catholiques-Romains n'auraient pas reconnu le Divin du Seigneur; c'est pourquoi, même jusqu'à ce jour, ils séparent son Divin d'avec son Humain; et les Réformés n'auraient pas vu le Divin dans l'Humain du Seigneur, car ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité ne voient pas cela; mais toujours est-il que les uns et les autres reconnaissent le Divin du Seigneur dans la Trinité des Personnes. Toutefois, cette Doctrine, qui est appelée Foi Athanasienne, a été écrite d'après la Divine Providence du Seigneur, pour que tout y soit vrai, pourvu qu'au lieu de trois Personnes on prenne une seule Personne dans laquelle est le Trine, et qu'on croie que le Seigneur est cette Personne. C'est encore d'après la Providence qu'on s'est servi du mot Personne, car une Personne est un homme, et une Divine Personne est un Dieu qui est Homme. Cela a été révélé aujourd'hui pour la Nouvelle Église, qui est appelée la Sainte Jérusalem.

1110. Vers. 5. *Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, et que s'est souvenu Dieu de ses injustices.* — *Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel*, signifie parce que leurs maux ont fermé le Ciel : *et que s'est souvenu Dieu de ses injustices,* signifie que les faux d'après les maux les ont séparés du Seigneur.

1111. *Parce qu'ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, signifie parce que leurs maux ont fermé le Ciel :* on le voit par la signification des *péchés*, en ce qu'ils sont les maux jaillissant des amours de soi et du monde, comme ci-dessus, N° 1108; et par la signification de *atteindre jusqu'au Ciel,* en ce que c'est fermer le Ciel, car les maux le ferment, principalement les maux provenant de cet amour de soi, qui règne chez eux, car leur amour de soi est l'amour de dominer sur le Monde, sur la Parole et l'É-

glise, sur le Ciel et sur le Seigneur Lui-Même. Si atteindre jusqu'au Ciel signifie fermer le Ciel, c'est parce que les maux, lorsqu'ils atteignent jusqu'au Ciel, le ferment; car, d'après les maux chez ceux qui sont au-dessous du Ciel, les Anges sont saisis de tristesse, ou de douleur, ou d'horreur, ou d'irritation; non pas qu'ils voient ceux qui sont dans les maux, et que par suite ils sachent que ce sont ces maux qui font cela, mais parce que les faux d'après le mal opèrent ces effets, lorsqu'ils atteignent jusqu'au Ciel; car dans les Cieux tous sont dans les biens d'après l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et à ces biens sont entièrement opposés les maux d'après l'amour de soi et d'après l'amour du monde, et quand l'opposé agit contre l'opposé, comme ici, à savoir, le mal diabolique contre le bien céleste, ceux qui sont dans le bien céleste sont alors ou dans la tristesse, ou dans la douleur, ou dans l'horreur, ou dans l'irritation, et quand cela arrive, ils se tournent d'un autre côté, et ainsi est fermé le Ciel. Mais il est toujours pourvu par le Seigneur à ce que ceux qui sont dans les maux, principalement ceux qui sont dans ces maux, qui sont les pires de tous les maux, soient repoussés loin du Ciel, afin que les Anges ne soient point infestés par eux. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Que dans le Seigneur il y ait le Trine, le Divin Même qui est appelé le Père, le Divin Humain qui est appelé le Fils, et le Divin procédant qui est appelé l'Esprit Saint, on peut le voir d'après la Parole, d'après l'Essence Divine et d'après le Ciel. — D'APRÈS LA PAROLE, où le Seigneur Lui-Même enseigne que le Père et Lui sont un, et que l'Esprit Saint procède de Lui et du Père; puis, où le Seigneur enseigne que le Père est en Lui et Lui dans le Père, et que l'Esprit de Vérité, qui est l'Esprit Saint, ne parle pas de Soi-Même, mais qu'il parle d'après le Seigneur; pareillement, par les passages de la Parole de l'Ancien Testament, où le Seigneur est appelé Jéhovah, Fils de Dieu et Saint d'Israël. — D'APRÈS L'ESSENCE DIVINE, en ce qu'il n'y a pas de Divin qui soit Un par Soi, mais qu'il doit être Trine; ce Trine, c'est l'Être, l'Exister et le Procéder; l'Être doit nécessairement Exister, et dès qu'il Existe il doit Procéder afin de Produire, et ce Trine est un en Essence et un en Personne, et il est Dieu. Cela peut être illustré par une compa-

raison : L'Ange du Ciel est Trine et ainsi Un ; l'Être de l'Ange est ce qui est appelé son âme, son Exister est ce qui est appelé son corps, et le Procéder de l'un et de l'autre est ce qui est appelé la sphère de sa vie; sans celle-ci, l'Ange n'existe pas et n'est pas : par ce Trine, l'Ange est l'image de Dieu, et est appelé fils de Dieu, et aussi héritier; bien plus, il est même appelé dieu : mais l'Ange n'est pas la vie d'après soi, il n'est qu'un récipient de la vie; Dieu seul est la vie d'après soi. — D'APRÈS LE CIEL : Le Trine Divin, qui est Un en Essence et en Personne, est tel dans le Ciel : le Divin qui est appelé Père, et le Divin Humain qui est appelé Fils, y apparaissent devant les Anges comme Soleil, et le Divin qui en procède y apparaît comme Lumière unie à une Chaleur; la Lumière est le Divin Vrai, et la Chaleur est le Divin Bien : Ainsi le Divin qui est appelé le Père est le Divin Être, le Divin Humain qui est appelé le Fils est le Divin Exister d'après cet Être, et le Divin qui est appelé l'Esprit Saint est le Divin Procéder d'après le Divin Exister et le Divin Être. Ce Trine est le Seigneur dans le Ciel; c'est son Divin Amour qui apparaît là comme Soleil.

1112. *Et que s'est souvenu Dieu de ses injustices, signifie que les faux d'après les maux les ont séparés du Seigneur :* on le voit par la signification de *se souvenir,* quand il s'agit de Dieu, en ce que c'est Le séparer de soi, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *injustices,* en ce que ce sont les faux d'après le mal, car le juste est le vrai par le bien, de là l'injuste est le faux par le mal; que le juste soit le vrai par le bien, c'est parce que le juste civil n'est autre chose que le vrai civil, qui appartient à la loi, et l'équitable civil est le bien qui appartient aussi à la loi, parce que de même que la loi veut le juste, de même elle veut l'équitable; car de même que tout vrai doit procéder du bien, de même tout juste doit procéder de l'équitable; puis aussi, de même que tout vrai appartient au bien, de même tout juste appartient à l'équitable, et *vice versâ;* ils ne peuvent être séparés, car s'ils sont séparés, l'équitable n'est pas l'équitable, et le juste ainsi nommé n'est pas le juste; de même le bien et le vrai ne peuvent être séparés, car s'ils sont séparés, le bien n'est pas le bien et le vrai n'est pas le vrai; ces explications sont données, afin qu'on sache qu'ici par les injustices sont signifiés les faux d'après le mal.

Si par « s'est souvenu Dieu de ses injustices, » il est signifié que les faux du mal les ont séparés du Seigneur, c'est parce que par les paroles précédentes, « ont atteint ses péchés jusqu'au Ciel, » il est siguifié que leurs maux ont fermé le Ciel; car lorsque le Ciel est fermé à l'homme, le Seigneur est séparé; en effet, lorsque cela est signifié par les paroles précédentes, il en résulte que ceci est signifié par celles qui suivent; mais il faut toujours entendre que le Seigneur ne se sépare pas d'eux, mais qu'eux se séparent du Seigneur, car le Seigneur regarde chacun par la face et non par l'occiput; de là les Anges du Ciel ont continuellement le Seigneur devant la face, et cela, de quelque côté qu'ils se tournent, tandis que les mauvais esprits détournent leur face du Seigneur, et tournent leur occiput vers lui, ainsi ils se séparent du Seigneur : ce sont les faux d'après les maux chez eux qui opèrent cela : que les Anges dans le Ciel se tournent ainsi vers le Seigneur, et que les esprits dans l'enfer se détournent ainsi du Seigneur, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 17, 123, 142, 143, 144, 145, 151, 251, 272, 548, 552, 561. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Il a été dit qu'il n'y a pas de Divin qui soit Un par Soi, mais que le Divin est Trine, et que ce Trine est un seul Dieu en Essence et en Personne : on demande maintenant quel Trine Dieu a eu avant que le Seigneur eût pris l'Humain et l'eût fait Divin dans le Monde : Alors Dieu était pareillement Homme, et il avait le Divin, le Divin Humain et le Divin Procédant, ou le Divin Être, le Divin Exister et le Divin Procéder; car, ainsi qu'il a été dit, Dieu ne peut être sans un Trine; mais le Divin Humain n'était pas alors Divin jusqu'aux derniers; les derniers sont les choses qui sont appelées Chair et Os; ceux-ci aussi ont été faits Divins par le Seigneur lorsqu'il était dans le Monde; cela fut un accessoire; et cela maintenant est le Divin Humain appartenant à Dieu. Ceci peut être illustré par cette comparaison : Tout Ange est homme; il a une âme, il a un corps et il a un procédant; mais toujours est-il qu'ainsi il n'est pas un homme parfait, car il n'a ni la chair ni les os, comme l'homme dans le Monde. Que le Seigneur ait fait Divin son Humain jusqu'à ses derniers, qui sont appelés Chair et Os, c'est ce qu'il manifeste Lui-Même à ses Disciples, qui en voyant le Seigneur croyaient voir un

esprit, lorsqu'il leur dit : « *Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-Même; touchez-Moi et voyez, car un esprit chair et os n'a point, comme vous Me voyez avoir.* » — Luc, XXIV. 39; — de là il suit maintenant que Dieu est Homme plus que les Anges. La comparaison a été faite avec l'Ange et avec l'homme, mais cependant il faut entendre que Dieu est la vie en Soi-Même, mais l'Ange n'est pas la vie en soi-même, car il est un récipient de la vie. Que quant à l'un et à l'autre, le Divin et le Divin Humain, le Seigneur soit la vie en Soi-Même, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même dans Jean : « *De même que le Père a la vie en Soi-Même, de même il a donné au Fils d'avoir la vie en Soi-Même.* » — V. 26; — là, par le Père, le Seigneur entend le Divin en Soi; car il dit ailleurs que le Père est en Lui, et que le Père et Lui sont un.

1113. Vers. 6. *Rendez-lui comme elle vous a rendu, doublez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double.* — *Rendez-lui comme elle vous a rendu,* signifie la peine infernale correspondante à leurs méfaits : *doublez-lui au double selon ses œuvres,* signifie une forte rétribution selon qu'ils ont profané le bien : *dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double,* signifie une forte rétribution selon qu'ils ont profané le vrai.

1114. *Rendez-lui comme elle vous a rendu, signifie la peine infernale correspondante à leurs méfaits :* on le voit par la signification de rendre à quelqu'un comme lui-même a rendu, ou a fait, en ce que c'est rétribuer selon le droit du talion, ainsi rendre une peine correspondante aux méfaits : mais comme ces paroles ont été dites à ceux qui, selon l'exhortation, sont sortis de Babylone, c'est-à-dire, qui ont abandonné cette religiosité, et qui sont en garde contre elle, et que ceux-ci ne les punissent pas, car ils sont dans la charité, et par suite ne sont pas dans la vengeance, c'est pour cela que par ces paroles est signifiée une peine infernale correspondante aux méfaits; s'il est dit d'eux, qu'ils lui rendraient, comme aussi dans la suite, qu'ils lui doubleraient au double selon ses œuvres, et qu'ils lui mélangeraient double dans la coupe où elle avait mélangé, c'est conforme au style de la Parole dans le sens de sa lettre, qui est selon les apparences, à savoir, qu'ils se venge-

raient des injustices qui leur ont été faites; comme aussi dans le même sens il est dit du Seigneur Lui-Même, qu'il se met en colère et punit, et qu'ainsi il agit par vengeance, lorsque cependant il n'y a dans le Seigneur ni colère, ni vengeance, par conséquent non plus chez ceux qui sont conduits et vivent par le Seigneur. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Quelques personnes dans la Chrétienté se sont fait de Dieu une idée comme de l'univers, quelques autres comme de la nature dans ses intimes, d'autres comme d'un nuage dans quelque espace de l'éther, d'autres comme d'un éclat de lumière, d'autres n'en ont aucune idée, et un très-petit nombre a de Dieu une idée comme d'un Homme, lorsque cependant Dieu est Homme. Si les Chrétiens se sont fait de Dieu de semblables idées, cela tient à plusieurs causes : La PREMIÈRE, c'est parce que, d'après leur Doctrine, ils croient à trois Personnes Divines distinctes entre elles, au Père comme Dieu invisible, au Seigneur de même; mais, quant à son Humain, ils ne le croient pas Dieu. La SECONDE, c'est qu'ils croient que Dieu est un esprit, et que dans leur pensée ils considèrent un esprit comme un vent, ou un air, ou un éther, lorsque cependant tout esprit est homme. La TROISIÈME, c'est que le Chrétien est devenu mondain d'après sa Foi Seule sans la vie, et corporel d'après l'amour de soi; et que l'homme mondain et corporel ne voit pas Dieu, si ce n'est d'après l'espace; ainsi il voit Dieu comme étant tout ce qui est intime dans l'univers ou dans la nature, par conséquent comme ayant de l'étendue, lorsque cependant Dieu ne peut pas être vu d'après l'espace, car il n'y a pas d'espace dans le Monde spirituel; là, l'espace est une apparence par similitude. Tout homme sensuel voit Dieu de cette manière, parce qu'un tel homme pense peu au-dessus du langage, et que la pensée du langage dit en soi-même : « Ce que l'œil voit et la main touche, je sais que cela est; » et elle dissipe tout le reste comme n'étant que des paroles. Telles sont les causes pour lesquelles on n'a pas, dans la Chrétienté, une idée de Dieu comme étant Homme. Examine-toi, pense seulement au Divin Humain, et tu sauras qu'on n'a pas de Dieu cette idée, et que bien plus on a de la répugnance pour elle, lorsque cependant l'Humain du Seigneur est Divin. Toutefois, ces idées sur Dieu ne sont pas celles des simples, mais ce sont celles

des intelligents, car le faste de la propre intelligence a aveuglé un grand nombre de ceux-ci, et par suite la science les a rendus insensés, selon les paroles du Seigneur, — Matth. XI. 25. XIII. 13, 14, 15. — Mais qu'on sache que tous ceux qui voient Dieu comme Homme, Le voient d'après le Seigneur; les autres le voient d'après eux-mêmes, et ceux qui voient d'après eux-mêmes ne voient point.

1115. *Doublez-lui au double selon ses œuvres, signifie une forte rétribution selon qu'ils ont profané le bien :* on le voit par la signification de *doubler au double,* en ce que c'est rétribuer beaucoup, ou punir beaucoup, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *œuvres,* en ce qu'elles sont des profanations du bien, car leurs œuvres sont des profanations; de là, par doubler au double est signifiée une forte rétribution selon qu'ils ont profané le bien; si doubler au double a cette signification, c'est parce que deux ne signifie pas deux, et qu'un nombre ne signifie pas la quantité exprimée par lui, mais signifie la qualité; et deux signifie la qualité de la chose quant à l'union, et se dit du bien et du mal; *voir* ci-dessus, N°s 532, 984; ici le double se dit de la rétribution du mal, à cause de la profanation du bien, d'où il est évident qu'ici par le double il est signifié, non pas le double, mais beaucoup de mal. Que le double se dise de la rétribution et de la rémunération, et signifie beaucoup, on le voit par ces passages dans la Parole; dans Jérémie : « *Honteux seront mes persécuteurs ; amène sur eux le jour du mal, et d'une double fracture briseles.* » — XVII. 18; — amener sur eux le jour du mal, et d'une double fracture les briser, signifie une forte rétribution du mal à cause de la persécution. Dans Zacharie : « *Retournez au retranchement, captifs dans l'attente, et ce jour même je t'annonce qu'au double je te rétribuerai.* » — IX. 13; — par rétribuer au double il est signifié rémunérer beaucoup. Dans Ésaïe : « *Consolez mon peuple, et parlez selon le cœur de Jérusalem, qu'accomplie est sa milice, parce que expiée a été son iniquité, car elle a reçu de la main de Jéhovah le double pour tous ses péchés.* » — XL. 1, 2; — ici, il s'agit de l'avénement du Seigneur et de la Nouvelle Église qu'il doit instaurer; cette Nouvelle Église est entendue par Jérusalem, selon le cœur de laquelle

ils doivent parler; par la milice qui est accomplie est signifié le combat contre les maux; par l'iniquité expiée est signifié par conséquent le mal éloigné par le Seigneur; par « elle a reçu le double pour tous ses péchés, » il est signifié que dans le combat ou la tentation ils ont enduré beaucoup de choses. Dans le Même : « *Vous, prêtres de Jéhovah vous serez appelés, ministres de notre Dieu vous serez dits; les richesses des nations vous mangerez, et dans leur gloire vous vous glorifierez; au lieu de votre honte le double il y aura, et* (au lieu) *d'ignominie ils chanteront à cause de leur portion; c'est pourquoi, dans leur terre le double ils possèderont, joie d'éternité il y aura pour eux.* » — LXI. 6, 7; — ici aussi le double signifie, non le double, mais beaucoup, et il se dit de la rétribution. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Mais ce que je vais dire ne peut pas ne pas paraître surprenant : Tout homme, dans l'idée de son esprit, voit Dieu comme Homme; même celui qui dans l'idée de son corps Le voit comme un nuage, un brouillard, un air ou un éther; même celui qui nie que Dieu soit Homme; l'homme est dans l'idée de son esprit quand il pense abstractivement, et dans l'idée de son corps quand il ne pense pas abstractivement. Que tout homme, dans l'idée de son esprit, voie Dieu comme Homme, c'est ce que j'ai reconnu clairement par les hommes après la mort; ceux-ci alors sont dans les idées de l'esprit, car l'homme après la mort devient esprit; alors il leur est impossible de penser autrement de Dieu que comme Homme. Il a été essayé s'ils pourraient penser autrement, et à cet effet ils furent mis dans l'état où ils avaient été dans le Monde, et alors ils pensèrent au sujet de Dieu, quelques-uns comme s'il était l'univers, d'autres comme s'il était la nature dans les intimes, d'autres comme s'il était un nuage au milieu de l'éther, d'autres comme s'il était un éclat de lumière, et d'autres différemment; mais aussitôt que de cet état ils revinrent dans l'état de l'esprit, ils pensèrent de Dieu comme Homme, ce dont ils furent eux-mêmes étonnés, et ils dirent que cela a été insité dans chaque esprit. Toutefois, les mauvais esprits qui dans le Monde ont nié Dieu, Le nient aussi après la mort; mais toujours est-il qu'ils adorent au lieu de Dieu quelque esprit qui, au moyen d'artifices diaboliques, l'emporte sur les autres en puissance. Il a été dit que

penser de Dieu comme Homme a été insité dans chaque esprit; que cela ait lieu par l'influx du Seigneur dans les intérieurs de la pensée des esprits, c'est ce qui est évident par ce fait : Les Anges de tous les Cieux reconnaissent uniquement le Seigneur; ils reconnaissent son Divin qui est appelé le Père, ils voient son Divin Humain, et ils sont dans le Divin Procédant; car tout le Ciel Angélique est le Divin Procédant du Seigneur; l'Ange est Ange, non d'après son propre, mais d'après le Divin qu'il reçoit du Seigneur; c'est de là qu'ils sont dans le Seigneur; aussi, quand ils portent leurs pensées sur Dieu, ne peuvent-ils les porter sur un autre que sur le Seigneur, dans lequel ils sont, et d'après lequel ils pensent. Qu'on ajoute à cela, que tout le Ciel Angélique, dans son complexe, devant le Seigneur, est comme un Seul Homme, qui peut être appelé le Très-Grand Homme; aussi les Anges dans le Ciel sont-ils dans l'Homme qui est le Divin Procédant du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être dit; et comme leurs pensées s'y étendent selon la forme du Ciel, ils ne peuvent donc, lorsqu'ils pensent à Dieu, faire autrement que de porter leurs pensées sur le Seigneur. En un mot, tous les Anges des trois Cieux ont de Dieu la pensée qu'il est Homme, et ils ne peuvent penser autrement; s'ils le voulaient, la pensée cesserait, et ils tomberaient du Ciel. De là résulte donc que dans chaque esprit, et aussi dans chaque homme, quand il est dans l'idée de son esprit, il a été insité de penser de Dieu qu'il est Homme.

1116. *Dans la coupe où elle a mélangé, mélangez-lui double, signifie une forte rétribution selon qu'ils ont profané le vrai :* on le voit par la signification de la *coupe,* en ce qu'elle est le vrai, et dans le sens opposé le faux, car par la coupe il est signifié la même chose que par le vin, N[os] 887, 1045; par la signification de *mélanger,* en ce que c'est profaner, car celui qui mélange le faux avec le vrai, ou le vrai avec le faux, celui-là profane, ainsi qu'il va être montré; et par la signification du *double,* en ce que c'est beaucoup, et qu'il se dit de la rétribution, comme il vient d'être montré, N° 1115. Que mélanger signifie profaner, c'est parce qu'il se dit du vin, qui est dans la coupe, par laquelle est signifié le vrai, et dans le sens opposé le faux, et que quand le vrai et le faux sont mélangés, il se fait une profanation; *voir* ci-dessus, N[os] 1053 à

1063 : la même chose est signifiée par mélanger, dans David : « *Il y a une coupe en la main de Jéhovah, et du vin il y a mélangé, il l'a remplie d'une mixtion, et il en a versé ; mais les lies ils en suceront, ils en boiront, tous les impies de la terre.* » — Ps. LXXV. 9 ; — par la coupe en la main de Jéhovah et par le vin est signifié le Divin Vrai ; par mélanger et par la mixtion est signifiée la profanation, car il est entendu un mélange du faux avec le vrai ; par « il en a versé, mais les lies ils en suceront, ils en boiront, tous les impies de la terre, » il est signifié la peine de la profanation ; d'après cela, il est évident que dans ce passage par mélanger dans la coupe il est signifié la même chose que dans l'Apocalypse. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Ce fut d'après cet insite que les Très-Anciens, plus que ceux qui sont venus après, ont adoré un Dieu visible sous forme humaine : qu'ils aient aussi vu Dieu comme Homme, la Parole l'atteste ; par exemple, elle dit d'Adam, qu'il entendit la voix de Jéhovah marchant dans le Jardin ; de Moïse, qu'il parla avec Jéhovah bouche à bouche ; d'Abraham, qu'il vit Jéhovah au milieu de trois Anges ; que Loth parla avec deux d'entre eux ; Jéhovah fut aussi vu comme Homme par Hagar, par Guidéon, par Josué, par Daniel, comme Ancien des jours et comme Fils de l'Homme ; pareillement par Jean, comme Fils de l'Homme au milieu de sept chandeliers ; et aussi par d'autres Prophètes. Que ce soit le Seigneur qui a été vu par eux, Lui-Même l'enseigne, lorsqu'il dit, « *qu'Abraham a désiré ardemment de voir Son jour, et qu'il l'a vu, et s'est réjoui,* » — Jean, VIII. 56. — « *Qu'il était avant qu'Abraham fût,* » — Vers. 58 ; — et « *qu'il était avant que le Monde fût,* » — Jean, XVII. 5, 24. — Que ce soit, non pas le Père, mais le Fils qui a été vu, c'est parce que le Divin Être, qui est le Père, ne peut être vu qu'au moyen du Divin Exister, qui est le Divin Humain. Que le Divin Être, qui est appelé le Père, n'ait point été vu, le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean : « *Le Père qui M'a envoyé a Lui-Même rendu témoignage de Moi ; ni sa voix vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — V. 37. — Dans le Même : « *Non pas que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est chez le Père ; Celui-là a vu le Père.* » — VI. 46. — Et dans le Même : « *Dieu, personne ne*

(le) *vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » — I. 18; — d'après ces passages, il est évident que le Divin Être, qui est le Père, n'a point été vu par les Anciens et n'a pas pu être vu, et que cependant il a été vu au moyen du Divin Exister, qui est le Fils. Puisque l'Être est dans son Exister, comme l'âme est dans son corps, c'est pour cela que celui qui voit le Divin Exister, ou le Fils, voit aussi le Divin Être, ou le Père; le Seigneur le confirme par ces paroles : « *Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Jésus lui dit : Depuis si longtemps avec vous je suis, et tu ne M'as pas connu! Philippe, qui M'a vu, a vu le Père; comment, toi, dis-tu : Montre-nous le Père?* » — Jean, XIV. 8, 9; — ces paroles montrent clairement que le Seigneur est le Divin Exister, dans lequel est le Divin Être; ainsi, le Dieu Homme qui a été vu par les Anciens. Des passages rapportés il résulte que la Parole doit être entendue même selon le sens de la lettre, lorsqu'il est dit que Dieu a une face, qu'il a des yeux et des oreilles, et qu'il a des mains et des pieds.

1117. Vers. 7. *Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices, autant donnez-lui de tourment et de deuil; parce qu'en son cœur elle a dit : Je suis assise Reine, et Veuve je ne suis point, et de deuil point je ne verrai.* — *Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices,* signifie autant ils se sont acquis de gloire et par conséquent de volupté par la domination sur le Ciel et sur le Monde : *autant donnez-lui de tourment et de deuil,* signifie autant pour eux de peine infernale et de désolation : *parce qu'en son cœur elle a dit : Je suis assise Reine,* signifie l'orgueil et la jactance d'avoir le Ciel et l'Église sous leur domination : *et Veuve je ne suis point,* signifie qu'ils ne sont point sans protection : *et de deuil point je ne verrai,* signifie qu'il n'y aura jamais désolation pour eux et qu'ils ne seront jamais détruits.

1118. *Autant elle s'est glorifiée elle-même, et s'est livrée à des délices, signifie autant ils se sont acquis de gloire et par conséquent de volupté par la domination sur le Ciel et sur le Monde :* on le voit par la signification de *se glorifier,* en ce que c'est s'acquérir de la gloire; et par la signification de *se livrer à des délices,* en ce que c'est prendre de la volupté; que ce

soit par la domination sur le Ciel et sur le Monde, cela est évident; car de là pour eux gloire et volupté. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Puisque l'idée de Dieu comme Homme a été insitée dans chacun, voilà pourquoi plusieurs peuples et plusieurs nations ont adoré des dieux, ou qui avaient été des hommes, ou qui avaient été vus par eux comme des hommes ; ainsi, la Grèce, l'Italie, et quelques royaumes sous leur domination, ont adoré Saturne, Jupiter, Neptune, Pluton, Apollon, Mercure, Junon, Minerve, Diane, Vénus et son enfant, et d'autres dieux, et leur ont attribué le gouvernement de l'univers. S'ils ont divisé la Divinité en tant de Personnes, ce fut parce que d'après l'insite ils voyaient Dieu comme Homme, et voyaient par cela même comme des Personnes tous les Attributs de Dieu, toutes ses Propriétés et toutes ses Qualités, et par suite aussi les vertus, les affections, les inclinations et les sciences. Ce fut aussi d'après l'insite que les habitants des terres autour de Canaan, et aussi ceux des contrées qui étaient au dedans de Canaan, ont adoré les Baals, Astaroth, Béelzébub, Kémos, Milcom, Molech, et d'autres, dont plusieurs avaient vécu hommes. C'est encore d'après l'insite qu'aujourd'hui, dans le Gentilisme Chrétien, on rend un culte aux saints comme à des dieux; que, par exemple, on fléchit les genoux devant leurs idoles, on leur donne des baisers, on se découvre la tête pour elles dans les chemins où elles sont exposées, on est en adoration devant leurs sépulcres, et même, qui plus est, devant le Pape, dont on baise la chaussure et jusqu'à la trace des pas; et on le saluerait comme Dieu, si la religion le permettait. Ces choses et plusieurs autres, viennent de l'insite, à savoir, en ce qu'ils veulent adorer un Dieu qu'ils voient et non quelque chose d'aérien, car ce qui est aérien est pour eux une fumée. Mais l'idée de Dieu comme Homme, idée qui influe du Ciel, est pervertie chez un grand nombre, au point que c'est ou un homme du monde, ou une idole, qui est adoré au lieu de Dieu, comparativement comme la lumière brillante du soleil est changée en couleurs désagréables, et sa chaleur brûlante en odeurs fétides, selon les objets sur lesquels elles tombent. Si, au contraire, l'idée de Dieu devient l'idée d'un nuage, d'un brouillard ou de l'intime de la nature, cela vient des choses ci-dessus rapportées, et existe chez les Chrétiens, mais rarement chez

d'autres nations qui soient dans quelque lueur de la raison, par exemple, chez les Africains et plusieurs autres.

1119. *Autant donnez-lui de tourment et de deuil, signifie autant pour eux de peine infernale et de désolation :* on le voit par la signification du *tourment,* en ce que c'est la peine infernale; et par la signification du *deuil,* en ce que c'est la désolation, c'est-à-dire qu'il n'y a plus chez eux rien du vrai ni du bien, mais qu'il y a absolument le faux et le mal. S'il est dit qu'il lui serait donné autant de tourment et de deuil qu'elle s'est glorifiée elle-même et s'est livrée à des délices, c'est parce que tout tourment ou peine infernale correspond absolument aux maux dans lesquels ils sont; c'est pourquoi, ceux qui se sont beaucoup glorifiés et livrés à des délices dans l'amour de dominer sur le Ciel et sur l'Église, et qui aussi, pour cette gloire et pour les délices qu'elle procure, ont perverti les biens du Ciel et de l'Église, qui appartiennent à la Parole, ceux-là ont pour sort un enfer plus rigide quant au tourment; mais ceux qui se sont moins glorifiés, et moins livrés à des délices d'après cet amour, ont pour sort un enfer moins dur; et ceux qui ne se sont ni glorifiés ni livrés à des délices dans cette domination, et par suite n'ont en rien perverti les vrais et les biens du Ciel et de l'Église provenant de la Parole, mais ont seulement obéi à ceux-là soit par ignorance soit par persuasion, eux n'ont pas pour sort l'enfer : mais le peuple qui n'a aucune part dans les dominations, et principalement ceux qui portent leurs regards vers le Seigneur, et qui sont dans quelque affection du vrai, ceux-là obtiennent une place dans les Cieux, où ils sont instruits par des Anges. D'après ces explications, on peut voir qu'ici, où il s'agit de Babylone, il n'en est pas entendu d'autres que ceux qui exercent la domination d'après l'amour de la domination en vue d'eux-mêmes. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Que Dieu soit Homme, et que le Seigneur soit cet Homme, toutes les choses qui sont dans les Cieux et toutes celles qui sont sous les Cieux le manifestent. Dans les Cieux toutes les choses qui procèdent du Seigneur, dans ce qu'il y a de plus grand et dans ce qu'il y a de plus petit, sont dans la forme Humaine ou se réfèrent à la forme Humaine : le Ciel tout entier est dans la forme humaine, toute société du Ciel est dans la forme humaine, chaque Ange est une for-

me humaine, et aussi chaque Esprit sous les Cieux : et il m'a été révélé que toutes les choses, les plus petites comme les plus grandes, qui procèdent immédiatement du Seigneur, sont dans cette forme; car ce qui procède de Dieu est à l'instar de Dieu. C'est de là qu'au sujet de l'homme, Adam et Ève, il est dit qu' « *ils furent créés à l'image et à la ressemblance de Dieu,* » — Gen. I. 26, 27. — C'est aussi de là que dans les Cieux les Anges, parce qu'ils sont des récipients du Divin qui procède du Seigneur, sont des hommes d'une beauté surprenante, tandis que dans les enfers les esprits, parce qu'ils ne reçoivent point le Divin qui procède du Seigneur, sont des diables qui, à la lumière du Ciel, apparaissent, non comme des hommes, mais comme des monstres. De là vient que, dans le Monde spirituel, on sait d'après sa forme humaine le *quantum* que chacun tire du Seigneur. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que le Seigneur est seul Homme, et que chacun est homme selon la réception du Divin Bien et du Divin Vrai procédant de Lui. En somme, celui qui voit Dieu comme Homme, voit Dieu, parce qu'il voit le Seigneur. Le Seigneur aussi dit : « *Quiconque voit le Fils, et croit en Lui, a la vie éternelle.* » — Jean, VI. 46; — voir le Fils, c'est voir le Seigneur par l'esprit, car ces paroles sont adressées aussi à ceux qui ne L'ont pas vu dans le Monde.

1120. *Parce qu'en son cœur elle a dit : Je suis assise Reine, signifie l'orgueil et la jactance d'avoir le Ciel et l'Église sous leur domination :* on le voit par la signification de *dire en son cœur,* en ce que c'est la jactance d'après l'orgueil, car par dire est signifiée la jactance, et par le cœur est signifié l'amour de soi, par conséquent aussi l'orgueil; et par la signification d'*être assise Reine,* en ce que c'est d'avoir le Ciel et l'Église sous leur domination; si cela est entendu par être assise Reine, c'est parce que quand le Seigneur est dit Roi, alors par Reine il est entendu le Ciel et l'Église, de même que quand le Seigneur est dit Fiancé et Mari, le Ciel et l'Église sont entendus par Fiancée et Épouse. Il est dit le Ciel, mais il est entendu l'Église dans le Ciel, ou l'Église chez les Anges du Ciel, laquelle fait un avec l'Église chez les hommes de la terre; car dans les Cieux il y a des gouvernements comme dans les terres; par suite il y a aussi là des choses Économiques,

Civiles et Ecclésiastiques comme dans les terres, quoiqu'à un degré plus parfait; c'est donc l'Église dans les Cieux qui est entendue par fiancée et épouse; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur est entendu par Roi, l'Église, qui est l'épouse du Roi, est entendue par Reine. Par Reine il est aussi entendu l'Église, dans David : « *Des filles de rois parmi tes précieuses, placée est la Reine à ta droite dans l'or excellent d'Ophir.* » — Ps. XLV. 10; — dans ce Psaume il s'agit du Seigneur et de son Royaume, et par des filles de rois, qui sont parmi ses précieuses, sont signifiées les affections du vrai, qui sont dites parmi les précieuses, parce que précieux dans la Parole se dit des vrais; par la Reine, qui est placée à la droite dans l'or d'Ophir, est signifiée l'Église d'après la réception du bien procédant du Seigneur; comme toutes les choses qui, chez l'homme, sont à sa partie droite se réfèrent au bien dont provient le vrai, et que celles qui sont à sa partie gauche se réfèrent au vrai d'après le bien, c'est pour cela qu'il est dit que la Reine est placée à la droite; par l'or d'Ophir aussi il est signifié le bien : que chez l'homme les choses qui appartiennent à la partie droite se réfèrent au bien, et que celles qui appartiennent à la partie gauche se réfèrent au vrai, on le voit ci-dessus, N° 600; et que l'or signifie le bien de l'amour, on le voit, N° 242. La femme aussi est née pour être affection appartenant au bien, et l'homme est né pour être entendement; ainsi la femme est née pour être le bien, car tout bien appartient à l'affection qui est de l'amour, et l'homme est né pour être le vrai, car tout vrai appartient à l'entendement; puis donc que le bien appartient à la partie droite de l'homme, et le vrai à la partie gauche, il s'ensuit que c'est d'après l'ordre Divin que l'épouse est à la droite. — *Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* Il a été dit que le Seigneur est seul Homme, et que tous sont hommes selon la réception du Divin Bien et du Divin Vrai procédant de Lui. Que le Seigneur soit seul Homme, c'est parce qu'il est la Vie même, tandis que les autres, étant hommes par Lui, sont des récipients de la vie : entre l'Homme qui est la vie et l'homme qui est un récipient de la vie, il y a une différence comme entre l'Incréé et le créé, et comme entre l'Infini et le fini, différence qui est telle, qu'elle n'admet pas de rapport; car il n'y a pas de rapport entre l'Infini et le fini, ainsi pas de rapport

entre Dieu comme Homme et un autre comme homme, que cet autre soit Ange, ou Esprit, ou homme dans le Monde. Que le Seigneur soit la vie, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! En elle vie il y avait, et la vie était la Lumière des hommes. Et la Parole Chair a été faite.* » — I. 1, 4, 14. — Dans le Même : « *Comme le Père a la vie en Soi-Même, de même il a donné au Fils d'avoir la vie en Soi-Même.* » — V. 26. — Dans le Même : « *Comme le Père vivant M'a envoyé, Moi aussi je vis par le Père.* » — VI. 57. — Dans le Même : « *Moi, je suis la résurrection et la vie.* » — XI. 25. — Dans le Même : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — XIV. 6. — Comme le Seigneur est la vie, c'est pour cela que dans la Parole, ailleurs, il est appelé le *Pain de vie,* la *Lumière de la vie,* l'*Arbre de vie,* et aussi le *Dieu vivant* et le *Vivant.* Puisqu'il est Lui-Même la vie, et que tout homme est un récipient de la vie qui vient de Lui, c'est aussi pour cela qu'il enseigne que Lui-Même donne la vie, et qu'il vivifie; comme dans Jean : « *De même que le Père vivifie, de même aussi le Fils vivifie.* » — V. 21. — Dans le Même : *Je suis le Pain de Dieu qui descend du Ciel, et donne la vie au Monde.* » — VI. 33. — Dans le Même : « *Parce que Moi je vis, vous aussi vous vivrez.* » — XIV. 19; — et dans un grand nombre de passages, il enseigne qu'*il donne la vie à ceux qui croient en Lui;* de là vient aussi que Dieu est appelé « *source de la vie,* » — Ps. XXXVI. 10; — et ailleurs, *Créateur, Facteur, Formateur;* puis aussi, *Potier,* et nous, *argile et œuvre de ses mains.* Puisque Dieu est la vie, il s'ensuit qu'*en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.*

1121. *Et Veuve je ne suis point, signifie qu'ils ne sont point sans protection :* on le voit par la signification de *veuve,* en ce que c'est celui qui est dans l'affection du bien, et qui d'après cette affection désire le vrai; qu'ici par veuve il soit signifié la protection, et ainsi par *ne point être veuve,* qu'ils ne sont point sans protection, c'est parce que le bien et son affection ne se protégent point eux-mêmes, mais le vrai et son entendement les protégent, car l'homme, qui protége la femme, signifie l'entendement du vrai, ainsi le vrai; en effet, le mariage de l'homme et de la femme est

absolument comme le mariage du vrai et du bien; car l'homme est né pour être entendement du vrai, de là chez lui prédomine l'entendement; et la femme est née pour être affection du bien, de là chez elle prédomine l'affection; et de même que le bien et le vrai s'aiment mutuellement et veulent être conjoints, de même l'entendement du vrai et l'affection ou la volonté du bien; puis aussi, l'amour conjugal du mari et de l'épouse tire son origine du mariage spirituel du vrai et du bien; sur ce sujet, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 366 à 386. Par la veuve il est signifié la même chose qu'ici, dans Ésaïe : « *Écoute ceci, délicate, qui es assise en sécurité, qui dis en ton cœur : Moi, et comme Moi point d'autre; je ne serai point assise veuve, et je ne connaîtrai point la privation d'enfants. Or, sur toi viendront ces deux* (maux) *en un moment : privation d'enfants et veuvage.* » — XLVII. 8, 9; — ces paroles ont aussi été dites de Babel, et par elles sont signifiées les mêmes choses qu'ici dans l'Apocalypse par celles-ci : « Veuve je ne suis point, et de deuil point je ne verrai; c'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine. » Ailleurs, dans la Parole, par les veuves il est aussi signifié tant les femmes que les hommes qui sont dans le bien et non dans le vrai, et néanmoins désirent le vrai, ainsi qui sont sans défense contre le faux et le mal, et que cependant le Seigneur protége; puis aussi, dans le sens opposé, comme — dans Ésaïe, IX. 16. X. 1, 2; dans Jérémie, XV. 7, 8, 9. XXII. 3. XLIX. 10, 11. Lament. V. 2; dans Ézéchiel, XXII. 6, 7; dans David, Ps. LXVIII. 6. Ps. CXLVI. 9. Exod. XXII. 20 à 23. Deutér. X. 8. XXVII. 19. Matth. XXIII. 14. Luc, X. 18; — et ailleurs. —*Continuation sur la Foi Athanasienne et sur le Seigneur :* La vie qui est Dieu, considérée en elle-même, ne peut créer un autre qui soit la vie seule; car la vie qui est Dieu est incréée, elle est non interrompue et non séparable; de là vient que Dieu est un : mais la vie qui est Dieu peut, de substances qui ne sont pas des vies, créer des formes dans lesquelles elle peut être, et faire qu'elles soient comme si elles vivaient; ces formes sont les hommes, et comme elles sont des réceptacles de la vie, elles n'ont pu, dans la première création, être que des images et des ressemblances de Dieu, images d'après la réception du vrai, et ressemblances d'a-

près la réception du bien; car la vie et son récipient s'adaptent ensemble, comme l'actif et le passif, mais ne se mêlent point. De là vient que les formes humaines, qui sont des récipients de la vie, vivent, non par elles-mêmes, mais par Dieu, qui seul est la vie. C'est pourquoi, ainsi que cela est connu, tout bien de l'amour et tout vrai de la foi viennent de Dieu et nullement de l'homme; car, s'il y avait dans l'homme la moindre chose de la vie qui fût à lui, il pourrait vouloir et faire le bien par lui-même, et aussi comprendre et croire le vrai par lui-même, et par conséquent mériter, lorsque cependant, s'il croit cela, la forme qui est le récipient de la vie se ferme par le haut, se renverse sens dessus dessous, et l'intelligence périt. Le bien et son amour, et aussi le vrai et sa foi, sont la vie qui est Dieu, car Dieu est le Bien Même et le Vrai Même; c'est pourquoi Dieu habite en ces choses chez l'homme. Il suit aussi de là que l'homme par soi-même n'est rien, et qu'il n'est quelque chose qu'autant qu'il reçoit du Seigneur, et qu'il reconnaît en même temps que cela appartient, non à lui-même, mais au Seigneur; alors le Seigneur lui donne d'être quelque chose, bien que ce soit, non par lui-même, mais par le Seigneur.

1122. *Et de deuil point je ne verrai, signifie qu'il n'y aura jamais désolation pour eux, et qu'ils ne seront jamais détruits :* on le voit par la signification de *ne point voir de deuil,* lorsqu'il s'agit de la veuve, par laquelle est signifiée la protection, en ce que c'est être désolé et être détruit; le deuil concerne la domination, en ce qu'elle ne doit point avoir de fin. C'est là aussi ce que les Babyloniens disent en leur cœur, parce qu'ils se sont rendus forts en employant toute sorte d'artifices, non-seulement en ce que par les plaisirs des amours terrestres et mondains ils se sont insinués et s'insinuent continuellement, surtout chez les princes de la terre, et que par ces plaisirs ils captivent les âmes, mais aussi en ce qu'ils épouvantent par les peines horribles du purgatoire, si on n'a pas une foi aveugle; puis aussi, par le tribunal de l'inquisition, si on parle contre leur domination; et de plus, par les confessions qu'ils arrachent, au moyen desquelles ils s'emparent des secrets; et en outre, en multipliant les monastères, dont ils forment des armées, d'où ils envoient de tout côté des gardes, non-seulement pour les murailles, mais aussi pour les portes. Toutefois, ces pro-

tections sont pour ceux qui sont sur terre, mais il n'y en a aucune pour eux dans le Monde spirituel ; là, il n'y a plus de refuge pour aucun d'eux, comme il y en avait avant le Jugement dernier ; car dès qu'ils y viennent après la mort, ils sont aussitôt séparés, et ceux qui ont exercé des dominations d'après l'amour de soi sont précipités dans l'enfer ; tous les autres sont relégués dans des sociétés : ainsi Babylone aujourd'hui a été désolée et détruite. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Il semble à l'homme qu'il vit par lui-même, mais c'est une illusion ; car si ce n'était pas une illusion, l'homme pourrait aimer Dieu par lui-même et être sage par lui-même. S'il semble que la vie soit dans l'homme, c'est parce qu'elle influe du Seigneur dans ses intimes qui ont été éloignés de la vue de sa pensée, et par conséquent éloignés de la perception ; puis aussi, parce que la cause principale qui est la vie, et la cause instrumentale qui est le récipient de la vie, font ensemble une seule cause, et que cela est senti dans la cause instrumentale qui est le récipient, par conséquent dans l'homme comme en lui. Cela a lieu absolument de même qu'on sent dans l'œil la lumière d'où vient la vue, dans l'oreille le son d'où vient l'ouïe, dans la narine les parties volatiles qui sont dans l'air et d'où vient l'odorat, et sur la langue les parties volubiles des aliments d'où vient le goût, lorsque cependant les yeux, les oreilles, les narines et la langue sont des substances organisées récipientes, par conséquent des causes instrumentales, et la lumière, le son, les parties qui volent dans l'air, et les parties qui se roulent sur la langue sont les causes principales qui font ensemble une seule cause ; est appelé principal ce qui agit, et instrumental ce qui se laisse mettre en action. Celui qui scrute plus profondément peut savoir que l'homme, quant à tout ce qui le concerne en général et en particulier, est un organe de la vie, et que du dehors influe ce qui produit le sens et la perception, et que la vie même fait que l'homme sent et perçoit comme par lui-même. S'il semble que la vie soit dans l'homme, cela vient aussi de ce que le Divin Amour est d'une telle nature, qu'il veut que ce qui lui appartient soit à l'homme, mais toujours est-il qu'il enseigne que cela n'est pas à l'homme. Le Seigneur veut même que l'homme pense et veuille, et que par suite il parle et fasse comme par lui-même, mais que néanmoins il

reconnaisse que ce n'est pas par lui-même; autrement l'homme ne peut être réformé.

1123. Vers. 8. *C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine; et au feu elle sera brûlée, parce que fort* (est) *le Seigneur Dieu qui la juge.* — *C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies,* signifie que, parce qu'ils sont tels, c'est pour eux le dernier état, et alors la ruine complète : *mort et deuil et famine,* signifie lorsqu'il n'y a plus aucun bien ni aucun vrai, mais seulement le mal et le faux : *et au feu elle sera brûlée,* signifie que, parce que cela vient d'un amour diabolique, ils périront : *parce que fort* (est) *le Seigneur Dieu qui la juge,* signifie par le Jugement dernier.

1124. *C'est pourquoi en un même jour viendront ses plaies, signifie que, parce qu'ils sont tels, c'est pour eux le dernier état, et alors la ruine complète :* on le voit par la signification de *c'est pourquoi,* en ce que c'est parce qu'ils sont tels, à savoir, parce qu'ils se sont glorifiés et se sont livrés à des délices par la domination sur le Ciel et sur l'Église, et se sont confiés à leur puissance et à leur protection, et non à la puissance et à la protection divines; par la signification de *en ce jour,* en ce que c'est leur dernier état; le jour signifie l'état, ici le dernier, parce qu'ensuite il est dit qu'alors il y aura mort, deuil et famine; et par la signification des *plaies,* en ce que c'est ce qui détruit la vie spirituelle, ainsi la ruine complète, N° 584. Par le dernier état, désigné ici par le jour où leurs plaies viendront, il est signifié l'état, quand il ne reste plus chez eux aucun bien ni aucun vrai, et comme alors ils ont été entièrement détruits quant à la vie spirituelle, sur eux vient la ruine complète, à savoir, le Jugement dernier; si ce n'est pas auparavant, c'est parce qu'alors il n'existe plus de lien ou de conjonction du Ciel avec eux, et quand il n'y a pas de lien ou de conjonction, il se fait une séparation; or, la séparation est le Jugement dernier, et quand cela arrive, les méchants sont précipités dans l'enfer, et les bons retirés d'avec eux sont élevés au Ciel : en effet, dès que le lien du Ciel avec quelqu'un est rompu, aussitôt celui-là tombe dans l'enfer; ce qui retient de l'enfer, c'est seulement le lien avec le Ciel, ainsi avec le Seigneur. —*Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :*

Si l'on dit et si l'on pense que la vie même est Dieu, ou que Dieu est la vie même, et qu'en même temps on n'ait pas quelque idée de ce que c'est que la vie, alors on ne comprend pas, au-delà de ces mots, ce que c'est que Dieu. Il y a dans la pensée de l'homme deux idées, l'une abstraite qui est spirituelle, et l'autre non abstraite qui est naturelle : l'idée abstraite, ou spirituelle, au sujet de la vie qui est Dieu, c'est que Dieu est l'Amour Même et la Sagesse Même, et que l'amour appartient à la sagesse, et la sagesse à l'amour. Mais l'idée non abstraite, ou naturelle, au sujet de la vie qui est Dieu, c'est que son Amour est comme un Feu, et sa Sagesse comme une Lumière, et que l'un et l'autre sont ensemble comme un Éclat resplendissant. Cette idée naturelle est tirée de la correspondance, car le feu correspond à l'amour, et la lumière correspond à la sagesse; c'est pourquoi le feu, dans la Parole, signifie l'amour, et la lumière signifie la sagesse, et quand on prêche d'après la Parole, on prie aussi que le feu céleste embrase les cœurs, et alors il est entendu le Divin Amour, et aussi que la lumière céleste éclaire les mentals, et alors il est entendu la Divine Sagesse. Le Divin Amour qui, dans la Divine Sagesse, est la vie même, laquelle est Dieu, ne peut dans son Essence être saisi par la pensée, car il est Infini, et par conséquent transcendant, mais dans son apparence il peut être saisi par la pensée : le Seigneur apparaît devant les yeux des Anges comme Soleil, et de ce Soleil procède une Chaleur et procède une Lumière; le Soleil est le Divin Amour, la Chaleur est le Divin Amour procédant qui est appelé Divin Bien, et la Lumière est la Divine Sagesse procédante qui est appelée Divin Vrai. Mais toutefois il n'est pas permis d'avoir de la vie, qui est Dieu, une idée comme d'un Feu, ou comme d'une Chaleur, ou comme d'une Lumière, à moins que dans cette idée il n'y ait en même temps l'idée de l'amour et de la sagesse, ainsi l'idée que le Divin Amour est comme un Feu, et la Divine Sagesse comme une Lumière, et que le Divin Amour conjointement avec la Divine Sagesse est comme un Éclat resplendissant. En effet, Dieu est un Homme parfait, ayant comme Homme une face, et comme Homme un corps, ne différant point de l'homme quant à la forme, mais différant quant à l'essence; son essence, c'est qu'il est l'Amour Même, et qu'il est la Sagesse Même, ainsi la Vie Même.

1125. *Mort et deuil et famine, signifie lorsqu'il n'y a plus aucun bien ni aucun vrai, mais seulement le mal et le faux :* on le voit par la signification de la *mort,* en ce que c'est lorsqu'il n'y a aucun bien, car l'homme alors est spirituellement mort; la mort, dans la Parole, signifie la mort spirituelle, N°s 78, 694, 785; par la signification de *deuil,* en ce que c'est lorqu'il n'y a plus aucun vrai, ainsi quand l'Église a été désolée, comme ci-dessus, N° 1119; et par la signification de la *famine,* en ce que c'est lorsqu'il y a absolument le mal et le faux, car la famine, dans la Parole, signifie le manque du vrai et du bien, et cependant le désir de les avoir; ceux qui sont dans le manque du vrai et du bien, et qui les désirent, sont entendus dans la Parole par les affamés et par ceux qui meurent de faim; la famine aussi signifie le manque du vrai et du bien, sans cependant le désir de les avoir, ainsi la privation totale du vrai et du bien ; cette famine est chez ceux qui sont entièrement dans les faux et dans les maux. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* On ne peut avoir l'idée de la vie, qui est Dieu, à moins qu'on n'acquière aussi une idée des degrés par lesquels la vie descend de ses intimes à ses derniers. Il y a un degré intime de la vie et il y a un dernier degré de la vie, et il y a aussi des degrés intermédiaires de la vie; ils se distinguent entre eux comme les antérieurs et les postérieurs, car un degré postérieur existe par celui qui est antérieur, et ainsi de suite; ils se distinguent aussi entre eux comme ce qui est moins commun et ce qui est plus commun, car ce qui est d'un degré antérieur est moins commun, et ce qui est d'un degré postérieur est plus commun. Il y a de création dans chaque homme de tels degrés de la vie, et ils sont ouverts selon la réception de la vie qui procède du Seigneur; dans quelques-uns est ouvert l'avant-dernier degré, dans quelques autres le degré moyen, et dans quelques autres le degré intime : les hommes dans lesquels est ouvert le degré intime deviennent, après la mort, Anges du Ciel intime ou troisième Ciel; ceux dans lesquels est ouvert le degré moyen deviennent, après la mort, Anges du Ciel moyen ou second Ciel; et ceux dans lesquels est ouvert l'avant-dernier degré deviennent, après la mort, Anges du dernier Ciel. Ces degrés sont appelés degrés de la vie de l'homme, mais ce sont les degrés de sa sagesse et de son amour, car ils sont ou-

verts selon la réception de la sagesse et de l'amour, ainsi selon la réception de la vie qui procède du Seigneur. Il y a aussi de tels degrés de la vie dans chaque organe, dans chaque viscère et dans chaque membre du corps, et par l'influx ils font un avec les degrés de la vie dans les cerveaux ; les peaux, les cartillages et les os en forment le dernier degré. Qu'il y ait de tels degrés dans l'homme, c'est parce que de tels degrés appartiennent à la vie qui procède du Seigneur, mais ces degrés dans le Seigneur sont la vie, tandis que dans l'homme ils sont des récipients de la vie. Mais il faut qu'on sache que dans le Seigneur il y a des degrés encore supérieurs, et que tous, tant les degrés suprêmes que les derniers, sont la vie, car le Seigneur enseigne qu'il est la vie, et aussi qu'il a chair et os. Mais, au sujet de ces degrés et des degrés continus, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer les N°s 33, 34, 38, 39, 208, 209, 211, 435, où ils sont décrits plus complètement; la connaissance qu'on y puisera de ces degrés sera utile pour l'intelligence de ce qui va suivre.

1126. *Et au feu elle sera brûlée, signifie que, parce que cela vient d'un amour diabolique, ils périront :* on le voit par la signification du *feu,* en ce que c'est l'amour dans l'un et dans l'autre sens, tant l'amour céleste que l'amour diabolique, N°s 68, 496, 504, 916; ici, l'amour diabolique, parce que c'est l'amour de dominer sur le Ciel et en même temps sur le monde, amour qui est appelé diabolique, parce qu'il vient des enfers les plus profonds, où sont des diables qui veulent dominer sur toutes les choses du Ciel, et croient de cœur qu'ils sont des dieux, et qu'il n'y a point de Dieu excepté eux ; et par la signification d'*être brûlé,* en ce que c'est périr d'après cet amour; qu'être brûlé au feu, ce soit la punition de la profanation des choses saintes par l'amour de dominer sur elles, on le voit ci-dessus, N° 1083. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Puisque Dieu est la vie, il s'ensuit que Dieu est incréé : s'il est Incréé, c'est parce que la Vie ne peut pas être créée, mais elle peut créer; car être créé, c'est exister par un autre; et si la vie existait par un autre, c'est cet autre qui serait la vie, et cette vie serait la vie en soi ; et si Ce Premier n'était pas la vie en soi, la vie serait ou par un autre, ou d'après soi-même, et la vie d'après soi-même ne peut se dire, car

d'après soi-même enveloppe une extraction, et cette extraction serait de rien, et de rien rien n'est extrait. Ce Premier qui en soi Est, et de Qui tout a été créé, est Dieu, qui d'après l'Être en soi est appelé Jéhovah. Qu'il en soit ainsi, la raison peut le voir, et elle le verra encore mieux si elle est illustrée au moyen des choses créées. Maintenant, puisque Est n'Est pas à moins qu'aussi il n'Existe, il en résulte que l'Être et l'Exister en Dieu sont un, car tandis qu'il Est il Existe, et tandis qu'Il Existe il Est. Cela donc est la Vie même, qui est Dieu et qui est Homme.

1127. *Parce que fort* (est) *le Seigneur Dieu qui la juge, signifie par le Jugement dernier :* on le voit par la signification de *fort* (est) *le Seigneur Dieu qui la juge,* en ce que c'est le Jugement dernier sur eux ; que par ces paroles il soit entendu le Jugement dernier, c'est aussi une conséquence des paroles qui précèdent, car il est dit qu'en un même jour viendront ses plaies, mort et deuil et famine, et que au feu elle serait brûlée, paroles qui signifient que, quand c'est pour eux le dernier état, c'est-à-dire, lorsqu'il n'y a plus pour eux aucun bien ni aucun vrai, mais seulement le mal et le faux d'après leur amour diabolique, alors ils doivent périr par le Jugement dernier. Qu'ils aient aussi péri par le Jugement dernier, on peut le voir dans l'Opuscule du Jugement Dernier et de la Babylonie détruite. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Que toutes choses viennent de la Vie Même qui est Dieu et qui est Homme, c'est ce qui peut être illustré d'après l'homme qui a été créé, en ce que celui-ci, quant à ses derniers, quant à ses moyens, et quant à ses intimes, est homme ; en effet, l'homme qui dans le Monde, quant à la vie, a été seulement corporel, par conséquent stupide, celui-là après le rejet du corps matériel apparaît néanmoins dans le Monde spirituel comme homme : l'homme qui dans le Monde, quant à la vie, a été seulement sensuel ou naturel, qui par conséquent a su peu de choses sur le Ciel, quoiqu'il en ait su beaucoup sur le Monde, celui-là après la mort apparaît néanmoins comme homme : l'homme qui dans le Monde, quant à la vie, a été rationnel, qui par conséquent d'après la lueur naturelle a pensé juste, celui-là après la mort, quand il devient esprit, apparaît comme homme : l'homme qui dans le Monde, quant à la vie, a été spirituel, celui-

là après la mort, quand il devient Ange, apparaît comme homme parfait, selon la réception de la vie qui procède du Seigneur : l'homme, chez lequel le troisième degré de la vie a été ouvert, qui par conséquent dans le Monde, quant à la vie, a été céleste, celui-là après la mort, quand il devient Ange, apparaît comme homme dans toute perfection ; la vie même chez lui est homme, tant la vie sensuelle et la vie naturelle que la vie rationnelle, la vie spirituelle et la vie céleste ; ainsi sont appelés les degrés de la vie ; l'homme dans lequel ils sont est seulement un récipient. Il en est des types les plus grands comme des types les plus petits : Tout le Ciel Angélique dans tout le complexe est Homme ; chaque Ciel par soi-même, le Premier, le Second et le Troisième, est Homme ; chaque Société des Cieux, grande et petite, est Homme ; bien plus, l'Église dans les terres, dans le commun, est Homme ; et toutes les Assemblées qui sont appelées Églises, par elles-mêmes sont Hommes ; il est dit l'Église, et il est entendu tous ceux chez lesquels est l'Église dans le complexe ; ainsi apparaît aux Anges du Ciel l'Église dans les terres. Si cette apparence a lieu, c'est parce que la vie qui procède du Seigneur est Homme : la Vie qui procède du Seigneur est l'Amour et la Sagesse ; de là, telle est la réception de l'amour et de la sagesse qui procèdent du Seigneur, tel est l'homme. Ce qui précède atteste d'abord que toutes choses ont été créées d'après la Vie qui est Dieu et qui est Homme.

1128. Vers. 9. *Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les Rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, quand ils verront la fumée de sa combustion.* — ***Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les Rois de la terre,*** signifie le deuil et la douleur de cœur de ceux qui ont exercé ce pouvoir : *qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices,* signifie qui ont été dans les faux et dans leurs maux d'après le plaisir touchant ce pouvoir : *quand ils verront la fumée de sa combustion*, signifie à cause de l'enfer et de leur damnation.

1129. *Et ils la pleureront, et ils gémiront sur elle, les Rois de la terre, signifie le deuil et la douleur de cœur de ceux qui ont exercé ce pouvoir :* on le voit par la signification de *pleurer* et de *gémir,* en ce que c'est le deuil et la douleur de

cœur, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *Rois de la terre,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux d'après le mal, N°s 29, 31, 625, 1034, 1063, ici ceux qui ont exercé ce pouvoir; de là ils sont dits rois *de la terre,* et par la terre est entendue l'Église; que ceux-là soient signifiés par les rois de la terre, on le voit clairement par les paroles qui suivent, car il est dit « qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, » paroles par lesquelles il est signifié « qui ont été dans les faux et dans les maux d'après le plaisir touchant ce pouvoir ; » ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, lesquels aussi sont signifiés par les rois de la terre, ne peuvent pas la pleurer ni gémir sur elle. Il est dit pleurer et gémir, parce que pleurer signifie le deuil à cause des faux, et que gémir signifie le deuil à cause des maux, de ce que les uns et les autres ont été perdus ; ainsi pleurer se réfère au faux qu'ils disaient être le vrai, et gémir se refère au mal qu'ils disaient être le bien ; de là vient que, dans la Parole, il est dit deuil et gémissement; par exemple, dans Jérémie : « *Fille de mon peuple, un deuil de fils unique fais-toi, un gémissement d'amertumes, parce que subitement viendra le dévastateur sur nous.* » — VI. 26 ; — ici il est dit deuil à cause du vrai qui a été perdu, et gémissement à cause du bien qui a été perdu; le dévastateur signifie la privation totale de vrai et de bien, et par conséquent la fin de l'Église. Dans Michée : « *Je ferai un gémissement comme les dragons, et un deuil comme les filles de la chouette.* » — I. 8 ; — comme le gémissement se réfère au bien, et que dans le sens opposé il se réfère au mal, c'est pour cela qu'il est dit « je ferai un gémissement comme les dragons ; » les dragons sont ceux qui sont dans les cupidités du mal ; et comme le deuil se réfère au faux, il est dit « je ferai un deuil comme les filles de la chouette ; » les filles de la chouette sont ceux qui sont dans les faussetés et dans les charmes des faussetés ; les chouettes signifient les faux parce qu'elles voient dans les ténèbres et non dans la lumière. Dans Zacharie : « *Ils gémiront sur lui comme du gémissement sur l'unique-engendré, et ils mèneront deuil sur lui comme le deuil sur le premier-né.* » — XII. 10 ; — ici aussi le gémissement se dit de la privation totale du bien, et le deuil se

dit de la privation totale du vrai. Dans Jérémie : « *N'entre point dans la maison de deuil, et ne t'en va point pour gémir* (sur eux). » — XVI. 5 ; — pareillement, il est dit l'un et l'autre à cause du mariage du bien et du vrai, et aussi à cause du mariage du non-bien et du non-vrai, mariages qui sont dans toutes les choses de la Parole. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Que toutes choses viennent de la Vie qui est Dieu, et qui est Sagesse et Amour, c'est aussi ce qui peut être illustré au moyen des choses créées, lorsqu'on les considère d'après l'Ordre. En effet, il est conforme à l'ordre que les Cieux Angéliques, qui consistent en mille et mille Sociétés, fassent un par l'amour envers le Seigneur et par l'amour à l'égard du prochain, et qu'ils soient tenus dans l'ordre par les Divins Vrais, qui sont les Lois de l'ordre. Il est de même conforme à l'ordre que les Enfers qui sont sous les Cieux, et qui sont aussi distingués en mille et mille congrégations, soient tenus dans l'ordre par les jugements et par les peines, afin que, bien qu'ils soient des Haines et des Folies, ils ne puissent néanmoins porter le moindre dommage aux Cieux. Il est encore conforme à l'ordre qu'il y ait entre les Cieux et les Enfers un équilibre, dans lequel est l'homme dans le Monde, et dans lequel il est conduit, si c'est par le Seigneur, vers le Ciel, et si c'est par lui-même, vers l'enfer ; car une Loi de l'ordre, c'est que ce que l'homme fait, il le fasse d'après le libre selon la raison. Puisque, depuis la création de l'homme, tant de myriades de myriades d'hommes ont afflué dans le Monde spirituel et y affluent continuellement comme des fleuves, et que chacun diffère de génie et d'amour, jamais ils n'auraient pu être consociés comme en un, si Dieu n'était pas Un, lequel est la Vie même, et si cette Vie n'était pas la Sagesse même et l'Amour même, et par suite l'Ordre même ; voilà pour ce qui concerne le Ciel. Quant au Monde, l'Ordre Divin s'y manifeste d'après le Soleil, la Lune, les Astres et les Planètes ; le Soleil selon sa présence fait les années, les jours et les heures, et aussi les temps de l'année, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, et les temps du jour, qui sont le matin, midi, le soir et la nuit ; et il anime toutes les choses de la terre, selon la réception de sa chaleur dans la lumière, et de sa lumière dans la chaleur ; et, selon la réception, il ouvre, dispose et prépare les corps et les matières, qui

sont dans la terre et sur la terre, à recevoir l'influx du Monde spirituel; de là vient que, dans la saison du Printemps, par l'union de la Chaleur et de la Lumière, les Oiseaux du ciel et les Animaux de la terre reviennent dans l'amour de prolifier, et dans la science de tout ce qui le concerne, et les Végétaux dans les efforts et les actes de produire des feuilles, des fleurs et des fruits, et des semences dans les fruits pour perpétuer leur espèce à éternité et la multiplier à l'infini. Il est encore conforme à l'ordre que la terre produise des végétaux, que les végétaux fournissent des aliments aux animaux, et que les uns et les autres soient à l'usage de l'homme pour la nourriture, le vêtement et l'agrément; et comme c'est en l'homme que Dieu est, toutes choses retournent ainsi à Dieu de qui elles viennent. D'après cela, il est évident que les choses créées se succèdent dans cet ordre, pour que l'une serve à l'autre, et pour qu'elles soient des fins perpétuelles qui sont des usages, et pour que les fins, qui sont des usages, soient constamment portées à retourner à Dieu par qui elles sont. Ce qui précède atteste donc que toutes les choses créées viennent de la Vie même qui est Dieu, et qui est la Sagesse même, et atteste aussi que l'univers créé est plein de Dieu.

1130. *Qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices, signifie qui ont été dans les faux et dans leurs maux d'après le plaisir touchant ce pouvoir :* on le voit par la signification de *commettre scortation,* en ce que c'est falsifier les vrais, Nos 141, 161, 817, 881; par conséquent aussi aimer les faux, car celui qui est dans l'amour du mal est aussi dans l'amour du faux, puisque le faux confirme le mal; et par la signification de *se plonger dans les délices,* en ce que c'est avoir du plaisir dans la domination ou dans ce pouvoir, par conséquent aimer les faux : commettre scortation se dit des faux, et se plonger dans les délices se dit des maux, et l'un et l'autre se disent du plaisir des faux et des maux. Puisque commettre scortation signifie falsifier les vrais, et se plonger dans les délices aimer les maux, et par conséquent aussi les faux, il va être dit d'où vient que la gent Babylonienne a falsifié la Parole et en a affaibli aussi la Divine Sainteté : Dans tout le Monde Chrétien, il est connu que la Parole est Divine, et que par suite toutes les choses qui sont dans la Parole sont des Divins Vrais; or,

comme les Babyloniens se sont arrogés la domination sur toutes les choses de l'Église et aussi sur le Ciel, et l'ont prise en actualité, et comme par là ils se sont plongés dans tous les maux qui jaillissent de l'amour de soi, il leur a pour cela même été nécessaire de confirmer ces maux par la Parole, ce qui n'a pu être fait qu'en la falsifiant, car la Parole ne confirme jamais le mal; c'est pourquoi, l'homme qui le confirme par la Parole en falsifie les vrais; c'est ce qu'ont fait les Babyloniens; mais, toutefois, comme dans la Parole ils ont vu des vrais qu'ils n'ont pas pu falsifier, par exemple, tous ceux qui y sont dits de Babel, c'est pour cela qu'ils ont affaibli avec adresse la Divine sainteté de la Parole, et en ont défendu la lecture au peuple, et même leurs prêtres et ceux qui sont appelés moines ont cessé de la lire, disant que les édits du Pape sont aussi saints que les choses qui sont de la Parole, et que toutes les choses de l'Église doivent être accommodées à son état, que par conséquent elles doivent être changées quand son état le demande, et que ces accommodations et ces changements se font d'après une inspiration chez le Pape : par là on voit clairement d'où vient que les vrais de la Parole ont été falsifiés et aussi rejetés par eux, et qu'à leur place ils ont reçu, et il leur a été confié par leur Pape, des choses qui protégent et favorisent absolument leur amour de dominer, et qui en elles-mêmes sont des faux. D'après ces explications, on peut voir ce qui est spécialement signifié par les scortations des rois de la terre avec Babylone la prostituée. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Puisque Dieu est Incréé, il est aussi Éternel; en effet, la Vie même, qui est Dieu, est la Vie en soi, et non d'après soi, ni de rien; ainsi, elle est sans extraction; et ce qui est sans extraction, cela est d'éternité *(ab æterno),* et est éternel. Toutefois, l'idée de ce qui est sans extraction, et par conséquent aussi l'idée de Dieu d'éternité, ne peut exister chez l'homme naturel, mais elle existe chez l'homme spirituel. La pensée de l'homme naturel ne peut être ni séparée, ni abstraite de l'idée du temps; celle-ci est inhérente d'après la nature dans laquelle il est; ainsi, sa pensée ne peut être ni séparée, ni abstraite de l'idée d'extraction, parce que l'extraction est pour lui le commencement dans le temps; l'apparence de la progression du Soleil a imprimé dans l'homme naturel cette idée. Mais la pensée

de l'homme spirituel a été abstraite de l'idée du temps, parce qu'elle est élevée au-dessus de la nature, et au lieu de cette idée il y a l'idée de l'état de la vie, et au lieu de la durée du temps il y a l'état de la pensée d'après l'affection qui fait la vie; en effet, dans le Ciel Angélique, le Soleil ne se lève ni ne se couche, et ne fait ni les années ni les jours, comme le soleil dans le monde; de là vient que les Anges du Ciel, parce qu'ils sont dans les idées spirituelles, pensent abstractivement du temps; aussi, leur idée sur Dieu d'éternité ne tire-t-elle rien de l'extraction ou du commencement, mais elle tire tout de l'état, en ce que cet état est éternel, par conséquent en ce que tout ce qui est Dieu, et qui procède de Dieu, est éternel, c'est-à-dire, Divin en soi. Qu'il en soit ainsi, il m'a été donné de le percevoir par une élévation, au-dessus de l'idée naturelle, dans l'idée spirituelle. D'après cela, il est donc évident que Dieu, qui est Incréé, est aussi Éternel; et qu'il est impossible de penser que la nature soit d'éternité, ni dans le temps par elle-même; mais qu'il est possible de penser que Dieu est d'éternité, et que la nature avec le temps vient de Dieu.

1131. *Quand ils verront la fumée de sa combustion, signifie à cause de l'enfer et de leur damnation :* on le voit par la signification de *la fumée de la combustion,* en ce que c'est l'enfer et la damnation, ainsi qu'il va être expliqué; de là, *quand ils la verront* signifie à cause de ces choses; maintenant il est dit « ils la pleureront et ils gémiront sur elle, quand ils verront la fumée de sa combustion, » ce qui signifie le deuil et la douleur de cœur à cause de ces choses, à savoir, à cause de l'enfer et de leur damnation. Si la fumée de la combustion signifie l'enfer et la damnation, c'est parce que la fumée signifie le faux infernal, et que le feu, par conséquent la combustion, signifie le mal infernal : d'après la correspondance du feu infernal et du mal infernal avec le feu de combustion, il apparaît au-dessus de leurs enfers une fumée mêlée de feu, comme la fumée d'une fournaise ou d'un incendie : que la fumée signifie le faux infernal, on le voit, N°s 494, 539, 889; et que le feu signifie le mal infernal, tel que d'après un tel amour il est chez eux, on le voit, N°s 68, 496, 504, 916. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Puisque Dieu est Éternel, il est aussi Infini : mais de même que sur

l'Éternel il y a l'idée naturelle et l'idée spirituelle, de même aussi sur l'Infini. Sur l'éternel, l'idée naturelle est tirée du temps, mais l'idée spirituelle n'est pas tirée du temps; de même sur l'infini, l'idée naturelle est tirée de l'espace, mais l'idée spirituelle n'est pas tirée de l'espace : en effet, de même que la vie n'est pas la nature, de même les deux propriétés de la nature, qui sont les temps et les espaces, ne sont pas les propriétés de la vie, car elles ont été créées avec la nature par la vie qui est Dieu. L'idée naturelle sur Dieu Infini, celle qui est tirée de l'espace, c'est qu'il remplit l'univers d'une extrémité à l'autre extrémité; mais par cette idée de l'Infini existe la pensée que l'intime de la nature est Dieu, et par conséquent que cet intime est étendu; et tout ce qui est étendu appartient à la matière. Ainsi, comme l'idée naturelle ne s'accorde en aucune manière avec l'idée de la vie, de la sagesse et de l'amour, qui sont Dieu, c'est pour cela qu'on doit considérer l'Infini d'après l'idée spirituelle, dans laquelle, de même qu'il n'y a rien du temps, de même aussi il n'y a rien de l'espace, parce qu'il n'y a rien de la nature : d'après l'idée spirituelle, le Divin Amour est Infini, et la Divine Sagesse est Infinie; et comme le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la Vie, qui est Dieu, la Vie Divine aussi est Infinie; de là, donc, Dieu est Infini. Que la Divine Sagesse soit Infinie, on peut le voir d'après la sagesse des Anges du troisième Ciel; comme ces Anges sont plus que les autres dans la sagesse, ils perçoivent qu'il n'y a aucun rapport entre leur sagesse et la Divine Sagesse du Seigneur, parce qu'il n'y a aucun rapport entre l'Infini et le fini; ils disent même que le premier degré de la sagesse est de voir et de reconnaître qu'il en est ainsi : c'est la même chose à l'égard du Divin Amour. En outre, les Anges, de même que les hommes, sont des formes qui reçoivent la vie, par conséquent qui reçoivent la sagesse et l'amour procédant du Seigneur, et ces formes sont composées de substances qui sont sans vie, par conséquent mortes en elles-mêmes; et, entre ce qui est mort et ce qui est vivant, il n'y a aucun rapport. Mais comment le fini reçoit-il l'infini? c'est ce qui peut être illustré d'après la lumière et la chaleur du soleil du monde; la lumière même et la chaleur même procédant de ce soleil ne sont pas matérielles, mais toujours est-il qu'elles affectent les substances matérielles, la lumière en les modifiant, et la chaleur en changeant

leurs états : la Divine Sagesse du Seigneur est aussi une Lumière, et le Divin Amour du Seigneur est aussi une Chaleur, mais une Chaleur et une Lumière spirituelles, parce qu'elles procèdent du Seigneur comme Soleil, qui est Divin Amour et en même temps Divine Sagesse : mais la lumière et la chaleur qui procèdent du soleil du monde sont naturelles, parce que ce soleil est feu et non pas amour.

1132. Vers. 10. *Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment, ils diront : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, cette ville forte! parce qu'en une heure est venu ton jugement.* — *Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment,* signifie tandis qu'ils sont dans les externes d'après l'appréhension des peines infernales : *ils diront : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone,* signifie la lamentation sur la doctrine et sur la religiosité : *cette ville forte,* signifie qui s'était fortifiée par tant d'artifices abominables : *parce qu'en une heure est venu ton jugement,* signifie leur ruine totale par le Jugement dernier.

1133. *Et au loin se tenant à cause de la crainte de son tourment, signifie tandis qu'ils sont dans les externes d'après l'appréhension des peines infernales :* on le voit par la signification de *au loin se tenant,* en ce que c'est être dans les externes, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *la crainte du tourment,* en ce que c'est l'appréhension à cause des peines infernales, car le tourment signifie ces peines. Si se tenir au loin signifie être dans les externes, c'est parce que l'homme est en soi quand il est dans les internes, car là réside son amour, par conséquent sa vie même; les internes de l'homme sont les choses qui appartiennent à son esprit, et qui dans la Parole sont entendues par les choses proches; les externes donc, parce qu'ils sont éloignés des internes, sont entendues par les choses éloignées, ici, par se tenir au loin : et même tout homme méchant, tandis qu'il est dans les externes, n'est pas semblable à lui-même, tel qu'il est dans les internes; alors, non-seulement il parle et fait autrement, mais encore il pense et veut autrement; car sa pensée et sa volonté sont alors pour qu'il apparaisse homme civil, moral, et aussi comme homme spirituel, et cela, à cause de la loi et des peines qu'elle inflige, ou

à cause de la réputation, et par suite à cause de l'honneur et du lucre, ainsi par la crainte de perdre ces avantages; qu'alors il soit loin de lui-même, cela est évident en ce que, quand il revient de ses externes dans ses internes, ce qui arrive lorsqu'il est seul, il pense et veut tout autrement, et il parle aussi tout autrement avec ceux qui sont semblables à lui : de là il est évident que se tenir au loin signifie dans le sens spirituel être dans les externes. Si l'homme méchant se met ou vient des internes dans les externes, la principale raison c'est la crainte; c'est pourquoi, lorsqu'il voit les peines et les tourments de ses compagnons, la crainte ferme ses internes, et quand ils sont fermés, il est dans les externes, et il y reste, tant que la peine est présente au mental *(animus)*; mais toujours est-il que son interne n'est point corrigé par les peines, il reste néanmoins comme auparavant; c'est pourquoi, dès que la crainte de la peine se retire, il revient dans ses maux qui sont intérieurement chez lui, et qui appartiennent à son esprit, et par suite à sa vie. Ceci peut être illustré par l'expérience d'après le Monde spirituel : L'esprit méchant y est contraint par les peines à ne point dire de mal et à ne point faire de mal, et il reste tel tant qu'il est dans un lieu où la peine est présente à son mental *(animus)*, mais dès que la crainte de la peine se retire, il est méchant comme auparavant. Il en est de même dans le Monde; les voleurs, les brigands et les autres scélérats, tant qu'ils sont dans une ville, où tous sont tenus dans des biens par la loi et par les peines qu'elle inflige, ne volent point et ne commettent point de brigandages; mais dès qu'ils viennent dans des forêts ou dans des lieux où ils ne craignent point les peines de la loi, ou lorsqu'ils peuvent violer la loi par des fourberies, et en détourner les peines, ils viennent dans leurs internes et commettent des scélératesses. D'après cela, il est évident que les externes sont distants des internes, et se tiennent comme au loin : c'est de là que, dans la Parole, par loin il est signifié l'Externe, ou ce qui a été éloigné de l'Interne, comme dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Écoutez, vous qui êtes loin, ce que j'ai fait; et connaissez, vous qui êtes près, ma force.* » — XXXIII. 13; — là, par ceux qui sont loin sont entendues les nations, parce qu'elles sont éloignées des vrais internes; et par ceux qui sont près il est entendu ceux qui sont de l'Église, et d'après la Parole dans les

vrais. Dans le Même : « *Amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre.* » — XLIII. 6 ; — là aussi, par les fils et par les filles sont entendues les nations ; parce qu'elles sont éloignées des vrais et des biens, qui sont les internes de l'Église, elles sont appelées fils de loin et filles de l'extrémité de la terre ; par les fils sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et par les filles ceux qui sont dans les biens ; l'extrémité de la terre signifie les derniers de l'Église. Dans le Même : « *Écoutez-Moi, îles, et peuples de loin. Voici, à Toi de loin ils viendront ; et voici, ceux-là du septentrion et de l'occident.* » — XLIX. 1, 12 ; — par les îles et par les peuples de loin, et par du septentrion et de l'occident, sont pareillement signifiées les nations chez lesquelles l'Église serait instaurée. Dans Jérémie : « *Annonce dans les îles au loin.* » — XXXI. 10 ; — pareillement. Dans Zacharie : « *Ceux qui sont au loin viendront et bâtiront le Temple de Jéhovah.* » — VI. 15 ; — ceux qui sont au loin, ici aussi, sont les nations, et le Temple qu'ils bâtiront est l'Église. Dans Jérémie : « *Suis-je Dieu de près, Moi, et non Dieu de loin?* » — XXIII. 23 ; — signifie que le Seigneur est Dieu pour ceux qui sont au dedans de l'Église, et aussi pour ceux qui sont hors de l'Église ; puis aussi, pour ceux qui sont dans les vrais internes, et pour ceux qui sont dans les vrais externes. Dans David : « *Dieu, assurance de tous les bouts de la terre, et de la mer au loin.* » — Ps. LXV. 6 ; — les bouts de la terre et la mer au loin signifient les derniers de l'Église. Dans le sens opposé, par loin est signifié le mal, parce que le mal est dans l'homme externe ; en effet, tous ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux sont hommes externes ; ceux-ci sont entendus par les nations et les peuples de loin et de l'extrémité de la terre, dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Les nations de loin et de l'extrémité de la terre.* » — V. 26. — Dans le Même : « *Les peuples qui viennent d'une terre éloignée, de l'extrémité de la terre.* » — XIII. 5. — Dans Jérémie : « *Les nations qui viennent d'une terre éloignée contre Jérusalem.* » — IV. 16. — Dans le Même : « *J'amènerai sur la maison d'Israël une nation de loin.* » — V. 15 : — comme par Babel il est signifié le mal de tout genre et la profanation du bien, c'est pour cela qu'elle est appelée « *Terre de loin,* »

— Ésaïe, XXXIX. 3. — Que ceux qui sont au loin signifient ceux qui sont dans les externes de l'Église, on peut aussi le voir d'après ceux qui, dans le Monde spirituel, sont dans les externes, et d'après ceux qui sont dans les internes; ceux-là sont dans le septentrion, ainsi sont éloignés selon les degrés de réception du vrai et du bien. Que par proche il soit entendu l'interne, on le voit ci-dessus, N° 16. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Puisque Dieu est Infini, il est aussi Tout-Puissant; car la Toute-Puissance est la Puissance Infinie. La Toute-Puissance de Dieu se montre avec éclat dans l'Univers, qui est le Ciel visible et le Globe habitable, ouvrages magnifiques d'un Créateur Tout-Puissant; elle se montre pareillement dans toutes les choses qui sont dans le Ciel visible et sur le Globe habitable; leur création et leur entretien attestent qu'elles sont par la Divine Toute-Puissance; et leur ordre et le rapport mutuel des fins depuis la première jusqu'à la dernière attestent qu'elles sont par la Divine Sagesse. La Toute-Puissance de Dieu se montre aussi avec éclat dans le Ciel qui est au-dessus ou au dedans de notre Ciel visible, et dans le Globe qui, là, est habité par les Anges comme le nôtre l'est par les hommes; il y a là des témoignages étonnants de la Divine Toute-Puissance, et comme ils m'ont été montrés et révélés, ils m'est permis de les rapporter : Il y a là tous les hommes qui sont morts depuis la première création du Monde, lesquels, depuis leur mort, sont hommes aussi quant à la forme, mais sont esprits quant à l'essence. Les esprits sont des affections qui appartiennent à l'amour, et ainsi sont aussi des pensées; les esprits du Ciel, des affections de l'amour du bien, et les esprits de l'enfer, des affections de l'amour du mal : les affections bonnes, lesquelles sont les Anges, habitent sur un globe qui est appelé Ciel; et les affections mauvaises, lesquelles sont les esprits infernaux, habitent profondément au-dessous d'eux; le globe est un, mais divisé comme en des étendues, l'une au-dessous de l'autre; il y a six Étendues; dans la suprême habitent les Anges du troisième Ciel, sous eux les Anges du second Ciel, et sous ceux-ci les Anges du premier; au-dessous de ces Anges, habitent les esprits du premier Enfer, sous eux les esprits du second Enfer, et sous ceux-ci les esprits du troisième : tout a été disposé avec tant d'ordre, que les affections mau-

vaises, qui sont les esprits de l'Enfer, sont tenues dans les liens par les affections bonnes, qui sont les Anges du Ciel, les esprits de l'Enfer le plus bas par les Anges du Ciel suprême, les esprits de l'Enfer moyen par les Anges du Ciel moyen, et les esprits du premier Enfer par les Anges du premier Ciel; d'après une telle opposition, les affections sont tenues en équilibre comme dans des plateaux de balance. De tels Cieux et de tels Enfers sont innombrables, distingués en des compagnies et des sociétés selon les genres et les espèces de toutes les affections; et ces affections sont en ordre et en connexion selon leurs affinités plus proches et plus éloignées : de même dans les Cieux, et de même dans les Enfers : cet ordre et cette connexion des affections sont connus du Seigneur seul, et l'ordination d'affections aussi variées qu'il y a eu d'hommes depuis la première création, et qu'il doit y en avoir dans l'avenir, appartient à une Sagesse Infinie, et en même temps à une Puissance Infinie. Que la Divine Puissance soit Infinie, ou qu'elle soit la Toute-Puissance, on le voit là d'une manière bien manifeste, en ce que les Anges du Ciel et les diables de l'Enfer n'ont pas la moindre puissance par eux-mêmes; s'ils avaient la moindre puissance par eux-mêmes, le Ciel tomberait, l'Enfer deviendrait un chaos, et avec eux périrait tout homme.

1134. *Ils Diront : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, signifie la lamentation sur la doctrine et sur la religiosité :* on le voit par la signification de *malheur! malheur!* en ce que c'est une lamentation, principalement sur la destruction et la dévastation, N° 531; par la signification de la *ville,* en ce que c'est la doctrine, N° 223; et par la signification de *Babylone,* en ce qu'elle est cette religiosité, qui est appelée prostituée et mère des scortations et des abominations de la terre, d'après la falsification et la profanation du vrai et du bien : de là il est évident que par « malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, » il est signifié la lamentation sur la doctrine et sur la religiosité. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Si toute la puissance est à Dieu, et que l'homme ou l'Ange n'en ait absolument aucune, c'est parce que Dieu seul est la Vie, et que l'homme et l'Ange sont seulement des récipients de la vie; or, c'est la vie qui agit, et c'est le récipient de la vie qui est mis en action. Cha-

cun peut voir que le récipient de la vie ne peut faire la moindre chose par soi-même, et que ce qu'il fait, il le fait d'après la vie qui est Dieu, mais toujours est-il qu'il peut agir comme par soi-même, car cela peut lui être donné, et il a été dit ci-dessus que cela lui avait aussi été donné. Si l'homme ne vit pas par lui-même, il s'ensuit qu'il ne pense pas et ne veut pas par lui-même, et qu'il ne parle pas et n'agit pas par lui-même, mais que c'est d'après Dieu, qui seul est la vie. Il semble que ce soit là un paradoxe, parce que l'homme ne peut faire autrement que de penser que ces choses sont en lui, et qu'ainsi elles se font par lui; mais toujours est-il qu'il reconnaît cela, lorsque d'après la foi il dit que tout bien et tout vrai vient de Dieu, et que tout mal et tout faux vient du diable, et cependant tout ce que l'homme pense, veut, dit et fait, se réfère au bien et au vrai, ou au mal et au faux : c'est de là que l'homme dit en lui-même, ou que le prêtre lui dit, quand il fait le bien, qu'il a été conduit par Dieu, et quand il fait le mal, qu'il a été conduit par le diable : l'homme qui prêche prie aussi pour que sa pensée, sa parole et sa langue soient conduites par l'esprit de Dieu, et quelquefois même après sa prédication il dit qu'il a parlé d'après l'esprit; quelques-uns aussi perçoivent cela en eux-mêmes. Je puis aussi moi-même attester devant le Monde que toutes les choses de ma pensée et de ma volonté ont influé, les bonnes et les vraies, du Seigneur par le Ciel; et les mauvaises et les fausses, de l'Enfer; il m'a été donné depuis longtemps de percevoir cela. Les Anges des Cieux supérieurs le sentent manifestement, et les plus sages d'entre eux ne veulent pas même penser et vouloir comme par eux-mêmes. Au contraire, les génies et les esprits infernaux le nient absolument, et se mettent en colère quand on le leur dit; toutefois, il fut montré à plusieurs d'entre eux par de vives expériences *(ad vivum)* qu'il en est ainsi, mais ils en étaient ensuite indignés. Cependant, puisqu'il semble à plusieurs personnes que ce soit là un paradoxe, il importe qu'on voie d'après quelque idée de l'entendement comment cela a lieu, afin qu'on reconnaisse que cela a lieu; voici la chose en elle-même : Du Divin Amour du Seigneur, qui apparaît dans le Ciel Angélique comme Soleil, procède une Lumière et procède une Chaleur; la Lumière est la vie de sa Divine Sagesse, et la Chaleur est la vie de son Divin Amour; cette

chaleur spirituelle qui est l'amour, et cette lumière spirituelle qui est la sagesse, n'influent dans les sujets récipients de la vie que comme la chaleur naturelle et la lumière naturelle du soleil du Monde influent dans les sujets non récipients de la vie; et de ce que la lumière modifie seulement les substances dans lesquelles elle influe, et que la chaleur change seulement leurs états, il s'ensuit que si ces sujets étaient animés, ils sentiraient en eux ces changements, et s'imagineraient que c'est d'eux qu'ils viennent, lorsque cependant ils cessent avec le soleil, et viennent avec le soleil. Maintenant, comme la vie de la Divine Sagesse du Seigneur est la Lumière, c'est pour cela que le Seigneur, dans plusieurs passages de la Parole, est appelé la Lumière, et qu'il est dit dans Jean : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! en Elle vie il y avait, et la vie était la Lumière des hommes.* » — I. 1, 4. — D'après ces considérations, il est maintenant évident que la Puissance infinie appartient à Dieu, puisqu'il est tout chez tous. Mais comment le méchant peut penser, vouloir, dire et faire le mal, puisque Dieu seul est la vie, c'est ce qui sera dit dans la suite.

1135. *Cette ville forte, signifie qui s'était fortifiée par tant d'artifices abominables :* on le voit par la signification de *fort,* quand il s'agit de sa doctrine et de sa religiosité, qui sont signifiées par la ville de Babylone, en ce que c'est qu'elles ont été fortifiées par des artifices, afin qu'elles ne fussent ni attaquées ni abattues; quels sont ces artifices, et qu'ils soient abominables, c'est ce qu'on voit ci-dessus, N° 1122 : que cependant ces artifices n'aient eu aucune force, puisque tous ceux qui sont tels ont péri au jour du Jugement dernier, c'est ce qui suit, car il est dit « parce qu'en une heure est venu ton jugement, » et que non-seulement les rois de la terre l'ont pleurée et ont gémi sur elle, mais aussi les marchands de la terre, et les pilotes des navires. Ailleurs aussi, dans la Parole, sont appelés forts ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, et qui par des artifices s'étaient fortifiés contre les biens et les vrais de l'Église, ainsi ceux chez qui l'Église a été dévastée et qui ont dévasté l'Église chez les autres; par exemple, dans Joël : « *Il est venu, le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et d'obscurité; un peuple grand et fort, tel que*

comme lui il n'y en a point eu depuis le siècle; comme des héros ils courent, comme des hommes de guerre ils montent sur la muraille. » — II. 2, 7; — là aussi, il s'agit du Jugement dernier, qui est signifié par le jour de Jéhovah, par le jour de ténèbres et d'obscurité; ceux qui sont dans les faux du mal, et qui avaient fortifié leurs faux contre les vrais par des raisonnements et des falsifications de la Parole, sont signifiés par un peuple grand et fort; qu'ils raisonnent d'après les faux contre les vrais, et ainsi les attaquent, cela est signifié par « comme des héros ils courent, comme des hommes de guerre ils montent sur la muraille; » pareillement ailleurs. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Puisque telle est la Toute-Puissance Divine, que c'est par la vie qui est Dieu, et non par lui-même, que l'homme peut penser et vouloir, et par suite parler et faire, on demande pourquoi tout homme n'est pas sauvé ; mais celui qui de là conclut que tout homme doit être sauvé, et que, s'il ne l'est pas, il n'est pas en faute, celui-là ignore les lois de l'ordre Divin à l'égard de la réformation et de la régénération, et par conséquent à l'égard de la salvation de l'homme : les Lois de cet ordre sont appelées Lois de la Providence Divine : le mental naturel ne peut les connaître, à moins qu'il n'ait été illustré; et comme l'homme ne les connaît pas, et qu'en conséquence il conclut sur la Divine Providence d'après ce qui arrive dans le Monde, ce qui le jette dans des illusions et de là dans des erreurs, dont il lui est ensuite difficile de se tirer, c'est pour cela que ces lois vont être dévoilées. Mais, avant qu'elles soient dévoilées, il importe qu'on sache que la Divine Providence opère dans chaque chose chez l'homme, et dans les très-singuliers de chaque chose pour son salut éternel, car le salut de l'homme a été la fin *(le but)* de la création du Ciel et de la Terre; car la fin *(le but)* a été de former du Genre Humain un Ciel dans lequel Dieu habiterait comme dans sa propre Maison; aussi le Salut de l'homme est-il le tout dans toutes les choses de la Divine Providence. Toutefois, la Divine Providence marche si secrètement, que l'homme voit à peine la trace de ses pas, et cependant elle agit dans ses très-singuliers depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse, et ensuite dans l'éternité; et dans chaque très-singulier, c'est l'éternel qu'elle considère. Comme en soi la Divine Sagesse n'est absolument que la fin, c'est

pour cela que la Providence agit d'après la fin, dans la fin et pour la fin; la fin, c'est que l'homme devienne sagesse et devienne amour, et ainsi l'habitacle et l'image de la Vie Divine. Mais, comme le mental naturel, à moins qu'il n'ait été illustré, ne saisit pas pourquoi la Divine Providence, tandis qu'elle opère pour l'œuvre seule du salut, et dans les très-singuliers de la progression de la vie de l'homme, ne conduit pas tous les hommes au Ciel, lorsque cependant elle veut par amour les y conduire et que la toute-puissance lui appartient, c'est pour cela que dans ce qui va suivre seront ouvertes les Lois de l'ordre, qui sont les Lois de la Divine Providence, par lesquelles, comme je l'espère, le mental non encore illustré sera retiré de ses illusions, s'il veut en être retiré.

1136. *Parce qu'en une heure est venu ton jugement, signifie leur ruine totale par le Jugement dernier :* on le voit par la signification de *en une heure,* en ce que c'est subitement, ici aussi tout; ainsi, quand il est entendu la ruine, c'est une ruine totale; car l'heure, de même que les jours, les années, et en général tous les temps, signifie l'état; *voir* N[os] 194, 488, 673, 875; ici, l'heure signifie l'état de la ruine par le Jugement dernier, et le nombre apposé, par lequel est signifiée la durée successive du temps, signifie la qualité de l'état; ainsi, quand il est dit en une heure, il est signifié toutes choses subitement; qu'il soit signifié toutes choses subitement, cela est évident d'après ce qui suit, où par les marchandises qui ont été détruites sont énumérées toutes les choses qui lui appartenaient : que par « *est venu ton jugement* » il soit signifié la ruine par le Jugement dernier, cela est évident sans explication. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Les Lois de l'Ordre, qui sont appelées Lois de la Divine Providence, sont les suivantes : I. Que l'homme ne sente et ne perçoive, et par suite ne sache autrement, sinon que la vie est en lui, que par conséquent il pense et veut par lui-même, et par suite parle et agit par lui-même; mais que cependant il reconnaisse et croie que les vrais qu'il pense et dit, et que les biens qu'il veut et fait, sont de Dieu; qu'ainsi il pense et veut, parle et agit comme par lui-même. II. Que ce que l'homme fait, il le fasse d'après le libre selon la raison, mais que néanmoins il reconnaisse et croie que le libre même lui vient de Dieu, pareillement la raison même, qui,

considérée en elle-même, est appelée rationalité. III. Que penser et dire le vrai, et vouloir et faire le bien, d'après le libre selon la raison, vient, non pas de lui, mais de Dieu; et que penser et dire le faux, et vouloir et faire le mal, d'après le libre, vient, non pas de lui, mais de l'enfer; tellement, toutefois, que le faux et le mal viennent de l'enfer, mais que le libre même, considéré en lui-même, et la faculté même de penser, de vouloir, de dire et de faire, considérée en elle-même, viennent de Dieu. IV. Que l'entendement et la volonté de l'homme ne soient contraints en aucune manière par un autre, parce que tout ce qui a été contraint par un autre enlève le libre; mais que l'homme lui-même se contraigne, car se contraindre soi-même, c'est agir d'après le libre. V. Que l'homme, d'après le sens et la perception en lui, ne sache pas comment influent de Dieu le bien et le vrai, ni comment influent de l'enfer le mal et le faux; qu'il ne voie pas non plus comment la Divine Providence opère pour le bien contre le mal; car ainsi l'homme n'agirait pas comme par lui-même d'après le libre selon la raison; il suffit qu'il sache et reconnaisse ces choses d'après la Parole et d'après la doctrine de l'Église. VI. Que l'homme soit réformé, non par des moyens externes, mais par des moyens internes; par des moyens externes, c'est par des miracles et des visions, et aussi par des craintes et des punitions; par des moyens internes, c'est par les vrais et les biens d'après la Parole et d'après la doctrine de l'Église, et par la vue tournée vers le Seigneur, car ces moyens entrent par le chemin interne, et éloignent les maux et les faux qui résident en dedans, tandis que les moyens externes entrent par le chemin externe, et n'éloignent ni les maux ni les faux, mais ils les renferment : néanmoins, l'homme est en outre réformé par des moyens externes, lorsqu'il a été réformé auparavant par des moyens internes; mais l'homme non réformé est seulement, par les moyens externes qui sont les craintes et les punitions, détourné de dire et de faire les maux et les faux qu'il pense et qu'il veut. VII. Que l'homme ne soit pas introduit dans les vrais de la foi ni dans les biens de l'amour qui procèdent de Dieu, si ce n'est qu'autant qu'il peut y être retenu jusqu'à la fin de sa vie; car il vaut mieux que l'homme soit constamment méchant, que bon et ensuite méchant, parce qu'ainsi il devient un profane : c'est de là principa-

lement que vient la permission du mal. (VIII. Que Dieu détourne continuellement l'homme des maux, en tant que l'homme d'après le libre veut en être détourné : qu'autant l'homme peut être détourné du mal, autant il soit conduit par Dieu au bien, ainsi au Ciel; mais qu'autant l'homme ne peut être détourné des maux, autant il ne puisse être conduit par Dieu au bien, ainsi au Ciel; car autant l'homme a été détourné des maux, autant il fait d'après Dieu le bien qui en soi est le bien; mais autant il n'a pas été détourné des maux, autant il fait par lui-même le bien qui a en soi le mal. (IX. Que Dieu n'enseigne pas immédiatement les vrais à l'homme, ni d'après Lui-Même, ni par les Anges; mais qu'il enseigne médiatement par la Parole, par les prédications, par les lectures, et par les entretiens et les communications avec les autres, et ainsi par les pensées que par suite on a avec soi-même; et que l'homme alors soit illustré selon l'affection du vrai d'après l'usage; autrement, l'homme n'agirait pas comme par lui-même. (X. Que l'homme s'est conduit d'après la propre prudence à la Prééminence et à l'Opulence, quand celles-ci séduisent : l'homme, en effet, d'après la Divine Providence est conduit à de semblables choses qui ne séduisent pas et qui servent pour la vie éternelle; car toutes les choses de la Divine Providence chez l'homme concernent ce qui est éternel, parce que la vie, qui est Dieu, et d'après laquelle l'homme est homme, est éternelle.

1137. Vers. 11. *Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus.* — *Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle,* signifie le deuil et la douleur de ceux qui s'acquièrent des choses appartenant à cette religiosité, pour gagner des honneurs et des richesses : *de ce que leurs marchandises personne n'achète plus,* signifie de ce que leurs maux et leurs faux, par lesquels ils ont des profits, ne sont plus reçus.

1138. *Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, signifie le deuil et la douleur de ceux qui s'acquièrent des choses appartenant à cette religiosité, pour gagner des honneurs et des richesses :* on le voit par la signification des *marchands,* en ce que ce sont ceux qui s'ac-

quièrent les connaissances du vrai et du bien de l'Église, et dans le sens opposé les connaissances du mal et du faux, ici donc ceux qui s'acquièrent des choses appartenant à cette religiosité, pour des lucres, qui sont tant des honneurs que des richesses; c'est là ce que signifient les marchands, comme il a été montré, N°s 840, 1104; et par la signification de *pleurer* et d'*être dans le deuil*, en ce que c'est être dans la douleur et se lamenter. Il y a, de cette religiosité, quatre genres d'hommes, qui sont ici décrits, et sont signifiés, à savoir, rois de la terre, marchands de la terre, marchands de marchandises, et pilotes de navires avec matelots; il s'agit des rois de la terre, Vers. 9, 10; des marchands de la terre, Vers. 11, 12, 13, 14; des marchands de marchandises, Vers. 15, 16; des pilotes de navires et des matelots, Vers. 17, 18, 19. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* D'après ce qui précède, il est évident que le Seigneur ne peut conduire au Ciel que par ces lois, quoiqu'il y ait en Lui le Divin Amour d'après lequel il veut, et la Divine Sagesse d'après laquelle il connaît toutes choses, et la Divine Puissance, qui est la Toute-Puissance, d'après laquelle il peut ce qu'il veut; car les lois de la Providence, qui viennent d'être citées, sont les lois de l'ordre sur la Réformation et la Régénération, et par conséquent sur la Salvation de l'homme, lois contre lesquelles le Seigneur ne peut agir, puisque agir contre elles, ce serait agir contre sa sagesse et contre son amour, par conséquent contre Lui-Même. Quant à ce qui concerne la Première Loi, qui est, que l'homme d'après le sens et la perception ne doit savoir autrement, sinon que la vie est en lui; mais que cependant il doit reconnaître que les biens et les vrais, appartenant à l'amour et à la foi, qu'il pense, veut, dit et fait, viennent, non de lui, mais du Seigneur; cette Loi suppose la Seconde, qui est, que l'homme a le libre, et que ce libre doit même apparaître comme lui appartenant; mais que toutefois il doit reconnaître qu'il appartient, non pas à lui, mais au Seigneur chez lui : cette loi est une conséquence de la précédente, parce que le Libre fait un avec la vie, car sans le Libre l'homme ne peut ni sentir ni percevoir que la vie est comme en lui; d'après le Libre, il sent et perçoit cela; en effet, d'après le Libre, tout ce que la vie fait apparaît à l'homme comme propre et sien, car le Libre est la puissance de penser, de

vouloir, de parler et de faire par soi-même, ici comme par soi-même; et surtout la puissance de la volonté, car l'homme dit : « Je peux ce que je veux, et je veux ce que je peux, » c'est-à-dire, « je suis dans le libre : » est-il même quelqu'un qui ne puisse, d'après le libre, penser que telle chose est bonne et telle autre mauvaise, que telle chose est vraie et telle autre fausse? C'est pourquoi le Libre a été donné à l'homme conjointement avec sa vie, et ne peut jamais lui être ôté, car autant il est ôté ou diminué, autant l'homme sent et perçoit que lui ne vit pas mais qu'un autre vit en lui, et autant est ôté et diminué le plaisir de toutes les choses de sa vie, car il devient esclave. Que l'homme, d'après le sens et la perception, ne sache autrement, sinon que la vie est en lui, ainsi comme sienne, cela n'a pas besoin de confirmation, l'expérience même le prouve; qui est-ce qui ne sent et ne perçoit que, lorsqu'il pense, il pense par lui-même, que lorsqu'il veut, il veut par lui-même, et que lorsqu'il parle et agit, il parle et agit par lui-même. Mais si l'homme ne doit pas savoir autrement, c'est d'après la Loi de la Divine Providence, puisque sans ce sens et sans cette perception il ne peut rien recevoir pour lui, rien s'approprier, ni rien produire d'après lui-même, ainsi il ne serait ni un récipient de la vie qui procède du Seigneur, ni un agent de cette vie, il serait comme un automate, ou comme une statue se tenant debout, sans entendement ni volonté, les mains pendantes, dans l'attente de l'influx qui ne lui serait pas non plus donné; car la vie n'étant ni reçue comme par l'homme ni appropriée, ne serait pas retenue, mais transfluerait; de là, l'homme de vivant deviendrait comme mort, et d'âme rationnelle deviendrait âme irrationnelle, par conséquent ou brute ou souche : il serait, en effet, sans le plaisir de la vie, plaisir que chacun a d'après la réception comme par soi, d'après l'appropriation, et d'après la production comme par soi, et cependant le plaisir et la vie font un : Enlève tout plaisir de la vie, et tu deviendras froid et tu mourras. Si ce n'était pas d'après une Loi de la Divine Providence, que l'homme sentît et perçût comme si la vie et le tout de la vie étaient en lui, et seulement reconnût que le bien et le vrai viennent, non de lui, mais du Seigneur, rien ne serait imputé à l'homme, ni le bien ni le vrai, par conséquent ni l'amour ni la foi; et si rien n'était imputé, le Seigneur n'aurait

pas non plus, dans la Parole, commandé à l'homme de faire le bien et de fuir le mal, et n'aurait pas dit que si l'homme a fait le bien il aura en partage le Ciel, et s'il a fait le mal, l'enfer; bien plus, il n'y aurait ni Ciel ni enfer, puisque sans cette perception l'homme ne serait point homme, et par conséquent ne serait pas l'habitacle du Seigneur; car le Seigneur veut que l'homme l'aime comme par lui-même; ainsi le Seigneur habite chez l'homme dans ce qui est Sien, qu'il lui a donné dans le but d'être réciproquement aimé; l'Amour Divin, en effet, consiste en ce qu'il veut que ce qui est Sien soit à l'homme, ce qui ne serait pas, si l'homme ne sentait et ne percevait comme sien ce qui vient du Seigneur. Si ce n'était pas d'après une Loi Divine que l'homme d'après le sens et la perception ne sût autrement, sinon que la vie était en lui, il n'y aurait pas chez l'homme de fin *propter quem* (en vue de laquelle on agit); cette fin existe chez lui, parce que la fin *a quo* (d'après laquelle on agit) apparaît comme en lui; la fin *a quo* est son amour qui est sa vie, et la fin *propter quem* est le plaisir de son amour ou de sa vie, et l'effet dans lequel se fixe la fin est l'usage : la fin *propter quem,* qui est le plaisir de l'amour de la vie, est sentie et perçue dans l'homme, parce que la fin *a quo,* laquelle est, comme il a été dit, l'amour qui est la vie, la fait sentir et percevoir : mais à celui qui reconnaît que toutes les choses de sa vie viennent du Seigneur, le Seigneur lui donne le plaisir et la béatitude de son amour, en tant qu'il reconnaît cela, et en tant qu'il remplit les usages; ainsi, lorsque l'homme par la reconnaissance et par la foi d'après l'amour comme par lui-même attribue au Seigneur toutes les choses de sa vie, réciproquement le Seigneur attribue à l'homme le bien de sa vie, bien qui est accompagné de tout bonheur et de toute béatitude; il lui donne aussi de le sentir et de le percevoir en lui-même comme sien par l'intérieur et d'une manière exquise, et d'une manière d'autant plus exquise, que l'homme veut de cœur ce qu'il reconnaît de foi. Alors il y a une perception réciproque, agréable au Seigneur, en ce qu'il est Lui-Même en l'homme et l'homme en Lui, et avantageuse pour l'homme, en ce qu'il est dans le Seigneur et le Seigneur en lui : telle est l'union du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur par l'amour.

1139. *De ce que leurs marchandises personne n'achète*

plus, signifie de ce que leurs maux et leurs faux, par lesquels ils ont des profits, ne sont plus reçus : on le voit par la signification des *marchandises,* en ce que ce sont les faux et les maux de cette doctrine et de cette religiosité, par lesquels ils ont des profits, à savoir, des honneurs et des richesses; que ce soit là ce que signifient les marchandises, on le voit par la signification des marchands, en ce que ce sont ceux qui s'acquièrent de telles choses et en font trafic, ci-dessus, N° 1138; quels sont les faux et les maux spécialement signifiés ici par les marchandises, on le voit dans les Articles suivants, car ils y sont énumérés : comme ces marchandises sont de Babylone, qui est appelée prostituée et mère des scortations de la terre, ce sont les choses qui, dans la Parole, sont entendues par les marchandises de prostituée, lesquelles sont des falsifications et des adultérations du vrai et du bien, ainsi qu'il a été montré, N° 695; et par la signification de *ne plus acheter,* en ce que c'est ne plus recevoir : par ne plus être reçu, il est entendu que leurs maux et leurs faux ne sont plus reçus dans le Monde spirituel; il en est autrement dans le Monde naturel : en effet, sont examinés tous ceux qui, de la terre de Babel, viennent après la mort dans le Monde spirituel; et, selon leurs amours, ils sont envoyés dans des sociétés, les méchants dans des sociétés infernales; les bons sont instruits, et ensuite, selon la réception du vrai et du bien procédant du Seigneur, ils sont reçus dans le Ciel.—*Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Si l'homme sent et perçoit comme si la vie était en lui, c'est parce que la vie du Seigneur en lui est comme la lumière et la chaleur du soleil dans un sujet; la lumière et la chaleur appartiennent, non au sujet, mais au soleil dans le sujet, car elles se retirent avec le soleil, et lorsqu'elles sont dans le sujet, elles sont à l'apparence son tout; d'après la lumière sa couleur est comme en lui, et d'après la chaleur la vie de sa végétation est comme en lui; mais combien plus en est-il ainsi de la Lumière et de la Chaleur du Soleil du Monde spirituel, qui est le Seigneur, dont la Lumière est la Lumière de la Vie, et dont la Chaleur est la Chaleur de la Vie; car le Soleil d'où elles procèdent est le Divin Amour du Seigneur, et l'homme est le sujet récipient; cette Lumière et cette Chaleur ne se retirent jamais du Récipient qui est l'homme, et lorsqu'elles y sont, elles

sont à l'apparence son tout ; il a par la Lumière la faculté de comprendre, et par la Chaleur la faculté de vouloir : de ce que la Lumière et la Chaleur sont comme le tout dans le Récipient, quoiqu'elles ne lui appartiennent point, et de ce qu'elles ne se retirent jamais, puis aussi, de ce qu'elles affectent ses intimes, qui ont été éloignés de la vue de son entendement et du sens de sa volonté, il résulte qu'il ne peut qu'apparaître qu'elles sont insitées, par conséquent comme en lui, et qu'ainsi les choses qui sont faites le sont comme par lui : c'est donc de là que l'homme ne sait autrement, sinon qu'il pense par lui-même, et qu'il veut par lui-même, lorsque cependant il n'y a pas la plus petite chose qui vienne de lui ; car cette Lumière et cette Chaleur ne peuvent pas plus être unies au récipient au point d'appartenir à ce récipient, que la lumière et la chaleur du soleil ne peuvent l'être à un sujet de la terre et devenir matérielles comme ce sujet. Toutefois la Lumière de la vie et la Chaleur de la vie affectent et remplissent les Récipients absolument selon la qualité de la reconnaissance qu'elles appartiennent, non à l'homme, mais au Seigneur, et la qualité de la reconnaissance est absolument selon la qualité de l'amour lorsque l'homme a fait les préceptes, qui sont les usages.

1140. Vers. 12. *Marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate, et tout bois odoriférant, et tout vase d'ivoire, et tout vase de bois très-précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre.* — *Marchandises d'or et d'argent,* signifie les biens et les vrais de la Parole, de la doctrine et de l'Église, tous, en général, profanés par eux ; ainsi les maux et les faux, tous, en général, par lesquels ils ont des profits : *et de pierres précieuses, et de perles,* signifie les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole profanées : *et de fin lin, et de pourpre,* signifie les vrais et les biens d'origine céleste profanés : *et de soie, et d'écarlate,* signifie les vrais et les biens d'origine spirituelle profanés : *et tout bois odoriférant,* signifie tout bien conjoint au vrai dans l'homme naturel : *et tout vase d'ivoire, et tout vase de bois très-précieux,* signifie les vrais et les biens rationnels profanés : *et d'airain, et de fer,* signifie tous les biens et tous les vrais naturels profanés : *et de marbre,* signifie le vrai sensuel.

1141. *Marchandises d'or et d'argent, signifie les biens et les vrais de la Parole, de la doctrine et de l'Église, tous, en général, profanés par eux; ainsi les maux et les faux, tous, en général, par lesquels ils ont des profits :* on le voit par la signification des *marchandises,* en ce qu'elles sont toutes ces choses par lesquelles on a des profits, et qui, lorsqu'elles se disent de l'Église, signifient tous les maux et tous les faux, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 1139; par la signification de l'*or* et de l'*argent,* en ce que ce sont les biens et les vrais, N° 242, ici ces biens et ces vrais profanés, ainsi les maux et les faux, parce qu'ils appartiennent à Babylone; car lorsque les biens et les vrais de la Parole ont été profanés, ils ne sont plus des biens et des vrais, mais ils sont des maux et des faux; ils sont profanés par les falsifications et les adultérations de la Parole, et par la vie selon ces falsifications et ces adultérations : ce que c'est que les profanations, d'où elles viennent, et quelles elles sont, on le voit ci-dessus, N°s 1045 à 1064 : si par les marchandises d'or et d'argent il est signifié tous en général, c'est parce que dans la suite de ce Verset sont énumérés les biens et les vrais profanés, qui sont spécialement des maux et des faux, et sont signifiés par les pierres précieuses, les perles, le fin lin, la pourpre, la soie, l'écarlate, le bois odoriférant, le vase d'ivoire, le vase de bois très-précieux, d'airain, de fer et de marbre. Si toutes les choses de la Parole, de la doctrine et de l'Église sont signifiées par celles qui sont dans ce Verset, c'est parce que par celles qui sont recensées dans le Verset suivant, 13, sont signifiées toutes celles du culte, et par celles qui sont dans le Verset 14 toutes celles des effets. D'après ces explications, il est évident qu'ici par les marchandises d'or et d'argent sont signifiés les biens et les vrais de la Parole, de la doctrine et de l'Église, tous, en général, profanés par eux; ainsi les maux et les faux, tous, en général, par lesquels ils ont des profits. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Une troisième Loi de la Divine Providence est, *Que penser et dire le vrai, et vouloir et faire le bien, d'après le libre selon la raison, vient, non pas de l'homme, mais du Seigneur; et que penser et dire le faux, et vouloir et faire le mal, d'après le libre, vient, non pas de l'homme, mais de l'enfer; tellement, toutefois, que le*

faux et le mal viennent de l'enfer, mais que le Libre même, considéré en lui-même, et la Faculté même de penser, de vouloir, de dire et de faire, considérée en elle-même, viennent du Seigneur. Que tout bien qui en soi est le bien, et que tout vrai qui en soi est le vrai, viennent, non pas de l'homme, mais du Seigneur, cela peut être saisi par l'entendement, en ce que la Lumière qui procède du Seigneur comme Soleil est le Divin Vrai de sa Divine Sagesse, et que la Chaleur qui procède aussi du Seigneur comme Soleil est le Divin Bien de son Divin Amour; et comme l'homme en est le récipient, il s'ensuit que tout Bien qui appartient à l'Amour, et tout Vrai qui appartient à la Sagesse, viennent du Seigneur et non de l'homme. Mais que tout mal et tout faux ne viennent pas non plus de l'homme, mais qu'ils viennent de l'enfer, c'est là une proposition qui, n'ayant pas auparavant été ainsi entendue, n'est pas devenue un article de foi comme l'article qui enseigne que le bien et le vrai ne viennent pas de l'homme. Que ce soit aussi une apparence (que le mal et le faux viennent de l'homme), et, si l'on veut me croire, une illusion, c'est ce qui ne peut être compris, avant qu'on sache ce que c'est que l'Enfer, et comment il peut influer d'une part avec le mal et le faux, de même que le Seigneur influe de l'autre avec le bien et le vrai : il sera donc dit d'abord de qui est composé l'Enfer, ce que c'est que l'Enfer, et d'où il vient; puis aussi, comment il influe et agit contre le bien, et par conséquent comment l'homme, qui tient le milieu, est mis en action de part et d'autre seulement comme récipient.

1142. *Et de pierres précieuses, et de perles, signifie les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole profanées :* on le voit par la signification des *pierres précieuses,* en ce qu'elles sont les connaissances du vrai d'après la Parole, N° 717; et d'après la signification des *perles,* en ce qu'elles sont les connaissances du bien, N° 1044; et comme ces connaissances sont des vrais scientifiques ou des vrais de l'homme naturel, c'est pour cela que par les pierres précieuses sont signifiés les vrais par lesquels il y a les biens, et par les perles les biens par lesquels il y a les vrais, car dans la Parole il y a partout le mariage du vrai et du bien, et cela, parce que le vrai n'est point le vrai à moins qu'il ne regarde le bien, ou ne procède du bien, et que le bien n'est point le bien à

moins qu'il ne soit regardé par les vrais, ou n'existe au moyen des vrais; ainsi sont conjoints les vrais et les biens comme par un mariage, et existent les vrais et les biens comme d'après un mariage; de là vient donc qu'ici, comme ailleurs dans la Parole, les choses sont dites par deux, dont l'une signifie le bien et l'autre le vrai, comme l'or et l'argent, les pierres précieuses et les perles, le fin lin et la pourpre, la soie et l'écarlate, le vase d'ivoire et le vase de bois très-précieux, l'airain, le fer et le marbre; là, l'or, la perle, la pourpre, l'écarlate, le bois très-précieux et l'airain, signifient des biens de divers genres, et l'argent, la pierre précieuse, le fin lin, la soie, l'ivoire, le fer et le marbre, signifient des vrais aussi de divers genres; pareillement ailleurs; mais ici par toutes ces choses sont signifiés des biens et des vrais profanés, ainsi des maux et des faux, comme il vient d'être dit au sujet de la signification de l'or et de l'argent. — *Continuation sur la Foi Athanasienne, et sur le Seigneur :* Il sera donc d'abord dit de qui est composé l'Enfer : L'Enfer est composé des esprits qui, lorsqu'ils étaient hommes dans le Monde, ont nié Dieu, reconnu la nature, vécu contre l'Ordre Divin, aimé les maux et les faux, encore bien qu'ils n'aient pas agi ainsi devant le Monde à cause de l'apparence, et qui par suite, ou ont déraisonné au sujet des vrais, ou ont méprisé les vrais, ou les ont niés, sinon de bouche, du moins de cœur; c'est de ceux qui ont été tels, depuis la création du Monde, que se compose l'Enfer. Tous ceux qui sont là sont nommés diables ou satans; diables, ceux chez lesquels a prédominé l'amour de soi; satans, ceux chez lesquels a prédominé l'amour du monde. L'Enfer où sont les diables est entendu dans la Parole par le Diable, et l'Enfer où sont les satans y est entendu par Satan. Le Seigneur aussi conjoint les diables de manière qu'ils soient comme un seul, et pareillement les satans; de là vient que les Enfers sont nommés au singulier le Diable et Satan. L'Enfer ne consiste pas en Esprits immédiatement créés, ni le Ciel en Anges immédiatement créés; mais l'Enfer consiste en hommes nés dans le Monde, et qui par eux-mêmes sont devenus diables ou satans, et le Ciel pareillement en hommes nés dans le Monde, et qui par le Seigneur y sont devenus Anges. Tous les hommes, quant aux intérieurs qui appartiennent à leur mental, sont des esprits, revêtus dans le Monde

d'un corps matériel qui se trouve à la discrétion de la pensée de son esprit et sous la dépendance de son affection ; car le mental, qui est l'esprit, agit, et le corps, qui est matière, est mis en action : et tout esprit, après avoir rejeté le corps matériel, est homme avec une forme semblable à celle de l'homme dans le Monde; *voir* ci-dessus, N° 1127. D'après ces explications, on voit de qui est composé l'Enfer.

1143. *Et de fin lin, et de pourpre, signifie les vrais et les biens d'origine céleste profanés :* on le voit par la signification du *fin lin,* en ce que ce sont les vrais d'origine céleste, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de la *pourpre,* en ce que ce sont les biens d'origine céleste, N° 1042; mais ici ces vrais et ces biens profanés, parce que le fin lin et la pourpre sont dits être des marchandises de Babylone, et que par Babylone, comme prostituée et mère des scortations et des abominations de la terre, sont signifiées les profanations du vrai et du bien. Les vrais et les biens d'origine céleste sont les vrais et les biens chez ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, vrais et biens qui sont appelés célestes et sont distingués des vrais et des biens d'origine spirituelle, qui sont signifiés par la soie et l'écarlate, dont il sera bientôt parlé. Les vrais et les biens d'origine céleste ont été profanés par eux par cela qu'ils ont transféré en eux le Divin pouvoir du Seigneur de sauver le genre humain, par conséquent aussi l'amour envers Lui, ainsi dans un Vicaire et dans ses ministres; mais toujours est-il que le Seigneur ne peut être aimé quand il n'a aucun pouvoir de sauver, mais l'homme qui tient sa place est aimé; ils disent que le Seigneur est aimé, parce qu'il a donné ce pouvoir à un homme, et qu'il est aimé par ceux qui ont obtenu ce pouvoir, et aussi honoré saintement, et adoré par tous les autres; mais chez eux l'amour envers le Seigneur ne peut exister, car l'amour de dominer sur le Ciel et sur l'Église est absolument contraire; c'est, en effet, l'amour de soi, qui est un amour diabolique, d'après lequel le Seigneur ne peut être aimé; cet amour, considéré en lui-même, est plutôt une haine contre le Seigneur, et même il est changé en haine quand ils deviennent esprits, et que la domination leur est enlevée; alors ils persécutent même tous ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur. D'après ces considérations, on voit clairement de quelle manière ils

profanent les vrais et les biens qui sont d'origine céleste. Que le fin lin signifie les vrais d'origine céleste, on peut le voir par les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Je te vêtis de broderies, je te chaussai de taisson, et je te ceignis de fin lin, et je te couvris de soie; ainsi tu fus parée d'or et d'argent, et tes vêtements* (étaient) *fin lin, soie et broderie.* » — XVI. 10, 13; — ces choses sont dites de Jérusalem, par laquelle il est entendu l'Église, ici l'Église dans sa première instauration; la broderie et le taisson y signifient les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole; le fin lin et la soie signifient les vrais d'origine céleste et les vrais d'origine spirituelle; ils sont dits avoir été des vêtements, parce que par les vêtements sont signifiés les vrais dont le bien a été revêtu. Dans le Même : « *Le fin lin en broderie a été ce que tu étendais, et la pourpre des îles d'Élishah a été ta couverture.* » — XXVII. 7; — ces choses sont dites de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai; ces connaissances sont signifiées par les broderies d'Égypte, le vrai par le fin lin et le bien par la pourpre, l'un et l'autre d'origine céleste. Dans Luc : « *Il y avait un certain homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et se réjouissait chaque jour splendidement.* » — XVI. 19; — là, par l'homme riche est entendue la nation Juive, qui est dite vêtue de pourpre et de fin lin, parce que chez elle il y avait la Parole, d'où provenaient pour eux les biens et les vrais; les biens y sont entendus par la pourpre, et les vrais par le fin lin; par Lazare étendu à la porte du riche sont entendues les nations qui n'avaient pas la Parole. Comme le fin lin *(byssus)*, qui est aussi le *xilinum*, signifiait les vrais d'origine céleste, et que les habits d'Aharon représentaient les Divins Vrais, parce qu'Aharon représentait le Seigneur, c'est pour cela que le fin lin ou le *xilinum* était entretissé dans son turban et dans son baudrier, — Exod. XXVIII. 40. XXXIX. 27. — Et comme par les rideaux et par les tapis du Tabernacle étaient représentées les choses de l'Église qui recouvrent, et que ces choses sont les vrais, c'est aussi pour cela qu'ils étaient de *xilinum* ou de fin lin entretissé, — Exod. XXVI. 1. XXVII. 9, 18. XXXVI. 8. XXXVIII. 9, 16. — La même chose est signifiée par le fin lin dans les passages suivants; dans l'Apocalypse : « *Le temps des noces de l'A-*

gneau est venu, et son épouse s'est parée, et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant. » — XIX. 7, 8. — « *Les armées de Celui qui était assis sur le cheval blanc Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net.* » — XIX. 14. — Si le fin lin *(byssus)* signifie le vrai d'origine céleste, c'est parce que le *byssinum* était une espèce de lin très-blanc, dont on faisait des vêtements, et que par le lin et aussi par la blancheur était signifié le vrai, et par le vêtement de lin le vrai net et pur selon la blancheur. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* L'Enfer, où sont ceux qui sont appelés Diables, est l'amour de soi; et l'Enfer, où sont ceux qui sont appelés Satans, est l'amour du monde. Si l'Enfer diabolique est l'amour de soi, c'est parce que cet amour est opposé à l'amour céleste qui est l'amour envers le Seigneur; et si l'Enfer satanique est l'amour du monde, c'est parce que cet amour est opposé à l'amour spirituel qui est l'amour à l'égard du prochain. Maintenant, comme les deux amours de l'Enfer sont opposés aux deux amours du Ciel, c'est pour cela que l'Enfer et les Cieux sont en opposition entre eux; car tous ceux qui sont dans les Cieux ont en vue le Seigneur et le prochain, mais ceux qui sont dans les Enfers n'ont en vue qu'eux-mêmes et le monde : tous ceux qui sont dans les Cieux aiment le Seigneur et aiment le prochain; mais tous ceux qui sont dans les Enfers s'aiment eux-mêmes et aiment le monde, et par suite ont de la haine pour le Seigneur et pour le prochain : tous ceux qui sont dans les Cieux pensent le vrai et veulent le bien, parce qu'ils agissent d'après le Seigneur; mais tous ceux qui sont dans les Enfers pensent le faux et veulent le mal, parce qu'ils agissent d'après eux-mêmes. De là résulte que tous ceux qui sont dans les Enfers apparaissent dans une position renversée, les pieds en haut et la tête en bas; cette apparence vient de leurs amours, qui sont opposés aux amours du Ciel. Comme l'Enfer est l'amour de soi, il est aussi un Feu, car tout amour correspond au feu, et dans le Monde spirituel se présente à la vue de loin comme un feu, quoique ce soit, non pas un feu, mais un amour; de là, les Enfers au dedans apparaissent comme des matières embrasées, et au dehors comme des fumées que le feu lance d'une fournaise ou d'un incendie; quelquefois aussi les diables eux-mêmes apparaissent comme des feux de char-

bons : la chaleur qui leur vient de ce feu est comme une fermentation de lies, c'est la convoitise; et la lumière qui leur vient de ce feu est seulement une apparence de lumière résultant des fantaisies et des confirmations du mal par les faux ; néanmoins, ce n'est pas une lumière, car lorsque la lumière du Ciel influe, elle devient pour eux de l'obscurité, et lorsque la chaleur du Ciel influe, elle devient pour eux du froid; cependant ils voient par leur lumière et vivent par leur chaleur; mais ils voient comme les hiboux, les chats-huants et les chauves-souris, dont les yeux sont couverts de ténèbres à la lumière du ciel, et ils vivent demi-morts : le vivant chez eux consiste en ce qu'ils peuvent penser, vouloir, parler, faire, et par suite voir, entendre, goûter, odorer et sentir; ce vivant est seulement une faculté tirant son origine de la vie qui est Dieu, agissant du dehors en eux selon l'ordre, et les poussant continuellement vers l'ordre; c'est par cette faculté qu'ils vivent éternellement; et le mort est en eux d'après les maux et les faux tirant leur origine de leurs amours; de là vient que leur vie, considérée d'après leurs amours, est, non pas la vie, mais la mort; c'est pourquoi, dans la Parole, l'Enfer est appelé la mort, et ceux qui sont dans l'Enfer sont appelés les morts.

1144. *Et de soie, et d'écarlate, signifie les vrais et les biens d'origine spirituelle profanés :* on le voit par la signification de la *soie,* en ce que c'est le vrai d'origine spirituelle, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*écarlate,* en ce que c'est le bien d'origine spirituelle, N° 1142; ce bien coïncide avec le vrai d'origine céleste, c'est pourquoi celui-ci est aussi signifié dans la Parole par l'écarlate; mais ici par la soie et par l'écarlate sont signifiés ces vrais et ces biens profanés par Babylone, et ils ont été profanés par cela que les Babyloniens ont perverti l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain; car ceux qui sont dans un amour de soi, tel qu'est celui dans lequel sont les Babyloniens, ne peuvent en aucune manière aimer le prochain; s'ils l'aiment, c'est en vue d'eux-mêmes, ainsi la fin est toujours l'homme lui-même, et l'amour du prochain est le moyen, et la fin n'aime le moyen qu'en tant qu'il lui est utile, et s'il ne lui est pas utile, elle le rejette; c'est même ce qu'on voit clairement par chacune de leurs œuvres. L'amour du prochain dans le sens spirituel

est l'amour des usages, et quand les usages sont en vue de soi-même, ce n'est point alors l'amour des usages, mais c'est l'amour de soi. Que la soie signifie le vrai d'origine spirituelle, on peut le voir par ce passage, dans Ézéchiel, — XVI. 10, 13, — qui vient d'être expliqué, N° 1143. Si la soie signifie le vrai d'origine spirituelle, c'est d'après son brillant, car dans la soie il y a le brillant de la lumière, et la lumière signifie le Divin Vrai, qui aussi est appelé Divin Spirituel. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Il a été dit que l'amour de soi et l'amour du monde sont l'Enfer; maintenant, il sera dit d'où viennent ces amours. L'homme a été créé pour s'aimer lui-même et aimer le monde, pour aimer le prochain et le Ciel, et pour aimer le Seigneur; de là vient que l'homme, lorsqu'il naît, s'aime d'abord lui-même et aime le monde; qu'ensuite, en tant qu'il devient sage, il aime le prochain et le Ciel, et qu'en tant qu'il devient plus sage, il aime le Seigneur : lorsqu'il est tel, il est dans l'Ordre Divin, et est conduit en actualité par le Seigneur, et en apparence par lui-même; mais autant il ne devient pas sage, autant il reste dans le premier degré, qui consiste à s'aimer et à aimer le monde; et, s'il aime le prochain, le Ciel et le Seigneur, c'est en vue de lui-même devant le Monde : si absolument il ne devient pas sage, alors il s'aime seul et il aime le monde pour soi-même et pareillement le prochain; et, quant au Ciel et au Seigneur, ou il a du mépris pour eux, ou il les nie, ou il les a en haine, sinon de bouche, du moins de cœur. Telles sont les origines de l'amour de soi et de l'amour du monde, et comme ces amours sont l'Enfer, on voit clairement d'où provient l'Enfer. Lorsque l'homme est devenu l'Enfer, il est comme un arbre coupé, ou comme un arbre dont les fruits sont mauvais : il est aussi comme une terre sablonneuse, dans laquelle aucune semence ne peut prendre racine, ou comme une terre dans laquelle croissent l'épine qui pique et l'ortie qui brûle. Lorsque l'homme est devenu l'Enfer, les intérieurs ou les supérieurs de son mental ont été fermés, et les extérieurs ou les inférieurs ont été ouverts : et comme l'amour de soi détermine vers soi et plonge dans le corps toutes les choses de la pensée et de la volonté, il en résulte qu'il renverse et retourne les extérieurs du mental, qui ont, comme il vient d'être dit, été ouverts; de là vient que ces extérieurs penchent, tendent et sont por-

tés en bas, c'est-à-dire, vers l'Enfer. Mais comme l'homme a toujours la faculté de penser, de vouloir, de parler et de faire, faculté qui ne lui est jamais enlevée, car il est né homme, c'est pour cela que, parce qu'il est renversé, et ne reçoit plus du Ciel aucun bien ni aucun vrai, mais reçoit seulement de l'Enfer le mal et le faux, il se procure, pour s'élever toujours au-dessus des autres, une lueur par les confirmations du mal d'après les faux, et du faux d'après le mal; il croit que c'est une lueur rationnelle, lorsque cependant c'est une lueur infernale, chimérique en elle-même, par laquelle la vue pour lui devient comme la vision d'un songe dans la nuit, ou devient pour lui une fantaisie délirante, d'après laquelle il lui semble que les choses qui existent n'existent pas, et que celles qui n'existent pas existent. Mais cela sera plus clairement compris par la comparaison de l'homme Ange avec l'homme diable.

1145. *Et tout bois odoriférant, signifie tout bien conjoint au vrai dans l'homme naturel :* on le voit par la signification du *bois*, en ce que c'est le bien de l'homme naturel, ainsi qu'il va être montré; mais le bois odoriférant *(thyinum)* signifie le bien conjoint au vrai dans l'homme naturel, car thyinum est dérivé de deux dans la Langue Grecque, et deux signifie cette conjonction; que le Bois thyinum signifie le bien conjoint au vrai, cela est même évident d'après ce qui précède et d'après ce qui suit ; d'après ce qui précède, en ce qu'il y est nommé des choses qui signifient les biens et les vrais célestes, et les biens et les vrais spirituels, lesquelles sont le fin lin et la pourpre, la soie et l'écarlate; et d'après ce qui suit, en ce qu'il y est nommé des choses qui signifient les biens et les vrais naturels, lesquelles sont vase d'ivoire et vase de bois très-précieux, d'airain, de fer et de marbre; de là il est évident que le bois odoriférant signifie le bien conjoint au vrai dans l'homme naturel, et tirant son origine de ces biens et de ces vrais qui viennent d'être nommés : en effet, il y a dans l'homme trois degrés de vie, qui, considérés en leur ordre, sont appelés céleste, spirituel et naturel; dans ce Verset, ont été nommées dans le même ordre les choses qui signifient les biens et les vrais selon les degrés. Mais de même que par les choses qui ont été énumérées ci-dessus il est signifié les vrais et les biens profanés, qui en eux-mêmes sont des faux et des maux, de même aussi par le bien conjoint au vrai, qui est le

bois odoriférant, il est signifié ce bien profané, qui est le mal conjoint au faux; ce bien, parce qu'il appartient à l'homme naturel, est principalement profané par la vénération des ossements et des tombeaux, par la sanctification de plusieurs choses qui sont du culte, par un grand nombre de choses concernant les processions, et en général par toutes les choses idolâtriques qui sont des plaisirs pour l'homme naturel, et qui par suite sont senties comme des biens et sont appelées des vrais. Si le bois signifie le bien, c'est parce qu'il vient de l'arbre qui produit du fruit, et parce que le bois peut être brûlé et servir à l'usage pour réchauffer le corps, puis pour construire des maisons et fabriquer divers objets utiles et commodes, et parce que du bois on exprime une huile, par laquelle est signifié le bien de l'amour; il renferme aussi en lui de la chaleur; mais il en est autrement de la pierre; elle signifie le vrai de l'homme naturel, par la raison qu'elle est froide, et ne peut être brûlée. Comme le Bois signifie le bien, c'est pour cela même que chez les Très-Anciens, qui étaient dans le bien de l'amour, les Temples étaient de bois, et étaient appelés Maisons de Dieu et non pas Temples, et chez plusieurs ces temples étaient dans leurs tentes, où non-seulement ils habitaient, mais où même ils célébraient le saint culte : c'est aussi pour cela que les Anges du troisième Ciel habitent dans des maisons de bois; cela vient de ce qu'ils sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et que le bois correspond à ce bien : et même ils ont des bois selon la correspondance des arbres dont ils sont tirés, car l'arbre signifie l'homme; et, d'après son fruit, il signifie le bien de l'homme; c'est de là que dans la Parole sont nommés des bois de divers arbres, comme bois d'olivier, de cep, de cèdre, de peuplier, de chêne; et le bois de l'olivier signifie le bien céleste, le bois du cep le bien spirituel, le bois du cèdre le bien rationnel, le bois du peuplier le bien naturel, et le bois du chêne le bien sensuel. Maintenant, comme toutes les choses de la Parole sont des correspondances, et que le bois correspond au bien, et, dans le sens opposé, au mal, c'est pour cela qu'ici par le bois est signifié le bien, et, dans le sens opposé, le mal, comme on peut le voir par les passages suivants; dans les Lamentations : « *Nos eaux pour de l'argent nous buvons, et nos bois pour un prix viennent.* » — V. 4; — le manque de connaissances du vrai et

du bien est décrit ainsi; le manque de connaissances du vrai en ce qu'ils boivent des eaux pour de l'argent, et le manque de connaissances du bien en ce que les bois viennent pour un prix. Dans Ézéchiel : « *Ils raviront tes richesses, ils pilleront tes marchandises, ils détruiront tes murailles, et les maisons de ton désir ils renverseront; tes pierres et tes bois et ta poussière au milieu de la mer ils jetteront.* » — XXVI. 12; — ceci a été dit de la dévastation de toutes les choses du vrai et du bien de l'Église; les richesses qu'ils raviront sont les connaissances du vrai; les marchandises qu'ils pilleront sont les connaissances du bien; les murailles qu'ils détruiront sont les doctrinaux; les maisons de désir qu'ils renverseront sont les choses qui appartiennent au mental, ainsi qui appartiennent à l'entendement et à la volonté, car là habite l'homme; la pierre, les bois et la poussière, qu'ils jetteront au milieu de la mer, sont les vrais et les biens de l'homme naturel, les pierres sont les vrais, les bois sont les biens, et la poussière ce sont les infimes qui appartiennent à l'homme sensuel. Dans le Même : « *Fils de l'homme, prends-toi un bois, et écris dessus : A Jehudah et aux fils d'Israël ses compagnons; ensuite prends un bois et écris dessus : A Joseph bois d'Éphraïm et des tribus d'Israël ses compagnons : Puis, joins-les l'un à l'autre pour toi en un seul bois, afin qu'ils soient un les deux en ma main, et que je les fasse être un seul bois.* » — XXXVII. 16, 17, 19, 20; — par ces choses était représentée la conjonction du Royaume céleste et du Royaume spirituel du Seigneur par le bien de l'amour; par Jehudah et les fils d'Israël ses compagnons est signifié le Royaume céleste du Seigneur, par Jehudah ce royaume quant au bien, et par les fils d'Israël ses compagnons ce royaume quant au vrai; mais par Joseph et par les tribus d'Israël ses compagnons est signifié le Royaume spirituel du Seigneur, par Joseph ce royaume quant au bien, et par les tribus d'Israël ses compagnons ce royaume quant au vrai; par Éphraïm est signifié l'entendement du vrai, et comme ceux qui sont dans l'entendement du vrai d'après le bien spirituel sont dans le Royaume spirituel du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit bois d'Éphraïm; par cela qu'ils sont joints par le Seigneur, l'un à l'autre en un seul bois, afin qu'ils soient un les deux en la main de Jéhovah, et qu'ils deviennent un

seul bois, il est entendu que ces deux Royaumes ont été conjoints en un par le Seigneur au moyen du bien de l'amour envers le Seigneur et du bien de la charité à l'égard du prochain. Que ce qui tire quelque chose des faux soit corrigé par le bien, c'est ce qui a été représenté et signifié par cela que « *les eaux amères à Marah devinrent douces au moyen d'un Bois qui y fut jeté,* » — Exod. XV. 25; — les eaux amères sont les choses qui en apparence sont des vrais, et tirent quelque chose des faux, le bois est le bien de l'homme naturel. Comme le Bois d'après la correspondance signifie le bien de l'amour, c'est pour cela que les Tables de pierres sur lesquelles la Loi avait été inscrite *furent placées dans une arche faite de Bois de Schittim;* et c'est aussi pour cela que plusieurs choses du Tabernacle avaient été confectionnées avec ce même Bois, et que *le Temple de Jérusalem avait été recouvert de Bois.* Maintenant, de même que la plupart des expressions dans la Parole ont aussi le sens opposé, de même aussi le Bois, et dans ce sens il signifie le mal, parce que le mal est opposé au bien; c'est là ce qui est signifié par « *servir le Bois et la Pierre,* » — Deutér. IV. 23 à 28. Ésaie, XXXVII. 19. Jérém. III. 9. Ézéch. XX. 32; et ailleurs. — Dans Ésaïe : « *Un Bois qui ne pourrisse point il choisit, et un ouvrier sage il se cherche, pour préparer une image taillée* (qui) *ne bouge point.* » — XL. 20; — par le Bois est signifié ici le mal, qui est adoré de même que le bien, car l'image taillée est le mal du culte; « un Bois qui ne pourrisse point il choisit, » signifie qu'un bien d'après la Parole, lequel est adultéré, et par suite devient un mal, est choisi, parce que ce qui est tiré de la Parole persuade, et par conséquent ne périt pas dans les mentals *(animi),* car ainsi il en est de tout mal et de tout faux confirmé par la Parole; « un ouvrier sage il se cherche, » signifie qu'il cherche celui qui d'après la propre intelligence a la faculté de confirmer et de falsifier. Dans Jérémie : « *Les statuts des nations, vanité, car Bois que de la forêt on coupe, œuvre de mains d'ouvrier par la hache; ils s'infatuent et deviennent fous; enseignement de vanités, ce Bois.* » — X. 3, 8; — par les statuts des nations, qui sont vanité, sont signifiées toutes les choses du culte de ceux qui sont dans le mal; par le Bois que de la forêt on coupe, et l'œuvre de mains d'ouvrier par la hache, est

signifié le mal d'où provient le culte qui, d'après la propre intelligence, a été imaginé par les faux; le bois est le mal du culte, qui est entendu par l'image taillée, l'œuvre de mains d'ouvrier est ce qui vient de la propre intelligence, la hache est le faux qui détruit le bien et confirme le mal. Dans le Même : « *Sa voix, comme* (celle) *du serpent, ira ; et avec des haches ils viendront, comme des coupeurs de bois.* » — XLVI. 22 ; — par la voix du serpent il est entendu l'astuce et la fourberie; avec des haches signifie avec des faux qui détruisent le bien; comme des coupeurs de bois signifie comme s'ils voulaient extirper le mal, lorsque cependant ils extirpent le bien. Dans Moïse : « *Si quelqu'un a tué son compagnon par erreur, comme si quelqu'un avec son compagnon vient dans une forêt, et que la hache s'échappe du bois sur son compagnon, il s'enfuira dans une ville d'asile.* » — Deutér. XIX. 5 ; — qui est celui qui pèche par erreur et à qui il est permis de fuir dans une ville d'asile, cela a été illustré par un exemple qui arrive rarement, mais qui est rapporté pour montrer clairement ce qui est entendu par tuer par erreur; il est rapporté, parce que le bois est un significatif, puis aussi la hache et aussi la forêt; le bois est le bien, la hache est le faux, et la forêt est l'homme naturel; c'est pourquoi, par ce passage il est signifié que si quelqu'un est dans le bien naturel, et que par le faux, qu'il ignore être un faux, il perde quelqu'un quant à l'âme, c'est là un fait par erreur, et cela, parce que ce n'a pas été d'après le mal. Dans Habakuk : « *La pierre crie de la muraille, et la charpente lui répond du bois.* » — II. 11 ; — par là il est entendu que le mal confirme le faux, et excite; par la muraille d'où la pierre crie est signifié l'homme vide de vrais, et qui par conséquent veut être instruit d'après le faux; par la charpente qui du bois lui répond est signifié l'homme sans les biens, et par le bois est signifié le mal qui confirme le faux et y donne son assentiment. Dans Jérémie : « *Ils disent au Bois : Mon père, toi; et à la Pierre : Toi, tu m'as engendré; car ils ont tourné vers moi la nuque et non la face.* » — II. 27 ; — « ils disent au Bois : Mon père, » signifie que d'après le mal ils ont été conçus ; « ils disent à la Pierre : Toi, tu m'as engendré, » signifie que d'après les faux du mal ils sont nés; « ils tournent la nuque et non la face, »

signifie qu'ils se sont détournés de tout bien et de tout vrai. Le Feu et les Bois sont nommés dans Zacharie, XII. 6, et dans Ésaïe, XXX. 33; ils sont nommés, parce que le feu signifie l'amour mauvais, et le bois les maux qui en proviennent. Comme les épées signifient les faux qui détruisent les vrais, et que les bois signifient les maux qui détruisent les biens, c'est pour cela que par ordre des prêtres, « *une troupe sortit avec Judas Iscariote contre Jésus avec des épées et des bois,* » — Matth. XXVI. 47. Marc, XIV. 43, 48. Luc, XXII. 52; — cela est arrivé, parce que toutes les particularités de la passion du Seigneur ont été des représentatifs de la destruction de toutes les choses du bien et du vrai par les Juifs. Chez les fils d'Israël il y avait deux punitions communes, la Lapidation et la Suspension sur le Bois; la Lapidation pour le vrai lésé et détruit, et la Suspension sur le Bois pour le bien lésé et détruit; c'est de là que « *la suspension sur le Bois* (était) *malédiction,* » — Deutér. XXI. 22, 23. — D'après ces explications, on voit clairement que le bois signifie le bien, spécialement le bien de l'homme naturel, et, dans le sens opposé, le mal de l'homme naturel. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Dans le Monde il y a des hommes Anges et il y a des hommes diables; d'hommes Anges est composé le Ciel, et d'hommes diables est composé l'Enfer. Chez l'homme Ange ont été ouverts tous les degrés de sa vie jusqu'au Seigneur; mais chez l'homme diable a été seulement ouvert le dernier degré, et les degrés supérieurs sont fermés. L'homme Ange est conduit par le Seigneur tant par le dedans que par le dehors, mais l'homme diable est conduit par lui-même par le dedans, et par le Seigneur par le dehors. L'homme Ange est conduit par le Seigneur selon l'ordre, par le dedans d'après l'ordre, par le dehors vers l'ordre; l'homme diable est conduit par le Seigneur vers l'ordre par le dehors, mais il se conduit lui-même contre l'ordre par le dedans. L'homme Ange est continuellement détourné du mal par le Seigneur, et conduit vers le bien; l'homme diable est de même continuellement détourné du mal par le Seigneur, mais d'un mal plus grave vers un mal moins grave, car il ne peut pas être conduit au bien. L'homme Ange est continuellement détourné de l'enfer par le Seigneur, et conduit dans le Ciel de plus en plus intérieurement; l'homme diable est de même

continuellement détourné de l'enfer, mais d'un enfer plus violent vers un enfer plus modéré, car il ne peut pas être conduit dans le Ciel. L'homme Ange, étant conduit par le Seigneur, est conduit par la Loi civile, par la Loi morale et par la Loi spirituelle, à cause du Divin qui est dans ces lois; l'homme diable est conduit par ces mêmes Lois, mais à cause du propre avantage qu'il y trouve. L'homme Ange aime, d'après le Seigneur, les biens de l'Église, qui sont aussi les biens du Ciel, parce que ce sont des biens, et pareillement les vrais de l'Église, parce que ce sont des vrais; mais il aime, d'après lui-même, les biens du corps et du monde, parce qu'ils sont pour l'usage et parce qu'ils sont pour la volupté, et pareillement les vrais qui appartiennent aux sciences; mais ces biens et ces vrais, il les aime en apparence d'après lui-même, et en actualité d'après le Seigneur : l'homme diable aime aussi d'après lui-même les biens du corps et du monde, parce qu'ils sont pour l'usage et parce qu'ils sont pour la volupté, et pareillement les vrais qui appartiennent aux sciences; mais ces biens et ces vrais, il les aime en apparence d'après lui-même, et en actualité d'après l'enfer. L'homme Ange est dans le libre et dans le plaisir de son cœur, lorsqu'il fait le bien d'après le bien, et aussi lorsqu'il ne fait pas le mal; mais l'homme diable est dans le libre et dans le plaisir de son cœur, lorsqu'il fait le bien d'après le mal, et aussi lorsqu'il fait le mal. L'homme Ange et l'homme diable paraissent semblables quant aux externes, mais ils sont absolument dissemblables quant aux internes; aussi, quand les externes sont mis de côté par la mort, sont-ils tout-à-fait dissemblables, l'un est élevé au Ciel, et l'autre est précipité dans l'enfer.

1146. *Et tout vase d'ivoire, et tout vase de bois très-précieux, signifie les vrais et les biens rationnels profanés :* on le voit par la signification du *vase,* en ce que c'est le scientifique, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de l'*ivoire,* en ce que c'est le vrai rationnel, ainsi qu'il sera aussi expliqué; et par la signification du *bois très-précieux,* en ce que c'est le bien d'un rang éminent, ainsi le bien rationnel; en effet, le bien rationnel est d'un rang éminent parce qu'il est le meilleur bien de l'homme naturel; que le bois signifie le bien, on vient de le voir, N° 1145. Si le vase est le scientifique, c'est parce que tout vrai dans l'homme

naturel est un scientifique; que ce soit là ce qui est signifié par le vase, c'est parce que le scientifique de l'homme naturel est le contenant des vérités rationnelles et des vérités spirituelles; car lorsque ces vérités ont été pensées et perçues, elles sont replacées dans la mémoire et sont appelées scientifiques; de là vient que par les vases, dans la Parole, sont signifiées les connaissances, qui, en tant qu'elles appartiennent à l'homme naturel, étant replacées dans sa mémoire, sont des scientifiques. Si par l'ivoire il est signifié le vrai rationnel, c'est parce que par l'éléphant est signifié le naturel dans le commun; de là, par l'ivoire, qui vient de la dent de l'éléphant, et par lequel l'éléphant a de la puissance, puis parce que l'ivoire est blanc et qu'en outre il est résistant, il est signifié le vrai rationnel, qui est le vrai le plus éminent de l'homme naturel : ce vrai est signifié par l'ivoire ou par l'ébène dans Ézéchiel : « *De chênes de Baschan ils ont fait tes rames; ton plancher ils ont fait d'ivoire. Des îles en grand nombre* (ont été) *le commerce de ta main; des cornes d'ivoire et de l'ébène elles t'ont apporté en présent.* » — XXVII. 6, 15; — ces choses ont été dites de Tyr, par qui sont signifiées les connaissances du vrai, par lesquelles l'homme a l'intelligence; celle-ci y est décrite par un navire dont les rames étaient de chênes et le plancher d'ivoire; les rames signifient les choses de l'entendement par lesquelles on parle, et qui appartiennent à l'homme sensuel, et le plancher signifie cette chose de l'entendement d'après laquelle on est conduit, et qui est le rationnel ; cela aussi est signifié par l'ébène que les îles apportent, car les îles signifient ceux dans l'Église qui sont naturels, mais cependant rationnels. Dans Amos : « *Ceux qui couchent sur des lits d'ivoire, et s'étendent sur leurs couches.* » — VI. 4; — le raisonnement d'après les faux est ainsi décrit; les lits d'ivoire sont les doctrines comme venant des vrais rationnels, et s'étendre sur les couches, c'est raisonner d'après les faux en faveur de ces doctrines. Dans le Même : « *Je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été, afin que soient détruites les maisons d'ivoire, et que prennent fin les maisons grandes.* » — III. 15; — par les maisons sont signifiées les choses qui appartiennent au mental humain, ici celles qui appartiennent au mental naturel séparé du mental spirituel; par la maison d'hiver et la maison d'été

sont signifiées celles de l'homme naturel qui sont appelées les sensuels; par la maison d'ivoire et par la maison grande sont signifiées celles de l'homme naturel qui sont appelées les rationnels, ceux-ci quant aux vrais par la maison d'ivoire, et quant au bien par la maison grande. Comme l'homme, quant aux choses qui appartiennent à son mental, est signifié par la maison, c'est même pour cela qu'autrefois on bâtissait des maisons d'ivoire, comme on le lit au sujet d'Achab, — I Rois, XXII. 39; — par cette maison était signifié l'homme quant au rationnel. D'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles dans David : « *Des palais d'ivoire ils t'ont réjoui.* » — Ps. XLV. 9; — ceci a été dit du Seigneur; les palais d'ivoire sont les vrais d'après l'homme rationnel, ainsi les vrais rationnels. Mais si par le vase d'ivoire et par le vase de bois très-précieux sont signifiés les vrais et les rationnels profanés, c'est parce qu'ils se disent de Babylone, par laquelle sont signifiées les profanations de toutes les choses du vrai et du bien. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Que l'homme soit seulement un récipient du bien et du vrai qui procèdent du Seigneur, et aussi du mal et du faux qui proviennent de l'Enfer, c'est ce qui va être illustré par des comparaisons, confirmé par les lois de l'ordre et de l'influx, et enfin établi par des expériences. Cela est illustré par ces comparaisons : Les *sensoria* du corps reçoivent et perçoivent seulement comme par eux-mêmes. Le *sensorium* de la vue, qui est l'œil, voit les objets hors de soi, comme s'il était près d'eux, lorsque cependant les rayons de la lumière apportent, avec les ailes de l'éther, leurs formes et leurs couleurs dans l'œil, lesquelles formes, perçues dans l'œil, sont examinées par la vue interne, qui est appelée entendement, et sont distinguées et connues selon leur qualité. Il en est de même du *sensorium* de l'ouïe; il perçoit les sons, que ce soient des expressions ou des modulations, du lieu d'où ils partent, comme s'il était en ce lieu, lorsque cependant les sons influent du dehors et sont perçus par l'entendement au dedans de l'oreille. Il en est de même du *sensorium* de l'odorat; il perçoit aussi par le dedans ce qui influe du dehors et souvent de loin. Le *sensorium* du goût est aussi excité par les aliments qui sont portés du dehors sur la langue. Le *sensorium* du tact ne sent qu'autant qu'il a été touché.

Ces cinq *sensoria* du corps sentent d'après l'influx par le dedans les choses qui influent par le dehors; l'influx par le dedans vient du Monde spirituel, et l'influx par le dehors vient du Monde naturel. Avec ces explications s'accordent les Lois suivantes, inscrites dans la nature de toutes choses : 1° Que rien n'existe, ne subsiste, n'est mis en action, et n'est mu par soi-même, mais c'est par un autre; d'où il suit que tout existe, subsiste, est mis en action, et est mu par un Premier qui est, non pas par un autre, mais en soi-même la force vive, laquelle est la vie. 2° Que rien ne peut être mis en action ni être mu, à moins d'être dans un milieu entre deux forces, dont l'une agit et l'autre réagit; ainsi, à moins que l'une n'agisse d'un côté, et l'autre d'un autre côté; puis aussi, à moins que l'une n'agisse par le dedans et l'autre par le dehors. 3° Et comme ces deux forces, lorsqu'elles sont en repos, constituent l'équilibre, il s'ensuit que rien ne peut être mis en action ni être mu, à moins d'être dans l'équilibre, et que, quand il y a action, c'est hors de l'équilibre; puis aussi, que tout acte et tout mouvement cherche à revenir à l'équilibre. 4° Que toutes les activités sont des changements de l'état et des variations de la forme, et que ceux-ci proviennent de celles-là : par l'état, dans l'homme, nous entendons son amour, et par les changements de l'état, les affections de l'amour; par la forme, dans l'homme, nous entendons son intelligence, et par les variations de la forme, les pensées; celles-ci aussi proviennent de celles-là.

1147. *Et d'airain, et de fer, signifie les biens et les vrais naturels aussi profanés :* on le voit par la signification de l'*airain,* en ce que c'est le bien naturel, N° 70; et par la signification du *fer,* en ce que c'est le vrai naturel, N° 176. Mais comme ici il est rapporté des choses qui appartiennent à l'homme naturel, il faut qu'on sache que le naturel de l'homme est trine, rationnel, naturel et sensuel; le rationnel en est le suprême, le sensuel en est l'infime, et le naturel est le moyen; le rationnel réel vient de l'influx d'après le Monde spirituel, le sensuel vient de l'influx d'après le Monde naturel, le naturel moyen appartient ou au rationnel ou au sensuel. Qu'il y ait ce Trine, on peut le voir d'après les hommes qui, tandis qu'ils sont dans le Monde, sont ou rationnels, ou sensuels, ou intermédiaires; c'est surtout d'après la perception des lois

civiles, morales et spirituelles, qu'on voit clairement quels ils sont; ceux qui d'après la raison pensent, jugent et concluent convenablement, sont rationnels; ceux-ci aussi pensent d'une manière élevée au-dessus des choses matérielles; mais ceux qui sont sensuels pensent d'après les choses matérielles et en elles, et ce que d'après la pensée ils prononcent vient de la mémoire; et comme il y a ces deux degrés, il y a aussi le degré intermédiaire, qui est appelé naturel. D'après l'entendement de la Parole, on peut aussi connaître quels ils sont; les rationnels puisent, dans le sens de la lettre, des choses qui appartiennent à la doctrine; les naturels restent seulement dans la lettre, et ils n'en concluent rien intérieurement. Les mêmes sont connus aussi dans le Monde spirituel, puisqu'il y a un même nombre de degrés d'hommes naturels dans le dernier Ciel; les derniers y sont sensuels, les suprêmes y sont rationnels : mais, sur ceux-ci, il en sera dit davantage ailleurs. Que les vrais et les biens naturels, qui sont signifiés par le fer et l'airain, aient aussi été profanés par Babylone, on le voit clairement par la profanation du sens de la lettre de la Parole, là; le sens de la lettre de la Parole est le sens naturel. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Mais il faut aussi parler de ce sujet d'après l'expérience : Les Anges des Cieux supérieurs sentent et perçoivent manifestement que les biens et les vrais leur viennent du Seigneur, et que par eux-mêmes ils n'ont absolument rien du bien ni du vrai : lorsqu'ils sont replacés dans l'état de leur propre, ce qui arrive par des alternatives, ils sentent et perçoivent manifestement aussi que le mal et le faux, qui appartiennent à leur propre, leur viennent de l'Enfer. Quelques Anges du Ciel infime, ne comprenant pas que le mal et le faux viennent de l'Enfer, et cela, parce que, dans le Monde, ils avaient reconnu qu'ils étaient eux-mêmes dans les maux par la naissance et par la vie actuelle, furent conduits parmi les sociétés infernales, de l'une dans une autre; dans chacune de ces sociétés, pendant qu'ils y étaient, ils pensaient absolument comme pensaient les diables de cette société, et autrement dans l'une que dans l'autre; ils pensaient alors contre les biens et contre les vrais; il leur était dit de penser d'après eux-mêmes, ainsi autrement; mais ils répondaient que cela leur était absolument impossible; par là ils comprenaient que les maux et les faux influaient

de l'Enfer. Semblable chose arrive à un grand nombre qui croient et persistent à croire que la vie est en eux. Quelquefois aussi, il arrive que les sociétés auxquelles ils ont été attachés sont séparées d'eux; quand ils ont été séparés de ces sociétés, ils ne peuvent ni penser, ni vouloir, ni parler, ni agir; ils restent étendus comme des enfants nouveau-nés; mais dès qu'ils sont replacés dans leurs sociétés, ils revivent; chacun, en effet, tant homme qu'esprit et Ange, a été attaché à des sociétés quant à ses affections et par suite quant à ses pensées, et fait un avec ces sociétés; de là vient que tous sont connus, tels qu'ils sont, d'après les sociétés dans lesquelles ils sont. D'après ces considérations, il est évident que la qualité de la vie en eux influe par le dehors. Quant à ce qui me concerne, je puis affirmer que, pendant quinze ans, j'ai manifestement perçu que je ne pensais et ne voulais rien par moi-même; puis aussi, que tout mal et tout faux influaient des sociétés infernales, et que tout bien et tout vrai influaient du Seigneur : c'est pourquoi, quelques esprits, remarquant cela, disaient que je ne vivais pas; il me fut donné de leur répondre que je vivais plus qu'eux, parce que je sentais l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur, et que je voyais et percevais l'illustration; que d'après le Seigneur je percevais les maux et les faux provenant de l'Enfer; que non-seulement les maux en proviennent, mais même de quels esprits ils venaient; et qu'il m'avait aussi été donné de parler avec ces esprits, de les blâmer et de les chasser avec leurs maux et leurs faux, dont j'avais été ainsi délivré : et, de plus, il me fut donné de dire que maintenant je savais que je vis, et qu'auparavant il n'en était pas de même : par là j'ai acquis l'entière conviction que tout mal et tout faux viennent de l'Enfer, et que tout bien et tout vrai, conjointement avec leur perception, viennent du Seigneur; et qu'en outre j'avais le libre, et par suite la perception comme par moi-même. Que de l'Enfer viennent tout mal et tout faux, il m'a aussi été donné de le voir de mes yeux; il apparaît au-dessus des Enfers comme des feux et des fumées; les maux sont les feux, et les faux sont les fumées; ces feux et ces fumées s'en exhalent et s'en élèvent continuellement, et les esprits qui demeurent dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer en sont affectés selon leurs amours. Il sera dit aussi en peu de mots comment le mal et le faux peuvent

découler de l'Enfer, puisqu'il n'y a qu'une force agissante, qui est la vie, c'est-à-dire, Dieu; cela aussi a été révélé : Un Vrai, tiré de la Parole, fut prononcé du Ciel à haute voix, et pénétra dans l'Enfer en le traversant jusqu'au fond; et il fut entendu que ce vrai dans la traversée était successivement et par degré changé en faux, et enfin en un tel faux, qu'il était absolument opposé au vrai, et alors il était dans l'Enfer le plus profond. S'il fut ainsi changé, c'est parce que tout est reçu selon l'état et la forme; de là, le vrai, influant dans des formes inverses, telles qu'elles sont dans l'Enfer, était successivement renversé en sens contraire et changé en un faux opposé au vrai. Par là je vis encore clairement quel est l'Enfer depuis le haut jusqu'au fond; puis aussi, qu'il n'y a qu'une seule force agissante, qui est la vie, c'est-à-dire, le Seigneur.

1148. *Et de marbre, signifie et le vrai sensuel profané :* on le voit par la signification du *marbre,* en ce qu'il est le sensuel, qui est le dernier de la vie de la pensée et de la volonté de l'homme; si le sensuel est signifié par le marbre, c'est parce que la pierre signifie le vrai dans les derniers, spécialement l'apparence du vrai. Il est dit le marbre au lieu de la pierre, parce qu'il est entendu l'apparence du vrai dans l'Église d'après la Parole. Que le vrai dernier, qui est appelé sensuel, ait même été profané, on le voit clairement par l'adoration des sépulcres, des os et des cadavres de ceux qu'ils appellent saints, et cependant ces choses sont des pourritures qui correspondent à des choses infernales; le sens même du corps aurait cela en aversion, s'ils n'avaient pas profané les choses saintes de l'Église jusqu'à ce point. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Que l'homme néanmoins soit responsable, c'est une conséquence de ce qui a été dit ci-dessus, et de ce qui a été précédemment confirmé au sujet de la vie, qui est Dieu, et qui chez l'homme vient de Dieu, et aussi des lois rapportées qui sont des vérités. Si le mal est imputé à l'homme, c'est parce qu'il lui a été donné et qu'il lui est continuellement donné de sentir et de percevoir comme si la vie était en lui, et qu'étant dans cet état, il est aussi dans le libre et dans la faculté d'agir comme par lui-même; cette faculté, considérée en elle-même, et ce libre, considéré en lui-même, ne lui sont pas enlevés, parce qu'il est né homme devant vivre éternellement; c'est d'après cette faculté et d'après

ce libre qu'il peut recevoir comme par lui-même et le bien et le mal : et comme l'homme est tenu dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer, le Seigneur lui donne aussi de connaître que le bien vient du Seigneur et que le mal vient du diable, et de connaître, par les vrais dans l'Église, ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal ; puisque l'homme connaît ces vérités, et qu'il lui est donné par le Seigneur de les penser, de les vouloir, de les dire et de les faire comme par lui-même, et cela continuellement par l'influx, si donc il n'y a pas réception par lui, il devient coupable. Mais l'illusion de l'homme vient surtout de ce qu'il ignore que son libre, et la faculté d'agir comme par lui-même, viennent de l'influx de la vie procédant du Seigneur dans son intime, et que cet influx ne lui est pas enlevé puisqu'il est né homme possédant cet intime, mais que l'influx de la vie procédant du Seigneur dans les formes récipientes qui sont sous cet intime, formes dans lesquelles résident l'Entendement et la Volonté, est varié selon la réception du bien et du vrai, et que même cet influx est diminué et aussi enlevé selon la réception du mal et du faux : en un mot, la vie qui fait que l'homme est homme, et est distinct des animaux brutes, et qui réside dans son intime, et par cela même agit universellement dans les inférieurs, et lui donne la faculté de penser, de vouloir, de parler et de faire, est perpétuellement par le Seigneur chez lui ; mais l'entendement et la volonté de l'homme, qui proviennent de là ou de cette vie, sont changés et variés selon la réception : l'homme vit dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer ; le plaisir de l'amour du mal et du faux du mal influe de l'Enfer en lui, et le plaisir de l'amour du bien et du vrai du bien influe du Seigneur en lui, et il est constamment tenu dans le sens et dans la perception de la vie comme par lui-même, et par là il est aussi tenu constamment dans le libre de choisir l'un ou l'autre, et dans la faculté de recevoir l'un ou l'autre ; autant donc il choisit et reçoit le mal et le faux, autant il est précipité de ce milieu vers l'Enfer, et autant il choisit le bien et le vrai, autant il est élevé de ce milieu vers le Ciel. L'état de l'homme par création est de savoir que le mal vient de l'Enfer, et que le bien vient du Seigneur, et de les percevoir en lui comme par lui-même, et lorsqu'il les perçoit, de rejeter le mal vers l'Enfer, et de recevoir le bien en reconnaissant qu'il vient du Seigneur ; quand

il fait l'une et l'autre chose, alors il ne s'approprie pas le mal et ne fait pas méritoire le bien. Toutefois, je sais qu'il y en a beaucoup qui ne comprennent pas cela, et qui ne veulent pas le comprendre; mais toujours est-il qu'ils prient ainsi : « *Que le Seigneur soit continuellement auprès d'eux, qu'il lève et tourne sa face vers eux, qu'il les enseigne, les éclaire et les conduise, parce que par eux-mêmes ils ne peuvent rien faire de bien, et qu'il leur accorde de vivre; que le diable ne les séduise point, et n'introduise point les maux dans leurs cœurs, sachant bien que lorsqu'on n'est pas conduit par le Seigneur, c'est le diable qui conduit, et inspire les maux de tout genre, comme les haines, les vengeances, l'astuce, les fraudes, de même que le serpent infuse les poisons; car il est présent, excite et accuse continuellement, et où il rencontre un cœur détourné de Dieu, il entre, il y habite, et entraîne l'âme vers l'enfer : Délivre-nous, Seigneur.* » Ces paroles coïncident avec ce qui a été dit ci-dessus, car l'Enfer est le diable; ainsi on reconnaît néanmoins que l'homme est conduit ou par le Seigneur, ou par l'Enfer, qu'ainsi il est dans un milieu. *Voir* ce qui a été dit ci-dessus sur ce sujet, N° 1134.

1149. Vers. 13. *Et cinnamome, et parfums, et onguent, et encens, et vin, et huile, et fine farine, et froment, et bêtes de charge, et brebis, et de chevaux, et de chariots, et de corps, et âmes d'hommes.* — *Et cinnamome, et parfums,* signifie le culte d'après l'amour céleste, culte qui a été profané : *et onguent, et encens,* signifie le culte d'après l'amour spirituel, culte qui a été profané : *et vin, et huile,* signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine céleste, culte qui a été profané : *et fine farine, et froment,* signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine spirituelle, culte qui a été profané : *et bêtes de charge, et brebis,* signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine spirituelle-naturelle, culte qui a été profané : *et de chevaux, et de chariots,* signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine rationnelle, culte qui a été profané : *et de corps, et âmes d'hommes,* signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine naturelle-sensuelle, culte qui a été profané.

1150. *Et cinnamome, et parfums, signifie le culte d'après l'amour céleste, culte qui a été profané :* on le voit par la signification du *cinnamome,* en ce qu'il est le bien de l'amour céleste, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *parfum* ou de la senteur, en ce que c'est le vrai de l'amour céleste, vrai qui, parce qu'il vient du bien de l'amour céleste, est le bien de la sagesse. Que ce soit le culte d'après l'amour céleste, c'est parce que dans ce Verset sont énumérées les choses qui appartiennent au culte, tandis que dans le Verset précédent ont été énumérées celles qui appartiennent à la doctrine; que les choses qui appartiennent au culte soient signifiées ici, on peut le constater d'après ce qui suit, et le voir en ce que tant d'espèces sont énumérées, ce qui n'eût pas été fait, si par elles il n'était pas décrit que toutes les choses du culte, depuis les premières jusqu'aux dernières, ont été profanées. La doctrine et le culte sont distingués par cela, que la doctrine enseigne comment Dieu doit être adoré, et comment l'homme doit vivre pour qu'il se retire de l'enfer et s'approche du Ciel; mais le culte met cela à exécution, car le culte est tant oral qu'actuel. Si le cinnamome signifie l'amour céleste, c'est parce qu'il est l'aromate le plus exquis, et qu'avec lui mêlé à d'autres aromates était préparée l'huile d'onction de sainteté ; *voir* Exod. XXX. 23, 24; or, par l'huile d'onction de sainteté était signifié le Divin Amour, et par les aromates, qui étaient la myrrhe excellente, le cinnamome aromatique, le roseau odoriférant et la casse, était signifiée la Divine Sagesse; ces aromates, mêlés avec l'huile d'olive, signifiaient la Divine Sagesse unie au Divin Amour du Seigneur; si par ces aromates il a été signifié la Divine Sagesse, c'est parce que par l'odeur est signifiée la perception, et que la perception appartient à la sagesse : comme cela était signifié par l'huile d'onction, voilà pourquoi par cette huile étaient sanctifiées toutes les choses qui servaient au culte, comme l'Autel, la Tente de Convention, l'Arche avec le Propitiatoire et les Chérubins, puis les habits de sainteté d'Aharon, et aussi Aharon lui-même : De là il est évident que le cinnamome signifie le bien céleste, et que les parfums ou senteurs signifient des choses qui procèdent de ce bien, lesquelles se réfèrent toutes au vrai, et le vrai dans sa forme est la sagesse; ce vrai, parce qu'il tire son essence du bien de l'amour

céleste, est appelé bien de la sagesse. Que le culte d'après cet amour ait été profané, on le voit par ce qui a été précédemment dit de la profanation de toutes les choses de la doctrine; et quand toutes les choses de la doctrine ont été profanées, toutes celles du culte ont aussi été profanées, car le culte vient de la doctrine, et est selon la doctrine. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Une quatrième Loi de la Divine Providence est, *Que l'Entendement et la Volonté ne soient contraints en aucune manière, parce que tout ce qui a été contraint par un autre enlève le libre; mais que l'homme lui-même se contraigne, car se contraindre soi-même, c'est agir d'après le libre.* Le Libre de l'homme appartient à sa volonté; d'après la volonté il est dans la pensée de l'entendement, et par cette pensée il est dans le langage de la bouche et dans l'action du corps : en effet, lorsque l'homme, d'après le libre, veut quelque chose, il dit : « Je veux penser cela, je veux dire cela, et je veux faire cela. » En outre, d'après le libre de la volonté l'homme a la faculté de penser, de parler et de faire; la volonté donne cette faculté, parce que c'est le libre. Puisque le libre appartient à la volonté de l'homme, il appartient aussi à son amour; rien autre chose chez l'homme ne constitue le libre, que l'amour qui appartient à sa volonté; et cela, parce que l'amour est la vie de l'homme; car l'homme est tel qu'est son amour; ce qui procède de l'amour de sa volonté procède donc de sa vie. D'après cela, il est évident que le libre appartient à la volonté de l'homme, appartient à son amour et appartient à sa vie, que par conséquent il fait un avec son propre, avec sa nature et avec son caractère. Maintenant, comme le Seigneur veut que tout ce qui vient de Lui à l'homme soit approprié à l'homme comme lui appartenant, car autrement l'homme n'aurait point en lui le réciproque par lequel se fait la conjonction, c'est pour cela qu'une Loi de la Divine Providence est, que l'entendement et la volonté de l'homme ne soient contraints en aucune manière par un autre; quel est, en effet, l'homme qui ne puisse penser et vouloir le mal et le bien contre les lois et avec les lois, contre le roi et avec le roi, et même contre Dieu et avec Dieu? mais il ne lui est pas permis de dire et de faire tout ce qu'il pense et veut; il y a des craintes qui contraignent les externes, mais elles ne contraignent point les inter-

nes; et cela, parce que les externes doivent être réformés par les internes, et non les internes par les externes, car l'interne influe dans l'externe, et l'externe n'influe pas dans l'interne : les internes, en outre, appartiennent à l'esprit de l'homme, et les externes appartiennent à son corps, et comme l'esprit de l'homme doit être réformé, c'est pour cela qu'il n'est pas contraint. Il y a des craintes qui contraignent les internes ou l'esprit de l'homme, mais elles ne sont autres que des craintes qui influent du Monde spirituel; ce sont d'une part les craintes des peines de l'Enfer, et de l'autre la crainte de ne pas être agréable à Dieu; mais la crainte des peines de l'Enfer est l'externe de la pensée et de la volonté, tandis que la crainte de ne pas être agréable à Dieu est l'interne de la pensée et de la volonté, et c'est une crainte sainte qui s'ajoute et se conjoint à l'amour avec lequel enfin elle fait une seule essence; c'est comme lorsqu'on aime quelqu'un que, par amour, on craint d'offenser.

1151. *Et onguent, et encens, signifie le culte d'après l'amour spirituel, culte qui a été profané :* on le voit par la signification de l'*onguent,* en ce que c'est le bien de l'amour spirituel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de l'*encens,* en ce que c'est le vrai du bien spirituel, N° 491 : que ce soit l'amour spirituel qui est signifié par l'onguent et l'encens, c'est parce que les fumigations se faisaient par eux, et que les fumigations provenant d'une fumée odoriférante, qui d'un feu saint montait dans les encensoirs, signifiaient l'amour spirituel; l'amour spirituel est l'amour à l'égard du prochain, amour qui fait un avec l'amour des usages. Il y a deux amours du Ciel, et par suite deux amours de l'Église, d'après lesquels le Seigneur est adoré, l'amour céleste qui est l'amour envers le Seigneur, et l'amour spirituel qui est l'amour à l'égard du prochain; le premier amour est signifié par le cinnamome et les parfums, et le second par l'onguent et l'encens; tout culte vient de l'amour; le culte qui ne vient pas de l'un ou de l'autre amour n'est pas un culte, c'est seulement un acte externe dans lequel il n'y a intérieurement rien de l'Église. Que les fumigations aient signifié le culte d'après l'amour spirituel, on le voit, N°s 324, 491, 492, 494, 567. Par l'onguent est signifié ce qui a été composé avec des aromates, avec quoi se faisaient les fumigations, comme on peut le voir par ces paroles dans Moïse : « *Prends-toi*

des aromates senteurs, du stacté, et de l'onyx, et du galbanum, senteurs; et de l'encens pur; et tu en feras un parfum, un onguent, ouvrage d'onguentier, salé, pur, saint; et tu en broieras menu, et tu en mettras devant le témoignage dans la tente de convention, là où je conviendrai vers toi; saint des saints il sera pour vous. » — Exod. XXX. 34 à 37, — où toutes ces choses ensemble sont appelées onguent d'onguentier; elles ont été expliquées en particulier dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 10289 à 10309. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Il y a un Libre infernal, et il y a un Libre céleste; le Libre infernal est celui dans lequel l'homme naît par ses parents, et le Libre céleste est celui dans lequel l'homme est réformé par le Seigneur. D'après le Libre infernal, l'homme a la volonté du mal, l'amour du mal et la vie du mal; mais d'après le Libre céleste, l'homme a la volonté du bien, l'amour du bien et la vie du bien; car, ainsi qu'il a déjà été dit, la volonté, l'amour et la vie de l'homme font un avec son Libre. Ces deux Libres sont opposés entre eux, mais l'opposition ne se manifeste qu'autant que l'homme est dans l'un et non dans l'autre. Toutefois, l'homme ne peut, sans se contraindre lui-même, venir du Libre infernal dans le Libre céleste : se contraindre soi-même, c'est résister au mal et le combattre comme par soi-même, mais néanmoins implorer le secours du Seigneur; ainsi l'homme combat par le Libre qui est d'après le Seigneur intérieurement en lui, contre le Libre qui est d'après l'Enfer extérieurement en lui. Quand il est dans le combat, il lui semble que ce n'est pas par le Libre qu'il combat, mais qu'il est comme contraint, parce qu'il lutte avec ce Libre qui est né avec lui; mais toujours est-il que c'est par le Libre, autrement il ne combattrait pas comme par lui-même. Toutefois, le Libre intérieur, par lequel il combat et qui paraît comme contraint, est senti plus tard comme Libre, car il devient comme involontaire, spontané, et pour ainsi dire inné; comme quand quelqu'un, par comparaison, contraint sa main à écrire, à fabriquer, à pincer des cordes, ou à combattre selon l'art du gladiateur, plus tard les mains et les bras font cela comme par eux-mêmes et spontanément : en effet, il est alors dans le bien, parce qu'il a été retiré du mal, et que le Seigneur le conduit. Quand l'homme s'est contraint contre le

Libre infernal, il voit et perçoit que le Libre infernal est le Servile, et que le Libre céleste est le Libre même, parce qu'il vient du Seigneur. Telle est en elle-même la chose, qu'autant l'homme se contraint en résistant aux maux, autant s'éloignent de lui les sociétés infernales avec lesquelles il fait un, et autant le Seigneur l'introduit dans des sociétés célestes, avec lesquelles il fasse un. Au contraire, si l'homme ne se contraint pas lui-même pour résister aux maux, il reste dans les maux. Plusieurs expériences, dans le Monde spirituel, m'ont donné à connaître qu'il en est ainsi; puis aussi, que par être contraint, ce qui a lieu par des punitions, et plus tard par la crainte des punitions, le mal ne se retire point.

1152. *Et vin, et huile, signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine céleste, culte qui a été profané :* on le voit par la signification du *vin,* en ce que c'est le vrai, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*huile,* en ce que c'est le bien d'origine céleste, N° 375. Si le vin signifie le vrai d'origine céleste, c'est parce qu'il est conjoint ici avec l'huile qui est le bien d'origine céleste : en effet, dans ce Verset, comme dans le précédent, il y a deux matières, dont l'une signifie une chose qui appartient au vrai, et l'autre une chose qui appartient au bien, l'une et l'autre de la même origine; de là il suit que le vin signifie le vrai d'origine céleste, parce que l'huile signifie le bien de cette origine; que le vin, dans la Parole, signifie le vrai, ou le bien spirituel, on le voit, N° 376; en effet, le vrai d'origine céleste coïncide avec le bien spirituel : il en est de même de l'huile, lorsqu'il est entendu l'huile d'onction de sainteté, elle signifie le bien de l'amour céleste; mais quand il est entendu l'huile dont on se oignait dans les réjouissances, elle signifie le bien de l'amour spirituel. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Il a été dit qu'une Loi de la Divine Providence est, que l'homme se contraigne lui-même; et par là il est entendu qu'il se contraigne contre le mal, mais il n'est pas entendu qu'il se contraigne au bien; car il est donné de se contraindre contre le mal, mais non de se contraindre au bien qui en soi est le bien : en effet, si l'homme se contraint au bien, et qu'il ne se soit pas contraint contre le mal, il fait le bien, non d'après le Seigneur, mais par lui-même, car il se contraint au bien ou pour soi-même, ou pour le monde, ou pour une récom-

pense, ou par crainte; ce bien en soi-même n'est pas le bien, parce qu'en lui il y a, comme fin, l'homme lui-même, ou le monde, ou la récompense, mais non le bien même, ni par conséquent le Seigneur; or, c'est l'amour, et non la crainte, qui fait que le bien est le bien. Par exemple, se contraindre à faire du bien au prochain, à donner aux pauvres, à doter les Temples, à pratiquer la justice, par conséquent se contraindre à la charité et à la vérité, lorsqu'on ne s'est pas contraint contre les maux, et que par là on ne les a pas éloignés, ce serait comme lorsqu'on fait un traitement palliatif par lequel une maladie ou un ulcère est guéri extérieurement; ce serait aussi comme lorsque, par des actes dans les externes, un adultère se contraint à faire le chaste, un orgueilleux à faire l'humble, et un trompeur à faire le sincère. Quand l'homme, au contraire, se contraint contre les maux, il purifie son interne, et l'interne étant purifié, il fait le bien d'après le libre, et ne se contraint pas pour le faire; car autant l'homme se contraint contre le mal, autant il vient dans le Libre céleste, et c'est de ce Libre que vient tout bien, qui en soi est le bien, auquel l'homme par conséquent ne se contraint pas. Il semble qu'il y ait une connexion entre se contraindre contre le mal et se contraindre au bien, mais il n'y a pas de connexion. D'après une expérience certifiée, je sais que plusieurs s'étaient contraints aux biens, et non contre les maux; mais lorsque ceux-là furent examinés, il fut découvert que les maux par l'intérieur étaient attachés aux biens; de là, leurs biens furent comparés à des idoles, et à des statues remplies d'argile ou de fumier; et il fut dit que ceux qui sont tels croient se rendre Dieu favorable en le célébrant et en lui faisant des présents, avec un cœur même impur. Devant le Monde, cependant, que l'homme se contraigne aux biens, quoiqu'il ne se contraigne pas contre les maux, puisque dans le monde il est récompensé pour cela; car dans le monde on considère l'externe, et rarement l'interne; mais devant Dieu, il en est autrement.

1153. *Et fine farine, et froment, signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine spirituelle, culte qui a été profané :* on le voit par la signification de la *fine farine,* en ce que c'est le vrai d'origine spirituelle, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *froment,* en ce que c'est le bien

d'origine spirituelle, N°s 374, 375; si ces choses aussi signifient le culte, c'est parce qu'avec elles était composée la minchah, qui, conjointement avec les sacrifices, était brûlée sur l'autel, pareillement le vin et l'huile : en effet, les minchahs étaient composées avec de l'huile, et les libations avec du vin; et aussi de leur produit on se réjouissait dans les fêtes qui avaient été instituées à l'occasion de leurs récoltes. Que la fine farine ou la fleur de farine signifie le vrai d'après le bien spirituel, c'est parce qu'elle provient du froment, par lequel est signifié le bien spirituel, de même que le vrai provient du bien. Comme ce vrai de l'Église est signifié par la fine farine, c'est pour cela qu'il était ordonné en quelle quantité il en serait pris pour les gâteaux, nommés minchahs, qu'on offrait sur l'autel conjointement avec les sacrifices, — Exod. XXIX. Lévit. V, VI, VII, XXIII. Nomb. XVIII, XXVIII, XXIX; — et aussi quelle quantité de fine farine il y aurait dans les pains de proposition, — Lévit. XXIII. 17. XXIV. 5 : — en effet, il avait été commandé que « *la minchah, qui devait être offerte sur l'Autel, serait composée de fine farine, sur laquelle il y aurait de l'huile et de l'encens,* » — Lévit. II. 1. — Cela étant signifié par la fine farine, voilà pourquoi Abraham, quand il parla avec les trois Anges, dit à Sarah, son épouse : « *Hâte-toi, trois mesures de fleur de farine pétris, et fais des gâteaux.* » — Gen. XVIII. 6. — Par la fine farine est aussi signifié le vrai du bien d'origine spirituelle dans Ézéchiel : « *Fine farine, miel et huile tu mangeais; par là belle tu devins extrêmement, et tu prospéras jusqu'à royauté. Mon pain, que je t'ai donné, la fine farine, le miel et l'huile, dont je t'ai nourrie, tu les a mis devant des idoles en odeur d'apaisement.* » — XVI. 13, 19; — ces choses ont été dites de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine, et dans ce Chapitre il est décrit quelle elle avait été dans le commencement, et quelle elle est devenue dans la suite; par la fine farine et par l'huile il est signifié le vrai et le bien d'origine spirituelle, et par le miel le bien d'origine naturelle; par « belle tu devins extrêmement, » il est signifié qu'elle devint intelligente et sage; par « tu prospéras jusqu'à royauté, » il est signifié jusqu'à devenir Église; par mettre ces choses devant des idoles en odeur d'apaisement, il est signifié le culte idolâtrique

dans lequel le vrai culte de l'Église fut ensuite changé. Mais par la farine d'orge est signifié le vrai d'origine naturelle, car l'orge signifie le bien naturel, comme le froment le bien spirituel; par exemple, dans Ésaïe : « *Prends la meule, et mouds de la farine; mets-toi à nu.* » — XLVII. 2; — ceci concerne Babel, et par prendre la meule et moudre de la farine, il est signifié falsifier les vrais de la Parole; et par se mettre à nu, il est signifié adultérer les biens de la Parole. Dans Hosée : « *Vent ils sèment, tempête ils recueilleront; moisson debout, point pour lui; le germe ne fera point de farine, et si toutefois il en fait, des étrangers la dévoreront.* » — VIII. 7; — ici aussi, par la farine est signifié le vrai d'origine naturelle. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Une cinquième Loi de la Divine Providence est, *Que l'homme, d'après le sens et la perception en lui, ne sache pas comment influent du Seigneur le bien et le vrai, ni comment influent de l'Enfer le mal et le faux; qu'il ne voie pas non plus comment la Divine Providence opère pour le bien contre le mal; car autrement l'homme n'agirait pas comme par lui-meme d'après le libre selon la raison; il suffit qu'il sache et reconnaisse ces choses d'après la Parole et d'après la doctrine de l'Église.* C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Le vent, où il veut, souffle, et tu en entends la voix; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va; il en est de même de quiconque est engendré de l'esprit.* » — III. 8. — Et encore par celles-ci dans Marc : « *Il en est du Royaume de Dieu comme si un homme jette de la semence sur la terre, et qu'il dorme, et qu'il se lève, de nuit et de jour; la semence cependant germe et croît, sans qu'il sache comment; car d'elle-même la terre porte du fruit, premièrement une herbe, puis un épi, puis du blé tout formé dans l'épi; et quand le fruit est mûr, il envoie la faucille, parce que la moisson est prête.* » — IV. 26 à 29. — Si l'homme ne perçoit pas l'opération de la Divine Providence en lui, c'est parce que cela enlèverait son libre, et par suite la faculté de penser comme par lui-même, et avec elle aussi tout plaisir de la vie; ainsi l'homme serait comme un automate en qui n'existe pas le réciproque par lequel se fait la conjonction, et en outre il serait esclave et non libre.

Si la Providence Divine marche si secrètement, qu'on aperçoit à peine quelques-uns de ses pas, quoiqu'elle opère dans les très-singuliers de la pensée et de la volonté de l'homme concernant son état éternel, la cause principale vient de ce que le Seigneur veut continuellement introduire dans l'homme son amour, et par cet amour sa sagesse, et ainsi le créer à son image; c'est pour cela que l'opération du Seigneur est dans l'amour de l'homme, et par cet amour dans son entendement; et non pas *vice versâ :* l'amour, avec ses affections qui sont multiples et innombrables, n'est pas perçu par l'homme, si ce n'est par un sens très-commun, et par là si peu, qu'il en perçoit à peine quelque chose; et cependant l'homme doit être conduit de l'une des affections de ses amours dans une autre, selon la connexion dans laquelle elles sont d'après l'ordre, pour qu'il puisse être réformé et sauvé, ce qui est incompréhensible non-seulement pour l'homme, mais même pour l'Ange. Si l'homme découvrait quelque chose de ces arcanes, il ne pourrait être détourné de se conduire lui-même aussi en cela, ce qui serait se conduire continuellement du Ciel en Enfer, lorsque cependant le Seigneur le conduit continuellement de l'Enfer au Ciel; en effet, l'homme par lui-même agit constamment contre l'ordre, mais le Seigneur agit constamment selon l'ordre; car l'homme est dans l'amour de soi et dans l'amour du monde d'après la nature qu'il tient de ses parents, et par suite d'après le sens du plaisir il perçoit comme bien le tout de ses amours; et néanmoins, ces amours comme fins doivent être éloignés; c'est ce que fait le Seigneur par des chemins infinis, qui apparaissent comme les tours et détours d'un labyrinthe, même devant les Anges du troisième Ciel. D'après cela, on voit qu'il n'est nullement avantageux pour l'homme qu'il sache, par le sens et par la perception, quelque chose de ces arcanes, mais que cela lui serait nuisible et le perdrait pour l'éternité. Il suffit que l'homme connaisse les vrais et par eux ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal, et qu'il reconnaisse le Seigneur et son Divin auspice dans chaque chose; alors, autant il connaît les vrais et par eux ce que c'est que le bien et le mal, et les met en pratique comme par lui-même, autant le Seigneur l'introduit par l'amour dans la sagesse, conjoint l'amour à la sagesse et la sagesse à l'amour, et fait qu'ils soient un, parce qu'en Lui ils

sont un. Ces chemins, par lesquels le Seigneur conduit l'homme, peuvent être comparés aux vaisseaux par lesquels le sang coule et circule chez l'homme, et aussi aux fibres et à leurs plexus en dedans et au dehors des viscères du corps, surtout dans le cerveau, par lesquelles l'esprit animal coule et anime. L'homme ignore comment tout cela influe et se répand de tous côtés, et cependant il vit, seulement il sait et fait ce qui convient à sa vie. Mais les chemins par lesquels le Seigneur conduit l'homme sont beaucoup plus compliqués et inextricables, tant ceux par lesquels le Seigneur conduit l'homme à travers les sociétés infernales, et l'en retire, que ceux par lesquels il conduit l'homme à travers les sociétés du Ciel et intérieurement en elles. C'est donc là ce qui est entendu par « *le vent, où il veut, souffle, et tu ne sais d'où il vient, ni où il va.* » — Jean, III; — puis aussi par « *la semence germe et croît, sans que l'homme sache comment.* » — Marc, IV. — Qu'importe, en effet, que l'homme sache comment la semence croît, pourvu qu'il sache labourer la terre, herser, ensemencer, et, lorsqu'il moissonne, bénir Dieu?

1154. *Et bêtes de charge, et brebis, signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine spirituelle-naturelle, culte qui a été profané :* on le voit par la signification des *bêtes de charge,* en ce que ce sont les vrais qui regardent la charité, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *brebis,* en ce que ce sont les biens de la charité, comme on peut le voir d'après les passages dans la Parole où elles sont nommées; par exemple, dans les suivants, — Matth. VII. 15. IX. 36. X. 5, 6, 16. XII. 10, 11, 12. XV. 21 à 29. XVIII. 12, 13. XXV. 31 à 41. XXVI. 31. Marc, VI. 34. XIV. 27. Jean, X. 1 à 18, 26 à 31. XXI. 15, 16, 17; — et en outre dans les Prophètes en beaucoup d'endroits. Par les bêtes de charge sont signifiés les vrais qui regardent les biens de la charité, et sont principalement entendus les ânes sur lesquels on chevauchait, et qui portaient des charges, par lesquels il était signifié des choses qui appartiennent à l'usage, et des choses qui appartiennent à l'instruction, comme dans Ésaïe : « *Ils portent sur l'épaule des bêtes de somme leurs richesses.* » — XXX. 6; — les richesses sont les connaissances; et dans Luc : « *Le Samaritain emporta sur sa propre monture (bête de*

somme) l'homme blessé par des voleurs. » — X. 34 ;— que par le placer sur sa propre monture, il soit signifié l'instruire selon sa faculté, on le voit, N°s 375, 376, 444, où ce passage a été expliqué. Ce qui est signifié par les bêtes de charge, lorsque par elles sont entendus des ânes, on le voit, N°s 31, 140. Il est dit que par les bêtes de charge et les brebis sont signifiés les vrais et les biens d'origine spirituelle-naturelle, parce qu'il est entendu les vrais et les biens tels qu'ils sont chez ceux qui sont dans l'Église externe du Seigneur, et par suite dans le premier ou dernier Ciel; ceux-là sont naturels, mais néanmoins reçoivent le spirituel; de là ils sont appelés spirituels-naturels : ici, comme ailleurs, il est entendu que le culte d'après ces vrais et ces biens est profané. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* L'opération de la Divine Providence à l'insu de l'homme va être illustrée par deux comparaisons : L'homme qui veut former un jardin amasse des semences d'arbustes, d'arbrisseaux et de fleurs de tous genres, et se procure des bêches, des râteaux et plusieurs autres instruments de main pour travailler la terre; et ensuite il fume le jardin, le bêche, le divise en compartiments, l'ensemence et applanit la terre; voilà ce que fait l'homme, comme par lui-même; mais le Seigneur fait que les semences s'enracinent, qu'elles sortent de la terre, produisent des feuilles, ensuite des fleurs et enfin de nouvelles semences, qui sont données au jardinier. C'est aussi comme lorsque l'homme veut bâtir une maison; il se procure les choses nécessaires, comme bois, chevrons, pierres, chaux et autres matériaux; mais le Seigneur ensuite, à l'insu de l'homme, édifie depuis les fondements jusqu'au toit une maison entièrement appropriée à l'homme. De là il résulte que si l'homme ne se procure pas les choses nécessaires pour le jardin ou pour la maison, il n'y a pas pour lui de jardin, par conséquent pas de jouissance de fruit; ou il n'y a pas pour lui de maison, par conséquent pas d'habitation. De même dans la Réformation; les choses que l'homme doit se procurer sont les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, d'après la doctrine de l'Église, d'après le Monde, d'après son propre travail; le Seigneur opère le reste à l'insu de l'homme. Mais il faut qu'on sache que toutes les choses nécessaires pour ensemencer le jardin ou pour bâtir la maison, qui sont, comme il a été dit, les connaissances du

bien et du vrai, ne sont que des provisions, qui ne sont pas vivantes, avant que l'homme les fasse, ou vive selon elles comme par lui-même; quand cela a lieu, le Seigneur entre, vivifie et édifie, c'est-à-dire qu'il réforme. Ce jardin ou cette maison, c'est l'entendement de l'homme, car là est sa sagesse qui tire de l'amour son tout.

1155. *Et de chevaux, et de chariots, signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine rationnelle, culte qui a été profané :* on le voit par la signification des *chevaux*, en ce qu'ils sont les intellectuels, N°s 355, 364, 372, 373, 381, 382, 575, 923, par conséquent aussi les vrais qui sont d'origine rationnelle, car les choses qui appartiennent à l'entendement appartiennent au vrai et appartiennent à la raison; et par la signification des *chariots*, en ce qu'ils sont les biens d'origine rationnelle, parce qu'ils sont traînés par les chevaux, par lesquels sont signifiés les vrais de cette origine; car les chariots sont des espèces de chars, et par les chars sont signifiés les doctrinaux, *voir* N° 355, lesquels, quand ils sont entraînés par les vrais, comme les chars par les chevaux, sont des biens, car les doctrines enseignent les vrais, et aussi les biens : des choses semblables sont signifiées par les chariots dans Ésaïe : « *Alors on amènera tous vos frères d'entre toutes les nations en offrande à Jéhovah, sur les chevaux, et sur le char, et sur les chariots couverts, et sur les mulets, et sur les dromadaires, à la montagne de ma sainteté, à Jérusalem.* » — LXVI. 20; — par les chevaux, le char, les chariots couverts, les mulets et les dromadaires, dans le sens spirituel, sont entendues les choses qui appartiennent à la doctrine, et par suite à l'Église, car ceci a été dit de la Nouvelle Église qui devait être instaurée par le Seigneur; en effet, par les chevaux sont signifiés les intellectuels, par le char la doctrine, par les chariots couverts les doctrinaux du bien, par les mulets les rationnels, et par les dromadaires pareillement les rationnels quant au bien; par les frères qu'on amènera sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien de la charité, et par Jérusalem montagne de sainteté est signifiée l'Église dans laquelle règne la charité. S'il est signifié ici ces choses profanées, c'est parce qu'elles appartiennent à Babylone, par laquelle est signifiée la profanation du vrai et du bien. — *Con-*

tinuation sur la Foi Athanasienne : Une sixième Loi de la Divine Providence est, *Que l'homme soit réformé, non par des moyens externes, mais par des moyens internes; par des moyens externes, c'est par des miracles et des visions, et aussi par des craintes et des punitions; par des moyens internes, c'est par les vrais et les biens d'après la Parole et d'après la doctrine de l'Église, et par la vue tournée vers le Seigneur, car ces moyens entrent par le chemin interne, et éloignent les maux et les faux qui résident en dedans, tandis que les moyens externes entrent par le chemin externe, et n'éloignent ni les maux ni les faux, mais ils les enferment : néanmoins, l'homme est en outre réformé par des moyens externes, lorsqu'il a été réformé auparavant par des moyens internes.* Cela est une conséquence des Lois précédentes, à savoir, de celles-ci : Que l'homme est réformé par le Libre et ne l'est pas sans le Libre; et que se contraindre soi-même, c'est d'après le Libre, mais non être contraint; et l'homme est contraint par les miracles et par les visions, et aussi par les craintes et par les punitions; mais par les miracles et par les visions est contraint l'externe de son esprit, qui consiste à penser et à vouloir; et par les craintes et les punitions est contraint l'externe de son corps, qui consiste à parler et à faire. L'externe du corps peut être contraint, parce que l'homme, malgré cette contrainte, pense et veut librement; mais l'externe de son esprit, qui consiste à penser et à vouloir, ne doit pas être contraint, car ainsi périt son Libre interne, par lequel il doit être réformé. Si l'homme pouvait être réformé par les miracles et par les visions, tous les hommes sur le Globe entier seraient réformés; c'est pourquoi la sainte Loi de la Divine Providence est, que le Libre interne ne soit jamais violé; car par là le Seigneur entre vers l'homme jusque dans l'Enfer où il est, et par là il le lui fait parcourir; et ensuite, s'il veut Le suivre, il l'en retire et l'introduit dans le Ciel, et là il l'attire de plus en plus près vers Lui : ainsi, et non autrement, l'homme est retiré du Libre infernal, qui, considéré en soi, est le servile, parce qu'il vient de l'Enfer; et il est introduit dans le Libre céleste, qui, considéré en soi, est le Libre même, et devient par degrés plus grand et enfin très-grand, parce qu'il procède du Seigneur, qui veut que l'homme ne soit

nullement contraint : tel est le chemin de la Réformation de l'homme; mais ce chemin, les miracles et les visions le ferment. Le Libre de l'esprit de l'homme n'est non plus jamais violé en raison aussi de cette fin, que son mal tant héréditaire qu'actuel puisse être éloigné, ce qui arrive quant l'homme se contraint lui-même, comme il a été dit plus haut; ces maux sont éloignés par le Seigneur, qui inspire à l'homme l'affection du vrai d'après laquelle se forme son intelligence, et l'affection du bien par laquelle se forme son amour; autant l'homme est dans ces affections, autant il se contraint lui-même pour résister aux maux et aux faux : ce chemin de la Réformation, les miracles et les visions le ferment aussi, car ils persuadent et contraignent de croire, et par conséquent tiennent les pensées comme enchaînées dans une prison; de là, le Libre étant enlevé, on ne peut plus par l'intérieur éloigner les maux, car rien du mal ne peut être éloigné, si ce n'est par l'intérieur; ainsi restent renfermés les maux, qui, par le Libre infernal qu'ils aiment, agissent continuellement contre ces vrais et ces biens que les miracles et les visions avaient imprimés; et enfin ils les dissipent, appelant opérations intérieures de la nature les miracles, délires fantastiques les visions, et illusions et risées les vrais et les biens; car les maux renfermés n'agissent pas autrement dans les externes qui les renferment. Toutefois, lorsque l'homme pense seulement avec légèreté, il peut croire que les miracles et les visions, quoiqu'ils persuadent, n'enlèvent pas cependant le Libre de penser; néanmoins ils l'enlèvent chez ceux qui ne sont pas réformés, mais ils ne l'enlèvent point chez ceux qui sont réformés; car chez ceux-ci ils ne renferment pas les maux, tandis qu'ils les renferment chez ceux-là.

1156. *Et de corps, et âmes d'hommes, signifie le culte d'après les vrais et les biens qui sont d'origine naturelle-sensuelle, culte qui a été profané :* on le voit par la signification des *corps,* en ce qu'ils sont les vrais scientifiques, qui viennent de l'homme naturel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *âmes d'hommes,* en ce que ce sont les biens correspondant à ces vrais, qui, en général, sont des affections de savoir; car ici par les âmes d'hommes sont entendus ceux qui ont été vendus comme esclaves, ainsi des servitudes; celles-ci aussi sont appelées âmes

d'hommes dans Ézéchiel : « *Javan, Thubal et Meschech, eux tes négociants, avec âme d'homme et avec vases d'airain ils ont fourni ton commerce.* » — XXVII. 13 ; — ces choses ont été dites de Tyr, par qui sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, et par âme d'homme sont entendus les serviteurs qui ont été vendus, ainsi les esclaves; et comme il est dit aussi « avec vases d'airain, » par l'âme d'homme, dans le sens spirituel, sont signifiés les scientifiques qui servent, et de semblables scientifiques par les vases d'airain. L'homme vendu est aussi appelé âme dans Moïse : « *Si quelqu'un a volé une âme d'entre ses frères, et en a tiré profit, en ce qu'il l'a vendue, il sera tué.* » — Deutér. XXIV. 7 ; — si l'esclave signifie le vrai scientifique, c'est parce que les scientifiques de l'homme naturel aident et servent l'homme rationnel pour penser; de là vient que ces scientifiques, dans la Parole, sont signifiés par les choses de service et par les esclaves, et ici aussi par des âmes d'hommes. Ici, comme ci-dessus, il est entendu le culte d'après les vrais et les biens, culte profané par Babylone. — *Continuation sur la Foi Athanasienne :* Tous ceux qui veulent des Miracles et des Visions sont semblables aux fils d'Israël, qui, après avoir vu tant de prodiges en Égypte, vers la Mer de Suph et sur la Montagne de Sinaï, abandonnèrent cependant, un mois après, le culte de Jéhovah et adorèrent un veau d'or, — Exod. XXXII. — Ils sont encore semblables au riche qui, dans l'Enfer, dit à Abraham : « Si quelqu'un des morts allait vers mes frères, ils feraient pénitence; » et auquel Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent; s'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, ils ne seront pas non plus persuadés, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait. » — Luc, XVI. 29, 30, 31. — Ils sont aussi comme Thomas, lequel dit qu'il ne croirait pas, à moins de voir, et auquel le Seigneur dit : « Heureux ceux qui croient et qui ne voient point. » — Jean, XX. 29. — Ceux qui croient et qui ne voient pas sont ceux qui veulent, non des signes, mais des vrais d'après la Parole, par conséquent Moïse et les Prophètes, et qui les croient ; ceux-ci sont des hommes Internes et deviennent spirituels ; mais ceux-là sont des hommes Externes et restent sensuels ; lorsque ces derniers voient des miracles et croient seulement par eux, ils ressemblent, tandis qu'ils croient, à

une jolie femme intérieurement infectée d'une maladie mortelle qui la conduit bientôt au tombeau; ils sont encore semblables à des pommes dont la peau est belle, mais dont la chair est corrompue; ou semblables à des noix avelines dans lesquelles est caché un ver. En outre, on sait que personne ne peut être contraint à aimer ni à croire, mais que l'amour et la foi doivent être intérieurement enracinés dans l'homme; par conséquent personne ne peut être amené à aimer Dieu et à croire en Lui par des miracles ni par des visions, parce que les miracles et les visions contraignent : comment, en effet, celui qui ne croit pas d'après les miracles rapportés dans la Parole, croira-t-il d'après des miracles en dehors de la Parole?

1157. Vers. 14. *Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi, et plus ne les trouveras.* — *Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi,* signifie que les allégresses et les joies, qui étaient attendues d'après le culte et la vie selon les traditions de la religion Babylonienne, ont été changées en pleurs et en deuil : *et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi,* signifie que tous les biens et les vrais, et par suite les prospérités et les magnificences, qu'ils s'étaient persuadés devoir obtenir par cette religiosité, ont été changés en l'opposé : *et plus ne les trouveras,* signifie que ces choses sont perdues à jamais.

1158. *Et les fruits du désir de ton âme s'en sont allés loin de toi, signifie que les allégresses et les joies, qui étaient attendues d'après le culte et la vie selon les traditions de la religion Babylonienne, ont été changées en pleurs et en deuil :* on le voit par la signification des *fruits du désir de l'âme*, en ce que ce sont les allégresses et les joies, qui étaient attendues d'après le culte et la vie selon les traditions de la religion Babylonienne; ces paroles ont cette signification, parce que les choses qui sont énumérées, Vers. 12 et 13, signifient toutes les choses de la doctrine et du culte de cette religiosité, d'après lesquelles ceux qui croient à la vie après la mort attendent pour eux des allégresses et des joies; ce sont donc là les fruits du désir de leur âme; et par la signification de *s'en sont allés loin de toi,* en ce que c'est qu'elles ont été dissipées, et aussi, qu'elles ont été changées en

pleurs et en deuil, parce qu'elles l'ont été en tourments de l'enfer. Ces allégresses et ces joies, qu'ils attendent, sont seulement externes, ainsi corporelles et mondaines, car ils ne savent pas ce que c'est que les allégresses et les joies internes, parce qu'ils ne sont dans aucun vrai d'après la Parole, par conséquent dans aucun vrai d'après le Seigneur, mais d'après celui qui s'en dit le Vicaire, par lequel il ne peut être produit que des faux et non des vrais, et cela, parce qu'il a pour fin la domination ; c'est pourquoi, pour que le peuple soit tenu sous le joug de sa domination, il enseigne des choses qui font plaisir au corps parce qu'elles tiennent à l'amour de soi et du monde. — *Continuation :* Une septième Loi de la Divine Providence est, *Que l'homme ne soit pas introduit dans les vrais de la foi ni dans les biens de l'amour qui procèdent du Seigneur, si ce n'est qu'autant qu'il peut y être retenu jusqu'à la fin de sa vie; car il vaut mieux que l'homme soit constamment méchant, que bon et ensuite méchant, parce que dans ce dernier cas il devient un profane : de là aussi vient la permission du mal.* Le Seigneur peut à chaque homme, qui jouit d'une raison saine, donner l'affection du vrai et par suite la foi, et l'affection du bien et par suite l'amour ; il le peut en le détournant des amours mauvais qui appartiennent à son propre; car autant l'homme en est détourné, autant il est dans l'entendement du vrai et dans la volonté du bien ; j'ai vu des diables mêmes amenés dans cet état ; et pendant qu'ils y furent, ils prononcèrent des vrais d'après l'entendement et la foi, et ils firent des biens d'après la volonté et l'amour; ils avaient été amenés dans cet état, parce qu'ils avaient nié qu'ils pussent comprendre les vrais et faire les biens : mais dès qu'ils eurent cessé d'être détournés de leurs propres amours, et qu'ils furent revenus dans les cupidités de leurs amours, au lieu de la foi du vrai ils avaient la foi du faux, et au lieu de l'amour du bien l'amour du mal : cela a été prouvé souvent, et en présence de plusieurs. Par là on a vu clairement que chacun peut être réformé, et que, être réformé n'est pas autre chose qu'être détourné des amours mauvais : mais comment l'homme peut en être détourné, c'est ce qui a été dit ci-dessus. Si cela n'est pas effectué par le Seigneur, c'est parce que tous ceux qui viennent dans l'affection du vrai et par suite dans la foi, et dans l'affection

du bien et par suite dans l'amour, et qui ne restent pas constamment dans ces affections jusqu'à la fin de la vie, mais retombent dans les amours dont ils ont été détournés, profanent les choses saintes. Il y a plusieurs genres de profanation, mais ce genre est le plus grave de tous; car le sort de ces profanateurs, après la mort, est terrible; ils ne sont pas dans l'Enfer, mais ils sont sous l'Enfer; et là ils ne pensent ni ne veulent, mais ils voient et font; ils voient des choses qui n'existent pas, et ne voient pas celles qui existent, et ils font comme s'ils faisaient tout, et cependant ils ne font rien; ce sont seulement des délires de fantaisie : et comme ils ne pensent ni ne veulent, ce ne sont plus des hommes; car l'humain, c'est penser et vouloir; par conséquent, en parlant d'eux, on ne dit pas *ceux-là* ou *celles-là;* mais on dit, au genre neutre, *ces choses* ou *cela :* quand ils sont vus dans quelque lumière du Ciel, ils apparaissent comme des squelettes couverts d'une peau noirâtre : tels deviennent ceux qui ont été une fois réformés et ne persistent point. La cause de leur sort si horrible sera aussi présentée : Par la Réformation ils ont une communication avec le Ciel; de là influent les biens et les vrais par lesquels sont ouverts les intérieurs de leur mental, et les maux sont éloignés sur le côté; s'ils persistent dans cet état jusqu'à la mort, ils sont heureux; mais s'ils ne persistent pas, ils deviennent malheureux, car alors les maux qui ont été éloignés refluent et se mêlent avec les vrais et les biens; par conséquent chez eux l'Enfer et le Ciel sont mêlés, au point de ne pouvoir pas être séparés, car tout ce qui a été une fois imprimé par amour dans le mental de l'homme ne peut être extirpé; c'est pourquoi, après la mort, comme les biens ne peuvent être séparés d'avec les maux, ni les vrais d'avec les faux, tout le mental est détruit; de là ils n'ont plus ni pensée ni volonté; ce qui reste est comme une coquille dont l'amende a été ôtée, ou comme la peau et les os sans la chair, car c'est là ce qui leur reste de l'homme. Qu'on sache donc qu'il n'y a pas péril à passer du mal au bien, mais qu'il y a péril à passer du bien au mal.

1159. *Et toutes les choses grasses et splendides s'en sont allées loin de toi, signifie que tous les biens et les vrais, et par suite les prospérités et les magnificences, qu'ils s'étaient persuadés devoir obtenir par cette religiosité, ont été changés*

en l'opposé : on le voit par la signification des *choses grasses,* en ce que ce sont les biens et par suite les prospérités, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *choses splendides,* en ce que ce sont les vrais et par suite les magnificences ; si les choses splendides ont cette signification, c'est parce que la splendeur appartient à la lumière, et que la Lumière du Ciel est le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, d'où il résulte que toutes les choses dans les Cieux brillent d'une splendeur telle, qu'il n'en existe pas de semblable dans le monde ; elle peut être comparée à la splendeur d'un diamant tourné vers le soleil, mais la splendeur dans le Ciel la surpasse en beaucoup de manières ; elle la surpasse comme la Lumière du Ciel surpasse la lumière du monde ; la différence en est si grande, qu'elle peut, il est vrai, être illustrée par des comparaisons, mais ne peut néanmoins être décrite : d'après cette Lumière existent dans les Cieux toutes les magnificences, qui consistent principalement en des formes correspondantes à la sagesse, qui sont telles, qu'elles ne peuvent être effigiées dans le monde, ni par conséquent être décrites ; car en elles l'art lui-même est dans son art, et la science est dans sa sagesse, ainsi elles sont d'une beauté ineffable ; d'après ces considérations, on voit clairement pourquoi les choses splendides signifient les vrais et par suite les magnificences. Si les choses grasses signifient les biens et par suite les prospérités, c'est parce que le gras est le meilleur de la chair, et parce qu'il est comme l'huile, par laquelle est signifié le bien de l'amour. Que la graisse signifie le bien, et les choses qui appartiennent au bien, par conséquent les prospérités et les joies, on le voit par les passages suivants dans la Parole ; dans Ésaïe : « *Écoutant écoutez-Moi, mangez du bon, et que se délecte dans la graisse votre âme.* » — LV. 2 ; — par manger du bon, il est signifié s'approprier le bien ; de là, par se délecter de graisse, il est signifié être dans la prospérité et dans la béatitude. Dans Jérémie : « *Je remplirai l'âme des prêtres de graisse, et mon peuple de mon bien sera rassasié.* » — XXXI. 14 ; — là aussi par la graisse il est signifié la prospérité et la béatitude d'après le bien de l'amour. Dans David : « *De moelle et de graisse sera rassasiée mon âme, et avec lèvres de cantiques* (Te) *louera ma bouche.* » — Ps. LXIII. 6 ; — de moelle et de graisse rassasier

l'âme signifie être rempli du bien de l'amour et de la joie qui en provient; louer avec lèvres de cantiques signifie adorer par des vrais qui réjouissent le mental *(animus)*. Dans le Même : « *Ils sont remplis de la graisse de ta maison, et au fleuve de tes délices tu les abreuves.* » — Ps. XXXVI. 9; — par la graisse dont ils sont remplis, il est signifié le bien de l'amour et par suite la prospérité; la maison, ce sont les choses qui appartiennent au mental; par le fleuve des délices où tu les abreuves, il est signifié l'intelligence et par suite la félicité. Dans Ésaïe : « *Jéhovah Sébaoth fera à tous les peuples dans cette montagne un festin de graisses, un festin de vins délicats, de graisses moelleuses, et de vins purifiés.* » — XXV. 6; — ces choses sont dites de l'état de ceux qui reconnaîtront et adoreront le Seigneur; par cette montagne est signifiée la nouvelle Église composée de ceux-là; par le festin de graisses, de graisses moelleuses, est signifié le bien, tant naturel que spirituel, avec la joie du cœur; et par les vins délicats, les vins purifiés, sont signifiés les vrais d'après ce bien avec la félicité qui en provient. Dans le Même : « *Jéhovah donnera la pluie de ta semence, dont tu ensemences la terre, et le pain du produit de la terre, et il y aura graisse et opulence.* » — XXX. 23; — par la pluie de la semence est signifiée la multiplication du vrai, et par le pain du produit est signifiée la fructification du bien; par la graisse et l'opulence, il est signifié le bien et le vrai avec toute prospérité et toute félicité. Dans David : « *Encore du produit ils donneront dans la blanche vieillesse, gras et verts ils seront, pour annoncer que Jéhovah* (est) *droit.* » — XCII. 15, 16; — être gras et vert signifie être dans les biens et dans les vrais de la doctrine. Dans le Même : « *Jéhovah se ressouviendra de toutes tes oblations, et ton holocauste il rendra gras.* » — Ps. XX. 4; — par l'oblation et l'holocauste est signifié le culte, et par rendre gras est signifié le culte d'après le bien de l'amour. Semblable chose est signifiée par la graisse dans Ézéchiel, — XXXIV. 3. Gen. XXVII. 39; — et ailleurs. Comme le gras et la graisse signifiaient le bien de l'amour, et que tout culte, qui est véritablement culte, doit venir du bien de l'amour, c'est pour cela qu'il avait été statué que le gras et la graisse seraient brûlés sur l'autel dans les sacrifices, — Exod. XXIX. 13, 22.

Lévit. I. 8. III. 3 à 16. IV. 8 à 35. VII. 3, 4, 30, 31. XVII. 6. Nomb. XVIII. 17, 18 ; — car par les sacrifices et par les holocaustes était signifié le culte. Comme la nation Juive et Israélite était seulement dans le culte externe, et non en même temps dans le culte interne, et que par suite elle n'était dans aucun bien de l'amour, ni dans aucun bien de la charité et de la foi, c'est pour cela qu'il leur avait été défendu de manger de la graisse et du sang, et qu'il leur avait été déclaré que s'ils en mangeaient ils mourraient, — Lévit. III. 17. VII. 23, 25 ; — mais à ceux qui sont dans le culte interne et par suite dans le culte externe, tels que doivent être ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur, il est dit « *qu'ils mangeront de la graisse à satiété, et qu'ils boiront du sang jusqu'à l'ivresse.* » — Ézéch. XXXIX. 19 ; — ici par la graisse est signifié tout bien du Ciel et de l'Église, et par le sang tout vrai du Ciel et de l'Église. Dans le sens opposé, par les gras sont signifiés ceux qui ont du dégoût pour le bien, et qui le méprisent et le rejettent, — Deutér. XXXII. 15. Jérém. V. 28. L. 11. Ps. XVII. 10. Ps. XX. 4. Ps. LXVIII. 32. Ps. CXIX. 70 ; — et ailleurs. — *Continuation :* Mais tel n'est pas le sort de ceux qui sont constamment méchants : ceux qui ont été constamment méchants sont dans l'enfer selon les amours de leur vie : là, ils pensent, et, d'après leur pensée, ils parlent, quoique les choses qu'ils disent soient des faux ; ils veulent, et, d'après leur volonté, ils agissent, quoique les choses qu'ils font soient des maux ; et ils apparaissent entre eux comme des hommes, quoique dans la lumière du Ciel ils soient vus dans une forme monstrueuse. D'après ces explications, on peut voir pourquoi, au sujet de la Réformation, la Loi de l'ordre, qui est appelée Loi de la Divine Providence, est que l'homme ne soit pas introduit dans les vrais de la foi ni dans les biens de l'amour, si ce n'est qu'autant qu'il peut être détourné des maux et retenu dans les biens jusqu'à la fin de sa vie, et qu'il vaut mieux que l'homme soit constamment méchant, que bon et ensuite méchant, parce que dans ce dernier cas il devient un profane. Le Seigneur, qui pourvoit à tout et qui prévoit tout, cache pour cette raison les opérations de sa Providence, au point que l'homme sait à peine s'il existe quelque Providence ; et il permet que l'homme attribue à la Prudence ce qu'il fait, et à la For-

tune ce qui arrive, et même qu'il attribue à la nature plusieurs choses, plutôt que de l'exposer, par des signes saillants et manifestes de la Providence et de la Présence Divine, à se jeter intempestivement dans des saintetés, dans lesquelles il ne persisterait pas. Le Seigneur permet aussi des choses semblables d'après les autres Lois de sa Providence, à savoir, d'après celles qui veulent que l'homme ait le Libre, et que ce qu'il fait, il le fasse selon la raison, ainsi absolument comme par soi-même; car il vaut mieux que l'homme attribue à la prudence et à la fortune les opérations de la Divine Providence que de les reconnaître, et néanmoins de vivre diable. On voit, d'après cela, que les Lois de Permission, qui sont en grand nombre, procèdent des Lois de la Providence.

1160. *Et plus ne les trouveras, signifie que ces choses sont perdues à jamais :* on le voit par la signification de *ne plus trouver,* à savoir, les choses grasses et splendides, par lesquelles sont signifiés les biens et par suite les prospérités, et les vrais et par suite les magnificences, en ce que c'est qu'elles sont perdues à jamais, car les choses qui ne sont plus trouvées sont perdues à jamais. — *Continuation :* Le genre de Profanation dont il vient d'être parlé est signifié par ces paroles dans Matthieu : « *Quand l'esprit immonde sort de l'homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, mais il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti; et, étant venu, il la trouve vacante, balayée et ornée pour lui. Alors il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; et, étant entrés, ils habitent là; et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.* » — XII. 43, 44, 45. — La conversion de l'homme y est décrite par l'esprit immonde qui sort de lui; et son retour aux maux, et la profanation qui en résulte, sont décrits par l'esprit immonde qui revient avec sept esprits plus méchants que lui. Ce genre de profanation est pareillement signifié par ces paroles, dans Jean : « *Jésus dit à celui qui avait été guéri près de la piscine de Béthesda : Vois, tu as été guéri, ne pèche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'arrive.* » — V. 14 : — et par celles-ci, dans le Même : « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne*

se convertissent, et que je ne les guérisse.» — XII. 40; — «de peur qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse,» signifie de peur qu'ils ne deviennent des profanes; il en eût été ainsi des Juifs, — Matth. XII. 45; — c'est pour cela qu'il leur avait été défendu de manger la graisse et le sang, — Lévit. III. 17. VII. 23, 25; — ce qui signifiait qu'ils auraient profané la sainteté, parce qu'ils étaient tels. Le Seigneur prend aussi les plus grandes précautions, par sa Divine Providence, pour que ce genre de profanation n'existe pas; et pour qu'il n'existe pas, il sépare chez l'homme les choses saintes d'avec celles qui ne le sont pas, et il place les choses saintes dans les intérieurs du mental, et les élève vers Soi; mais il place celles qui ne sont pas saintes dans les extérieurs, et les tourne vers le monde; par suite les choses saintes peuvent être séparées d'avec celles qui ne le sont pas, et ainsi l'homme peut être sauvé; cela ne peut avoir lieu lorsque les biens et les maux ont été mêlés ensemble. Que ceux qui persistent dans la foi et l'amour jusqu'à la mort auront la couronne de la vie, le Seigneur l'enseigne dans l'Apocalypse, — II. 10. III. 11.

1161. Vers. 15, 16. *Les marchands de ces choses, qui sont devenus riches par elle, au loin se tiendront, à cause de la crainte de son tourment, pleurant et étant dans le deuil. — Et disant : Malheur! malheur! cette ville grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles! parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses. — Les marchands de ces choses, qui sont devenus riches par elle,* signifie tous ceux qui, d'après cette religiosité, avaient gagné des richesses et des honneurs, et ainsi les biens de l'opulence et de la prééminence, qui sont des prospérités et des magnificences : *au loin se tiendront, à cause de la crainte de son tourment,* signifie tandis qu'ils étaient dans les externes, par la crainte des peines infernales : *pleurant et étant dans le deuil,* signifie la douleur de l'âme et du cœur : *et disant : Malheur! malheur! cette ville grande,* signifie la lamentation sur la doctrine et sur la religiosité : *qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate,* signifie l'apparence dans les externes, comme si c'était d'après le vrai et le bien célestes et spirituels : *et parée d'or et de pierres pré-*

cieuses et de perles, signifie l'apparence dans les externes, comme si c'était d'après le vrai et le bien spirituels et naturels : *parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses,* signifie la destruction de toutes les choses qu'ils avaient gagnées, et des choses par lesquelles ils espéraient avoir du gain.

1162. *Les marchands de ces choses, qui sont devenus riches par elle, signifie tous ceux qui, d'après cette religiosité, avaient gagné des richesses et des honneurs, et ainsi les biens de l'opulence et de la prééminence, qui sont des prospérités et des magnificences :* on le voit par la signification des *marchands,* en ce que ce sont ceux qui se sont acquis les choses signifiées dans la Parole par les richesses, car il est dit les marchands *de ces choses;* que les marchands les signifient, on le voit ci-dessus, N° 1138; et par la signification de *devenir riches,* en ce que c'est gagner ces choses, et faire des gains par elles; ici sont entendus les biens de la prééminence et de l'opulence qui sont signifiés par les choses grasses et splendides, lesquelles sont les prospérités et les magnificences externes séparées d'avec les internes, ainsi les biens du monde séparés d'avec les biens du Ciel; car ceux qui sont de la Babylonie ne savent pas ce que c'est que les prospérités internes, parce qu'ils ne lisent pas la Parole, et ne tournent pas leurs regards vers le Seigneur, mais ils savent seulement ce que sont les prospérités externes, qui seules les délectent; ils ne sont pas susceptibles de recevoir les prospérités internes. De semblables choses sont signifiées par les réponses de ceux qui avaient été invités au grand souper, dont « *l'un dit qu'il avait acheté un champ qu'il lui fallait aller voir; un autre, qu'il avait acheté des bœufs qu'il lui fallait éprouver; et un troisième, qu'il avait épousé une femme.* » — Luc, XIV. 18, 19, 20; — par toutes ces réponses sont entendus les biens du monde, ou les biens externes séparés d'avec les biens internes. De semblables choses sont signifiées par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Ils mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous.* » — XXIV. 38, 39; — ces paroles ont été dites par le Seigneur au sujet du Jugement dernier; et par manger et boire, se marier et donner en mariage, il est signifié les mêmes choses qu'ici par les

choses grasses et splendides, à savoir, les prospérités et les agréments externes, qui sont appelés voluptés du corps et du monde, et non en même temps de l'âme et du Ciel. D'après ces considérations, il est évident que par toutes les marchandises, qui sont énumérées dans ce Chapitre, il est entendu des biens et des prospérités externes et non en même temps internes, et qu'ainsi par les marchands qui sont devenus riches par elles, il est entendu ceux qui sont dans ces prospérités. — *Continuation :* Une huitième Loi de la Divine Providence est, *Que le Seigneur détourne continuellement l'homme des maux, en tant que l'homme d'après le libre veut en être détourné : qu'autant l'homme peut être détourné des maux, autant il soit conduit par le Seigneur au bien, ainsi au Ciel; et qu'autant l'homme ne peut être détourné des maux, autant il ne puisse être conduit par le Seigneur au bien, ainsi au Ciel; car autant l'homme a été détourné des maux, autant il fait d'après le Seigneur le bien qui en soi est le bien; mais autant il n'a pas été détourné des maux, autant il fait par lui-même le bien qui a en soi le mal.* L'homme par les paroles de la bouche et par les actions du corps est dans le Monde naturel, mais par les pensées de l'entendement et par les affections de la volonté il est dans le Monde spirituel : par le Monde spirituel il est entendu et le Ciel et l'Enfer, divisés l'un et l'autre, dans le plus grand ordre, en sociétés innombrables selon toutes les variétés des affections et des pensées procédant des affections. Au milieu de ces sociétés est l'homme, tellement lié, qu'il ne peut même penser ni vouloir la moindre chose si ce n'est en union avec elles, et tellement en union, que si l'homme était séparé d'avec elles, ou qu'elles fussent séparées d'avec lui, il tomberait mort, la vie restant seulement dans l'intime par lequel il est homme et non une bête, et par lequel il vit éternellement. L'homme ne sait pas qu'il est quant à la vie dans une telle compagnie; s'il ne le sait pas, c'est parce qu'il ne parle pas avec les esprits; il y a si longtemps qu'il ne connaît rien sur cet état! Mais pour que cela ne soit pas éternellement caché, le voici révélé. Cela doit être placé en préliminaire, pour que cette loi de la Divine Providence puisse être comprise,

1163. *Au loin se tiendront, à cause de la crainte de son*

tourment, signifie tandis qu'ils étaient dans les externes, par la crainte des peines infernales : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 1133, où sont des paroles semblables. — *Continuation* : L'homme par naissance est au milieu des sociétés infernales, et il s'étend en elles absolument de la même manière qu'il donne de l'extension aux affections mauvaises de la volonté. Les affections mauvaises de la volonté proviennent toutes des amours de soi et du monde ; et cela, parce que ces amours tournent toutes les choses du mental en bas et en dehors, par conséquent vers l'Enfer, qui est au-dessous, et qui est hors de lui, et les détourne ainsi du Seigneur, par conséquent du Ciel : et même les intérieurs de toutes les choses du mental humain, et avec eux les intérieurs de toutes les choses de son esprit, peuvent être tournés en bas, et être tournés en haut ; ils sont tournés en bas quand l'homme s'aime par-dessus toutes choses, et ils sont tournés en haut quand il aime le Seigneur par-dessus toutes choses ; l'action de tourner est actuelle ; l'homme les tourne de lui-même en bas, et le Seigneur les tourne de Lui-Même en haut ; c'est l'amour régnant qui tourne. Les pensées ne tournent pas les intérieurs du mental, si ce n'est qu'autant qu'elles viennent de la volonté. L'homme ne sait pas non plus qu'il en est ainsi, et cependant il doit le savoir, pour qu'il comprenne comment il est tiré de l'enfer, et introduit dans le Ciel par le Seigneur.

1164. *Pleurant et étant dans le deuil, signifie la douleur de l'âme et du cœur* : on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est la douleur de l'âme ; et par la signification d'*être dans le deuil*, en ce que c'est la douleur du cœur ; la distinction entre la douleur de l'âme et la douleur du cœur est comme la distinction entre le vrai et le bien, car dans la Parole l'âme se dit du vrai qui appartient à la foi, et le cœur se dit du bien qui appartient à l'amour ; de là aussi, dans la Parole, il est dit d'âme et de cœur ; ils sont distingués aussi comme dans l'homme l'entendement et la volonté, et encore comme la respiration du poumon et le mouvement du cœur : et, puisque dans la Parole il y a un mariage comme est celui du vrai et du bien, ou comme est celui de la foi et de l'amour, ou comme est celui de l'entendement et de la volonté, c'est pour cela qu'il en est de même de pleurer et d'être dans le deuil, à savoir,

que pleurer vient de la douleur de l'âme, et qu'être dans le deuil vient de la douleur du cœur. — *Continuation :* Mais pour que l'homme soit tiré de l'enfer, et introduit dans le Ciel par le Seigneur, il est nécessaire que l'homme lui-même résiste à l'enfer, c'est-à-dire, aux maux comme par lui-même; s'il ne résiste pas comme par lui-même, il reste en Enfer, et l'Enfer reste en lui, et ils ne peuvent être séparés durant l'éternité. Cela résulte aussi des Lois de la Divine Providence, qui viennent d'être expliquées. Qu'il en soit ainsi, l'Expérience l'enseignera aussi ; les maux sont éloignés de l'homme ou par les punitions, ou par les tentations et les aversions qui en résultent, ou par les affections du vrai et du bien. Les maux sont éloignés par les punitions chez ceux qui ne sont pas réformés; par les tentations et les aversions qui en résultent, chez ceux qui doivent être réformés; et par les affections du vrai et du bien, chez les régénérés. Voici cette expérience : Quand un esprit non réformé ou méchant subit des punitions, ce qui a lieu en Enfer, il est tenu dans ces punitions jusqu'à ce qu'il soit perçu que de lui-même il ne veut plus les maux pour lesquels il est puni ; il n'est pas délivré auparavant, ainsi il est contraint d'éloigner de lui les maux ; s'il n'est point puni jusqu'à cette intention et jusqu'à cette volonté, il reste dans son mal ; mais cependant comme il ne s'était pas contraint lui-même, le mal n'est pas extirpé par cette punition, il reste en dedans, et revient quand la crainte cesse. Les maux chez ceux qui doivent être réformés sont éloignés par les tentations, qui sont non des punitions mais des combats; ceux-ci ne sont pas contraints à résister aux maux, mais ils se contraignent eux-mêmes et implorent le Seigneur, et sont ainsi délivrés des maux auxquels ils ont résisté; ensuite ils s'en désistent, non par aucune crainte de punition, mais par aversion du mal ; l'aversion même du mal est enfin pour eux la résistance. Chez les régénérés, au contraire, il n'y a point de tentations ou de combats, mais il y a les affections du vrai et du bien, qui tiennent les maux loin d'eux ; en effet, ils sont absolument séparés de l'Enfer, d'où proviennent les maux, et sont conjoints au Seigneur. Être séparé et éloigné des maux n'est autre chose qu'être séparé et éloigné des sociétés infernales. Le Seigneur peut séparer et éloigner des sociétés infernales, et par conséquent des maux, tous ceux qu'il veut ; et il peut aussi

les transférer dans les sociétés célestes, par conséquent dans les biens; mais cela ne dure que quelques heures, les maux reviennent ensuite; c'est même ce que j'ai vu arriver quelquefois, et j'ai remarqué aussi que le méchant était méchant comme auparavant. Dans tout le Monde spirituel il n'y a pas d'exemple que quelqu'un ait été éloigné des maux autrement que par un combat ou une résistance comme par lui-même, et que personne en ait été éloigné, si ce n'est par le Seigneur Seul.

1165. *Et disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande, signifie la lamentation sur la doctrine et sur la religiosité :* on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 1134, où sont des paroles semblables. Malheur ! malheur ! signifie la lamentation, quand il est dit « malheur ! cette ville ; » mais signifie la malédiction, quand il est dit « malheur à cette ville ! » — *Continuation :* Voici encore une expérience qui prouve la chose : Tous ceux qui des terres viennent dans le Monde spirituel sont connus tels qu'ils sont par cela qu'ils peuvent ou ne peuvent pas résister aux maux comme par eux-mêmes ; ceux qui le peuvent sont sauvés, mais ceux qui ne le peuvent pas ne sont pas sauvés : cela vient de ce que c'est par le Seigneur et non par lui-même que l'homme peut résister aux maux ; en effet, c'est le Seigneur qui résiste aux maux chez l'homme, et qui fait que l'homme sent et perçoit comme s'il résistait par lui-même : ceux donc qui, dans le Monde, ont reconnu le Seigneur, et reconnu aussi que tout bien et tout vrai viennent de Lui, et que rien ne vient de l'homme, et qu'ainsi c'est par le Seigneur et non par eux-mêmes qu'ils ont de la puissance contre les maux, ceux-là résistent aux maux comme par eux-mêmes : mais ceux qui, dans le Monde, n'avaient pas reconnu cela, ne peuvent résister aux maux comme par eux-mêmes, car ils sont dans les maux, et par amour dans le plaisir des maux ; et résister au plaisir de l'amour, c'est résister à soi-même, à sa nature et à sa vie ; il a été expérimenté, s'ils le pourraient, lorsque les punitions de l'Enfer leur seraient racontées, et même lorsqu'ils les verraient, et aussi lorsqu'ils les sentiraient ; mais toujours en vain ; ils endurcissaient leur mental *(animus),* disant : « Que cela soit, et que cela se fasse, pourvu que je sois dans les plaisirs et dans les joies de mon cœur tant que je suis ici ; je connais le présent, je ne pense pas à l'avenir ; il ne

m'arrivera pas plus de mal qu'à beaucoup d'autres. » Mais ceux-là, quand leur temps est achevé, sont jetés dans l'Enfer, où ils sont contraints par des punitions à se désister de faire du mal ; mais les punitions n'enlèvent ni la volonté, ni l'intention, ni par suite la pensée du mal, elles empêchent seulement les actes. D'après ces considérations, il est évident que résister aux maux vient, non pas de l'homme, mais du Seigneur chez ceux qui Le reconnaissent, et que le Seigneur accorde que cela apparaisse comme fait par eux-mêmes.

1166. *Qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, signifie l'apparence dans les externes, comme si c'était d'après le vrai et le bien célestes et spirituels :* on le voit par la signification du *fin lin,* en ce que c'est le vrai d'origine céleste, N° 1143 ; par la signification de la *pourpre,* en ce que c'est le bien d'origine céleste, N° 1042 ; par la signification de l'*écarlate,* en ce que c'est le bien d'origine spirituelle, N° 1144 ; et par la signification d'*en être revêtu,* en ce que c'est l'apparence dans les externes ; de là il est évident que par être revêtu de fin lin et de pourpre et d'écarlate, il est signifié l'apparence dans les externes, comme si c'était d'après le vrai et le bien célestes et spirituels, lorsque cependant ces choses, considérées en elles-mêmes, sont des maux et des faux d'origine infernale : ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le spirituel, cela a déjà été dit quelquefois. — *Continuation :* Si le Seigneur résiste seul aux maux chez l'homme, et non par quelques Anges du Ciel, c'est parce que résister aux maux chez l'homme appartient à la Divine Toute-Puissance, à la Divine Toute-Science, et à la Divine Providence. Cela appartient à *la Divine Toute-Puissance,* parce que résister à un seul mal, c'est résister à beaucoup de maux, et aussi c'est résister aux enfers ; chaque mal, en effet, a été conjoint à des maux innombrables ; ces maux sont cohérents entre eux comme les enfers, car les maux comme les enfers, et les enfers comme les maux, font un ; et résister aux enfers conjoints, personne ne le peut, si ce n'est le Seigneur Seul. Cela appartient à *la Divine Toute-Science,* parce que le Seigneur Seul connaît quel est l'homme, et quels sont ses maux, et dans quelle connexion ils sont avec les autres maux, ainsi dans quel ordre ils doivent être éloignés pour que l'homme soit

guéri par l'intérieur ou radicalement. Cela appartient à *la Divine Providence,* afin que rien ne se fasse contre les lois de l'ordre, et afin que ce qui se fait soit utile à l'homme pour l'éternité; car la Divine Providence, la Divine Toute-Science et la Divine Toute-Puissance considèrent dans chaque chose l'éternité. D'après ces explications, on peut voir qu'aucun Ange ne peut résister aux maux chez l'homme, mais que le Seigneur Seul le peut. Le Seigneur opère ces choses chez l'homme immédiatement par Soi-Même, et médiatement aussi par le Ciel, mais toujours d'une telle manière, qu'aucun Ange ne sait rien de cela : en effet, le Ciel dans tout le complexe est le Seigneur, parce qu'il en est le Divin procédant; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur opère par le Ciel, il opère aussi de Lui-Même; mais il est dit *médiatement,* parce que la Divine Opération passe à travers les Cieux; mais néanmoins il n'y prend rien de ce qui appartient au propre d'aucun Ange, mais il prend de ce qui est à Lui chez eux : c'est une apparence, comme lorsque l'homme fait une action; pour la faire, il met en mouvement les innombrables fibres motrices qui sont répandues autour de son corps, sans qu'aucune fibre connaisse la moindre chose de ce qu'il fait : tels sont aussi les Anges dans le Divin Corps, qui est appelé le Ciel.

1167. *Et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, signifie l'apparence dans les externes, comme si c'était d'après le vrai et le bien spirituels et naturels :* on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N°s 1043, 1044, où sont des paroles semblables. — *Continuation :* Cette Loi de la Divine Providence, qu'autant l'homme peut être détourné des maux, autant il fait par le Seigneur le bien qui en soi est le bien, mais qu'autant il ne peut être détourné des maux, autant il fait par lui-même le bien qui en soi a le mal, peut être illustrée d'après les préceptes du Décalogue. Soit, pour exemple, le précepte « tu ne voleras point : » Ceux qui résistent comme par eux-mêmes à la cupidité de voler, par conséquent aussi à la cupidité de faire des profits sans sincérité et injustement, en disant dans leur cœur qu'ils ne doivent pas agir ainsi, parce que cela est contre la Loi Divine, par conséquent contre Dieu, et infernal en soi, par conséquent mal en soi, ceux-là, après quelques légers combats, sont détournés de ce mal,

et sont introduits par le Seigneur dans le bien, qui est appelé le sincère, et dans le bien, qui est appelé le juste, et alors ils commencent à penser à ces biens, et à les voir d'après ces biens mêmes, le sincère d'après le sincère, et le juste d'après le juste; et ensuite, comme ils fuient et ont en aversion le mal de la cupidité sus-mentionnée, ils aiment ces biens et les font par amour sans se contraindre : ces biens viennent du Seigneur, parce que ce sont des biens qui en eux-mêmes sont des biens. Mais il en est autrement si la cupidité de faire des profits sans sincérité et injustement reste chez l'homme; alors celui-ci ne peut faire le sincère d'après le sincère ni le juste d'après le juste, ainsi il les fait, non d'après le Seigneur, mais par lui-même, car il les fait, afin qu'on le croie sincère et juste, pour les fins de s'enrichir davantage ou d'être honoré; ces fins-là sont dans les biens qu'il fait, et de la fin dérive toute qualité du bien : ce bien a en soi le mal, puisque sa qualité dérive de la fin de faire des profits sans sincérité et injustement. Chacun peut voir que ce bien ne peut devenir un bien en soi, avant que le mal ait été éloigné. Il en est de même à l'égard des autres préceptes du Décalogue.

1168. *Parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses, signifie la destruction de toutes les choses qu'ils avaient gagnées, et des choses par lesquelles ils espéraient avoir du gain :* on le voit par la signification d'*être dévasté en une heure,* en ce que c'est la ruine totale, N° 1136, par conséquent aussi la destruction de toutes choses ; et par la signification des *richesses,* en ce que ce sont les gains, qui sont des honneurs et de l'opulence, ainsi les choses qu'ils avaient gagnées, et aussi les maux et les faux de la doctrine et de la religiosité, qui sont les choses par lesquelles ils espéraient avoir du gain : ici par les richesses sont signifiées les mêmes choses que par les marchandises qui ont été énumérées, Vers. 12, 13, 14. — *Continuation :* Autant l'homme est éloigné des maux, autant il est éloigné de l'Enfer, parce que les maux et l'enfer sont un ; et autant il en est éloigné, autant il entre dans les biens et est conjoint au Ciel, car les biens et le Ciel sont un. L'homme alors devient autre ; son Libre, son Bien, son Mental, et aussi son Entendement et sa Volonté, sont retournés, car il devient Ange du Ciel. Son *Libre,* qui auparavant avait été le Libre de

penser et de vouloir le mal, devient le Libre de penser et de vouloir le bien, ce qui en soi est le Libre même ; quand l'homme est dans cet état, il sait pour la première fois ce que c'est que le Libre, mais il ne le savait pas auparavant, puisque d'après le Libre du mal il avait senti le Libre du bien comme le servile ; mais maintenant d'après le Libre du bien il sent le Libre du mal comme le servile, ainsi qu'il l'est réellement en lui-même. Le *Bien* que l'homme avait fait auparavant, ayant été fait d'après le Libre du mal, ne pouvait pas être le bien en soi, il y avait en lui l'amour de soi ou du monde; le bien n'a pas d'autre origine que l'amour ; de là tel est l'amour, tel est le bien ; si l'amour est mauvais, son plaisir est toujours senti comme un bien, quoiqu'il soit un mal : mais le bien que l'homme fait dans la suite est le bien en soi, parce qu'il vient du Seigneur qui est le Bien Même, comme il a été dit précédemment. Le *Mental de l'homme,* avant d'avoir été conjoint au Ciel, était tourné par derrière, parce qu'il n'avait pas encore été retiré de l'Enfer ; tant qu'il est dans l'état de la Réformation, il regarde par le vrai vers le bien, comme par la gauche vers la droite, ce qui est contre l'ordre ; mais après que le mental a été conjoint au Ciel, il est tourné par-devant et élevé vers le Seigneur, et il regarde par la droite vers la gauche, c'est-à-dire, par le bien vers le vrai, ce qui est selon l'ordre ; ainsi se fait le renversement. Il en est de même de *l'Entendement* et de *la Volonté,* parce que l'entendement est le récipient du vrai et la volonté le récipient du bien ; avant que l'homme ait été retiré de l'Enfer, l'entendement et la volonté ne font pas un ; l'homme alors voit et reconnaît par l'entendement plusieurs choses, qu'il ne veut pas parce qu'il ne les aime pas ; mais quand l'homme a été conjoint au Ciel, l'entendement et la volonté font un, car l'entendement devient une chose de la volonté ; en effet, quand le renversement a été fait, ce que l'homme veut il l'aime aussi, et ce qu'il veut par amour il le pense ; ainsi, après que l'homme a été éloigné des maux par une résistance et un combat contre eux comme par lui-même, il vient dans l'amour du vrai et du bien, et alors tout ce qu'il veut et que par suite il fait, il le pense aussi et par suite il le dit.

1169. Vers. 17. *Et tout pilote, et quiconque sur les navires réside, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafi-*

quent, au loin se tinrent. — Et tout pilote, et quiconque sur les navires réside, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafiquent, signifie tous ceux qui ont cru être dans la sagesse, dans l'intelligence et dans la science, et ont confirmé les faux de cette doctrine et de cette religiosité par des raisonnements d'après l'homme naturel : *au loin se tinrent,* signifie maintenant non de même en ces choses à cause de la crainte.

1170. *Et tout pilote, et quiconque sur les navires réside, et les matelots et tous ceux qui sur mer trafiquent, signifie tous ceux qui ont cru être dans la sagesse, dans l'intelligence et dans la science, et ont confirmé les faux de cette doctrine et de cette religiosité par des raisonnements d'après l'homme naturel :* on le voit par la signification des *navires,* en ce que ce sont les connaissances du vrai et du bien, puis aussi les doctrinaux dans l'un et dans l'autre sens, N° 514 ; et comme la sagesse, l'intelligence et la science viennent des connaissances du vrai et du bien, de là par le *pilote* sont signifiés ceux qui sont dans la sagesse ; par *ceux qui résident sur les navires,* ceux qui sont dans l'intelligence ; et par les *matelots,* ceux qui sont dans la science ; il est dit la sagesse, l'intelligence et la science, parce que ces choses se suivent dans cet ordre chez ceux qui d'après les connaissances deviennent sages ; la sagesse est dans le troisième degré, l'intelligence dans le second, et la science dans le premier ou dernier ; c'est même pour cela qu'elles sont nommées dans cet ordre dans la Parole ; par exemple, dans Moïse : « *J'ai rempli Bessaléel d'esprit de Dieu, en sagesse, en intelligence et en science.* » — Exod. XXXI. 3. XXXV. 31 ; — et par la signification de *trafiquer sur mer,* en ce que c'est confirmer par des raisonnements d'après l'homme naturel, et ici confirmer les faux de cette doctrine et de cette religiosité ; en effet, par la mer est signifié l'homme naturel, et par y trafiquer, il est signifié raisonner et confirmer par des raisonnements ; proprement par trafiquer sur mer, il est signifié s'acquérir des choses par lesquelles on fera du gain, puis les vendre, et ainsi faire du gain ; mais comme les gains ont été décrits ci-dessus par les marchands et leurs marchandises, ici par trafiquer sur mer, il est signifié autre chose, à savoir, confirmer par des raisonnements. Que par les pilotes soient signifiés

les sages, on peut le voir dans Ézéchiel : « *Les sages de Sidon et d'Arvad étaient tes pilotes; les anciens de Gébal et ses sages étaient pour réparer tes brèches.* » — XXVII. 8, 9 ; — mais ces passages ont été expliqués ci-dessus ; *voir* N° 514. — *Continuation :* Il y a chez l'homme deux facultés de la vie ; l'une est appelée l'Entendement, et l'autre la Volonté : ces deux facultés sont entre elles absolument distinctes, mais créées pour faire un, et lorsqu'elles font un, elles sont appelées un Mental ; toutefois, chez l'homme elles sont d'abord divisées, mais plus tard elles sont unies. *Elles sont distinctes* absolument comme la Lumière et la Chaleur, car l'Entendement vient de la Lumière du Ciel, qui dans son essence est le Divin Vrai ou la Divine Sagesse ; et même chez l'homme, lorsqu'il est dans le Monde, c'est d'après cette Lumière que l'Entendement voit, pense, raisonne et conclut ; l'homme ne sait pas qu'il en est ainsi, parce qu'il ne sait rien de cette Lumière ni de son origine : la Volonté vient de la Chaleur du Ciel, qui dans son essence est le Divin Bien ou le Divin Amour ; et même chez l'homme, lorsqu'il est dans le Monde, c'est d'après cette Chaleur que la Volonté aime, et qu'elle a tout son agrément et tout son plaisir ; l'homme ne sait pas non plus qu'il en est ainsi, parce qu'il ne sait rien de cette Chaleur ni de son origine. Maintenant, puisque l'Entendement voit d'après la Lumière du Ciel, il est évident qu'il est le sujet et le réceptacle de cette Lumière, par conséquent aussi le sujet et le réceptacle du vrai et de la sagesse : et puisque la Volonté aime d'après la Chaleur du Ciel, il est évident qu'elle est le sujet et le réceptacle de cette Chaleur, par conséquent aussi le sujet et le réceptacle du bien, ainsi de l'amour. D'après ces explications, on peut voir clairement que ces deux facultés de la vie de l'homme sont distinctes comme la Lumière et la Chaleur, puis aussi, comme le vrai et le bien, et comme la sagesse et l'amour. *Ces facultés chez l'homme sont d'abord divisées :* on le perçoit évidemment, en ce que l'homme peut comprendre le vrai, et d'après le vrai le bien, et approuver qu'une chose soit de telle manière, mais néanmoins il ne la veut pas, et par suite du non-vouloir, il ne la fait pas ; en effet, il comprend ce que c'est que le vrai, et par suite ce que c'est que le bien, lorsqu'il l'entend et le lit ; et il le comprend si bien, qu'il peut ensuite l'enseigner en prêchant

et en écrivant; mais lorsqu'il est chez lui et qu'il pense d'après son esprit, il peut remarquer qu'il ne le veut pas, qu'il veut même faire le contraire, et qu'il le fait lorsqu'il n'est pas retenu par des craintes. Tels sont ceux qui peuvent parler avec intelligence, et qui cependant vivent autrement; cela aussi est voir une Loi dans son esprit et en voir une autre dans sa chair; l'esprit est l'entendement, et la chair est la volonté. Ce divorce de l'Entendement et de la Volonté est surtout perçu par ceux qui veulent être réformés, mais tous les autres le perçoivent peu. Si ce divorce existe, c'est parce que chez l'homme l'Entendement n'a pas été détruit, mais la Volonté est détruite : en effet, l'Entendement est comparativement comme la Lumière du monde, d'après laquelle l'homme peut voir aussi clairement dans la saison de l'hiver que dans celle de l'été; et la Volonté est comparativement comme la Chaleur du monde, qui peut ne pas être avec la lumière, et qui peut être avec la Lumière, car elle n'y est pas dans la saison de l'hiver, et elle y est dans celle de l'été. Mais telle est la chose, qu'il n'y a que la Volonté qui détruise l'Entendement, de même qu'il n'y a que l'absence de la chaleur qui détruise les germinations de la terre. L'Entendement est détruit par la Volonté chez ceux qui sont dans les maux, quand l'Entendement et la Volonté font un, mais non quand ils ne font pas un; ils font un, quand l'homme pense avec soi d'après son amour, mais ils ne font pas un, quand il est avec les autres; quand il est avec les autres, il cache et par conséquent éloigne le propre amour de sa volonté, et cet amour étant éloigné, l'Entendement est élevé dans une Lumière supérieure. Soit aussi pour confirmation l'expérience : J'ai parfois entendu des esprits parler entre eux, et aussi avec moi, avec tant de sagesse, qu'un Ange aurait à peine parlé plus sagement, et d'après cela je présumais qu'ils ne tarderaient pas à être élevés au Ciel; mais quelque temps après je les ai vus avec les méchants dans l'Enfer; j'en étais étonné; mais alors il me fut donné de les entendre parler tout à fait autrement, non plus comme auparavant en faveur des vrais, mais contre les vrais; et cela, parce qu'alors ils étaient dans l'amour de la propre volonté et aussi de l'entendement, tandis qu'auparavant ils n'étaient pas dans l'amour de la propre volonté. Il m'a aussi été donné de voir comment le propre de l'homme est distingué de son

non-propre ; cela peut être vu dans la Lumière du Ciel ; le propre réside intérieurement, mais le non-propre réside extérieurement, et celui-ci voile celui-là, et aussi le cache, et le propre n'apparaît que lorsque ce voile a été enlevé, ce qui arrive chez tous après la mort. J'ai encore remarqué que plusieurs étaient surpris de ce qu'ils voyaient et entendaient, mais c'étaient ceux qui jugent de l'état de l'âme de l'homme par son langage et par ses écrits, et non en même temps par les faits qui appartiennent à sa propre volonté. D'après ces explications, il est évident que ces deux facultés de la vie chez l'homme sont d'abord divisées. *Maintenant il sera dit quelque chose de leur union :* Elles sont unies chez ceux qui sont réformés, ce qui a lieu par le combat contre les maux de la Volonté; quand ces maux ont été éloignés, la Volonté du bien fait un avec l'Entendement du vrai : de là résulte que telle est la Volonté, tel est l'Entendement, ou, ce qui est la même chose, que tel est l'amour, telle est la sagesse; si la sagesse est telle qu'est l'amour, c'est parce que l'amour de la Volonté est l'Être de la vie de l'homme, et que la sagesse de l'Entendement est l'Exister de la vie qui en procède; aussi, l'amour qui appartient à la Volonté se forme-t-il dans l'Entendement; c'est la forme qu'il y reçoit qui est appelée sagesse; car, comme il y a une seule essence pour l'un et l'autre, il est évident que la sagesse est la forme de l'amour, ou l'amour dans une forme. Après que ces facultés ont été ainsi unies par la Réformation, l'amour de la Volonté s'accroît de jour en jour, et il s'accroît par une nutrition spirituelle dans l'Entendement; car là il a son affection du vrai et du bien, laquelle est comme un appétit qui souffre de la faim et désire. Par là il est évident que c'est la Volonté qui doit être réformée, et que selon qu'elle a été réformée, l'Entendement voit, c'est-à-dire, devient sage; car, ainsi qu'il a été dit, la Volonté a été détruite, mais non l'Entendement. La Volonté et l'Entendement font aussi un chez ceux qui ne sont pas réformés ou chez les méchants, si ce n'est dans le Monde, du moins après la mort; car, après la mort, il n'est permis à l'homme de penser d'après l'entendement que selon l'amour de sa Volonté; chacun est enfin ramené à cela; et lorsqu'il y a été ramené, l'amour mauvais de la Volonté a sa forme dans l'Entendement, forme qui est une folie, parce qu'elle procède des faux du mal.

1171. *Au loin se tinrent, signifie maintenant non de même en ces choses à cause de la crainte :* on le voit par la signification de *se tenir au loin,* en ce que c'est être dans les externes, N° 1133 ; ici donc ne point être dans cette sagesse, cette intelligence et cette science chimériques, d'après lesquelles auparavant ils avaient confirmé les maux et les faux de la doctrine et de la religiosité, et cela, à cause de la crainte ; en effet, la crainte fait que l'homme est comme absent à l'égard de ces choses, quand il voit que ceux qui étaient tels sont punis et tourmentés. — *Continuation :* A ces observations il faut ajouter les suivantes : I. La Lumière de l'Entendement avant la réformation est comme la Lumière de la lune, claire selon les connaissances du vrai et du bien ; mais après la réformation, elle est comme la Lumière du soleil, claire selon l'application des connaissances du vrai et du bien aux usages de la vie. II. Si l'Entendement n'a pas été détruit, c'est afin que l'homme puisse connaître les vrais, et voir d'après eux les maux de sa volonté ; et afin qu'il puisse, tandis qu'il les voit, leur résister comme par lui-même, et ainsi être réformé. III. Néanmoins, l'homme n'est pas réformé d'après l'Entendement, mais il l'est par cela que l'Entendement reconnaît les vrais, et voit d'après eux les maux ; car l'opération de la Divine Providence du Seigneur est dans l'amour de la volonté de l'homme, et par cet amour dans l'Entendement, et non *vice versâ.* IV. L'amour de la volonté selon sa qualité donne l'intelligence ; l'amour naturel d'après le spirituel donne l'intelligence dans les choses civiles et morales ; mais l'amour spirituel dans le naturel donne l'intelligence dans les choses spirituelles ; au contraire, l'amour purement naturel et le faste qui en procède ne donnent aucune intelligence dans les choses spirituelles, mais ils donnent la faculté de confirmer tout ce qui plaît, et après la confirmation ils infatuent l'Entendement, de sorte qu'il voit le faux comme vrai et le mal comme bien : toutefois, cet amour n'enlève pas toujours la faculté de comprendre les vrais dans leur lumière ; il l'enlève quand il est présent, il ne l'enlève pas quand il est absent. V. Lorsque la volonté a été réformée, et que la sagesse qui appartient à l'entendement devient de l'amour qui appartient à la volonté, ou quand la sagesse devient l'amour du vrai et du bien dans sa forme, l'homme est alors comme un

jardin dans la saison du printemps, lorsque la chaleur est unie à la lumière, et qu'elle donne une âme aux germinations; les germinations spirituelles sont les productions de la sagesse d'après l'amour, et alors toute production tire de cet amour son âme et de la sagesse son vêtement; ainsi la volonté est comme un père et l'entendement comme une mère. (VI.) Telle est alors la vie de l'homme, non-seulement la vie de son mental *(animus)*, mais encore la vie de son corps, puisque la vie du mental *(animus)* fait un avec la vie du corps par les correspondances; car la vie de la volonté ou de l'amour correspond à la vie du cœur, et la vie de l'entendement ou de la sagesse correspond à la vie du poumon; le cœur et le poumon sont les deux sources de la vie du corps. Qu'il en soit ainsi, l'homme l'ignore; cependant, c'est de là que le méchant ne peut vivre dans le Ciel, et que le bon ne peut vivre dans l'enfer; l'un et l'autre devient comme mort, s'il n'est pas parmi ceux avec lesquels la vie de sa volonté et par suite la vie de son entendement agissent conjointement; c'est parmi eux, et non parmi d'autres, que son cœur exécute librement ses pulsations, et que par suite son poumon respire librement.

1172. Vers. 18, 19. *Et ils criaient, voyant la fumée de sa combustion, disant : Quelle* (ville fut) *semblable à cette ville grande! — Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant, disant : Malheur! malheur! cette ville grande, dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer! parce qu'en une heure ils ont été dévastés. — Et ils criaient, voyant la fumée de sa combustion,* signifie la douleur du mental *(animus)*, à la vue de la punition pour ces faux affreux qui ont jailli de leurs amours : *disant : Quelle* (ville fut) *semblable à cette ville grande,* signifie l'étonnement de ce que cette doctrine et cette religiosité aient été ainsi détruites : *et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant,* signifie la confession que par la vie selon la religiosité et sa doctrine ils ont été damnés : *disant : Malheur! malheur! cette ville grande, dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer,* signifie la lamentation sur la doctrine et sur la

religiosité d'après lesquelles avaient fait du gain tous ceux qui les avaient confirmées par les raisonnements provenant de l'homme naturel : *parce qu'en une heure ils ont été dévastés,* signifie sur la perte et la destruction de toutes choses.

1173. *Et ils criaient, voyant la fumée de sa combustion, signifie la douleur du mental* (animus), *à la vue de la punition pour ces faux affreux qui ont jailli de leurs amours :* on le voit par la signification de *crier,* en ce que c'est la douleur du mental *(animus),* N[os] 393, 424, 459; par la signification de la *fumée,* en ce que c'est le faux infernal profluant des maux des amours terrestres et corporels, N[os] 539, 889, 1131 ; et par la signification de la *combustion,* en ce que c'est la damnation et la punition des maux qui jaillissent de leurs amours, N[os] 1083, 1126; de là il est évident que par « ils criaient, voyant la fumée de sa combustion, » il est signifié la douleur du mental *(animus)* à la vue de la punition pour les faux affreux qui ont jailli de leurs amours. — *Continuation :* Une neuvième Loi de la Divine Providence est, *Que le Seigneur n'enseigne pas immédiatement les vrais à l'homme, ni d'après Lui-Même, ni par les Anges; mais qu'il enseigne médiatement par la Parole, par les Prédications, par les Lectures, par les Entretiens et les Communications avec les autres, et ainsi par les Pensées qu'on a avec soi-même; et que l'homme alors soit illustré selon l'affection du vrai d'après l'usage; autrement, l'homme n'agirait pas comme par lui-même.* C'est là une conséquence des Lois de la Divine Providence précédemment expliquées; de celles-ci : Que l'homme soit dans le libre, et que ce qu'il fait il le fasse d'après la raison; que d'après l'entendement il pense comme par lui-même, et que par suite d'après la volonté il agisse comme par lui-même; puis aussi, qu'il ne soit pas contraint par des miracles ou par des visions à croire quelque chose ou à faire quelque chose. Ces Lois sont immuables, parce qu'elles appartiennent à la Divine Sagesse, et en même temps au Divin Amour; et cependant elles seraient troublées, si l'homme était instruit immédiatement soit par l'influx, soit par des entretiens. En outre, le Seigneur influe dans les Intérieurs du mental de l'homme, et par eux dans ses Extérieurs, et aussi dans l'affection de sa Volonté, et par elle dans la pensée de son

Entendement, mais non *vice versâ*. Influer dans les Intérieurs du mental de l'homme, et par eux dans ses Extérieurs, c'est mettre la racine en activité, et d'après la racine produire; la racine est dans les Intérieurs et la production dans les Extérieurs; et influer dans l'affection de la volonté et par elle dans la pensée de l'entendement, c'est d'abord inspirer l'âme, et par elle former le reste; car l'affection de la Volonté est comme l'âme par laquelle les pensées de l'Entendement sont formées; c'est aussi là l'influx de l'Interne dans l'Externe, influx qui est donné. L'homme n'a pas la moindre connaissance sur ce qui influe dans les Intérieurs de son mental, ni sur ce qui influe dans l'affection de sa volonté; mais ce qu'il doit savoir à ce sujet, c'est que si l'influx se faisait dans les Extérieurs de son mental et dans la pensée de son Entendement, ce serait produire quelque chose sans une racine, et former quelque chose sans une âme : chacun peut voir que ce serait contre l'Ordre Divin, et que par conséquent ce serait détruire et non édifier. Par là se manifeste clairement la vérité de cette Loi de la Divine Providence.

1174. *Disant : Quelle* (ville fut) *semblable à cette ville grande, signifie l'étonnement de ce que cette doctrine et cette religiosité aient été ainsi détruites :* on le voit par la signification de la *ville grande*, qui est Babylone, en ce que c'est la doctrine et sa religiosité; car la ville signifie la doctrine, et Babylone sa religiosité, comme ci-dessus, N° 1134; l'étonnement de ce qu'elles aient été détruites est signifié par le cri, par lequel ils dirent : « Quelle ville fut semblable à cette ville, » et cela, après avoir vu la fumée de sa combustion. — *Continuation :* Mais comment le Seigneur influe, par conséquent comment l'homme est conduit, ce n'est que du Monde spirituel, et non d'autre part, qu'on peut le savoir; l'homme est dans le Monde spirituel quant à son esprit, conséquemment quant à ses affections et aux pensées qui en proviennent, car les unes et les autres appartiennent à l'esprit de l'homme; c'est l'esprit qui pense d'après son affection, et non le corps. Les affections de l'homme, d'où proviennent ses pensées, ont là une extension de tous côtés dans les sociétés, dans beaucoup de sociétés, ou dans un petit nombre de sociétés, selon la quantité et la qualité de l'affection; l'homme est quant à son esprit au dedans de ces sociétés; il y est attaché comme à des cordes tendues,

qui circonscrivent une espace pour sa marche ; alors de même qu'il passe d'une affection à une autre, de même il s'avance d'une société dans une autre ; et dans quelque société qu'il soit, et en quelque lieu qu'il soit dans cette société, là est le centre d'où son affection et sa pensée font des excursions vers les autres sociétés, comme vers des périphéries, qui sont ainsi dans une connexion continuelle avec l'affection du centre, d'après laquelle alors il pense et parle. L'homme s'acquiert dans le Monde cette sphère, qui est la sphère de ses affections et par conséquent de ses pensées ; s'il est méchant, il est dans l'enfer ; s'il est bon, il est dans le Ciel. L'homme ne sait pas qu'il en est ainsi, parce qu'il ignore que de telles choses existent. A travers ces sociétés, l'homme, c'est-à-dire, son mental, marche libre, quoique lié, et le Seigneur le conduit ; il ne fait pas non plus un pas dans lequel et par lequel le Seigneur ne le conduise ; et le Seigneur donne continuellement à l'homme de ne savoir autrement, sinon qu'il marche de lui-même en pleine liberté, et il lui permet de se le persuader, parce que la Loi de la Divine Providence est, que l'homme soit porté où le veut son affection. Si l'affection est mauvaise, il est porté de tous côtés à travers les sociétés infernales, et s'il ne tourne pas ses regards vers le Seigneur, il s'y introduit plus avant et plus profondément, et néanmoins le Seigneur le conduit comme par la main, en permettant, et en détournant en tant que d'après le libre il veut suivre : mais s'il tourne ses regards vers le Seigneur, il est retiré de ces sociétés successivement selon l'ordre et la connexion dans lesquels elles sont ; cet ordre et cette connexion ne sont connus de nul autre que du Seigneur Seul ; et ainsi l'homme est porté par des degrés continus de l'enfer vers le haut au Ciel, et dans le Ciel. Le Seigneur fait cela à l'insu de l'homme, parce que si l'homme en avait connaissance, il troublerait la continuité de ce progrès en se conduisant lui-même : il suffit qu'il apprenne les vrais d'après la Parole, et par les vrais quels sont les biens, et d'après les vrais et les biens quels sont les maux et les faux, afin qu'il puisse être affecté par les vrais et par les biens, et ne pas être affecté par les faux et par les maux ; il peut, à la vérité, connaître les maux et les faux avant de connaître les biens et les vrais, mais il ne peut ni les voir ni les percevoir auparavant ; c'est ainsi, et non autrement,

que l'homme peut être conduit d'une affection dans une autre affection librement et comme par lui-même, d'après l'affection du vrai et du bien, par direction, s'il reconnaît la Divine Providence du Seigneur dans chaque chose, et d'après l'affection du mal et du faux, par permission, s'il ne la reconnaît pas : puis aussi, afin qu'il puisse recevoir une intelligence correspondante à son affection, intelligence qu'il reçoit, en tant que d'après les vrais il combat comme par soi-même contre les maux. Cela doit être révélé, par cette raison qu'on ne sait pas que la Divine Providence est continuelle et dans les très-singuliers de la vie de l'homme, et on ne le sait pas, parce qu'on ignore comment cela a lieu.

1175. *Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, pleurant et gémissant, signifie la confession que par la vie selon la religiosité et sa doctrine ils ont été damnés :* on le voit par la signification de *jeter de la poussière sur la tête,* en ce que c'est le deuil, parce qu'ils ont été damnés ; que ce soit à cause de la vie selon cette religiosité et sa doctrine, c'en est la conséquence ; et par la signification de *crier, pleurant et gémissant,* en ce que c'est la douleur de ce que par la vie selon la religiosité et sa doctrine ils ont été damnés, car crier se réfère à la doctrine, et pleurer et être dans le deuil signifient la douleur d'âme et de cœur, comme ci-dessus, N° 1164. Que jeter de la poussière sur les têtes, ce soit le deuil à cause de la damnation, c'est parce que par la poussière est signifié ce qui a été damné, et par la tête l'homme lui-même. Si la poussière signifie ce qui a été damné, c'est parce que les enfers sont en dedans et les Cieux au-dessus, et que des enfers est perpétuellement exhalé le faux d'après le mal ; par suite la poussière sur eux signifie ce qui a été damné ; sur ce sujet, *voir* aussi ci-dessus, N° 742 : à cause de cette signification de la poussière, il a été reçu dans les Églises représentatives de jeter de la poussière sur sa tête, quand on avait fait un mal et qu'on faisait pénitence, car par là la pénitence était attestée. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *Ils crieront amèrement, et ils feront monter de la poussière sur leurs têtes, dans la cendre ils se rouleront.* » — XXVII. 30 ; — par faire monter de la poussière sur leurs têtes est signifié le deuil à cause de la damnation, et par se rouler dans la cendre est

signifié un deuil encore plus profond ; car la cendre signifie ce qui a été damné, parce que le feu dont elle provient signifie l'amour infernal. Dans les Lamentations : « *Ils sont assis à terre, ils se taisent, les anciens de la fille de Sion ; ils ont fait monter de la poussière sur leur tête ; elles ont fait descendre à terre leur tête, les vierges de Jérusalem.* » — II. 10 ; — par de telles choses étaient représentés la douleur et le deuil à cause des maux et des faux, dont ils devaient faire pénitence, par conséquent la confession qu'ils étaient damnés ; la fille de Sion signifie l'Église, et les vierges de Jérusalem signifient les vrais de la doctrine ; s'asseoir à terre et se taire signifie la douleur du mental *(animus)* ; faire monter de la poussière sur les têtes signifie la confession qu'ils étaient damnés ; et faire descendre à terre la tête signifie la confession qu'ils sont dans l'enfer. Dans Job : « *Les amis de Job déchirèrent chacun leur tunique, et répandirent de la poussière sur leurs têtes vers le Ciel.* » — II. 12 ; — par répandre de la poussière sur les têtes vers le Ciel est signifié le deuil à cause de Job, qui parut comme damné ; le deuil pour la damnation du mal est signifié par la poussière sur la tête ; et par déchirer la tunique est signifié le deuil pour la damnation du faux. Semblable chose est signifiée par « *se rouler dans la poussière,* » — Mich. I. 10. — Que la pénitence ait été représentée par là, on le voit dans Job : « *Je fais pénitence sur la poussière et sur la cendre.* » — XLII. 6. — Comme la poussière signifiait la damnation, c'est pour cela qu'il a été dit au serpent : « *Sur ton ventre tu marcheras, et poussière tu mangeras tous les jours de ta vie.* » — Gen. III. 14 ; — par le serpent est signifié le mal infernal chez ceux qui pervertissent les vrais de la Parole, et par là trompent avec astuce et fourberie : pareillement dans Ésaïe : « *Du serpent la poussière* (sera) *le pain.* » — LXV. 25. — D'après ces explications, il est évident que la poussière est ce qui a été damné, et que jeter de la poussière sur la tête, c'est attester la damnation. — *Continuation :* Ces préliminaires étant posés, il sera dit maintenant ce que c'est que l'affection ; et ensuite, pourquoi le Seigneur conduit l'homme par les affections et non par les pensées ; et enfin, que l'homme ne peut être sauvé autrement. *Ce que c'est que l'affection.* Par l'affec-

tion il est entendu la même chose que par l'amour ; mais l'amour est comme une source, et les affections sont comme les ruisseaux qui en dérivent, par conséquent aussi elles en sont les continuations. L'amour comme source est dans la volonté de l'homme ; les affections, qui en sont les ruisseaux, coulent par continuité dans l'Entendement ; et là, au moyen de la lumière qui procède des vrais, elles produisent les pensées, absolument comme les vapeurs de la chaleur produisent les germinations dans un Jardin au moyen des rayons de la lumière ; l'amour aussi dans son origine est la chaleur du Ciel, les vrais dans leur origine sont les rayons de la lumière du Ciel, et les pensées sont les germinations qui résultent de leur mariage. D'un tel mariage procèdent toutes les sociétés du Ciel, qui sont innombrables, lesquelles dans leur essence sont des affections ; car elles procèdent de la chaleur qui est l'amour, et de la sagesse qui est la lumière, chaleur et lumière qui procèdent du Seigneur comme Soleil ; par suite, ces sociétés, selon que la chaleur y a été unie à la lumière, et que la lumière y a été unie à la chaleur, sont des affections du bien et du vrai ; de là viennent les pensées de tous dans ces sociétés. D'après cela, il est évident que les sociétés du Ciel ne sont pas des pensées, mais qu'elles sont des affections, et qu'ainsi, être conduit par ces sociétés, c'est être conduit par les affections, ou qu'être conduit par les affections, c'est être conduit par les sociétés ; c'est pourquoi, dans ce qui va suivre, au lieu des sociétés il sera dit les affections. Maintenant, il sera dit *pourquoi le Seigneur conduit l'homme par les affections, et non par les pensées*. Lorsque le Seigneur conduit l'homme par les affections, celui-ci peut être conduit selon toutes les lois de la Divine Providence ; mais non, si c'était par les pensées : les affections ne se manifestent point devant l'homme, mais les pensées se manifestent ; puis aussi, les affections produisent les pensées, mais les pensées ne produisent point les affections ; il semble qu'elles les produisent, mais c'est une illusion ; et puisque les affections produisent les pensées, elles produisent aussi toutes les choses de l'homme, parce qu'elles sont sa vie. Cela est même connu dans le Monde : Si tu tiens un homme dans son affection, tu le tiens enchaîné, et tu le conduis où tu veux, et alors une seule raison en vaut mille ; mais si tu ne tiens pas l'homme dans son affection, les

raisons ne valent rien, car l'affection qui ne concorde pas, ou les pervertit, ou les rejette, ou les étouffe. Il en serait de même si le Seigneur conduisait l'homme par les pensées immédiatement, et non par les affections. De plus, quand l'homme est conduit par le Seigneur au moyen des affections, il lui semble qu'il pense par lui-même librement, et qu'il parle et aussi agit par lui-même librement. De là vient donc que le Seigneur n'instruit pas l'homme immédiatement, mais qu'il l'instruit médiatement par la Parole, par les doctrines et les prédications d'après la Parole, par les entretiens et les communications avec les autres, car par ces moyens l'homme pense librement comme par lui-même. *L'homme ne peut être sauvé autrement.* Cela résulte, tant de ce qui a été dit sur les lois de la Divine Providence, que de ce que les pensées ne produisent pas les affections chez l'homme ; en effet, si l'homme connaissait toutes les choses de la Parole et toutes celles des doctrines, jusqu'aux arcanes de la sagesse qui sont connus des Anges, et qu'il les pensât et les proclamât, mais que ses affections fussent des convoitises du mal, toujours est-il qu'il ne pourrait pas être retiré de l'Enfer par le Seigneur. De là il est évident que si l'homme était instruit par le Ciel au moyen d'un Influx dans ses pensées, ce serait comme si on jetait de la semence dans un chemin, ou dans l'eau, ou sur la neige, ou dans le feu.

1176. *Disant : Malheur ! malheur ! cette ville grande, dans laquelle s'étaient enrichis de ses choses précieuses tous ceux qui avaient les navires sur la mer, signifie la lamentation sur la doctrine et sur la religiosité d'après lesquelles avaient fait du gain tous ceux qui les avaient confirmées par les raisonnements provenant de l'homme naturel :* on le voit par la signification de *malheur ! malheur !* en ce que c'est la lamentation, N° 1165 ; par la signification de la *ville grande,* en ce que c'est la doctrine et la religiosité, N° 1134 ; par la signification de *s'enrichir de ses choses précieuses,* en ce que c'est faire du gain par elles ; et par la signification d'*avoir les navires sur la mer,* en ce que c'est les confirmer par les raisonnements provenant de l'homme naturel ; par ceux qui ont les navires sur la mer sont signifiées les mêmes choses que par le pilote, quiconque sur les mers réside, les matelots, et ceux qui trafiquent sur la mer, pris

ensemble, ci-dessus, Vers. 17; que par eux soient signifiés tous ceux qui ont cru être dans la sagesse, dans l'intelligence et dans la science, et ont confirmé les faux de la doctrine et de la religiosité par les raisonnements provenant de l'homme naturel, on le voit ci-dessus, N° 1170. — *Continuation :* Puisque la Divine Providence agit dans les affections qui appartiennent à l'amour et par suite à la volonté de l'homme, et qu'elle le conduit dans son affection, et de cette affection dans une autre affection voisine et alliée, au moyen du libre, et ainsi d'une manière non perceptible, de sorte que l'homme ne sait en rien comment elle agit, et sait même à peine s'il y a une Divine Providence, il en résulte que plusieurs la nient et se confirment contre elle; ils tirent leurs confirmations de diverses choses qui arrivent et qui existent; par exemple, de ce que les méchants réussissent dans leurs artifices et leurs fourberies, de ce que l'impiété règne, de ce qu'il y a un Enfer, de ce que l'entendement est dans l'obscurité au sujet des choses spirituelles, et de ce qu'il en est résulté tant d'hérésies, et que chacune, appuyée sur un seul Point principal, se répand dans des assemblées et dans des nations, et y demeure, comme le Catholicisme-Romain, le Luthéranisme, le Calvinisme, le Mélanchtonisme, le Moravianisme, l'Arianisme, le Socinianisme, le Quakérisme, l'Enthousiasme, même le Judaïsme, et aussi en elles le Naturalisme et l'Athéisme; et, hors de l'Europe, dans plusieurs royaumes, le Mahométisme, comme aussi le Gentilisme, où il y a différents cultes, et où, en quelques endroits, il n'y en a aucun. Tous ceux qui portent leurs pensées sur ces faits, sans que ce soit d'après la Divine Vérité, disent dans leur cœur qu'il n'y a pas de Divine Providence, et ceux qui hésitent affirment qu'il y en a une, mais qu'elle est seulement universelle. Quand les uns et les autres entendent dire que la Divine Providence est dans les très-singuliers de la vie des hommes, alors, ou ils n'y font pas attention, ou ils y font attention; ceux qui n'y font pas attention rejettent cela derrière leur dos, et s'en vont; ceux qui y font attention sont comme ceux qui s'en vont, et cependant ils retournent la face, et regardent seulement s'il y a là quelque chose; et quand ils voient, ils disent en eux-mêmes : « On le dit; » quelques-uns d'eux aussi l'affirment de bouche mais non de cœur. Maintenant, comme il importe de dissiper cet aveuglement qui pro-

vient de l'ignorance, ou cette obscurité due à l'absence de la lumière, il sera donné à voir : I. Que le Seigneur n'enseigne immédiatement personne, mais qu'il instruit médiatement par les choses qui, chez l'homme, viennent par l'ouïe et par la vue. II. Que le Seigneur cependant pourvoit à ce que l'homme puisse être réformé et sauvé par ces choses, que par suite il fait choses de sa religion. III. Que le Seigneur pourvoit pour chaque nation à un moyen universel de salut.

1177. *Parce qu'en une heure ils ont été dévastés, signifie sur la perte et la destruction de toutes choses :* on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 1168, où sont des paroles semblables. — *Continuation : Le Seigneur n'enseigne immédiatement personne, mais il instruit médiatement par les choses qui, chez l'homme, viennent par l'ouïe et par la vue.* C'est là une conséquence de ce qui a été dit ci-dessus; il y sera ajouté, qu'il n'y a pas de révélation immédiate, si ce n'est celle qui a été donnée dans la Parole, et telle qu'elle est dans les Prophètes et les Évangélistes, et dans les Historiques. Cette Révélation est telle, que tous les hommes peuvent être instruits selon les affections de leur amour, et par suite selon les pensées de leur entendement, très-peu ceux qui ne sont pas dans le bien quant à la vie, mais beaucoup ceux qui y sont; ceux-ci sont instruits par le Seigneur au moyen de l'illustration. Voici quelle est l'Illustration : La Lumière conjointe à la Chaleur influe du Seigneur par le Ciel; cette Chaleur, qui est le Divin Amour, affecte la Volonté, d'où vient à l'homme l'affection du bien, et cette Lumière, qui est la Divine Sagesse, affecte l'Entendement, d'où vient à l'homme la pensée du vrai; par ces deux sources, qui sont la Volonté et l'Entendement, sont affectées toutes les choses de l'amour et toutes celles de la science de l'homme, mais sont seulement excitées celles qui appartiennent au sujet, et elles se montrent présentes. Ainsi est opérée l'Illustration par le Seigneur au moyen de la Parole, dans laquelle chaque chose du spirituel, qui est en elle, communique avec le Ciel, et le Seigneur influe par le Ciel et dans ce qui est alors sous la vue de l'homme, et l'Influx est continuel et universel d'après les très-singuliers chez chacun; c'est, par comparaison, comme la chaleur et la lumière du Soleil du monde, qui opèrent dans toutes et dans

chacune des choses de la terre, et les mettent en végétation selon la qualité de la semence et selon la réception; que ne doivent donc pas opérer la Chaleur et la Lumière du Soleil Divin, d'après lesquelles toutes choses vivent? Être illustré par le Seigneur au moyen du Ciel, c'est être illustré par l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint est le Divin Procédant du Seigneur comme Soleil, Divin par lequel existe le Ciel. De là il est évident que le Seigneur enseigne l'homme de l'Église médiatement par la Parole, selon l'Amour de sa Volonté, amour qui est en lui par la vie, et selon la Lumière de son Entendement, lumière qui est en lui par la science; et qu'il ne peut pas en être autrement, parce que c'est là l'Ordre Divin de l'Influx. Tel est donc le motif pour lequel la Religion Chrétienne est divisée en Églises, et au dedans de ces Églises en hérésies, dans le commun et dans le particulier. Ceux qui sont hors de la Chrétienté, chez lesquels la Parole n'existe pas, ne sont pas non plus enseignés autrement; en effet, leur instruction se fait au moyen de leur Religiosité, qui leur tient lieu de Parole, et qui est en partie d'après la Parole : la Religiosité chez les Mahométans a été, dans certaines parties, tirée de la Parole des deux Testaments : chez d'autres, la Religiosité a été puisée dans l'ancienne Parole, qui ensuite s'est perdue : chez quelques-uns, la Religiosité vient de l'Ancienne Église, qui s'était beaucoup étendue dans l'Asie, et qui, de même que notre Église aujourd'hui, s'était divisée en plusieurs Églises, et dans laquelle existait cette ancienne Parole. C'est de là que sont venues par dérivation les Religiosités d'un grand nombre de nations, Religiosités qui cependant, chez plusieurs par la suite du temps, sont devenues Idolâtriques, les unes moins les autres plus. Ceux dont les cultes ont cette origine sont enseignés par le Seigneur médiatement au moyen de leur Religiosité, de même que les Chrétiens le sont au moyen de la Parole, ce que le Seigneur opère, comme il a été dit, par le Ciel, et de là par l'excitation de leur Volonté et en même temps de leur Entendement. Mais l'Illustration par ces Religiosités n'est pas comme l'Illustration par la Parole; l'Illustration par les Religiosités est comme le soir lorsque la Lune brille moins ou davantage, mais l'Illustration par la Parole est comme dans le jour lorsque le Soleil brille depuis le matin jusqu'à midi, par conséquent aussi moins ou davantage. De là vient que

l'Église du Seigneur, répandue sur tout le globe terrestre, est, quant à sa Lumière, qui est la Divine Sagesse, comme est le jour, de midi au soir jusqu'à la nuit; et qu'elle est, quant à la Chaleur, qui est le Divin Amour, comme est l'année, du printemps à l'automne jusqu'à l'hiver.

1178. Vers. 20. *Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et* (vous) *saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle.* — *Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et* (vous) *saints Apôtres et Prophètes,* signifie la joie du cœur dans le Ciel et dans l'Église chez ceux qui sont d'après la Parole dans la sagesse et dans l'intelligence : *parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle,* signifie parce qu'ils ont été rejetés.

1179. *Réjouis-toi à cause d'elle, Ciel; et* (vous) *saints Apôtres et Prophètes, signifie la joie du cœur dans le Ciel et dans l'Église chez ceux qui sont d'après la Parole dans la sagesse et dans l'intelligence :* on le voit par la signification de *se réjouir,* en ce que c'est la joie du cœur; par la signification du *Ciel,* en ce que c'est non-seulement le Ciel, mais aussi l'Église, puisque l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres; par la signification des *Apôtres,* en ce que ce sont ceux qui enseignent d'après la Parole, N°s 100, 333, par suite ceux qui sont dans la sagesse; et par la signification des *Prophètes,* en ce que ce sont ceux qui sont dans la doctrine du vrai d'après la Parole, et abstractivement les doctrines elles-mêmes, N° 624, par suite ceux qui sont dans l'intelligence; car ceux qui sont dans la doctrine d'après la Parole sont appelés intelligents, mais ceux qui enseignent la Parole sont appelés sages. D'après ces significations, il est évident que par « réjouis-toi à cause elle, Ciel; et *(vous)* saints Apôtres et Prophètes, » il est signifié la joie du cœur dans le Ciel et dans l'Église chez ceux qui sont dans la sagesse et dans l'intelligence. Si cela suit maintenant, c'est parce qu'avant le Jugement dernier, ou avant que les Babyloniens eussent été jetés dans l'Enfer, et qu'ainsi le Monde des esprits en eût été délivré, il y avait interception de la lumière d'après laquelle les Anges ont la sagesse et l'intelligence; si cette lumière a été interceptée, et si par là les Anges ont été un peu couverts d'ombre, c'était à cause de la conjonction des Babyloniens avec les Anges du dernier Ciel; il en fut autrement quand

ils eurent été précipités : sur ce sujet, *voir* ce qui a été rapporté dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, d'après les choses vues et entendues. — *Continuation : Le Seigneur cependant pourvoit à ce que l'homme puisse être réformé et sauvé par ces choses, que par suite il fait choses de sa religion.* Sur tout le Globe terrestre, où il y a une Religion, il y a deux (Êtres) qui la constituent, ces deux êtres sont Dieu et l'homme, car il faut qu'il y ait conjonction ; et la conjonction est faite par deux choses, par le bien de l'Amour et par le vrai de la Foi; le bien de l'Amour vient de Dieu immédiatement, le vrai de la Foi vient aussi de Dieu, mais médiatement; le bien de l'Amour est ce par quoi Dieu conduit l'homme, et le vrai de la Foi est ce par quoi l'homme est conduit : cela est la même chose que ce qui a été dit précédemment : le Vrai de la Foi apparaît à l'homme comme sien, parce qu'il vient par les choses qu'il s'acquiert lui-même comme par soi. Dieu donc se conjoint à l'homme par le bien de l'Amour, et l'homme se conjoint à Dieu comme par lui-même par le vrai de la Foi. Telle étant la conjonction, c'est pour cela que le Seigneur se compare à un Fiancé et à un Époux, et compare l'Église à une Fiancée et à une Épouse. Le Seigneur influe continuellement avec la plénitude du bien de l'Amour, cependant il ne peut être conjoint à l'homme dans la plénitude du vrai de la Foi, mais il est seulement conjoint dans le vrai qui est chez l'homme, et ce vrai varie : il peut être donné plus pleinement chez ceux qui sont où il y a la Parole, mais moins pleinement chez ceux qui sont où il n'y a pas la Parole; néanmoins chez ceux-ci et chez ceux-là la plénitude varie selon la science, et en même temps selon la vie conforme à la science; de là vient qu'il peut y avoir plénitude plus grande chez ceux qui n'ont pas la Parole que chez ceux qui ont la Parole. La conjonction de Dieu avec l'homme, et la conjonction de l'homme avec Dieu, sont enseignées dans les deux Tables, qui ont été écrites du doigt de Dieu, et qui sont appelées Tables de l'alliance, Témoignage et Loi; dans l'une de ces Tables est Dieu, dans l'autre est l'homme : ces Tables sont chez toutes les nations qui ont une Religion; d'après la Première Table, elles savent qu'il faut reconnaître un Dieu, qu'il faut le sanctifier et qu'il faut l'adorer; d'après la Seconde Table, elles savent qu'il ne faut voler ni ouvertement ni clandestinement par ar-

tifice; qu'il ne faut point commettre adultère; qu'il ne faut point tuer à main armée, ni par haine; qu'il ne faut point porter de faux témoignages devant le juge, ni devant le Monde, et qu'il ne faut point non plus vouloir ces choses. L'homme, d'après sa Table, connaît les maux qu'il doit fuir, et selon qu'il les connaît et qu'il les fuit comme par lui-même, Dieu se conjoint l'homme, et lui donne d'après sa Table de Le reconnaître, de Le sanctifier et de L'adorer; et il lui donne aussi de ne point vouloir les maux, et il lui donne encore de connaître les vrais plus amplement selon qu'il ne veut point les maux. Ainsi ces deux Tables se conjoignent chez l'homme, la Table de Dieu est placée sur la Table de l'homme, et elles sont mises comme une seule Table dans l'Arche, sur laquelle il y a le Propitiatoire, qui est le Seigneur, et sur le Propitiatoire deux Chérubins, qui sont la Parole et les choses tirées de la Parole, dans laquelle le Seigneur parle avec l'homme, comme il a parlé avec Moïse et Aharon entre les Chérubins. Maintenant, puisque la conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, se fait par ces préceptes, il est évident que quiconque les connaît et y conforme sa vie, non-seulement d'après la Loi civile et morale, mais aussi d'après la Loi Divine, est sauvé; qu'ainsi chacun est sauvé dans sa Religion, qu'il soit Chrétien, ou Mahométan, ou Gentil. Et, qui plus est, l'homme qui, par Religion, vit conformément à ces préceptes, bien que dans le Monde il ne sache rien du Seigneur, ni rien de plus de la Parole, est néanmoins quant à son esprit dans un état à vouloir devenir sage; c'est pourquoi, après la mort, cet homme est instruit par les Anges, et il reconnaît le Seigneur, reçoit les vrais selon l'affection, et devient Ange. Quiconque est tel, est comme l'homme qui meurt enfant, car celui-ci est conduit par le Seigneur, et les Anges font son éducation. Ceux qui n'ont eu aucun culte, en raison de leur ignorance, parce qu'ils étaient nés dans un lieu où il n'y en avait pas, sont aussi, après la mort, instruits comme les enfants, et reçoivent, selon leur vie civile et morale, des moyens de salvation : j'ai vu de tels hommes, et d'abord ils m'apparurent comme n'étant pas hommes, et plus tard je les ai vus comme hommes, et je les ai entendus parler sainement d'après les préceptes du Décalogue; instruire de tels esprits, c'est la joie intime des Anges. D'après ces explica-

tions, on voit maintenant que le Seigneur pourvoit à ce que tout homme puisse être sauvé.

1180. *Parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle, signifie parce qu'ils ont été rejetés :* on le voit par la signification de *juger le jugement,* en ce que c'est rendre selon les faits, ainsi jeter dans l'enfer ceux qui sont entendus par Babylone, par conséquent les rejeter des lieux où ils étaient précédemment. — *Continuation : Le Seigneur pourvoit pour chaque nation à un moyen universel de salut.* D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que l'homme, dans quelque Religion qu'il vive, peut être sauvé; car il connaît les maux, et d'après les maux les faux qu'il doit fuir; et lorsqu'il les fuit, il connaît les biens qu'il doit faire, et les vrais qu'il doit croire; les biens qu'il fait et les vrais qu'il croit, avant qu'il ait fui les maux, ne sont pas en eux-mêmes des biens, et ne sont pas en eux-mêmes des vrais, parce qu'ils viennent de l'homme et non du Seigneur; s'ils ne sont auparavant ni des biens ni des vrais en eux-mêmes, c'est parce que chez l'homme ils ne vivent point. L'homme qui connaît tous les biens et tous les vrais, autant qu'ils peuvent être connus, et qui ne fuit pas les maux, ne connaît rien; les maux absorbent ces biens et ces vrais et les rejettent, et il devient insensé, dans le Monde non, mais plus tard; au contraire, l'homme qui connaît un petit nombre de biens et un petit nombre de vrais, et qui fuit les maux, celui-là connaît ces biens et ces vrais, et il en ajoute un plus grand nombre et devient sage, sinon dans le monde, du moins plus tard. Puis donc que chacun, dans toute Religion, connaît les maux et d'après eux les faux qu'il doit fuir, et que, lorsqu'il les fuit, il connaît les biens qu'il doit faire et les vrais qu'il doit croire, il est évident qu'il a été pourvu à cela par le Seigneur, comme à un moyen universel de salut chez toute nation qui a une religion. Ce moyen est donné en toute plénitude chez les Chrétiens; et il est aussi donné, quoique non en plénitude, chez les Mahométans et chez les Gentils : toutes les autres choses qui constituent la différence sont, ou des cérémonies qu'on peut faire ou ne pas faire, ou des vrais qu'on peut croire ou ne pas croire, et cependant être sauvé. L'homme, après que les maux ont été éloignés, voit ces choses telles qu'elles sont; le Chrétien les voit d'après la Parole, le Mahométan d'après l'Alcoran, et le Gentil d'a-

près sa Religiosité. Le Chrétien voit, d'après la Parole, que Dieu est un; que le Seigneur est le Sauveur du monde; que tout bien qui en soi est le bien, et que tout vrai qui en soi est le vrai, viennent de Dieu, et que rien de tel ne vient de l'homme; qu'il y a un Baptême, qu'il y a une Sainte Cène, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort; que celui qui fait le bien vient dans le Ciel, et que celui qui fait le mal va dans l'Enfer; il croit ces choses d'après le vrai, et il agit d'après le bien, lorsqu'il n'est pas dans le mal; toutes les autres, qui ne sont pas d'accord avec elles ni avec le Décalogue, il peut les omettre. Le Mahométan voit, d'après l'Alcoran, que Dieu est un, que le Seigneur est le Fils de Dieu, que tout Bien vient de Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, et qu'on doit fuir les maux qui sont indiqués dans les préceptes du Décalogue; s'il fait ces préceptes, il croit aussi ces choses, et il est sauvé. Le Gentil voit, d'après sa Religiosité, qu'il y a un Dieu, que ce Dieu doit être sanctifié et adoré, que le Bien vient de Lui, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, qu'il faut fuir les maux qui sont indiqués dans le Décalogue; s'il fait ces préceptes, il croit aussi ces choses, et il est sauvé. Et comme la plupart des Gentils perçoivent Dieu comme Homme, et que Dieu Homme est le Seigneur, c'est pour cela aussi qu'après la mort, lorsqu'ils ont été instruits par les Anges, ils reconnaissent le Seigneur, et reçoivent ensuite du Seigneur les vrais qu'ils ne connaissaient pas auparavant. S'ils n'ont ni le Baptême, ni la Sainte Cène, cela ne les condamne point; la Sainte Cène et le Baptême sont seulement pour ceux chez lesquels il y a la Parole, et chez lesquels d'après la Parole le Seigneur est connu; car ce sont des symboles de son Église, et ce sont des témoignages et des assurances que ceux qui croient aux préceptes du Seigneur dans la Parole, et vivent selon ces préceptes, sont sauvés.

1181. Vers. 21. *Et un Ange fort enleva une pierre comme une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi avec impétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée.* — *Et un Ange fort enleva une pierre comme une grande meule, et il la jeta dans la mer,* signifie toutes les confirmations de leur doctrine d'après la Parole, jetées avec eux dans l'Enfer : *en disant : Ainsi avec im-*

pétuosité sera précipitée Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée, signifie la destruction totale de cette doctrine et de cette religiosité, et qu'elles ne se relèveront plus.

1182. *Et un Ange fort enleva une pierre comme une grande meule, et il la jeta dans la mer, signifie les confirmations de leur doctrine d'après la Parole, jetées avec eux dans l'enfer :* on le voit par la signification *d'un Ange fort,* en ce que c'est le Divin Vrai dans sa puissance, Nos 130, 200, 302, 593, 800; par la signification de la *pierre de meule,* en ce que c'est la confirmation du vrai d'après la Parole, et aussi la confirmation du faux d'après la Parole, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *jeter dans la mer,* en ce que c'est dans l'enfer avec eux; que par la mer il soit aussi signifié l'enfer, on le voit, Nos 537, 538. Si la pierre de meule signifie la confirmation d'après la Parole dans l'un et dans l'autre sens, c'est parce que le froment signifie le bien, et la fine farine le vrai de ce bien; de là, la pierre de meule, par laquelle le froment est moulu en fine farine, ou l'orge en farine, signifie la production du vrai d'après le bien, ou la production du faux d'après le mal, par conséquent aussi la confirmation du vrai ou du faux d'après la Parole, comme on peut le voir aussi par les passages suivants; dans Jérémie : « *Je ferai cesser parmi eux voix de joie et voix d'allégresse, voix de fiancé et voix de fiancée, voix de meules, et lumière de lampe.* » — XXV. 10; — là aussi est décrite la joie du Ciel et de l'Église, et par voix de joie est signifiée la joie de cœur d'après le bien de l'amour, et par voix d'allégresse est signifiée la glorification d'âme d'après les vrais de la foi, car la joie dans la Parole se dit du bien, et l'allégresse se dit du vrai; par voix de meules, il est signifié la même chose que par voix de joie, et par lumière de lampe la même chose que par l'allégresse, à savoir, d'après le vrai de la foi; si voix de meules signifie la joie du cœur d'après le bien de l'amour, c'est parce que la meule moud le froment en fine farine, et que par le froment est signifié le bien de l'amour, et par la fine farine le vrai d'après ce bien. Des choses semblables sont dites dans ce Chapitre de l'Apocalypse, à savoir : « *Voix de meule ne sera plus entendue en toi; et lumière de lampe ne luira plus en toi; et voix de fiancé et de fiancée ne*

sera plus entendue en toi, » — Vers. 22, 23 ; — paroles qui seront bientôt expliquées. Dans Ésaïe : « *Prends le moulin et mouds de la farine, découvre ta cuisse en passant les fleuves.* » — XLVII. 2 ; — ces choses ont été dites de Babel et de la Chaldée, et par prendre le moulin et moudre de la farine, il est signifié d'après le mal produire des faux et les confirmer par la Parole ; et par découvrir la cuisse en passant les fleuves, il est signifié adultérer les biens par des raisonnements. Dans les Lamentations : « *Les jeunes gens pour moudre ils ont entraînés, et les jeunes garçons sous le bois sont tombés.* » — V. 13 ; — entraîner les jeunes gens pour moudre signifie pousser ceux qui ont pu être dans l'entendement du vrai à falsifier les vrais ; « les jeunes garçons sous le bois sont tombés, » signifie pousser ceux qui ont pu être dans la volonté du bien à adultérer les biens ; moudre, c'est falsifier les vrais ou confirmer les faux par la Parole, le bois est le bien. Dans Moïse : « *En gage tu ne prendras point le moulin, ni la meule de dessus ; car l'âme, celui-là, prend en gage.* » — Deutér. XXIV. 6 ; — c'était là une de leurs lois, qui toutes correspondaient à des spirituels ; ne pas prendre en gage le moulin ni la meule de dessus signifiait dans le sens spirituel qu'ils n'enlèveraient à qui que ce soit la faculté de comprendre d'après le bien les vrais, qu'ainsi ils ne priveraient personne des biens et des vrais ; comme ces choses étaient signifiées, c'est pour cela qu'il est dit « l'âme, celui-là, prend en gage, » ce qui signifie qu'il périt ainsi spirituellement. Dans le Même : « *Tout premier-né mourra, jusqu'au premier-né de la servante qui* (est) *après le moulin.* » — Exod. XI. 5 ; — par le premier-né de la servante qui est après le moulin sont signifiées les principales choses de la foi de l'homme naturel, qui ont été falsifiées. Dans Matthieu : « *A la consommation du siècle, deux moudront au moulin, l'une sera prise, l'autre sera laissée.* » — XXIV. 40, 41 ; — la consommation du siècle est le dernier temps de l'Église ; par deux moudront sont entendus ceux qui se confirment dans les vrais et ceux qui se confirment dans les faux d'après la Parole ; ceux qui se confirment dans les vrais sont entendus par celle qui sera prise ; et ceux qui se confirment dans les faux sont entendus par celle qui sera laissée. Dans les Évangélistes : « *Jésus dit : Si quelqu'un scandalise*

un de ses petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on eût pendu une meule d'âne à son cou, et qu'on l'eût enfoncé dans la profondeur de la mer. » — Matth. XVII. 6. Marc, IX. 42. Luc, XVII. 2; — par scandaliser un de ces petits qui croient en Jésus, il est signifié pervertir ceux qui reconnaissent le Seigneur; par « il vaudrait mieux qu'on eût pendu une meule d'âne à son cou, » il est signifié qu'il serait préférable qu'il ne connût aucun bien ni aucun vrai, mais le mal et le faux; c'est là la meule d'âne; et être pendu au cou, c'est l'interception afin qu'il ne sache ni le bien ni le vrai; par être enfoncé dans la profondeur de la mer, il est signifié être précipité dans l'enfer; que cela vaudrait mieux, c'est parce que savoir les biens et les vrais et les pervertir, c'est profaner. Ce qui est entendu par cela que « *Moïse brûla le veau, et le moulut jusqu'en une poudre, et la répandit sur les faces des eaux, et en fit boire aux fils d'Israël,* » — Exod. XXXII. 20. Deutér. IX. 21, — on le voit expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 10462 à 10466. — *Continuation :* Maintenant, il sera dit quelque chose du langage des esprits avec l'homme : Plusieurs croient que l'homme peut être enseigné par le Seigneur au moyen des esprits qui parlent avec lui; mais ceux qui le croient et le veulent, ne savent pas que cela a été conjoint avec le péril de leur âme. Tant que l'homme vit dans le monde, il est, quant à son esprit, au milieu des esprits, et cependant les esprits ne savent pas qu'ils sont chez l'homme, et l'homme ne sait pas qu'il est avec les esprits : cela vient de ce qu'ils ont été conjoints immédiatement quant aux affections de la volonté, et médiatement quant aux pensées de l'entendement; en effet, l'homme pense naturellement, mais les esprits pensent spirituellement; or, la pensée naturelle et la pensée spirituelle ne font un que par les correspondances, et l'union par les correspondances fait que l'un ne sait rien au sujet de l'autre. Mais dès que les esprits commencent à parler avec l'homme, ils passent de leur état spirituel dans l'état naturel de l'homme, et alors ils savent qu'ils sont chez l'homme, et ils se conjoignent avec les pensées de son affection, et parlent avec lui d'après ces pensées : ils ne peuvent entrer dans autre chose, car tous sont conjoints par une affection semblable, et par suite par une pensée semblable, et tous sont préparés par la différence de l'affec-

tion et de la pensée. De là résulte que l'esprit qui parle est dans les mêmes principes avec l'homme, que ces principes soient vrais ou qu'ils soient faux, et qu'en outre il les excite, et les confirme fortement par son affection conjointe à l'affection de l'homme : de là, il est évident qu'il n'y a pas d'autres esprits, que des esprits semblables à lui, qui parlent avec l'homme, ou qui opèrent d'une manière manifeste dans l'homme, car l'opération manifeste coïncide avec le langage ; de là vient qu'il n'y a que des esprits Enthousiastiques qui parlent avec les Enthousiastes ; qu'il n'y a aussi que des Esprits Quakers qui opèrent dans les Quakers, et des esprits Moraves dans les Moraves ; il en serait de même avec les Ariens, avec les Sociniens, et avec les autres Hérétiques. Tous les esprits, qui parlent avec l'homme, ne sont autres que des hommes qui ont vécu dans le Monde, et alors tels : qu'il en soit ainsi, il m'a été donné de le connaître par des expériences. Et, ce qu'il y a de plaisant, lorsque l'homme croit que l'Esprit Saint parle avec lui, ou opère en lui, l'esprit croit aussi lui-même qu'il est l'Esprit Saint ; cela est commun chez les esprits Enthousiastiques. D'après ces considérations, on voit clairement le danger dans lequel est l'homme qui parle avec des esprits, ou qui sent manifestement leur opération. L'homme ignore quelle est son affection, si elle est bonne ou mauvaise, il ignore aussi avec quelles autres affections elle a été conjointe ; et s'il a le faste de la propre intelligence, l'Esprit est favorable à toute pensée qui en provient ; il en est de même si quelqu'un a, pour des principes, une faveur pleine d'un certain feu qu'on trouve chez ceux qui ne sont pas dans les vrais par une affection réelle ; quand l'Esprit d'après une affection semblable est favorable aux pensées ou aux principes de l'homme, l'un conduit l'autre comme un aveugle conduit un aveugle, jusqu'à ce qu'ils tombent tous deux dans la fosse. Tels ont été autrefois les Pythoniciens, et aussi dans l'Égypte et à Babylone les mages, qui ont été appelés sages, parce qu'ils parlaient avec les esprits, et parce qu'ils sentaient manifestement en eux leur opération : mais par là le culte de Dieu a été changé en culte des démons, et l'Église a péri : c'est pour cela que de telles communications furent interdites sous peine de mort aux fils d'Israël.

1183. *En disant : Ainsi avec impétuosité sera précipitée*

Babylone, cette grande ville, et elle ne sera plus trouvée, signifie la destruction totale de cette doctrine, de sorte qu'elle ne se relève point : on le voit par la signification d'*être précipité avec impétuosité,* en ce que c'est la destruction totale; par la signification de *Babylone la grande ville,* en ce que c'est cette religiosité et sa doctrine, ainsi qu'il a été dit ci-dessus très-souvent; et par la signification de *ne plus être trouvé,* en ce que c'est ne point se relever. — *Continuation :* Il en est autrement chez ceux que le Seigneur conduit; et il conduit ceux qui aiment les vrais, et les veulent d'après Lui-Même; ceux-ci sont illustrés, quand ils lisent la Parole, car là est le Seigneur, et il parle avec chacun selon sa capacité; si ceux-ci entendent des esprits parler, ce qui arrive aussi quelquefois, ils ne sont pas instruits, mais ils sont conduits; et cela, avec tant de prévoyance, que l'homme est toujours laissé à lui-même; car, ainsi qu'il a été dit précédemment, tout homme est conduit par le Seigneur au moyen des affections, et pense d'après elles comme par lui-même dans le libre; s'il en était autrement, l'homme ne serait pas réformable, et ne pourrait pas être illustré. Toutefois, les hommes sont illustrés de différentes manières, chacun selon la qualité de son affection et de l'intelligence qui en procède : ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai sont élevés dans la lumière du Ciel, au point qu'ils perçoivent l'illustration. Il m'a été donné de la voir, et d'après elle de percevoir distinctement ce qui vient du Seigneur, et ce qui vient des Anges; ce qui vient du Seigneur a été écrit, et ce qui vient des Anges n'a point été écrit. Il m'a, en outre, été donné de parler avec les Anges comme l'homme parle avec l'homme, et aussi de voir les choses qui sont dans les Cieux, et celles qui sont dans les Enfers : la raison de cela, c'est que la fin de cette Église est arrivée, et que s'approche le commencement de la Nouvelle Église, qui sera la Nouvelle Jérusalem, à laquelle il doit être révélé que le Seigneur gouverne tout, tant le Ciel que le Monde; qu'il y a un Ciel et un Enfer, et quelle est la qualité de l'un et de l'autre; que les hommes vivent aussi hommes après la mort, dans le Ciel ceux qui ont été conduits par le Seigneur, dans l'Enfer ceux qui se sont conduits eux-mêmes; que la Parole est le Divin Même du Seigneur dans les terres; puis aussi, que le Jugement dernier a été

accompli, pour que l'homme ne l'attende pas éternellement dans son Monde ; outre plusieurs autres choses appartenant à la lumière qui se lève maintenant après les ténèbres.

1184. Vers. 22, 23. *Et voix de joueurs de harpe, et de musiciens, et de joueurs de flûtes et de trompettes, ne sera plus entendue en toi ; et nul artisan, d'aucun art que ce soit, ne sera plus trouvé en toi ; et voix de meule ne sera plus entendue en toi. — Et lumière de lampe ne luira plus en toi ; et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi ; parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que par tes empoisonnements ont été séduites toutes les nations. — Et voix de joueurs de harpes, et de musiciens, et de joueurs de flûtes et de trompettes, ne sera plus entendue en toi,* signifie plus aucune joie intérieure ni aucune joie extérieure : *et nul artisan, d'aucun art que ce soit, ne sera plus trouvé en toi,* signifie plus aucune sagesse, ni aucune intelligence, ni aucune science : *et voix de meule ne sera plus entendue en toi,* signifie nul entendement du vrai provenant de la volonté du bien : *et lumière de lampe ne luira plus en toi,* signifie rien du vrai du Ciel et de l'Église : *et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi,* signifie nulle joie provenant de la conjonction du bien et du vrai : *parce que tes marchands étaient les grands de la terre,* signifie ceux qui sont dans la domination, et dans l'amour et le plaisir de la domination, et ont gagné de très-grands honneurs dans le monde, et aussi les richesses du monde : *parce que par tes empoisonnements ont été séduites toutes les nations,* signifie que par des artifices et des persuasions abominables ils ont poussé tous les hommes probes à croire et à faire des choses d'après lesquelles ils ont eu la domination et l'opulence.

1185. *Et voix de joueurs de harpes, et de musiciens, et de joueurs de flûtes et de trompettes, ne sera plus entendue en toi, signifie plus aucune joie intérieure ni aucune joie extérieure :* on le voit par la signification de la *voix* ou du son des divers instruments de musique, en ce que ce sont des joies d'après les affections internes et externes ; si ces joies sont signifiées, c'est d'après la concordance, car les sons de la musique expriment des affections, et les produisent avec de la joie. Que les instruments à

cordes signifient les spirituels, et les instruments à vent les célestes, et qu'ils correspondent aux affections, on le voit, Nos 323, 326. Quant à ce que signifient spécialement la voix de la harpe, la voix de la flûte et la voix de la trompette, on ne peut le voir d'autre part que d'après les affections qui sont de deux genres, les affections spirituelles et les affections célestes, les spirituelles provenant des vrais, et les célestes provenant des biens; mais elles sont de trois degrés, les intimes, les moyennes et les dernières; les intimes, telles qu'elles sont dans le Ciel intime; les moyennes, telles qu'elles sont dans le Ciel moyen; et les dernières, telles qu'elles sont dans le dernier Ciel. — *Continuation :* Une dixième Loi de la Divine Providence est, *Que l'homme s'est conduit d'après la propre prudence à la Prééminence et à l'Opulence, quand celles-ci séduisent : l'homme, en effet, d'après la Divine Providence, est conduit vers de semblables choses qui ne séduisent point, et qui lui servent pour la vie éternelle; car toutes les choses de la Divine Providence chez l'homme concernent ce qui est éternel, parce que la vie qui est Dieu, et d'après laquelle l'homme est homme, est éternelle.* Il y a deux choses qui affectent principalement les mentals *(animi)* des hommes, la Prééminence et l'Opulence; la Prééminence appartient à l'amour de la gloire et des honneurs; l'Opulence appartient à l'amour de l'argent et des possessions; elles affectent principalement les mentals *(animi)*, parce qu'elles sont les propres de l'homme naturel; de là vient que ceux qui sont entièrement naturels ne savent autrement, sinon que la Prééminence et l'Opulence sont elles-mêmes des Bénédictions qui viennent de Dieu, lorsque cependant elles peuvent être des malédictions, comme on peut le conclure avec évidence, en ce qu'elles sont chez les hommes méchants aussi bien que chez les hommes bons : j'ai vu des hommes Éminents et Opulents dans les Cieux, et j'en ai vu aussi dans les Enfers : c'est pourquoi, ainsi qu'il a été dit, quand la Prééminence et l'Opulence ne séduisent point, elles viennent de Dieu; mais quand elles séduisent, elles viennent de l'Enfer. Si, dans le Monde, l'homme ne distingue pas si elles viennent de Dieu, ou si elles viennent de l'Enfer, c'est parce qu'elles ne peuvent pas être distinguées par l'homme naturel séparé de l'homme spirituel;

mais elles peuvent être distinguées dans l'homme naturel par l'homme spirituel; et cela aussi, avec difficulté, parce que l'homme naturel a été instruit dès l'enfance à contrefaire l'homme spirituel; et, par suite, les usages qu'il remplit envers l'Église, la Patrie, la Société et le Concitoyen, non-seulement il dit lui-même qu'il les a remplis en vue de l'Église, de la Patrie, de la Société et du Concitoyen, mais encore il peut se le persuader, lorsque cependant il les a peut-être remplis en vue de lui-même et du monde comme fins : cet aveuglement de l'homme vient de ce qu'il n'a pas éloigné de lui les maux par quelque combat; car, tant que les maux restent, l'homme ne peut dans son naturel rien voir d'après le spirituel; il est comme celui qui songe et se croit éveillé, et il est comme un oiseau de nuit qui voit les ténèbres comme lumière; tel est l'homme, quand la porte de la lumière du Ciel est fermée; la lumière du Ciel est le spirituel qui illustre l'homme naturel. Maintenant, comme il est de la plus grande importance de savoir si la Prééminence et l'Opulence, ou l'amour de la gloire et des honneurs, et l'amour de l'argent et des possessions, sont des fins, ou si elles sont des moyens, il sera d'abord parlé de la fin et des moyens, puisque si elles sont des fins, elles sont des malédictions, tandis que si elles sont des moyens et non des fins, elles sont des bénédictions.

1186. *Et nul artisan, d'aucun art que ce soit, ne sera plus trouvé en toi, signifie plus aucune sagesse, ni aucune intelligence, ni aucune science :* on le voit par la signification de *nul artisan, d'aucun art que ce soit,* en ce que c'est tout ce qui est de l'entendement, par conséquent la sagesse, l'intelligence et la science; car celles-ci appartiennent à l'entendement, dont l'intime est la sagesse, le moyen est l'intelligence, et le dernier est la science. Si l'artisan, de quelque art que ce soit, signifie ces choses, c'est parce qu'elles sont des dons de l'entendement, et que les dons de l'entendement sont signifiés par les arts. Comme ces choses sont signifiées par les arts, c'est pour cela que dans la Parole, lorsqu'il s'agit de la construction du Tabernacle, puis lorsqu'il s'agit des habits d'Aharon, qui étaient d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu, il est dit qu'ils seront faits en ouvrage d'artisan, et ailleurs en ouvrage d'imagi-

nateur, — Exod. XXVI. 1, 31. XXVIII. 6. XXXIX. 8, — et ailleurs ; par les choses dont ils étaient faits, et alors énumérées, sont signifiées celles qui appartiennent à la sagesse, à l'intelligence et à la science ; c'est pour cela qu'au sujet de Bessaléel et d'Aholiab, qui étaient artistes et qui les faisaient, il est dit qu'« *ils furent remplis de sagesse, d'intelligence et de science,* » — Exod. XXXI. 3 et suiv. XXXVI. 1, 2 et suiv. — Que par l'artisan soit signifiée l'intelligence provenant du propre, on le voit dans Hosée : « *Ils se font une image de fonte de leur argent, et, dans leur intelligence, des idoles, ouvrage d'artisans en entier.* » — XIII. 2 ; — par l'image de fonte et par l'idole est signifié le culte selon une doctrine qui provient de la propre intelligence ; par l'argent est signifié le faux qui en résulte ; de là il est dit que dans leur intelligence ils se font des idoles, ouvrage d'artisans en entier. Pareillement dans Ésaïe : « *Un artisan fond l'image, et un orfèvre étend l'or par dessus, et des chaînettes d'argent il fond ; et un artisan intelligent il cherche.* » — XL. 19, 20 : — et dans Jérémie : « *De l'argent étendu de Tharschish est apporté, de l'or d'Uphaz, ouvrage d'artisan et de mains de fondeur ; hyacinthe et pourpre leur vêtement, ouvrage de sages, tout cela.* » — X. 9 ; — ici et là est décrite la propre intelligence, comme aussi dans un grand nombre de passages ailleurs, par les idoles, les images taillées et les images de fonte ; *voir* Nos 587, 827. — *Continuation :* La fin, les causes moyennes et l'effet, sont aussi nommés Fin principale, Fin intermédiaire et Fin dernière ; les causes moyennes et l'effet sont nommés Fins, parce que la Fin principale les produit et est le tout en eux ; elle en est l'Être et l'Ame. La Fin principale est l'amour de la volonté de l'homme, les Fins intermédiaires sont les amours subordonnés, et la Fin dernière est l'amour de la volonté existant comme dans son effigie. Comme la fin principale est l'amour de la volonté, il s'ensuit que les fins intermédiaires, qui sont les amours subordonnés, sont prévues, pourvues et produites par l'entendement, et que la fin dernière est l'usage prévu, pourvu et produit par l'amour de la volonté au moyen de l'entendement, car tout ce que l'amour produit est un usage. Ces explications sont données par avance, afin qu'on perçoive ce qui vient d'être dit, que la Prééminence et l'O-

pulence peuvent être des Bénédictions, et aussi qu'elles peuvent être des Malédictions.

1187. *Et voix de meule ne sera plus entendue en toi, signifie nul entendement du vrai provenant de la volonté du bien :* on le voit par la signification de la *meule,* en ce qu'elle est la production du vrai d'après le bien, N° 1182, par conséquent aussi l'entendement du vrai d'après la volonté du bien, puisque l'entendement est le récipient du vrai, et la volonté le récipient du bien. — *Continuation :* Maintenant, parce que la fin, qui est l'amour de la volonté de l'homme, se pourvoit de moyens par l'entendement, ou acquiert des moyens par lesquels elle existe; que la fin dernière, vers laquelle la fin première s'avance par les moyens, est la fin existante, et que celle-ci est l'usage, il s'ensuit que la fin aime les moyens, quand ils remplissent cet usage, et qu'elle ne les aime pas, s'ils ne le remplissent point, et qu'alors elle les rejette et se pourvoit ailleurs ou en acquiert d'autres par l'entendement. On voit clairement, d'après cela, quel est l'homme pour qui la fin principale est l'amour de la Prééminence ou l'amour de la gloire et des honneurs, ou pour qui la fin principale est l'amour de l'Opulence ou l'amour de l'argent et des possessions, à savoir, qu'il considère tous les moyens comme des aides à son service pour la fin dernière, qui est l'amour existant, et que cette fin est pour lui l'usage. Soit pour exemple le Prêtre pour qui la fin principale est l'amour de l'argent ou des possessions : Ses Moyens sont le Ministère, la Parole, la Doctrine, l'Érudition, la prédication qui en est la suite, et par elle l'instruction des hommes de l'Église, et aussi leur Réformation et leur Salut ; ces moyens sont estimés par lui d'après la fin et en vue de la fin, mais toujours est-il qu'ils ne sont pas aimés, quoique chez quelques-uns il semble qu'ils le soient, car c'est l'Opulence qui est aimée, puisqu'elle est la fin première et dernière, et que cette fin, comme il a été dit, est le tout dans les moyens. Ils disent, il est vrai, qu'ils veulent que l'homme de leur Église soit instruit, réformé et sauvé; mais comme c'est d'après la fin de l'opulence qu'ils disent cela, l'instruction, la réformation et la salvation n'appartiennent pas à leur amour, mais elles sont pour eux des moyens d'obtenir de la réputation et du lucre. Il en est de même du Prêtre pour qui la fin principale est

l'amour de la Prééminence sur les autres ; si des moyens on retranche le lucre ou l'honneur, on verra. Il en est tout autrement, si l'Instruction, la Réformation et le Salut des âmes sont la fin principale, et que l'Opulence et la Prééminence soient les moyens ; alors le Prêtre est un tout autre homme, car il est homme spirituel, tandis que le précédent est un homme naturel ; chez le Prêtre spirituel, l'Opulence et la Prééminence sont des Bénédictions, mais chez le Prêtre naturel, l'Opulence et la Prééminence sont des Malédictions. Qu'il en soit ainsi, j'ai pu, d'après plusieurs expériences, dans le Monde spirituel, en acquérir la certitude : Là, j'ai vu et entendu plusieurs prêtres qui disaient avoir enseigné, avoir écrit, avoir opéré des réformations ; mais lorsque la fin ou l'amour de leur volonté eut été manifestée, il devint évident qu'ils avaient fait tout cela pour eux-mêmes et pour le monde, et nullement pour Dieu ni pour le prochain, et que même ils avaient maudit Dieu et fait du mal au prochain. Ce sont de tels hommes qui sont entendus dans Matthieu, — VII. 22, 23, — et dans Luc, — XIII. 26, 27.

1188. *Et lumière de lampe ne luira plus en toi, signifie rien du vrai du Ciel et de l'Église :* on le voit par la signification de la *lumière,* en ce qu'elle est le Divin Vrai, N°s 955, 1067, 1159 ; par la signification de la *lampe* ou du Chandelier, en ce que c'est le Ciel et l'Église, N° 62 ; et par la signification de *ne plus luire,* en ce que c'est ne point exister. — *Continuation :* Soient encore pour exemples le Roi, le Prince, le Consul, le Gouverneur et l'Officier, pour qui la fin principale est l'amour de commander, et dont les moyens sont toutes les choses de leur domination, de leur administration et de leur fonction : Les usages qu'ils font ne sont pas pour le bien du Royaume, de la République, de la Patrie, des Sociétés ni des Concitoyens, mais ils sont pour le plaisir du commandement, ainsi pour eux-mêmes ; les usages sont pour eux, non des usages, mais de l'ostentation ; ils les remplissent pour être en évidence et par conséquent pour briller ; ils ne les aiment point, mais ils en font l'éloge, et cependant ils les méprisent absolument comme un maître méprise ses esclaves. J'ai vu de tels hommes après la mort, et j'ai été saisi d'étonnement ; c'étaient des diables au milieu des diables qui sont ignés, car l'amour de commander, quand il est la fin principale, est le feu même de l'enfer.

J'en ai vu aussi d'autres, pour qui la fin principale avait été, non l'amour de commander, mais l'amour de Dieu et du prochain, qui est l'amour des usages; ceux-ci étaient des Anges auxquels des dominations avaient été données dans les Cieux. Par là il est de nouveau évident que la Prééminence peut être une Bénédiction, et qu'elle peut être une Malédiction; que la Prééminence comme Bénédiction vient du Seigneur, et que la Prééminence comme Malédiction vient du diable. Quel est l'amour de commander, quand il est la fin principale, tout homme sage peut le voir d'après le Royaume, qui est entendu dans la Parole par Babel, et qui a placé son trône dans les Cieux au-dessus du Seigneur, en s'en attribuant toute la puissance; par là on a abrogé les moyens Divins du culte, moyens qui procèdent du Seigneur par la Parole; et à la place on a substitué les moyens démoniaques du culte, moyens qui sont les adorations d'hommes vivants et d'hommes morts, de sépulcres, de cadavres et d'ossements. Ce Royaume est décrit par Lucifer, dans Ésaïe, — XIV. 4 à 24. — Ceux qui ont exercé cette domination d'après l'amour de la domination sont des Lucifers, mais non les autres.

1189. *Et voix de fiancé et de fiancée ne sera plus entendue en toi, signifie nulle joie provenant de la conjonction du bien et du vrai :* on le voit par la signification du *fiancé,* en ce que, dans le sens suprême, c'est le Seigneur; et par la signification de la *fiancée,* en ce que, dans ce sens, c'est l'Église; et comme le Seigneur influe chez l'homme d'après le Divin Bien du Divin Amour, et est conjoint à l'homme dans le Divin Vrai, de là par le fiancé et la fiancée il est entendu la conjonction du Seigneur avec l'Église, et aussi la conjonction du bien avec le vrai. Comme toute joie spirituelle vient de cette conjonction, il s'ensuit que par *voix de fiancé et de fiancée* il est signifié la joie qui en provient : il y a aussi pour les Anges toute sagesse et toute intelligence, et par suite joie et félicité d'après cette conjonction et selon cette conjonction. Puisque cela est signifié par la voix du fiancé et de la fiancée, voilà pourquoi la joie céleste dans la Parole, ailleurs aussi, est décrite par le fiancé et par la fiancée; comme dans Jérémie : « *Je ferai cesser parmi eux voix de joie et voix d'allégresse, voix de fiancé et voix de fiancée, voix de meule et lumière de lampe.* »

— XXV. 10. — Dans le Même : « *Voici, Moi, je ferai cesser de ce lieu-ci voix de joie et voix d'allégresse, voix de fiancé et voix de fiancée.* » — XVI. 9. — Dans le Même : « *Je ferai cesser des villes de Jehudah, et des rues de Jérusalem, voix de joie et voix d'allégresse, voix de fiancé et voix de fiancée.* » — VII. 34. — Dans Joël : « *Que sorte le fiancé de sa chambre à coucher, et la fiancée de son cabinet.* » — II. 16. — Dans Jérémie : « *Encore sera entendue dans ce lieu-ci voix de joie et voix d'allégresse, voix de fiancé et voix de fiancée,* (voix) *de ceux qui disent : Confessez Jéhovah Sébaoth.* » — XXXIII. 10, 11 ; — dans ces passages, voix de fiancé et de fiancée signifie la joie et l'allégresse d'après la conjonction du Seigneur avec l'Église, et par suite d'après la conjonction du bien et du vrai, car là il s'agit de l'état de l'Église, et il est aussi dit ouvertement la joie et l'allégresse, la joie d'après le bien et l'allégresse d'après le vrai. Pareillement dans Ésaïe : « *Je me réjouirai en Jéhovah, mon âme s'égaiera en mon Dieu ; comme le fiancé met une tiare, et comme la fiancée se pare de ses bijoux.* » — LXI. 10 ; — mettre une tiare, c'est revêtir la sagesse, et se parer de bijoux, c'est de connaissances du vrai. Dans le Même : « *Comme la joie du fiancé sur la fiancée, sur toi se réjouira ton Dieu.* » — LXII. 5. — Que dans le sens suprême le Seigneur soit entendu par le fiancé, et l'Église par la fiancée, cela est évident dans les Évangélistes : « *Les disciples de Jean firent des questions sur le jeûne ; Jésus répondit : Tant qu'avec eux est le fiancé, ils ne peuvent, les fils des noces, jeûner; des jours viendront que leur sera enlevé le fiancé, alors ils jeûneront.* » — Matth. IX. 15. Marc, II. 19, 20. Luc, V. 34, 35 ; — là, le Seigneur se nomme le fiancé, et il appelle les hommes de l'Église les fils des noces ; par jeûner il est signifié être dans le deuil à cause du manque du vrai et du bien. Dans Matthieu : « *Le Royaume des Cieux est semblable à dix vierges, qui, prenant leurs lampes, sortirent à la rencontre du fiancé.* » — XXV. 1, 2 et suiv. ; — là aussi, par le fiancé est entendu le Seigneur, et par les vierges est entendue l'Église, et par les lampes sont signifiés les vrais de la foi. Dans Jean : « *Celui qui a la fiancée est fiancé ; mais l'ami du fiancé, qui se tient debout et l'écoute, de joie se ré-*

jouit à cause de la voix du fiancé. » — III. 29; — Jean-Baptiste a dit ces choses du Seigneur, qui est entendu par le fiancé, et l'Église est entendue par la fiancée. Que l'Église soit entendue par la fiancée, on le voit par ces passages dans l'Apocalypse : « *Je vis la ville sainte, Jérusalem nouvelle, parée comme une fiancée ornée pour son mari.* » — XXI. 2 ; — par la nouvelle Jérusalem est entendue la nouvelle Église. Ailleurs : « *Viens, je te montrerai la fiancée, de l'Agneau l'Épouse; et il me montra la ville, la sainte Jérusalem.* » — XXI. 9, 10 : — et ailleurs : « *Et l'esprit et la fiancée disent : Viens; et que qui entend dise : Viens.* » — XXII. 17 ; — par l'esprit et la fiancée est signifiée l'Église quant au bien et quant au vrai. — *Continuation :* Comme l'amour de commander et l'amour des richesses règnent généralement dans l'Univers Chrétien, et que ces amours sont aujourd'hui si profondément enracinés, qu'on ignore absolument qu'ils séduisent, il importe donc qu'on sache quels sont ces amours. Ils séduisent tout homme qui ne fuit pas les maux comme péchés, car celui qui ne fuit pas ainsi les maux ne craint pas Dieu, aussi reste-t-il naturel ; et comme les propres amours de l'homme naturel sont l'amour de commander et l'amour des richesses, il s'ensuit que cet homme ne voit pas, avec une reconnaissance intérieure, quels sont chez lui ces amours; il ne le voit pas, s'il n'est pas réformé, et l'on n'est réformé que par un combat contre les maux ; on croit qu'on l'est par la foi, mais la foi de Dieu n'existe pas auparavant. Lorsque l'homme a été ainsi réformé, la Lumière influe du Seigneur par le Ciel, et lui donne l'affection et aussi la faculté de voir quels sont ces amours, et s'ils dominent chez lui ou s'ils servent, par conséquent s'ils sont au premier rang chez lui et font comme la tête, ou s'ils sont au second rang et font comme les pieds ; s'ils dominent et sont au premier rang, ils séduisent et deviennent des malédictions ; mais s'ils servent et sont au second rang, ils ne séduisent pas et deviennent des bénédictions. Je puis affirmer que tous ceux chez lesquels l'amour de commander est au premier rang sont intérieurement des diables. Cet amour est connu d'après son plaisir, car ce plaisir surpasse tout plaisir de la vie des hommes ; il est continuellement exhalé de l'enfer, et l'exhalaison apparaît comme le feu d'une grande fournaise, et embrase les cœurs des

hommes que le Seigneur ne préserve pas; le Seigneur préserve tous ceux qui sont réformés; le Seigneur néanmoins dirige les autres, mais dans l'enfer; et seulement par les liens externes, qui sont les craintes pour les punitions de la loi, et pour la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre, et des voluptés qui en proviennent; puis aussi par les rémunérations dans le monde; et il ne peut les retirer de l'Enfer, parce que l'amour de commander n'admet pas les liens internes, qui sont les craintes de Dieu, et les affections du bien et du vrai, par lesquelles le Seigneur dirige vers le Ciel et dans le Ciel tous ceux qui Le suivent.

1190. *Parce que tes marchands étaient les grands de la terre, signifie ceux qui sont dans la domination, et dans l'amour et le plaisir de la domination, et ont gagné de très-grands honneurs dans le monde, et aussi les richesses du monde :* on le voit par la signification des *marchands,* en ce que ce sont ceux qui s'acquièrent les connaissances du bien et du vrai, et les communiquent, et dans le sens opposé, comme ici, ceux qui s'acquièrent des choses qui servent à la domination, d'après lesquelles ils gagnent non-seulement des hommes, mais aussi les richesses du monde, Nos 840, 1104; et par la signification des *grands de la terre,* en ce que ce sont ceux qui transfèrent en eux et exercent cette domination qui est sur l'Église, et aussi sur le Ciel, et bien plus, sur le Seigneur Lui-Même; ce sont eux qui sont entendus dans ce Chapitre, mais non ceux qui sont sous leur domination; ceux-ci, il est vrai, les vénèrent et les adorent, mais ils font cela d'après la foi que l'autorité a introduite, et par suite d'après l'obéissance; et cette foi et l'obéissance viennent de l'ignorance; ceux-ci n'ont aucune part dans la domination; c'est pourquoi les choses qui sont dites de Babylone, dans ce Chapitre, n'ont point été dites d'eux. — *Continuation :* Maintenant, il sera dit quelque chose sur ce que l'homme est conduit par la Divine Providence vers des choses semblables qui ne séduisent point, et qui lui servent pour la vie éternelle; celles-ci aussi se réfèrent à la Prééminence et à l'Opulence. Qu'il en soit ainsi, on peut en voir une preuve d'après les choses qui ont été vues par moi dans les Cieux. Les Cieux sont distingués en Societés, et dans chaque Société il y a des Éminents et des Opulents; les Éminents y sont dans une

telle gloire, et les Opulents dans une telle abondance, que relativement la gloire et l'abondance du monde sont à peine quelque chose. Mais, dans les Cieux, tous les Éminents sont sages, et tous les Opulents sont savants, parce que la Prééminence appartient à la sagesse, et l'Opulence à la science. Cette Prééminence et cette Opulence peuvent être acquises dans le Monde, tant par ceux qui sont Éminents et Opulents, que par ceux qui ne le sont point; elles y sont acquises par tous ceux qui aiment la sagesse et la science : aimer la sagesse, c'est aimer les usages qui sont de vrais usages; et aimer la science, c'est aimer les connaissances du bien et du vrai en vue de ces usages. Quand on aime les usages plus que soi et plus que le monde, et les connaissances du bien et du vrai en vue des usages, alors les usages sont au premier rang, et la Prééminence et l'Opulence au second : il en est ainsi chez tous ceux qui sont Éminents et Opulents dans les Cieux; ils considèrent la Prééminence dans laquelle ils sont d'après la sagesse, et l'Opulence dans laquelle ils sont d'après la science, absolument de la même manière que l'homme considère des vêtements.

1191. *Parce que par tes empoisonnements ont été séduites toutes les nations, signifie que par des artifices et des persuasions abominables ils ont poussé tous les hommes probes à croire et à faire des choses d'après lesquelles ils ont eu la domination et l'opulence :* on le voit par la signification de l'*empoisonnement,* en ce que ce sont les artifices et les persuasions, ainsi qu'il va être montré; par la signification des *nations,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien, ainsi les hommes probes, N° 175, 331, 625, 1077; et par la signification d'*être séduit,* en ce que c'est être trompé par ces choses, à savoir, par les artifices et les persuasions à croire et à faire des choses par lesquelles ils ont eu la domination et l'opulence. Par les empoisonnements il est signifié presque la même chose que par les enchantements, et l'enchantement signifie une persuasion telle, que l'homme persuadé est incapable de percevoir que la chose est autrement : un tel genre de persuasion existe chez certains esprits, de sorte qu'il bouche l'entendement d'autrui, et étouffe la faculté de percevoir; et comme les hommes probes chez la gent Babylonienne sont forcés et persuadés de croire et de faire les choses que disent les

moines, c'est pour cela qu'il est dit ici qu'ils ont été séduits par des empoisonnements. La même chose qu'ici par l'empoisonnement est signifiée par l'enchantement dans Ésaïe, — XLVII. 9, 12, — où il s'agit aussi de Babel; puis dans David, — Ps. LVIII. 5, 6. — L'enchantement aussi est mis au nombre des artifices qui approchent des arts magiques défendus aux fils d'Israël, — Deutér. XVIII. 10, 11. — *Continuation :* La Prééminence et l'Opulence des Anges du Ciel seront aussi décrites : Dans les Sociétés du Ciel, il y a des Gouverneurs supérieurs et inférieurs, tous établis par le Seigneur et subordonnés selon leur sagesse et leur intelligence : leur Gouverneur général, qui est sage plus que tous les autres, habite au centre dans un Palais si magnifique, qu'aucun de ceux qui sont dans le Monde entier ne peut lui être comparé; l'Architectonique en est si étonnante, que je puis dire d'après la vérité, qu'on ne peut dans une langue naturelle en décrire la centième partie, car l'Art lui-même y est dans son art. Dans l'intérieur du Palais il y a des salles et des chambres à coucher, dans lesquelles tous les meubles et tous les ornements resplendissent d'or et de diverses pierres précieuses, et ont des formes que nul artiste dans le Monde ne peut représenter par la peinture ou par la sculpture : et, ce qui est admirable, chacune de leurs parties, jusqu'aux plus petites, est destinée à l'usage; chacun voit, en entrant, pour quel usage elles sont, et même il perçoit cela comme par une transpiration des usages à travers leurs images : toutefois, chaque sage qui entre n'arrête pas longtemps son œil sur les images, mais il fixe son mental sur les usages, parce que ceux-ci réjouissent sa sagesse. Autour du Palais, il y a des Portiques, il y a des Jardins paradisiaques, il y a de petits Palais, et tous ces objets sont les charmes célestes eux-mêmes dans les formes de leur beauté. Outre ces magnificences, il y a des compagnies de gardes, et chaque garde est revêtu d'habits resplendissants; sans parler de plusieurs autres choses. Les Gouverneurs subalternes ont de semblables demeures, dont la magnificence et la splendeur sont en rapport avec les degrés de leur sagesse, et leur sagesse est en rapport avec les degrés de l'amour des usages. De tels objets sont non-seulement chez ceux-là, mais aussi chez les habitants, qui tous aiment les usages, et les remplissent par des travaux différents. Mais il y a très-peu de

choses qui puissent être décrites ; celles qui ne le peuvent pas sont innombrables ; comme elles sont spirituelles d'origine, elles ne tombent point dans les idées de l'homme naturel, ni par conséquent dans les mots de sa langue, si ce n'est en ceci, que la sagesse se bâtit une demeure, et la fait conforme à elle-même, et qu'alors elle tire en foule et fait paraître tout ce qui est intimement caché dans toute science et dans tout art. Ces choses donc ont été décrites, afin que l'on sache que dans les Cieux aussi tout se réfère à la Prééminence et à l'Opulence, mais que la Prééminence y appartient à la sagesse et l'Opulence à la science, et que c'est à de telles choses que le Seigneur conduit l'homme par sa Divine Providence.

1192. Vers. 24. *Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, et de tous les tués sur la terre.* — ***Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé,*** signifie la violence faite par eux à tout vrai et par suite à tout bien de la Parole : ***et de tous les tués sur la terre***, signifie tous les faux et tous les maux par lesquels ont péri ceux qui étaient de l'Église.

1193. ***Et en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, signifie la violence faite par eux à tout vrai et par suite à tout bien de la Parole :*** on le voit par la signification du ***sang,*** en ce que c'est le Divin Vrai, et dans le sens opposé la violence portée au Divin Vrai, N°s 329, 476, 748 ; par la signification des ***Prophètes,*** en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole, et, dans le sens abstrait, les vrais de la doctrine, N°s 624, 999 ; par la signification des ***Saints,*** en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après la Parole, et, dans le sens abstrait, les Divins Vrais là, N°s 204, 325, 973 ; et par la signification d'***être trouvé en elle,*** en ce que c'est que la violence leur a été faite d'après la doctrine et la religiosité qui sont entendues par Babylone. D'après ces significations, il est évident que par « en elle sang de Prophètes et de Saints a été trouvé, » il est signifié la violence faite par eux à tout vrai et par suite à tout bien de la doctrine d'après la Parole. — *Continuation :* Maintenant, il sera dit quelque chose des usages par lesquels l'homme et l'Ange ont la sagesse : Aimer les usages n'est autre chose qu'aimer le prochain ; l'usage, dans le sens spirituel, est le prochain. On peut s'en convaincre, en ce que chacun aime un au-

tre, non à cause de sa figure et de son corps, mais à cause de sa volonté et de son entendement ; on aime celui qui a une volonté bonne et un entendement bon, et l'on n'aime pas celui qui a une volonté bonne et un entendement mauvais, ni celui qui a un entendement bon et une volonté mauvaise ; et comme c'est à cause de la volonté et de l'entendement que l'homme est aimé ou n'est pas aimé, il s'ensuit que le prochain est ce d'après quoi chacun est homme, et cela est son spirituel. Représente-toi dix hommes devant les yeux, afin de choisir l'un d'eux pour ton associé dans une fonction ou dans un commerce ; ne les examineras-tu pas d'abord avec attention, et ne choisiras-tu pas celui qui t'est le plus proche pour l'usage ? celui-là est donc pour toi le prochain de préférence aux autres, et tu l'aimes plus que les autres : ou bien, adresse-toi à dix jeunes filles, afin d'en choisir une pour ton épouse ; n'examineras-tu pas d'abord avec attention quelle est l'une et quelle est l'autre ; et, si elle y consent, n'épouseras-tu pas celle qui convient à ton amour ? celle-là est pour toi le prochain de préférence aux autres : si tu disais en toi-même : Tout homme est mon prochain, et doit par conséquent être aimé indistinctement ; alors l'homme-diable pourrait être aimé aussi bien que l'homme-ange, et une prostituée aussi bien qu'une vierge. Si l'usage est le prochain, c'est parce que tout homme est estimé et aimé, non à cause de la volonté et de l'entendement seuls, mais à cause des usages qu'il remplit ou peut remplir d'après sa volonté et son entendement : de là, l'homme-usage est homme selon l'usage, et l'homme non usage est un homme qui n'est pas homme, car on dit de lui qu'il n'est utile à rien ; quoiqu'un tel homme, dans le Monde, soit toléré dans la cité, lorsqu'il vit de ce qui lui appartient, toujours est-il qu'après la mort, quand il devient esprit, il est jeté dans un désert. Tel est l'usage, tel est donc l'homme lui-même ; mais il y a une multiplicité d'usages ; en général, il y a les usages célestes, et il y a les usages infernaux ; les usages célestes sont ceux qui sont utiles à l'Église, à la Patrie, à la Société et au Concitoyen, plus ou moins, et d'une manière plus proche ou plus éloignée, en vue de l'Église, de la Patrie, de la Société et du Concitoyen, comme fins ; mais les usages infernaux sont ceux qui seulement sont utiles à soi-même et aux siens, et quand ils sont utiles à l'Église, à la Patrie,

à la Société et au Concitoyen, ce n'est pas en vue de l'Église, de la Patrie, de la Société et du Concitoyen, comme fins, mais c'est en vue de soi-même comme fin : chacun cependant doit pourvoir pour soi et pour les siens aux nécessités et aux besoins de la vie par amour, mais non par amour de soi. Lorsqu'en premier lieu l'homme aime les usages en les faisant, et qu'en second lieu il aime le monde et s'aime lui-même, ce qu'il met alors au premier rang est son spirituel, et ce qu'il met au second est son naturel, et le spirituel domine et le naturel sert ; on voit par là ce que c'est que le spirituel, et ce que c'est que le naturel. Cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Cherchez premièrement le Royaume des Cieux et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.* » — VI. 33 ; — le Royaume des Cieux, c'est le Seigneur et son Église, et la justice est le bien spirituel, le bien moral et le bien civil ; et tout bien, qui est fait d'après l'amour de ces biens, est un usage ; si alors toutes choses sont données par surcroît, c'est parce que, quand l'usage est au premier rang, le Seigneur, de qui procède tout bien, est au premier rang et domine, et il donne tout ce qui conduit à la vie et à la félicité éternelles ; car, ainsi qu'il a été dit, toutes les choses de la Divine Providence du Seigneur chez l'homme concernent l'éternité : dans ce passage, toutes choses, qui sont données par surcroît, se disent de la nourriture et du vêtement, parce que par la nourriture il est aussi entendu tout interne qui nourrit l'âme, et par le vêtement tout externe qui, de même que le corps, la revêt ; tout interne se réfère à l'amour et à la sagesse, et tout externe à l'opulence et à la prééminence. On voit donc, d'après cela, ce qui est entendu par aimer les usages pour les usages, et quels sont les usages qui procurent à l'homme la sagesse d'après laquelle et selon laquelle chacun a, dans le Ciel, la Prééminence et l'Opulence.

1194. *Et de tous les tués sur la terre, signifie par suite tous les faux et tous les maux par lesquels ont péri ceux qui étaient de l'Église :* on le voit par la signification des *tués,* en ce que ce sont ceux qui ont péri par les faux et par les maux, N°s 315, 366, et en ce que tuer c'est priver les autres de leurs vrais et de leurs biens, N°s 547, 572 ; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, ainsi qu'il a été dit un grand

nombre de fois; de là, par le sang de tous les tués sur la terre est signifiée la violence faite à tout vrai et à tout bien par les faux et par les maux, par lesquels ont péri ceux qui étaient de l'Église. — *Continuation :* Puisque l'homme a été créé pour remplir des usages, et que c'est là aimer le prochain, tous ceux qui viennent dans le Ciel, quels qu'ils soient, doivent donc faire des usages; c'est en raison des usages, et de l'amour des usages, qu'ils ont tout plaisir et toute béatitude; la joie céleste ne vient pas d'autre part; celui qui croit qu'elle consiste dans l'oisiveté se trompe beaucoup. Et même, aucun oisif n'est toléré dans l'Enfer; ceux qui l'habitent sont dans des prisons et soumis à un juge, qui impose aux prisonniers les travaux qu'ils doivent faire chaque jour; ceux qui ne les font pas ne reçoivent ni nourriture ni vêtements, ils restent affamés et nus; ils sont ainsi forcés de travailler : la différence consiste en ce que dans l'Enfer on fait des usages par crainte, tandis que dans le Ciel on les fait par amour, et que c'est l'amour, et non la crainte, qui procure la joie. Mais néanmoins il est donné d'entremêler les travaux par différentes œuvres faites de compagnie avec d'autres; ce sont là des récréations, et par conséquent aussi des usages. Il m'a été donné de voir beaucoup de choses dans le Ciel, d'en voir beaucoup dans le Monde, et beaucoup dans le corps humain, et en même temps d'en examiner les usages; et il m'a été révélé que tout, dans ces choses, tant ce qui est grand que ce qui est petit, a été créé d'après l'usage, dans l'usage et pour l'usage, et que la partie dans laquelle cesse le dernier, qui est pour l'usage, est séparée comme nuisible, et est rejetée comme condamnée.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

---

1. Après ces choses, j'entendis comme une voix de foule nombreuse dans le Ciel, disant : Alléluia! Le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu.

2. Parce que véritables et justes, ses jugements; parce qu'il a jugé la prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs *(qu'elle a répandu)* de sa main.

3. Et une seconde fois ils dirent : Alléluia! Et sa fumée montera aux siècles des siècles.

4. Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux, et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône, disant : Amen! Alléluia!

5. Et une voix du Trône sortit, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui Le craignez, tant les petits que les grands.

6. Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, disant : Alléluia! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant.

7. Réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire, parce que sont venues les noces de l'Agneau, et son Épouse s'est parée.

8. Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant, car le fin lin, ce sont les justices des saints.

9. Et il me dit : Écris : Heureux ceux qui au souper des noces

de l'Agneau ont été appelés! Et il me dit : Ces paroles sont véritables, de Dieu.

10. Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer; et il me dit : Garde-t'en bien; ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus; adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

11. Et je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval blanc; et Celui qui était monté dessus est appelé Fidèle et Véritable; et en justice il juge et combat.

12. Et ses yeux, comme une flamme de feu; et sur sa tête, beaucoup de diadèmes; ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même;

13. Et revêtu d'un vêtement teint de sang; et s'appelle son Nom : La Parole de Dieu.

14. Et les armées qui *(sont)* dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net.

15. Et de sa bouche sortait une épée tranchante, pour qu'il en frappe les nations, et Lui les paîtra avec une verge de fer, et Lui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu Tout-Puissant.

16. Et il a, sur son vêtement et sur sa cuisse, Nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

17. Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui volent dans le milieu du Ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu;

18. Afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands.

19. Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le Cheval blanc et à son Armée.

20. Et fut prise la bête, et avec elle le faux prophète qui avait fait des signes devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image; vivants ils furent jetés tous deux dans l'étang de feu, ardent par le soufre.

21. Et le reste fut tué par l'épée de Celui qui était monté sur

le Cheval, laquelle sortait de sa bouche ; et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs.

EXPLICATION.

1195. Vers. 1, 2, 3. *Après ces choses, j'entendis comme une voix de foule nombreuse dans le Ciel, disant : Alléluia! Le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu. — Parce que véritables et justes, ses jugements; parce qu'il a jugé la prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs* (qu'elle a répandu) *de sa main. — Et une seconde fois ils dirent : Alléluia! Et sa fumée montera aux siècles des siècles. — Après ces choses, j'entendis comme une voix de foule nombreuse dans le Ciel,* signifie la joie et l'allégresse des Anges des Cieux supérieurs, à cause de la damnation et du rejet de ceux qui sont signifiés par Babylone et par les bêtes du dragon, et à cause de la lumière du Divin Vrai qui en doit sortir pour la nouvelle Église, laquelle sera instaurée par le Seigneur : *disant : Alléluia!* signifie la glorification du Seigneur : *le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu,* signifie parce que du Seigneur vient la vie éternelle par le Divin Vrai et le Divin Bien d'après sa Divine Toute-Puissance : *parce que véritables et justes, ses jugements,* signifie que les lois de la Divine Providence, et toutes les œuvres du Seigneur, appartiennent à la Divine Sagesse et au Divin Amour : *parce qu'il a jugé la prostituée grande,* signifie le jugement sur ceux qui ont transféré en eux la domination sur l'Église et sur le Ciel : *qui a corrompu la terre par sa scortation,* signifie par lesquels ont été falsifiés tous les vrais de l'Église, et en ont été adultérés tous les biens : *et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs* (qu'elle a répandu) *de sa main,* signifie la délivrance de ceux qui sont par le Seigneur dans les Divins Vrais, par le rejet des Babyloniens : *et une seconde fois ils dirent : Alléluia!* signifie la joie et l'allégresse des

Anges des Cieux inférieurs : *et sa fumée montera aux siècles des siècles*, signifie que le faux du mal, qui était en eux, a été condamné à l'enfer à éternité.

1196. *Après ces choses, j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse dans le Ciel, signifie la joie et l'allégresse des Anges des Cieux supérieurs, à cause de la damnation et du rejet de ceux qui sont signifiés par Babylone et par les bêtes du dragon, et à cause de la lumière du Divin Vrai qui en doit sortir pour la nouvelle Église, laquelle sera instaurée par le Seigneur :* comme ces choses sont ce qui est contenu dans ce Chapitre et dans les suivants, on voit qu'elles sont signifiées par *une voix d'une foule nombreuse dans le Ciel :* Il s'agit de la damnation et du rejet de ceux qui sont entendus par Babylone, Vers. 2, 3 ; de la damnation et du rejet des bêtes du dragon, Vers. 19, 20, 21 ; de la joie à cause de la nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur, Vers. 7, 8, 9, 17, 18 ; et de la lumière qui doit en sortir, Vers. 11, 12, 13, 14, 15, 16. — *Continuation :* Maintenant, il sera dit quelque chose sur la vie des Animaux, et ensuite sur l'âme des Végétaux. Le Monde entier, et toutes les choses en général et en particulier qu'il renferme, ont existé et subsistent par le Seigneur Créateur de l'univers. Il y a deux Soleils, le Soleil du Monde spirituel et le soleil du Monde naturel : le Soleil du Monde spirituel est le Divin Amour du Seigneur, le soleil du Monde naturel est un pur feu : par le Soleil qui est le Divin Amour a commencé toute l'œuvre de la création, et au moyen du soleil qui est un pur feu l'œuvre a été achevée. Tout ce qui procède du Soleil qui est le Divin Amour est appelé spirituel, et tout ce qui procède du soleil qui est un feu est appelé naturel. Le spirituel d'après son origine a en soi la vie, mais le naturel d'après son origine n'a en soi rien de la vie : et comme c'est de ces deux sources de l'univers que toutes les choses qui sont dans l'un et dans l'autre Monde ont existé et subsistent, il s'ensuit que le spirituel et le naturel sont dans toute chose créée dans ce Monde, le spirituel comme âme et le naturel comme corps, ou le spirituel comme interne et le naturel comme externe, ou le spirituel comme cause et le naturel comme effet. Que ces deux ne puissent être séparés dans aucune chose, cela est connu de tout homme sage, car si de l'effet

on sépare la cause, l'effet sera dissipé; si de l'externe on sépare l'interne, l'externe sera dissipé, de même que si du corps on séparait l'âme. Que cette conjonction existe dans chaque chose, et même dans les plus petites choses de la nature, on ne l'a pas encore su : si on ne l'a pas su, c'est par suite de l'ignorance où l'on est à l'égard du Monde spirituel, du Soleil qui y brille, et de la lumière et de la chaleur qu'il y répand; c'est aussi par suite de la folie des hommes sensuels, en ce qu'ils attribuent tout à la nature, et rarement quelque chose à Dieu, excepté la création dans le commun, lorsque cependant dans la nature il n'y a pas et il ne peut y avoir le plus petit objet, dans lequel il n'y ait un spirituel. Dans la suite, il sera montré que dans toutes et dans chacune des choses qui sont dans les trois règnes de la nature il y a un spirituel, et comment il y est.

1197. *Disant : Alléluia! signifie la glorification du Seigneur :* on le voit par la signification d'*Alléluia,* en ce que c'est la glorification du Seigneur; car par Halléluiah, dans la Langue Originale, il est signifié Louez Dieu, par conséquent aussi Glorifiez le Seigneur ; c'était une parole de joie dans les confessions et dans le culte; par exemple, dans David : « *Mon âme, bénis Jéhovah! Halléluiah!* » — Ps. CIV. 35. — Dans le Même : « *Béni* (soit) *Jéhovah, le Dieu d'Israël, d'éternité à éternité; et que tout le peuple dise : Amen, Halléluiah!* » — Ps. CVI. 48.— Dans le Même : « *Bénissons Jah dès maintenant et à éternité, Halléluiah.* » — Ps. CXV. 18. — « *Que toute âme loue Jah, Halléluiah.* » — Ps. CL. 6;—et en outre ailleurs; par exemple : — Ps. CV. 45. Ps. CVI. 1. Ps. CXI. 1. Ps. CXII. 1. Ps. CXIII. 1, 9. Ps. CXVI. 19. Ps. CXVII. 2. Ps. CXXXV. 21. Ps. CXLVIII. 1, 14. Ps. CXLIX. 1, 9. Ps. CL. 1. — *Continuation :* Que le spirituel et le naturel, dans toutes et dans chacune des choses du monde, aient été unis de la même manière que l'âme est dans toutes et dans chacune des choses du corps, ou comme la cause efficiente est dans toutes et dans chacune des choses de l'effet, ou comme l'interne qui produit est dans toutes et dans chacune des choses de son produit, c'est ce qui peut être illustré et confirmé d'après les sujets et les objets des trois Règnes de la nature, qui sont toutes les choses du monde. Qu'une telle union des spirituels

et des naturels existe dans tous et dans chacun des sujets et des objets du Règne animal, on le voit clairement par les merveilles qui ont été observées dans ce Règne par des Savants et des Sociétés, et ont été laissées aux recherches de ceux qui scrutent les causes. Il est communément connu que les Animaux de tout genre, grands et petits, tant ceux qui marchent et rampent sur la terre, que ceux qui volent dans les airs et ceux qui nagent dans les eaux, savent par quelque chose d'inné et d'insité, qu'on nomme instinct, et aussi nature, comment ils doivent propager leur espèce, comment après avoir mis bas, ou après la ponte, ils doivent élever leurs petits, comment et de quels aliments ils doivent les nourrir; ils connaissent aussi leurs aliments, seulement par la vue, l'odeur et le goût, et ils savent où ils doivent les chercher et les ramasser; ils connaissent encore leurs demeures et leurs gîtes; ils savent même où sont les animaux de même espèce et semblables en entendant leurs cris, et par la variation des cris ils connaissent aussi ce qu'ils désirent : la science de pareilles choses, considérée en elle-même, est spirituelle, et pareillement l'affection dont cette science procède; ce qui les enveloppe vient de la nature, et aussi par elle il y a la production. De plus, l'Animal est absolument semblable à l'homme quant aux organes, aux membres et aux viscères du corps, et quant à leurs usages; l'Animal a, comme l'homme, des yeux et par suite la vue, des oreilles et par suite l'ouïe, des narines et par suite l'odorat, une bouche et une langue et par suite le goût; il a aussi le sens de la peau avec ses variations dans chaque partie du corps : et, quant aux intérieurs du corps, il a de semblables viscères, il a deux cerveaux, il a un cœur et un poumon, il a un estomac, un foie, un pancréas, une rate, un mésentère, des intestins, avec tous les autres organes de la chylification, de la sanguinification et de la répurgation, outre les organes de la sécrétion et les organes de la génération; ils sont encore semblables quant aux nerfs, aux vaisseaux sanguins, aux muscles, aux peaux, aux cartillages et aux os : la ressemblance est telle, que, quant à ces choses, l'homme est un animal. Que toutes ces choses chez l'homme aient une correspondance avec les sociétés du Ciel, cela a été montré en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES : par conséquent aussi ces mêmes choses chez les Animaux; d'après

cette Correspondance, il est évident que le spirituel agit dans le naturel, et produit ses effets par le naturel, comme la cause principale par sa cause instrumentale. Mais ce sont là seulement, dans ce Règne, des signes communs qui attestent la conjonction.

1198. *Le salut et la gloire et l'honneur et la puissance au Seigneur notre Dieu, signifie parce que du Seigneur vient la vie éternelle par le Divin Vrai et le Divin Bien d'après sa Divine Toute-Puissance :* on le voit par la signification du *salut,* en ce qu'il est la vie éternelle; par la signification de la *gloire* et de l'*honneur,* en ce que c'est le Divin Vrai et le Divin Bien du Seigneur, N°s 288, 345; par la signification de la *puissance,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la Toute-Puissance; et comme le Seigneur dans la Parole est appelé Jéhovah et Seigneur d'après le Divin Bien, et Dieu d'après le Divin Vrai, et que c'est ce Bien et ce Vrai qui sont signifiés par l'honneur et la gloire, c'est pour cela qu'il est dit *Seigneur notre Dieu.* Dans le sens de la lettre, il est dit le salut, la gloire, l'honneur, la puissance, d'une manière distincte; mais dans le sens spirituel, ces choses sont conjointes en un seul sens, qui est, que du Seigneur vient la vie éternelle par le Divin Vrai et le Divin Bien d'après la Divine Toute-Puissance; de même dans un grand nombre de passages ailleurs dans la Parole : parfois ce sont de simples noms de pays et de villes qui sont donnés, et qui, dans le sens de la lettre, paraissent distincts; mais, dans le sens spirituel, il en est formé un seul sens continu. — *Continuation :* Les signes particuliers qui attestent la même chose sont encore en plus grand nombre et plus saillants; chez certaines espèces d'animaux, ces signes sont tels, que l'homme sensuel, qui ne pense que dans la matière, compare les choses qui sont chez les bêtes avec celles qui sont chez les hommes, et conclut, d'après une folle intelligence, que les états de la vie sont semblables, même après la mort, en disant que si lui-même vit, les bêtes vivent, ou que si les bêtes meurent, lui meurt aussi. Les signes qui sont des attestations, et qui néanmoins rendent insensé l'homme sensuel, sont que, chez certains animaux, on voit pareillement de la prudence et de la sagacité, un amour conubial, de l'amitié et presque de la charité, de la droiture et de la bienveillance, en un mot, de la moralité, comme chez les hommes; soit, par exemple,

les chiens; par un penchant inné en eux, qui ressemble à de l'ingéniosité, ils savent faire une garde fidèle; par la transpiration de l'affection de leur maître, ils connaissent, pour ainsi dire, ses volontés; ils découvrent où il est en apercevant ses vestiges et ses vêtements; ils connaissent les plages et les parcourent pour regagner la maison, même par des chemins perdus et au milieu d'épaisses forêts; ils font en outre beaucoup d'autres choses semblables, d'après lesquelles l'homme sensuel juge que le chien aussi a de la science, de l'intelligence et de la sagesse; ce qui ne doit pas étonner, puisque c'est à la nature qu'il attribue de telles choses chez le chien et aussi chez lui-même : l'homme spirituel en juge autrement; il voit que c'est quelque chose de spirituel qui dirige, et que ce spirituel est uni au naturel. Les signes particuliers consistent aussi en ce que les oiseaux savent construire des nids, y pondre des œufs, les couver, en extraire les petits, et ensuite, par un amour qui est le *storge,* leur procurer de la chaleur sous leurs ailes et de la nourriture avec leur bec, jusqu'à ce qu'ils soient couverts de plumes et qu'ils puissent voler, quand aussi par eux-mêmes ils sont dans toute la science de leurs parents par le spirituel qui pour eux est l'âme, science d'après laquelle ils pourvoient à eux-mêmes. Les signes particuliers sont encore tous ceux que renferment les œufs; dans l'œuf est caché le rudiment du nouvel oiseau, et autour de ce rudiment sont tous les éléments qui servent à former le fœtus, depuis les principes dans la tête jusqu'au plein entrelacement de toutes les parties du corps; est-ce qu'il peut être pourvu à une telle chose par la nature? car c'est là non-seulement être produit, mais encore être créé, et la nature ne crée pas : qu'est-ce que la nature a de commun avec la vie, si ce n'est que la vie est revêtue par la nature, et qu'elle sort et se présente dans une forme comme animal? Au nombre des signes particuliers, qui attestent la même chose, sont aussi les vermisseaux qui se nourrissent d'herbes; lorsqu'ils doivent subir leur métamorphose, ces vermisseaux s'entourent comme d'un utérus pour renaître; ils s'y changent en nymphes et en chrysallides, et après que le travail est achevé et que le temps est venu, ils se changent en de beaux insectes ailés, et s'élancent dans l'air comme dans leur ciel; là, ils folâtrent, femelle et mâle, comme épouse et époux; ils se nourrissent de fleurs

odoriférantes et pondent des œufs, pourvoyant ainsi à ce que leur espèce vive après eux : l'homme spirituel voit que c'est une imitation de la renaissance de l'homme et un représentatif de sa résurrection, et par conséquent un spirituel. On découvre des signes encore plus saillants chez les abeilles, chez qui le gouvernement a la forme des gouvernements chez les hommes ; elles se construisent, selon les règles de l'art, de petites demeures de cire, jointes l'une à l'autre, avec des passages commodes pour les communications, et elles y serrent le miel qu'elles tirent des fleurs ; elles se donnent une souveraine, de laquelle, comme d'une mère commune, doit venir la progéniture ; celle-ci habite, au-dessus de son peuple, au milieu d'abeilles satellites, qui la suivent quand elle doit pondre, et derrière eux vient la foule pêle-mêle ; elle va ainsi de cellule en cellule, et dans chacune elle dépose un petit œuf, en continuant jusqu'à ce que sa matrice ait été vidée, et alors elle retourne à sa demeure ; et cela est recommencé plusieurs fois ; comme ses satellites, qui sont appelés faux-bourdons, ne remplissent d'autre usage que d'être en si grand nombre au service d'une seule souveraine, et de lui inspirer peut-être quelque amour, et ne font aucun travail, ils sont jugés inutiles ; et en raison de cela, et de peur qu'ils ne prennent et ne consomment les richesses et les travaux des autres, ils sont tirés dehors, et les ailes leur sont arrachées ; ainsi leur société se trouve purgée de fainéants ; et enfin plus tard, quand la nouvelle lignée a grandi, un bruit général, qui se fait entendre comme le murmure des ruisseaux, commande aux jeunes abeilles de sortir, de se chercher des demeures, et de se fournir d'aliments ; alors elles sortent, se rassemblent en essaim, et établissent un gouvernement semblable dans une nouvelle ruche : ces choses et plusieurs autres, que les observateurs ont vues et publiées dans des écrits, ne diffèrent pas du gouvernement que l'intelligence et la sagesse humaines ont institué et réglé, selon les lois de la justice et du jugement, dans les royaumes et dans les républiques ; et enfin, de même que les hommes, comme si elles savaient que l'hiver doit venir, elles amassent des vivres pour ne pas mourir de faim pendant cette saison. Qui peut nier que ces choses soient spirituelles par origine ? De semblables choses peuvent-elles donc venir d'une autre origine ? Tous ces signes sont pour moi des ar-

guments et des preuves de l'influx du spirituel dans les choses naturelles, et je suis très-étonné qu'ils puissent être des arguments et des preuves de l'opération seule de la nature, comme ils le sont pour plusieurs que la propre intelligence a rendu insensés.

1199. *Parce que véritables et justes, ses jugements, signifie que les lois de la Divine Providence, et toutes les œuvres du Seigneur, appartiennent à la Divine Sagesse et au Divin Amour :* on le voit par la signification de *véritable* et de *juste,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à sa Divine Sagesse, et en même temps celles qui appartiennent à son Divin Amour, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *jugements,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que ce sont les lois de la Divine Providence, N° 946; de là aussi par les jugements sont signifiées les œuvres, puisque toutes les œuvres du Seigneur viennent de sa Divine Providence, et sont selon ses lois; la raison de cela, c'est que toutes les choses que le Seigneur opère concernent l'éternité, et que les choses qui concernent l'éternité sont de sa Divine Providence. Si les choses *véritables* signifient celles qui sont de sa Divine Sagesse, et les *justes* celles qui sont de son Divin Amour, c'est parce que du Seigneur comme Soleil procède la Lumière et procède la Chaleur; la Lumière est sa Divine Sagesse, et la Chaleur est son Divin Amour; c'est pourquoi, par la Lumière est signifié le Divin Vrai d'après lequel il y a toute intelligence et toute sagesse pour les Anges et pour les hommes, et par la Chaleur est signifié le Divin Bien, d'après lequel il y a tout amour et toute charité pour les Anges et pour les hommes; cette lumière et cette chaleur dans leur essence sont ces Divins.—*Continuation :* On ne peut pas savoir en quoi consiste la vie des bêtes de la terre, des oiseaux du ciel et des poissons de la mer, à moins qu'on ne sache ce que c'est que leur âme, et quelle en est la qualité : que chaque Animal ait une âme, cela est notoire, car les Animaux vivent, et la vie est l'âme; aussi dans la Parole sont-ils même appelés Ames vivantes. Que l'âme dans sa forme dernière, qui est la forme corporelle, telle qu'elle se montre devant la vue, soit l'animal, c'est ce qui ne peut être connu nulle part aussi bien que dans le Monde spirituel; en effet, dans ce Monde, de même que dans le Monde naturel, on y voit des bêtes de tout genre, des oi-

seaux de tout genre, et des poissons de tout genre, dans une forme tellement semblable, qu'ils ne peuvent être distingués de ceux qui sont dans notre Monde; mais il y a cette différence, que dans le Monde spirituel ils existent en apparence d'après les affections des Anges et des esprits, de sorte qu'ils sont les apparences des affections; aussi s'évanouissent-ils dès que l'Ange ou l'esprit s'en va, ou dès que son affection cesse : d'après cela, il est évident que leur âme n'est pas autre chose qu'une affection ; et que, par conséquent, il y a autant de genres et d'espèces d'animaux qu'il y a de genres et d'espèces d'affections. Que les affections qui sont représentées dans le Monde spirituel par des animaux ne soient pas des affections intérieures-spirituelles, mais qu'elles soient des affections extérieures-spirituelles, qui sont appelées naturelles, on le verra dans ce qui suit; puis aussi, que dans chaque bête il n'y a pas un poil ou un fil de laine, dans chaque oiseau pas un filament de plume ou de duvet, dans chaque poisson pas une seule pointe d'écaille ou de crête, qui ne vienne de la vie de leur âme, par conséquent qui ne vienne d'un spirituel revêtu d'un naturel. Mais d'abord il sera dit quelque chose des Animaux qui apparaissent dans le Ciel, dans l'Enfer, et dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer.

1200. *Parce qu'il a jugé la prostituée grande, signifie le jugement sur ceux qui ont transféré en eux la domination sur l'Église et sur le Ciel* : on le voit par la signification de *juger,* en ce que c'est le Jugement dernier, qui a été fait sur ceux qui sont entendus par Babylone comme prostituée, lesquels sont ceux qui, par la domination sur l'Église et sur le Ciel transférée en eux, ont falsifié tous les vrais et tous les biens de la Parole; c'est pourquoi il est dit ensuite « qui a corrompu la terre par sa scortation, » ce qui signifie qu'ils ont falsifié tous les vrais de la Parole, et en ont adultéré tous les biens. Mais par Babylone comme prostituée, il n'en est pas entendu d'autres que ceux qui exercent cette domination, et qui pour cela falsifient et adultèrent toutes les choses de la Parole, et méprisent la Parole elle-même. — *Continuation :* Puisque tout le Ciel a été distingué en Sociétés, de même tout l'Enfer, et aussi tout le Monde des esprits, et que les Sociétés ont été mises en ordre selon les genres et les espèces d'affections,

et puisque les animaux y sont les apparences des affections, comme il vient d'être dit, c'est pour cela qu'un genre d'animal avec ses espèces apparaît dans une société, et un autre dans une autre, et tous les genres d'animaux avec leurs espèces dans le tout ensemble. Dans les sociétés du Ciel apparaissent les animaux doux et propres, dans les sociétes de l'Enfer, les bêtes féroces et immondes, et dans le Monde des esprits, les bêtes dont le caractère tient le milieu. J'en ai vu bien des fois, et par leur vue il m'a été donné de connaître quels Anges ou quels esprits étaient là; tous dans le Monde spirituel sont connus d'après les apparences qui sont près d'eux et autour d'eux, et leurs affections sont connues d'après diverses choses, et aussi d'après les animaux. Dans les Cieux, j'ai vu des agneaux, des brebis, des chèvres, d'une telle ressemblance avec les agneaux, les brebis et les chèvres du Monde, qu'ils ne diffèrent absolument en rien; j'ai vu aussi, dans les Cieux, des tourterelles, des colombes, des oiseaux de paradis, et plusieurs autres dont les formes et les couleurs étaient belles; j'ai vu aussi des poissons dans des eaux, mais c'était dans les parties infimes du Ciel. Dans les Enfers, on voit des chiens, des renards, des loups, des tigres, des pourceaux, des rats, et plusieurs autres genres de bêtes féroces et immondes, outre des serpents venimeux de plusieurs espèces, et aussi des corbeaux, des chouettes, des hiboux. Dans le Monde des esprits, j'ai vu des chameaux, des éléphants, des chevaux, des ânes, des bœufs, des cerfs, des lions, des léopards, des ours; et, en outre, des aigles, des milans, des pies, des paons, des cailles. J'ai vu aussi des Animaux composés, tels qu'ils ont été vus par les prophètes, et décrits dans la Parole; par exemple, dans l'Apocalypse, — XIII. 2, — et ailleurs. Puisqu'il y a entre les animaux qui apparaissent dans ce Monde et les animaux de notre Monde une telle ressemblance qu'ils ne peuvent absolument pas être distingués, et que ceux-là tirent leur existence des affections des Anges du Ciel et des cupidités des esprits de l'enfer, il s'ensuit que les affections naturelles et les cupidités sont leurs âmes, et que celles-ci revêtues d'un corps sont en effigie des animaux. Mais quelle affection ou quelle cupidité est l'âme de tel ou tel animal, soit bête douce ou féroce de la terre, soit oiseau de jour ou de nuit, soit poisson d'eau limpide ou d'eau croupie, ce n'est pas ici le lieu

de l'exposer : les animaux sont souvent nommés dans la Parole, et là ils ont une signification en rapport avec leurs âmes ; la signification des agneaux, des brebis, des chèvres, des béliers, des boucs, des taureaux, des bœufs, des chameaux, des chevaux, des ânes, des cerfs, et de quelques oiseaux, a été dévoilée dans les ARCANES CÉLESTES.

1201. *Qui a corrompu la terre par sa scortation, signifie par lesquels ont été falsifiés tous les vrais de l'Église, et en ont été adultérés tous les biens :* on le voit par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église ; et par la signification de *la corrompre par la scortation,* en ce que c'est en falsifier tous les vrais, et en adultérer tous les biens, Nos 141, 161, 1083, 1130 ; que les vrais aient été falsifiés, on le voit en ce qu'ils ne tiennent aucun compte de la Parole, et qu'ils tirent de leur propre de nouveaux statuts, de nouveaux jugements et de nouveaux préceptes, dont la plupart regardent comme fin la domination sur l'Église et sur le Ciel, toutes choses qui sont des vrais falsifiés ; que les biens de l'Église aient aussi été adultérés, cela résulte évidemment de ce qu'ils disent saintes et appellent bonnes œuvres toutes les choses qu'ils donnent à leurs monastères et à leurs idoles, et aussi au siége pontifical, et par là cependant ils dépouillent les maisons, et privent les veuves et les orphelins de leurs facultés, et ils font cela quoiqu'ils habitent au milieu de trésors, et que leur revenu soit plus que suffisant ; et, de plus, ils font méritoires de telles œuvres, et plusieurs autres semblables. — *Continuation :* Ces préliminaires étant posés, il sera dit ce que c'est que l'Ame des bêtes : L'Ame des bêtes, considérée en elle-même, est spirituelle ; en effet, l'affection, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise, est spirituelle, car elle est une dérivation de quelque amour, et tire son origine de la lumière et de la chaleur qui procèdent du Seigneur comme Soleil, et tout ce qui en procède est spirituel. Que les mauvaises affections, qui sont appelées convoitises, en viennent aussi, cela est évident d'après ce qui a été dit précédemment sur les mauvais amours et par suite sur les folles cupidités des génies et des esprits infernaux. Les bêtes et les animaux sauvages, dont les âmes sont de semblables affections mauvaises, n'ont pas été créés dès le commencement : tels sont les rats, les serpents venimeux, les crocodiles, les

basilics, les vipères, et autres semblables, et aussi les divers insectes nuisibles ; mais ils ont eu leur origine avec l'Enfer, dans les étangs, les marais, les eaux infectes et fétides, et dans les lieux où sont des effluves cadavéreuses, stercoreuses et urineuses, avec lesquelles communiquent les mauvais amours des sociétés infernales : qu'il y ait communication avec de telles choses, il m'a été donné de le savoir par expérience : il y a même dans tout spirituel une force plastique partout où des exhalaisons homogènes se présentent dans la nature, et il y a dans tout spirituel une force propagatrice, car il forme non-seulement les organes des sens et des mouvements, mais encore les organes de la prolification par les utérus ou par les œufs. Mais dès le commencement il n'y eut de créé que les bêtes utiles et propres, dont les âmes sont des affections bonnes. Toutefois, il faut qu'on sache que les âmes des bêtes ne sont pas spirituelles dans ce degré où le sont les âmes des hommes, mais elles sont spirituelles dans un degré inférieur ; en effet, il y a des degrés pour les choses spirituelles ; et les affections du degré inférieur, bien que considérées d'après leur origine elles soient spirituelles, doivent néanmoins être appelées naturelles ; on doit les appeler ainsi, parce qu'elles sont semblables aux affections de l'homme naturel. Il y a dans l'homme trois degrés d'affections naturelles, pareillement chez les bêtes ; dans le degré infime sont les insectes de divers genres, dans un degré supérieur sont les oiseaux du ciel, et dans un degré encore plus élevé sont les bêtes de la terre, qui ont été créées dès le commencement.

1202. *Et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs* (qu'elle a répandu) *de sa main, signifie la délivrance de ceux qui sont par le Seigneur dans les Divins Vrais, par le rejet des Babyloniens :* on le voit par la signification de *venger le sang* (qu'elle a répandu) *de sa main,* en ce que c'est délivrer de ceux qui sont entendus par Babylone comme prostituée ; et par la signification du *sang des serviteurs,* en ce que c'est la violence faite à ceux qui sont dans les vrais par le Seigneur ; le sang est la violence faite, et les serviteurs sont ceux qui sont dans les vrais par le Seigneur ; que ceux-ci soient appelés serviteurs, on le voit ci-dessus, N°s 6, 409. — *Continuation :* Il y a entre les hommes et les bêtes une différence comme entre la veille et le sommeil, et comme entre la

lumière et l'ombre. L'homme est spirituel, et en même temps naturel ; la bête, au contraire, n'est pas spirituelle, mais elle est naturelle. Il y a dans l'Homme volonté et entendement ; sa volonté est le réceptacle de la chaleur du Ciel, qui est l'amour, et son entendement est le réceptacle de la lumière du Ciel, qui est la sagesse ; dans les Bêtes, au contraire, il n'y a ni volonté ni entendement, mais au lieu de la volonté il y a l'affection, et au lieu de l'entendement la science. La volonté et l'entendement chez l'homme peuvent faire un, et peuvent aussi ne pas faire un, car l'homme peut penser d'après l'entendement ce qui n'appartient pas à sa volonté ; il peut, en effet, penser ce qu'il ne veut pas, et aussi *vice versâ;* chez la bête, au contraire, l'affection et la science font un, et elles ne peuvent pas être séparées ; car ce qui appartient à son affection, elle le sait, et ce qui appartient à sa science, elle en est affectée ; comme les deux facultés, qui sont appelées science et affection, ne peuvent être séparées chez la bête, c'est pour cela que la bête n'a pas pu détruire l'ordre de sa vie ; de là vient qu'elle naît dans toute la science de son affection ; il en est autrement chez l'homme ; les deux facultés de sa vie, qui sont appelées entendement et volonté, peuvent être séparées, ainsi qu'il a été dit ; c'est pourquoi il a pu, lui, détruire l'ordre de sa vie, en pensant en opposition avec sa volonté, et en voulant en opposition avec son entendement, et aussi par là il l'a détruit : de là vient qu'il naît dans une complète ignorance, afin que d'après elle il soit introduit dans l'ordre par les sciences, au moyen de l'entendement. L'ordre, dans lequel l'homme a été créé, est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même ; et l'état, dans lequel l'homme est venu, après qu'il eut détruit cet ordre, est de s'aimer par-dessus toutes choses, et d'aimer le monde comme soi-même. Comme il y a chez l'homme un mental spirituel, et que ce mental est au-dessus de son mental naturel, et comme son mental spirituel peut porter sa vue sur des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, puis aussi sur celles qui appartiennent à la cité quant aux mœurs et aux lois, et que ces choses se réfèrent aux vrais et aux biens qui sont appelés spirituels, moraux et civils, et en outre aux vrais et aux biens naturels des sciences, et aux opposés de ces vrais et de ces biens, qui sont les faux et les maux, c'est pour cela

que l'homme peut non-seulement penser analytiquement et tirer des conclusions sur les choses, mais encore recevoir l'influx du Seigneur par le Ciel, et devenir intelligent et sage; aucune bête ne le peut; ce qu'elle sait, ce n'est pas par quelque entendement, mais c'est par la science de l'affection, qui est son âme. La science de l'affection existe dans tout spirituel, parce que le spirituel procédant du Seigneur comme Soleil est la Lumière unie à la Chaleur, ou bien la sagesse unie à l'amour, et parce que la science appartient à la sagesse, et l'affection à l'amour, dans le degré qui est appelé naturel. Puisque l'homme a un mental spirituel et en même temps un mental naturel, et que son mental spirituel est au-dessus de son mental naturel; et puisque le mental spirituel est tel, qu'il peut contempler et aimer les vrais et les biens en tout degré, conjointement avec le mental naturel, et abstractivement de ce mental, il s'ensuit que les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à l'un et à l'autre de ses mentals, peuvent être élevés par le Seigneur vers le Seigneur et être conjoints à lui; de là vient que tout homme vit éternellement : il n'en est pas ainsi de la bête; elle ne jouit d'aucun mental spirituel, mais elle a seulement un mental naturel; c'est pourquoi ses intérieurs, qui appartiennent seulement à la science et à l'affection, ne peuvent ni être élevés par le Seigneur, ni être conjoints à Lui; c'est pour cela qu'elle ne vit pas après la mort. La Bête, il est vrai, est conduite par un certain influx spirituel, qui tombe dans son âme; mais comme son spirituel ne peut pas être élevé, il ne peut qu'être porté en bas, et examiner les choses qui appartiennent à son affection, lesquelles se réfèrent seulement à celles qui concernent la nutrition, l'habitation et la propagation, et d'après la science de son affection les connaître au moyen de la vue, de l'odorat et du goût. Comme d'après son mental spirituel l'homme peut penser rationnellement, c'est aussi pour cela qu'il peut parler, car parler appartient à la pensée d'après l'entendement qui peut voir les vrais dans la lumière spirituelle; au contraire, la bête qui n'a aucune pensée d'après l'entendement, mais qui a seulement la science d'après l'affection, ne peut que produire des sons, et varier le son de son affection selon ses appétits.

1203. *Et une seconde fois ils dirent : Alléluia! signifie la joie et l'allégresse des Anges des Cieux inférieurs, et la glo-*

rification du Seigneur à cause de la délivrance d'avec ceux qui sont signifiés par Babylone et par les bêtes du dragon : on peut le voir par les choses qui ont été expliquées ci-dessus, N°s 1196, 1197. Que ce soient la joie, l'allégresse et la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux, c'est parce qu'il est dit *une seconde fois,* et parce qu'ensuite il est parlé de « la fumée montant aux siècles des siècles, » et que les glorifications du Seigneur commencent par les Anges des Cieux supérieurs, et se continuent vers les Anges des Cieux inférieurs : Qu'*Alléluia* signifie la louange et la glorification, on le voit ci-dessus, N° 1197. — *Continuation :* Maintenant, il sera dit quelque chose du Règne végétal, et de son âme, qui est appelée âme végétative : Que celle-ci aussi soit spirituelle, on ne le sait pas dans le Monde. Par âme végétative il est entendu la disposition *(conatus)* et l'effort pour produire le végétal depuis la semence progressivement jusqu'à de nouvelles semences, et ainsi pour se multiplier à l'infini et se propager à éternité, car il y a comme l'idée de l'Infini et de l'Éternel dans tout végétal; en effet, une seule semence, en un certain nombre d'années, peut être multipliée au point de remplir toute la terre, et aussi être propagée de semence en semences sans fin : cela, conjointement avec l'admirable progression de croissance à partir de la racine en un germe, ensuite en une tige, puis en branches, feuilles, fleurs, fruits, jusqu'à de nouvelles semences, n'est pas naturel, mais est spirituel : il en est de même en ce que les végétaux présentent en beaucoup de points des choses semblables à celles du Règne animal; ainsi, ils doivent leur existence à une semence, dans laquelle il y a une sorte de vertu prolifique; ils produisent un germe comme enfant, une tige comme corps, des branches comme bras, un sommet comme tête, des écorces comme peaux, des feuilles comme poumons; ils grandissent pendant des années, et ensuite donnent des fleurs comme nymphes avant le mariage, et après ils les déploient comme utérus ou œufs, et enfantent des fruits comme fœtus, dans lesquels sont de nouvelles semences, d'où résultent, comme dans le règne animal, des prolifications ou fructifications de la même espèce ou de la même race : ces faits, et beaucoup d'autres, observés par d'habiles botanistes qui ont établi un parallélisme entre ces deux règnes, indiquent que la disposition et l'ef-

fort pour de telles choses viennent, non du Monde naturel, mais du Monde spirituel. Que la force vive comme cause principale soit le spirituel, et que la force morte comme cause instrumentale soit le naturel, on le verra dans ce qui suit.

1204. *Et sa fumée montera aux siècles des siècles, signifie que le faux du mal, qui était en eux, a été condamné à l'enfer à éternité :* on le voit par la signification de la *fumée,* en ce qu'elle est le faux du mal, N°s 539, 889, 1131 ; et par la signification de *monter aux siècles des siècles,* en ce que c'est être dans l'enfer à éternité, par conséquent aussi avoir été condamné à l'enfer : que les siècles des siècles signifient à éternité, on le voit, N°s 289, 685. — *Continuation :* Comment le spirituel influe et agit dans les Végétaux, et produit cette disposition, cet effort et cet acte, cela ne peut être compris par aucun entendement, si les propositions qui suivent ne sont d'abord développées. I. Rien dans la nature n'existe et ne subsiste que d'après le spirituel et par le spirituel. II. La nature en elle-même est morte, ayant été créée afin que par elle le spirituel soit revêtu de formes qui servent à l'usage, et afin qu'il soit terminé. III. Il y a deux formes communes, la spirituelle et la naturelle ; la spirituelle, telle qu'est celle des animaux ; la naturelle, telle qu'est celle des végétaux. IV. Il y a trois forces dans tout spirituel ; la force d'agir, la force de créer et la force de former. V. D'après le spirituel, par ces forces existent les végétaux et aussi les animaux, tant ceux qui apparaissent dans le Ciel que ceux qui sont dans le Monde. VI. Il y a la même origine, et par suite la même âme, dans les uns et dans les autres, avec la seule différence des formes dans lesquelles se fait l'influx. VII. Et cette origine est dans l'usage. Si ces propositions ne sont d'abord développées, la cause d'effets si admirables dans le Règne végétal ne peut pas être vue par l'entendement.

1205. Vers. 4, 5. *Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux, et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône, disant : Amen! Alléluia! — Et une voix du Trône sortit, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui Le craignez, tant les petits que les grands. — Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux,* signifie l'humiliation de cœur des Anges des Cieux

supérieurs : *et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône,* signifie l'adoration du Seigneur, à qui appartient toute puissance dans les Cieux et dans les terres : *disant : Amen! Alléluia!* signifie qui dans la vérité est le seul qu'on doive adorer et glorifier : *et une voix du Trône sortit,* signifie l'unanimité du Ciel tout entier : *disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs,* signifie le culte du Seigneur par ceux qui sont dans les vrais : *et vous qui Le craignez,* signifie le culte du Seigneur par ceux qui sont dans le bien de l'amour : *tant les petits que les grands,* signifie tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens, en tout degré.

1206. *Et se prosternèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre Animaux, signifie l'humiliation de cœur des Anges des Cieux supérieurs :* on le voit par la signification de *se prosterner,* en ce que c'est l'humiliation du cœur, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *vingt-quatre Anciens* et des *quatre Animaux,* en ce qu'ils sont les Cieux supérieurs et les Anges de ces Cieux, N°s 313, 322, 362, 462. Que se prosterner ce soit l'humiliation du cœur, c'est parce que tomber sur les genoux et sur la face est le geste correspondant à l'humiliation intime, qui est appelée humiliation du cœur : en effet, de création il y a des gestes qui correspondent à chaque affection ; l'homme y tombe spontanément quand il vient dans l'affection, mais c'est l'homme qui n'a point appris à feindre des affections autres que celles qu'il a ; au contraire, celui qui l'a appris tire de lui-même des gestes par lesquels il effigie les affections du cœur, quoiqu'elles n'appartiennent aucunement au cœur ; celui-ci peut aussi se prosterner devant Dieu, et alors il ne peut absolument que mentir. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que se prosterner devant Dieu vient de l'affection intime, qui est appelée humiliation du cœur ; celle-ci précède l'adoration qui se fait par la bouche. — *Continuation :* I. *Rien dans la nature n'existe que d'après le spirituel et par le spirituel :* c'est parce que rien ne peut exister que d'après un autre, ainsi finalement d'après Celui qui en Soi Est et Existe ; Celui-là est Dieu ; c'est même pour cela que Dieu est appelé l'Être et l'Exister ; Jah, d'après l'Être ; et Jéhovah, d'après l'Être et l'Exister en Soi. Si rien dans la nature n'existe que d'après le spirituel, c'est parce qu'il ne peut y avoir aucune chose, à

moins qu'en elle il n'y ait une âme; est appelé âme tout ce qui est essence, car ce qui n'a pas en soi une essence, cela n'existe point; car cela est une non-entité *(non ens)*, parce qu'il n'y a point l'être d'après lequel cela (peut exister) : il en est ainsi de la nature; son essence, d'après laquelle elle existe, est le spirituel, parce que le spirituel a en soi le Divin Être, et aussi la Divine Force d'agir, de créer et de former, comme on le verra par la suite; cette essence aussi peut être appelée âme, parce que tout spirituel vit, et que, quand le vivant agit dans le non-vivant, ainsi dans le naturel, il fait ou que le non-vivant est comme s'il vivait, ou qu'il tient quelque chose d'une apparence d'après le vivant, pour le second cas dans les Végétaux, pour le premier dans les Animaux. Si rien dans la nature n'existe que d'après le spirituel, c'est parce qu'il n'y a point d'effet sans cause; tout ce qui existe dans l'effet vient de la cause; ce qui ne vient pas de la cause est séparé : il en est ainsi de la nature; chaque chose, et même la plus petite chose, est un effet d'après une cause qui est antérieure à lui, qui est intérieure en lui, qui est supérieure à lui, et qui vient immédiatement de Dieu; car il y a un Monde spirituel, ce Monde-là est antérieur, intérieur et supérieur au Monde naturel; c'est pourquoi, tout ce qui est du Monde spirituel est cause, et tout ce qui est du Monde naturel est effet. Il y a, à la vérité, existence d'une chose par une autre progressivement aussi dans le Monde naturel; mais c'est par des causes venant du Monde spirituel; car où est la cause de l'effet, là aussi est la cause de l'effet efficient; car tout effet devient cause efficiente en ordre jusqu'au dernier où subsiste la force effectrice; mais cela se fait continuellement d'après le spirituel, dans lequel seul est cette force; c'est donc là le motif pour lequel rien dans la nature n'existe que d'après le spirituel et *par le spirituel*. Il y a dans la nature deux causes moyennes par lesquelles se fait tout effet, ou toute production et toute formation qui s'y opèrent; les causes moyennes sont la Lumière et la Chaleur; la Lumière modifie les substances, et la Chaleur les met en action; elles sont l'une et l'autre dans les substances par la présence du soleil; la présence du soleil, qui est manifestée comme Lumière, constitue l'activité des forces ou substances de chaque individu selon la forme dans laquelle il est par création; c'est là la Modification. Mais la

présence du soleil, qui est perçue comme Chaleur, dilate les individus et produit la force d'agir et d'effectuer selon la forme qu'ils ont, en mettant en action l'effort dans lequel ils sont par création : l'effort, qui par la chaleur devient une force agissante dans les formes même les plus petites de la nature, vient du spirituel agissant en elles et dans elles.

1207. *Et ils adorèrent Dieu assis sur le Trône, signifie l'adoration du Seigneur, à qui appartient toute puissance dans les Cieux et dans les terres :* on le voit par la signification d'*adorer,* en ce qu'ici c'est l'adoration d'après l'humiliation du cœur ; et par la signification d'*assis sur le trône,* en ce que c'est à qui appartient la puissance dans les Cieux et dans les terres, car par le trône, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est entendu tout le Ciel, et aussi toute puissance dans le Ciel ; s'il est entendu aussi toute puissance dans les terres, c'est parce que la puissance dans les Cieux ne peut pas être séparée de la puissance dans les terres ; en effet, le Monde spirituel, dans lequel sont les Cieux et les enfers, ne peut pas être séparé du Monde naturel ; ainsi les Anges et les esprits ne peuvent pas être séparés des hommes, car ils sont consociés et conjoints ; en effet, chaque homme, quant aux pensées de son entendement, et quant aux affections de sa volonté, est dans le Monde spirituel parmi les sociétés qui y sont, ainsi avec les Anges du Ciel d'une part, et avec les esprits de l'enfer d'une autre part ; car l'homme, quant à ses pensées et à ses affections, est un esprit ; c'est pourquoi aussi après sa mort, lorsqu'il devient esprit, il va dans les sociétés dans lesquelles il avait été dans le Monde. De là il est évident que le Seigneur, parce qu'il a la puissance dans les Cieux, a aussi la puissance dans les terres, et que l'une ne peut pas être séparée de l'autre. Que par *Dieu,* ici et ailleurs dans la Parole, il soit entendu le Seigneur, c'est parce qu'au Seigneur appartient tout pouvoir dans les Cieux et dans les terres, comme Lui-Même l'enseigne dans la Parole ; en effet, Seul il est Dieu. — *Continuation :* II. *La nature en elle-même est morte, ayant été créée afin que par elle le spirituel soit revêtu de formes qui servent à l'usage, et afin qu'il soit terminé :* la Nature et la Vie sont deux choses distinctes : la Nature commence à partir du soleil du Monde, et la Vie commence à partir du Soleil du Ciel. Le

soleil du Monde est pur Feu, et le Soleil du Ciel est pur Amour; ce qui procède du soleil qui est pur feu est appelé Nature, et ce qui procède du Soleil qui est pur Amour est appelé Vie : ce qui procède du pur feu est mort, mais ce qui procède du pur Amour est vivant : par là on voit clairement que la Nature en elle-même est morte. Que la nature serve à revêtir le spirituel, on le voit par les âmes des bêtes, qui sont des affections spirituelles, en ce que les bêtes sont revêtues de choses matérielles qui sont dans le Monde; que leurs corps soient matériels, cela est notoire : pareillement les corps des hommes. Si le spirituel peut être revêtu par le matériel, c'est parce que toutes les choses qui existent dans la nature du Monde, tant celles des atmosphères que celles des eaux et des terres, toutes prises individuellement, sont des effets produits par le spirituel comme cause, et que les effets font un avec la cause, et concordent entièrement, selon cet axiome, que rien n'existe dans l'effet, qui ne soit dans la cause : mais il y a cette différence, que la cause est une force vive, parce qu'elle est spirituelle, tandis que l'effet qui en provient est une force morte, parce qu'il est naturel. C'est de là que, dans le Monde naturel, il existe des choses qui concordent entièrement avec celles qui sont dans le Monde spirituel, et qu'elles peuvent être convenablement conjointes. C'est donc de là qu'il est dit que la nature a été créée, afin que par elle le spirituel soit revêtu de formes qui servent à l'usage. Que la nature ait été créée, afin que le spirituel soit terminé en elle, c'est une conséquence de ce qui a été dit, que les choses du Monde spirituel sont des causes, et celles du Monde naturel des effets; or, les effets sont les terminaisons : là où est un premier, il doit y avoir nécessairement un dernier, et comme dans le dernier coexiste tout intermédiaire à partir du premier, l'œuvre de la création dans les derniers est achevée. C'est pour cette fin que le Soleil du Monde a été créé, et par le Soleil la nature, et en dernier lieu le Globe terrestre, afin qu'il y ait là les matières dernières, dans lesquelles tout spirituel est terminé, et dans lesquelles la création subsiste : c'est aussi pour cette fin que l'œuvre de la création y persiste et dure continuellement, ce qui se fait par les générations des hommes et des animaux, et par les germinations des végétaux ; et pour cette fin que de là toutes choses reviennent au Premier de qui tout pro-

cède, ce qui se fait par l'homme. Que les intermédiaires coexistent dans les derniers, on le voit clairement par l'axiome, qu'il n'y a rien dans l'effet, qui ne soit dans la cause, ainsi par la continuité des causes et des effets depuis le Premier jusqu'au dernier.

1208. *Disant : Amen ! Alléluia ! signifie qui dans la Vérité est le seul qu'on doive adorer et glorifier :* on le voit par la signification de *Amen,* en ce que c'est la Vérité, et dans le sens suprême, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Vrai, N[os] 34, 228, 464, 469 ; et par la signification de *Alléluia,* en ce que c'est adorer et glorifier le Seigneur, N[os] 1197, 1203. — *Continuation :* III. *Il y a deux formes communes, la spirituelle et la naturelle ; la spirituelle, telle qu'est celle des animaux ; la naturelle, telle qu'est celle des végétaux :* de là vient que toutes les choses de la Nature, excepté le Soleil, la Lune et les Atmosphères, constituent les trois Règnes, le Règne Animal, le Règne Végétal et le Règne Minéral ; et que le Règne Minéral est seulement un magasin dans lequel sont contenues, et duquel sont tirées toutes les choses qui composent les formes du Règne Animal et du Règne Végétal. Les formes du Règne Animal, qui d'un seul mot sont appelées Animaux, sont toutes selon le flux des substances et des forces spirituelles, lequel flux, d'après l'effort qui est en elles, tend vers la forme humaine, et vers toutes et chacune des choses qui la constituent, de la tête aux pieds, ainsi dans le commun, pour produire les organes des sens et les organes des mouvements, puis les organes de la nutrition, et aussi ceux de la prolification : c'est de là que le Ciel entier est dans une telle forme, que tous les anges et tous les esprits sont dans une telle forme, et que les hommes dans les terres sont dans une telle forme, et aussi toutes les bêtes, tous les oiseaux et tous les poissons ; car chez tous il y a de semblables organes. Cette forme animale tire cet effort du Premier, par qui toutes choses sont, c'est-à-dire, de Dieu, en ce qu'il est Homme : cet effort, et par suite la détermination de toutes les Forces spirituelles, ne peut être donné ni exister d'autre part, car cet effort est dans les *maxima* et dans les *minima,* dans les premiers et dans les derniers dans le Monde spirituel, et par suite dans le Monde naturel, mais avec une différence de perfection selon les degrés. L'autre forme, qui est la forme naturelle, et dans la-

quelle sont tous les végétaux, tire son origine de l'effort et par conséquent du flux des forces naturelles, qui sont les atmosphères, et sont appelées Éthers, dans lesquelles est cet effort d'après la détermination des forces spirituelles, détermination qui tend à la forme animale, et d'après la continuelle opération de ces forces spirituelles dans les forces naturelles qui sont les éthers, et par les éthers dans les matières de la terre, dont sont composés les végétaux : que l'origine de cette forme vienne de là, on le voit d'après ce qui a été dit, ci-dessus, qu'en eux il apparaît quelque chose à l'instar de la forme animale. Que toutes les choses de la nature tendent à cette forme, et que l'effort pour la produire d'après le spirituel soit imprimé et par conséquent insité dans les éthers, c'est ce que prouvent plusieurs phénomènes, par exemple, la végétation universelle de la surface de tout le globe terrestre, puis la végétation des minéraux en de telles formes dans les minières où il existe des ouvertures, et la végétation des crétacés dans les coraux au fond des mers, et même les formes des parties de la neige qui imitent celles des végétaux.

1209. *Et une voix du Trône sortit, signifie l'unanimité du Ciel tout entier :* on le voit par la signification d'*une voix sortant du trône,* en ce que c'est l'unanimité du Ciel tout entier, à savoir, pour glorifier le Seigneur; car par le trône est signifié le Ciel tout entier, par la raison que le Seigneur est sur le trône, et que le Seigneur est le Ciel même ; les Anges dont se compose le Ciel ne constituent d'après leur propre aucune chose du Ciel; mais le Divin, qui procède du Seigneur chez eux, est ce qui constitue; de là vient que par une voix du Ciel il est signifié l'unanimité de tous dans les Cieux ou du Ciel tout entier : Que le Trône, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifie le Ciel, on le voit, N°s 253, 462, 477. — *Continuation :* (IV.) *Il y a trois forces dans tout spirituel; la force d'agir, la force de créer et la force de former :* LA FORCE D'AGIR ; car le spirituel procède de la source première de toutes les Forces, qui est le Soleil du Ciel, et ce Soleil est le Divin Amour du Seigneur, et l'amour est l'agent même, et de là procède la force vive, qui est la Vie. LA FORCE DE CRÉER est la force de produire les causes et les effets depuis le commencement jusqu'à la fin, et elle marche depuis le Premier par les intermé-

diaires jusqu'au dernier; le premier est le Soleil même du Ciel, qui est le Seigneur; les intermédiaires sont les spirituels, ensuite les naturels, puis les terrestres, d'après lesquels en dernier lieu il y a les productions : et comme cette force dans la création de l'univers a marché du Premier au dernier, c'est pour cela que depuis la création elle marche de même, afin que les productions soient continues, autrement elles cesseraient : en effet, le Premier regarde continuellement le dernier comme fin; et si le Premier ne pourvoyait pas par soi continuellement au dernier, au moyen des intermédiaires, selon l'ordre de la création, tout périrait : c'est pourquoi les productions, qui sont principalement les animaux et les végétaux, sont des continuations de la création. Peu importe que les continuations se fassent par des semences, toujours est-il que c'est la même force créatrice qui produit : l'expérience de quelques observateurs indique même que quelques semences sont encore produites. La Force de Former est la force dernière d'après les derniers; c'est, en effet, la force de produire les animaux et les végétaux d'après les dernières matières de la nature, qui ont été amassées dans le globe terrestre. Les forces qui sont dans la nature d'après son origine, qui est le soleil du Monde, ne sont pas des forces vives, mais ce sont des forces mortes; elles ne diffèrent pas des forces de la chaleur dans l'homme et dans l'animal, forces qui tiennent le corps dans cet état, que la volonté et l'entendement, l'une par l'affection et l'autre par la pensée, qui sont spirituelles, peuvent y influer et y produire leurs actes : elles ne diffèrent pas non plus des forces de la lumière dans l'œil, forces qui font seulement que le mental, lequel est spirituel, voit par cet organe qui lui appartient; la lumière du monde ne voit rien, mais le mental voit par la lumière du Ciel. Il en est de même pour les végétaux; celui qui croit que la chaleur et la lumière du soleil du Monde font autre chose que d'ouvrir et de disposer les propres de la nature à recevoir l'influx provenant du Monde spirituel, se trompe beaucoup.

1210. *Disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, signifie le culte du Seigneur par ceux qui sont dans les vrais :* on le voit par la signification de *louer Dieu,* en ce que c'est le confesser et lui rendre un culte, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *serviteurs de Dieu,* en ce que ce sont ceux

qui sont dans les vrais par le Seigneur, N°s 6,409. Dans la Parole, il est dit en beaucoup de passages louer Dieu, et par là il est signifié Le confesser de cœur et de bouche, par conséquent aussi lui rendre un culte; par louer Dieu, il est signifié la même chose que par Halléluiah, parce que Halléluiah signifie louez Dieu; que ce soit une parole de joie et d'allégresse dans les confessions et dans le culte de Dieu, cela a déjà été dit. Si par louer Dieu il est signifié le confesser et lui rendre un culte, c'est parce que le Seigneur ne veut pas être loué ni être glorifié par aucun amour de lui-même, mais il veut l'être par amour de l'homme, car l'homme ne peut faire autrement que de louer et de glorifier le Seigneur, ou lui donner gloire et honneur, quand il reconnaît de cœur qu'il n'y a en lui rien du bien, et que par lui-même il ne peut rien, et *vice versâ,* que tout bien vient du Seigneur, et que le Seigneur peut tout; quand l'homme est dans cette reconnaissance, il éloigne son propre, qui appartient à l'amour de soi, et il ouvre toutes les choses de son mental, et ainsi il donne au Divin le moyen d'influer avec le bien et avec puissance : c'est de là qu'il est nécessaire que l'homme soit dans l'humiliation devant le Seigneur, et c'est de là que l'humiliation ne vient d'autre part que de la reconnaissance de soi-même et de la reconnaissance du Seigneur, selon lesquelles se fait la réception. Que donner louange à Dieu et louer Dieu, ce soit le confesser, et d'après la confession de cœur Lui rendre un culte, on le voit par plusieurs passages dans la Parole; par exemple, — Matth. XXI. 16. Luc, II. 13, 14, 20. V. 25, 26. VII. 16. XIII. 13. XVIII. 43. XIX. 28 à 41. XXIV. 52, 53; — puis aussi, — Ps. CXLVIII. 1, 2, 3, 4, 5, 7, 13; — et ailleurs. — *Continuation* (V). *D'après le spirituel, par ces forces existent les végétaux et aussi les animaux, tant ceux qui apparaissent dans le Ciel que ceux qui sont dans le Monde :* s'il existe des végétaux et des animaux dans le Ciel, c'est parce que ces forces sont dans le spirituel dans ses *maxima* et dans ses *minima,* dans ses premiers et dans ses derniers, ainsi dans le spirituel tant dans le Ciel que dans le Monde; ses premiers sont dans les Cieux, ses derniers sont dans le Monde : il y a, en effet, des degrés des spirituels, et chaque degré est distinct de l'autre, et le degré antérieur ou supérieur est plus parfait que le degré postérieur ou inférieur : c'est

ce dont on peut avoir la preuve d'après la lumière et la chaleur dans les Cieux, et d'après la sagesse que les Anges acquièrent par cette lumière et par cette chaleur; dans le Ciel suprême ou troisième Ciel, la lumière par son éclat enflammé est si resplendissante, qu'elle surpasse des milliers de fois la lumière de midi dans le Monde; dans le Ciel moyen ou second Ciel, la lumière est moins brillante, mais néanmoins elle surpasse des centaines de fois la lumière de midi dans le Monde; dans le dernier ou premier Ciel, la lumière est semblable à la lumière de midi dans le Monde. Il y a aussi des degrés de la chaleur, qui là est l'amour; et selon ces degrés les Anges ont la sagesse, l'intelligence et la science : tout spirituel appartient à la lumière et à la chaleur qui procèdent du Seigneur comme Soleil, et la sagesse et l'intelligence viennent de cette lumière et de cette chaleur. Il y a aussi sous les Cieux, ou dans la nature, un même nombre de degrés des spirituels; ce sont les degrés inférieurs des spirituels, comme on peut le voir d'après le mental naturel de l'homme, et d'après sa rationalité et sa sensualité; les hommes rationnels sont dans le premier degré de ce mental, les sensuels dans le dernier, et quelques-uns dans le degré moyen; or, toute pensée et toute affection du mental naturel sont spirituelles. Ces trois forces, qui sont la force d'agir, la force de créer et la force de former, sont dans le spirituel en chacun de ses degrés, mais avec une différence de perfection; toutefois, comme il n'existe rien qui n'ait son dernier, dans lequel il est terminé et subsiste, il en est aussi de même du spirituel; son dernier est dans le globe terrestre, dans ses terres et dans ses eaux; et le spirituel d'après ce dernier produit les végétaux de tout genre, depuis l'arbre jusqu'au gazon, dans lesquels le spirituel qui y reste se manifeste seulement en une certaine ressemblance avec les animaux, ressemblance dont il a été traité ci-dessus.

1211. *Et vous qui Le craignez, signifie le culte du Seigneur par ceux qui sont dans le bien de l'amour :* on le voit par la signification de la *crainte de Dieu,* en ce que c'est le culte d'après le bien de l'amour, N°s 696, 942, 1150. — *Continuation :* Maintenant, il sera dit quelque chose sur les Végétaux dans le Ciel; précédemment il a été parlé des Animaux qui y sont. Dans les Cieux il y a, comme dans les terres, des végétaux de tout

genre et de toute espèce; il y a même dans les Cieux des végétaux qui ne sont pas dans les terres, car il y en a de composés de genres et d'espèces, même avec une variété infinie; ils tiennent cela de leur origine, dont il sera parlé plus loin : toutefois, dans les Cieux, les genres et les espèces de Végétaux diffèrent, de même que les genres et les espèces d'Animaux, dont il a été question ci-dessus. Selon les degrés de lumière et de chaleur, il y apparaît des jardins paradisiaques, des bois, des champs et des plaines, où sont des vergers, des bosquets et des lieux de verdure. Dans le Ciel intime ou troisième Ciel, il y a principalement des vergers dont les fruits distillent des huiles; des bosquets dont les fleurs répandent des odeurs suaves, et dont les graines ont une saveur odoriférante et la douceur de l'huile; des lieux de verdure qui exhalent des odeurs semblables. Dans le Ciel moyen, ou second Ciel, il y a des vergers dont les fruits distillent des vins; des bosquets dont les fleurs répandent des odeurs agréables, et dont les graines ont une saveur délicieuse; des lieux de verdure qui exhalent des odeurs du même genre. Dans le dernier ou premier Ciel, il y a des choses semblables à celles qui sont dans le Ciel intime et dans le Ciel moyen, avec une différence de plaisirs et de charmes selon les degrés. Il y a aussi des fruits et des graines d'or pur dans le Ciel intime, d'argent dans le Ciel moyen, et de cuivre dans le dernier Ciel; et il y a aussi des fleurs en pierres précieuses et en cristaux. Toutes ces choses y sont des germinations des terres; il y a là des terres comme chez nous; mais rien n'y est produit d'après une semence semée, mais il y a production d'après une semence créée, et la création y est instantanée, et la durée, tantôt d'un jour, et tantôt d'un moment; car ces choses existent par les forces de la lumière et de la chaleur procédant du Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, sans les forces supplémentaires et auxiliaires de la lumière et de la chaleur du soleil du Monde; c'est à cause de ces dernières forces, que dans les terres de notre globe les matières sont fixes, et les germinations constantes; mais dans les terres qui sont dans les Cieux, les matières ou substances ne sont pas fixes, et de là les germinations qui en proviennent ne sont pas non plus constantes; là, toutes les choses sont spirituelles dans une apparence naturelle; il en est autrement dans les terres soumises au soleil du Monde.

Ces détails sont rapportés, afin qu'il soit confirmé que dans tout spirituel, qu'il soit dans le Ciel ou qu'il soit dans le Monde, il y a ces trois forces, qui sont la force d'agir, la force de créer et la force de former, et que ces forces s'avancent continuellement vers leur dernier, où elles se terminent et subsistent; et cela, non-seulement dans ses premiers, mais encore dans ses derniers : c'est de là qu'il existe également des terres dans les Cieux; car les terres y sont ces forces dans les derniers : la différence, c'est que là les terres sont spirituelles par origine, et qu'ici les terres sont naturelles; et que les productions de nos terres se font d'après le spirituel au moyen de la nature, tandis que dans les terres des Cieux elles se font sans la nature.

1212. *Tant les petits que les grands, signifie tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens, en tout degré :* on le voit par la signification des *petits,* en ce que ce sont ceux qui sont peu dans les vrais et dans les biens; et par la signification des *grands,* en ce que ce sont ceux qui y sont beaucoup; ce qui est en outre signifié par les petits et les grands, on le voit, N°s 696, 836. — *Continuation :* VI. *Il y a la même origine, et par suite la même âme, dans les uns et dans les autres, animaux et végétaux, avec la seule différence des formes dans lesquelles se fait l'influx :* que l'origine des animaux, qui est aussi leur âme, soit une affection spirituelle, telle qu'est celle de l'homme dans son naturel, cela a été montré ci-dessus : que l'origine des végétaux soit aussi la même, cela est surtout évident d'après les végétaux dans les Cieux; par exemple, en ce qu'ils y apparaissent selon les affections des Anges, et aussi en ce qu'ils représentent ces affections, au point qu'en eux, comme dans leurs types, les Anges voient et connaissent leurs affections telles qu'elles sont; et encore en ce qu'ils changent selon les affections, mais cela a lieu hors des sociétés : il y a cette seule différence, que les affections apparaissent formées en animaux par le spirituel dans ses moyens, et qu'elles apparaissent formées en végétaux dans ses derniers, qui là sont des terres; car le spirituel qui forme est vivant dans les moyens, tandis que dans les derniers il n'est pas vivant; le spirituel dans les derniers ne retient du vivant que ce qu'il faut pour produire une ressemblance du vivant; c'est presque comme dans le corps humain, où les derniers,

que produit le spirituel, sont les cartilages, les os, les dents et les ongles, dans lesquels est terminé le vivant qui vient de l'âme. Que l'âme végétative soit de la même origine que l'âme des bêtes de la terre, des oiseaux du ciel et des poissons de la mer, c'est ce qui semble au premier aperçu ne pas être, d'après cette différence que l'animal vit, tandis que le végétal ne vit pas; mais toujours est-il que cela est clairement mis en évidence d'après les animaux et en même temps d'après les végétaux vus dans les Cieux, et aussi d'après les animaux et en même temps d'après les végétaux vus dans les enfers; dans les Cieux apparaissent des animaux beaux et de pareils végétaux, et dans les enfers des animaux nuisibles et aussi de pareils végétaux ; et l'on connaît les Anges et les Esprits d'après les apparences des animaux, et pareillement d'après les apparences des végétaux ; la concordance avec leurs affections est complète ; bien plus, la concordance est telle, que l'animal peut être changé en un végétal concordant, et le végétal en un animal concordant. Les Anges du Ciel savent quelle chose de l'affection est représentée dans l'un et dans l'autre; et j'ai entendu dire, et aussi j'ai perçu, qu'il y a ressemblance. Il m'a même été donné de connaître manifestement la correspondance, non-seulement des animaux, mais aussi des végétaux avec les sociétés du Ciel et avec les sociétés de l'enfer, par conséquent avec les affections de ces sociétés, car les sociétés et les affections dans le Monde spirituel font un. De là vient que les jardins, les bocages, les forêts, les arbres, et des plantes de différents genres, sont nommés dans beaucoup de passages de la Parole, et que là ils signifient les spirituels selon leurs origines, qui toutes se réfèrent aux affections. Il y a donc pour les végétaux dans le Monde spirituel et dans le Monde naturel cette différence, que dans le Monde spirituel ils existent en un instant, selon les affections des Anges et des Esprits qui y sont, tant les semences que les germinations, tandis que dans le Monde naturel leur origine est insitée dans les semences d'après lesquelles ils croissent chaque année. En outre, il y a deux choses propres à la nature, le temps et par suite le successif, et l'espace et par suite l'extensif; mais ces deux choses n'existent pas dans le Monde spirituel comme propres à ce monde; elles y sont seulement les apparences des états de la vie des Anges et des Esprits; de là vient en-

core qu'en un moment les végétaux naissent des terres qui sont là d'une origine spirituelle, et qu'en un moment aussi ils disparaissent, ce qui cependant arrive seulement quand les Anges s'en éloignent; mais quand ils ne s'en éloignent pas, ils continuent à exister. Telle est la différence entre les végétaux dans le Monde spirituel et les végétaux dans le Monde naturel.

1213. Vers. 6, 7. *Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents, disant : Alléluia! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant. — Réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire, parce que sont venues les noces de l'Agneau, et son Épouse s'est parée. — Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse,* signifie la glorification du Seigneur par tous ceux qui sont dans les Cieux, à cause du rejet des méchants, et par suite à cause de la délivrance des bons : *et comme une voix de beaucoup d'eaux,* signifie sa glorification d'après les vrais : *et comme une voix de tonnerres violents,* signifie sa glorification d'après les biens de l'amour : *disant : Alléluia! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant,* signifie la joie et l'allégresse de ce que maintenant appartient au Seigneur le règne dans les terres comme dans les Cieux : *réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire,* signifie la manifestation de la joie d'après l'affection du vrai et d'après l'affection du bien : *parce que sont venues les noces de l'Agneau,* signifie la conjonction du Seigneur avec l'Église : *et son Épouse s'est parée,* signifie que l'Église maintenant est ornée de vrais d'après le bien pour recevoir.

1214. *Et j'entendis comme une voix de foule nombreuse, signifie la glorification du Seigneur par tous ceux qui sont dans les Cieux, à cause du rejet des méchants, et par suite à cause de la délivrance des bons :* on le voit par la signification de la *voix,* en ce que c'est la glorification du Seigneur, car la voix, c'était « Alléluia! parce que dans son règne est entré le Seigneur Dieu Tout-Puissant, » comme il est évident par la fin de ce Verset : que ce soit à cause du rejet des méchants, et par suite à cause de la délivrance des bons, cela résulte de ce qui précède et de ce qui suit dans ce Chapitre et dans les autres; car il est entendu la

glorification du Seigneur à cause du Jugement dernier, par lequel les bons ont été délivrés des méchants, puisqu'alors les méchants ont été jetés dans l'enfer, et que par là les bons en ont été délivrés; et par la signification de la *foule nombreuse*, en ce que ce sont tous ceux qui sont dans les Cieux; ils sont appelés foule à cause du son de tous ensemble, car un langage produit en même temps par un grand nombre est entendu comme une voix de foule nombreuse. — *Continuation :* VII. *Cette origine vient de l'usage :* c'est parce que les affections se réfèrent aux usages; l'usage est le sujet de toute affection; l'homme, en effet, ne peut être affecté, si ce n'est pour quelque chose, et ce quelque chose est l'usage; maintenant, puisque toute affection suppose l'usage, et que l'âme végétative, d'après son origine spirituelle, est une affection, ainsi qu'il a été dit, il en résulte aussi qu'elle est un usage. C'est d'après cette raison, que dans tout végétal il y a un usage, usage spirituel dans le Monde spirituel, usage spirituel et en même temps naturel dans le Monde naturel; l'usage spirituel est pour l'état divers du mental *(animus)*, et l'usage naturel pour l'état divers du corps. Que les mentals *(animi)* soient restaurés, récréés et excités, et que *vice versâ* ils soient mis dans des somnolences, des tristesses et des défaillances, par les odeurs et les saveurs de différents végétaux, cela est notoire; et que les corps soient rendus à la santé par des végétaux et par les diverses lessives, menstrues et médicaments qu'on en fait, et que *vice versâ* ils soient tués par les toxiques qui en proviennent, cela aussi est connu. Dans les Cieux, l'usage spirituel externe que les Anges tirent des végétaux est la récréation des mentals *(animi)*, et l'usage interne est la représentation des Divins en eux, et par conséquent aussi une élévation du mental *(animus)*; car les Anges étant plus sages voient dans les végétaux la qualité des affections en série; les variétes des fleurs dans leur ordre, et en même temps les nuances des couleurs, puis aussi les odeurs, manifestent ces affections et ce qui est intérieurement renfermé en elles; en effet, toute affection dernière, qui est appelée naturelle bien qu'elle soit spirituelle, tire sa qualité de l'affection intérieure qui appartient à l'intelligence et à la sagesse, et celles-ci tirent leur qualité de l'usage et de l'amour de l'usage : en un mot, de l'humus, dans les Cieux, il ne fleurit autre chose que des

usages, parce que l'usage est l'âme végétative. Puisque l'usage est l'âme végétative, il en résulte que dans les lieux du Monde spirituel qui sont appelés déserts, où sont ceux qui, dans le Monde, ont rejeté les œuvres de la charité, lesquelles sont les usages mêmes, il n'apparaît aucun gazon ni aucune herbe; on n'y voit absolument que du gravier et du sable. Par les usages, qui seuls fleurissent dans les Cieux, il est entendu tout bien en acte, bien qui vient du Seigneur par l'amour envers Lui et par l'amour à l'égard du prochain. Tout végétal y représente une forme de l'usage, et tout ce qui apparaît en lui, depuis son premier jusqu'à son dernier et depuis son dernier jusqu'à son premier, ou depuis la semence jusqu'à la fleur et depuis la fleur jusqu'à la semence, présente le progrès et l'extension de l'affection et en même temps de l'usage de l'affection depuis une fin jusqu'à une fin. Ceux qui ont été habiles dans l'art de la Botanique, de la Chimie, de la Médecine et de la Pharmacie, viennent après la mort dans la science des usages spirituels d'après les Végétaux qui sont dans le Monde spirituel; ils exercent aussi cette science, et ils y trouvent un très-grand charme; je me suis entretenu avec eux, et j'ai appris par eux des choses admirables.

1215. *Et comme une voix de beaucoup d'eaux, signifie sa glorification d'après les vrais :* on le voit par la signification de la *voix,* en ce que c'est la glorification du Seigneur, comme ci-dessus; et par la signification des *eaux,* en ce qu'elles sont les vrais, N°s 71, 483, 518, 537, 538, 854, 971, 1033; de là *beaucoup d'eaux,* ce sont tous les vrais qui sont chez les Anges dans les Cieux. Dans les Cieux, il y a les Anges qui sont dans les vrais et les Anges qui sont dans les biens; les Anges qui sont dans les vrais sont appelés Anges spirituels, et ceux qui sont dans les biens sont appelés Anges célestes; de là le Ciel a été distingué en deux Royaumes, le Spirituel et le Céleste; dans le Royaume spirituel, il y a tous ceux qui sont dans les vrais, et dans le Royaume céleste tous ceux qui sont dans les biens. Tous, à la vérité, sont dans les vrais d'après le bien; mais le bien est de deux sortes, il y a le bien spirituel et le bien céleste; le bien spirituel est le bien de l'amour à l'égard du prochain, et le bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur; ces biens sont distincts, le bien spirituel est le bien

dans un degré inférieur, et le bien céleste est le bien dans un degré supérieur; c'est pourquoi le bien céleste est chez les Anges des Cieux supérieurs, et le bien spirituel chez les Anges des Cieux inférieurs. D'après ces explications, il est évident que par beaucoup d'eaux, dont la voix fut entendue, sont signifiés tous les Anges spirituels dans les Cieux, tandis que par une voix de tonnerres violents, dont il est parlé ensuite, sont signifiés tous les Anges célestes dans les Cieux. — *Continuation* : D'après ce qui a été rapporté jusqu'ici sur la vie qui procède du Seigneur, et sur l'Existence qu'elle donne à toutes choses dans l'univers, tout sage de cœur peut voir que la nature ne produit rien d'elle-même, mais que dans la production elle sert seulement au spirituel procédant du Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, comme la cause instrumentale sert à sa cause principale, ou comme la force morte sert à sa force vive. On voit clairement par là dans quelle erreur sont ceux qui attribuent à la nature les générations des animaux et les productions des végétaux : ils sont comme ceux qui attribuent à l'instrument, et non à l'artiste, de magnifiques et brillants ouvrages, ou qui adorent une statue et non un Dieu. Les illusions, qui sont innombrables, dans toute argumentation sur les choses spirituelles, morales et civiles, ont là leur origine : l'illusion, en effet, est une inversion de l'ordre, c'est un jugement de l'œil et non du mental, c'est une conclusion tirée de l'apparence de la chose et non de l'essence de la chose : c'est pourquoi, raisonner, d'après les illusions, sur le Monde et sur les choses qu'il renferme, c'est comme si l'on confirmait par des raisonnements que l'obscurité est la lumière, que ce qui est mort est vivant, et que le corps influe dans l'âme, et non *vice versâ*, lorsque cependant c'est une vérité éternelle, qu'il y a influx spirituel et non influx physique, c'est-à-dire, influx de l'âme qui est spirituelle dans le corps qui est matériel, et du Monde spirituel dans le Monde naturel; puis aussi, que le Divin ayant de Lui-Même, et par ce qui procède de Lui-Même, créé toutes choses, soutient de la même manière toutes choses; et que la sustentation est une perpétuelle création, de même que la subsistance est une perpétuelle existence.

1216. *Et comme une voix de tonnerres violents, signifie sa glorification d'après les biens de l'amour :* on le voit par

la signification de la *voix*, en ce qu'elle est la glorification du Seigneur, comme ci-dessus; et par la signification des *tonnerres*, en ce qu'ils sont les biens de l'amour qui retentissent, N°s 821, 855; de là les tonnerres *violents* sont tous les biens, lorsqu'ils retentissent chez les Anges. Dans le langage des hommes, il y a ensemble dans les voix deux choses, le son et son articulation; le son appartient à l'affection de la volonté de l'homme, et l'articulation du son appartient à l'entendement de sa pensée : ces deux choses ont été conjointes dans le langage humain, et sont aussi discernées par l'ouïe, car par le son on connaît l'affection, et par les mots, qui sont les articulations du son, on connaît la pensée : cela étant naturel, l'homme y réfléchit peu, mais néanmoins il le sait quand il entend : cela est entendu chez les Anges et chez les esprits plus distinctement que chez les hommes, par la raison qu'ils sont spirituels, et que les spirituels pensent d'après l'affection, et par suite aussi parlent d'après elle, ceux qui sont dans le Royaume céleste, d'après l'affection du bien, et ceux qui sont dans le Royaume spirituel, d'après l'affection du vrai; de là vient qu'ils sont connus d'après le son; le son du langage des Anges dans les supérieurs du Ciel est entendu en bas avec variation, car il augmente en avançant, de même qu'il arrive aussi dans le Monde, quand le son descend de haut; le son des Anges spirituels est entendu comme le son des eaux tumultueuses, et le son des Anges célestes comme le son des tonnerres. Ce que signifient en outre les tonnerres, on le voit ci-dessus, N°s 273, 353, 498, 702, 704, 1014. — *Continuation :* Il a été traité de l'Infinité et de l'Éternité, puis de la Providence et de la Toute-Puissance, qui appartiennent au Seigneur; maintenant il va être traité de la Toute-Présence et de la Toute-Science qui aussi Lui appartiennent. Que Dieu soit Tout-Présent, et qu'il soit Tout-Sachant, on le reconnait dans toute religion; c'est d'après cela qu'on prie Dieu d'écouter, de voir et d'être touché de compassion, ce que l'on ne ferait pas, si l'on ne croyait pas à sa Toute-Présence et à sa Toute-Science. Si l'on y croit, c'est d'après un influx du Ciel chez ceux qui ont de la religion, car d'après la religion même on ne met pas en question si Dieu existe, ni comment il existe. Mais puisque aujourd'hui, surtout dans le Monde Chrétien, les hommes naturels se sont multipliés, et que ceux-ci ne

voient aucun des attributs de Dieu, et ne croient pas, à moins qu'ils ne voient, — s'ils disent qu'ils croient, c'est ou à cause de leurs fonctions, ou par une science aveugle, ou par hypocrisie, — et que néanmoins ils peuvent voir, il est pour cette raison permis de traiter des choses qui sont de Dieu, d'après la lumière rationnelle et par conséquent d'après la vue rationnelle, afin qu'ils voient. Chaque homme, en effet, même celui qui est purement naturel et sensuel, a été doté d'un entendement qui peut être élevé dans la lumière du Ciel, et voir les spirituels, et même les Divins, et aussi les saisir, mais seulement lorsqu'il les entend ou les lit, et ensuite d'après la mémoire il peut en parler, mais les penser en lui d'après lui-même, il ne le peut : la raison de cela, c'est que lorsqu'il entend et lit, l'entendement est séparé de sa propre volonté, et quand il en a été séparé, il est alors dans la lumière du Ciel; mais lorsqu'il pense en lui d'après lui-même, l'entendement est conjoint avec l'affection de sa volonté, et celle-ci le remplit, le retient et l'empêche de sortir. Mais néanmoins la chose en elle-même est telle, que chez ces hommes naturels qui sont dans l'affection du vrai et ne se sont point confirmés dans les faux, l'entendement peut être séparé de l'affection de la volonté et être ainsi élevé dans la lumière du Ciel, mais difficilement chez ceux qui ne sont pas dans l'affection du vrai, par la raison qu'ils ont rejeté les Divins, ou qu'ils se sont confirmés dans les faux ; chez ceux-ci il y a comme un voile ombreux entre la lumière spirituelle et la lumière naturelle; chez plusieurs cependant ce voile est transparent. Maintenant, puisque tout homme, même l'homme sensuel-corporel, lorsqu'il est adulte, jouit d'une telle faculté de comprendre, qu'il peut saisir les choses qui sont de Dieu, quand il les entend ou quand il les lit, et ensuite les retenir dans sa mémoire, et d'après cela en parler, les enseigner et les écrire, il est important que cet Ouvrage concernant les Attributs Divins soit continué comme il a été commencé. Ici donc il sera traité de la Divine Toute-Présence et de la Divine Toute-Science, afin que l'homme purement naturel ne les mette pas en doute jusqu'à les nier, par cela qu'il ne veut comprendre aucune chose Divine ni aucune chose spirituelle, en prétendant que cela n'est pas possible.

1217. *Disant : Alléluia! parce qu'il règne, le Seigneur no-*

tre Dieu Tout-Puissant, signifie la joie et l'allégresse de ce que maintenant appartient au Seigneur le règne dans les terres comme dans les Cieux : on le voit par la signification d'*Alléluia,* parce que c'est une expression de glorification du Seigneur d'après la joie du cœur, Nos 1197, 1203. Il est dit la joie et l'allégresse, parce que dans la Parole la joie se dit du bien, et l'allégresse se dit du vrai, et qu'ici les Anges, tant ceux qui étaient dans les vrais que ceux qui étaient dans les biens, ont dit Alléluia; et par la signification de *parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant,* en ce que c'est que le Royaume du Seigneur est dans les terres comme dans les Cieux; et par là il est entendu qu'après que les bons eurent été séparés d'avec les méchants, et que les méchants eurent été jetés dans l'enfer, tous les bons vinrent dans un meilleur état pour recevoir le vrai et le bien procédant du Seigneur, état dans lequel ils n'avaient pas été auparavant; car tant qu'ils avaient été en connexion avec les méchants, s'ils eussent reçu les biens et les vrais, ils les auraient souillés et pervertis : c'est aussi pour cette raison que les vrais intérieurs n'ont été révélés dans les terres qu'après que cette séparation eut été faite par le Jugement dernier. Cela aussi est entendu par « *Vienne ton Règne dans les terres comme dans les Cieux,* » dans l'Oraison Dominicale; le Règne du Seigneur existait aussi avant le Jugement dernier, car le Seigneur gouverne toujours le Ciel et la Terre, mais l'état du Règne du Seigneur après le Jugement dernier est devenu autre qu'il n'était avant, car depuis ce jugement, la réception du Divin Vrai et du Divin Bien est plus universelle, plus intérieure, plus facile et plus distincte. Il est dit « le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant, » et le Seigneur est dit Seigneur d'après le bien, et Dieu d'après le vrai, et Tout-Puissant d'après la séparation des bons d'avec les méchants par le Jugement dernier, et aussi d'après le pouvoir de sauver ceux qui Le reçoivent. — *Continuation :* Mais comment le Seigneur peut-il être présent chez tous ceux qui sont dans le Ciel et sur tout le Globe terrestre, et connaître aussi, dans le présent et dans le futur, toutes les choses qui sont chez eux et même les très-singuliers, c'est ce qui ne peut être saisi qu'au moyen des Propositions suivantes : I. Dans le Monde Naturel il y a des espaces et des temps, mais

dans le Monde Spirituel les espaces et les temps sont des apparences. II. Les espaces et les temps doivent être écartés des idées pour que l'on saisisse la Toute-Présence du Seigneur chez tous et chez chacun, et sa Toute-Science des choses présentes et futures chez eux. III. Tous les Anges du Ciel, et tous les hommes de la terre, qui constituent l'Église, sont comme un seul Homme, et le Seigneur est la vie de cet Homme. IV. Par conséquent, de même que la vie est dans chaque chose et dans les très-singuliers de l'homme et en connaît tout l'état, de même le Seigneur est dans chaque chose et dans les très-singuliers des Anges du Ciel et des hommes de l'Église. V. Chez ceux qui sont hors du Ciel et hors de l'Église, c'est-à-dire, qui sont dans l'enfer, ou qui doivent venir dans l'enfer, le Seigneur est présent aussi, et il connaît tout leur état, d'après la faculté intellectuelle qui est chez chaque homme, et d'après l'opposé. VI. La Toute-Présence et la Toute-Science du Seigneur étant ainsi perçues, l'entendement saisit comment le Seigneur est le tout et dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, et que nous sommes dans le Seigneur, et Lui en nous. VII. La Toute-Présence et la Toute-Science du Seigneur peuvent aussi être saisies d'après la création de l'univers; car l'univers a été créé par le Seigneur de manière que Lui-Même est dans les premiers et dans les derniers, et aussi dans le centre et dans les périphéries, et que les usages sont ce dans quoi il est. VIII. Puisque le Divin Amour et la Divine Sagesse appartiennent au Seigneur, à Lui par conséquent appartiennent d'après l'un et l'autre la Divine Toute-Présence et la Divine Toute-Science; mais la Divine Toute-Présence procède principalement du Divin Amour, et la Divine Toute-Science procède principalement de la Divine Sagesse.

1218. *Réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire, signifie la manifestation de la joie d'après l'affection du vrai et d'après l'affection du bien :* on le voit par la signification de *se réjouir,* en ce qu'ici c'est la joie d'après l'affection du vrai; par la signification de *bondir,* en ce que c'est la joie d'après l'affection du bien, car bondir appartient au cœur, ainsi au bien de l'amour; et par la signification de *donner gloire,* en ce que c'est reconnaître et confesser le Seigneur et Lui rendre un culte, N° 678;

c'est aussi ce qui est entendu par glorifier. Que ce soit la joie d'après l'affection du vrai et d'après l'affection du bien, qui est signifiée par se réjouir et bondir, c'est parce que toute joie appartient à l'affection; l'homme n'a de la joie que d'après les choses dont il est affecté, ou qu'il aime; il y a deux origines universelles de toutes les joies spirituelles, l'une existe par l'affection ou l'amour du vrai, et l'autre par l'affection ou l'amour du bien; la joie de l'affection du bien appartient proprement à la volonté et par suite au fait, et la joie de l'affection du vrai appartient proprement à l'entendement et par suite au langage. Comme dans le Verset précédent il a été traité de ceux qui sont dans les vrais et de ceux qui sont dans les biens, et aussi de la glorification du Seigneur par eux, c'est pour cela que la joie de tous et la glorification par eux sont manifestées par ces paroles : « Réjouissons-nous et bondissons, et donnons-Lui gloire. » — *Continuation* : I. *Dans le Monde Naturel il y a des espaces et des temps, mais dans le Monde Spirituel les espaces et les temps sont des apparences :* cela vient de ce que toutes les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel procèdent immédiatement du Soleil du Ciel, qui est le Divin Amour du Seigneur, tandis que toutes les choses qui apparaissent dans le Monde naturel procèdent du même Soleil, mais au moyen du Soleil du Monde, qui est pur feu : le pur amour, d'après lequel toutes choses existent immédiatement dans le Monde spirituel, est immatériel, mais le pur feu, par lequel toutes choses existent médiatement dans le Monde naturel, est matériel; de là vient que toutes les choses qui existent dans le Monde spirituel sont spirituelles par leur origine, et que toutes les choses qui existent dans le Monde naturel sont matérielles par leur origine secondaire; et en elles-mêmes les choses matérielles sont fixées, réglées et mesurables; *fixées,* parce qu'elles durent, de quelque manière que les états des hommes changent, comme les terres, les montagnes et les mers; *réglées,* parce qu'elles reviennent constamment par alternatives, comme les temps, les générations et les germinations; et *mesurables*, parce qu'elles peuvent toutes être déterminées, comme les espaces par des milles et des stades, et ceux-ci par des pas et des aunes; et les temps par des jours, des semaines, des mois, et des années : mais dans le Monde spirituel toutes les choses

sont comme fixées, comme réglées et comme mesurables; toutefois, cependant, en elles-mêmes elles ne sont pas telles, car elles existent selon les états des Anges, et durent selon ces états, de sorte que les états mêmes des Anges et ces choses font un; aussi varient-elles selon que varient les états : mais cela a principalement lieu dans le Monde des Esprits, dans lequel vient d'abord tout homme après la mort, et non de même dans le Ciel et dans l'Enfer : que cela ait lieu dans le Monde des Esprits, c'est parce que tout homme y subit des changements d'état, et est préparé pour le Ciel ou pour l'enfer. Mais les esprits ne réfléchissent pas sur ces changements et variations, parce qu'ils sont spirituels et par suite dans une idée spirituelle, avec laquelle toutes et chacune des choses qu'ils perçoivent par les sens font un; puis aussi, parce qu'ils ont été séparés de la nature; et cependant ils voient là des choses absolument semblables à celles qu'ils ont vues dans le Monde, comme terres, montagnes, vallées, eaux, jardins, forêts, végétaux, palais, maisons, vêtements dont ils sont couverts, aliments dont ils se nourrissent, et en outre des animaux, et eux comme hommes : ils voient toutes ces choses dans une plus claire lumière, qu'ils n'avaient vu les choses semblables dans le Monde, et ils les sentent aussi par un toucher plus exquis que dans le Monde : de là l'homme après le trépas ignore absolument qu'il a dépouillé son matériel, et qu'il a émigré du Monde de son corps dans le Monde de son esprit : j'en ai entendu plusieurs dire qu'ils n'étaient pas morts, et qu'ils ne pouvaient comprendre comment quelque chose de leur corps a pu avoir été mis dans le sépulcre, et cela, par la raison que là toutes choses sont semblables, ne sachant pas que ces choses qu'ils y voient et sentent ne sont pas matérielles, mais sont substantielles d'une origine spirituelle; et que cependant elles sont toujours réelles, parce qu'elles sont de la même origine d'où procèdent toutes celles du Monde, avec la seule différence que celles qui sont dans le Monde naturel ont reçu du Soleil du Monde un accessoire, comme survêtement, d'après lequel elles sont devenues matérielles, fixées, réglées et mesurables : mais je puis toujours affirmer que les choses qui sont dans le Monde spirituel sont plus réelles que celles qui sont dans le Monde naturel; car le mort, qui s'ajoute au spirituel dans la nature, ne fait pas le réel, mais il le diminue; qu'il le diminue,

cela est bien évident d'après l'état des Anges du Ciel comparé à l'état des hommes sur la terre, et d'après toutes les choses qui sont dans le Ciel comparées à toutes celles qui sont dans le Monde.

1219. *Parce que sont venues les noces de l'Agneau, signifie la conjonction du Seigneur avec l'Église :* on le voit par la signification des *noces,* en ce que c'est la conjonction, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*Agneau,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, N° 314. Il est dit les noces de l'Agneau, parce que la conjonction du Seigneur avec l'Église est la conjonction de son Divin Humain avec elle, car il ne peut être donné aucune conjonction immédiate avec son Divin qui est appelé le Père, parce que ce Divin ne peut être reçu, car il est au-dessus de toute idée de la pensée des hommes, et même des Anges; mais la conjonction avec le Divin Humain peut être donnée, car ce Divin peut être pensé; de là vient qu'il est dit les noces de l'Agneau, et non pas les noces du Seigneur Dieu. — *Continuation :* Puisque dans le Ciel il y a des choses semblables à celles qui sont dans notre Monde, il y a par cela même aussi dans les Cieux des espaces et des temps; mais là les espaces, comme les terres elles-mêmes et les choses qui sont sur elles, sont des apparences; car ils apparaissent selon les états des Anges, et les extensions d'espaces et les distances apparaissent selon les ressemblances et les dissemblances des états; par les états sont entendus les états de l'amour et de la sagesse, ou des affections et des pensées qui en dérivent, états qui sont de plusieurs sortes et variés : c'est selon ces états qu'il y a distance entre les Sociétés Angéliques dans les Cieux, et aussi distance entre les Cieux et les enfers. Il m'a été donné de voir comment la ressemblance d'état conjoint, et resserre l'extension de l'espace ou la distance, et comment la dissemblance sépare, et allonge l'extension de l'espace ou la distance; là, ceux qui, à la vue, sont à la distance d'un mille peuvent être en un instant en présence, lorsque l'amour de l'un à l'égard de l'autre est excité; et, *vice versâ,* ceux qui conversent ensemble peuvent en un instant être séparés à un mille, lorsque la haine est excitée. Que les espaces dans le Monde spirituel soient seulement des apparences, c'est encore ce qui m'est devenu évident, en ce que plusieurs qui étaient de pays lointains, par exemple, de divers royaumes de l'Europe, de l'Afrique et de l'Inde,

et même des habitants des planètes et des terres les plus éloignées, sont devenus présents pour moi. Cependant toujours est-il que dans les Cieux les espaces apparaissent pareillement étendus comme les espaces de notre terre; mais comme les espaces y sont d'une origine seulement spirituelle et non en même temps naturelle, et que par suite ils apparaissent selon les états des Anges, les Anges en conséquence ne peuvent avoir l'idée des espaces, mais au lieu de cette idée ils ont l'idée de leurs états; car lorsque les espaces sont variables, leur idée est portée sur l'origine qui est spirituelle, ainsi sur la ressemblance et sur la dissemblance des affections et des pensées qui dérivent des affections. Il en est de même des temps; en effet, tels sont les espaces, tels sont les temps, car les progressions par les espaces sont aussi des progressions par les temps : si les temps sont aussi des apparences des états, c'est parce que le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, n'y fait pas les jours et les années par des circonvolutions et des progressions, comme le Soleil du Monde apparaît faire; c'est pourquoi, dans les Cieux il y a une lumière perpétuelle et un perpétuel printemps; de là, les temps n'y sont ni fixés, ni réglés, ni mesurables : puis donc que les temps varient aussi selon les états des affections et des pensées qui en proviennent, car ils sont courts et abrégés dans les plaisirs des affections, et longs et prolongés dans les déplaisirs des affections, il en résulte que les Anges ne peuvent pas non plus avoir l'idée du temps d'après l'apparence, mais qu'ils ont l'idée des états d'après son origine. Par ces explications, on voit que les Anges dans le Ciel n'ont aucune idée de l'espace ni du temps, mais qu'ils en ont l'idée spirituelle, qui est l'idée de l'état. Toutefois, l'idée de l'état, et par suite l'idée de l'apparence de l'espace et du temps, n'existe là que dans les derniers de la création, et d'après ces derniers; les derniers de la création y sont les terres sur lesquelles habitent les Anges; là, apparaissent les espaces et les temps, et non dans les spirituels mêmes par lesquels ont été créés les derniers; ni, qui plus est, dans les affections des Anges elles-mêmes, à moins que la pensée qui provient de ces affections ne s'étende jusqu'aux derniers. Mais il en est autrement dans le Monde naturel, où les espaces et les temps sont fixés, réglés et mesurables, et c'est pour cela qu'ils entrent dans les pensées des hommes, qu'ils les limitent

et les distinguent des pensées spirituelles des Anges. C'est là d'abord ce qui fait que l'homme peut difficilement saisir la Divine Toute-Présence et la Divine Toute-Science; car s'il veut les saisir, il peut tomber dans cette erreur, que Dieu est l'intime de la nature, et que c'est ainsi qu'il est Tout-Présent et Tout-Sachant.

1220. *Et son Épouse s'est parée, signifie que l'Église maintenant est ornée de vrais d'après le bien pour recevoir :* on le voit par la signification de l'*épouse,* quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est l'Église, N° 1120; et par la signification de *se parer,* en ce que c'est être orné de vrais d'après le bien pour recevoir, car il est dit ensuite qu'elle était vêtue d'un fin lin pur et éclatant, et par le fin lin est signifié le vrai d'après le bien céleste; l'Église d'après ces vrais reçoit le Seigneur, car le Seigneur chez l'homme influe dans le bien de son amour, et est reçu par l'homme dans les vrais, de là toute conjonction spirituelle; il est dit être orné, et il est entendu être enseigné et apprendre, car ainsi, et non autrement, l'Église s'orne et se pare pour les noces, et pour recevoir le Seigneur. — *Continuation :* II. *Les espaces et les temps doivent être écartés des idées pour que l'on saisisse la Toute-Présence du Seigneur chez tous et chez chacun, et sa Toute-Science des choses présentes et futures :* mais comme les espaces et les temps peuvent difficilement être écartés des idées de la pensée naturelle de l'homme, il est préférable que l'homme simple ne pense pas à la Toute-Présence et à la Toute-Science Divines d'après la raison de l'entendement; il vaut mieux qu'il les croie simplement d'après la religion; et, s'il y pense d'après la raison, qu'il dise en lui-même qu'elles sont, parce qu'elles sont de Dieu, et que Dieu est partout et infini, et aussi parce que la Parole l'enseigne; et, s'il y pense d'après la nature et d'après les espaces et les temps de la nature, qu'il dise en lui-même qu'elles ont lieu miraculeusement. Mais, comme le naturalisme aujourd'hui a presque inondé l'Église, et qu'il ne peut être dissipé qu'au moyen de rationnels par lesquels l'homme voie que la chose est ainsi, ces (attributs) Divins vont pour cela même être tirés des ténèbres que la nature introduit, et être mis en lumière au moyen des rationnels, ce qui peut aussi être fait, puisque, comme il a été dit ci-dessus,

l'entendement donné à l'homme peut être élevé dans la lumière intérieure du Ciel, si l'homme seulement veut d'après l'amour savoir les vrais : tout naturalisme vient de ce qu'on pense aux Divins d'après les propres de la nature, qui sont la matière, l'espace et le temps; le mental qui s'attache à ces propres, et ne veut croire que ce qu'il comprend, ne peut que rendre aveugle son entendement; et, d'après l'obscurité dans laquelle il le plonge, que nier la Providence Divine, et par suite aussi la Toute-Puissance, la Toute-Présence et la Toute-Science, lorsque cependant ces attributs Divins sont absolument comme la religion l'enseigne, tant au dedans de la nature qu'au-dessus d'elle, mais ne peuvent être saisis par l'entendement, à moins que les espaces et les temps ne soient écartés des idées de la pensée; car ils sont, d'une manière ou d'une autre, dans chacune des idées de la pensée ; en effet, s'ils ne sont point écartés, on ne peut s'empêcher de penser que la nature est tout, qu'elle est par elle-même, et que la vie vient d'elle, et par conséquent que son intime est ce qu'on nomme Dieu, et que tout est idéal excepté elle. Je sais qu'on trouvera encore étonnant qu'il existe quelque chose là où il n'y a ni temps ni espace, et que le Divin même soit sans espace ni temps, et que les Êtres spirituels soient, non dans l'espace et le temps, mais seulement dans les apparences de l'espace et du temps; et cependant les Divins spirituels sont les essences mêmes de toutes les choses qui ont existé et qui existent, et les naturels sans les spirituels sont comme des corps sans âme, qui deviennent des cadavres. Tout homme, qui a adopté le naturalisme en pensant d'après la nature, reste aussi tel après la mort, et toutes les choses qu'il voit dans le Monde spirituel, il les appelle naturelles, parce qu'elles sont semblables à celles de la nature; mais cependant de tels hommes sont éclairés et instruits par des Anges que ces choses ne sont pas naturelles, mais qu'elles sont des apparences de choses naturelles; ils en acquièrent même la conviction au point d'affirmer qu'il en est ainsi; mais toujours ils retombent, et adorent la nature comme dans le Monde; et enfin ils se séparent des Anges et tombent dans l'enfer, d'où ils ne peuvent être arrachés pendant toute l'éternité : la raison de cela, c'est qu'ils ont une âme qui n'est pas spirituelle, mais naturelle, comme celle des bêtes, avec la faculté cependant de penser et de parler, parce

qu'ils sont nés hommes. Maintenant, comme les Enfers sont, aujourd'hui plus qu'auparavant, remplis de tels hommes, il est important que de si épaisses ténèbres, provenant de la nature, qui obstruent et barrent aujourd'hui les seuils de l'entendement des hommes, soient écartées par une lumière rationnelle dérivée de la Lumière spirituelle.

1221. Vers. 8, 9. *Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant, car le fin lin, ce sont les justices des saints. — Et il me dit : Écris : Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés! Et il me dit : Ces paroles sont véritables, de Dieu. — Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant,* signifie que cette Église était instruite dans les vrais d'après la Parole par le Seigneur : *car le fin lin, ce sont les justices des saints,* signifie que par les vrais d'après la Parole il y a les biens de la vie pour ceux qui croient au Seigneur : *et il me dit : Écris,* signifie que ces choses seront en mémoire pour la postérité : *heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés!* signifie que dans le Ciel viendront ceux qui par les vrais d'après la Parole sont conjoints au Seigneur et deviennent Église : *et il me dit : Ces paroles sont véritables, de Dieu,* signifie qu'elles viennent du Seigneur, qui est la Parole et qui est la Vérité.

1222. *Et il lui a été donné d'être revêtue de fin lin net et éclatant, signifie que cette Église était instruite dans les vrais d'après la Parole par le Seigneur :* on le voit par la signification d'*être revêtue,* en ce que c'est être instruit dans les vrais, car par les vêtements dans la Parole sont signifiés les vrais qui revêtent les biens; de là par être revêtu il est signifié être instruit dans les vrais; que les vêtements et être revêtu signifient les vrais, on le voit, N°s 64, 65, 195, 271, 395, 951; et par la signification du *fin lin,* en ce que c'est le vrai d'origine céleste, N° 1143; mais comme le vrai d'origine céleste est le Vrai Divin, et que tout Vrai Divin procède du Seigneur, et que ce vrai est la Parole, c'est pour cela que par le fin lin il est signifié le vrai d'après la Parole; ce vrai est dit *net* d'après le bien céleste, et *éclatant* d'après le bien spirituel; tout vrai vient du bien, et il y a deux biens universels, d'où viennent tous les vrais, à savoir, le bien cé-

leste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien spirituel qui est le bien de l'amour à l'égard du prochain; le vrai d'après ce bien-ci est entendu par le fin lin éclatant, et le vrai d'après ce bien-là est entendu par le fin lin net, l'un et l'autre d'après la Parole; car dans chacune des choses qui la composent, la Parole est telle, que le vrai d'après le bien céleste et le vrai d'après le bien spirituel ont été conjoints, et qu'en dedans dans les vrais le bien céleste a été conjoint avec le bien spirituel. — *Continuation* : III. *Tous les Anges du Ciel, et tous les hommes de la terre, qui constituent l'Église, sont comme un seul Homme, et le Seigneur est la vie de cet Homme :* on peut voir cela confirmé dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, dans un premier Article : *Tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul Homme,* Nos 59 à 67 ; dans un second : *Chaque Société dans les Cieux représente un seul Homme,* Nos 68 à 72; dans un troisième : *De là chaque Ange est en parfaite forme humaine,* Nos 73 à 77 ; et dans un quatrième : *C'est d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie, représente un Homme,* Nos 78 à 86 : puis aussi, en ce qu'il y a une correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, Nos 87 à 102; et en ce que cela peut être dit aussi de l'Église du Seigneur dans les terres, N° 57. — Que le Ciel soit comme un seul homme, l'Expérience l'a enseigné, et la Raison l'enseigne : L'EXPÉRIENCE : Il m'a été donné de voir, comme un seul homme de moyenne stature, une Société composée de milliers d'Anges; et aussi pareillement des Sociétés moins nombreuses : toutefois, cela apparaît ainsi, non aux Anges dans la Société, mais aux Anges hors de cette Société et de loin, et a lieu quand une Société doit être purifiée de ceux qui sont étrangers; lorsque cela arrive, tous ceux qui constituent la vie de la Société sont au dedans de cet homme, mais ceux qui ne la constituent pas sont au dehors; ceux-ci sont éloignés et ceux-là restent. Il en est de même du Ciel tout entier devant le Seigneur; c'est d'après cela, et non d'après une autre cause, que tout Ange et tout Esprit est homme dans une forme semblable à celle de l'homme dans les terres. Que l'Église dans les terres soit aussi devant le Seigneur comme un Seul Homme, je ne l'ai pas vu, mais je l'ai appris; puis aussi, qu'elle a été

distinguée en Sociétés, et que chaque Société est un homme; puis encore, que tous ceux qui sont au dedans de cet homme sont dans le Ciel, tandis que ceux qui sont hors de lui sont dans l'enfer; la raison m'en a aussi été donnée, c'est que tout homme de l'Église est même un Ange du Ciel, car il devient Ange après la mort: en outre, l'Église dans les terres ne constitue pas seulement avec les Anges les intérieurs de cet Homme, mais elle en constitue aussi les extérieurs, qui sont appelés cartilagineux et osseux; l'Église constitue cela, parce que les hommes de la terre sont doués d'un corps, dans lequel le dernier spirituel a été revêtu du naturel; c'est là ce qui fait la conjonction du Ciel avec l'Église et de l'Église avec le Ciel. D'après LA RAISON : Ce qui fait seul que le Ciel et l'Église sont comme un Homme dans un concret ou dans un complexe très-grand, moindre et très-petit, c'est que Dieu est Homme, et que par suite le Divin procédant, qui est le Divin d'après Lui, est semblable dans tout très-petit et dans tout très-grand, en ce qu'il est Homme; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le Divin n'est ni dans l'espace, ni étendu, mais il fait que l'espace et l'étendue existent dans les derniers de sa création, dans les Cieux en apparence, dans le Monde en actualité. Mais toujours est-il que les espaces et l'étendue ne sont pas devant Dieu des espaces ni de l'étendue, car dans son Divin il est partout; cela se voit clairement en ce que le Ciel Angélique tout entier avec l'Église est devant le Seigneur comme un seul Homme, pareillement une Société composée de milliers d'Anges, quoique leurs habitations apparaissent étendues dans un grand espace; on le voit encore en ce que le Ciel tout entier, et aussi une Société du Ciel tout entière, peut, d'après le bon plaisir du Seigneur, apparaître comme un Homme grand ou petit, comme un Géant ou comme un Enfant; et cependant ce ne sont pas les Anges qui apparaissent ainsi, mais c'est le Divin qui est en eux; car les Anges sont seulement des récipients du Divin qui procède du Seigneur, et le Divin en eux constitue l'Angélique, et par conséquent le Ciel. Puisque les Anges sont seulement des récipients, et que le Divin en eux fait l'Angélique et le Ciel, il est évident que le Seigneur est la vie de cet Homme, c'est-à-dire, du Ciel et de l'Église.

1223. *Car le fin lin, ce sont les justices des saints, signifie*

que par les vrais d'après la Parole il y a les biens de la vie pour ceux qui croient au Seigneur : on le voit par la signification du *fin lin,* en ce que ce sont les vrais d'après la Parole, N° 1222; par la signification des *justices,* en ce qu'elles sont les biens de l'amour, et par suite les biens de la vie, N°s 204, 1199; et par la signification des *saints,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, N°s 204, 325, 973, par conséquent aussi ceux qui croient au Seigneur. — *Continuation :* IV. *Par conséquent, de même que la vie est dans chaque chose et dans les très-singuliers de l'homme et en connaît tout l'état, de même le Seigneur est dans chaque chose et dans les très-singuliers des Anges du Ciel et des hommes de l'Église :* si la vie est dans chaque chose et dans les très-singuliers de l'homme, c'est parce que dans l'homme les choses si variées et si diverses, qui sont appelées membres, organes et viscères, font tellement un, que l'homme ne peut savoir autrement, sinon qu'il est simple et non composé. Que la vie soit dans les très-singuliers de l'homme, cela est évident en ce que d'après sa vie l'homme voit, entend, odore et déguste, ce qu'il ne ferait pas, si les organes de ces sens ne vivaient pas aussi d'après la vie de l'âme de l'homme; puis, en ce que toute la superficie du corps jouit du sens du toucher; c'est la vie qui constitue ce sens, et ce n'est pas la peau sans la vie : cela est encore évident en ce que sous la peau tous les muscles sont sous la dépendance de la vie de la volonté et de la vie de l'entendement de l'homme, et sont à leur discrétion mis en mouvement, ainsi non-seulement les mains, les pieds et tout le corps, mais aussi la langue, les lèvres, la face avec toute la tête. Toutes ces parties ne peuvent être mises en mouvement par le corps seul, mais elles le sont par la vie qui procède de la volonté et de l'entendement, conjointement avec la vie qui est dans ces membres. Il en est de même de tous les viscères dans le corps; chacun y remplit sa fonction, et agit avec obéissance selon les lois de l'ordre qui lui est assigné; mais c'est la vie qui fait cela, à l'insu de l'homme, par le mouvement dans chaque chose d'après le cœur et le poumon, et par le sens dans chaque chose d'après le cervelet. Que la vie soit dans chaque chose et dans les très-singuliers de l'homme, c'est parce que la forme animale,

dont il a été traité ci-dessus, est la forme même de la vie; car la vie d'après sa première source, qui est le Soleil du Ciel ou le Seigneur, est perpétuellement en effort pour former sa ressemblance et son image, c'est-à-dire, l'homme, et d'après l'homme l'Ange; c'est pourquoi, d'après les derniers, qu'elle a créés, elle s'adjoint des choses conformes, au moyen desquelles il y ait l'homme en qui elle vive. D'après cela, il est évident que la vie est dans chaque chose et dans les très-singuliers de l'homme, et que la partie et même la particule dans laquelle il n'y a pas la vie, devient morte et se sépare. Maintenant, puisque les hommes et les Anges ne sont pas des vies, mais sont seulement des récipients de la vie qui procède du Seigneur, et que le Ciel tout entier avec l'Église est devant le Seigneur comme un Seul Homme, il est évident que le Seigneur est la vie de cet Homme, c'est-à-dire, du Ciel et de l'Église, et qu'il est aussi Tout-Présent et Tout-Sachant dans chaque chose et dans les très-singuliers des Anges du Ciel et des hommes de l'Église. Comme le Ciel tout entier avec l'Église devant le Seigneur est comme un seul Homme, selon son bon plaisir grand ou petit, comme un Géant ou comme un Enfant, il est évident que la vie, ou le spirituel qui procède du Seigneur, n'est pas dans l'espace, ou n'a point d'étendue chez les Anges du Ciel ni chez les hommes de l'Église; que par conséquent les espaces et les temps doivent être écartés des idées, pour que la Toute-Présence et la Toute-Science du Seigneur chez tous et chez chacun puissent être saisies.

1224. *Et il me dit : Écris, signifie que ces choses seront en mémoire pour la postérité :* on le voit par la signification d'*écrire,* en ce que c'est inscrire dans la vie et dans la foi de l'homme, N° 222, et en ce que c'est le certain, N° 898; mais ici en ce que ce sera en mémoire pour la postérité, car il s'agit de l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur, et qui est entendue par la Nouvelle Jérusalem, car c'est celle-ci qui est entendue par l'épouse de l'Agneau, et est aussi appelée son épouse, — Apoc. XXI. 9, 10. — *Continuation :* V. *Chez ceux qui sont hors du Ciel et de l'Église, c'est-à-dire, qui sont dans l'enfer, ou qui doivent venir dans l'enfer, le Seigneur est présent aussi, et il connaît tout leur état, d'après la faculté intellectuelle qui*

est chez chaque homme, et d'après l'opposé : dans chaque homme il y a les trois degrés de la vie; le degré infime, commun avec les bêtes, et les deux degrés supérieurs qui ne sont pas communs avec elles : l'homme par ces deux degrés supérieurs est homme; ceux-ci sont fermés chez les méchants, et ouverts chez les bons : toutefois, ces degrés chez les méchants ne sont pas fermés pour la lumière du Ciel, laquelle est la Sagesse qui procède du Seigneur comme Soleil, mais ils sont fermés pour la chaleur, laquelle est l'amour qui en procède en même temps. De là vient que tout homme méchant a aussi la faculté de comprendre, mais non celle de vouloir d'après l'amour céleste; car la volonté est le réceptacle de la chaleur, c'est-à-dire, de l'amour, et l'entendement est le réceptacle de la lumière ou de la sagesse procédant de ce Soleil. Si tous les hommes ne sont pas intelligents et sages, c'est parce que celui qui ne l'est pas avait fermé chez lui par sa vie le réceptacle de cet amour; et quand ce réceptacle a été fermé, il ne veut comprendre que ce qu'il aime; car cela, il le veut et aime à y penser, et par suite aussi à le comprendre. Puis donc que la faculté de comprendre appartient à chaque homme, même au méchant, et que cette faculté procède de l'influx de la lumière du Soleil qui est le Seigneur, il est évident que le Seigneur aussi est présent chez ceux qui sont hors du Ciel et de l'Église, c'est-à-dire, qui sont dans l'enfer, ou qui doivent venir dans l'enfer; c'est même d'après cette faculté que l'homme peut penser et raisonner sur divers sujets, ce que ne peuvent faire les bêtes, et c'est aussi d'après cette faculté que l'homme vit éternellement. La seconde raison de la Toute-Présence du Seigneur dans l'Enfer, c'est que l'Enfer tout entier, de même que le Ciel tout entier, est devant le Seigneur comme un seul Homme, mais comme homme-diable ou comme homme-monstre, chez lequel tout est l'opposé de ce qui existe chez le Divin Homme-Ange; c'est pourquoi l'on connaît d'après cet Homme-Ange tout ce qui est chez l'autre, c'est-à-dire, d'après le Ciel tout ce qui est dans l'Enfer; car d'après le bien on connaît le mal, et d'après le vrai le faux, ainsi toute la qualité des habitants de l'enfer d'après la qualité des habitants du Ciel. Il y a trois Cieux, et il y a aussi trois Enfers; et comme les Cieux ont été distingués en sociétés, il en a été aussi de même des Enfers, et chaque

société de l'enfer correspond d'après l'opposé à une société du Ciel; il y a une correspondance comme entre les affections bonnes et les affections mauvaises, car toutes les sociétés sont des affections : ainsi, de même que chaque Société du Ciel, en présence du Seigneur, est comme un seul Homme-Ange dans la ressemblance de son affection, ainsi qu'il a été dit, de même aussi chaque Société de l'Enfer est en présence du Seigneur comme un seul Homme-diable, dans la ressemblance de sa mauvaise affection; il m'a aussi été donné de le voir : Ceux qui sont dans les enfers apparaissent, il est vrai, comme des hommes, mais comme des hommes-monstres; j'en ai vu des trois genres, des ignés, des noirs et des pâles, tous cependant d'un visage difforme, d'un ton de voix sec, d'un langage externe et d'un geste semblable; tous ont un amour lascif, et personne n'a un amour chaste; les plaisirs de leur volonté sont les maux, et les plaisirs de leurs pensées sont les faux.

1225. *Heureux ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés! signifie que dans le Ciel viendront ceux qui par les vrais d'après la Parole sont conjoints au Seigneur et deviennent Église :* on le voit par la signification des *heureux,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le Ciel, et qui doivent venir dans le Ciel, car ceux-ci sont heureux; par la signification du *souper,* en ce que c'est la consociation par l'amour, et la communication, N° 252; de là, par le souper *des noces de l'Agneau,* il est signifié la conjonction avec le Seigneur, et par suite la communication avec ceux qui sont de cette Église. — *Continuation :* VI. *La Toute-Présence et la Toute-Science du Seigneur étant ainsi perçues, l'entendement saisit comment le Seigneur est le tout et dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, et que nous sommes dans le Seigneur, et Lui en nous :* par toutes les choses du Ciel et de l'Église il est entendu le Divin Vrai et le Divin Bien; celui-là procède de la lumière du Soleil du Ciel, laquelle est la Sagesse, et celui-ci procède de la chaleur du Soleil du Ciel, laquelle est l'amour; de même que les Anges en sont les récipients, de même ils sont le Ciel dans le commun, et eux sont des Cieux dans le singulier; et de même que les hommes en sont les récipients, de même ils sont l'Église dans le commun, et eux sont des Églises dans le singulier : il n'y a rien chez aucun Ange qui fasse le Ciel

en lui, ni rien chez aucun homme qui fasse l'Église en lui, sinon le Divin qui procède du Seigneur; car on sait que tout vrai de la foi et tout bien de l'amour viennent du Seigneur, et que rien de ce vrai et de ce bien ne vient de l'homme. D'après cela, il est évident que le Seigneur est le tout et dans toutes les choses du Ciel et de l'Église. Que nous soyons dans le Seigneur, et Lui en nous, c'est ce qu'il nous enseigne Lui-Même dans Jean : « *Jésus dit : Celui qui mange ma Chair, et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » — VI. 56. — Et dans le Même : « *En ce jour-là, vous reconnaîtrez que vous,* (vous êtes) *en Moi, et Moi en vous.* » — XIV. 20, 21. — Et ailleurs il est dit que « *en Lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.* » Tous les Anges du Ciel et tous les hommes de l'Église sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux, quand ils sont dans cet Homme céleste, dont il a été parlé ci-dessus; les Anges et les hommes sont alors dans le Seigneur, parce qu'ils sont les récipients de la vie qui procède de Lui, ainsi dans son Divin; et le Seigneur est en eux, parce qu'il est la vie dans les récipients. D'après cela, il est évident que tous ceux qui sont dans une idée naturelle au sujet du Seigneur ne peuvent comprendre sa Toute-Présence autrement que comme intuitive, lorsque cependant elle est actuelle, telle qu'est la Toute-Présence de l'Esprit Saint, qui est le Divin Procédant.

1226. *Et il me dit : Ces paroles sont véritables, de Dieu, signifie qu'elles viennent du Seigneur, qui est la Parole et qui est la Vérité :* on le voit en ce que tous les vrais de Dieu viennent du Seigneur, et que par suite le Seigneur est appelé la Parole, qui est le Divin Vrai, — Jean, I. 1, 2, 14; — et s'appelle Lui-Même la Vérité, — Jean, XIV. 6. — *Continuation : VII. La Toute-Présence et la Toute-Science du Seigneur peuvent aussi être saisies d'après la Création de l'Univers; car l'Univers a été créé par le Seigneur de manière que Lui-Même est dans les premiers et dans les derniers, et aussi dans le centre et dans les périphéries, et que les usages sont ce dans quoi il est :* qu'il en soit ainsi, cela est évident par la Création de l'Univers, par la vie de l'homme, et par l'essence des usages. PAR LA CRÉATION DE L'UNIVERS : La création de l'univers ne peut nulle part être vue aussi bien que d'après ses types dans les Cieux; là, la créa-

tion est perpétuelle et faite en un moment, car dans le Monde spirituel il existe à l'instant des terres, et sur ces terres des jardins paradisiaques, et dans ces jardins des arbres couverts de fruits, et aussi des arbustes, des fleurs et des plantes de tout genre; et quand ces choses sont examinées par un sage, elles sont trouvées être les correspondances des usages, dans lesquels sont les Anges, à qui elles sont données pour récompense; les Anges reçoivent aussi en présents des maisons entièrement meublées et décorées selon les usages; ils reçoivent aussi des vêtements selon les usages, et de même des aliments bons à manger et savoureux selon les usages; outre cela, ils ont des conversations agréables, qui sont aussi des usages, parce qu'elles sont des récréations; toutes ces choses leur sont données gratuitement, mais toutefois en raison des usages qu'ils font; en un mot, le Ciel tout entier est plein d'usages, au point qu'il doit être appelé le Royaume même des usages. Au contraire, ceux qui ne font pas d'usages sont envoyés dans les enfers, où ils sont forcés par un juge à des travaux; et s'ils refusent, il ne leur est donné ni nourriture, ni vêtement, ni d'autre lit que le sol, et ils sont raillés par leurs compagnons comme des esclaves par leurs maîtres; le juge permet même à leurs compagnons de les posséder comme esclaves; et s'ils détournent les autres de leurs travaux, ils sont rigoureusement punis; toutes ces punitions leur sont infligées jusqu'à ce qu'ils se soient soumis; mais ceux qui ne peuvent pas être soumis sont jetés dans des déserts, où il leur est donné chaque jour un morceau de pain, et de l'eau pour boisson, et ils habitent seuls dans des huttes, ou dans des cavernes : et comme ils ne font pas d'usages, la terre où ils sont est si stérile, qu'on y voit rarement un endroit sur lequel il y ait de la verdure. Dans les déserts et dans les enfers, j'en ai vu plusieurs de noble race, qui dans le Monde s'étaient livrés à l'oisiveté, et avaient brigué des fonctions, et même les avaient exercées, non pour les usages, mais pour les honneurs ou les profits qui avaient seulement été pour eux des usages. Les usages qu'on fait dans les Cieux, et les travaux qu'on exécute dans les enfers, sont en partie semblables à ceux qui se font dans le Monde; mais toujours est-il que la plupart des usages sont des usages spirituels qui ne peuvent être décrits dans une langue naturelle; et, ce qui m'a souvent étonné, ils

ne tombent pas dans les idées de la pensée naturelle : tel est le spirituel dans un grand nombre de cas. D'après la création perpétuelle, et faite en un moment, de toutes les choses qui sont dans les Cieux, on peut voir comme dans un type la création du Monde entier avec ses terres, en ce que dans celles-ci il n'y a pas une seule chose qui n'ait été créée pour l'usage; dans le commun, un règne de la nature pour l'autre, le règne minéral pour le règne végétal, celui-ci pour le règne animal, et ces deux-ci pour le Genre Humain, afin qu'il serve au Seigneur pour faire des usages au prochain. Par la Vie de l'Homme : Si on examine la vie de l'homme par la création de tout ce qui est en lui, on ne trouvera pas une partie qui ne soit pour l'usage; il n'y a pas une fibre, pas un petit vaisseau dans les cerveaux, dans les organes des sens, dans les muscles, dans chaque viscère du thorax et de l'abdomen, et dans tout le reste, qui ne soit pour l'usage dans le commun et dans le singulier; ainsi, il n'y a pas une partie qui soit pour elle-même, mais elle est pour toutes et pour ses consociées; les formes plus grandes elles-mêmes, — qui sont nommées membres, *sensoria, motoria,* viscères, — tissues et organisées de fibres et de vaisseaux, ont toutes été formées d'après l'usage, dans l'usage et pour l'usage, au point qu'elles peuvent être simplement appelées les usages dont l'homme tout entier a été tissu et formé; on voit avec évidence que leur origine ne vient pas d'autre part que de l'usage, et que leur fin n'est autre chose que l'usage. Que tout homme ait été créé et soit né pareillement pour l'usage, c'est ce qu'on voit clairement d'après l'usage de tout ce qui est en lui, et d'après son état après la mort, en ce que, s'il ne fait aucun usage, il est tenu pour tellement vil, qu'il est jeté dans des prisons infernales ou dans des lieux déserts : la vie de l'homme met encore en évidence qu'il est né pour être un usage; car l'homme qui a une vie procédant de l'amour de l'usage est absolument autre que celui qui a une vie procédant de l'amour de l'oisiveté; par la vie qui procède de l'oisiveté, il est entendu aussi la vie qui consiste dans la seule conversation, dans les plaisirs de la table et dans les divertissements. La vie de l'amour de l'usage est la vie de l'amour du bien public et aussi de l'amour du prochain; elle est aussi la vie de l'amour du Seigneur, car par l'homme le Seigneur fait des usa-

ges pour l'homme; par suite, la vie de l'amour de l'usage est une vie Divine spirituelle; c'est pourquoi quiconque aime un bon usage, et le fait par amour pour cet usage, est aimé du Seigneur, et est reçu avec joie dans le Ciel par les Anges. Au contraire, la vie de l'amour de l'oisiveté est la vie de l'amour de soi et du monde, et est par suite une vie purement naturelle; elle ne contient pas les pensées, mais elle les répand dans tout ce qui est frivole, et par là elle détourne l'homme des plaisirs de la sagesse, et le plonge dans les seuls plaisirs du corps et du monde, plaisirs avec lesquels les maux sont en cohérence; c'est pourquoi, après la mort, il est précipité dans la société infernale avec laquelle il s'est lié dans le Monde, et il est contraint d'y travailler par la violence de la faim et de la pénurie de nourriture. Par les usages dans les Cieux et dans les terres il est entendu les emplois, les fonctions, les professions de la vie, les occupations, les différents services, les travaux, par conséquent tout ce qui est opposé à l'oisiveté et à la paresse. PAR L'ESSENCE DES USAGES : L'essence des usages est le bien public; chez les Anges, le bien public, dans un sens très-commun, est le bien du Ciel tout entier, dans un sens moins commun le bien de la société, et dans un sens particulier le bien du concitoyen. Mais chez les hommes, l'Essence des Usages, dans un sens très-commun, est le Bien tant spirituel que civil de tout le Genre humain; dans un sens moins commun le bien de la patrie, dans un sens particulier le bien de la société, et dans un sens singulier le bien du concitoyen; et parce que ces biens font leur Essence, l'Amour est leur vie, puisque tout bien appartient à l'amour, et que la vie est dans l'amour : dans cet amour est tout homme qui se plaît à l'usage dans lequel il est à cause de l'usage, qu'il soit Roi, ou Magistrat, ou Prêtre, ou Ministre, ou Général, ou Négociant, ou Artisan; quiconque trouve du plaisir dans l'usage de sa fonction pour l'usage aime la patrie et les concitoyens; celui, au contraire, qui ne trouve pas de plaisir dans les usages pour les usages, mais qui les fait seulement pour soi, pour l'honneur seul et pour les richesses seules, celui-là n'aime de cœur ni la patrie, ni ses concitoyens, mais seulement il s'aime et il aime le monde : la raison de cela, c'est que personne ne peut être tenu par le Seigneur dans l'amour du prochain, s'il n'est dans quelque amour envers le public; et personne n'est dans cet amour,

que celui qui est dans l'amour de l'usage pour l'usage, ou dans l'amour de l'usage d'après l'usage, ainsi d'après le Seigneur. Maintenant, puisque tout en général et en particulier, dans le Monde, a été dans le principe créé pour l'usage, et que tout dans l'homme a aussi été formé pour l'usage, et que le Seigneur d'après la création a eu en vue tout le genre humain comme un seul Homme, dans lequel chacun pareillement est pour l'usage ou est un usage; et puisque le Seigneur Lui-Même est, comme il a été dit ci-dessus, la vie de cet homme, il est évident que l'Univers a été créé de manière que le Seigneur est dans les premiers et dans les derniers, et aussi dans le centre et dans les périphéries, c'est-à-dire, dans le milieu de toutes choses, et que les usages sont ce dans quoi il est. D'après cela aussi, la Toute-Présence et la Toute-Science du Seigneur peuvent être saisies.

1227. Vers. 10. *Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer; et il me dit : Garde-t'en bien; ton compagnon de service je suis; et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus; adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* — *Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer,* signifie d'après lui la perception du Divin à qui appartient l'adoration ; *et il me dit : Garde-t'en bien,* signifie la connaissance que c'était, non pas Dieu, mais un Ange : *ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus,* signifie qu'il est semblable aux hommes sur terre, qui reçoivent et ont reçu du Seigneur le Divin Vrai : *adore Dieu,* signifie que c'est le Seigneur Seul qui doit être reconnu et adoré de cœur : *car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie,* signifie que la reconnaissance du Seigneur et la conjonction avec Lui sont la vie de toute doctrine d'après la Parole.

1228. *Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer, signifie d'après lui la perception du Divin à qui appartient l'adoration :* on le voit par la signification de *tomber devant les pieds et adorer,* en ce que c'est reconnaître et confesser le Divin et lui rendre un culte, N°s 805, 821, 1206; que ce soit seulement la perception du Divin d'après lui, cela résulte évidemment de ses paroles, qu'il est seulement un Ange qui est pareillement serviteur du Seigneur, de même que sont les hommes. Mais voici ce qu'est

la chose en elle-même : Quand le Seigneur envoie des Anges vers les hommes, comme il le fit pour les prophètes, il les remplit de son Divin et les porte ainsi à parler ; l'Ange, qui a été envoyé, ne parle point alors d'après lui-même, mais il parle d'après le Seigneur ; et dès qu'il a parlé, il revient en lui-même, et connaît qu'il est seulement un Ange : c'est ainsi que la Parole a été écrite d'après le Seigneur au moyen des Anges, et c'est ainsi que le Seigneur a parlé avec les Anciens, et aussi avec Abraham, avec Hagard, la servante d'Abraham, avec Guidéon, et en général avec les Prophètes ; c'est pour cela que les Anges ont été appelés par eux Jéhovah, et que quelques-uns ont été adorés pendant qu'ils étaient remplis du Divin ; cette présence du Seigneur est la même que la présence de l'Esprit Saint : d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles. — *Continuation* : VIII. *Puisque le Divin Amour et la Divine Sagesse appartiennent au Seigneur, à lui par conséquent appartiennent d'après l'un et l'autre la Divine Toute-Présence et la Divine Toute-Science ; mais la Divine Toute-Présence procède principalement du Divin Amour, et la Divine Toute-Science procède principalement de la Divine Sagesse :* l'Amour et la Sagesse dans le Seigneur ne sont pas deux, mais sont un, et cet un est le Divin Amour qui apparaît comme Soleil devant les Anges du Ciel : toutefois, l'Amour et la Sagesse qui procèdent du Seigneur comme Soleil apparaissent comme deux choses distinctes ; l'Amour apparaît comme Chaleur, et la Sagesse comme Lumière ; l'un et l'autre à leur issue du Soleil font absolument un, mais ils sont séparés chez les Anges du Ciel et chez les hommes de l'Église ; chez quelques-uns, l'Amour, qui est la Chaleur, est reçu plus abondamment que la Sagesse, qui est la Lumière ; ceux-ci sont appelés Anges célestes et hommes célestes ; et chez les autres, la Sagesse, qui est la Lumière, est reçue avec plus d'abondance que l'Amour, qui est la Chaleur ; ceux-ci sont appelés Anges spirituels et hommes spirituels. Cela peut être illustré par le Soleil du Monde : Dans ce Soleil, le feu et l'origine de la lumière font absolument un, et cet un est l'Igné de ce Soleil ; de là procèdent la chaleur et en même temps la lumière, qui apparaissent comme deux choses distinctes ; mais toujours est-il qu'à leur issue elles font un : cette unité

apparaît sur la terre dans la saison du printemps et dans celle de l'été, mais elles sont deux choses distinctes selon la conversion de la terre vers le Soleil, et par conséquent aussi selon la réception directe ou oblique; que cette correspondance soit pour illustration. Il en est de même de la Toute-Présence et de la Toute-Science; celles-ci dans le Seigneur sont un, mais toujours est-il qu'elles procèdent du Seigneur comme deux Attributs distincts; car la Toute-Présence se réfère à l'amour, et la Toute-Science à la sagesse, ou, ce qui est la même chose, la Toute-Présence se réfère au Bien, et la Toute-Science au Vrai, puisque tout Bien appartient à l'Amour, et tout Vrai à la Sagesse. Si la Toute-Présence du Seigneur se réfère à l'Amour et au Bien, c'est parce que le Seigneur est présent chez l'homme dans le bien de son amour; et si la Toute-Science se réfère à la Sagesse et au Vrai, c'est parce que le Seigneur, d'après le bien de l'amour de l'homme, est tout-présent dans les vrais de son entendement, et cette Toute-Présence est appelée Toute-Science : ce qui, dans le particulier, a lieu chez un homme, a lieu de même dans le commun chez tous.

1229. *Et il me dit : Garde-t'en bien, signifie la connaissance que c'était, non pas Dieu, mais un Ange :* on peut le voir sans explication, car il est dit : *Garde-t'en bien,* à savoir, qu'il est, non pas Dieu, mais un Ange, devant qui l'on ne doit point tomber, ou qui ne doit point être adoré. — *Continuation :* Il a été traité des Attributs Divins, qui sont l'Infinité, l'Éternité, la Providence, la Toute-Puissance, la Toute-Présence et la Toute-Science; maintenant donc, comme suite, il va être traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, d'où procède la vie de toute chose, vie dont ils sont les prédicats; mais pour que ces deux Essentiels de toutes choses soient distinctement perçus, il en sera traité dans cet ordre : Premièrement, du Divin Amour. I. Dans le Monde, on saisit peu ce que c'est que l'amour, lorsque cependant c'est la vie même de l'homme. II. Le Seigneur Seul est l'Amour même, parce qu'il est la vie même; l'homme et l'Ange sont seulement des récipients. III. La vie, qui est l'amour, n'existe que dans une forme, et cette forme est la forme des usages dans tout le complexe. IV. Une telle forme est l'homme dans le particulier et dans le commun, et dans une telle forme est le Ciel, et aussi dans une telle forme est

le Monde. V. Il y a des genres et des espèces d'usages, et des différences d'espèces à l'infini, et il y a aussi des degrés d'usages. VI. Il y a autant d'affections qu'il y a d'usages, et par suite il y a des genres et des espèces d'affections, et des différences d'espèces à l'infini, et il y a des degrés d'affections. VII. Chaque affection de l'usage est en soi homme, selon sa qualité et sa quantité. VIII. Chaque usage tire sa vie du bien commun, et il influe de ce bien, et donne les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie. IX. Autant l'homme vit dans l'amour de l'usage, autant il est dans le Seigneur, autant il aime le Seigneur et le prochain, et autant il est homme. X. La force active des usages selon l'enchaînement dans leur ordre produit la chaleur vitale, qui est perçue dans l'homme comme amour. XI. Cette chaleur est manifestée par cela que l'homme aime telle ou telle chose, ou par cela que telle ou telle chose est pour lui le bien ou n'est pas le bien, et enfin par le plaisir. XII. Toutes choses dans l'homme ont été formées par le Seigneur au moyen de l'amour et de sa chaleur, puis aussi croissent et sont tenues en connexion. XIII. L'homme ne sait pas ce que c'est que l'affection, et il sait moins encore qu'il y a autant de différentes affections qu'il y a d'hommes qui sont nés dans le Monde, et qui y naîtront à éternité, qu'ainsi il y en a à l'infini. XIV. L'homme ne sait autre chose, sinon qu'il est pensée, lorsque cependant il est affection. XV. Et il ne sait pas non plus qu'il a la vie éternelle selon l'affection de l'usage.

* * * * *

OBSERVATION.

Les Éditeurs anglais de l'original latin de cette Œuvre posthume de l'Auteur, d'où a été tirée la précédente Traduction, ont placé ici la Note ci-après, à la date de « Londres, 17 juin 1790, » et revêtue des signatures suivantes : — « HENRI PECKITT, GUILLAUME SPENCE, GEORGES ADAMS, BENEDICT CHASTANIER, ROBERT HINDMARSH. »

« Emmanuel Swedenborg avait poussé jusqu'ici les Explications qui précèdent sur l'Apocalypse, et les interrompit, à ce qu'il nous semble, pour traiter à part et avec plus d'étendue les essais sur la Sagesse Angélique, et d'autres sujets abordés dans le présent Ouvrage; puis, pour publier l'Explication plus abrégée du Livre de l'Apocalypse, intitulée L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, Ouvrage imprimé à Amsterdam en 1766, ou, selon quelques exemplaires, en 1764. »

Ces Éditeurs ajoutent que, pour compléter cet Ouvrage de L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE, ils ont emprunté à celui intitulé L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, comme on le voit dans leur Édition, l'explication des Versets et Chapitres manquants, en ayant soin de conformer les N^{os} des paragraphes ajoutés, ou cités, à l'ordre commencé dans le précédent Ouvrage; enfin, qu'à la suite des Explications ils ont placé la Continuation du Traité sur le Divin Amour et la Divine Sagesse, déjà commencé, laquelle a été trouvée après la mort de l'Auteur parmi d'autres fragments manuscrits.

Aujourd'hui, M. le Dr Tafel vient de faire le voyage de Suède avec mission, de la part de la *Swedenborg Society*, de Londres, de rechercher les manuscrits de Swedenborg encore inédits ou qui seraient à réimprimer en raison de l'épuisement des premières éditions. Au nombre de ces derniers se trouve celui de l'APOCALYPSIS EXPLICATA, que, sur la demande de la Société de Londres, l'Académie de Stockholm confie pour l'impression au savant éditeur de Tubingue, et sur lequel une lettre de ce dernier, adressée au *New Jerusalem Magazine* de Boston, E. N. (*V.* N° de Novembre 1859) donne les renseignements suivants :

Portant (au titre, comme il a été dit, Tome I de cette Traduction, pag. VI) la date de « Londres, 1759, » ce Manuscrit forme 3 volumes in-4° (N°s 107, 108, 109 de la collection des manuscrits de l'Auteur).

M. le Dr Tafel emporte avec lui, dit-il (pag. 290-291), non-seulement ces volumes in-4°, d'après lesquels la première édition a été publiée, mais aussi des extraits de 9 volumes, petit in-folio oblong, dans lesquels Swedenborg avait d'abord écrit l'ouvrage.

Il observe, dans un passage précédent (pag. 287), que la première

ébauche contient en plus des paragraphes (N°s 1230, 1231, 1232), et la mise au net (un sommaire du Chap. XX), qui ne se trouvent pas dans l'Édition publiée.

Que les Éditeurs de l'original latin aient complété l'Ouvrage en prenant dans l'*Apocalypsis Revelata* la continuation du Chap. XIX et les Chap. XX, XXI, XXII, ils n'avaient pour cela que de bonnes intentions; à cette époque (1790), l'Édition de l'*Apocalypsis Revelata* était déjà épuisée, et ils ont jugé utile de ne pas laisser au milieu du Chap. XIX un lecteur qui aurait été privé de l'Ouvrage publié par Swedenborg. Ils se sont même livrés, dans l'intérêt du lecteur, à un travail minutieux et difficile, qui consista à changer dans la partie empruntée les N^{os} des paragraphes ajoutés ou cités, pour les mettre d'accord avec ceux de l'Ouvrage qu'ils éditaient. Mais ce qui n'était pas possible de faire, c'était d'établir la continuation de la série du sens interne. En effet, depuis que nous avons en anglais et en français des traductions des deux Ouvrages de Swedenborg sur l'Apocalypse, chacun peut voir que l'explication du sens interne, présentée par lui dans l'un de ces Ouvrages, diffère de celle qu'il donne dans l'autre, sans qu'on puisse pour cela en conclure que l'une de ces explications a été corrigée par l'autre; car le sens interne, étant divin de même que le sens de la lettre, et par conséquent infini, peut se prêter à toutes les interprétations qui sont conformes aux lois de l'ordre spirituel et à la science des correspondances, de même que le sens de la lettre se prête à toutes les interprétations qui sont conformes à la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain. Chacun peut encore voir que dans l'un et l'autre de ces deux Traités, il y a série dans le sens interne, et que l'une de ces séries diffère de l'autre; qu'ainsi la fin de la série du sens interne de l'*Apocalypse Révélée* ne peut pas faire la continuation de la série du sens interne de l'*Apocalypse Expliquée;* et que par conséquent cette continuation ne pouvait être donnée que par Swedenborg lui-même. D'après ces considérations, nous nous abstenons de compléter notre traduction de l'*Apocalypse Expliquée* par l'emprunt que les Éditeurs de 1790 ont fait à l'*Apocalypse Révélée;* et nous donnons, comme faisant suite aux fragments placés dans les paragraphes depuis le Chap. XV, la traduction des deux Traités, l'un sur LE DIVIN AMOUR, et l'autre sur LA DIVINE SAGESSE, destinés par l'Auteur, comme tout le fait présumer, à être placés aussi à la suite des paragraphes des derniers Chapitres de l'Ouvrage.

DU

DIVIN AMOUR

I. *Dans le Monde, on saisit peu ce que c'est que l'amour, lorsque cependant c'est la vie même de l'homme.* On en trouve une preuve évidente dans cette question qui sort communément de la bouche : « Qu'est-ce que l'amour? » Si on ne le sait pas, c'est parce que l'amour ne se montre point devant l'entendement, et parce que l'entendement est le réceptacle de la lumière du Ciel, et que ce qui vient dans cette lumière se montre intérieurement, car l'homme sait quelle chose il pense; c'est même pour cela que l'homme dit que telle ou telle chose est pour lui dans la lumière de l'entendement; puis aussi, qu'il voit qu'elle est ainsi; et enfin, qu'il prie Dieu de l'illustrer et de l'éclairer; c'est même de la lumière spirituelle, à laquelle correspond la lumière naturelle, qu'au sujet de son entendement il dit qu'il voit, et que le sage demande à Dieu d'être illustré et éclairé, c'est-à-dire, de comprendre; puis donc que c'est l'entendement qui se fait voir par la pensée, et non l'amour, il en résulte que l'homme ne peut avoir aucune idée de l'amour, lorsque cependant l'amour est l'âme même ou la vie de la pensée; la pensée, si on lui enlève l'amour, languit et périt, comme la fleur, si on lui enlève la chaleur; car l'amour échauffe, vivifie et anime la pensée. Réfléchis attentivement et médite en toi-même, s'il est possible que tu penses sans quelque affection appartenant à l'amour, et tu découvriras en toi que tu ne le peux pas. De là il est évident que l'amour est la vie de l'entendement et de la pensée qui en procède; et ce qui est la vie de l'entendement et de la pensée qui en procède est aussi la vie de l'homme tout entier, car c'est la vie de tous les sens et la vie de tous les mouvements; ainsi, c'est la vie des organes par lesquels les sens et les mouvements existent: que ce soit aussi la vie de tous les autres viscères, on le verra dans

ce qui suit. Si l'on ne sait pas ce que c'est que l'amour, c'est encore parce que l'amour de l'homme est une vie universelle; par vie universelle, il est entendu la vie dans les très-singuliers; car c'est d'après eux qu'il est dit l'universel, comme c'est d'après les parties qu'il est dit le commun; ce qui est ainsi universel n'est pas perçu autrement que comme un; et sans une perception singulière des singuliers, le un est obscur; il peut être comparé à une lumière très-blanche qui aveugle; tel est aussi l'Universel Divin dans les très-singuliers du Monde; c'est même pour cela que l'universel des hommes est tellement obscur, qu'il se montre, non devant l'œil ouvert, mais seulement devant l'œil fermé; car le tout du Monde est une œuvre du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et la sagesse dans ses très-singuliers est une lumière Divine très-blanche qui aveugle, ainsi qu'il a été dit.

II. *Le Seigneur Seul est l'amour même, parce qu'il est la vie même; l'homme et l'Ange sont seulement des récipients.* Cela a été précédemment illustré par plusieurs considérations auxquelles il sera seulement ajouté que le Seigneur, parce qu'il est le Dieu de l'Univers, est incréé et infini; mais l'homme et l'Ange sont créés et finis; l'incréé et l'infini, c'est le Divin même en soi; l'homme ne peut pas en être formé, car il serait ainsi le Divin en soi; mais il peut être formé de choses créées et finies dans lesquelles le Divin peut être et peut communiquer sa vie, et cela par la chaleur et la lumière qui procèdent de Lui comme soleil, par conséquent de son Divin Amour; comparativement comme les germinations de la terre, qui ne peuvent être formées de l'essence même du soleil du Monde, mais qui le sont de choses créées dont se compose l'humus, dans lesquelles le soleil peut être par sa chaleur et sa lumière et peut communiquer une sorte de vie. D'après cela, il est évident que l'homme et l'Ange ne sont point en eux-mêmes la vie, mais sont seulement des récipients de la vie. Il s'ensuit aussi que la conception de l'homme par le père n'est pas une conception de la vie, mais est seulement la conception de la première et de la plus pure forme pouvant recevoir la vie, forme à laquelle comme à une trame ou premier élément se joignent successivement dans l'utérus, jusqu'à la dernière chose adéquate au Monde, les substances et les matières adaptées à la réception de la vie dans leur ordre et dans leur degré.

III. *La vie, qui est le Divin Amour, est dans une forme.* Le Divin Amour, qui est la vie même, n'est pas simplement l'amour, mais il est le Divin procédant, et le Divin procédant est le Seigneur Lui-Même. Le Seigneur, à la vérité, est dans le soleil qui apparaît aux Anges dans les Cieux, et d'où procèdent l'amour comme chaleur et la sagesse comme lumière; mais toujours est-il que l'amour avec la sagesse est aussi le Seigneur Lui-Même hors du soleil; la distance est seulement une apparence, car le Divin n'est pas dans l'espace, mais il est non-distant, comme il a été dit ci-dessus; s'il apparaît à distance, c'est parce que le Divin Amour, tel qu'il est dans le Seigneur, ne peut être reçu par aucun Ange, car il les consumerait; en effet, il est en soi plus ardent que le feu du soleil du Monde; c'est pourquoi il est successivement diminué par des circonvolutions infinies, jusqu'à ce qu'il parvienne tempéré et accommodé pour les Anges, et ces circonvolutions sont en outre voilées d'une nuée légère, pour qu'ils ne soient pas blessés par son ardeur. C'est là la cause de l'apparence de distance entre le Seigneur comme soleil et le Ciel où sont les Anges; néanmoins, le Seigneur est Lui-Même présent dans le Ciel, mais d'une manière adéquate à la réception. La présence du Seigneur n'est pas non plus comme la présence de l'homme, qui remplit un espace, mais c'est une présence sans espace, consistant en ce qu'elle est dans les *maxima* (les plus grandes choses) et dans les *minima* (les plus petites choses); ainsi, c'est Lui-Même dans les *maxima,* et Lui-Même dans les *minima.* Je sais que cela peut difficilement être saisi par l'homme, parce qu'il peut difficilement des idées de sa pensée éloigner les espaces; mais cela peut être saisi par les Anges, dans les idées desquels les espaces sont nuls; la pensée spirituelle diffère en cela de la pensée naturelle. Puis donc que l'amour procédant du Seigneur comme soleil est le Seigneur Lui-Même, et que cet amour est la vie même, il s'ensuit que l'Amour Même, qui est la vie, est Homme, et que par conséquent il contient ainsi dans la forme de l'infini toutes et chacune des choses qui sont chez l'homme. Ce sont là aussi des conséquences de ce qui a été précédemment dit sur la vie de tous par le Seigneur, et sur sa Providence, sa Toute-Puissance, sa Toute-Présence et sa Toute-Science.

IV. *Cette forme est la forme de l'usage dans tout le complexe.* C'est parce que la forme de l'amour est la forme de l'usage; en effet, les sujets de l'amour sont les usages, car l'amour veut faire les biens, et les biens ne sont autre chose que les usages; et comme le Divin Amour est infiniment transcendant, c'est pour cela que sa forme est la forme de l'usage dans tout le complexe.

Que ce soit en actualité le Seigneur Lui-Même qui est chez les Anges dans les Cieux et chez les hommes dans les terres, et en eux, et aussi conjoint à eux par amour, et qu'il soit en eux, encore bien qu'il soit Lui-Même incréé et infini et que l'Ange et l'homme soient créés et finis, c'est ce qui ne peut être saisi par l'homme naturel, tant que celui-ci ne peut, par illustration venant du Seigneur, être retiré de l'idée naturelle au sujet de l'espace, et être par cela même dans la lumière au sujet de l'essence spirituelle, qui, considérée en soi, est le Divin procédant même accommodé pour chaque Ange, tant pour l'Ange du Ciel suprême que pour l'Ange dans les Cieux infimes, et aussi pour chaque homme, tant pour le sage que pour le simple; car le Divin qui procède du Seigneur est le Divin depuis les premiers jusqu'aux derniers; les derniers sont les choses qui sont aussi appelées osseuses, c'est-à-dire, la chair et l'os. Que ces choses aient même été faites Divines par le Seigneur, c'est ce qu'Il a enseigné aux disciples, en disant qu'il avait la chair et l'os, qu'un esprit n'a pas, — Luc, XXIV. 39; — et néanmoins il est entré, les portes étant fermées, et il est devenu invisible, ce qui prouve manifestement que les derniers de l'homme ont même été faits Divins en Lui, et que par suite il y a correspondance avec les derniers de l'homme. Mais comment le Divin procédant, qui est la vie même et unique, peut-il être dans les choses créées et finies, c'est ce qui maintenant sera dit : Cette vie ne s'applique pas à l'homme, si ce n'est seulement aux usages qui sont dans ces choses; les usages, considérés en eux-mêmes, sont spirituels, et les formes de l'usage, qui sont les membres, les organes et les viscères, sont naturelles; mais toujours est-il que ces formes sont des séries d'usages, tellement qu'il n'y a pas dans un seul membre, dans un seul organe ni dans un seul viscère, une particule ou la moindre partie d'une particule qui ne soit un usage dans une forme; la vie Divine s'applique aux usages eux-mêmes,

dans toutes les séries, et donne par ce moyen la vie à chaque forme; de là vient à l'homme la vie qu'on nomme son âme. Cette vérité paraît être, il est vrai, transcendante pour les hommes, mais elle ne l'est pas pour les Anges; néanmoins elle n'est pas au-dessus de l'entendement humain, parce qu'elle peut être vue comme au travers d'un treillis par ceux qui veulent voir : elle n'est pas au-dessus de mon entendement, qui est un entendement rationnel illustré.

V. *L'homme, dans le particulier, est dans une telle forme.* Cela peut être vu par ceux-là seuls qui examinent toutes les choses qui sont dans l'homme, non-seulement avec un œil anatomique, mais aussi avec un œil rationnel; celui qui les examine en même temps avec un œil rationnel doit voir que tous les singuliers et très-singuliers y ont été formés d'après l'usage et pour l'usage; que chaque partie et chaque particule a une fonction dans le commun; que l'usage commun, qui est le bien commun, regarde le très-singulier comme soi-même en lui, et que réciproquement le très-singulier se regarde dans le commun : par ce moyen, toutes les choses qui sont dans le corps depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds sont un, au point même que l'homme ignore absolument qu'il consiste en tant de myriades de parties d'une fonction variée et diverse. Pour illustrer ce sujet, je vais seulement examiner avec un œil rationnel la structure des poumons et de la trachée : Les *Poumons :* Leur usage le plus commun est la respiration, qui se fait en admettant l'air par le larynx, la trachée, les bronches et les rameaux dans les vésicules des lobules; par là ils s'étendent et se resserrent alternativement. Par là aussi ils produisent dans tout le corps organique et dans tous ses membres des mouvements réciproques; car le cœur et le poumon sont, dans le corps tout entier, les deux sources de tous les mouvements communs, d'après lesquels toutes et chacune des choses sont conduites dans leurs activités et leurs fonctions vitales. Les poumons aussi consocient la vie motrice volontaire, qui est dirigée par le cerveau, avec la vie motrice naturelle, qui est sous le gouvernement du cervelet. Leur usage consiste même à disposer tous les viscères du corps, surtout ses *motoria* qui sont appelés muscles, pour que la volonté exécute ses mouvements d'une manière concordante, et sans rupture nulle part. Leur usage consiste aussi, non-seulement à concou-

rir avec tous les sons du langage et avec tous les sons du chant, mais même à les produire comme d'après un utérus. Leur usage consiste encore à recevoir en eux de la partie droite du cœur tout le sang du corps, à le purifier de ses parties visqueuses et poudreuses et à les rejeter, et à lui fournir des éléments nouveaux, comme aliments, par l'air qu'ils tirent, et par conséquent à le renvoyer comme nouveau dans la cavité gauche du cœur, changeant ainsi le sang veineux en sang artériel; ainsi, quant au sang, les poumons le filtrent, en expulsent les humeurs, le réparent, le préparent, et de plus ils purifient l'air. Outre ces usages des poumons, il y en a plusieurs autres, tant communs que particuliers, et là chaque pore et chaque lobule est consocié à toutes ses fonctions, c'est-à-dire, à tous ses usages, l'un de plus près et l'autre de plus loin. La *Trachée :* Voici ses usages : 1° Donner un chemin, pour aller et venir, à l'air *(auris)* et au souffle *(animis)* des poumons, et se prêter à chacun de leurs divers modes d'agir, tant dans l'inspiration que dans l'expiration. 2° Purifier et corriger l'air tombé dans les poumons, pour qu'il n'influe rien de nuisible, et dilater celui qui s'échappe par des vapeurs, et ainsi par des effœtuités l'enlacer et le pousser dehors; et aussi en général purifier de nouveau les poumons des pituites visqueuses par des excrétions. 3° Servir de colonne et de soutien au larynx et à l'épiglotte, ou s'adapter entièrement à tous ses mouvements et à toutes les vibrations chevrotantes; disposer les parois de son canal pour que l'air heurte, et étendre sa membrane pour qu'en heurtant l'air frémisse, et exciter ainsi avec rudesse un son que le larynx et la glotte forment, c'est-à-dire, modifient en chant ou en paroles; puis aussi humecter continuellement le larynx d'une rosée vaporeuse. 4° Donner des soins secourables à son voisin l'œsophage, et l'assister dans sa fonction de déglutition. 5° Introduire les mouvements alternes respiratoires des poumons dans les parties voisines, et par celles-ci dans celles qui sont plus éloignées et dans les dernières, à savoir, dans l'œsophage, et par celui-ci avec le diaphragme, dans le ventricule, et ainsi dans les viscères de l'abdomen, non-seulement dans le cacobile qui monte et dans la veine jugulaire qui descend, mais aussi dans les nerfs sympathiques du grand intercostal et dans le *vagus,* et renouveler par conséquent la vie motrice du corps. 6° Insinuer

ses frémissements sonores et ceux du larynx aux parties voisines, et par celles-ci aux parties les plus élevées et les plus basses, et exciter le sang artériel à s'élever à la tête et au cerveau, et le sang veineux à refluer de la tête et du cerveau, et par une modification commune réjouir et animer et par conséquent renouveler la vie sensuelle du corps. Outre cela, un mental doué d'entendement et exercé dans les sciences peut, sous la direction de l'anatomie et avec un œil observateur, s'instruire et connaître par la trachée et en même temps par le larynx et les os de l'épiglotte, qui ne sont pas mentionnés ici, comment la nature module les sons et modère leurs nombres d'une manière articulée : il n'y a rien dans ce qui concerne l'acoustique, la musique et l'harmonie, quelque profondément caché que ce soit, ni rien dans les verbérations et les frémissements d'un corps continu, ni dans les modifications d'un volume contigu ou de l'atmosphère, quelque profondément secret que ce soit, que le spirituel d'après la nature, ici venant des intimes, ne rassemble en un, et ne porte dans ces deux organes et en même temps dans l'oreille.

Il y a de semblables arcanes dans tous les autres viscères, tant de la tête que du corps, et encore plus dans ceux qui sont plus intérieurement cachés et qu'aucun œil ne peut analyser; car plus une chose est intérieure, plus elle a de perfection. En un mot, la vie éminente de tout membre, de tout organe et de tout viscère, ou l'excellence de la vie, consiste en ce que rien ne soit propre à quelque partie, à moins que cela ne soit commun, et qu'ainsi il y ait dans chaque partie l'idée de l'homme tout entier. Cet arcane est donné comme un *conclusum* que l'homme est le complexe de tous les usages, quels qu'ils soient, tant dans le Monde purement spirituel que dans le Monde naturel, et que chaque usage, d'après l'idée de l'univers en soi, est comme un homme, mais tel qu'est l'usage, c'est-à-dire, la fonction de l'usage, dans le commun. L'homme tient cela de ce qu'il est un récipient de la vie procédant du Seigneur, car la vie, qui procède du Seigneur, est le complexe de tous les usages à l'infini : en effet, le Seigneur est le seul qui vive en soi; de là tout appartient à sa vie; et si cette forme de l'usage n'était pas infinie dans le Seigneur, il ne pourrait y avoir de forme finie en aucun homme.

VI. *L'homme, dans le commun, est dans une telle forme.*

Par les hommes, dans le sens le plus commun, il est entendu tout le genre humain; dans un sens commun, tous les hommes d'un même royaume; dans un sens moins commun, les hommes d'une même province du royaume; dans un sens encore moins commun, les hommes d'une même ville; dans un sens particulier, les hommes d'une même maison; et dans un sens singulier, chaque homme; devant le Seigneur tout le genre humain est comme un seul homme; et tous ceux d'un même royaume sont aussi comme un seul homme; pareillement tous ceux d'une province; puis, tous ceux d'une ville, et aussi ceux d'une maison; ce ne sont pas les hommes eux-mêmes qui apparaissent ainsi ensemble, mais ce sont les usages chez eux; ils apparaissent ensemble comme un homme parfait et beau ceux qui sont de bons usages, à savoir, ceux qui les font par le Seigneur; ce sont ceux qui font les usages pour les usages, c'est-à-dire, ceux qui aiment les usages parce que ce sont les usages de la maison, de la ville, de la province, du royaume, ou de tout le globe : ceux, au contraire, qui font les usages, non pour les usages, mais pour eux-mêmes seulement ou pour le monde seulement, apparaissent aussi devant le Seigneur, non comme un homme beau, mais comme un homme imparfait et difforme. De là, on peut voir que le Seigneur regarde les hommes du Monde un à un d'après l'usage, et en masse d'après les usages conjoints dans la forme de l'homme. Par usages sont entendus les usages de chaque fonction, qui appartiennent au devoir, à l'étude et au travail de cette fonction; ces usages sont les bonnes œuvres elles-mêmes en présence du Seigneur. Puisque tous ceux d'un même royaume apparaissent devant le Seigneur comme un seul homme selon l'amour des usages, il est évident que tous les Anglais apparaissent devant le Seigneur comme un seul homme; de même tous les Hollandais, tous les Allemands, tous les Suédois et Danois, et aussi les Français, les Espagnols, les Polonais, les Russes, mais chaque nation selon ses usages; dans les royaumes, ceux qui aiment les usages de leurs offices, parce que ce sont des usages, apparaissent ensemble comme un Homme-Ange; et ceux qui aiment les usages de leurs offices pour les seules voluptés séparées d'avec les usages apparaissent ensemble comme un homme-diable : les négociants, dans l'Homme-Ange, sont ceux qui aiment le commerce et aiment

les richesses pour le commerce, et qui en même temps tournent leurs regards vers Dieu; mais, dans l'homme-diable, les négociants sont ceux qui aiment les richesses et aiment le commerce pour le commerce seul; chez ceux-ci, il y a l'avarice, qui est la racine de tous les maux, mais elle n'est pas chez ceux-là; car aimer les richesses seules, et non quelque usage au moyen des richesses, ou mettre les richesses au premier rang et le commerce au second, c'est le fait de l'avare; ceux-ci, il est vrai, sont utiles au royaume, mais lorsqu'ils meurent, quand leurs richesses se répandent dans l'usage public des négociants, l'utilité du royaume par ces richesses est alors une utilité pour le royaume, mais non pour leur âme. En un mot, l'acquisition des richesses par le commerce pour les richesses seules est un commerce de Juifs, mais l'acquisition des richesses par le commerce pour le commerce est un commerce de Hollandais; l'opulence n'est pas dangereuse pour ceux-ci, mais elle l'est pour ceux-là. On pourvoit, il est vrai, au bien de la république en y accumulant des richesses et en l'enrichissant, mais on ne pourvoit pas au bien de son âme.

VII. *Le Ciel est dans une telle forme.* Dans les ARCANES CÉLESTES, il a été montré que tout le Ciel a été comme divisé en provinces, selon les usages de tous les membres, de tous les organes et de tous les viscères du corps humain, et que dans les Cieux les Anges savent dans quelle province sont telles ou telles sociétés; par exemple, quelles sociétés dans la province des yeux, quelles dans la province des oreilles, des narines, de la bouche et de la langue, et quelles dans la province des organes de la génération; toutes les sociétés qui sont dans ces provinces correspondent absolument aux usages de ces membres, de ces organes et de ces viscères dans l'homme; c'est d'après cette correspondance que tout le Ciel apparaît devant le Seigneur comme un seul homme, pareillement chaque province du Ciel et chaque société d'une province; c'est aussi d'après cette correspondance que tous les Anges et tous les Esprits sont hommes, absolument semblables aux hommes dans le Monde; et cela, parce que le Divin procédant du Seigneur, qui est la vie et la forme, est homme dans les *maxima* et dans les *minima,* comme il a été dit quelquefois. Il a été question de cette correspondance dans le commun et le particulier, dans les ARCANES

Célestes, aux articles suivants : N°s 3021, 3624 à 3629, 3636 à 3643, 3741 à 3745, 3883 à 3896, 4039 à 4055, 4218 à 4228, 4318 à 4331, 4403 à 4421, 4527 à 4533, 4622 à 4633, 4652 à 4660, 4791 à 4805, 4931 à 4953, 5050 à 5061, 5171 à 5189, 5377 à 5396, 5552 à 5573, 5711 à 5727, 10030. — Pour que l'enfer soit aussi dans cette forme, chacun y est contraint à des travaux ; mais comme ceux qui sont là font ces usages, non par amour, mais par nécessité de nourriture et de vêtements, il en résulte qu'ils apparaissent, il est vrai, comme un homme, mais comme un homme-diable, ainsi qu'il vient d'être dit; *voir* ci-dessus.

VIII. *Toutes les choses du Monde tendent aussi à une semblable forme.* Par toutes les choses du Monde, il est entendu les choses animées, tant celles qui marchent et rampent sur la terre que celles qui volent dans les cieux, et celles qui nagent dans les eaux ; et il est aussi entendu les végétaux, tant les arbres que les arbustes, les fleurs, les plantes et les herbes ; mais les eaux et les matières de la terre sont seulement des moyens pour leur génération et leur production.

Par la création de l'univers, et enfin par celle de la terre et de tout ce qui existe dans l'un et dans l'autre, on peut voir, mieux que par tout autre moyen, que le Divin Amour, qui est la vie même et qui est le Seigneur, est dans la forme des formes de tous les usages, laquelle forme est homme ; car il n'y a pas par création une seule chose sur la terre qui ne soit pour l'usage : tout le règne minéral est plein d'usages ; il n'y a pas en lui un grain de poussière, même le plus petit, qui ne soit pour l'usage : tout le règne végétal est plein d'usages ; il n'y a pas un arbre, un plante, une fleur, ni une herbe, qui ne soit pour l'usage ; bien plus, il n'y a rien dans l'arbre, dans la plante, la fleur et l'herbe, qui ne soit pour l'usage ; chaque chose, n'importe laquelle, est la forme de son usage : tout le règne animal est aussi plein d'usages ; il n'y a pas d'animal, depuis le vermisseau jusqu'au cerf, qui ne soit pour l'usage, et qui ne soit aussi la forme de son usage : pareillement les autres choses qui sont au-dessus de la terre jusqu'au soleil : en un mot, chaque point d'une chose créée et de celles qui créent est un usage, et même est dans une série ascendante par un usage dans les pre-

miers vers un usage dans les derniers, ainsi continuellement par un usage vers un usage, indice manifeste que le Créateur et le Formateur, qui est le Seigneur, est le complexe infini de tous les usages, dans son essence l'amour, et dans sa forme l'homme, en qui est ce complexe. Qui peut jamais être assez insensé, s'il veut examiner ces choses, quoique dans le commun sens, pour penser qu'elles appartiennent à un soleil mort, et à la nature morte qui provient de ce soleil?

IX. *Il y a autant d'affections que d'usages.* Que le Divin Amour soit la vie même, et que par suite l'amour chez l'homme soit la vie, il y a plusieurs choses qui l'attestent; mais parmi les enseignements qui l'attestent, le plus clair, c'est que l'esprit de l'homme n'est absolument qu'affection, et que par suite l'homme, après la mort, devient affection, affection de l'usage bon, s'il est Ange du Ciel, et affection de l'usage mauvais, s'il est esprit de l'enfer; c'est de là que le Ciel a été distingué en sociétés suivant les genres et les espèces d'affections, et pareillement l'enfer dans l'opposé; de là vient que, soit que l'on dise affections ou que l'on dise sociétés dans le Monde spirituel, c'est la même chose; par les affections il est entendu les continuations et les dérivations de l'amour; l'amour peut être comparé à une fontaine, et les affections aux ruisseaux qui en proviennent; il peut aussi être comparé au cœur, et les affections aux vaisseaux qui en dérivent et qui en sont la continuation, et l'on sait que les vaisseaux qui transportent le sang du cœur représentent en tout point leur cœur, de sorte qu'ils en sont comme les extensions; de là les circulations du sang à partir du cœur par les artères, et des artères dans les veines, pour revenir de nouveau au cœur; telles sont aussi les affections, car elles sont des dérivations et des continuations de l'amour, et produisent des usages dans des formes, et dans celles-ci elles s'avancent des premiers des usages à leurs derniers, et reviennent par ceux-ci à l'amour d'où elles procèdent : d'après cela, il est évident que l'affection est l'amour dans son essence, et que l'usage est l'amour dans sa forme. Il résulte de là que les objets ou fins des affections sont des usages, et que par suite leurs sujets sont des usages, et que les formes mêmes, dans lesquelles elles existent, sont des effets qui sont leurs effigies dans lesquelles elles s'avancent de la fin pre-

mière à la dernière, et de la fin dernière à la première, et par lesquelles elles exécutent leurs travaux, leurs fonctions et leurs exercices. Qui ne peut voir, d'après cela, que la seule affection n'est pas en elle-même quelque chose; qu'elle devient quelque chose en ce qu'elle est dans un usage; que l'affection de l'usage n'est encore qu'une idée, à moins qu'elle ne soit dans une forme; et que l'affection de l'usage dans une forme n'est encore autre chose qu'une puissance; mais que l'affection devient pour la première fois quelque chose, quand elle est dans l'acte; celui-ci est ce qu'on entend par l'usage même, qui, dans son essence, est l'affection. Maintenant, comme les affections sont les essences des usages, et que les usages sont leurs sujets, il en résulte qu'il y a autant d'affections que d'usages.

X. *Il y a des genres et des espèces d'affections et des différences d'espèces à l'infini; pareillement pour les usages.* On peut le voir par le corps humain, par le genre humain, par le Ciel Angélique, et par le règne animal et le règne végétal; dans chacun d'eux il y a des genres d'affections ou d'usages, des espèces et des différences, en nombre qu'on ne saurait exprimer, car il n'est pas une seule chose qui soit la même qu'une autre; mais il y a variété, et cette variété est partout distinguée en genres et en espèces, et les genres et les espèces sont distingués en différences, et les différences sont en elles-mêmes infinies, parce qu'elles procèdent de l'infini; qu'il en soit ainsi, chacun peut le voir d'après les faces humaines, dont aucune, depuis le jour de la création, n'est absolument semblable à aucune autre, ni ne peut être semblable à aucune de celles qui seront créées pendant l'éternité; il n'y a pas non plus dans le corps humain la moindre chose qui y soit semblable à une autre : il en est de même des affections et de leurs usages. Qu'il en soit de même des affections et de leurs usages, l'homme l'ignore si profondément, qu'il demande ce que c'est que l'affection, et ce que c'est que l'amour; cela ne peut donc être illustré d'autre part que du Ciel, où tous, d'après le Divin Amour, qui est la vie même, sont des affections : Là, le Divin Amour, qui est la vie même, est distingué en deux Royaumes, l'un dans lequel règne l'amour envers le Seigneur, et l'autre dans lequel règne l'amour à l'égard du prochain; l'amour envers le Seigneur enveloppe les usages *a quo*

(qui viennent de la source), et l'amour à l'égard du prochain enveloppe les usages *ad quem* (qui retournent à la source); le Divin Amour, qui est la vie même, est en outre distingué en de plus petits royaumes qui peuvent être appelés provinces, et celles-ci le sont de nouveau en sociétés, et les sociétés en familles et en maisons; telles sont dans les Cieux les distinctions du Divin Amour en genres et en espèces, et celles-ci de nouveau en leurs espèces qui sont entendues par l'expression *différences;* si les affections sont ainsi distinguées, et pareillement les usages, c'est parce que chaque Ange est affection et aussi est usage. Comme dans l'enfer toutes les choses sont en opposition avec celles qui sont dans le Ciel, de même aussi l'amour : L'amour diabolique, qui est la mort même, est aussi distingué en deux royaumes, l'un dans lequel règne l'amour de soi, l'autre dans lequel règne l'amour du monde; l'amour de soi enveloppe les mauvais usages *a quo* (qui viennent de la source), c'est-à-dire, de soi, et l'amour du monde enveloppe les mauvais usages *ad quem* (qui retournent à leur source), usages qui, parce qu'ils sont faits par soi, sont faits aussi pour soi; car tout amour retourne comme par un cercle à celui de qui il vient. Cet amour diabolique est en outre distingué en provinces, et celles-ci de nouveau en sociétés qui se subdivisent encore. Il y a, dans le corps humain, de semblables distinctions des affections, et pareillement des usages, parce que toutes les choses de l'homme, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, correspondent à toutes les choses du Ciel; le cœur et les poumons y correspondent aux deux royaumes du Ciel; les membres, les organes et les viscères y correspondent aux provinces du Ciel, et les contextes de chaque membre, de chaque organe et de chaque viscère correspondent aux sociétés du Ciel; comme ces choses, dans le commun et dans le particulier, sont des usages, et que les usages vivent de la vie, qui est l'amour, leur vie ne peut être appelée autrement que affection de l'usage. De même qu'il en est du corps humain, et du Ciel, de même il en est aussi de tout le genre humain, puisque celui-ci est, ainsi que le Ciel, comme un seul Homme devant le Seigneur, selon ce qui a déjà été dit. Que les êtres animés de la terre et aussi ses végétaux soient semblablement distingués en genres et en espèces, et en différences de genres et d'espèces, cela est notoire.

Il y a dans le règne animal deux universaux, dans l'un sont les bêtes de la terre, et dans l'autre les oiseaux du ciel; il y a aussi dans le règne végétal deux universaux, dans l'un sont les arbres à fruits, dans l'autre les plantes à graines; d'après ceux-ci et ceux-là, on peut encore voir qu'il y a des genres et des espèces d'affections, et des différences d'espèces à l'infini, et qu'il en est de même des usages, puisque, comme il a été dit précédemment, les affections naturelles sont les âmes des animaux, et que les usages des affections sont les âmes des végétaux.

XI. *Il y a des degrés d'affections et d'usages :* Il y a des degrés continus et il y a des degrés discrets; les uns et les autres sont dans toute forme, tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel; tous les hommes connaissent les degrés continus, mais il y en a peu qui connaissent les degrés discrets, et ceux qui ne les connaissent pas trébuchent comme dans des ténèbres, lorsqu'ils cherchent à découvrir les causes des choses. Ces degrés ont été, les uns et les autres, expliqués dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 38. Les degrés continus, que tout le monde connaît, sont comme les degrés de la lumière à l'ombre, de la chaleur au froid, du rare au dense; un tel degré de la lumière, de la chaleur, de la sagesse et de l'amour, existe dans chaque société du Ciel, au dedans d'elle; ceux qui y sont au milieu sont dans la clarté de la lumière plus que ceux qui sont dans les derniers; selon la distance du milieu la lumière décroît jusqu'aux derniers, pareillement la sagesse; ceux qui sont au milieu ou au centre de la société sont dans la lumière de la sagesse; mais ceux qui sont dans les derniers du Ciel ou dans les périphéries sont ceux qui sont dans l'ombre de la sagesse et qui sont simples; il en est de même à l'égard de l'amour dans les sociétés; les affections de l'amour qui constituent la sagesse, et les usages des affections qui constituent la vie de ceux qui sont dans ces sociétés, décroissent continuellement depuis le milieu ou le centre jusqu'aux derniers ou aux périphéries : ce sont là les degrés continus. Mais les degrés discrets sont tout à fait différents; ceux-ci vont, non pas dans la surface vers les côtés alentour, mais du plus haut au plus bas; aussi sont-ils appelés degrés descendants; ils sont discrets comme sont les causes efficientes et les effets, qui deviennent à leur tour efficients jusqu'à l'effet der-

nier; ils sont aussi entre eux comme la force productrice est aux forces produites, qui deviennent à leur tour productrices jusqu'à la dernière chose produite; en un mot, ce sont des degrés de formation de l'un par l'autre; ainsi, depuis le premier ou le suprême jusqu'au dernier ou l'infime, dans lequel la formation subsiste; aussi sont-ils des antérieurs et des postérieurs, car les supérieurs et les inférieurs sont ces degrés. Toute création a été faite par ces degrés, et toute production est par eux, et pareillement toute composition dans la nature du Monde, car si tu développes un composé quelconque, tu verras que là l'un vient d'un autre, jusqu'à l'extrême, qui est le commun de tous; les trois Cieux Angéliques ont été distingués entre eux par de tels degrés, c'est pourquoi l'un est au-dessus de l'autre; les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, ont aussi été distingués entre eux par de tels degrés; pareillement dans les Cieux des Anges et dans les intérieurs des hommes, la lumière qui est la sagesse, et la chaleur qui est l'amour; pareillement la lumière même qui est procédée du Seigneur comme soleil, et aussi la chaleur même qui par suite en procède; c'est pourquoi la lumière dans le troisième Ciel est si resplendissante, et la lumière dans le second Ciel est d'une blancheur si éclatante, qu'elles surpassent mille fois la lumière du midi dans le Monde; pareillement la sagesse, car la lumière et la sagesse dans le Monde spirituel sont dans un pareil degré de perfection; il y a donc de semblables degrés d'affections, et comme il y en a pour les affections, il y en a aussi pour les usages, car les usages sont les sujets des affections. En outre, il faut savoir que dans toute forme, tant spirituelle que naturelle, il y a des degrés tant discrets que continus; sans les degrés discrets, il n'y a pas en elle d'intérieur qui constitue la cause ou l'âme, et sans les degrés continus, elle n'a pas d'extension ou d'apparence.

XII. *Chaque usage tire sa vie du commun, et du commun influent les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie, selon la qualité de l'usage et la qualité de son affection.* C'est un arcane qui n'a pas encore été découvert; il s'en manifeste, il est vrai, quelque chose dans le Monde, mais non dans une telle clarté, qu'on puisse voir que c'est ainsi; en effet, dans le Monde, chaque homme reçoit du commun les choses nécessaires, utiles et agréa-

bles à la vie, selon l'excellence et l'étendue de son administration. Quelques-uns sont récompensés d'après les communs, quelques autres sont enrichis d'après le commun; le commun est comme un lac d'où coulent les récompenses, et d'où coulent les richesses; les usages et les exercices, qui appartiennent à l'affection, les déterminent et les produisent; mais cependant on ne peut pas en conclure qu'en eux-mêmes les usages soient tels, parce que, dans le Monde, les méchants sont quelquefois récompensés et enrichis de même que les bons, ceux qui ne remplissent point d'usages, ou même qui en font de mauvais, de même que ceux qui en font de bons; il en est autrement dans le Monde spirituel, où les usages sont mis à nu, et où il est découvert de quelle origine ils sont, et dans quel lieu ils sont dans l'homme spirituel, qui est le Seigneur dans le Ciel; là, chacun est récompensé selon l'efficacité de l'usage, et en même temps selon l'affection de l'usage; on n'y tolère aucun oisif, point de fainéants qui courent çà et là, point de paresseux qui se vantent des études et des travaux des autres; mais chacun doit être actif, courageux, empressé, et diligent dans sa fonction et dans son commerce, et chacun place l'honneur et la récompense, non au premier, mais au second ou au troisième rang. C'est d'après cela qu'influent chez eux les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie; si elles influent du commun, c'est parce qu'ils ne les acquièrent pas comme dans le Monde, mais elles existent à l'instant même et sont données gratuitement par le Seigneur; et comme il y a dans le Monde spirituel une communication et une extension de toutes les pensées et de toutes les affections, et que dans le Ciel la communication et l'extension des affections de l'usage sont en raison de leur qualité, et comme tous ceux qui sont dans les Cieux sont affectés et réjouis par les usages, voilà pourquoi les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie refluent et reviennent en abondance dans le centre des usages de la vie, et comme fruits de l'usage dans celui qui fait l'usage. Les choses nécessaires à la vie, qui sont données gratuitement par le Seigneur, et qui existent en un instant, sont la nourriture, le vêtement et l'habitation, lesquelles correspondent absolument à l'usage dans lequel est l'Ange; les choses utiles sont celles qui servent à ces trois et qui lui procurent de la satisfaction; ce sont en outre différents objets sur la table, sur les vêtements

et dans la maison, objets dont la beauté est en raison de l'usage, et la splendeur en raison de ses affections; les choses agréables sont celles que lui procurent ses relations avec son épouse, ses amis, ses consociés, qui tous l'aiment et qu'il chérit lui-même; cet amour, qui est mutuel et réciproque, vient de toute affection de l'usage. S'il y a de telles choses dans le Ciel, c'est parce qu'il y en a de telles dans l'homme, car le Ciel correspond à toutes les choses de l'homme; l'homme qui est dans l'affection de l'usage, d'après l'usage ou pour l'usage, est aussi le Ciel dans la forme la plus petite; il n'y a pas dans l'homme un seul membre, ni dans un membre une seule partie qui ne tire du commun ses besoins nutritifs, ses plaisirs; là, le commun pourvoit au besoin des parties selon l'usage; tout ce que l'une exige pour son œuvre y est attiré des parties voisines, et par celles-ci aussi de leurs voisines, ainsi de la totalité; et elle pareillement communique du sien aux autres, selon le besoin; il en est de même dans l'homme spirituel qui est le Ciel, parce qu'il en est de même dans le Seigneur. On voit par là que chaque usage est représentatif de tous les usages dans tout le corps, et qu'ainsi dans chaque usage il y a une idée de l'univers, et d'après cela une image de l'homme; d'où il résulte que l'Ange du Ciel est homme selon l'usage, et, bien plus, que l'usage est homme-Ange, s'il est permis ici de s'exprimer spirituellement.

XIII. *Autant l'homme est dans l'amour de l'usage, autant il est dans l'amour du Seigneur, autant il l'aime et aime le prochain, et est homme.* D'après l'amour des usages nous apprenons ce qui est entendu par aimer le Seigneur et aimer le prochain, et aussi ce qui est entendu par être dans le Seigneur et être homme; par aimer le Seigneur, il est entendu faire des usages d'après Lui et pour Lui; par aimer le prochain, il est entendu faire des usages pour l'Église, pour la patrie, pour une société humaine et pour le concitoyen; par être dans le Seigneur, il est entendu être à l'usage; et par être homme, il est entendu faire d'après le Seigneur des usages au prochain pour le Seigneur. Que par *aimer le Seigneur* il soit entendu faire des usages d'après Lui et pour Lui, c'est parce que tous les bons usages que l'homme fait viennent du Seigneur; les bons usages sont les biens, et l'on sait que les biens viennent du Seigneur; et aimer, c'est faire, car

ce que l'homme aime, il le fait; personne ne peut aimer le Seigneur autrement, car les usages, qui sont des biens, viennent du Seigneur, et par suite sont des Divins, et bien plus sont le Seigneur Lui-Même chez l'homme; ce sont là les choses que le Seigneur peut aimer; il ne peut être conjoint par amour à aucun des hommes si ce n'est par ses Divins, par conséquent il ne peut donner autrement à l'homme la faculté de L'aimer; car l'homme ne peut de soi-même aimer le Seigneur; c'est le Seigneur Lui-Même qui l'attire, et Se le conjoint; c'est pourquoi aimer le Seigneur comme une personne, et non les usages, c'est L'aimer de soi-même, ce qui n'est pas aimer. Celui qui fait les usages ou les biens par le Seigneur, fait aussi les usages et les biens pour le Seigneur : cela peut être illustré par l'amour céleste dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; ces Anges sont dans l'amour envers le Seigneur plus que les Anges des autres Cieux; les uns et les autres savent qu'aimer le Seigneur n'est pas autre chose que faire les biens qui sont des usages; ils disent que les usages sont le Seigneur chez eux; par usages ils entendent les usages et les biens du ministère, de l'administration, de la fonction, tant chez les prêtres et les magistrats que chez les commerçants et chez les ouvriers; les biens qui ne découlent pas de leurs emplois, ils les nomment aumônes, bienfaits et gratuités, et non pas usages. Que par *aimer le prochain,* il soit entendu faire des usages pour l'Église, pour la patrie, pour une société et pour le concitoyen, c'est parce que ceux-là sont le prochain dans le sens large et dans le sens strict; eux non plus ne peuvent être aimés autrement que par des usages qui appartiennent à l'emploi de chacun; le prêtre aime l'Église, la patrie, une société et le concitoyen, ainsi le prochain, s'il enseigne et conduit ses auditeurs par zèle pour leur salut. L'administrateur principal et ceux qui sont sous ses ordres aiment l'Église, la patrie, une société et le concitoyen, ainsi le prochain, s'ils remplissent leurs fonctions par zèle pour le bien commun; les juges, si c'est par zèle pour la justice; les négociants, si c'est par un zèle de sincérité; les ouvriers, si c'est par droiture; les domestiques, si c'est par fidélité; et ainsi des autres : lorsque chez les uns et chez les autres il y a fidélité, droiture, sincérité, justice et zèle, il y a amour de ces usages d'après le Seigneur, et d'après Lui il y a en eux

amour du prochain dans le sens large et dans le sens strict, car qui est-ce qui, étant de cœur fidèle, droit, sincère, juste, n'aime pas l'Église, la patrie et le concitoyen? Maintenant, d'après ces considérations, on voit que par aimer le Seigneur il est entendu faire des usages *a quo* (qui viennent de la source) ; que par aimer le prochain il est entendu faire des usages *ad quem* (qui retournent à la source) ; et que *propter quem* (pour qui), c'est pour le prochain, pour l'usage et pour le Seigneur; et qu'ainsi l'amour retourne à Celui même de qui il procède, et que tout amour *a quo* retourne par l'amour *ad quem* à l'amour *a quo;* ce retour constitue son réciproque, et l'amour va et revient continuellement par des faits qui sont des usages; car aimer, c'est faire; en effet, si l'amour ne devient un fait, il cesse d'être amour; car le fait est l'effet de sa fin, et c'est ce en quoi il existe. *Autant l'homme est dans l'amour de l'usage, autant il est dans le Seigneur :* c'est parce qu'il est autant dans l'Église et autant dans le Ciel, et que l'Église et le Ciel sont par le Seigneur comme un seul homme, dont les formes, qu'on nomme organiques supérieures et inférieures, et aussi intérieures et extérieures, sont constituées par tous ceux qui aiment les usages en les faisant; et les usages eux-mêmes composent cet homme, parce que c'est un homme spirituel qui est constitué non par les personnes, mais par les usages qu'elles font : toujours est-il que là sont tous ceux qui reçoivent du Seigneur l'amour des usages, et ce sont ceux qui les font pour le prochain, pour les usages et pour le Seigneur; et comme cet homme est le Divin procédant du Seigneur, et que le Divin procédant est le Seigneur dans l'Église et dans le Ciel, il s'ensuit qu'eux tous sont dans le Seigneur. Si *ceux-là sont homme,* c'est parce que tout usage qui sert de quelque manière au bien commun ou public est un homme beau et parfait selon la qualité de l'usage et en même temps selon la qualité de son affection; cela vient de ce que, dans chacune des choses qui sont dans le corps humain, il y a d'après son usage l'idée du tout; car chaque chose y regarde le tout comme son *ex quo* (ce dont elle procède), et le tout la regarde en soi comme son *per quod* (ce par quoi il s'agit) ; d'après cette idée du tout dans chacune des choses, il y a que chaque usage y est homme, tant dans les petites parties que dans les grandes, et que la forme organique

est dans la partie comme dans la totalité; bien plus, les parties de parties, qui sont intérieures, sont hommes plus que les composées, parce que toute perfection devient plus grande vers les intérieurs; car toutes les formes organiques, dans l'homme, ont été composées d'après des formes intérieures, et celles-ci d'après des formes encore plus intérieures, jusqu'aux intimes, par lesquelles existe la communication avec toute affection et toute pensée du mental de l'homme; en effet, le mental de l'homme dans chacune de ses choses s'étend dans tout ce qui appartient à son corps; son excursion est dans toutes les choses du corps, car il est la forme même de la vie : s'il n'y avait pas un corps pour le mental, l'homme ne serait ni un mental, ni un homme; c'est de là que la décision et l'assentiment de la volonté de l'homme sont déterminés à l'instant, et produisent et déterminent les actes, absolument comme si la pensée elle-même et la volonté étaient en eux et non au-dessus d'eux. Que par son usage chacun des plus petits degrés dans l'homme soit homme, c'est ce qui ne tombe pas dans l'idée naturelle, comme cela tombe dans l'idée spirituelle; dans l'idée spirituelle, l'homme n'est pas une personne, mais il est un usage; car l'idée spirituelle est sans l'idée de la personne, comme elle est sans l'idée de la matière, de l'espace et du temps; c'est pourquoi, lorsqu'un Ange en voit un autre dans le Ciel, il le voit, à la vérité, comme homme, mais il pense à lui comme usage; et même l'Ange par la face apparaît selon l'usage dans lequel il est, et son affection fait la vie de sa face; d'après ces explications, on peut voir que chaque usage bon est en forme un homme.

XIV. *Ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, et qui aiment le monde comme eux-mêmes, ne sont ni hommes, ni dans le Seigneur.* Ceux qui s'aiment et aiment le monde peuvent même faire de bons usages, et ils en font aussi; mais, chez eux, les affections de l'usage ne sont pas bonnes, car elles viennent d'eux-mêmes et non du Seigneur, et elles sont pour eux-mêmes et non pour le prochain; ils disent, il est vrai, et ils persuadent qu'elles sont pour le prochain, entendu dans le sens large et dans le sens strict, c'est-à-dire, pour l'Église, pour la patrie, pour une société et pour les concitoyens; quelques-uns même osent dire qu'elles sont pour Dieu, parce qu'ils ont agi d'après ses com-

mandements dans la Parole, et aussi qu'elles viennent de Dieu, parce que ce sont des biens, et que tout bien est de Dieu, lorsque cependant les usages qu'ils font sont pour eux-mêmes parce qu'ils viennent d'eux-mêmes, et pour le prochain afin qu'ils reviennent sur eux-mêmes ; ils sont connus et distingués de ceux qui font les usages d'après le Seigneur pour le prochain, entendu dans le sens large et dans le sens strict, en ce que dans chaque chose ils se considèrent eux et le monde, en ce qu'ils aiment la réputation pour différentes fins, qui sont des usages d'après eux-mêmes; ils n'ont même de l'affection pour les usages qu'autant qu'ils se voient dans ces usages eux et ce qui leur appartient; en outre, leurs plaisirs sont tous des plaisirs du corps, et ils recherchent ceux qui viennent du monde; on peut voir quels ils sont par cette comparaison : Eux-mêmes sont la tête; le monde est le corps; l'Église, la patrie, les concitoyens, sont les plantes des pieds; et Dieu est la chaussure; mais pour ceux qui aiment les usages d'après l'amour des usages, le Seigneur est la tête ; l'Église, la patrie, les concitoyens, qui constituent le prochain, sont le corps jusqu'aux genoux ; le monde, ce sont les pieds depuis les genoux jusqu'aux plantes, et eux-mêmes sont es plantes des pieds convenablement chaussées ; par là on voit que les uns sont absolument à l'inverse des autres, et qu'il n'y a rien de l'homme en ceux qui font des usages d'après eux-mêmes ou d'après l'amour de soi. Il y a deux origines de tous les amours et de toutes les affections ; l'une vient du Soleil du Ciel, qui est le pur amour; l'autre, du soleil du Monde, qui est pur feu. Ceux qui tirent du Soleil du Ciel l'amour sont spirituels et vivants, et le Seigneur les élève au-dessus de leur propre ; mais ceux qui tirent du soleil du Monde l'amour sont naturels et morts, et se plongent d'eux-mêmes dans leur propre, d'où il résulte qu'ils voient la nature seule dans tous les objets de la vue; et, s'ils reconnaissent Dieu, c'est de bouche et non de cœur ; ce sont eux qui sont entendus dans la Parole par les adorateurs du soleil, de la lune et de toute l'armée des cieux ; ils apparaissent, il est vrai, comme des hommes dans le Monde spirituel, mais comme des monstres à la lumière du Ciel ; et leur vie leur paraît à eux comme la vie, mais aux Anges comme la mort ; parmi eux, il en est plusieurs qui ont été considérés comme érudits dans le Monde ; et, ce qui m'a très-

souvent étonné, ils se croient sages, parce qu'ils attribuent tout à la nature et à la prudence, et ils regardent les autres comme des simples.

XV. *L'homme n'est pas d'un mental sain, si l'usage n'est pas son affection ou son occupation.* Il y a en l'homme une pensée externe, et il y a en lui une pensée interne; l'homme est dans la pensée externe lorsqu'il est en société, soit qu'alors il écoute, soit qu'il parle, soit qu'il enseigne, soit qu'il agisse, et aussi lorsqu'il écrit; mais le mental est dans la pensée interne lorsqu'il est à la maison et qu'il replace dans son affection intérieure les questions traitées; cette pensée de son esprit est la pensée propre en soi, tandis que la précédente est la pensée propre de son esprit dans le corps; elles restent l'une et l'autre chez l'homme après la mort, et alors on ne sait pas quel est l'homme, avant que sa pensée externe lui soit enlevée; car alors la pensée parle et agit d'après son affection. L'homme qui est d'un mental sain verra et entendra alors des choses merveilleuses; il entendra et verra que beaucoup de ceux qui, dans le Monde, ont parlé avec sagesse, prêché avec capacité, enseigné avec érudition, écrit avec savoir, et agi même avec prudence, dès que l'externe de leur mental est enlevé, pensent, parlent et agissent avec extravagance comme les maniaques dans le Monde; et, ce qui est étonnant, ils se croient alors plus sages que les autres. Mais pour qu'ils ne restent pas longtemps dans l'extravagance, ils sont remis de temps à autre dans les externes, et par ce moyen dans la vie civile et morale dans laquelle ils ont été dans le Monde : quand, dans les sociétés où ils sont et dans le Ciel, le souvenir de leurs folies leur est donné, ils voient aussi eux-mêmes et avouent qu'ils ont parlé avec extravagance et agi avec folie; mais toujours est-il qu'aussitôt qu'ils sont remis dans leurs intérieurs ou dans les propres de leur esprit, ils déraisonnent comme précédemment; ils ont plusieurs folies qui reviennent à ceci : Ils veulent dominer, voler, commettre adultère, blasphémer, faire du mal, mépriser l'honnête, le juste, le sincère, et tout vrai et tout bien de l'Église et du Ciel, les rejeter et s'en moquer; et, ce qui est encore plus étonnant, ils aiment cet état de leur esprit; en effet, on en a éprouvé plusieurs pour savoir s'ils préféraient penser sainement ou follement, et l'on a découvert qu'ils préféraient pen-

ser follement; on a aussi dévoilé la cause d'un tel état, c'est qu'ils s'étaient aimés et avaient aimé le monde par-dessus toutes choses, c'est qu'ils ne s'étaient appliqués aux usages que pour l'honneur et le lucre, et qu'ils avaient préféré les plaisirs du corps aux plaisirs de l'âme; ils avaient été dans le Monde d'un tel caractère, que jamais ils n'avaient pensé sainement, si ce n'est pendant qu'ils se trouvaient en société avec des hommes; le seul soulagement qui puisse être donné à leur folie, c'est de les envoyer en enfer pour y faire des travaux sous la direction d'un juge; tant qu'ils sont occupés à travailler, ils ne déraisonnent pas, car les travaux dont ils s'occupent les tiennent comme en prison et dans des liens pour qu'ils ne se jettent pas dans les délires de leurs cupidités; là, ils travaillent pour la nourriture, le vêtement et le lit, ainsi malgré eux par nécessité, et non librement par affection. Au contraire, tous ceux qui, dans le Monde, ont aimé les usages, et les ont faits par amour des usages, pensent sainement dans leur esprit, et leur esprit pense sainement dans le corps, car cette pensée intérieure est aussi la pensée extérieure, et le langage est par celle-ci d'après celle-la, et aussi leur action; l'affection de l'usage a retenu en elle leur mental, et ne permet pas qu'ils s'abandonnent à des frivolités, à des choses lascives et déshonnêtes, à des extravagances et à des ruses, ni qu'ils soient les jouets de diverses convoitises; ceux-là après la mort deviennent semblables; leurs mentals sont en eux-mêmes angéliques, et lorsque la pensée extérieure est enlevée, ils deviennent spirituels et Anges, et sont ainsi des récipients de la sagesse céleste qui procède du Seigneur. Maintenant, d'après ces considérations, il est évident que l'homme n'est pas d'un mental sain, si l'usage n'est pas son affection ou son occupation.

XVI. *Tout homme est une affection, et il y a autant d'affections diverses qu'il y a d'hommes qui sont nés et qu'il y en a qui naîtront à éternité.* On peut principalement le voir par les Anges du Ciel et par les Esprits de l'enfer, qui tous sont des affections; les Esprits de l'enfer, des affections mauvaises qui sont des convoitises; et les Anges du Ciel, des affections bonnes. Si tout homme est une affection, c'est parce que sa vie est amour, et que ce sont les continuations et les dérivations de l'amour qui sont appelées affections; c'est pourquoi les affections en elles-

mêmes sont aussi des amours, mais des amours subordonnés à l'amour commun, comme à leur maître ou à leur chef; ainsi, puisque la vie elle-même est amour, il s'ensuit que toutes et chacune des choses de la vie sont des affections, et que par conséquent l'homme lui-même est une affection. Qu'il en soit ainsi, la plupart des hommes dans le Monde s'en étonneront; qu'ils s'en étonneront, il m'a été donné de le savoir de la bouche de tous ceux qui viennent du Monde naturel dans le Monde spirituel; je n'en ai pas encore trouvé un seul qui sût qu'il était une affection; bien plus, il y en avait peu qui sussent ce que c'était qu'une affection; et quand je disais que l'affection était l'amour dans sa continuité et dans sa dérivation, ils demandaient ce que c'était que l'amour, disant que l'amour est dans la nature des choses, parce qu'ils perçoivent ce que c'est que la pensée, mais non ce que c'est que l'affection, par la raison que celle-ci, personne ne la perçoit ainsi; ils disaient en avoir connaissance par l'amour d'un fiancé avant le mariage, par l'amour d'une mère envers son enfant, et un peu aussi par l'amour d'un père, lorsque ceux-ci embrassent leur fiancée ou leur enfant; quelques-uns même au lieu d'une fiancée parlèrent d'une courtisane : alors je leur dis que la pensée n'est absolument rien par elle-même, mais qu'elle est quelque chose par l'affection qui appartient à l'amour de la vie de l'homme, parce que la pensée existe d'après l'affection, comme la chose formée existe d'après celle qui l'a formée, et que si l'on perçoit la pensée et non l'affection, c'est parce que l'on perçoit la chose formée et non celle qui forme, de même que l'on perçoit le corps par ses sens et non l'âme; et comme ils avaient été étonnés de ce que je leur avais dit, ils en furent instruits de nouveau par plusieurs expériences; par exemple, que toutes les choses de la pensée viennent de l'affection et sont selon l'affection; qu'ils ne pouvaient penser sans elle, ni en opposition avec elle; que chacun est tel qu'est son affection, et que c'est pour cela que tous sont examinés d'après leur affection, et que personne ne l'est d'après son langage; car le langage procède de la pensée de l'affection externe, qui consiste en ce que l'on veut favoriser, plaire, être loué, passer pour homme civil, moral et sage, et ces choses pour les fins de l'affection interne, dont elles sont les moyens; mais toujours est-il que par le son du langage, à moins qu'il ne s'agisse d'un hypo-

crite consommé, l'affection elle-même est entendue, car le langage des mots appartient à la pensée, et le son du langage appartient à l'affection; c'est pourquoi il leur fut dit que, de même qu'il n'y a pas de langage sans un son, de même il ne peut pas y avoir de pensée sans une affection, et qu'il est évident, d'après cela, que l'affection est le tout de la pensée, comme le son est le tout du langage, car le langage est seulement l'articulation du son. Par là ils furent instruits que l'homme n'est absolument qu'une affection, et ensuite par cela même ils apprirent que tout le Ciel et tout l'enfer ont été distingués comme en royaumes, en provinces et en sociétés, selon les différences génériques et spécifiques des affections, et nullement selon quelques différences des pensées, et que le Seigneur Seul connaît les affections. Il suit de là que les variétés et les différences des affections sont infinies, et qu'il y en a autant que d'hommes qui sont nés et qui naîtront à éternité.

XVII. *La vie éternelle est à l'homme selon son affection de l'usage.* Puisque l'affection est l'homme lui-même, et que l'usage est l'effet et l'œuvre de l'affection, et est comme le champ ou le lieu de son exercice, et puisqu'il n'est pas donné d'affection sans son sujet, et que même elle périt, il en résulte qu'il n'y a pas d'affection de la vie de l'homme sans l'usage; et puisque l'affection et l'usage font un, il en résulte que l'homme, qui est une affection, est reconnu tel qu'il est par l'usage, difficilement et peu dans le Monde naturel, mais clairement et complètement dans le Monde spirituel; c'est une conséquence de la chaleur et de la lumière du Ciel, car le spirituel le met à découvert lui et chacune des choses qui lui appartiennent, parce que dans son essence le spirituel est divin amour et divine sagesse, et dans son apparence, chaleur du Ciel et lumière du Ciel; cette chaleur et cette lumière dévoilent les affections des usages, comme la chaleur du soleil du Monde dévoile les objets de la terre par les odeurs et par les saveurs, et comme la lumière du soleil du Monde les dévoile par les couleurs et par les diverses distinctions de lumière et d'ombre. Si la vie éternelle est à chaque homme selon son affection de l'usage, c'est parce que l'affection est l'homme lui-même, et que de là telle est l'affection, tel est l'homme; mais l'affection de l'usage est en général de deux genres; il y a l'affection spirituelle de l'usage, et il y a l'affection na-

turelle de l'usage; elles sont semblables l'une et l'autre dans la forme externe, mais elles sont tout à fait dissemblables dans la forme interne; c'est pour cela qu'elles ne sont pas distinguées par les hommes dans le Monde, mais elles le sont très-bien par les Anges dans le Ciel; elles sont, en effet, entièrement opposées l'une à l'autre; car l'affection spirituelle de l'usage donne à l'homme le Ciel, tandis que l'affection naturelle de l'usage, sans l'affection spirituelle, donne l'enfer; en effet, l'affection naturelle de l'usage est seulement pour les honneurs et les profits, ainsi pour soi-même et pour le monde comme fins, tandis que l'affection spirituelle de l'usage est pour la gloire de Dieu et pour ses usages, ainsi pour le Seigneur et pour le prochain comme fins. Il y a, en effet, dans le Monde des hommes qui remplissent leurs fonctions et leurs emplois avec application, travail et ardeur; des magistrats, des gouverneurs, des officiers, en les exerçant avec diligence et habileté; des prêtres, des ministres, en prêchant avec ardeur comme si c'était par zèle; des hommes de lettres, en écrivant des livres remplis de piété, de doctrine et d'érudition; et d'autres en agissant d'une manière semblable; et par là aussi, ils rendent de signalés usages à l'Église, à la patrie, à la société et au concitoyen; et cependant plusieurs d'entre eux font cela d'après la seule affection naturelle, c'est-à-dire, pour eux-mêmes afin d'être honorés et d'être élevés en dignités, ou pour le monde afin d'en tirer du profit et de s'enrichir; ces fins, chez quelques-uns d'eux, enflamment tellement leur affection à faire des usages, qu'ils en font parfois de plus éminents que ceux qui sont dans l'affection spirituelle de l'usage; j'ai parlé, après leur mort, lorsqu'ils étaient devenus des Esprits, avec plusieurs de ceux qui avaient été dans ce genre d'affection de l'usage; ils réclamaient alors le Ciel en raison de leur mérite; mais comme ils avaient fait des usages d'après la seule affection naturelle, ainsi pour eux-mêmes et pour le monde, et non pour Dieu ni pour le prochain, ils reçurent une réponse semblable à celle qu'on trouve dans Matthieu : « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et par ton Nom n'avons-nous pas chassé des démons? et en ton Nom beaucoup d'actes de puissance n'avons-nous pas faits? Mais alors je leur dirai : Je ne sais d'où vous êtes;*

retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. » — VII. 22, 23. — Et dans Luc : « *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je vous dis, je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — XIII. 26, 27. — On les examina aussi pour savoir quels hommes ils avaient été dans le Monde, et l'on découvrit que leurs intérieurs étaient pleins de convoitises et de maux condensés, lesquels, chez quelques-uns, apparurent couleur de feu d'après l'amour de soi; chez d'autres, livides d'après l'amour du monde; chez d'autres, sombres d'après le rejet des spirituels; et toutefois les extérieurs apparaissaient d'une couleur de neige et de pourpre d'après les usages dans la forme externe. On vit par là que, bien qu'ils eussent fait des usages, cependant ils n'avaient pensé en eux-mêmes qu'à la réputation pour obtenir des honneurs et des profits, et que de là venait la forme qu'avait prise leur esprit, non-seulement en soi mais encore par sa vie; et que les bonnes actions avaient été seulement, ou des apparences, pour ne pas se montrer tels qu'ils étaient, ou seulement des moyens pour arriver aux honneurs et aux richesses qui étaient leurs fins; ces choses concernent l'affection naturelle des usages. Mais l'affection spirituelle de l'usage est interne et en même temps externe, et autant elle est externe ou naturelle, autant aussi elle est spirituelle, car le spirituel influe dans le naturel et le dispose à la correspondance, par conséquent à l'instar de soi; toutefois, comme on ignore absolument dans le Monde ce que c'est que l'affection spirituelle de l'usage, et en quoi elle est distinguée de l'affection naturelle, parce qu'elles paraissent semblables dans la forme externe, il sera dit comment on acquiert l'affection spirituelle; elle ne s'acquiert pas par la foi seule, qui est la foi séparée d'avec la charité, car cette foi est seulement une foi cogitative sans l'actuel en elle; et comme elle a été séparée d'avec la charité, elle a aussi été séparée d'avec l'affection, qui est l'homme même; c'est pourquoi, après la mort, elle se dissipe même comme quelque chose d'aérien; mais on acquiert l'affection spirituelle en fuyant les maux parce qu'ils sont des péchés, ce qui se fait par un combat contre eux; les maux que l'homme doit fuir sont tous écrits dans le Décalogue; autant l'homme combat contre

ces maux, qui sont les péchés, autant il devient affection spirituelle, et ainsi d'après la vie spirituelle il fait des usages; par le combat contre les maux sont dissipées ces choses qui obsèdent ses intérieurs, lesquelles, comme il a été dit ci-dessus, apparaissent chez les uns couleur de feu, chez d'autres sombres, et chez d'autres livides; et ainsi est ouvert son mental spirituel, par lequel le Seigneur entre dans le mental naturel de l'homme, et le dispose à faire des usages spirituels qui paraissent toutefois comme naturels; c'est à ceux-ci, et non aux autres, que le Seigneur peut accorder de L'aimer par-dessus toutes choses, et d'aimer le prochain comme eux-mêmes. Si l'homme, par le combat contre les maux comme péchés, s'est acquis quelque spirituel dans le Monde, quelque faible que soit ce spirituel, il est sauvé; et ses usages croissent dans la suite comme le grain de sénevé qui devient un arbre, selon les paroles du Seigneur, dans Matthieu, — XIII. 32. Marc, IV. 30, 31, 32. Luc, XIII. 18, 19.

XVIII. *La volonté de l'homme est son affection.* C'est parce que la volonté de l'homme est le réceptacle de son amour, et l'entendement le réceptacle de sa sagesse, et que ce qui est le réceptacle de l'amour est aussi le réceptacle de toutes les affections, parce que les affections sont seulement les continuations et les dérivations de l'amour, comme il a été dit ci-dessus; il est dit le réceptacle de l'amour, parce que l'amour ne peut être donné chez l'homme que dans une forme récipiente, qui soit substantielle; sans elle, l'amour n'affecterait pas, il retournerait, et serait par cela même comme ne demeurant pas; la forme même qui le reçoit peut aussi être décrite, mais ce n'est pas ici le lieu; de là vient que la volonté est dite le réceptacle de l'amour. Que la volonté soit le tout de l'homme et dans toutes les choses qui le constituent, et qu'elle soit ainsi l'homme lui-même, de même que l'amour dans son complexe est homme, c'est ce qui va devenir évident : Au sujet de tout ce qui appartient à son amour ou à son affection, et même de ce qui appartient à sa vie, l'homme dit qu'il veut; par exemple, qu'il veut agir, qu'il veut parler, qu'il veut penser, qu'il veut percevoir; dans toutes ces choses il y a la volonté, et si elle n'y était pas, il n'agirait pas, ne parlerait pas, ne penserait pas, ne percevrait pas; bien plus, si elle n'était pas dans les singuliers

et les très-singuliers de ces choses, elles cesseraient à l'instant; car la volonté est en elles comme la vie ou l'âme est dans le corps et dans chacune de ses parties : on peut dire aussi aimer au lieu de vouloir; par exemple, qu'on aime faire, parler, penser, percevoir; pareillement, au sujet des sens externes du corps, on dit qu'on veut voir, qu'on veut entendre, qu'on veut manger, boire et savourer; qu'on veut odorer, qu'on veut marcher, converser, jouer, et ainsi du reste; dans chacune de ces choses la volonté est encore l'agent, car si elle était retirée, il y aurait à l'instant arrêt, et c'est aussi par la volonté qu'elles cessent. Que la volonté soit l'amour de l'homme dans une forme, on le voit clairement en ce que tout plaisir, tout agrément, tout charme, tout bonheur, toute béatitude, choses qui appartiennent aussi à l'amour, sont de même senties et perçues; qu'elles appartiennent aussi à la volonté, cela est évident, car tout ce qui est plaisir, agrément, charme, bonheur et béatitude, l'homme le veut aussi, et même en en parlant il dit qu'il veut; l'homme parle de même du bien et du vrai, car ce qu'il aime, il l'appelle bien et le fait par conséquent chose de sa volonté; et ce qui confirme le bien de son amour ou de sa volonté, il l'appelle vrai, et il l'aime aussi et veut le penser et en parler. Au sujet même de tout ce qu'il souhaite, ambitionne, désire, appète, cherche, et de tout ce à quoi il tend, l'homme dit qu'il veut, parce que tout cela appartient à son amour; car il veut ce qu'il souhaite, parce qu'il l'aime; il veut ce qu'il ambitionne et désire, parce qu'il l'aime; il veut ce qu'il appète et cherche, parce qu'il l'aime; et il veut ce à quoi il tend, et il y tend, parce qu'il l'aime. D'après cela, on peut voir que la volonté et l'amour, ou la volonté et l'affection chez l'homme sont un, et que la volonté, puisqu'elle est l'amour, est seulement la vie de l'amour, et qu'elle est l'homme même; que la volonté soit aussi la vie de l'entendement de l'homme, et par suite la vie de sa pensée, cela sera confirmé dans ce qui suit. Si l'homme ignore que la volonté est l'homme même, c'est par la même cause d'après laquelle il ignore que l'amour ou l'affection est l'homme même; chacun aussi fait attention aux choses qu'il voit ou sent, mais non à la vie, âme ou essence, d'après laquelle il voit et sent; celle-ci est cachée intérieurement dans les sensitifs, et l'homme naturel ne porte pas sa pensée jusque là; il en est autrement de

l'homme spirituel, parce que ce n'est pas le sensitif qui est l'objet de sa sagesse, mais c'est l'essentiel qui est dans le sensitif, et qui en soi est spirituel aussi : de là vient que plusieurs disent que la pensée est le tout de l'homme, et qu'elle est l'homme même, ou que l'homme est homme parce qu'il pense, lorsque cependant le tout de sa pensée est l'affection ; retire de la pensée l'affection, et tu seras une souche. L'homme qui est rationnel d'après le spirituel, qui sait ce que c'est que le bien et le vrai, et par suite ce que c'est que le mal et le faux, peut connaître, d'après ce qui a été dit, quelles sont ses affections, et quelle est son affection dominante ; car il y en a autant d'indices qu'il y a de plaisirs de la pensée, du langage, de l'action, de la vue, de l'ouïe, et qu'il y a d'ambitions, de désirs et d'intentions ; mais qu'il y mette une attention sérieuse, et qu'il réfléchisse.

XIX. *Aimer, dans la Parole, c'est faire des usages.* C'est parce qu'aimer, c'est vouloir, et que vouloir, c'est faire ; qu'aimer, ce soit vouloir, cela vient d'être confirmé ; mais que vouloir, ce soit faire, cela va être confirmé ici : La volonté, considérée en elle-même, n'est pas l'amour, mais elle en est le réceptacle, et un tel réceptacle, que non-seulement elle reçoit l'amour, mais qu'elle s'imbibe aussi de ses états, et revêt des formes en rapport avec eux ; car tout ce qui appartient à la vie de l'homme influe, parce que l'homme est, non la vie, mais un récipient de la vie, par conséquent il appartient réciproquement à l'amour, puisque l'amour est la vie ; cela peut être illustré par les *sensoria* de l'homme ; en effet, l'œil est le récipient de la lumière, mais il n'est pas la lumière, ayant dès lors été formé pour recevoir toutes les variétés de la lumière ; l'oreille est le récipient du son, de sa modulation et de son articulation, mais elle n'est pas le son ; pareillement les autres sens externes de l'homme ; il en est de même des *sensoria* internes, qui sont modifiés et mis en action par la lumière et la chaleur spirituelles ; par conséquent, il en est de même de la volonté, en ce qu'elle est le *réceptoire* de la chaleur spirituelle qui, dans son essence, est l'amour ; ce réceptoire est partout dans l'homme, mais dans ses premiers il est dans les cerveaux ; ces premiers, ou principes ou chefs, sont ces substances qui y sont appelées corticales et cendrées ; c'est de ces substances que la volonté descend de tous côtés par les

fibres, comme par des rayons, dans toutes les parties de la face et dans toutes celles du corps, et qu'elle y tournoie et circule selon sa forme, qui est la forme spirituelle-animale, dont il a été question ailleurs : ainsi toutes et chacune des choses y sont mises en action, depuis les premiers jusqu'aux derniers, et dans les derniers elles s'établissent effets. On sait que tout est mis en mouvement par un effort, et que l'effort cessant, le mouvement cesse; ainsi la volonté de l'homme est l'effort vif dans l'homme, et elle agit dans les derniers par l'intermédiaire de fibres et de nerfs, qui en eux-mêmes ne sont que de perpétuels efforts continués depuis les principes dans les cerveaux jusqu'aux derniers dans les corporels, où les efforts deviennent des actes. Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache ce que c'est que la volonté, et qu'elle est le réceptacle de l'amour, dans un perpétuel effort d'agir, lequel effort est excité et déterminé en actes par l'amour qui influe et qui est reçu.

De là maintenant il suit qu'aimer c'est faire, parce que c'est vouloir; car tout ce que l'homme aime, il le veut; et ce qu'il veut, il le fait s'il est possible; et s'il ne le fait pas, parce que ce n'est pas possible, néanmoins cela est dans un acte intérieur qui n'est pas manifesté; car il ne peut y avoir chez l'homme aucun effort ou aucune volonté, à moins qu'elle ne soit aussi dans les derniers; et lorsqu'elle est dans les derniers, elle est dans un acte intérieur; mais cet acte n'est pas perçu par un autre, ni par l'homme lui-même, parce qu'il existe dans son esprit, et c'est de là que la volonté et l'acte sont un, et que la volonté est réputée pour le fait; cela n'est pas ainsi dans le Monde naturel, parce que l'acte intérieur de la volonté ne s'y manifeste pas; mais cela est ainsi dans le Monde spirituel, où il se manifeste; car là tous agissent selon leurs amours; ceux qui sont dans l'amour céleste agissent sainement; ceux qui sont dans l'amour infernal, follement; et si par quelque crainte ils n'agissent pas, leur volonté est intérieurement active; ils la contiennent pour qu'elle n'éclate point, et cette action ne cesse qu'en même temps que la volonté; puis donc que la volonté et l'acte sont un, et que la volonté est l'effort de l'amour, il s'ensuit que, dans la Parole, par aimer il n'est pas entendu autre chose que faire; qu'ainsi par aimer le Seigneur et aimer le pro-

chain il est entendu faire des usages pour le prochain d'après l'amour qui vient du Seigneur; qu'il en soit ainsi, le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 24. — Dans le Même : « *Demeurez dans mon amour; si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour.* » — XV. 9, 10. — Et, dans le Même, le Seigneur dit trois fois à Pierre : « *M'aimes-tu?* » et trois fois Pierre répondit qu'il l'aimait; et le Seigneur lui dit trois fois : « *Pais mes agneaux et mes brebis.* » — XXI. 15, 16, 17. — Il y a aussi deux choses qui ne peuvent être séparées; ces deux choses sont l'être et l'exister; l'être n'est pas quelque chose s'il n'existe pas, et il devient quelque chose par l'exister : il en est de même à l'égard d'aimer et de faire, ou à l'égard de vouloir et d'agir; il n'est pas donné d'aimer et de ne pas faire, ni de vouloir et de ne pas agir; car aimer et vouloir n'existent point, mais par faire et agir ils existent; c'est pourquoi, lorsque l'homme fait et agit, il y a alors seulement amour et volonté. C'est ainsi, et non autrement, que le Seigneur est aimé et que le prochain est aimé.

XX. *L'amour produit la chaleur.* C'est parce l'amour est la vie même et la force vive de toutes les choses qui sont dans le Monde entier; l'origine de tous les efforts, de toutes les forces, de toutes les activités et de tous les mouvements, n'y vient pas d'autre part que du Divin Amour, qui est le Seigneur, et qui dans les Cieux, devant les Anges apparaît comme Soleil; qu'autre chose soit l'amour et autre chose la chaleur, on le voit clairement par la différence de l'un et de l'autre dans l'Ange et dans l'homme : D'après l'amour, l'Ange veut et pense, il perçoit et est sage, il sent intimement en lui la béatitude et la félicité, et aussi il aime; pareillement l'homme; c'est là ce qu'ils éprouvent dans leur mental; mais dans le corps ils sentent l'un et l'autre quelque chose de chaud, et cela sans béatitude et sans félicité; de là il est évident que la chaleur est un effet de l'activité de la vie ou de l'amour; que la chaleur soit un effet de l'amour, on peut le voir par beaucoup de choses; par exemple : L'homme par les intimes s'échauffe selon les amours de sa vie, même au milieu de l'hiver, et la chaleur du

soleil du Monde n'a rien de commun avec cette chaleur; selon que son amour augmente, il bouillonne, il brûle et s'enflamme; et selon que son amour diminue, il languit, devient froid et meurt; ainsi, absolument selon les activités de l'amour de la vie. Il en est aussi de même chez les animaux de la terre et chez les oiseaux du ciel; les uns et les autres ont parfois plus chaud dans le milieu de l'hiver qu'au milieu de l'été; car leur cœur alors tressaille, leur sang bouillonne, leurs fibres sont tièdes, et tout ce qu'il y a de plus petit en eux avec ce qu'il y a de plus grand remplit ses fonctions vitales, et la chaleur ne lui vient pas du soleil, mais elle vient de la vie de leur âme, qui est l'affection. Si l'amour produit la chaleur, c'est parce qu'il est la vie de toutes les forces dans l'univers, et cette vie ne peut entrer dans les substances récipientes, qui ont été créées, si ce n'est au moyen d'un actif qui est la chaleur. Le Seigneur, dans la création de l'univers, s'est préparé depuis les premiers jusqu'aux derniers tous les milieux, par lesquels en tout degré il produit des usages, et le milieu universel et le plus près de la conjonction est la chaleur, dans laquelle peut exister l'essence de l'activité de l'amour. Comme la chaleur existe par l'amour du prochain, c'est pour cela qu'il y a correspondance entre l'amour et la chaleur, car il y a correspondance entre toute cause et son effet; c'est d'après la correspondance que le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, apparaît comme de feu, et que l'amour qui en procède est perçu par les Anges comme chaleur; que, pareillement, la Divine Sagesse du Seigneur dans les Cieux apparaît comme lumière, et que la face du Seigneur, quand il s'est transfiguré, a resplendi comme le soleil, — Matth. XVII. 2. — C'est d'après cette correspondance, que le saint de l'amour du Seigneur a été représenté par le feu de l'autel, et par le feu dans les lampes du chandelier dans le tabernacle; que le Seigneur est apparu dans le feu sur la montagne du Sinaï, et dans une flamme de feu pendant la nuit sur le tabernacle; et que par suite plusieurs nations ont eu un feu sacré, et ont établi pour le garder des vierges qui ont été appelées Vestales. C'est d'après cette correspondance, que dans la Parole, en plusieurs passages, par le feu et par la flamme il est entendu l'amour. C'est aussi d'après une perception intérieure de cette correspondance, que nous prions que le feu sacré embrase nos cœurs,

et par ce feu nous entendons un saint amour. C'est d'après cette même correspondance, que l'amour céleste, dans le Ciel, apparaît de loin comme un feu; aussi le Seigneur a-t-il dit que les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume du Père, — Matth. XIII. 43. — C'est de même d'après elle, que, dans l'enfer, l'amour infernal apparaît de loin comme un feu. *Voir*, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les Nos 566, 575.

XXI. *Le Divin Amour, qui est la vie même, produit, au moyen de la chaleur, les formes spirituelles animales avec toutes et chacune des choses qui sont en elles.* Il y a dans le commun deux formes que le Seigneur Créateur de l'univers a produites, dans les derniers et dans les intimes du Monde, par son soleil qui est le Divin Amour et la vie même : La forme animale et la forme végétale. Par les formes animales sont entendus les animaux de tout genre, les hommes et les Anges; et par les formes végétales sont entendus les végétaux de tout genre, comme arbres, plantes et fleurs; il a déjà été question de ces deux formes; mais comme il s'agit ici du Divin Amour d'après lequel toutes choses ont été créées, et d'après lequel aussi toutes choses depuis la création sont perpétuellement formées, il m'est permis de rapporter encore ici quelque chose sur la première forme, qui est la forme animale. Le Divin Amour, qui est la vie même, d'après son Auteur, qui est le Seigneur, n'a pas dans son sein d'autre but que de créer et de former des images et des ressemblances de lui-même, qui sont les hommes, et d'après les hommes les Anges, puis aussi de revêtir d'un corps correspondant les affections de tout genre, qui sont les animaux; toutes ces formes, tant les parfaites que les imparfaites, sont des formes de l'amour, et sont semblables quant à la vie dans les externes, qui consiste en ce qu'elles veulent se mouvoir, marcher, agir, voir, entendre, odorer, goûter, sentir, manger, boire, se consocier et se multiplier; mais dissemblables quant à la vie dans les internes, qui consiste en ce qu'elles veulent penser, vouloir, parler, savoir, comprendre, être sage, et trouver dans ces actes du plaisir et de la béatitude; ces formes-ci sont les hommes et les Anges, mais les autres sont des êtres animés de plusieurs genres. Pour que ces facultés existent dans l'effet et dans l'usage, elles ont été faites et admirablement organisées de sub-

stances et de matières créées. Que le Seigneur, qui est homme, ainsi que son Divin Amour, qui est la vie même, les ait formées de son spirituel procédant de Lui comme Soleil, c'est ce qui est manifeste en ce qu'elles sont des âmes vivantes et des affections, et que toutes, tant les imparfaites que les parfaites, sont semblables dans les externes. A moins d'être myope, ou nyctalope, ou d'avoir une amaurose sur les yeux, qui est-ce qui ne peut voir que de telles choses ne viennent pas d'autre part? Élève ta raison un peu au-dessus du fond de la nature, et tu le goûteras. Que la chaleur soit le moyen de formation, c'est ce qui est connu par le bain dans lequel est l'embryon dans l'utérus et le poussin dans l'œuf. Si l'on croit que c'est la chaleur du soleil du Monde qui produit, c'est d'après un mental aveuglé par les illusions des sens du corps; la chaleur de ce soleil ne fait rien plus qu'ouvrir les extrêmes des corps, ou les parties cutanées, pour que la chaleur interne puisse même y influer; car ainsi la vie vient dans un plein effet depuis les premiers jusqu'aux derniers, et c'est de là que chaque année, dans la saison du printemps et de l'été, les animaux de la terre et les oiseaux du ciel entrent dans les fonctions, les devoirs et les plaisirs de leur prolification, et les renouvellent; il en est autrement de l'homme, chez lequel la chaleur provenant de l'amour intérieur est excitée par les charmes des pensées, et qui a des vêtements pour chasser le froid répandu dans les parties cutanées, qui sont les extrêmes du corps.

DE LA

DIVINE SAGESSE

I. *La Divine Sagesse, dans les Cieux, apparaît comme lumière devant les yeux des Anges.* Dans le Seigneur, il y a l'amour et il y a la sagesse ; l'amour en Lui est l'être, et la sagesse en Lui est l'exister ; cependant ces choses en Lui sont, non pas deux, mais un ; car la sagesse appartient à l'amour, et l'amour appartient à la sagesse ; c'est par cette union, qui est réciproque, qu'ils deviennent un, et cet un est le Divin Amour qui dans les Cieux apparaît devant les Anges comme Soleil ; l'union réciproque de la Divine Sagesse et du Divin Amour est entendue par ces paroles du Seigneur : « *Ne crois-tu pas, Philippe, que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi? Croyez-Moi que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi.* » — Jean, XIV. 10, 11. — Et par celles-ci : « *Moi et le Père nous sommes un.* » — Jean, X. 30. — Mais ces deux, qui dans le Seigneur sont un, procèdent de Lui comme Soleil comme deux choses distinctes, la sagesse comme lumière et l'amour comme chaleur ; mais elles procèdent distinctes quant à l'apparence, en elles-mêmes cependant elles ne sont pas distinctes, car la lumière appartient à la chaleur et la chaleur appartient à la lumière ; en effet, elles sont un dans le plus petit point ainsi qu'elles le sont dans le soleil, car ce qui procède du soleil est aussi le soleil dans les choses les plus petites, et par suite universellement en tout ; il est dit tout point et le plus petit, mais il n'est entendu ni un point ni le plus petit de l'espace ; en effet, dans ce qui est Divin il n'y a pas d'espace, car ce qui est Divin est spirituel et non pas naturel. Puisque du Seigneur comme Soleil procèdent la sagesse et l'amour comme deux choses distinctes quant à l'apparence, la sagesse sous

une forme de lumière, et l'amour sous une perception de chaleur, c'est pour cela qu'elles sont reçues par les Anges comme étant distinctement deux; les uns reçoivent en plus grande abondance la chaleur qui est l'amour, et les autres la lumière qui est la sagesse; c'est même pour cela que les Anges de tous les Cieux sont distingués en deux Royaumes; ceux qui ont reçu plus de chaleur qui est l'amour, que de lumière qui est la sagesse, constituent l'un de ces royaumes, et sont nommés Anges célestes; ce sont eux qui composent les Cieux suprêmes; ceux qui ont reçu plus de lumière qui est la sagesse, que de chaleur qui est l'amour, constituent l'autre royaume, et sont nommés Anges spirituels; ce sont eux qui constituent les Cieux inférieurs. Il est dit que ceux-ci ont plus reçu de lumière, qui est la sagesse, que de chaleur qui est l'amour; mais ce plus est un plus en apparence, car ils ne sont pas sages plus que selon que l'amour chez eux fait un avec la sagesse; c'est aussi pour cela que les Anges spirituels sont appelés intelligents, et non pas sages. Ceci concerne la lumière dans le Seigneur, et d'après le Seigneur, et dans les Anges. La Divine Sagesse qui, dans les Cieux, apparaît comme lumière, dans son essence n'est pas lumière, mais elle se revêt de lumière, afin qu'elle apparaisse aussi devant la vue des Anges. Dans son essence, la sagesse est le Divin Vrai, et la lumière est son apparence et sa correspondance; il en est de la lumière de la sagesse comme de la chaleur de l'amour, dont il a été question ci-dessus. Puisque la lumière correspond à la sagesse, et que le Seigneur est la Divine Sagesse, c'est aussi pour cela que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Lumière dans beaucoup de passages; par exemple, dans les suivants : « *Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans le monde.* » — Jean, I. 9. — « *Jésus dit : Moi, je suis la lumière du monde; celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » — Jean, VIII. 12. — « *Jésus dit : Encore un peu de temps la lumière est avec vous; marchez tandis que la lumière vous avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Tandis que la lumière vous avez, croyez en la lumière, afin que fils de lumière vous soyez. Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi dans les ténèbres ne demeure point.* » — Jean,

XII. 35, 36, 46; — et dans plusieurs endroits ailleurs. Sa Divine Sagesse a été aussi représentée par ses vêtements, lorsqu'il s'est transfiguré; « *ses vêtements apparurent comme la lumière, resplendissants et blancs comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX. 3. Matth. XVII. 2; — dans la Parole, les vêtements signifient les vrais de la sagesse; aussi tous les Anges dans les Cieux apparaissent-ils vêtus selon les vrais de leur science, de leur intelligence et de leur sagesse. Que la lumière soit l'apparence de la sagesse, et qu'elle en soit la correspondance, cela est évident dans le Ciel et non dans le Monde; car dans le Ciel il n'y a d'autre lumière que la lumière spirituelle, qui est la lumière de la sagesse, éclairant toutes les choses qui d'après le Divin Amour y existent; par la sagesse les Anges peuvent les comprendre dans leur essence, et par la lumière les voir dans leur forme; aussi dans les Cieux la lumière est-elle chez les Anges dans un même degré que la sagesse; dans les Cieux suprêmes, il y a une lumière de flamme qui brille comme si elle émanait de l'or le plus resplendissant; et cela, parce que les Anges sont dans la sagesse; dans les Cieux inférieurs, il y a une lumière blanche qui brille comme si elle émanait de l'argent le mieux poli; et cela, parce que les Anges sont dans l'intelligence; et dans les Cieux infimes, il y a une lumière comme la lumière du Monde en plein midi; et cela, parce que les Anges sont dans la science. La lumière des Cieux supérieurs est éclatante absolument comme se montre une étoile qui brille et resplendit en elle-même pendant la nuit; et il y a continuellement lumière, parce que le soleil ne s'y couche point. C'est cette même lumière qui, dans le Monde, illustre l'entendement de ces hommes qui aiment à être sages, mais elle ne leur apparaît point, parce qu'ils sont naturels et non spirituels; elle peut apparaître, car elle m'est apparue, mais devant les yeux de mon esprit; il m'a aussi été donné de percevoir que, dans la lumière du Ciel suprême, j'étais dans la sagesse; dans la lumière du second Ciel, dans l'intelligence; et dans la lumière du dernier Ciel, dans la science; et que quand je me trouvais seulement dans la lumière naturelle, j'étais dans l'ignorance des choses spirituelles. Pour que je susse dans quelle lumière sont aujourd'hui les érudits dans le Monde, il me fut présenté à la vue deux chemins; l'un

était appelé le chemin de la sagesse, et l'autre le chemin de la folie; au bout du chemin de la sagesse était un palais dans la lumière, mais au bout du chemin de la folie il y avait quelque chose qui ressemblait à un palais, mais dans l'ombre; des érudits furent rassemblés au nombre de trois cents, et on leur accorda de choisir le chemin par lequel ils voudraient aller; et l'on vit que deux cent soixante entraient dans le chemin de la folie, et seulement quarante dans le chemin de la sagesse; ceux qui prirent le chemin de la sagesse entraient dans le palais de lumière où étaient des choses magnifiques, et on leur donna des vêtements de fin lin, et ils devinrent des Anges; ceux, au contraire, qui prirent le chemin de la folie voulaient entrer dans ce qui ressemblait à un palais dans l'ombre, mais voici, c'était un théâtre d'histrions, où ils se vêtirent d'habits de comédiens, et ils déclamaient couverts de masques, et ils devinrent insensés. Il me fut dit ensuite qu'il y avait aujourd'hui autant et de semblables érudits insensés qui sont dans la lumière naturelle, par rapport au nombre d'érudits sages qui sont dans la lumière spirituelle; et que la lumière spirituelle est pour ceux qui aiment à comprendre si ce qu'un autre dit est vrai, tandis que la lumière naturelle est pour ceux qui aiment seulement confirmer ce qui a été dit par d'autres.

II. *Le Seigneur a créé chez l'homme et ensuite forme chez lui un réceptacle de l'amour, lequel est sa volonté, et il y adjoint un réceptacle de la sagesse, lequel est son entendement.* Puisque dans le Seigneur il y a deux choses, et que ces deux choses, l'amour et la sagesse, procèdent de Lui, et puisque l'homme a été créé pour qu'il en soit la ressemblance et l'image, ressemblance par l'amour, et image par la sagesse, c'est pour cela que chez l'homme il a été créé deux réceptacles, l'un pour l'amour et l'autre pour la sagesse; le réceptacle de l'amour est ce qu'on appelle la volonté, et le réceptacle de la sagesse ce qu'on appelle l'entendement; l'homme sait que ces deux choses sont chez lui, mais il ne sait pas qu'elles ont été conjointes de la même manière qu'elles le sont dans le Seigneur, avec cette différence que dans le Seigneur elles sont la vie, tandis que dans l'homme elles sont les réceptacles de la vie. On ne peut développer quelles sont leurs formes, parce que ce sont des formes spirituelles, et que les choses spirituelles

sont transcendantes; ce sont des formes au dedans de formes, s'élevant jusqu'au troisième degré, innombrables, discrètes, mais toutefois unanimes; toutes ces formes, réceptacles de l'amour et de la sagesse, ont leur origine dans les cerveaux ; là sont les commencements et les têtes des fibres, par lesquelles leurs efforts et leurs forces découlent vers toutes les choses du corps, tant les supérieures que les inférieures, et s'établissent sens dans les organes des sens, mouvements dans les organes du mouvement, et fonctions de nutrition, de chylification, de sanguinification, de séparation, de répurgation et de prolification, dans les autres organes ; ainsi, usages spéciaux dans chacun de ces organes. Ces choses étant données comme préliminaires, on verra que ces formes, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, existent en premier lieu chez l'homme conçu et naissant dans l'utérus; que d'elles par le continu sont tirées et produites toutes les choses du corps, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds; que leurs productions se font selon les lois de la correspondance, et que c'est pour cela que toutes les choses du corps, les internes et les externes, sont des correspondances. *Ces formes, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, existent en premier lieu chez l'homme conçu et naissant dans l'utérus :* on peut le voir par l'expérience, et le confirmer par la raison; par *l'expérience,* d'après les premiers rudiments des embryons dans les utérus après la conception, et aussi d'après les rudiments des poussins dans les œufs après l'incubation; ces premières formes ne se montrent pas elles-mêmes à l'œil, mais on aperçoit leurs premières productions qui constituent la tête ; que la tête soit plus grosse dans le commencement, on le sait; et l'on sait aussi que de la tête est projetée une toile pour toutes les choses dans le corps : d'après cela, il est évident que ces formes sont les commencements. Par *la raison,* en ce que toute création vient du Seigneur comme Soleil, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse, d'après lesquels il y a création de l'homme; la formation de l'embryon et de l'homme-enfant dans l'utérus est à l'instar de la création, et se nomme Génération, parce qu'elle se fait *per traducem ;* il suit de là que les premières formes, surtout chez l'homme, sont des réceptacles de l'amour et de la sagesse, et que la création des autres parties qui constituent

l'homme se fait par ces formes ; en outre, aucun effet n'existe par soi-même, mais tout effet existe par une cause antérieure qui est appelée efficiente ; et celle-ci existe, non par soi-même, mais par une cause qui est appelée fin, dans laquelle tout ce qui suit est en effort et en idée, en effort dans le Divin Amour et en idée dans la Divine Sagesse, lesquels sont la fin des fins. Cette vérité sera vue plus pleinement dans ce qui va suivre. — *De ces formes par le continu sont tirées et produites toutes les choses du corps, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds :* on peut aussi le voir par l'expérience, et le confirmer par la raison ; par *l'expérience,* en ce que de ces formes primitives sont tirées des fibres vers les organes des sens *(organa sensoria)* de la face, qui sont appelés yeux, oreilles, narines et langue ; puis, vers les organes moteurs *(organa motoria)* de tout le corps, qui sont appelés muscles ; pareillement vers tous les viscères organisés qui servent aux différents usages dans le corps ; toutes ces choses, tant les viscères que les organes, sont de pures contextures de fibres et de nerfs qui effluent de l'un et de l'autre cerveau et de la moelle épinière ; les vaisseaux sanguins eux-mêmes, par lesquels se font en même temps les contextures, sont aussi composés de fibres qui ont là leur origine. Quiconque a des connaissances en anatomie peut voir que tout autour du cerveau, puis au dedans du cerveau, ainsi que dans le cervelet, et dans la moelle épinière, il y a de petites sphères, comme des molécules, appelées substances et glandes corticales et cendrées, et que toutes les fibres, en quelque nombre qu'elles soient dans les cerveaux, et tous les nerfs qui en sont formés, en quelque nombre qu'ils soient dans le corps, sortent et procèdent de ces petites sphères ou substances ; ce sont là les formes initiales dont sont tirées et produites toutes les choses du corps, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds. — Par *la raison,* en ce qu'il ne peut pas y avoir de fibres sans origines, et que les parties organiques du corps produites par des fibres diversement compliquées sont des effets qui ne peuvent par eux-mêmes vivre, sentir, ni se mouvoir, mais qui vivent, sentent et se meuvent par le continu d'après leurs origines ; soit une illustration par des exemples : L'œil voit, non par lui-même, mais par le continu d'après l'entendement ; l'entendement voit par l'œil et meut aussi l'œil, il le fixe vers les objets et y étend sa pé-

nétration *(intendit aciem)*. L'oreille aussi entend, non par elle-même, mais par le continu d'après l'entendement; l'entendement entend par les oreilles, et les fixe aussi, il les dresse et les tend vers les sons. La langue aussi parle, non par elle-même, mais d'après la pensée de l'entendement; la pensée parle par la langue, et elle varie les sons et élève leurs modes à volonté. Il en est de même des muscles, ils ne se meuvent pas par eux-mêmes; mais la volonté, d'accord avec l'entendement, les meut et les fait agir comme il lui plaît. D'après cela, on voit qu'il n'y a rien dans le corps qui sente et se meuve par soi, mais que toutes ses parties sentent et se meuvent d'après leurs origines, dans lesquelles résident l'entendement et la volonté, et qui sont par conséquent dans l'homme les réceptacles de l'amour et de la sagesse; puis aussi, que ces origines sont les premières formes, et que les organes, tant ceux des sens que ceux des mouvements, sont des formes qui procèdent des premières; car c'est selon la formation que se fait l'influx, qui va, non pas des formes secondes dans les premières, mais des premières dans les secondes; car l'influx des premières dans les secondes est l'influx spirituel, et l'influx des secondes dans les premières est l'influx naturel, qui est appelé aussi influx physique. — *Ces productions se font selon les lois de la correspondance, et c'est pour cela que toutes les choses du corps, les internes et les externes, sont des correspondances.* Ce que c'est que la correspondance, on l'a jusqu'à présent ignoré dans le Monde, et cela, parce qu'on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et qu'il y a correspondance entre le naturel et le spirituel; quand quelque chose, par le spirituel comme origine et cause, devient visible et perceptible devant les sens, il y a alors correspondance entre ce naturel et ce spirituel; une telle correspondance existe entre les spirituels et les naturels chez l'homme; les spirituels sont toutes les choses qui appartiennent à son amour et à sa sagesse, par conséquent qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, et les naturels sont toutes les choses qui appartiennent à son corps; comme c'est par celles-là que celles-ci ont existé et existent perpétuellement, c'est-à-dire, subsistent, elles sont des correspondances, et par cela même font un, comme la fin, la cause et l'effet; ainsi la face fait un avec les affections du mental *(animus)*, le langage avec la pen-

sée, et les actions de tous les membres avec la volonté ; il en est de même du reste. La loi universelle des correspondances, c'est que le spirituel s'adapte à l'usage qui est sa fin, qu'il fasse agir et modifie l'usage par la chaleur et la lumière, et que par des moyens auxquels il a été pourvu il s'en revête jusqu'à ce qu'il devienne forme servant à la fin, dans laquelle forme le spirituel fait la fin, l'usage la cause, et le naturel l'effet ; mais, dans le Monde spirituel, il y a le substantiel au lieu du naturel ; toutes les choses qui sont dans l'homme sont de telles formes. *Voir* plusieurs détails sur la correspondance dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 87 à 102, 103 à 115 ; et sur les différentes correspondances dans les ARCANES CÉLESTES, où il est question de la correspondance de la face et des airs du visage avec les affections du mental, N°s 1568, 2988, 2989, 3631, 4796, 4797, 4880, 5165, 5168, 5695, 9306 ; de la correspondance du corps, quant à ses gestes et à ses actions, avec les intellectuels et les volontaires, N°s 2988, 3632, 4215 ; de la correspondance des sens dans le commun, N°s 4318 à 4330 ; de la correspondance des yeux et de la vue, N°s 4403 à 4420 ; de la correspondance des narines et de l'odorat, N°s 4624 à 4634 ; de la correspondance des oreilles et de l'ouïe, N°s 4652 à 4660 ; de la correspondance de la langue et du goût, N°s 4791 à 4805 ; de la correspondance des mains, des bras, des épaules et des pieds, N°s 4931 à 4953 ; de la correspondance des lombes et des membres de la génération, N°s 5050 à 5062 ; de la correspondance des viscères intérieurs du corps, spécialement de l'estomac, du vagin, de la citerne et des conduits du chyle, N°s 5171 à 5189 ; de la correspondance de la rate, N° 9698 ; de la correspondance du péritoine, des reins et de la vessie, N°s 5377 à 5396 ; de la correspondance de la peau et des os, N°s 5552 à 5573 ; de la correspondance du cartilage xiphoïde, N° 9236 ; de la correspondance de la mémoire des choses abstraites, N° 6808 ; de la correspondance des choses matérielles, N° 7253 ; de la correspondance du Ciel avec l'homme, N°s 911, 1900, 1932, 2996, 2998, 3624 à 3629, 3634, 3636 à 3643, 3741 à 3745, 3884, 4041, 4279, 4523, 4524, 4625, 6013, 6057, 9279, 9632 ; que la science des correspondances a été chez les Anciens la science des sciences, surtout chez les Orientaux, mais qu'elle est aujour-

d'hui entièrement oblitérée, Nos 3021, 3419, 4280, 4749, 4844, 4964, 4965, 5702, 6004, 6692, 7097, 7729, 7779, 9301, 10252, 10407 ; que sans la science des correspondances on ne comprend pas la Parole, Nos 2890 à 2893, 2987 à 3003, 3213 à 3227, 3472 à 3485, 8615, 10687 ; que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux sont des correspondances, Nos 1521, 1532, 1619 à 1625, 1807, 1808, 1971, 1974, 1977, 1980, 1981, 2299, 2601, 3213 à 3226, 3348, 3350, 3457, 3485, 3748, 9481, 9574, 9576, 9577 ; que toutes les choses qui sont dans le Monde naturel et dans ses trois règnes correspondent à toutes les choses qui sont dans le Monde spirituel, Nos 1632, 1881, 2758, 2890 à 2893, 2987 à 3003, 3213 à 3227, 3483, 3624 3649, 4044, 4053, 4116, 4366, 4939, 5116, 5377, 5428, 5477, 8211, 9280. En outre, dans les ARCANES CÉLESTES il a été traité de la correspondance du sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, avec les spirituels, qui sont l'amour et la sagesse dans le culte par le Seigneur, lesquels constituent son sens interne ; on voit aussi cette correspondance confirmée dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 5 à 26, et en outre, Nos 27 à 69. Pour avoir une idée de la correspondance de la volonté et de l'entendement, il faut consulter les Articles ci-dessus indiqués.

III. *De la formation de l'homme dans l'utérus par le Seigneur, au moyen d'un influx dans ces deux réceptacles.* Puisque dans la formation de l'homme dans l'utérus les spirituels se conjoignent aux naturels, il y a plusieurs choses qui ne peuvent être décrites, car les spirituels sont des choses qui sont abstraites des naturels, d'où il résulte qu'il n'y a pas de mots pour les exprimer dans le langage naturel, sinon quelques expressions générales que certains hommes comprennent avec plus d'intelligence que d'autres hommes ; par elles néanmoins et par des comparatifs qui sont aussi des correspondances, les points suivants seront expliqués : 1. Le Seigneur se conjoint à l'homme dans l'utérus de la mère dès la première conception, et il le forme. 2. Il se conjoint dans ces deux réceptacles, dans l'un par l'amour, dans l'autre par la sagesse. 3. L'amour et la sagesse forment ensemble et avec unanimité toutes et chacune des choses, mais toujours est-il qu'en elles

ils sont distincts. 4. Les réceptacles chez l'homme ont été distingués en trois degrés, l'un au dedans de l'autre, et les deux degrés supérieurs sont les habitacles du Seigneur, mais non le degré infime. 5. L'un des réceptacles est pour la volonté de l'homme futur, et l'autre pour son entendement, et cependant il n'y a absolument rien de sa volonté ni de son entendement dans la formation. 6. Dans l'embryon avant l'enfantement il y a la vie, mais l'embryon n'en a pas conscience.

1. *Le Seigneur se conjoint à l'homme dans l'utérus de la mère dès la première conception, et il le forme.*—Par le Seigneur il est entendu ici, comme ailleurs, le Divin qui procède de Lui comme Soleil du Ciel où sont les Anges, Divin d'après lequel et par lequel toutes choses ont été créées dans le Monde entier; que ce Divin soit la vie même, cela a déjà été confirmé; que cette vie même soit présente dès la première conception et qu'elle forme, cela résulte de ce que l'homme doit être formé par la vie même, afin qu'il soit une forme de la vie, forme qui est homme; afin qu'il soit l'image et la ressemblance de Dieu, laquelle aussi est homme; afin qu'il soit un récipient de l'amour et de la sagesse, qui sont la vie par le Seigneur, ainsi un récipient du Seigneur Lui-Même : que l'homme soit dans le Seigneur, et le Seigneur en lui, et que le Seigneur ait sa demeure chez l'homme, si l'homme L'aime, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même; le Seigneur se prépare cela dans l'utérus, comme on le verra dans la suite; c'est pourquoi, dans la Parole, Jéhovah ou le Seigneur est appelé Créateur, Formateur et Facteur dès l'utérus,— Ésaïe, XLII. 1. XLIV. 2, 24. XLIX. 5; — et dans David, il est dit que sur Lui il a été jeté et appuyé dès l'utérus, — Ps. XXII. 2. LXXI. 6. — Tant que l'homme est dans l'utérus, il est dans l'innocence; de là son premier état après l'enfantement est un état d'innocence, et le Seigneur n'habite chez l'homme que dans son innocence, c'est pourquoi alors principalement quand il est dans l'innocence; pareillement l'homme est alors dans l'état de paix; si l'homme est alors dans l'état d'innocence et dans l'état de paix, c'est parce que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont l'innocence même et la paix même, comme on peut le voir dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 216 à 283, 284 à 290. Je prévois que, lorsque tu liras ces choses, quelques doutes se présen-

teront à l'esprit; mais lis entièrement jusqu'à la fin, et ensuite recueille-toi, et les doutes disparaîtront.

2. *Il se conjoint dans ces deux réceptacles, dans l'un par l'amour, dans l'autre par la sagesse.* — C'est une conséquence de l'Article précédent, où il a été confirmé que d'après ces deux réceptacles ont été formées et produites toutes les choses du corps, tant les internes que les externes, depuis la tête jusqu'aux pieds; et comme les auspices et les commencements de toutes les parties viennent de ces réceptacles, il s'ensuit qu'il y a en eux le Divin qui forme, et que par eux il est dans celles qui en sont les continuations; mais lorsqu'il est dans celles-ci et dans celles-là, c'est spirituellement qu'il y est et non matériellement; car il est dans leurs usages, et les usages considérés en eux-mêmes sont immatériels, mais les choses indispensables par lesquelles les usages deviennent effets sont matérielles. Ces premiers réceptacles qui sont les commencements de l'homme sont du père, mais la formation au complet est de la mère; en effet, la semence vient de l'homme; en lui sont les vaisseaux spermatiques et les testicules, dans lesquels la semence est cohobée et décantée; sa réception est faite par la femme, c'est dans son utérus qu'il y a la chaleur par laquelle elle est fomentée, et de petites bouches *(oscula)* par lesquelles elle est nourrie; dans la nature, rien n'existe que d'après une semence, et ne croît que par la chaleur; dans la suite il sera dit aussi quelle forme ont ces commencements qui appartiennent à l'homme. Comme le premier rudiment de l'homme est la semence, et qu'elle est un double réceptacle de la vie, il est évident que l'âme humaine n'est pas la vie par la vie, ou la vie en soi, car il n'y a qu'une vie unique, et cette vie est Dieu; il a été dit ailleurs d'où vient à l'homme le perceptif de la vie; et comme il y a continuité des réceptacles à partir des cerveaux par les fibres dans toutes les choses du corps, il est même évident qu'il y a continuité de réception de la vie en elles, et qu'ainsi l'âme n'est pas ici ou là, mais qu'elle est d'après ces réceptacles dans toute forme, non autrement que comme la cause est dans les choses causées, et le principe dans les principiés.

3. *L'amour et la sagesse forment ensemble et avec unanimité toutes et chacune des choses, mais toujours est-il qu'en*

elles ils sont distincts. — L'amour et la sagesse sont deux choses distinctes, absolument comme la chaleur et la lumière; la chaleur est sentie, pareillement l'amour; et la lumière est vue, pareillement la sagesse; la sagesse est vue quand l'homme pense, et l'amour est senti quand l'homme est affecté; mais toujours est-il que dans les formations ils opèrent, non comme deux, mais comme un. Il en est de cela comme de la chaleur et de la lumière du soleil du Monde; la chaleur, dans la saison du printemps et de l'été, coopère avec la lumière et la lumière avec la chaleur, et il y a végétation et germination; pareillement l'amour, dans l'état de paix et de tranquillité, coopère avec la sagesse et la sagesse avec l'amour, et il y a production et formation, et cela dans l'embryon et dans l'homme. Que la coopération de l'amour et de la sagesse soit comme la coopération de la chaleur et de la lumière, c'est ce qui devient manifeste par les apparences dans le Monde spirituel; là, l'amour est chaleur et la sagesse est lumière, et là tout vit dans les Anges et fleurit autour d'eux, absolument selon l'union de l'amour et de la sagesse chez eux. L'union de l'amour et de la sagesse est réciproque; l'amour s'unit à la sagesse et la sagesse se ré-unit à l'amour; de là l'amour agit et la sagesse réagit; par ce réciproque existe tout effet. Telle est l'union réciproque, et par suite la réciprocation de la volonté et de l'entendement, du bien et du vrai, puis de la charité et de la foi chez l'homme dans lequel est le Seigneur; et même telle est l'union du Seigneur Lui-Même avec l'Église, ce qui est entendu par les paroles du Seigneur aux disciples, dans Jean, « *qu'ils étaient en Lui, et Lui en eux.* » — XIV. 20; — et ailleurs : la même union est aussi entendue par l'union de l'homme avec la femme, dans Marc : « *Ils seront deux dans une seule chair; ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » — X. 8 : — car l'homme est né pour être entendement et par suite sagesse, et la femme pour être volonté et par suite affection provenant de l'amour; sur ce sujet, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 366 à 386. Comme il y a deux choses, l'amour et la sagesse, qui forment l'embryon dans l'utérus, c'est pour cela qu'il y a deux réceptacles, l'un pour l'amour et l'autre pour la sagesse; c'est aussi pour cela que partout dans le corps il y a deux parties qui sont pareillement distinctes et sont unies; il y

a deux hémisphères du cerveau, deux yeux, deux oreilles, deux narines, deux cavités du cœur, deux mains, deux pieds, deux reins, deux testicules ; les autres viscères sont aussi doubles, et partout ce qui est à leur partie droite se réfère au bien de l'amour, et ce qui est à la gauche au vrai de la sagesse ; que ces parties doubles soient tellement conjointes, qu'elles fassent mutuellement et réciproquement un, c'est ce que peut voir un observateur habile, s'il veut s'en donner la peine ; l'union elle-même se montre à la vue dans les fibres étendues en avant et en arrière et entrelacées dans le milieu ; c'est de là aussi que, dans la Parole, la droite et la gauche ont une telle signification. D'après cela, on voit clairement cette vérité, que l'amour et la sagesse forment ensemble et avec unanimité, dans l'embryon, toutes et chacune des choses ; mais toujours est-il qu'en elles ils sont distincts.

4. *Les réceptacles chez l'homme ont été distingués en trois degrés, l'un au dedans de l'autre, et les deux degrés supérieurs sont les habitacles du Seigneur, mais non le degré infime.* — Prévoyant le cas où quelqu'un se formerait une fausse idée des commencements de la forme humaine, qui appartiennent à la semence de l'homme, en ce qu'ils sont nommés réceptacles, car le mot même de réceptacle présente facilement l'idée d'un petit vase ou d'un petit tube, je vais, autant que les mots du langage naturel me le permettront, désigner et décrire cette forme initiale, telle qu'elle a été vue et m'a été montrée dans les Cieux : Ces réceptacles ne sont pas tubulés ou insinués comme de petits vaisseaux, mais ils sont comme est un cerveau dont le type est le plus petit et imperceptible, et en même temps comme une ébauche de la partie antérieure de la face, sans qu'on y voie aucun appendice. Ce cerveau primitif dans la partie convexe supérieure était un assemblage de globules ou de petites sphères contiguës ; chacune de ces sphères était composée de sphères semblables, mais plus petites ; et de nouveau chacune de celles-ci était composée de sphères encore plus petites : par devant, dans la partie concave, au lieu de la face on voyait une sorte d'ébauche ; mais dans l'enfoncement, entre la convexité et cette concavité, il n'y avait pas de fibre ; la partie convexe était enveloppée d'une méninge très-ténue, qui était transparente. Tel j'ai vu et tel m'a été montré le primitif

de l'homme, dont le premier degré ou le degré infime était l'assemblage décrit en premier lieu; le second degré ou le degré du milieu, l'assemblage décrit en second lieu; et le troisième degré ou le degré suprême, l'assemblage décrit en troisième lieu, ces assemblages étant ainsi l'un au dedans de l'autre : il m'a été dit que dans chaque petite sphère il y avait des tissures inexprimables, plus merveilleuses, et encore plus merveilleuses, selon les degrés, et que dans chacune d'elles la partie droite est le lit ou le réceptacle de l'amour, et la partie gauche le lit ou le réceptacle de la sagesse, et que cependant par des entrelacements admirables ils sont comme étant associés et habitant la même tente, de la même manière que sont les deux hémisphères du cerveau. De plus, il m'a été montré, dans une lumière qui brillait, que l'assemblage des deux degrés intérieurs, quant à la position et à la fluxion, était dans l'ordre et dans la forme du Ciel, mais que l'assemblage du degré infime, quant à la position et à la fluxion, était dans l'ordre et dans la forme de l'enfer; de là vient qu'il a été dit que les réceptacles chez l'homme sont distingués en trois degrés, l'un au dedans de l'autre, et que les deux supérieurs sont les habitacles du Seigneur, mais non l'infime. Si l'infime était tel, c'était parce que l'homme par la tache héréditaire naît contre l'ordre et contre la forme du Ciel, et par suite dans les maux de tout genre, et parce que cette tache est dans le naturel, qui est l'infime de la vie de l'homme, et qu'elle n'est pas lavée, si chez lui ne sont pas ouverts les degrés supérieurs qui ont été formés pour la réception de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur. Mais comment ces degrés intérieurs sont ouverts, c'est ce que le Seigneur enseigne dans la Parole, et ce qui sera enseigné dans la suite. Cependant pour obtenir de la lumière sur ce sujet, qu'on voie ce qui a été précédemment dit sur les degrés, pag. 266, 267, et sur le cerveau, pag. 292, 293. Ces degrés sont appelés supérieurs, quoiqu'ils soient intérieurs, et cela, parce qu'il y a pour les degrés un ordre successif et un ordre simultané; dans l'ordre successif sont les supérieurs et les inférieurs, mais dans l'ordre simultané sont les intérieurs et les extérieurs, et les mêmes choses qui sont intérieures dans l'ordre simultané sont supérieures dans l'ordre successif; de même aussi celles qui sont extérieures dans l'ordre simultané sont inférieures dans l'ordre suc-

cessif; et, comme il y a trois degrés dans l'homme, il y a par conséquent trois degrés de Cieux; en effet, les Cieux consistent en hommes qui sont devenus Anges; ces Cieux, selon les degrés dans l'ordre successif, apparaissent l'un au-dessus de l'autre, et selon les degrés dans l'ordre simultané, l'un au dedans de l'autre. C'est de là que, dans la Parole, le haut signifie l'interne, et que le Seigneur est appelé le Très-Haut, parce qu'il est dans les intimes. En effet, comme l'homme, à sa première origine, est un tel habitacle du Seigneur, ainsi que cela a été décrit, et qu'alors ces trois degrés sont ouverts, et que tout ce qui procède du Seigneur comme Soleil dans les *minima* et dans les *maxima* est homme, ainsi que cela a déjà été confirmé en son lieu, voilà pourquoi il ne peut se faire d'extension dans une autre forme que dans la forme humaine, et qu'il ne peut être donné d'extension que par les rayons de la lumière procédant de la sagesse au moyen de la chaleur procédant de l'amour, par conséquent que par des fibres vivifiées; ce sont des rayons en forme. Qu'il y ait une semblable détermination, c'est ce qui se manifeste à l'œil. Il y a chez l'homme autant de degrés de la vie, mais chez les bêtes les deux degrés supérieurs n'existent point, il y a seulement le degré infime; aussi les commencements de leur vie sont-ils, non des réceptacles de l'amour et de la sagesse du Seigneur, mais des réceptacles de l'affection et de la science naturelles dans lesquelles même elles naissent; ces réceptacles, chez les bêtes qui ne sont pas immondes, ne sont pas retournés contre l'ordre du cours universel, mais ils y sont conformes; c'est pourquoi aussitôt après leur naissance elles sont portées dans leurs fonctions et les connaissent; car elles n'ont pu pervertir leurs affections, parce qu'elles n'ont pas un intellectuel qui ait pu, d'après la lumière spirituelle, penser et raisonner, et faire violence aux lois de l'ordre Divin.

5. *L'un des réceptacles est pour la volonté de l'homme futur, et l'autre pour son entendement, et cependant il n'y a absolument rien de sa volonté ni de son entendement dans la formation.* — La volonté et l'entendement ne commencent pas chez l'homme avant que les poumons aient été ouverts, ce qui n'arrive qu'après l'enfantement; car la volonté de l'homme devient alors le réceptacle de l'amour, et l'entendement devient le récep-

tacle de la sagesse; si cela n'a d'abord lieu que quand les poumons ont été ouverts, c'est parce que les poumons correspondent à la vie de l'entendement, et que le cœur correspond à la vie de la volonté, et parce que sans la coopération de l'entendement et de la volonté, il n'y a pour l'homme aucune vie propre, comme il n'y en a aucune sans la coopération de l'amour et de la sagesse, par laquelle coopération l'embryon, comme il a été dit ci-dessus, est formé et vivifié; dans l'embryon le cœur seul bat et le foie bondit, le cœur pour la circulation du sang, et le foie pour la réception de la nourriture; le mouvement des autres viscères en procède; c'est ce mouvement qui, après le milieu de la gestation, est senti comme pulsatif. Toutefois ce mouvement ne vient pas de quelque vie propre du fœtus; la vie propre est la vie de la volonté et la vie de l'entendement; mais la vie de l'enfant est la vie d'une volonté qui commence et d'un entendement qui commence, d'après lesquels seuls existe dans le corps une vie sensitive et motrice; cette vie ne peut être donnée par le seul battement du cœur, mais elle est donnée par sa conjonction avec la respiration des poumons; qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par les hommes qui ont et la volonté et l'entendement, et qui tombent en défaillance ou qui sont suffoqués; leur respiration étant fermée, ils sont comme morts, ne sentent pas, ne remuent pas les membres, ne pensent pas, n'ont pas de volonté, et cependant le cœur exécute ses systoles et le sang circule; mais dès que les poumons reprennent leurs respirations, l'homme rentre dans ses actes et dans ses sens, dans sa volonté et dans son entendement : d'après ces considérations, on peut conclure quelle est la vie du fœtus dans l'utérus, où le cœur seulement exécute ses mouvements, sans que les poumons puissent encore agir, c'est-à-dire qu'il n'y a en lui rien de la vie de la volonté ni rien de la vie de l'entendement, mais que la vie seule, qui vient du Seigneur, et dont l'homme doit jouir plus tard, dirige la formation. Mais, sur ce sujet, on verra plusieurs autres détails dans l'Article suivant.

6. *Dans l'embryon avant l'enfantement il y a la vie, mais l'embryon n'en a pas conscience.* — C'est une conséquence de ce qui précède, et aussi de ce que la vie, dont l'embryon vit dans l'utérus, n'est pas à lui, mais appartient au Seigneur Seul, qui Seul est la vie.

IV. *Il y a similitude et analogie entre la formation de l'homme dans l'utérus et sa réformation et sa régénération.* La réformation de l'homme est absolument semblable à sa formation dans l'utérus, avec la seule différence que l'homme pendant la réformation a la volonté et l'entendement, et que dans l'utérus il n'a ni volonté ni entendement; mais toujours est-il que cette différence n'empêche pas qu'il n'y ait similitude et analogie; car lorsque le Seigneur réforme et régénère l'homme, il conduit pareillement sa volonté et son entendement; toutefois par la volonté donnée à l'homme et par l'entendement qui lui est donné, il semble que l'homme lui-même se conduit, c'est-à-dire qu'il veut et fait par lui-même, et qu'il pense et parle par lui-même; mais toujours est-il qu'il sait par la Parole et par la doctrine d'après la Parole, que c'est, non pas lui-même, mais le Seigneur, et qu'ainsi c'est seulement une apparence; il peut même savoir que cette apparence est pour la réception et l'appropriation; car sans elle il n'y a pas le réciproque pour qu'il aime le Seigneur comme le Seigneur l'aime, ni pour qu'il aime le prochain comme par soi-même, ni pour qu'il croie au Seigneur comme par soi-même; sans ce réciproque, l'homme serait comme un automate, dans lequel le Seigneur ne pourrait être, car le Seigneur veut être aimé, aussi donne-t-il à l'homme ce vouloir : d'après cela, il est évident que la volonté n'appartient pas à l'homme, ni l'entendement non plus, et que celui-ci et celle-là sont en lui comme ils y étaient dans l'utérus, c'est-à-dire qu'ils ne lui appartenaient point; mais que ces deux facultés ont été données à l'homme, afin qu'il veuille et pense, et qu'il fasse et parle comme par lui-même, mais que néanmoins il sache, comprenne et croie qu'elles ne sont pas par lui; par là l'homme est réformé et régénéré, et il reçoit dans la volonté l'amour et dans l'entendement la sagesse, par lesquels il a aussi été formé dans l'utérus. Par là aussi sont ouverts chez l'homme les deux degrés supérieurs de sa vie, degrés qui ont été, comme il a été dit ci-dessus, les habitacles du Seigneur dans sa formation; et le degré infime qui était, comme il a encore été dit ci-dessus, inverse et retourné, est aussi réformé. Par cette analogie et cette similitude on voit clairement que l'homme qui est régénéré est comme de nouveau conçu, formé, enfanté et élevé, et cela,

dans le but qu'il devienne ressemblance du Seigneur quant à l'amour et image du Seigneur quant à la sagesse; et si on le veut croire, l'homme par cela même devient nouveau, non-seulement en ce qu'il lui est donné une nouvelle volonté et un nouvel entendement, mais aussi en ce qu'il reçoit un nouveau corps pour son esprit; les précédents, il est vrai, ne sont pas détruits, mais ils sont écartés, de sorte qu'ils ne paraissent pas, et les nouveaux sont formés dans le régénéré, comme dans l'utérus, par l'amour et la sagesse, qui sont le Seigneur; en effet, tels sont la volonté et l'entendement de l'homme, tel est aussi l'homme dans toutes choses et dans chaque chose; car toutes et chacune des choses de l'homme, depuis la tête jusqu'aux pieds, sont des productions, comme il a aussi été confirmé ci-dessus.

V. *Chez l'homme, après l'enfantement, la volonté devient le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse.* — Que chez l'homme il y ait deux facultés de la vie, la volonté et l'entendement, on le sait; en effet, l'homme peut vouloir et il peut comprendre; bien plus, il peut comprendre ce qu'il ne veut pas; de là il est évident que la volonté et l'entendement sont deux choses distinctes chez l'homme, et que la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse; par là il est évident que l'amour appartient à la volonté, car ce que l'homme aime, il le veut aussi, et que la sagesse appartient à l'entendement, car ce que l'homme goûte *(sapit)* ou sait, il le voit par l'entendement; la vue de l'entendement est la pensée; tant que l'homme demeure dans l'utérus, il n'a pas ces deux facultés; que dans sa formation le fœtus n'ait eu absolument rien de la volonté ni de l'entendement, cela a été confirmé ci-dessus. Il suit de là que le Seigneur a préparé deux réceptacles, l'un pour la volonté de l'homme futur, et l'autre pour son entendement, le réceptacle qui est appelé volonté pour la réception de l'amour, et le réceptacle qui est appelé entendement pour la réception de la sagesse, et qu'il les a préparés par son amour et par sa sagesse; mais la volonté et l'entendement ne passent point en l'homme avant que celui-ci ait été complètement formé pour être enfanté : le Seigneur avait aussi pourvu à des moyens, afin qu'en eux l'amour et la sagesse procédant de Lui-Même soient reçus de plus en plus pleinement à mesure que

l'homme devient adulte et vieillit. Si la volonté et l'entendement sont dits réceptacles, c'est parce que la volonté n'est pas quelque spirituel abstrait, mais elle est un sujet substancié et formé pour la réception de l'amour qui procède du Seigneur, et parce que l'entendement n'est pas non plus quelque spirituel abstrait, mais il est un sujet substancié et formé pour la réception de la sagesse procédant du Seigneur; en effet, la volonté et l'entendement existent en actualité; quoiqu'ils ne paraissent point devant la vue, toujours est-il qu'ils sont intérieurement dans les substances qui font la partie corticale du cerveau, et aussi çà et là dans la substance médullaire du cerveau, surtout là dans les corps striés, et intérieurement dans la substance médullaire du cervelet, et aussi dans la moelle épinière, dont ils font le noyau; il y a donc, non pas deux réceptacles, mais des réceptacles innombrables, et chacun d'eux est double et a aussi les trois degrés, comme il a été dit ci-dessus. Que la volonté et l'entendement soient des réceptacles et soient là, on le voit clairement en ce qu'ils sont les principes et les têtes de toutes les fibres dont tout le corps est tissu, et que par les fibres qui s'étendent de là ont été formés tous les organes des sens et du mouvement, car ils en sont les commencements et les fins; et les organes *sensoria* sentent, et les organes *motoria* sont mus, uniquement parce qu'ils sortent des habitacles de la volonté et de l'entendement, et qu'ils en sont des continuations; ces réceptacles chez les enfants sont petits et tendres; ensuite ils prennent de l'accroissement et sont perfectionnés selon les sciences et l'affection des sciences, sont établis dans leur intégrité selon l'intelligence et l'amour des usages, s'amollisent selon l'innocence et l'amour envers le Seigneur, et deviennent fermes et se durcissent par les opposés. Les changements de leur état sont les affections, les variations de leur forme sont les pensées, l'existence et la permanence des affections et des pensées constituent la mémoire, et leur reproduction la réminiscence; les unes et les autres prises ensemble sont le mental humain.

VI. *Il y a une correspondance du cœur avec la volonté, et du poumon avec l'entendement.* C'est une chose inconnue dans le Monde, parce qu'on ignore ce que c'est qu'une correspondance, et qu'il y a correspondance de toutes les choses qui sont

dans le Monde avec toutes celles qui sont dans le Ciel; on ignore pareillement que dans l'homme il y a correspondance de toutes les choses du corps avec toutes celles du mental, car c'est la correspondance des naturels avec les spirituels; mais ce que c'est que la correspondance, puis en quoi elle consiste, et même avec quelles choses elle a lieu dans le corps humain, cela a été dit ci-dessus, pag. 295, 296. Comme il y a dans l'homme correspondance de toutes les choses du corps avec toutes celles du mental, il y a surtout correspondance avec le cœur et le poumon; cette correspondance est universelle, parce que le cœur règne dans tout le corps, et aussi le poumon; le cœur et le poumon sont les deux sources de tous les mouvements naturels dans le corps, et la volonté et l'entendement sont les deux sources de toutes les activités spirituelles dans le même corps, et les mouvements naturels du corps doivent correspondre aux activités de son esprit, car s'ils ne correspondaient pas, la vie du corps cesserait, et aussi la vie du mental *(animus)* : la correspondance fait que l'une et l'autre existent et subsistent. Que le cœur corresponde à la volonté, ou, ce qui est la même chose, à l'amour, cela est évident d'après la variation de son pouls selon les affections; ses variations consistent en ce qu'il bat avec lenteur ou avec célérité, fortement ou faiblement, avec mollesse ou avec dureté, également ou inégalement, et ainsi du reste; par conséquent, dans la joie autrement que dans la tristesse, dans la tranquillité d'esprit autrement que dans la colère, dans l'intrépidité autrement que dans la crainte, quand le corps est chaud autrement que quand il est froid, et diversement dans les maladies, et ainsi du reste; toutes les affections appartiennent à l'amour et par suite à la volonté. Puisque le cœur correspond aux affections qui appartiennent à l'amour et par suite à la volonté, voilà pourquoi les sages anciens ont attribué les affections au cœur, et que quelques-uns y ont placé leur domicile; de là, dans le langage ordinaire, sont venues ces locutions : Cœur magnanime, cœur timide, cœur joyeux, cœur triste, cœur tendre, cœur dur, cœur grand, cœur pusillanime, cœur intègre, cœur brisé, cœur de chair, cœur de pierre; lourd, mou; vil de cœur, sans cœur, donner du cœur pour agir, donner un même cœur, donner un cœur nouveau, garder dans le cœur, recevoir dans le cœur, ne pas se

monter le cœur, se raffermir le cœur, s'enorgueillir le cœur, ami de cœur; de là viennent aussi les expressions, concorde, discorde, lâcheté de cœur *(vecordia)*, et plusieurs autres semblables. Dans la Parole aussi, la volonté ou l'amour est partout signifié par le cœur, et cela, parce que toute la Parole a été écrite par des correspondances. Il en est de même du poumon, dont l'âme ou l'esprit signifie l'entendement; car de même que le cœur correspond à l'amour ou à la volonté, de même l'âme ou l'esprit des poumons, c'est-à-dire, la respiration, correspond à l'entendement; c'est de là qu'il est dit dans la Parole que l'homme doit aimer Dieu de tout cœur et de toute âme, ce qui signifie qu'il doit l'aimer de toute sa volonté et de tout son entendement; pareillement il est dit que Dieu doit créer dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit; là par le cœur il est signifié la volonté, et par l'esprit l'entendement, parce que l'homme est créé de nouveau quand il est régénéré; c'est de là aussi qu'au sujet d'Adam il est dit que Jéhovah Dieu souffla dans ses narines âme de vies, et le fit âme vivante, ce qui signifie que Dieu lui inspira la sagesse; les narines aussi, d'après la correspondance de la respiration qu'elles procurent, signifient la perception; c'est de là qu'on dit d'un homme intelligent, qu'il a le nez fin, et d'un homme dépourvu d'intelligence, qu'il a la narine épaisse *(homo naris obesæ)*; c'est aussi à cause de cela que le Seigneur souffla sur ses disciples, et leur dit : « *Recevez Esprit Saint.* » — Jean, XX. 22; — le souffle sur eux signifiait l'intelligence qu'ils devaient recevoir, et par Esprit Saint, il est entendu la Divine Sagesse qui enseigne et illustre l'homme; le Seigneur a agi ainsi pour manifester que la Divine Sagesse, qui est entendue par Esprit Saint, procède de Lui. Que l'âme et l'esprit soient employés pour la respiration, c'est aussi ce qui est connu par le langage ordinaire; en effet, l'on dit qu'un homme rend l'âme et rend l'esprit quand il meurt, car alors il cesse de souffler *(animare)* et de respirer *(spirare)*; en outre, l'esprit *(spiritus)*, dans la plupart des langues, signifie l'un et l'autre, tant l'esprit dans le Ciel que le souffle de l'homme, et aussi le vent; de là chez plusieurs cette idée dominante que les esprits dans les Cieux sont comme des vents, et que les âmes des hommes après la mort sont comme des souffles; et, qui plus est, que Dieu Lui-Même est comme un souf-

fle, parce qu'il est appelé esprit, lorsque cependant Dieu Lui-Même est Homme, pareillement l'âme de l'homme après la mort, puis aussi tout esprit dans les Cieux ; mais ils sont appelés ainsi, parce que l'âme et l'esprit, d'après la correspondance, signifient la sagesse. Que le poumon corresponde à l'entendement comme le cœur correspond à la volonté, on le voit encore mieux d'après la pensée et le langage de l'homme ; toute pensée appartient à l'entendement, et tout langage appartient à la pensée ; l'homme ne peut penser sans qu'il y ait concours et accord du souffle pulmonaire ; c'est pourquoi, quand il pense tacitement, il respire tacitement ; s'il pense profondément, il respire profondément ; pareillement si c'est avec lenteur, avec précipitation, avec attention, avec calme, avec passion, et ainsi du reste ; s'il retient tout à fait son haleine, il ne pourra pas penser, sinon en son esprit et par la respiration de son esprit, et ainsi du reste ; que le langage de la bouche, qui procède de la pensée de l'entendement de l'homme, fasse un avec la respiration des poumons, et tellement un, qu'il ne puisse proférer le moindre son ni le moindre mot sans l'assistance secourable qui vient du poumon par le larynx et l'épiglotte, c'est ce que chacun, s'il le veut, peut reconnaître en soi-même par une vive expérience. Que le cœur corresponde à la volonté et le poumon à l'entendement, on le voit aussi par le gouvernement universel de l'un et de l'autre dans tout le corps et dans tout ce qui, en général et en particulier, appartient au corps ; que le gouvernement du cœur y soit par les artères et par les veines, on le sait ; qu'il y ait aussi le gouvernement des poumons, tout anatomiste peut le voir ; car le poumon par sa respiration agit dans les côtes et dans le diaphragme, et par le diaphragme et les côtes, au moyen des ligaments et au moyen du péritoine, dans tous les viscères du corps entier et aussi dans tous ses muscles, et non-seulement ils enveloppent, mais encore ils entrent profondément, et si profondément, qu'il n'y a pas dans un viscère ni dans un muscle, depuis la superficie jusqu'à l'intime, la plus petite partie qui ne tire quelque chose des ligaments, par conséquent de la respiration ; et l'estomac en tire plus que les autres viscères, parce que son œsophage passe par le diaphragme et s'adjoint à la trachée qui sort du poumon ; par suite aussi le cœur lui-même a aussi un mouvement pulmonaire outre le sien propre, car il est couché

sur le diaphragme et est étendu dans le sinus du poumon, et par les oreillettes il y est cohérent et continué ; pareillement aussi le respiratoire passe dans les artères et les veines ; c'est pour cela que le cœur et le poumon sont de compagnie dans une seule chambre séparée du reste du corps, laquelle chambre est appelée poitrine. Un œil scrutateur peut voir d'après cela que tous les mouvements vifs, qui sont appelés actions et existent au moyen des muscles, se font par la coopération du mouvement cardiaque et du mouvement pulmonaire, lequel double mouvement, tant le commun qui est externe que le singulier qui est interne, se produit dans chacune des parties ; et celui qui a de la perspicacité peut même voir que ces deux sources des mouvements du corps correspondent à la volonté et à l'entendement, puisqu'elles sont produites par ces deux facultés. Cela m'a même été confirmé dans le Ciel ; il m'a été donné d'être avec des Anges qui représentaient cela d'une manière vivante : Par une admirable et inexprimable fluxion en gyres ils formaient une ressemblance de cœur et une ressemblance de poumon avec toutes les choses intérieures et extérieures de leur contexture, et alors ils suivaient le flux du Ciel ; car le Ciel, d'après l'influx de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, est en effort pour de telles formes ; ils représentaient ainsi chacune des choses qui sont dans le cœur et chacune de celles qui sont dans le poumon, et aussi leur union, qu'ils appelaient mariage de l'amour et de la sagesse ; et ils disaient que dans tout le corps et dans chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères, il y a quelque chose de semblable à ce qui se passait là entre les choses qui sont dans le cœur et celles qui sont dans le poumon ; et que là où deux n'agissent pas et où chacun d'eux ne remplit pas distinctement ses fonctions, il ne peut y avoir aucun mouvement de la vie par quelque principe volontaire, ni aucun sens de la vie par quelque principe intellectuel. D'après ce qui a été dit jusqu'ici, l'homme qui veut goûter jusqu'aux causes peut être instruit et informé comment la volonté se conjoint à l'entendement et l'entendement à la volonté, et comment ils agissent dans la conjonction ; comment la volonté agit d'après le cœur, comment l'entendement agit d'après le poumon, et comment d'après la conjonction du cœur et du poumon il y a conjonction réciproque de la volonté et de l'en-

tendement. La vérité de l'Article précédent, que chez l'homme, après l'enfantement, le réceptacle de l'amour devient volonté et le réceptacle de la sagesse entendement, a été confirmée par des preuves humaines; en effet, après l'enfantement les poumons s'ouvrent et commencent, de compagnie avec le cœur, la vie active qui appartient à la volonté, et la vie sensitive qui appartient à l'entendement de l'homme ; cette vie active et cette vie sensitive existent, non pas par la seule opération du cœur, ni par la seule opération des poumons, mais par leur coopération ; elles n'existent pas non plus sans la correspondance, ni dans l'évanouissement, ni chez ceux qui sont suffoqués.

VII. *Il y a conjonction du corps et de l'esprit chez l'homme par ses mouvements cardiaques et pulmonaires, et la séparation se fait quand ces mouvements cessent.* Pour que ceci soit saisi, il est nécessaire de mettre en avant quelques Propositions qui serviront comme de flambeau ; on verra qu'il en est ainsi d'après celles qui sont mises en avant; ce sont celles-ci : 1. L'esprit de l'homme est également homme. 2. Il a également un cœur et par suite un pouls, et un poumon et par suite une respiration. 3. Le pouls de son cœur et la respiration de son poumon influent dans le pouls du cœur et dans la respiration des poumons chez l'homme dans le Monde. 4. La vie du corps, qui est naturelle, existe et subsiste par cet influx, et elle cesse par son éloignement et sa séparation. 5. L'homme alors de naturel devient spirituel.

1. *L'esprit de l'homme est également homme :* on voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER que cela a été prouvé par de nombreuses expériences, N[os] 73 à 77, 311 à 316, 452, 461 à 469; et que chaque homme est esprit quant à ses intérieurs, N[os] 432 à 444. Il faut y ajouter que tout spirituel dans son essence est homme, ainsi tout ce qui appartient à l'amour et à la sagesse procédant du Seigneur, car cela est spirituel ; si tout spirituel ou tout ce qui procède du Seigneur est homme, c'est parce que le Seigneur Lui-Même, qui est le Dieu de l'univers, est Homme, et que de Lui il ne peut pas procéder quelque chose qui ne Lui serait pas semblable, car le Divin qui procède est immuable en soi et sans étendue, et ce qui n'a pas d'étendue est partout tel ; de là vient sa

Toute-Présence. Si l'homme a conçu, au sujet de l'Ange, de l'esprit et de soi-même après la mort, l'idée qu'on est comme de l'éther ou de l'air sans corps humain, c'est parce que des érudits sensuels ont conçu l'esprit d'après son nom, qui veut dire souffle de la bouche, et d'après son invisibilité et sa non apparence devant les yeux ; car les hommes sensuels pensent seulement d'après le sensuel du corps et d'après le matériel, puis aussi d'après quelques passages de la Parole non entendus spirituellement; cependant par la Parole ils savaient que le Seigneur, quoiqu'il fût homme quant à la chair et quant aux os, devint néanmoins invisible devant les disciples, et qu'il sortit les portes étant fermées; ils savaient aussi par la Parole que plusieurs personnages ont vu comme hommes des Anges qui n'avaient pas pris la forme humaine, mais qui se manifestaient dans leur propre forme devant les yeux de leur esprit, lesquels alors avaient été ouverts. Afin donc que l'homme ne restât pas plus longtemps dans cette idée erronée sur les Esprits et les Anges et sur les âmes après la mort, il a plu au Seigneur d'ouvrir la vue de mon esprit, et de me donner de parler face à face avec les Anges et avec des hommes décédés, de les contempler, de les toucher, et de leur dire plusieurs choses sur l'incrédulité et l'illusion des hommes qui vivent maintenant; ce commerce journalier avec eux dure depuis l'année 1744 jusqu'à ce moment, c'est-à-dire, depuis dix-neuf ans. D'après ces considérations, on peut voir que l'esprit de l'homme est également homme.

2. *L'esprit de l'homme a également un cœur et par suite un pouls, et un poumon et par suite une respiration :* cela sera d'abord confirmé par l'expérience, et ensuite d'après la raison. Par l'*Expérience :* Le Ciel Angélique est distingué en deux Royaumes, l'un qui est appelé Céleste, et l'autre qui est appelé Spirituel ; le Royaume céleste est dans l'amour envers le Seigneur, et le Royaume spirituel est dans la sagesse d'après cet amour ; le Ciel a été ainsi distingué, parce que l'amour et la sagesse dans le Seigneur et d'après le Seigneur sont deux choses distinctes, mais cependant unies; car elles sont distinctes comme la chaleur et la lumière qui procèdent du soleil, ainsi qu'il a déjà été dit : les Anges du Royaume céleste, parce qu'ils sont dans l'a-

mour envers le Seigneur, représentent le cœur du Ciel, et les Anges spirituels, parce qu'ils sont dans la sagesse d'après cet amour, représentent le poumon du Ciel; car tout le Ciel, comme il a été précédemment dit, est en présence du Seigneur comme un seul homme; l'influx du Royaume céleste dans le Royaume spirituel est même semblable à l'influx du cœur dans le poumon chez l'homme; de là vient la correspondance universelle du Ciel avec ces deux mouvements, le cardiaque et le pulmonaire, chez chacun. Il m'a aussi été donné d'entendre dire aux Esprits et aux Anges que leurs artères reçoivent du cœur leurs pulsations, et qu'ils respirent également comme les hommes dans le Monde; puis aussi, que chez eux les pulsations varient selon les états de l'amour, et la respiration selon l'état de la sagesse. Ils ont eux-mêmes tâté la jointure de leur main et me l'ont dit, et moi-même j'ai perçu plusieurs fois la respiration de leur bouche. Comme tout le Ciel a été distingué en sociétés selon les affections qui appartiennent à l'amour, et que toute sagesse et toute intelligence sont selon ces affections, il en résulte que chaque société a une respiration particulière qui est distincte de la respiration d'une autre société, et pareillement un pouls du cœur particulier et distinct; aussi personne ne peut-il entrer d'une société dans une autre plus élevée, ni descendre d'un Ciel supérieur dans un inférieur, ou monter d'un Ciel inférieur dans un supérieur, car le cœur souffre et le poumon est resserré; à plus forte raison personne ne peut-il se rendre de l'Enfer dans le Ciel; celui qui ose monter respire comme un moribond à l'agonie, ou comme un poisson tiré des eaux dans l'air. La distinction universelle des respirations et des pulsations est selon l'idée de Dieu, car de cette idée résultent les différences de l'amour et par suite celles de la sagesse; c'est pourquoi une nation d'une religion ne peut entrer chez les nations d'une autre religion; il m'a été montré que les Chrétiens ne pouvaient entrer chez les Mahométans, à cause de leur respiration. La respiration est très-facile et très-douce chez ceux qui ont de Dieu l'idée d'un homme, et dans la Chrétienté chez ceux qui ont du Seigneur l'idée qu'il est le Dieu du Ciel; mais la respiration est difficile et dure chez ceux qui nient sa Divinité, comme font les Sociniens et les Ariens. Puisque le pouls fait un avec l'amour de la volonté, et

que la respiration fait un avec la sagesse de l'entendement, ceux qui doivent venir dans le Ciel sont par conséquent d'abord inaugurés dans la vie angélique par des respirations qui sont d'accord, ce qui se fait par différents moyens; ensuite ils viennent dans des perceptions intérieures, et dans le libre céleste. D'après la *Raison :* L'esprit de l'homme n'est pas une substance séparée des viscères, des organes et des membres de l'homme, mais il y est étroitement adhérent, car le spirituel suit toute leur chaîne depuis les extimes jusqu'aux intimes, et par suite aussi toute chaîne et toute fibre du cœur et des poumons; c'est pourquoi, lorsque le lien entre le corps et l'esprit de l'homme est rompu, l'esprit est dans la semblable forme dans laquelle était l'homme précédemment; il y a seulement séparation de la substance spirituelle d'avec la substance matérielle; de là vient que l'Esprit a également un cœur et un poumon, comme l'homme en avait dans le Monde; c'est même pour cela qu'il a de semblables sens et de semblables mouvements, et qu'il a aussi un langage; et les sens, les mouvements et le langage n'existent pas sans le cœur et sans les poumons; les Esprits ont aussi des atmosphères, mais elles sont spirituelles; combien s'abusent étrangement ceux qui assignent à l'âme un lieu particulier quelque part, soit dans le cerveau, soit dans le cœur, car l'âme de l'homme, qui doit vivre après la mort, est son esprit !

3. *Le pouls de son cœur et la respiration de son poumon influent dans le pouls du cœur et dans la respiration des poumons chez l'homme dans le Monde.* Cela aussi sera confirmé par l'expérience et ensuite par la raison : Par l'*Expérience :* Tant que l'homme vit dans le Monde, il a une double respiration pulmonaire et un double pouls cardiaque; il ne le sait pas, parce qu'il ne sait pas que l'homme est esprit quant à ses intérieurs, et que l'esprit est également homme; que cependant l'un et l'autre mouvement existe continuellement dans l'homme, et que de là ces mouvements de l'esprit influent dans ces deux mouvements du corps, c'est ce qu'il m'a été donné de percevoir par le sens : J'ai été réduit une fois à ces mouvements de l'esprit lorsqu'il y avait chez moi des Esprits qui, dans un fort persuasif, avaient pu enlever à l'entendement toute faculté de penser et pareillement alors le pouvoir de respirer; pour que je n'en éprouvasse pas de préjudice, je

fus réduit à la respiration de mon esprit, que je sentis alors manifestement en accord avec la respiration des Anges du Ciel; de là il devint évident que le Ciel dans le commun, et là tout Ange dans le particulier, respire; puis aussi, que, autant souffre l'entendement, autant souffre aussi la respiration, car le persuasif que possèdent certains mauvais Esprits dans le Monde spirituel suffoque aussi en même temps la respiration et l'entendement; aussi l'appelle-t-on le suffocatif du corps et le nécatif de l'esprit *(animus)*: il a aussi été donné également aux Anges pouvoir de diriger ma respiration, et une fois aussi de diminuer et de retirer successivement la respiration de mon corps, jusqu'à ce qu'il ne restât que la respiration de mon esprit, laquelle je perçus même alors par le sens : et, outre cela, j'ai été dans la respiration de mon esprit toutes les fois que j'ai été dans le même état que les Esprits et les Anges; et, autant de fois j'ai été élevé dans le Ciel, autant de fois j'ai été en esprit et non en corps, étant autre tant en corps qu'en esprit. Quant au retrait de l'animation du poumon et du corps et au maintien de l'animation de mon esprit, *voir* aussi dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 449. D'après la *Raison :* Au moyen de ces vives expériences, on peut voir que chaque homme jouissant d'une double respiration, l'une au dedans de l'autre, peut d'après l'entendement penser rationnellement et même spirituellement, et être aussi par cela même distingué des bêtes; puis encore, qu'il peut être illustré quant à l'entendement, être élevé dans le Ciel, et respirer avec les Anges, et ainsi être réformé et être régénéré; de plus, où est l'externe, là aussi doit être l'interne; cela doit être dans toute action et dans toute sensation; l'externe donne le commun et l'interne le singulier, et où le commun n'est pas, le singulier n'y est pas non plus; de là vient que chez les hommes il y a un mouvement systolique et animatoire tant externe qu'interne, un mouvement externe qui est naturel, et un mouvement interne qui est spirituel; c'est même ainsi que la volonté, de compagnie avec l'entendement, peut produire les mouvements corporels, et que l'entendement peut aussi avec la volonté produire les sens corporels. Il y a aussi dans les bêtes un pouls commun et un pouls singulier, une respiration commune et une respiration singulière; mais chez les bêtes l'externe et l'interne sont naturels, tandis que

chez l'homme l'externe est naturel et l'interne est spirituel. En un mot, tel est l'entendement, telle est la respiration, parce que tel est l'esprit de l'homme; c'est l'esprit qui pense d'après l'entendement et qui agit d'après la volonté; pour que ces opérations spirituelles puissent influer dans le corps, et porter l'homme à penser et à vouloir naturellement, il faut que la respiration et le pouls de l'esprit soient conjoints à la respiration et au pouls du corps, et qu'il y ait influx de l'un dans l'autre, autrement il n'y a pas de translation.

4. *La vie du corps, qui est naturelle, existe et subsiste par cet influx, et elle cesse par son éloignement et sa séparation.* Que l'homme après la mort soit également homme comme il l'avait été auparavant, mais qu'après la mort il devienne homme-esprit, c'est parce que son spirituel ou le substantiel de l'esprit a été adjoint à son naturel ou au matériel du corps avec tant de justesse et d'union, qu'il n'y a pas une fibrille, une légère trame ou la plus petite toile où l'humain de l'esprit ne soit avec l'humain du corps; et comme la vie du tout et la vie des parties dépendent uniquement de ces deux mouvements universaux, le mouvement systolique du cœur et le mouvement respiratoire du poumon, il s'ensuit, lorsque ces mouvements cessent dans le corps, que les naturels qui sont les matériels sont séparés des spirituels qui sont les substantiels, car ils ne peuvent plus faire ensemble le même travail; c'est pour cela que ce qui est l'agent même, c'est-à-dire, le spirituel, se retire de chacune des choses qui étaient mises en action, c'est-à-dire, des naturels, et ainsi l'homme devient un autre homme; c'est donc là la mort de l'homme, et cette mort est sa résurrection. *Voir*, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, quelques particularités sur ce sujet rapportées d'après une vive expérience, N°s 445 à 452, 453 à 460, 461 à 469.

Il paraît comme évident que l'homme est mort quand la respiration cesse, mais toujours est-il qu'il n'est pas mort avant que le mouvement du cœur ait en même temps cessé, ce qui arrive ordinairement plus tard; que l'homme ne soit pas mort auparavant, c'est ce que prouve la vie des enfants dans l'utérus, et aussi la vie des adultes dans les évanouissements et dans les suffocations; dans ces états le cœur a ses systoles et ses diastoles, le poumon étant dans l'inaction, et cependant ils vivent, quoique pri-

vés de sens et de mouvement, ainsi quoiqu'ils n'aient aucune conscience de la vie; la raison de cela, c'est qu'alors la respiration de l'esprit continue même d'exister, mais aucune respiration du corps n'y correspond, par suite il n'y a pas non plus réciprocation des deux mouvements vitaux du cœur et du poumon; sans correspondance et sans réciprocation, il n'existe pas de vie dans le sens, et il n'y a pas d'action : il en est de la vie naturelle du corps de l'homme comme de la vie spirituelle de son mental; si la volonté et l'entendement, ou l'amour et la sagesse, n'agissent pas conjointement, il ne se fait aucune opération rationnelle; si l'entendement ou la sagesse se retire, la volonté avec l'amour devient comme morte; mais toujours est-il qu'elle vit sans avoir conscience d'elle-même, si seulement l'entendement a été fermé, comme il arrive chez ceux qui perdent la mémoire; il en est autrement si la volonté ou l'amour se retire, alors c'en est fait du mental de l'homme, comme c'en est fait de lui, quand le cœur cesse de battre. Il m'a été donné de savoir que la séparation de l'esprit d'avec le corps se fait pour l'ordinaire le second jour après la dernière agonie, en ce que je me suis entretenu, le troisième jour après cette agonie, avec quelques défunts qui étaient alors des esprits.

5. *L'homme alors de naturel devient spirituel.* L'homme naturel diffère absolument de l'homme spirituel, et l'homme spirituel absolument de l'homme naturel; la différence est si grande, que l'homme ne peut être en même temps homme spirituel et homme naturel. Celui qui ignore ce qu'est le spirituel dans son essence peut croire que le spirituel est seulement le naturel plus pur qui, dans l'homme, est appelé le rationnel; mais le spirituel est au-dessus du rationnel, et il en diffère autant que la lumière du jour diffère de l'ombre du soir dans la saison de l'automne; la distinction ni la différence ne peuvent être connues que par quelqu'un qui est dans l'un et dans l'autre Monde, le naturel et le spirituel, et à qui il est donné d'alterner tour à tour, tantôt d'être dans l'un, et tantôt dans l'autre, et d'inspecter l'un par l'autre au moyen de réflexions; d'après cette faculté qui m'a été donnée, j'ai connu quel est l'homme naturel, et quel est l'homme spirituel qui est l'esprit. Pour qu'on le sache, cela sera décrit en peu de mots : Dans tout ce qui appartient à sa pensée et à son langage, et dans tout ce

qui appartient à sa volonté et à son action, l'homme naturel a pour sujet la matière, l'espace, le temps et la quantité; ces choses chez lui sont fixes et déterminées, et sans elles il n'est dans aucune idée de la pensée et du langage qui en procède, ni dans aucune affection de la volonté, ni par suite dans aucune action. L'homme spirituel ou l'Esprit n'a pas ces choses pour sujets, mais il les a seulement pour objets; et cela, parce que dans le Monde spirituel il y a des objets tout à fait semblables à ceux qui sont dans le Monde naturel; il y a des terres, des campagnes, des champs, des jardins et des forêts; il y a des maisons distribuées en chambres, et dans ces chambres tout ce qui est utile; il y a aussi des vêtements, les uns propres aux femmes et les autres aux hommes, comme dans le Monde; il y a des tables, des mets, des boissons, comme dans le Monde; il y a aussi des animaux, les uns doux, les autres nuisibles; il y a par conséquent des espaces et des temps, des nombres et des mesures; toutes ces choses ressemblent tellement à celles qui sont dans le Monde, que l'œil ne peut absolument pas en faire la distinction; mais cependant elles sont toutes des apparences, celles qui appartiennent à l'entendement des Anges des apparences de la sagesse, et celles qui appartiennent à leur volonté des apparences de la perception des amours; car elles sont créées en un moment par le Seigneur, et en un moment aussi elles sont dissipées; elles restent ou ne restent pas selon la constance ou l'inconstance des Esprits ou des Anges chez lesquels elles sont des apparences; cela vient de ce qu'elles sont seulement les objets de leurs pensées et de leurs affections, et que les sujets sont les choses d'après lesquelles elles apparaissent, c'est-à-dire, celles qui, comme il a été dit, appartiennent à la sagesse et à l'amour, ainsi des spirituels; par exemple, quand ils voient des espaces, ils n'y pensent pas d'après l'espace; quand ils voient des jardins, et dans ces jardins des arbres, des fruits, des arbrisseaux, des fleurs et des semences, ils y pensent, non pas d'après l'apparence, mais d'après les choses en raison desquelles ces objets apparaissent; il en est de même du reste; de là vient que les pensées des spirituels sont absolument autres que les pensées des naturels, pareillement les affections, et tellement autres, qu'elles sont transcendantes et ne tombent pas dans les idées naturelles, si ce n'est quelque peu dans la vue inté-

rieure rationnelle; et cela, non autrement que par des abstractions ou l'éloignement des quantités par les qualités; d'après cela, il est évident que les Anges ont une sagesse qui, pour l'homme naturel, est incompréhensible et inexprimable; comme telles sont leurs pensées, ils ont aussi un langage analogue qui diffère tellement des langages des hommes, qu'ils ne se ressemblent pas en un seul mot; il en est de même de leur écriture, qui, bien que semblable quant aux lettres à l'écriture des hommes du Monde, ne peut cependant être comprise par aucun homme du Monde; chaque consonne y est un sens, chaque voyelle y est une affection; et les voyelles ne sont pas écrites, mais sont ponctuées; les travaux manuels, qui sont innombrables, et les fonctions de leurs offices diffèrent également des travaux et des fonctions des hommes naturels dans le Monde; ces idées ne peuvent être décrites par les mots d'une langue humaine. Par cette légère esquisse, on peut percevoir que le naturel et le spirituel diffèrent comme l'ombre et la lumière. Mais néanmoins il y a plusieurs différences, car il y a des spirituels sensuels, des spirituels rationnels et des spirituels célestes; il y a aussi des spirituels mauvais et des spirituels bons; les différences sont selon les affections et les pensées qui en dérivent, et les apparences sont selon ces différences. On voit, d'après cela, que l'homme de naturel devient spirituel, aussitôt que le poumon et le cœur du corps cessent leurs mouvements, et que par là le corps matériel est repoussé par le corps spirituel.

VIII. *Il n'y a et il ne peut y avoir aucun Ange, ni aucun Esprit, qui ne soit né homme dans le Monde.* Que les Anges n'aient pas été créés immédiatement, mais que tous ceux qui sont dans le Ciel soient d'abord nés hommes, et soient devenus Anges après une vie passée dans le Monde, on le voit démontré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 312 à 318; et qu'aucun Ange n'ait pu exister sans être né homme dans le Monde, et que cela soit conforme à l'ordre Divin, on le voit d'après les Propositions qui suivent : 1. Il y a dans l'homme un mental angélique. 2. Un tel mental ne peut être formé que dans l'homme. 3. Ni ne peut être procréé, et être multiplié par des procréations. 4. Les Esprits et les Anges tiennent de là de pouvoir subsister et vivre à éternité. 5. Et de pouvoir être adjoints et conjoints au genre humain. 6. Et

ainsi le Ciel, qui a été la fin (le but) de la création, a pu exister. 1. *Il y a dans l'homme un mental angélique.* On sait dans la Chrétienté que l'homme est né pour le Ciel, et que même, s'il vit bien, il doit venir dans le Ciel, et y être consocié avec les Anges comme l'un d'eux ; on sait aussi qu'il lui a été donné une âme ou un mental d'une semblable qualité, et qu'il doit vivre à éternité; que ce mental, considéré en soi, est la sagesse procédant du Seigneur d'après l'amour envers Lui, et que les Anges ont aussi un semblable mental; de là il est évident qu'il y a dans l'homme un mental angélique : qu'on ajoute à cela que ce mental est l'homme lui-même, car tout homme d'après lui est homme, et tel il est, tel est l'homme; le corps, dont ce mental dans le Monde est revêtu et enveloppé, n'est pas en soi l'homme, car le corps ne peut recevoir par soi la sagesse qui procède du Seigneur, ni aimer le Seigneur, mais il le peut par son mental; aussi est-ce pour cela que le corps est séparé et rejeté, lorsque le mental doit s'en aller et devenir Ange. Si même alors l'homme vient dans la sagesse angélique, c'est parce que les degrés supérieurs de la vie de son mental sont ouverts, car dans tout homme il y a les trois degrés de la vie; le degré infime est naturel, dans ce degré est l'homme dans le Monde; le second degré est spirituel, dans ce degré est tout Ange dans les Cieux inférieurs; le troisième degré est céleste, en lui est tout Ange dans les Cieux supérieurs, et l'homme est Ange, selon que chez lui dans le Monde les deux degrés supérieurs sont ouverts par la sagesse procédant du Seigneur, et par l'amour envers Lui; mais toujours est-il que l'homme ne sait pas dans le Monde que ces degrés ont été ouverts, avant qu'il ait été séparé d'avec le premier degré, qui est le naturel, et la séparation se fait par la mort du corps; il m'a été donné de voir et d'entendre qu'il possède alors la sagesse comme l'Ange, quoiqu'il n'en ait pas été ainsi dans le Monde; j'ai vu dans les Cieux plusieurs personnes de l'un et de l'autre sexe, que j'avais connues dans le Monde, et qui, pendant qu'elles y vivaient, avaient cru avec simplicité ce que le Seigneur a dit dans la Parole et y avaient conformé fidèlement leur vie; et, les ayant entendues parler dans le Ciel, leurs paroles étaient ineffables, comme il est dit des Anges. 2. *Un tel mental ne peut être formé que dans l'homme.* C'est parce que tout influx Divin va des premiers dans les

derniers, et par connexion avec les derniers dans les moyens; et que le Seigneur lie ainsi toutes les choses de la création; aussi est-il appelé le Premier et le Dernier; c'est aussi pour cela qu'il est venu Lui-Même dans le Monde, s'est revêtu d'un corps humain, et s'y est aussi glorifié, afin de gouverner par les premiers et en même temps par les derniers tout l'univers, tant le Ciel que le Monde. C'est la même chose pour toute opération Divine; s'il en est ainsi, c'est que dans les derniers coexistent toutes choses; car toutes les choses qui sont dans un ordre successif sont là dans un ordre simultané; c'est pourquoi, toutes les choses qui sont dans l'ordre simultané sont dans une connexion continuelle avec toutes celles qui sont dans l'ordre successif; d'où il est évident que le Divin dans le dernier est dans son plein; ce que c'est que l'ordre successif et quel il est, et ce que c'est que l'ordre simultané et quel est cet ordre, on le voit ci-dessus, pag. 266, 267; d'après cela, il est évident que toute création a été faite dans les derniers, et que toute opération Divine s'étend jusqu'aux derniers, et que là elle crée et opère. Que le mental angélique soit formé dans l'homme, on le voit par la formation de l'homme dans l'utérus; puis, par sa formation après l'enfantement; et par cela que c'est une loi de l'ordre Divin, que toute chose revienne des derniers au premier d'où elle procède, et l'homme à son Créateur. *Par la formation de l'homme dans l'utérus;* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, pag. 296 à 303, où il a été montré que dans l'utérus, jusqu'à l'enfantement, l'homme est pleinement formé, d'après la vie procédant du Seigneur, pour la réception de la vie qui vient de Lui, pour la réception de l'amour par la volonté future, et pour la réception de la sagesse par l'entendement futur, lesquels constituent ensemble le mental, qui peut devenir angélique. *Par sa formation après l'enfantement,* en ce que tous les moyens sont pourvus pour que l'homme puisse devenir un tel mental; en effet, chaque nation possède une religion, et la présence du Seigneur est partout, et il y a conjonction selon l'amour et par suite selon la sagesse, ainsi il y a dans tout homme possibilité de formation, et, pour qui le veut, formation continuelle depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse pour le Ciel, afin qu'il devienne Ange. *Par cela que c'est une loi de l'ordre Divin que toute chose revienne des derniers au premier*

d'où elle procède; on peut le voir par tout objet créé dans le Monde : La semence est le premier de l'arbre; par la semence l'arbre sort de terre, pousse des branches, fleurit, produit des fruits et y repose la semence; ainsi il revient à ce dont il procède; il en est de même de tout arbuste, de toute plante et de toute fleur. La semence est aussi le premier de l'animal; celui-ci est formé ou dans une matrice ou dans un œuf jusqu'à l'enfantement; ensuite il croît et devient un animal semblable; et quand il est parvenu à son état mûr, il a aussi en soi de la semence; ainsi, tout dans le règne animal, comme tout dans le règne végétal, s'élève du premier au dernier, et du dernier revient au premier d'où il procède. Il en est de même de l'homme, mais avec cette différence que le premier de l'animal et du végétal est naturel, et que par conséquent après qu'il s'est élevé il retombe dans la nature; au contraire, le premier de l'homme est spirituel, semblable à son âme, pouvant recevoir le Divin Amour et la Divine Sagesse; ce premier, séparé du corps qui tombe dans la nature, ne peut pas ne pas retourner au Seigneur, de qui lui vient la vie : d'autres types de ce fait existent aussi dans l'un et l'autre règne, le végétal et l'animal; dans le végétal, les végétaux sont de nouveau suscités d'une cendre; et dans le règne animal, d'après la métamorphose des vermisseaux en chrysalides et en papillons. 3. *Le mental angélique ne peut être procréé, ni être multiplié par des procréations que dans l'homme :* celui qui connaît quelles sont les substances dans le Monde spirituel, et quelles elles sont relativement à la matière dans le Monde naturel, peut facilement voir qu'il n'y a de procréations de mentals angéliques que dans ceux et d'après ceux qui habitent sur la terre, œuvre dernière de la création; mais comme on ignore quelles sont les substances dans le Monde spirituel relativement aux matières dans le Monde naturel, cela va maintenant être dit : Les substances dans le Monde spirituel apparaissent comme si elles étaient matérielles, mais toujours est-il qu'elles ne le sont pas; et comme elles ne sont pas matérielles, c'est pour cela qu'elles ne sont pas constantes; elles sont les correspondances des affections des Anges, et continuent d'exister avec les affections ou avec les Anges, et se dissipent avec ces affections; il en aurait été de même des Anges, s'ils eussent été créés dans le Monde spirituel; mais en

outre, chez les Anges, la procréation et la multiplication qui en provient ne sont et ne peuvent être qu'une procréation et une multiplication spirituelles, qui appartiennent à la sagesse et à l'amour, telles que sont aussi celles des âmes des hommes qui sont engendrés de nouveau ou régénérés; dans le Monde naturel, au contraire, il y a des matières par lesquelles et d'après lesquelles peuvent être faites des procréations et ensuite des formations, par conséquent des multiplications d'hommes et par suite des multiplications d'Anges. 4. *Les Esprits et les Anges tiennent de là de pouvoir subsister et vivre à éternité :* c'est parce que si l'Ange ou l'Esprit subsiste, il tient cela de ce qu'il est d'abord né homme dans le Monde; en effet, il tient avec soi des intimes de la nature un médium entre le spirituel et le naturel, médium par lequel il est fini pour qu'il soit subsistant et permanent; par ce médium il a le relatif aux choses qui sont dans la nature, et aussi le correspondant à ces choses. 5. *Par ce médium aussi les Esprits et les Anges peuvent être adjoints et conjoints au genre humain :* en effet, il y a conjonction, et où il y a conjonction, il doit aussi y avoir un médium; qu'il y ait un tel médium, les Anges le savent; mais comme il vient des intimes de la nature, et que les mots des langues appartiennent aux derniers de la nature, il ne peut être décrit que par des abstractions. Maintenant, d'après ces considérations, il suit, 6. *que le Ciel angélique, qui a été la fin (le but) de la création, n'a pas existé autrement,* et qu'ainsi le genre humain en est la pépinière et le magasin *(promptuarium).*

IX. *Le Divin Amour est le Divin Bien, et la Divine Sagesse est le Divin Vrai.* C'est parce que tout ce que l'amour fait est le bien, et que tout ce que la sagesse enseigne est le vrai; de là il est évident que le Divin Amour, d'après l'effet, qui est l'usage, est appelé le Divin Bien, et que la Divine Sagesse, aussi d'après l'effet, qui est l'usage, est appelée le Divin Vrai; car l'effet consiste à faire et aussi à enseigner, mais l'un appartient à l'amour et l'autre à la sagesse; et tout effet est un usage, et l'usage est ce qu'on nomme bien et vrai; mais le bien est l'essence de l'usage, et le vrai en est la forme. Il est inutile d'entrer dans de plus longues explications et de les déduire, puisque chacun d'après la raison peut voir que l'amour fait et que la sagesse enseigne, et que ce que

l'amour fait est le bien, et que ce que la sagesse enseigne est le vrai; puis aussi, que le bien que l'amour fait est l'usage, et que le vrai que la sagesse enseigne est aussi l'usage. Examine seulement en toi-même ce que c'est que l'amour sans le bien dans l'effet, et ce que c'est que le bien dans l'effet sans l'usage; est-ce que l'amour est quelque chose, et est-ce que le bien est quelque chose? mais dans l'usage c'est quelque chose; l'amour existe donc dans l'usage: pareillement la sagesse par le moyen du vrai, car celle-ci enseigne et l'amour fait. C'est de là que la chaleur procédant du Soleil qui est le Seigneur est appelée Divin Bien, et que la lumière procédant aussi de ce Soleil est appelée Divin Vrai; elles sont ainsi appelées d'après l'effet, car cette chaleur est l'effet de l'amour, et cette lumière est l'effet de la sagesse, et elles sont l'une et l'autre l'usage; car cette chaleur vivifie les Anges, et cette lumière les illustre; et pareillement les hommes.

Dans l'Article précédent, il a été dit ce que c'est que le Divin Amour, ici maintenant il sera dit ce que c'est que la Divine Sagesse : La Divine Sagesse est celle qui est appelée Divine Providence, et qui est aussi appelée Divin Ordre; et les Divins Vrais sont ceux qui sont appelés lois de la Divine Providence, desquels il a été traité ci-dessus, et qui sont aussi appelés lois du Divin Ordre: ces lois d'un côté regardent le Seigneur, de l'autre l'homme, et de part et d'autre la conjonction; le Divin Amour a pour objet de conduire l'homme et de l'attirer à soi, et la Divine Sagesse a pour objet d'enseigner à l'homme le chemin qu'il doit suivre pour venir en conjonction avec le Seigneur. Le Seigneur enseigne ce chemin dans la Parole, et spécialement dans le Décalogue; c'est pourquoi du doigt du Seigneur Lui-Même ont été écrites ses deux tables, dont l'une regarde le Seigneur et l'autre l'homme, et l'une et l'autre la conjonction : afin donc que ce chemin soit connu, le Décalogue sera expliqué, ce qui sera fait dans la suite (1).

L'homme étant un récipient et du Divin Amour et de la Divine Sagesse, il lui a par conséquent été donné une volonté et il lui a été donné un entendement, une volonté dans laquelle il doit rece-

(1) Il s'agit ici du Traité ayant pour titre : *Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem d'après les Préceptes du Décalogue*, publié en 1763.

voir le Divin Amour, et un entendement dans lequel il doit recevoir la Divine Sagesse, le Divin Amour dans la volonté par la vie, et la Divine Sagesse dans l'entendement par la doctrine; mais comment se fait la réception par la doctrine dans la vie, et par la vie dans la doctrine, c'est là tout le travail, qui sera enseigné aussi clairement qu'il est possible de le faire dans l'explication du Décalogue.

X. *Il y a une conjonction réciproque de l'amour et de la sagesse,* ou, ce qui est la même chose, de la volonté et de l'entendement, puis aussi de l'affection et de la pensée, et pareillement du bien et du vrai. C'est là un arcane non encore révélé; qu'il y ait conjonction, la raison peut le découvrir, mais non de même que la conjonction est réciproque; que la raison puisse découvrir qu'il y a conjonction, on le voit en ce qu'elle-même ne peut exister que par la conjonction de l'affection et de la pensée; personne, en effet, ne peut penser sans affection, et qui voudra rechercher, percevra que l'affection est la vie de la pensée, et que telle est l'affection, telle est la pensée; c'est pourquoi si l'une s'échauffe, l'autre s'échauffe, et si l'une se refroidit, l'autre se refroidit; c'est pourquoi, quand l'homme est dans l'allégresse, ses pensées sont gaies; quand il est dans la tristesse, ses pensées sont tristes; de même, quand il se livre à la colère, ses pensées sont véhémentes, et ainsi du reste; de ta pensée supérieure pénètre dans ta pensée inférieure, et donne toute ton attention, et tu le verras. Il y a une semblable conjonction de l'amour et de la sagesse, parce que toute affection appartient à l'amour, et toute pensée à la sagesse; puis aussi, une semblable conjonction de la volonté et de l'entendement, car l'amour appartient à la volonté, et la sagesse à l'entendement; et une semblable conjonction du bien et du vrai, parce que le bien appartient à l'amour, et le vrai à la sagesse, comme il a été confirmé dans le précédent Article; sur cette conjonction, *voir* ce qui a été rapporté dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 11 à 27.

Que la conjonction soit réciproque, cela aussi peut être conclu de l'affection et de la pensée, et de ce que l'affection produit la pensée et que la pensée reproduit l'affection; mais cela peut surtout être conclu de la conjonction réciproque du cœur et des poumons;

car, ainsi qu'il a déjà été montré, Art. VII et VIII, il y a chez l'homme une correspondance complète entre le cœur et la volonté, et entre le poumon et l'entendement; nous pouvons donc, par la conjonction du cœur et du poumon, être instruits sur la conjonction de la volonté et de l'entendement, et par conséquent sur la conjonction de l'amour et de la sagesse. Du parallélisme entre ces deux instituts on peut voir : 1. Que la vie de la volonté se conjoint à la vie de l'entendement. 2. Que la conjonction est réciproque, et quelle elle est. 3. Que la vie de l'entendement purifie la vie de la volonté; que pareillement elle la perfectionne et l'exalte. 4. Que la vie de la volonté coopère avec la vie de l'entendement dans tout mouvement, et que réciproquement la vie de l'entendement coopère avec la vie de la volonté dans tout sens. 5. Pareillement dans le son et dans le langage. 6. Pareillement chez les bons et chez les méchants, avec cette différence que chez les méchants la vie de la volonté n'est ni purifiée, ni perfectionnée, ni exaltée par la vie de l'entendement, mais qu'elle est corrompue, dépravée et abrutie. 7. Que l'amour, qui est la vie de la volonté, fait toute la vie de l'homme.

Mais il faut d'abord qu'on sache que par la vie de la volonté il est entendu l'amour et l'affection, et que par la vie de l'entendement il est entendu la sagesse, la science et l'intelligence : il faut aussi qu'on sache que le cœur lui-même, avec tous ses vaisseaux dans tout le corps, correspond à la volonté, et que leur sang correspond à l'amour et à ses affections qui constituent la vie de la volonté; que le poumon avec la trachée, le larynx et la glotte, et enfin la langue, correspond à l'entendement; et que la respiration, qui se fait par l'influx de l'air à travers le larynx et la trachée dans les bronches des poumons, correspond à la vie de l'entendement : il faut qu'on sache ces choses, pour que la vérité soit saisie, au moyen des correspondances, avec clarté et justesse. J'arrive maintenant au parallélisme.

1. *La vie de la volonté se conjoint à la vie de l'entendement.* Par le parallélisme on voit que la vie de la volonté, qui est l'amour, influe dans l'entendement et en fait la vie intime; que l'entendement la reçoit spontanément, et que la volonté par l'influx de son amour dans l'entendement produit d'abord les affections, qui

sont les propres choses de la volonté ou de l'amour, et ensuite les perceptions, et enfin les pensées avec les idées, dans la coopération. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir d'après la conjonction du cœur avec le poumon; le cœur par son oreillette droite envoie tout son sang dans le poumon et ensanglante ses vaisseaux, ce qui fait que le poumon, de blanc qu'il est, paraît sanglant; le cœur envoie son sang par un voile ou une tunique extime, qui est appelée péricarde, et cette tunique entoure les vaisseaux jusqu'aux intimes du poumon; ainsi le cœur fait la vie du poumon et lui donne la faculté de pouvoir respirer; la respiration se fait par l'influx de l'air dans les bronches et par leurs mouvements réciproques ou haleines.

2. *La conjonction est réciproque, et quelle est cette conjonction.* Par le parallélisme on peut voir que l'entendement renvoie la vie de l'amour qu'il a reçue de la volonté, non par le même chemin par lequel il l'a reçue, mais par un autre à côté; et que par suite la volonté dirige la vie dans tout le corps. Toutefois, cette conjonction réciproque peut être plus amplement saisie d'après la conjonction réciproque du cœur et du poumon, parce que ces deux conjonctions sont semblables : Le cœur par son oreillette droite envoie le sang dans le poumon, comme il vient d'être dit; et le poumon, après l'avoir reçu, le renvoie dans l'oreillette gauche du cœur, ainsi par un autre chemin, et le cœur avec une force vigoureuse le répand de son ventricule gauche de tout côté par l'aorte dans le corps, et par les carotides dans le cerveau; au moyen de ces artères et de leurs ramifications, le cœur dirige la vie active dans tout le corps, car la force active du cœur est dans les artères; ce sang artériel coule ensuite de tout côté dans les veines, par lesquelles il reflue vers le ventricule droit du cœur, et de là, il va de nouveau, comme auparavant, dans le poumon d'une manière réciproque; cette circulation du sang est continuelle dans l'homme, parce que le sang correspond à la vie de l'amour, et la respiration à la vie de l'entendement : d'après ce qui vient d'être dit, il est évident qu'il y a une conjonction réciproque de l'amour et de le sagesse, et que l'amour est la vie même et la seule vie de l'homme.

3. *La vie de l'entendement purifie la vie de la volonté.* Cela est évident, non-seulement par la correspondance avec le poumon et

le cœur, mais encore en ce que l'homme par ses parents est né dans les maux, et que par suite il aime les choses corporelles et mondaines plus que les choses célestes et spirituelles, et que par conséquent sa vie, qui est amour, est mauvaise et impure par nature; chacun, d'après sa raison, peut voir que cette vie ne peut être purifiée que par l'entendement, et qu'elle est purifiée par les vrais spirituels, moraux et civils, qui constituent l'entendement : c'est même pour cela qu'il a été donné à l'homme de pouvoir percevoir et penser avec affirmation des choses qui sont contraires à l'amour de sa volonté; et non-seulement de voir qu'elles sont contraires, mais aussi de pouvoir y résister, s'il regarde vers Dieu, et ainsi d'éloigner les perversités et les impuretés de sa volonté, ce qui est être purifié. Ceci peut aussi être illustré par la défécation du sang dans le poumon : Que là le sang envoyé du cœur soit épuré, c'est ce qui est connu des anatomistes, en ce que le sang flue du cœur dans le poumon en plus grande abondance qu'il ne reflue du poumon dans le cœur; puis aussi, en ce qu'il flue indigeste et impur, mais qu'il reflue châtié et pur; puis encore, en ce qu'il y a dans le poumon un tissu celluleux, dans lequel le sang du cœur nettoie ses impuretés, et les jette dans les vésicules et les rameaux des bronches; et que l'humeur pituiteuse dans les narines et dans la bouche vient en grande partie de là, ainsi que l'exhalaison venteuse : d'après cela, il est évident que le sang épais du cœur est purifié dans le poumon. Ces faits peuvent illustrer ce qui vient d'être dit, puisque le sang du cœur correspond à l'amour de la volonté, qui est la vie de l'homme, et la respiration du poumon à la perception et à la pensée de l'entendement, perception et pensée par lesquelles se fait la purification. *La vie de l'entendement perfectionne aussi et exalte la vie de la volonté :* c'est parce que l'amour de la volonté, qui fait la vie de l'homme, a été nettoyé des maux au moyen de l'entendement; l'homme de corporel et mondain devient spirituel et céleste, et alors les vrais et les biens du Ciel et de l'Église deviennent choses de l'affection, et nourrissent son âme; ainsi la vie de sa volonté devient nouvelle, et d'après elle se fait la vie de l'entendement, par conséquent l'une et l'autre vie est perfectionnée et exaltée; cela se fait dans l'entendement et par l'entendement, mais d'après la volonté, car la volonté est l'homme lui-même. C'est

aussi ce qui est confirmé par la correspondance du poumon et du cœur : Le poumon, qui correspond à l'entendement, purifie non-seulement de sa lie le sang, comme il a été dit précédemment, mais encore il le nourrit d'air; car l'air est plein d'éléments volatils et d'odeurs, homogènes à la matière du sang; et il y a aussi d'innombrables plexus sanguins dans les lobes des bronches, qui, selon la coutume, s'imbibent des fluides dans lesquels ils sont plongés; de là le sang prend de la vigueur et de l'éclat, et il devient artériel, tel qu'il est quand il se rend du poumon dans le sinus gauche du cœur. Que l'atmosphère nourrisse par de nouveaux aliments le sang pulmonaire, cela est évident par beaucoup d'expériences; en effet, il y a des exhalaisons qui nuisent au poumon, et il y en a qui lui donnent de la vigueur; ainsi les unes sont pernicieuses et les autres salutaires; il y a même des êtres qui ont vécu longtemps sans nourriture terrestre, par conséquent avec le seul aliment atmosphérique; il est des espèces d'animaux, comme les ours, les vipères, les caméléons et d'autres, qui continuent à vivre sans autre nourriture. D'après ces considérations, il est évident que le sang pulmonaire est même nourri par l'atmosphère; par conséquent aussi la vie de l'entendement perfectionne et exalte la vie de la volonté, selon la correspondance.

4. *La vie de la volonté coopère avec la vie de l'entendement dans tout mouvement, et réciproquement la vie de l'entendement coopère avec la vie de la volonté dans tout sens.* Que la volonté et l'entendement coopèrent dans toutes et dans chacune des choses du corps, comme le cœur et le poumon, cela a été montré ci-dessus; mais que la volonté tienne le premier rang dans la production des mouvements, et que l'entendement tienne le premier rang dans l'exercice des sens, cela n'a pas encore été montré. Si la volonté tient le premier rang dans les mouvements, c'est une conséquence du ministère qu'elle remplit; car c'est d'après le vouloir qu'on fait et qu'on agit; et si l'entendement tient le premier rang dans les sens, c'est aussi une conséquence de son ministère, en ce qu'il perçoit et par suite sent; mais toujours est-il qu'il ne peut exister de mouvement ni de sens sans la coopération de l'un et de l'autre. C'est aussi ce qui est évident d'après la coopération du cœur et du poumon; que le cœur tienne le premier rang et le pou-

mon le second, cela est évident d'après les muscles, en ce que là les artères agissent, et les petites tuniques réagissent d'après les ligaments; les artères se contractent au moyen de fibres mises en action par le cerveau, et elles se détendent au moyen de petites tuniques d'après les ligaments introduits; les artères dépendent du cœur, et les ligaments, parce que par continuation ils viennent du diaphragme ou du péritoine ou d'autre part, sont dans le mouvement alterne des poumons; de là il est évident que dans les mouvements le sang du cœur tient le premier rang, et la respiration du poumon le second. Quand la respiration dans les muscles du poumon tient le second rang par les ligaments sus-indiqués, qui sont dans son mouvement, ces ligaments font même une enveloppe commune dans les muscles, et aussi les tuniques des fibres motrices, et pénètrent de là vers les *minima;* ainsi, par suite il y a des réactions communes et singulières, et les singulières peuvent être multipliées de diverses manières sous le commun, selon la loi de la nature en toutes choses. Il en est de même avec la volonté et l'entendement. Que le poumon, au contraire, tienne le premier rang dans les sens et le cœur le second, cela est évident par un examen des organes des sens qui le confirme; mais comme leurs tissus sont difficiles à démêler, et que leurs variétés ne peuvent être décrites ici, il suffit qu'on sache que tous les organes des sens correspondent à des choses analogues qui appartiennent à l'entendement; en effet, l'organe de la vue correspond à l'intelligence, l'organe de l'ouïe à l'obéissance par déférence, l'organe de l'odorat à la perception, la langue à la sagesse, et le toucher à la perception dans le commun.

5. *Pareillement dans le son et dans le langage.* Il a été dit précédemment que les formations de l'amour d'après la volonté dans l'entendement sont d'abord des affections, ensuite des perceptions, et enfin des pensées; et l'on sait que tous les sons existent par le poumon, et qu'il y a des variations de sons qui tirent fort peu de choses de l'entendement, d'autres qui en tirent davantage, et d'autres qui en tirent beaucoup; les sons qui tirent peu de choses de l'entendement sont ceux du chant et de la musique; ceux qui en tirent davantage de l'entendement sont les sons intérieurs du langage; et ceux qui en tirent encore plus de l'entendement sont les sons extérieurs du langage; le langage lui-même met ces varia-

tions en évidence par les articulations du son, qui sont les mots. Qu'il y ait correspondance des sons et du langage avec la vie de la volonté, qui est l'amour, et avec la vie de l'entendement, qui est la sagesse, cela aussi peut être perçu d'après le son, qui est tel qu'est l'affection de l'amour, et d'après le langage, qui est tel qu'est la sagesse de l'entendement ; cela est perçu manifestement par les Anges, mais obscurément par les hommes ; la correspondance du son lui-même est avec l'affection commune de l'amour dans l'entendement ; la correspondance des variations du son, tels que sont les chants et la musique, est avec les variations des affections qui sont d'après l'amour de la volonté dans l'entendement ; la correspondance des variations du son qui tirent fort peu de choses de l'entendement est avec la perception ; celle des variations qui en tirent davantage est avec la variation des perceptions ; celle des variations qui en tirent beaucoup est avec la pensée et les variations de la pensée ; et les idées de la pensée ont une correspondance avec les mots ; ceci est dit en somme. Il y a deux poumons qui sont appelés lobes, les sources de leur respiration sont appelées bronches, le canal dans lequel elles se terminent est appelé trachée ou trachée-artère, la tête de ce canal est appelé larynx, et l'ouverture pour le son y est appelée glotte ; de là il y a une continuation dans les narines et dans la langue, et une sortie par l'ouverture des lèvres ; ces choses appartiennent, dans un seul complexe, au poumon, à sa respiration et à ce qui concerne le son, et prises ensemble elles correspondent à l'entendement d'après la volonté ; ce qui en elles concerne le son correspond à l'entendement, et ce qui en elles a rapport au mouvement correspond à la volonté.

6. *Cela arrive chez les bons et chez les méchants, avec cette différence que chez les méchants la vie de la volonté n'est ni purifiée, ni perfectionnée, ni exaltée par la vie de l'entendement, mais qu'elle est corrompue, dépravée et abrutie.* Chez chaque homme il y a volonté et entendement, et il y a aussi conjonction réciproque de la volonté et de l'entendement, par conséquent aussi bien chez les méchants que chez les bons ; mais l'amour de la volonté diffère chez chacun, et par suite aussi la sagesse de l'entendement, à tel point, que chez les bons et chez les méchants c'est l'opposé ; chez les bons il y a l'amour du bien et

par suite l'entendement du vrai, mais chez les méchants il y a l'amour du mal et par suite l'entendement du faux. Puis donc que chez les bons l'amour de la volonté est non-seulement purifié par l'entendement, mais encore perfectionné et exalté, comme il a été confirmé ci-dessus, il s'ensuit que chez les méchants l'amour de la volonté est corrompu, dépravé et abruti par l'entendement : dans les externes, il est vrai, il semble qu'il y ait ressemblance, parce que les externes simulent et mentent; mais dans les internes il y a dissemblance. Mais ce sujet, tel qu'il est en soi, peut être illustré par la correspondance du cœur et des poumons : Chez chaque homme il y a un cœur et un poumon ; il y a aussi une correspondance, même réciproque, entre le cœur et le poumon ; et chez chacun le sang du cœur est déflegmé dans le poumon et nourri d'air au moyen d'éléments volatils et d'odeurs, mais cependant d'une manière tout à fait différente chez les bons que chez les méchants : quelles sont chez les bons et chez les méchants la déflegmation et la nutrition du sang dans le poumon, on peut le conclure d'après ces enseignements de l'expérience : Dans le Monde spirituel, un Esprit bon attire avec délices par les narines les exhalaisons odoriférantes et suaves, et il a en horreur les exhalaisons putrides et d'une mauvaise odeur ; l'Esprit mauvais, au contraire, attire avec délices par les narines les exhalaisons putrides et d'une mauvaise odeur, et il fuit les exhalaisons odoriférantes et suaves; de là vient que dans les enfers il y a des odeurs infectes, rances, stercoreuses, cadavéreuses, et autres semblables ; et cela, parce que toute odeur correspond à la perception qui vient de l'affection de l'amour de chacun ; dans les Cieux c'est tout l'opposé. D'après ces considérations, il est évident que chez les hommes, dans le Monde, le sang au moyen de l'air est nourri par des semblables comme homogènes, et est purgé par des dissemblables comme hétérogènes ; dans les intimes, le sang humain est spirituel, dans les extimes il est corporel ; c'est pourquoi ceux qui sont spirituels le nourrissent de choses qui dans la nature correspondent aux spirituels, tandis que ceux qui sont purement naturels le nourrissent de choses qui dans la nature correspondent aux corporels ; de là vient que chez les hommes la dissemblance du sang est aussi grande que la dissemblance des amours, et qu'elle est telle que celle des amours, car le

sang correspond à l'amour, ainsi qu'il est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus.

7. *L'amour, qui est la vie de la volonté, fait toute la vie de l'homme.* On croit que la pensée fait toute la vie de l'homme, mais c'est l'amour; si l'on a cette croyance, c'est parce que la pensée se fait voir à l'homme, et non de même l'amour. Si tu enlèves l'amour, ou quelque ruisseau de l'amour, qui est appelé affection, tu ne penses plus, tu deviens froid, et tu meurs; mais non si tu enlèves seulement la pensée, comme il arrive lorsque la mémoire est perdue, et aussi dans le sommeil, les évanouissements, les suffocations, et dans l'utérus, états dans lesquels, quoique l'homme ne pense pas, toujours est-il qu'il vit tant que le cœur bat, car le cœur correspond à l'amour; semblable chose a lieu avec la volonté et avec l'entendement, car l'amour appartient à la volonté, et la pensée appartient à l'entendement. Que l'amour fasse toute la vie de l'homme, cela a été illustré dans ce qui précède par la correspondance du cœur avec le poumon; et par elle il a été montré que, de même que le cœur dans l'utérus forme le poumon pour que par lui il y ait respiration, et par celle-ci langage, de même aussi l'amour forme l'entendement, pour que par lui il pense, et que d'après la pensée il parle; de même aussi il a été montré que l'amour d'après soi produit les affections auxquelles appartiennent les intentions, et par les affections la perception à laquelle appartiennent les lumières, et par la perception la pensée à laquelle appartiennent les idées, et d'après celles-ci la mémoire; et que ces choses, prises ensemble, auxquelles correspondent dans une semblable série toutes celles du poumon, appartiennent à l'amour de l'entendement. Comme l'amour avait formé l'entendement pour l'usage de la pensée et du langage, de même aussi il avait formé toutes les autres fonctions de la vie pour leurs usages, quelques-unes pour l'usage de la nutrition, d'autres pour les usages de la chylification et de la sanguinification, d'autres pour les usages de la procréation, d'autres pour les usages de la sensation, d'autres pour les usages de l'action et de la locomotion, fonctions dans lesquelles il n'y a que le formateur lui-même, c'est-à-dire, l'amour, qui puisse diriger la vie; la formation a été faite par le cœur et par son sang, parce que le sang correspond à l'amour, et le cœur au réceptacle de l'amour;

et les viscères, les organes et les membres de tout le corps sont les choses dans lesquelles les fonctions des usages ont été formées par l'amour au moyen du cœur : celui qui peut se livrer à un examen approfondi doit voir que dans les viscères, les organes et les membres il y a des progressions d'usages du premier au dernier semblables à celles qui sont dans le poumon. D'après ces considérations et celles qui précèdent, il est évident que l'amour de la volonté fait toute la vie de l'homme, et que la vie de l'entendement en provient, et qu'ainsi l'homme est son amour et son entendement d'après l'amour selon l'amour.

XI. *L'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur existe dans la charité, et la sagesse existe dans la foi.* Ceux qui, au sujet de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, pensent seulement naturellement, et non en même temps spirituellement, ne pensent autrement, parce qu'ils ne peuvent penser autrement, sinon que le Seigneur doit être aimé quant à la personne, et aussi le prochain quant à la personne ; mais ceux qui pensent et naturellement et spirituellement perçoivent, et d'après la perception pensent que le méchant comme le bon peut aimer le Seigneur quant à la personne, pareillement le prochain, et que si le méchant aime, il ne peut être ré-aimé, mais que si le bon aime, il le peut ; de là l'homme spirituel-naturel conclut qu'aimer le Seigneur, c'est aimer ce qui vient de Lui, ce qui en soi est le Divin dans lequel est le Seigneur, et que c'est là faire du bien au prochain, et qu'ainsi il n'est pas autrement possible d'être aimé du Seigneur, ni d'être conjoint à Lui par amour ; mais l'homme naturel ne peut penser spirituellement sur ce sujet, si ces choses ne sont pas mises d'une manière distincte sous ses yeux. La distinction va donc être établie dans ces Articles sur L'AMOUR ET LA CHARITÉ. 1. L'amour des usages est la charité. 2. Le Seigneur est le *a quo* (celui de qui procède), et le prochain est le *ad quem* (celui à qui se rapporte). 3. L'amour envers le Seigneur existe dans la charité, parce qu'il existe dans l'usage. 4. L'usage consiste à s'acquitter de son devoir et à faire son travail dans les formes voulues, et avec fidélité, sincérité et justice. 5. Il y a des usages communs, qui sont aussi des usages de la charité. 6. Les usages ne deviennent usages de la charité que chez celui qui combat contre les maux,

lesquels proviennent de l'enfer. 7. Parce que ces maux sont opposés à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain. 8. Les usages qui ont pour première et dernière fin le bien propre ne sont pas des usages de la charité. SUR LA SAGESSE ET LA FOI. 1. La foi n'est autre chose que la vérité. 2. La vérité devient vérité quand elle est perçue et aimée; et elle est appelée foi quand elle est sue et pensée. 3. Les vrais de la foi regardent d'une part le Seigneur et de l'autre le prochain. 4. En somme, les vrais enseignent comment le Seigneur doit être approché pour qu'il y ait conjonction, et ensuite comment le Seigneur fait les usages par l'homme. 5. L'un et l'autre sont enseignés par les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils. 6. La foi consiste à savoir ces vrais et à les penser, la charité consiste à les vouloir et à les faire. 7. C'est pourquoi, lorsque le Divin Amour du Seigneur existe chez l'homme dans la charité qui consiste à vouloir et à faire ces vrais, la Divine Sagesse du Seigneur existe chez l'homme dans la foi qui consiste à les savoir et à les penser. 8. La conjonction de la charité et de la foi est réciproque.

SUR L'AMOUR ET LA CHARITÉ. 1. *L'amour des usages est la charité.* Dans tout, en général et en particulier, il y a ces trois choses : La fin, la cause et l'effet; la fin est le *a quo* (ce d'où procède), la cause est le *per quod* (ce par quoi est fait), et l'effet est le *in quo* (ce dans quoi vient la fin); et lorsque la fin par la cause est dans l'effet, alors elle existe. Dans tout amour et dans toute affection de l'amour est la fin, et la fin tend à faire ou veut faire ce qu'elle aime, et l'acte est son effet. Le Seigneur est la fin *a quo* (celui de qui procède), l'homme est la cause *per quem* (celui par qui est fait), et l'usage est l'effet *in quo* (ce dans quoi la fin existe); le Seigneur est la fin *a quo,* parce que par son Divin Amour il tend à faire ou veut faire continuellement des usages, c'est-à-dire, des biens pour le genre humain; l'homme est la cause *per quem,* parce qu'il est ou peut être dans l'amour des usages, et que dans cet amour il tend à faire ou veut faire des usages, et parce que les usages sont les effets dans lesquels la fin existe; ce sont aussi les usages qui sont appelés des biens : de là il est évident que l'amour des usages est la charité que l'homme doit avoir à l'égard du prochain. Que dans tout, en général et en particulier, il y ait

la fin, la cause et l'effet, c'est ce qu'on peut reconnaître pour chaque chose, quelle qu'elle soit ; par exemple, lorsqu'un homme fait quelque chose, il dit alors, ou en soi-même, ou à un autre, ou un autre lui dit : Pourquoi fais-tu cela? ainsi, quelle est ta fin (ton but)? Par quoi le fais-tu? ainsi, par quelle cause? Et, qu'est-ce que tu fais? ce qui est l'effet : la fin, la cause et l'effet sont aussi appelés cause finale, cause moyenne et *causatum;* et la loi des causes, c'est que la fin soit le tout dans la cause, et par suite le tout dans l'effet, car la fin même est l'essence de la cause et de l'effet ; pareillement est le Seigneur, parce qu'il est la fin, le tout dans l'amour des usages ou dans la charité chez l'homme, et par suite le tout dans les usages faits par l'homme, c'est-à-dire, dans les usages faits au moyen de l'homme : c'est de là que dans l'Église on doit croire que tout bien vient de Dieu, et que rien de bien ne vient de l'homme, et que le bien qui vient de Dieu est le bien même : il s'ensuit donc que faire la charité, c'est faire des usages, ou des biens qui sont des usages, qu'ainsi l'amour des usages est la charité.

2. *Le Seigneur est le* A QUO *(celui de qui procède), et le prochain est le* AD QUEM *(celui à qui se rapporte).* Que le Seigneur soit celui de qui procède et existe l'amour des usages ou la charité, cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus ; que le prochain soit le *ad quem* (celui à qui se rapporte), c'est parce que le prochain est celui à l'égard de qui on doit avoir de la charité, et envers qui la charité doit être exercée. Comme il a été dit que le prochain est le *ad quem,* il sera dit aussi ce que c'est que le prochain et qui est le prochain : Le prochain, dans le sens large, est le commun ou le public ; dans un sens moins large, c'est l'Église, la patrie, une société grande et une société petite ; et dans le sens strict, c'est le concitoyen, le compagnon et le frère ; faire des usages pour les uns et pour les autres par amour, c'est exercer la charité à l'égard du prochain, car celui-là les aime ; il les aime, parce que l'amour des usages et l'amour du prochain ne peuvent être séparés ; l'homme, il est vrai, peut par amour des usages ou par la charité faire du bien à un ennemi et à un méchant, mais il leur fait des usages de résipiscence ou de réconciliation, usages qui sont divers et sont faits de diverses manières. *Voir* — Matth. V. 25, 43, 44 et suiv. Luc, VI. 27, 28, 35.

3. *L'amour envers le Seigneur existe dans la charité, parce qu'il existe dans l'usage.* Le Seigneur l'enseigne Lui-Même, dans Jean, en ces termes : « *Qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime. Si quelqu'un M'aime, ma parole il garde. Celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 23, 24. — Dans le Même : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.* » — XV. 10 ; — garder mes préceptes, mes paroles, mes commandements, c'est faire les biens de la charité, qui sont des usages au prochain. Et dans le Même : « *Jésus dit trois fois à Pierre : M'aimes-tu? et trois fois Pierre répondit qu'il l'aimait. Jésus lui dit trois fois : Pais mes agneaux et mes brebis.* » — XXI. 15, 16, 17 ; — paître les agneaux et les brebis, ce sont les usages ou les biens de la charité chez ceux qui prêchent l'Évangile et aiment le Seigneur ; de là il devient évident que l'amour envers le Seigneur existe dans la charité, parce qu'il existe dans l'usage ; puis aussi, que la conjonction de l'amour envers le Seigneur avec la charité à l'égard du prochain, ainsi la conjonction du Seigneur avec l'homme, est dans l'usage, et que tel et aussi grand est l'amour de l'usage, telle et aussi grande est la conjonction; car le Seigneur est dans l'usage comme dans le bien qui procède de Lui-Même, et l'homme qui est dans l'amour de l'usage est dans l'usage comme par soi-même, mais toutefois il reconnaît qu'il y est par le Seigneur et non par soi-même : en effet, l'homme ne peut de soi-même aimer le Seigneur, et ne peut de soi-même faire des usages ; mais le Seigneur l'aime, et fait que son amour en lui revienne à sa source; et il fait aussi qu'il paraisse à l'homme qu'il aime par lui-même le Seigneur : cela donc est l'amour du Seigneur d'après le Seigneur : par là aussi on voit comment l'amour envers le Seigneur existe dans la charité ou dans l'amour de l'usage.

4. *L'usage consiste à s'acquitter de son devoir et à faire son travail dans les formes voulues, et avec fidélité, sincérité et justice.* On ne sait qu'obscurément, et encore n'est-ce que peu de personnes, ce qui est proprement entendu dans la Parole par les biens de la charité, qui sont aussi appelés œuvres, et même fruits, et ici usages ; d'après le sens littéral de la Parole, on croit

qu'ils consistent à donner aux pauvres, à secourir les indigents, à faire du bien aux veuves et aux orphelins, et en d'autres choses semblables ; toutefois, ces usages ne sont pas entendus là par fruits, œuvres et biens de la charité, mais il est entendu s'acquitter de son devoir, de son emploi et de son travail dans les formes voulues, et avec fidélité, sincérité et justice ; lorsqu'on agit ainsi, on est utile au commun ou au public, par conséquent aussi à la patrie, à une société grande et à une société petite, au concitoyen, au compagnon et au frère, qui sont le prochain dans le sens large et dans le sens strict, comme il a été dit ci-dessus ; car alors chacun, qu'il soit prêtre, ou gouverneur et fonctionnaire, ou négociant, ou artisan, fait chaque jour des usages ; le prêtre par la prédication, le gouverneur et les fonctionnaires par l'administration, le marchand par le commerce, et l'artisan par son travail ; par exemple, le magistrat qui juge dans les formes voulues, avec fidélité, sincérité et justice, fait des usages au prochain toutes les fois qu'il juge ; le ministre pareillement toutes les fois qu'il enseigne ; de même aussi les autres. Que de tels usages soient entendus par biens de la charité et par œuvres, c'est ce qui est évident d'après le gouvernement du Seigneur dans les Cieux ; là, comme dans le Monde, chacun est chargé de quelque fonction et de quelque service, ou de quelque office, ou de quelque travail ; et chacun y jouit de la magnificence, de l'opulence et de la félicité, selon qu'il agit avec fidélité, sincérité et justice ; le paresseux ou le lâche n'est pas admis dans le Ciel, mais il est rejeté soit dans l'enfer, soit dans un désert, où il vit dans le manque de tout et dans la misère : ces occupations dans les Cieux sont appelées biens de la charité, œuvres et usages. Quiconque aussi, dans le Monde, est fidèle, sincère et juste dans sa fonction et dans son travail, est de même fidèle, sincère et juste après sa sortie du Monde, et il est accepté dans le Ciel par les Anges ; et chacun y a aussi la joie céleste selon la qualité de la fidélité, de la sincérité et de la justice ; la raison de cela, c'est que le mental *(animus)*, attaché à sa fonction et à son travail par l'amour de l'usage, est retenu tout entier, et est alors dans un plaisir spirituel, qui est le plaisir de la fidélité, de la sincérité et de la justice, et il est détourné du plaisir de la fraude et de la malice, puis aussi du plaisir de la seule conversation et de la table, plaisir qui est

aussi celui de l'oisiveté, et l'oisiveté est l'oreiller du diable. Chacun peut voir que le Seigneur ne peut pas avoir sa demeure dans l'amour de ceux-ci, mais qu'il peut l'avoir dans l'amour de ceux-là.

5. *Il y a des usages communs, qui sont aussi des usages de la charité.* Les usages propres et réels de la charité sont les usages de chaque fonction et de chaque administration, comme il a été dit ci-dessus, usages qui deviennent alors des biens de la charité, dans lesquels existe l'amour envers le Seigneur, ou dans lesquels cet amour est conjoint, lorsque l'homme les fait d'après la fidélité et la sincérité spirituelles, lesquelles sont chez ceux qui aiment les usages parce qu'ils sont des usages, et qui croient que tout bien vient du Seigneur. Mais outre ces usages, il y en a aussi d'autres qui sont communs; par exemple : Aimer fidèlement le conjoint, élever convenablement les enfants, disposer prudemment la maison, agir justement avec les domestiques ; ces œuvres deviennent des œuvres de la charité, quand elles se font d'après l'amour de l'usage, et envers le conjoint quand elles se font d'après un amour mutuel et chaste : ces usages sont les usages domestiques qui appartiennent à la charité. Il y a encore d'autres usages communs, comme de faire des présents utiles et dus au ministère de l'Église ; ces biens deviennent des usages de la charité, en tant que l'Église est aimée comme prochain dans un degré supérieur : parmi les usages communs sont encore ceux de fournir aux dépenses et aux travaux de construction et de conservation des hospices d'orphelins, des hôpitaux, des lieux d'exercice et d'autres lieux semblables, usages qui, quant à la portion, sont indifférents; secourir les indigents, les veuves et les orphelins, par cela seul qu'ils sont indigents, veuves et orphelins, et donner à des mendiants par cela seul qu'ils sont mendiants, ce sont là des usages de la charité externe, laquelle charité est appelée piété; mais ce ne sont pas des usages de la charité interne, si ce n'est qu'autant qu'ils tirent leur origine de l'usage même et de l'amour de l'usage, car la charité externe sans l'interne n'est pas la charité, c'est l'interne qui fait qu'elle devient réellement charité ; en effet, la charité externe d'après l'interne agit prudemment, tandis que la charité externe sans l'interne agit imprudemment, et très-souvent injustement.

6. *Les usages ne deviennent usages de la charité que chez*

celui qui combat contre les maux, lesquels proviennent de l'enfer. En effet, les usages que l'homme fait tant qu'il est dans l'enfer, c'est-à-dire, tant que l'amour qui fait sa vie est dans l'enfer et vient de l'enfer, ne sont pas des usages de la charité; car ces usages n'ont rien de commun avec le Ciel, et le Seigneur n'est pas en eux. L'amour de la vie de l'homme est en enfer et vient de l'enfer, tant que l'homme n'a pas combattu contre les maux qui y sont et qui en viennent; ces maux sont écrits dans le Décalogue et seront examinés dans son Explication : ces usages qui se font, ou sous une apparence de charité, ou sous une apparence de piété, ont été décrits dans la Parole; ceux qui se font sous une apparence de charité, dans Matthieu, en ces termes : « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et par ton Nom n'avons-nous pas chassé les démons? et en ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup d'actes de puissance? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais point; retirez-vous de Moi, ouvriers d'iniquité.* » — VII. 22, 23; — et ceux qui se font sous une apparence de piété, dans Luc : « *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je vous dis : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — XIII. 26, 27; — ils ont aussi été représentés par les cinq vierges folles, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes; quand l'époux vint, il leur dit : « *Je ne vous connais point.* » — Matth. XXV. 1 à 12. — En effet, tant que les maux infernaux et diaboliques n'ont pas été éloignés par le combat, l'homme peut faire des usages dans lesquels cependant il n'y ait rien de la charité, ni par suite rien de la piété, car ils sont intérieurement corrompus.

7. *Parce que ces usages sont opposés à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain.* En effet, tous les usages qui, dans leur essence, sont des usages de la charité, viennent du Seigneur et sont faits par Lui au moyen des hommes, et alors dans l'usage le Seigneur se conjoint avec l'homme, ou l'amour envers le Seigneur se conjoint avec la charité à l'égard du prochain : que personne ne puisse faire quelque usage que par le

Seigneur, Lui-Même l'enseigne, dans Jean : « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 5 ; — le fruit, c'est l'usage. Que les usages qui sont faits par l'homme qui n'a pas combattu ou qui ne combat pas contre les maux provenant de l'enfer soient opposés à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain, c'est parce que les maux qui sont intérieurement cachés dans ces usages sont opposés au Seigneur, par conséquent opposés à l'amour envers Lui, et par suite opposés à l'amour de l'usage, qui est la charité; en effet, l'enfer et le Ciel ne peuvent être ensemble, car ils sont opposés, ou l'un contre l'autre; c'est pourquoi ceux qui font de tels usages n'aiment point le prochain, c'est-à-dire, le commun et le public, l'Église, la patrie, une société, le concitoyen, le compagnon et le frère, qui sont le prochain dans le sens large et dans le sens strict : qu'il en soit ainsi, cela est devenu évident pour moi par un grand nombre d'expériences. Tels sont ces usages au dedans de l'homme qui les fait; mais hors de l'homme, ils sont néanmoins des usages, que même le Seigneur excite chez l'homme pour le bien commun et particulier, mais ils ne sont pas faits par le Seigneur; aussi ces usages ne sont-ils point rémunérés dans le Ciel, mais ils sont rémunérés et doivent l'être dans le Monde.

8. *Les usages qui ont pour première et dernière fin le bien propre ne sont pas des usages de la charité.* Que la fin soit le tout de l'effet ou le tout de l'usage, et que le Seigneur soit cette fin, et que ce soit d'après la fin que l'usage est usage de la charité, cela a été confirmé ci-dessus dans cet Article; lors donc que l'homme est sa fin, c'est-à-dire, son bien propre, il est lui-même le tout de l'effet ou le tout de l'usage ; de là il arrive que son usage n'est pas usage par l'essence, mais qu'il l'est par l'apparence, et que dans cet usage il y a la vie qui procède du corps, et non aucune vie procédant de l'esprit.

Sur la Sagesse et la Foi. 1. *La foi n'est autre chose que la vérité.* La Chrétienté, après que la charité eut cessé, commença à ignorer que la charité et la foi sont un, par conséquent qu'il n'y a pas de foi où il n'y a pas de charité, et qu'il n'y a pas de charité où il n'y a pas de foi; de cette ignorance il est résulté un tel aveu-

glement, qu'on ne sut plus ce que c'était que la charité, ni ce que c'était que la foi : alors on commença à les séparer, non-seulement par la pensée, mais même par la doctrine, et à diviser par là l'Église Chrétienne, qui en soi est une, en plusieurs Églises, et à distinguer celles-ci selon les dogmes de la foi séparée. Quand, chez l'homme, la charité et la foi ont été séparées, on ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que la foi ; en effet, il doit y avoir charité pour qu'il y ait foi, et la foi doit enseigner cela, et aussi la charité doit l'illustrer, et la foi doit le voir. Si donc la charité et la foi sont séparées, il n'y a ni l'une ni l'autre chez l'homme ; c'est comme lorsque tu ôtes le flambeau, tu ôtes aussi la lumière, et il y a obscurité : c'est pour cela que par la foi on entend ce que l'homme croit et ne voit pas ; aussi dit-on qu'il faut croire telle ou telle chose, et à peine est-il quelqu'un qui dise : « Je ne vois pas ; » mais on dit : « Je crois ; » ainsi personne ne sait si la chose est vraie ou fausse ; par conséquent un aveugle conduit un aveugle, et tous deux tombent dans la fosse. Que la foi ne soit autre chose que la vérité, c'est même ce qu'on reconnaît, lorsqu'on dit que le vrai appartient à la foi, et que la foi appartient au vrai ; mais quand quelqu'un demande si telle ou telle chose est la vérité, on répond : « C'est de foi ; » et celui-là n'en recherche pas davantage. Ainsi, chacun accepte pour vérité de foi, les yeux fermés et l'entendement bouché, tout ce qui constitue la croyance dans laquelle il est né. Un tel aveuglement n'a jamais été appelé foi par les anciens, mais ils appelaient foi ce qu'ils avaient pu, par quelque lumière dans la pensée, reconnaître être vrai ; de là vient que, dans la Langue Hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par le même mot ; ce mot est *Amen* et *Amuna.*

2. *La vérité devient vérité quand elle est perçue et aimée ; et elle est appelée foi quand elle est sue et pensée.* Les défenseurs de la foi séparée veulent qu'on les croie, lorsqu'ils disent que les choses spirituelles ne peuvent être saisies par l'entendement humain, parce qu'elles sont au-dessus de sa portée ; mais toujours est-il qu'ils ne nient point l'illustration ; l'illustration qu'ils ne nient point est entendue ici par la perception, ainsi, par ce fait que la vérité devient vérité quand elle est perçue et aimée ; mais toujours est-il que c'est l'amour du vrai qui fait que la vérité perçue devient

vérité, car cet amour donne la vie; que cette illustration soit la perception, c'est parce que toute vérité est dans la lumière, et que l'entendement de l'homme peut être élevé dans cette lumière; si toute vérité est dans la lumière, c'est parce que la lumière procédant du Seigneur comme Soleil est la vérité même; c'est de là que tout vrai brille dans le Ciel, et que la Parole, qui est le Divin Vrai, y donne aux Anges la lumière commune; c'est pour cela même que le Seigneur est appelé Parole et aussi Lumière, — Jean, I. 1, 2, 3. — Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que l'entendement humain peut être élevé dans cette lumière, même l'entendement de ceux qui ne sont pas dans l'amour du vrai, pourvu qu'ils soient dans le désir de savoir, ou dans l'affection de la gloire provenant de ce désir, avec cette différence, que ceux qui sont dans l'amour du vrai sont en actualité dans la lumière du Ciel, et par conséquent dans l'illustration et la perception du vrai quand ils lisent la Parole, tandis que les autres ne sont ni dans l'illustration ni dans la perception du vrai, mais ils sont seulement dans la confirmation de leurs principes, sans qu'ils sachent s'ils sont vrais ou s'ils sont faux; avec encore cette différence, que ceux qui sont dans l'amour du vrai, lorsqu'ils lisent la Parole et pensent d'après elle, tiennent constamment la vue de leur entendement dans le principe même, et recherchent de cette manière si une chose est vraie avant de la confirmer, tandis que les autres adoptent un principe d'après une science de mémoire, sans vouloir savoir s'il est vrai; et, s'ils désirent une renommée d'érudition, ils le confirment par la Parole et par la raison; et tel est le génie de l'érudition, lequel est le faste, qu'il peut confirmer tout faux au point qu'il apparaît à lui-même et aux autres comme vrai : de là, dans l'Église, des hérésies, des dissensions et des apologies de dogmes qui sont opposés entre eux; de là aussi il y a cette différence, que ceux qui sont dans l'amour du vrai sont dans la sagesse et deviennent spirituels, tandis que les autres restent naturels et sont dans la folie au sujet des choses spirituelles. Que la vérité soit dite foi quand elle est sue et pensée, c'est parce que la vérité perçue devient ensuite une chose de mémoire, qui est crue; de là encore il est évident que la foi n'est autre chose que la vérité.

3. *Les vrais de la foi regardent d'une part le Seigneur, et*

de l'autre le prochain. Tous les vrais regardent, comme leurs objets universaux, ces trois, à savoir, au-dessus d'eux le Seigneur et le Ciel, près d'eux le Monde et le prochain, et au-dessous d'eux le diable et l'enfer; et les vrais enseigneront à l'homme comment il peut être séparé du diable et de l'enfer, et être conjoint au Seigneur et au Ciel ; et cela, par la vie dans le Monde dans lequel il est, et par la vie avec le prochain avec lequel il est; par l'une et l'autre vie s'opèrent toute séparation et toute conjonction : pour que l'homme soit séparé du diable et de l'enfer, et soit conjoint au Seigneur et au Ciel, il faut qu'il connaisse les maux et par suite les faux, parce qu'ils sont le diable et l'enfer, et qu'il connaisse les biens et d'après eux les vrais, parce qu'ils sont le Seigneur et le Ciel; que les maux et les faux soient le diable et l'enfer, c'est parce qu'ils en proviennent; et que les biens et les vrais soient le Seigneur et le Ciel, c'est parce qu'ils en procèdent. Si l'homme ne connaît ni ceux-ci ni ceux-là, il ne voit aucun chemin pour sortir de l'enfer, ni aucun chemin pour entrer dans le Ciel; les vrais enseigneront ces chemins, et les vrais qui enseignent ont été donnés à l'homme dans la Parole et proviennent de la Parole; et parce que c'est dès le Monde qu'on prend les chemins pour sortir de l'enfer et pour entrer au Ciel, et que l'homme vit dans le Monde et y vit avec le prochain, la vie dans le Monde est par conséquent le chemin que les vrais enseignent; si donc la vie de l'homme est selon les vrais de la Parole, le chemin qui conduit en enfer et qui vient de l'enfer se ferme, et le chemin qui conduit au Seigneur et qui vient du Seigneur s'ouvre, et la vie de l'homme devient la vie du Seigneur chez lui; c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, dans Jean : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — XIV. 6. — Au contraire, si la vie de l'homme est en opposition avec les vrais de la Parole, alors le chemin qui vient du Ciel et qui conduit au Ciel est fermé, et le chemin qui conduit à l'enfer et qui vient de l'enfer est ouvert, et la vie de l'homme ne devient pas la vie, mais elle devient la mort. Que la vie du Seigneur chez l'homme soit la vie de la charité à l'égard du prochain, et que la conjonction soit dans l'amour des usages, cela a été dit ci-dessus au sujet de la charité; et comme les vrais enseignent cette vie, il est évident qu'ils regardent d'une part le Seigneur et de l'autre le prochain.

4. *Les vrais enseignent comment le Seigneur doit être approché pour qu'il y ait conjonction, et ensuite comment le Seigneur fait les usages par l'homme.* Comment le Seigneur doit être approché, cela a été dit ailleurs, et cela sera dit fort au long dans l'Explication du Décalogue ; mais comment le Seigneur fait ensuite les usages chez l'homme, cela sera dit maintenant : On sait que par lui-même l'homme ne peut faire aucun bien qui soit le bien en soi, mais que c'est par le Seigneur, ni par conséquent aucun usage qui soit l'usage en soi, car l'usage est le bien ; il s'ensuit que le Seigneur fait par l'homme tout usage qui est le bien : que le Seigneur veuille que l'homme fasse le bien comme par soi-même, cela a été montré ailleurs ; mais comment l'homme doit faire le bien comme par soi-même, c'est aussi ce que les vrais de la Parole enseignent ; et comme les vrais l'enseignent, il est évident que les vrais appartiennent à la science et à la pensée, et que les biens appartiennent à la volonté et au fait ; et qu'ainsi les vrais deviennent des biens par faire et vouloir ; en effet, ce que l'homme veut et fait, il l'appelle bien ; et ce que l'homme sait et pense, il l'appelle vrai ; et ce qui est dans le fait, par conséquent dans le bien, c'est et vouloir et penser et savoir ; le complexe de ces trois dans le dernier est donc le bien, cela en soi a une forme externe d'après les vrais dans la pensée, et une forme interne d'après l'amour de la volonté. Mais comment le Seigneur fait chez l'homme les usages qui sont des biens, cela a été dit et montré dans l'explication des Lois de sa Divine Providence.

5. *L'un et l'autre sont enseignés par les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils.* Il sera dit premièrement ce que c'est que les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils ; secondement, que l'homme spirituel est aussi homme moral et homme civil ; troisièmement, que le spirituel est dans le moral et dans le civil ; quatrièmement, que s'ils sont séparés, il n'y a pas de conjonction avec le Seigneur. 1° Ce que c'est que les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils : Les vrais spirituels sont ceux que la Parole enseigne sur Dieu ; qu'il est un, le Créateur de l'univers ; qu'il est infini, éternel, tout-puissant, tout-sachant, tout-présent, pourvoyant ; que le Seigneur quant à l'Humain est son fils ; que Dieu Créateur et le Seigneur sont un ; qu'il est Rédempteur,

Réformateur, Régénérateur et Sauveur; qu'il est le Seigneur du Ciel et de la terre; qu'il est le Divin Amour et la Divine Sagesse; qu'il est le bien même et le vrai même; qu'il est la vie même; que tout ce qui appartient à l'amour, à la charité et au bien, et tout ce qui appartient à la sagesse, à la foi et au vrai, vient de Lui, et que rien de cela ne vient de l'homme, et que par suite nul homme n'a aucun mérite d'après quelque amour, quelque charité, quelque bien, ni d'après quelque sagesse, quelque foi, quelque vrai; que par conséquent Seul il doit être adoré; et, en outre, que la Parole est le Saint Divin; qu'il y a une vie après la mort; qu'il y a un Ciel et un enfer, un Ciel pour ceux qui vivent bien, et un enfer pour ceux qui vivent mal; et plusieurs autres vrais qui appartiennent à la doctrine d'après la Parole, par exemple, sur le Baptême et sur la Sainte Cène. Ces vrais et d'autres semblables sont proprement des vrais spirituels. Les vrais moraux sont ceux que la Parole enseigne sur la vie de l'homme avec le prochain, vie qui est appelée charité, dont les biens, qui sont les usages, se réfèrent en somme à la justice et à l'équité, à la sincérité et à la droiture, à la chasteté, à la tempérance, à la vérité, à la prudence et à la bienveillance; aux vrais de la vie morale appartiennent même les opposés, qui détruisent la charité, et qui se réfèrent en somme à l'injustice et à l'iniquité, à la non-sincérité et à la fraude, à la lasciveté, à l'intempérance, au mensonge, à l'astuce, à l'inimitié, à la haine et à la vengeance, et à la malveillance. Si ceux-ci sont dits aussi vrais de la vie morale, c'est parce que toute chose que l'homme pense être ainsi, que cette chose soit un mal, ou un bien, il la met au nombre des vrais, car il dit qu'il est vrai que c'est un mal, ou que c'est un bien : ce sont là les vrais moraux. Les vrais civils sont les lois civiles des royaumes et des cités, lois qui en somme se réfèrent à plusieurs actes de justice qui sont prescrits, et, dans l'opposé, à divers actes de violence qui existent. 2° Que l'homme spirituel est aussi homme moral et homme civil. Plusieurs croient, et, d'après plusieurs, on croit que les hommes spirituels sont ceux qui connaissent les vrais spirituels ci-dessus énumérés, que ceux qui en discourent sont davantage hommes spirituels, et que ceux qui les perçoivent par quelque entendement le sont encore plus; toujours est-il cependant que ce n'est pas là être homme spirituel,

c'est seulement savoir, c'est penser et parler d'après la science, et c'est percevoir par le don de l'entendement, qui appartient à tout homme; et ces choses seules ne font pas l'homme spirituel, il leur manque l'amour qui procède du Seigneur, et l'amour procédant du Seigneur est l'amour des usages, amour qui est appelé charité; dans la charité le Seigneur se conjoint à l'homme et le fait spirituel, car alors l'homme fait des usages d'après le Seigneur et non d'après soi; c'est ce que le Seigneur enseigne, dans la Parole, en plusieurs endroits, et en ces termes dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure dans le cep, de même non plus, vous, si en Moi vous ne demeurez. Moi, je suis le cep; vous, les sarments. Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 4, 5; — les fruits sont les usages ou les biens de la charité, et les biens de la charité ne sont autre chose que les biens moraux : de là il est évident que l'homme spirituel est aussi homme moral. Que l'homme moral soit aussi homme civil, c'est parce que les lois civiles sont les usages eux-mêmes en acte, usages qui sont appelés exercices, œuvres et faits. Soit pour exemple le septième précepte du Décalogue : « Tu ne voleras point; » le spirituel, dans ce précepte, c'est de n'enlever au Seigneur aucune chose en se l'attribuant, et en disant qu'elle appartient en propre à l'homme; puis aussi, de ne pas par des faux enlever à un autre les vrais de sa foi : le moral, c'est de ne pas agir avec le prochain sans sincérité, avec injustice et frauduleusement, et de ne pas lui dérober ses richesses : le civil, c'est de ne pas voler. Qui ne peut voir que l'homme qui est conduit par le Seigneur, et qui en raison de cela est homme spirituel, ne soit aussi homme moral et homme civil? Soit encore pour exemple le cinquième précepte : « Tu ne tueras point; » le spirituel, dans ce précepte, c'est de ne pas nier Dieu, par conséquent le Seigneur; car Le nier, c'est Le tuer et Le crucifier chez soi; puis aussi, ne pas détruire en l'homme la vie spirituelle, car c'est tuer ainsi son âme : le moral, c'est de ne pas avoir de haine pour le prochain, et de ne pas désirer se venger de lui, car la haine et la vengeance portent en elles-mêmes sa mort : le civil, c'est de ne pas tuer son

corps. Par là, on voit encore que l'homme spirituel, qui est celui que le Seigneur conduit, est aussi homme moral et homme civil; mais il en est autrement de celui qui est conduit par soi-même; il va en être question. 3° Que le spirituel est dans le moral et dans le civil. Cela résulte de ce qui vient d'être dit, que le Seigneur se conjoint avec l'homme dans l'amour des usages, ou dans la charité à l'égard du prochain; le spirituel existe par la conjonction du Seigneur, le moral par la charité, et le civil par l'exercice de la charité. Le spirituel doit être dans l'homme pour qu'il soit sauvé, et il est par le Seigneur, non au-dessus ou hors de l'homme, mais au dedans de lui; ce même spirituel peut être dans la science seule de l'homme, et de là dans sa pensée et dans son langage, mais il faut qu'il soit dans sa vie; et sa vie, c'est vouloir et faire; c'est pourquoi, quand savoir et penser sont aussi vouloir et faire, le spirituel est alors dans le moral et dans le civil. Si l'on dit : « Comment puis-je vouloir et faire ? » Je réponds : « Combats contre les maux qui sont de l'enfer, et tu voudras et tu feras, non par toi-même, mais par le Seigneur; car, les maux étant éloignés, le Seigneur fait tout. » 4° Que s'ils sont séparés, il n'y a pas de conjonction avec le Seigneur. C'est ce qu'on peut voir d'après la raison et l'expérience. D'après la raison : Si un homme possède une telle mémoire et un tel entendement, qu'il puisse savoir et percevoir toutes les choses qui concernent le vrai du Ciel et de l'Église, et qu'il ne veuille en faire aucune, ne dit-on pas de lui, que c'est un homme intelligent, mais sans droiture; et même qu'il est d'autant plus punissable? Il suit de là que celui qui sépare le spirituel du moral et du civil, n'est ni homme spirituel, ni homme moral, ni homme civil. D'après l'expérience : Il y a dans le Monde de semblables hommes; j'ai parlé à quelques-uns d'entre eux après leur mort, et j'ai appris qu'ils savaient toutes les choses de la Parole, et par suite beaucoup de vrais; et ils avaient cru qu'en raison de leur savoir ils brilleraient dans le Ciel comme des étoiles; mais lorsque leur vie eut été examinée, elle fut trouvée uniquement corporelle et mondaine, et infernale d'après les maux et les infamies qu'en eux-mêmes ils avaient pensés et voulus; par suite toutes les choses qu'ils savaient de la Parole leur furent enlevées, et ils furent abandonnés à leur volonté, et jetés vers leurs semblables dans l'enfer, où ils tinrent des discours extravagants selon

leurs pensées dans le Monde, et firent des actions honteuses selon les amours qu'ils y avaient eus.

6. *La foi consiste à savoir ces vrais et à les penser, la charité consiste à les vouloir et à les faire.* Que la vérité soit appelée foi, quand l'homme la sait et la pense, cela a été confirmé ci-dessus; mais que la vérité devienne charité, quand l'homme la veut et la fait, cela maintenant va être confirmé : La vérité est comme une semence qui, hors de terre, est considérée seulement comme semence, mais qui, mise en terre, devient plante ou arbre, en revêt la forme, et par suite prend un autre nom : la vérité est aussi comme un habit qui, hors de l'homme, est seulement une étoffe accommodée pour le corps, mais qui, étant endossé, devient un vêtement dans lequel est l'homme. Il en est de même de la vérité et de la charité; tant que la vérité est seulement sue et pensée, elle est seulement vérité et est appelée foi; mais lorsque l'homme la veut et la fait, elle devient charité, absolument comme la semence devient plante ou arbre, ou comme l'étoffe devient un vêtement dans lequel est l'homme. La science et par suite la pensée sont aussi deux facultés distinctes de la volonté et par conséquent du fait, et peuvent aussi en être séparées, car l'homme peut savoir et penser beaucoup de choses qu'il ne veut pas et par suite ne fait pas; séparées, elles ne font pas la vie de l'homme; mais conjointes, elles la font : c'est la même chose pour la foi et la charité. Cela sera encore illustré par des comparaisons : La lumière et la chaleur dans le Monde sont deux choses distinctes, qui peuvent être et séparées et conjointes; elles sont séparées dans la saison de l'hiver, et conjointes dans la saison de l'été; séparées, elles ne font pas la vie végétative, c'est-à-dire, elles ne produisent rien; mais conjointes, elles la font et produisent. Autre comparaison : Le poumon et le cœur dans l'homme sont deux choses distinctes, dont les mouvements peuvent aussi être et séparés et conjoints; ils sont séparés dans les évanouissements et dans les suffocations; séparés, ils ne font pas la vie du corps de l'homme; mais conjoints, ils la font. Il en est de même de la science et de la pensée de l'homme auxquelles appartient la foi, et de la volonté et du fait auxquels appartient la charité; le poumon aussi correspond à la pensée et par suite à la foi, et pareillement la lumière; et le cœur correspond à la vo-

lonté et par suite à la charité, pareillement la chaleur. Par ces comparaisons, on peut voir que dans la foi séparée de la charité, il n'y a pas plus de vie que dans le savoir et le penser séparés du vouloir et du faire; la vie, qui est là, consiste seulement en ce que l'homme veut penser et fait qu'il parle, ainsi croit.

7. *C'est pourquoi, lorsque le Divin Amour du Seigneur existe chez l'homme dans la charité qui consiste à vouloir et à faire les vrais, la Divine Sagesse du Seigneur existe chez l'homme dans la foi qui consiste à les savoir et à les penser.* Ce que c'est que le Divin Amour du Seigneur, et ce que c'est que sa Divine Sagesse, cela a été dit ci-dessus; il a aussi été parlé de la charité et de la foi, et de la conjonction du Seigneur dans l'amour des usages, qui est la charité chez l'homme; maintenant donc il sera parlé de la conjonction du Seigneur avec la foi chez l'homme. Le Seigneur se conjoint avec l'homme dans la charité, et d'après elle dans la foi; mais non dans la foi ni d'après elle dans la charité; la raison de cela, c'est que la conjonction du Seigneur avec l'homme est dans l'amour de sa volonté qui fait sa vie, ainsi dans la charité qui fait sa vie spirituelle; de là le Seigneur vivifie les vrais de la pensée, qui sont appelés vrais de la foi, et il les conjoint à la vie. Chez l'homme, les premiers vrais, qui sont appelés foi, ne sont pas encore vivants, car ils appartiennent à la mémoire seule et par suite à la pensée et au langage; ils sont adjoints à son amour naturel qui, d'après son désir de savoir, les acquiert, et d'après son désir de faire parade de sa science ou de son érudition, les réveille, soit pour y penser, soit pour en parler; mais ces vrais sont pour la première fois vivifiés, lorsque l'homme se régénère, ce qui se fait par une vie conforme aux vrais, vie qui est la charité; alors s'ouvre pour l'homme le mental spirituel, dans lequel se fait la conjonction du Seigneur avec l'homme, et par suite sont vivifiés les vrais de la première et de la seconde enfance et de la première adolescence de l'homme; puis, se fait la conjonction du Divin Amour et de la Divine Sagesse avec la charité chez l'homme, et de la Divine Sagesse et du Divin Amour dans la foi chez lui; et il arrive que, de même que le Divin Amour et la Divine Sagesse dans le Seigneur sont un, de même la charité et la foi chez l'homme sont un. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans l'Explication du Décalogue.

8. *La conjonction de la charité et de la foi est réciproque.* C'est ce qui a été expliqué ci-dessus, lorsqu'il a été traité de la conjonction réciproque de l'amour et de la sagesse ; et celle-ci a été illustrée par la correspondance avec la conjonction réciproque du cœur et des poumons.

XII. *Le Seigneur par son Divin Amour et sa Divine Sagesse anime toutes les choses dans le Ciel et toutes les choses dans le Monde, jusque dans leurs derniers, les unes pour qu'elles vivent, les autres pour qu'elles soient et existent.* L'œil voit l'univers, et le mental pense au sujet de l'univers, d'abord qu'il a été créé, et ensuite par qui il a été créé ; le mental qui pense d'après l'œil pense qu'il a été créé par la nature ; le mental qui ne pense pas d'après l'œil pense qu'il a été créé par Dieu ; et le mental qui tient un juste milieu pense qu'il procède d'un Être dont il n'a pas d'idée, car il perçoit qu'aucune chose ne peut venir de rien ; mais ce mental tombe dans la nature, parce qu'il a de l'infini l'idée de l'espace, et de l'éternel l'idée du temps, et ceux-ci sont naturels intérieurs ; et ceux qui pensent avec simplicité à la nature comme créatrice sont naturels extérieurs ; mais ceux qui pensent avec simplicité que Dieu est le Créateur de l'univers sont spirituels extérieurs, et ceux qui pensent avec sagesse d'après la religion que Dieu est le Créateur de l'univers sont spirituels intérieurs ; ceux-ci et les précédents pensent d'après le Seigneur. Maintenant, pour qu'on perçoive, et qu'ainsi l'on sache que tout a été créé par Dieu, qui est le Seigneur d'éternité, le Divin Amour Même et la Divine Sagesse Même, ainsi la Vie Même, il faut procéder distinctement, ce qui sera fait dans cet ordre : 1. Le Seigneur est le Soleil dans le Ciel Angélique. 2. De ce Soleil vient l'origine de toutes choses. 3. Par ce Soleil il y a présence du Seigneur partout. 4. Toutes les choses qui ont été créées ont été créées pour le service de la Vie Même, qui est le Seigneur. 5. Les âmes de vie, les âmes vivantes et les âmes végétatives, d'après la vie qui procède du Seigneur, sont animées par les usages et selon les usages.

1. *Le Seigneur est le Soleil dans le Ciel Angélique.* Cela jusqu'à présent a été ignoré, parce qu'on a ignoré qu'il y a un Monde spirituel distinct du Monde naturel, que celui-là est au-dessus de celui-ci, et que le commun n'existe entre eux que comme

entre l'antérieur et le postérieur, et comme entre la cause et l'effet; par suite on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et qu'en outre dans le Monde spirituel il y a les Anges et les Esprits, et que les uns et les autres sont hommes, semblables en tout aux hommes de notre Monde, à la seule différence qu'eux sont spirituels, tandis que les hommes sont naturels; puis aussi, que toutes les choses y sont d'origine spirituelle seulement, tandis qu'ici elles sont d'origine tant spirituelle que naturelle; et comme on ignorait ces choses, on n'a pas su non plus qu'il y a pour les Anges et pour les Esprits une autre lumière et une autre chaleur que pour les hommes, et que là la lumière et la chaleur tirent leur essence de leur Soleil, comme la lumière et la chaleur tirent leur essence de notre soleil; qu'ainsi l'essence de la lumière et de la chaleur de leur Soleil est spirituelle, et que l'essence de la lumière et de la chaleur de notre soleil est une essence naturelle, à laquelle cependant est adjoint le spirituel procédant de leur Soleil, spirituel qui chez l'homme illustre son entendement, comme le naturel éclaire son œil. D'après ces considérations-ci et celles-là, il est évident que le Soleil du Monde spirituel est, dans son essence, ce dont tout spirituel tire son origine, et que le soleil du Monde naturel est, dans son essence, ce dont tout naturel tire son origine : le spirituel ne peut tirer son essence d'autre part que du Divin Amour et de la Divine Sagesse, car aimer et être sage, c'est le spirituel; et le naturel ne peut tirer son origine d'autre part que d'un pur feu et d'une pure lumière : il s'ensuit donc que le Soleil du Monde spirituel dans son être est Dieu, qui est le Seigneur d'éternité; que la chaleur procédant de ce Soleil est l'amour, et que la lumière procédant de ce Soleil est la sagesse. Si jusqu'à présent, il n'a rien été révélé sur ce Soleil, quoique ce soit lui qui est entendu dans la Parole, dans plusieurs passages où le soleil est nommé, c'est parce que cela ne devait pas être révélé avant que le Jugement Dernier eût été accompli, et qu'une nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, eût été instaurée par le Seigneur; il y a plusieurs causes qui empêchaient que cela ne fût révélé auparavant, mais ce n'est pas ici le lieu de les présenter. Quand une fois l'on sait que les Anges et les Esprits sont hommes, et qu'ils vivent entre eux comme les hommes dans le Monde, et sont absolument au-dessus

de la nature, tandis que les hommes sont au dedans de la nature, on peut, d'après la raison, conclure qu'ils ont un autre Soleil, et que c'est de ce Soleil que le tout de l'amour et le tout de la sagesse, et par suite le tout de la vie vraiment humaine, tirent leur origine. Que ce Soleil me soit apparu, et aussi en lui le Seigneur, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 116 à 140; et dans l'Opuscule DES PLANÈTES ET DES TERRES DANS L'UNIVERS, Nos 40, 41, 42.

2. *De ce Soleil vient l'origine de toutes choses.* Personne ne peut penser que l'univers soit d'éternité, ni qu'il vienne de rien; et par suite l'on ne peut nier qu'il n'ait été créé, qu'il ne l'ait été par quelqu'un, que ce quelqu'un ne soit l'Être Même en soi infini et éternel, l'Amour Même, la Sagesse Même, et la Vie Même; qu'il n'y ait un centre commun, d'où il contemple et gouverne toutes choses comme présentes, et pourvoit à tout; qu'il n'y ait conjonction avec lui; que selon la conjonction de la vie d'amour et de sagesse il n'y ait béatitude et félicité; que ce centre n'apparaisse devant les Anges comme Soleil, ni que cette apparence de feu et de flamme ne vienne du Divin Amour et de la Divine Sagesse qui procèdent de Dieu, et par lesquels existe tout spirituel, et par le spirituel, au moyen du soleil du Monde, tout naturel : Le mental humain, d'après l'entendement qui peut être élevé dans la lumière de la vérité, peut voir, s'il le veut, que l'univers a été créé par un Dieu, qui est tel, et qui est un. Puis donc qu'il y a deux soleils, l'un du Monde spirituel et l'autre du Monde naturel, et que le Soleil du Monde spirituel regarde à partir du premier les derniers, et le soleil du Monde naturel, à partir du moyen jusqu'aux derniers, il est évident que le Soleil du Monde spirituel, dans lequel est Dieu, et lequel procède de Dieu qui est la vie même, est ce d'après quoi toutes choses ont été faites et créées; et que le soleil du Monde, dans lequel est un feu, et lequel est d'un feu qui n'est pas la vie, est ce par quoi ont été créées seulement les choses qui sont au-dessous du moyen, et qui en elles-mêmes sont mortes: c'est pourquoi reconnaître la nature, qui en soi est morte, c'est adorer le feu qui est dans le soleil du Monde, ceux qui font cela sont morts; mais reconnaître la vie créatrice, c'est adorer Dieu qui est dans le Soleil du Ciel, ceux qui font cela sont vivants;

sont dits hommes morts ceux qui sont dans l'enfer, et sont dits hommes vivants ceux qui sont dans le Ciel.

3. *Par ce Soleil il y a présence du Seigneur partout.* On sait dans l'Église, d'après la Parole, que la Toute-Présence appartient au Seigneur ; et il a été dit précédemment ce que c'est que sa Toute-Présence, et quelle elle est ; ici il sera dit comment elle peut être saisie : Elle peut être saisie d'après la correspondance du soleil du Monde avec le Soleil du Ciel, et par suite d'après celle de la nature avec la vie, correspondance qui sert aussi pour la comparaisonh ; cacun sait que le soleil du Monde est partout dans son Monde, et que sa présence existe par la lumière et par la chaleur, présence qui est telle que, quoiqu'il soit distant, il est comme en elles ; la différence est que la chaleur qu'il émet est dans son origine un feu, et que la lumière qu'il émet aussi est par suite dans son origine une flamme, et que toutes les choses qui ont été créées par ce soleil sont ses récipients, plus ou moins parfaits, selon les formes et les distances ; de là vient que toutes les choses du Monde naturel croissent selon la présence de leur soleil, et décroissent selon son absence; elles croissent à mesure que sa chaleur fait un avec sa lumière, et décroissent à mesure que sa chaleur ne fait pas un avec sa lumière. Toutefois, ce soleil opère ainsi dans les choses qui sont au-dessous de lui, lesquelles sont appelées naturelles ; mais il n'opère absolument rien dans celles qui sont au-dessus de lui et sont appelées spirituelles ; en effet, opérer dans les choses inférieures, c'est selon l'ordre, car c'est opérer dans les choses qu'on a produites ; mais opérer dans les choses supérieures, ou opérer dans celles dont on procède, c'est contre l'ordre ; le Soleil du Ciel est celui d'où procède le soleil du Monde, et les choses spirituelles sont celles d'où procèdent les choses naturelles : par cette comparaison, la présence peut en quelque sorte être vue d'après le soleil. Mais la présence du Soleil du Ciel est universelle, non-seulement dans le Monde spirituel, où sont les Anges et les Esprits, mais aussi dans le Monde naturel, où sont les hommes, car les hommes ne reçoivent pas d'autre part l'amour de leur volonté et la sagesse de leur entendement ; et sans ce Soleil aucun animal ne vivrait, ni aucun végétal n'existerait ; sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit et illustré précédemment, pag. 351 à 353. La présence de ce So-

leil existe aussi par la chaleur et la lumière, mais sa chaleur dans son essence est l'amour, et sa lumière dans son essence est la sagesse, auxquelles la lumière et la chaleur du soleil du Monde sont subordonnées, en ajoutant ce par quoi elles existent dans la nature et y subsistent. Mais la présence du Soleil du Ciel par la chaleur et la lumière spirituelles diffère de la présence du soleil du Monde par la chaleur et la lumière naturelles, en cela que la présence du Soleil du Ciel est universelle et dominante, tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel, tandis que la présence du soleil du Monde est seulement spéciale pour le Monde naturel, et y est dans un état de dépendance ; puis aussi, en ce que la présence du Soleil du Ciel n'est pas dans l'étendue de l'espace et du temps, tandis que la présence du soleil du Monde est dans cette étendue, car l'étendue de l'espace et du temps a été créée avec la nature ; c'est de là que la présence du Soleil du Ciel est une toute-présence. La présence du Soleil du Ciel, considérée en soi, est constante ; en effet, le Soleil du Ciel est toujours dans son orient et dans sa puissance ; mais chez les récipients, qui sont principalement les Anges, les Esprits et les hommes, il est inconstant et non dans sa puissance, car il est varié selon la réception ; en cela, à ce Soleil correspond le soleil du Monde, parce qu'il est constant aussi dans son lieu et dans sa force, mais que pour la terre, qui est le récipient, il devient inconstant et non dans sa force, car il est varié selon les conversions de la terre autour de l'axe, lesquelles font les jours et les nuits, et selon les progressions autour du soleil, lesquelles font les printemps, les étés, les automnes et les hivers : par là on voit la correspondance des choses naturelles du Monde avec les choses spirituelles du Ciel. La présence du Soleil du Ciel dans le Monde naturel peut aussi être illustrée par la présence de l'entendement et de la volonté dans le corps de l'homme : là, ce que l'entendement pense, la bouche le prononce à l'instant ; et ce que la volonté se propose, le corps le fait à l'instant ; en effet, le mental de l'homme est son Monde spirituel, et son corps est son Monde naturel ; c'est de là que les anciens ont appelé l'homme microcosme. Lorsque ces choses sont comprises, l'homme sage peut voir et percevoir l'opération divine et l'influx spirituel dans les objets de la nature, soit qu'il examine un arbre avec son fruit, ou une plante

avec sa semence, ou soit qu'il considère un ver avec sa chrysalide et le papillon qui en sort, ou une abeille avec son miel et sa cire, ou un autre animal ; et il peut aussi voir la folie de ceux qui, dans ces merveilles, voient et perçoivent la nature seule.

4. *Toutes les choses qui ont été créées ont été créées pour le service de la Vie Même, qui est le Seigneur.* Il sera d'abord dit quelque chose de la vie, et plus tard, de la création de toutes choses pour le service de la vie : La vie est l'amour et la sagesse ; car autant l'homme, par la sagesse, aime Dieu et le prochain, autant il vit ; mais la Vie Même, qui est la vie de toutes choses, est le Divin Amour et la Divine Sagesse ; le Divin Amour est l'Être de la Vie, et la Divine Sagesse en est l'Exister ; l'un uni réciproquement à l'autre est le Seigneur ; l'un et l'autre, tant le Divin Être que le Divin Exister, sont infinis et éternels, car le Divin Amour est infini et éternel, et la Divine Sagesse est infinie et éternelle ; cette sagesse cependant et cet amour peuvent avoir conjonction avec l'Ange et avec l'homme, bien qu'il n'y ait pas de rapport entre le fini et l'infini : mais comme cela tombe difficilement sous l'entendement, il sera par conséquent expliqué comment il peut y avoir quelque conjonction, quoiqu'il n'y ait pas de rapport : Il n'y a aucun rapport entre le naturel et le spirituel, mais il y a conjonction par les correspondances ; il n'y a pas non plus de rapport entre le spirituel dans lequel sont les Anges du dernier Ciel et le céleste dans lequel sont les Anges du Ciel suprême, mais il y a conjonction par les correspondances ; pareillement, il n'y a pas de rapport entre le céleste dans lequel sont les Anges du Ciel suprême et le Divin du Seigneur, mais néanmoins il y a conjonction par les correspondances. Ailleurs il a été dit et expliqué que le Divin est infini et éternel ; et comme il est le tout dans toutes les choses de la vie d'amour et de sagesse chez les Anges et chez les hommes, et que les uns et les autres ont été créés récipients de la vie procédant du Seigneur, par conséquent finis, et que le Seigneur est incréé, est la vie en soi, et par suite la vie même, c'est pour cela que, bien que les hommes, et par eux les Anges et les Esprits, doivent être multipliés à éternité, le Seigneur néanmoins leur donne cette vie, et les conduit de soi-même dans les très-singuliers, comme on le voit confirmé ci-dessus, où il a été traité de sa Divine Providence ; en cela

est l'éternel, et où est l'éternel, là aussi est l'infini. Puisqu'il n'y a pas de rapport entre l'infini et le fini, tout homme doit se garder de penser sur l'infini comme sur une chose de néant ; on ne peut pas dire du néant qu'il est infini et éternel, ni qu'il a conjonction avec quelque chose ; rien non plus ne se fait de rien ; mais le Divin infini et éternel est l'Être Même, d'après lequel le fini a été créé, et avec lequel il y a conjonction. Mais cela pourrait être illustré de plusieurs manières par la comparaison des naturels avec les spirituels, entre lesquels il n'y a pas de rapport, quoiqu'il y ait cependant conjonction par les correspondances : Tels sont entre eux la cause et l'effet, tels entre eux l'antérieur et le postérieur, tels aussi entre eux un degré supérieur et un degré inférieur, et tels entre eux l'amour et la sagesse des hommes et des Anges ; mais toujours est-il que l'amour et la sagesse des Anges, quoique ineffables et incompréhensibles pour l'homme, sont néanmoins finis l'un et l'autre, et ne sont susceptibles de l'infini que par les correspondances. Que toutes les choses aient été créées pour le service de la vie, qui est le Seigneur, cela suit en ordre de ce que les hommes et d'après eux les Anges ont été créés pour recevoir la vie procédant du Seigneur, et aussi ne sont que des réceptacles, quoique d'après le libre, dans lequel ils sont tenus par le Seigneur, ils paraissent comme s'ils n'étaient pas des réceptacles ; mais cependant ils sont toujours des réceptacles, tant les bons que les méchants ; car le libre dans lequel ils sont tenus vient aussi du Seigneur. La vie des hommes et des Anges, c'est comprendre, et par suite penser et parler, et c'est vouloir, et par suite faire ; c'est pourquoi ces choses appartiennent aussi à la vie procédant du Seigneur, parce qu'elles sont les effets de la vie. Toutes les choses qui ont été créées dans le Monde ont été créées pour l'usage, l'émolument, même pour la délectation des hommes, quelques-unes d'une manière prochaine, quelques autres d'une manière éloignée ; maintenant, puisqu'elles ont été créées pour l'homme, il s'ensuit qu'elles sont pour le service du Seigneur, qui est la vie chez les hommes. Il semble qu'elles soient des services chez les bons, parce que eux vivent par le Seigneur, mais non chez les méchants ; néanmoins les choses qui ont été créées cèdent à l'usage l'émolument et la délectation, aussi bien pour les uns que pour les autres ; car le Seigneur dit « qu'il fait le-

ver son soleil sur les méchants et sur les bons, et qu'il envoie la pluie sur les justes et sur les injustes. » — Matth. V. 45 : — que les méchants n'aient par eux-mêmes rien de la vie, et qu'ils soient néanmoins conduits par le Seigneur, à leur insu et quoiqu'ils ne le veuillent pas, on peut le voir dans les endroits où il a été traité de la vie de ceux qui sont dans l'enfer.

5. *Les âmes de vie, les âmes vivantes et les âmes végétatives, d'après la vie qui procède du Seigneur, sont animées par les usages et selon les usages.* Par les âmes de vie sont entendus les hommes et les Anges ; par les âmes vivantes sont entendus les animaux qui sont aussi nommés, dans la Parole, âmes vivantes ; et par les âmes végétatives sont entendus les arbres et les plantes de tout genre ; que les âmes de vie, ou les hommes et les Anges, soient animés de la vie qui procède du Seigneur, il en a été traité dans ce qui précède ; que les âmes vivantes, ou les animaux, soient animés par la vie procédant du Seigneur, cela aussi a été montré dans ce qui précède ; pareillement les âmes végétatives, car ces âmes sont les usages qui sont les derniers effets de la vie, et les âmes vivantes sont les affections de différents genres, correspondantes à la vie de ceux qui sont dans le Monde spirituel ; elles peuvent, d'après cette correspondance, être appelées vies médiates ; par animation il est entendu, non-seulement qu'elles vivent, mais aussi qu'elles sont et existent : si continuellement elles sont animées, c'est-à-dire, vivent, sont et existent par le Seigneur, c'est parce qu'une création, pourvu qu'elle ait été une fois accomplie, est néanmoins continuée par l'influx procédant du Soleil du Ciel ; s'il n'y avait pas de là un influx nouveau du Ciel, tout périrait ; car, sans cet influx, l'influx du soleil du Monde n'est rien ; en effet, celui-ci est seulement la cause instrumentale, tandis que celui-là est la cause principale : il y a correspondance de la chaleur et de son effet avec la vie de l'amour du Seigneur, et il y a correspondance de la lumière et de son effet avec la vie de la sagesse du Seigneur ; car le Divin Amour procédant du Soleil du Ciel est chaleur dans le Monde spirituel, et la Divine Sagesse procédant de ce Soleil y est lumière ; à cette chaleur et à cette lumière correspondent la chaleur et la lumière du soleil du Monde, car tout est correspondance. Mais comment le Seigneur, de son Divin Amour et de sa

Divine Sagesse, qui sont la vie elle-même, influe sur l'univers créé et l'anime, cela sera dit aussi en peu de mots : Le Divin procédant est ce qui, autour du Seigneur, apparaît aux Anges comme Soleil; de là procède le Divin du Seigneur par des atmosphères spirituelles qu'il avait créées pour la translation de la lumière et de la chaleur jusqu'aux Anges, et qu'il avait accommodées à la vie, non-seulement de leur mental, mais aussi de leur corps, afin que par la lumière ils reçoivent l'intelligence, puis aussi afin qu'ils voient, et que même ils respirent selon la correspondance, car les Anges respirent comme les hommes, et afin que par la chaleur ils reçoivent l'amour, puis aussi qu'ils sentent, et que même leur cœur batte selon la correspondance, car les Anges jouissent comme les hommes du battement du cœur; ces atmosphères spirituelles augmentent en densité par les degrés discrets, dont il a été traité ci-dessus, jusqu'aux Anges du Ciel infime, pour lesquels elles se trouvent ainsi accommodées; de là vient que les Anges du Ciel suprême vivent comme dans l'*aure* pure, les Anges du Ciel moyen comme dans l'éther, et les Anges du Ciel infime comme dans l'air; sous ces atmosphères, dans chaque Ciel, sont les terres sur lesquelles ils habitent; là, sont leurs palais et leurs maisons, des jardins paradisiaques, et, en outre, des champs cultivés, des roseraies, des lieux pleins de verdure, qui chaque matin existent nouveaux, chaque chose étant en rapport avec l'amour et la sagesse que les Anges reçoivent du Seigneur; toutes ces choses sont d'une origine spirituelle, et il n'y en a aucune d'origine naturelle; l'origine spirituelle est la vie d'après le Seigneur. A la correspondance de ces choses ont été créées toutes celles qui sont vues dans le Monde naturel, où par conséquent elles existent semblables, avec cette différence qu'elles sont pareillement d'origine spirituelle, mais en même temps d'origine naturelle; l'origine naturelle a été ajoutée, afin qu'elles soient en même temps matérielles et fixes, dans le but de la procréation du genre humain, qui ne peut avoir lieu que dans les derniers, où est le plein ; et afin que d'après le genre humain comme pépinière existent des habitants du Monde spirituel, qui sont les Anges; cette fin est la première et la dernière de la création. Toutefois, l'idée complète de la création ou de l'existence de toutes les choses dans leur ordre par la vie, qui est le Seigneur,

ne peut être donnée, en raison d'arcanes, qui dans le Ciel sont connus, et m'ont, il est vrai, été communiqués, mais qui, étant trop profonds, ne peuvent par cela même être décrits qu'au moyen de volumes, et encore seraient-ils à peine compris ; en voici cependant le sommaire : Le Soleil du Ciel, dans lequel est le Seigneur, est le centre commun de l'univers, et toutes les choses de l'univers sont des périphéries et des périphéries jusqu'à la dernière, et par Lui Seul il les gouverne comme un tout continu, mais les moyennes d'après la dernière, et perpétuellement il les anime et les met en activité aussi facilement que l'homme par son entendement et sa volonté anime et met en activité son corps ; et l'influx est dans les usages, et d'après les usages dans leurs formes.

Suit l'idée angélique sur la création de l'univers par le Seigneur.

IDÉE ANGÉLIQUE

SUR LA CRÉATION DE L'UNIVERS PAR LE SEIGNEUR.

L'idée des Anges sur l'univers créé par le Seigneur est celle-ci : Que Dieu est le centre, et qu'il est homme, et que si Dieu n'était pas homme, la création n'aurait pas été possible, et que le Seigneur d'éternité est ce Dieu. Sur la création, ils dirent que le Seigneur d'éternité ou Dieu, par son Divin procédant, a créé l'univers et toutes les choses qui y sont, et que le Divin procédant étant aussi la Vie Même, toutes choses ont été créées d'après la vie et par la vie; que le Divin procédant le plus près est ce qui apparaît comme Soleil devant les Anges; que devant leurs yeux ce Soleil apparaît comme de feu et de flamme, et que le Divin procédant est le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui de loin ont une telle apparence; ils alléguèrent que ce Divin procédant est ce que les Anciens ont représenté par de simples cercles d'or ou de lumière autour de la tête de Dieu, cercles que les peintres d'aujourd'hui d'après l'antiquité retiennent encore. Ils dirent que de ce Soleil, comme d'un grand centre, procèdent des cercles, l'un après l'autre, et l'un de l'autre, jusqu'au dernier, où est leur fin, ce dernier subsistant en repos; et que ces cercles, qui procèdent l'un de l'autre et l'un après l'autre, et qui apparaissent comme étendus en large et en long, sont des atmosphères spirituelles que la lumière et la chaleur de leur Soleil remplissent, et par lesquelles cette lumière et cette chaleur se propagent jusqu'au dernier cercle; et que dans le dernier, au moyen de ces atmosphères, et ensuite au moyen des atmosphères naturelles qui procèdent du soleil du Monde, a été faite la création de la terre, et sur elle la création de tout ce qui sert à l'usage, création qui ensuite est continuée par des générations d'après des semences dans des utérus ou dans des œufs. Ces Anges, qui savaient que l'univers ainsi créé était un ouvrage continu depuis le Créateur jusqu'aux derniers, et que, comme

ouvrage continu, il était suspendu, mis en activité et gouverné, comme un tout tenu enchaîné par le Seigneur, qui est le centre commun, dirent que le premier procédant était continué jusqu'aux derniers par des degrés discrets, absolument comme la fin par les causes dans les effets, ou comme le produisant et les produits en série continue; et que la continuation était non-seulement *dans*, mais encore *autour*, depuis le premier, et par suite depuis tout antérieur dans tout postérieur, jusqu'au plus postérieur; et qu'ainsi le premier et par le premier les postérieurs coexistent, selon leur ordre, dans le plus postérieur ou dans le dernier. D'après ce continu, comme étant un, ils eurent sur le Seigneur l'idée qu'il était tout dans tous, qu'il était tout-puissant, tout-présent et tout-sachant, qu'il était infini et éternel; et aussi l'idée de ce qu'était l'ordre selon lequel le Seigneur par son Divin Amour et sa Divine Sagesse dispose tout, pourvoit à tout et gouverne tout.

On leur demanda d'où provenait alors l'enfer; ils répondirent: Du Libre de l'homme, sans lequel l'homme ne serait pas homme; que l'homme d'après ce libre a rompu en lui le continu, lequel étant rompu, la séparation a été faite; et le continu, qui par la création était en lui, est devenu comme une chaîne ou un ouvrage accroché qui, lorsque les crochets en dessus ont été rompus et arrachés, tombe, et ensuite pend par de légers fils. La séparation ou la rupture a été faite par la négation de Dieu.

FIN.

OBSERVATION.

Robert Hindmarsh, auquel nous devons la publication de ce Traité posthume, imprimé à Londres, en 1790, à la suite de l'*Apocalypsis explicata*, 4e vol., a placé à la fin une note que nous croyons devoir reproduire :

ANNOTATION DU TYPOGRAPHE.

Il faut qu'on sache que le précédent Opuscule sur le DIVIN AMOUR et la DIVINE SAGESSE, depuis la page 225 (page 253 de ce volume) jusqu'ici, quoique composé par EMMANUEL SWEDENBORG, a cependant été imprimé, non d'après l'Autographe, mais d'après une copie défectueuse faite par un Scribe, qui sans doute n'a pas, en beaucoup d'endroits, suivi exactement l'Original. Par ce motif, le Typographe a jugé nécessaire de corriger très-souvent, non-seulement des mots, mais encore des sens, et d'avoir continuellement sous les yeux, autant qu'il a pu, le dessein de l'Auteur. Toutefois, s'il se rencontrait encore quelques erreurs, il est laissé au Lecteur bénévole toute latitude de faire, comme il lui plaira, des corrections plus judicieuses.

Londres.

ROBERT HINDMARSH.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des Ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « La Nouvelle Jérusalem » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254; et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets. 2° Indiquer par des signes particuliers, non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents ; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index,* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné; et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain; dans le second cas, il ne le cherchera que dans les Numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres ^{e}, ^{i}, ^{t}, initiales des mots *Explication, Illustration* et *Texte,* suffisent pour exprimer huit indications différentes, ^{t} signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ʇ, signifiant *texte en termes non formels.*

INDEX

DES

PASSAGES DE LA PAROLE

NOTA. — Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

[t] Texte formel du passage.
[ʇ] Texte en termes non formels.
[e] Explication.
[i] Illustration.
[te] Texte formel & explication.
[ti] Texte formel & illustration.
[ʇe] Texte non formel & explication.
[ʇi] Texte non formel & illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe [i] (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

GENÈSE.

GENÈSE.

GENÈSE.

EXODE.

EXODE.

EXODE.

LÉVITIQUE.

LÉVITIQUE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XXII.	19 à 25	867[le]
	22	152[l], 239[le]
	31, 32, 33	785
XXIII	4, 5, 6, 7, 8, 9, 39 à 44	257[e]
	8, 13, 18	324
	9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 20 à 25	865
	12, 13, 18	365
	13, 18	376
	17	1153
	18	279
	18, 19	817
	22	417[i]
	39, 40	458[li]
	39 à 44	799
	40, 41	109[le]
	Ch. cité	1153
XXIV	2	638[e]
	2, 3, 4	504[t]
	5	1153
	5, 6	430[le]
	5, 6, 7, 8, 9	617[l]
	7	324[te], 491[le]
	10 à 17, 23	655
	20	556[e]
XXV.	1 à 8	304[l]
	7	388[t]
	8, 9	257[le]
XXV.	18	946[l]
	25, 35, 47	746[t]
	39, 40, 41	409
	46	746[t]
XXVI	1	827[te]
	2	696
	3, 4	644[ti]
	3, 4, 6	304[le]
	3, 6	365[ti]
	3, 6, 14, 22	388[ti]
	3, 9, 15	701[ti]
	4, 14, 15	785
	4, 20	109[le]
	5	919[e]
	5, 10	617[le]
	6	650[ti]
	8	548[te]
	11, 12	97[t], 799[te]
	15	946[e]
	16	152[l]
	18, 21, 24, 28	257[le]
	21, 23, 24, 27	97[t]
	23, 26	675[ti]
	26	555[ti], 617[le], 727[i]
	27, 31	324[t]
	28, 29	1082[te]
	29	627[le], 724[l]
	30	587[te]
XXVII.	13, 15, 19, 27, 31	548[e]

NOMBRES.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	3 & suiv.	573[t]
	5 à 16	431
	10 à 54	799
	44	430[l]
II	1 à la fin	431[le]
	3	422[le]
	3 à 10	445[le], 447[le]
	3, 9, 16, 24	573[t]
II	10 à 16	434[l]
	18 à 24	449[le]
	25 à 31	438[te]
	Ch. cité	422[e]
III	1 à la fin	444[l]
	7 à 39	799
	12, 13	719[ti]
	12, 13, 41, 45	28[e]

NOMBRES.

NOMBRES.

DEUTÉRONOME.

DEUTÉRONOME.

DEUTÉRONOME.

JOSUÉ.

JOSUÉ.

JUGES.

I. SAMUEL.

I. SAMUEL.

II. SAMUEL.

II. SAMUEL.

I. ROIS.

I. ROIS.

II. ROIS.

PSAUMES.

PSAUMES.

PSAUMES.

PSAUMES.

PSAUMES.

PSAUMES.

ÉSAÏE.

ÉSAÏE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	12 à 18	803	V	1, 2	922[te]
	15	329[te]		1 à 10	919
	16	475[te]		1, 2, 4	918[ti]
	18	67[te], 364[te], 1042[ti]		3, 4, 5, 6	433[ti]
	19	617[te]		5	632[te]
	21, 22	376, 887[ti]		6	594[te], 644[ti]
	27	850[t]		7, 9, 16, 24	573
	30, 31	504[ti]		8, 11, 18, 20, 21, 22	531[t]
II	1, 2, 3	433[ti]		9, 10	675[ti]
	2, 3	405[t]		11, 12	233[te]
	3, 4, 5	734[ti]		11, 12, 21, 22	376[ti]
	6	422[e]		13	386[ti]
	10	411[te]		20	526[te]
	10 à 21	410[ti]		20, 22	522[t], 618[ti]
	12	573		21	844[te]
	12 à 17	514[ti]		25	652[te]
	12, 14	405[ti]		25 à 30	601[ti]
	16	827[e]		26	1133[te]
	18, 20	587[t]		26, 28	355[ti], 357[te]
III	1, 2	727[ti]		27	1006[e]
	1, 2, 3, 20	590[e]		28	411[te]
	1, 2, 8	433[ti]		28, 29	278[te]
	1, 15	573		30	526[te]
	8, 9	412[ti], 653[te]	VI	1	220[te], 253[te], 297[t]
	10	617[te]		1, 2, 3	285[ti]
	11	531		2	282[ti]
	12	555[ti]		3, 5	573
	13	414[t], 639[t]		4	539[te], 955[te]
	13, 14	851[te]		6, 7	391[te], 580[ti]
	14	919		9, 10	152[te], 260
	15	412[te]		11	223[te]
	16, 17	850[e]		11, 12	280[ti]
	16 à 26	850[e]		12	304[te]
	17	240[te]	VII	4	559[ti], 955[e]
	24, 25	637[ti]		9, 10	1045[e]
IV	1	555[ti]		11, 14	706[ti]
	2	304[ti]		14	852[ti]
	3, 4	329[te]		14, 15	619[ti]
	3, 5	850[t]		14, 15, 16	617[ti]
	4	475[ti], 850[e]		14, 15, 16, 22	304[ti]
	5	294[ti], 405, 539[te], 594[ti], 955[te]		17, 18, 19 & s	433
	5, 6	504[te], 799		18, 19	410[ti], 518[e]
V	1	375[ti]		20	66[te], 569[ti], 577[te]

Chap.	Vers.	Numéros.
XIX	23,24,25	340^{ti}, 388te
	24, 25	313^{ti}
	25	585^{ti}
XX	2, 3	805te
	2, 3, 4	240^{ti}
	3	459
	3, 4	532^{ti}, 655e, 811^{ti}
	4, 5, 6	406^{ti}
XXI	2	357^{e}
	3	721^{ti}
	5	375^{e}
	6, 7, 8, 9	278te
	8, 9	1029^{e}
	9	304e, 587te
	11, 12	179te
	14, 15	131te
	15	734te
	15, 16, 17	357^{ti}
	16	695^{e}
XXII	2	734^{ti}
	7, 8	208te
	9, 10	453^{ti}
	9, 11	239
	12	195, 637te
	12, 13	617^{ti}
	13	660te
	16	411te, 799
	21, 22	206te, 536^{e}
XXIII	1 à 6	406^{ti}
	1, 2, 14	514^{ti}
	1, 8	840te
	1, 10, 13, 17	304^{ti}
	2, 3, 4, 5	275^{ti}
	2, 6	50
	4	863^{ti}
	4, 5	721te
	10	952^{e}
	12	863^{e}
	15, 16	323te
	17, 18	141^{ti}
	18	617^{ti}
XXIV	1, 3, 4, 5, 6, 11, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 23	304^{ti}
XXIV	1, 3, 4, 5, 6, 18, 19, 20	697^{ti}
	3, 4, 10, 11, 12	223te
	4, 5	741^{ti}
	6	280te
	6, 7, 9, 10	376^{ti}
	7, 8, 9	323^{ti}
	7, 9	522^{t}, 618^{ti}
	10, 11	652^{ti}
	11, 12, 13	919te
	12	208te
	13	313^{ti}, 638^{ti}
	14, 15	406^{ti}
	15	50^{t}
	18	1057te
	18, 19, 20	400te
	21	31^{e}
	21, 23	401^{ti}
	22	811te
	23	270te, 405, 850^{t}
XXV	1, 2, 3	223te
	3	175te, 696te
	3, 7, 8	331te
	4, 5	481^{ti}
	6	252te, 376, 573, 1159^{ti}
	8	186^{t}, 484te
	9	460te, 660te
	12	304^{e}
XXVI	1, 2	223te
	2	208te
	2, 15	175te, 331te
	4	411te, 468^{t}
	8, 13	102^{t}
	9	741^{ti}
	10, 11	671^{t}
	11	504^{ti}
	12	365te
	15	304te
	16	590^{e}
	16, 17, 18, 19	721^{ti}
	18	741te
	19, 21	304^{e}
	21	315^{ti}, 329te

ÉSAÏE.

ÉSAÏE.

ÉSAÏE.

ÉSAÏE.

ÉSAÏE.

JÉRÉMIE.

JÉRÉMIE.

JÉRÉMIE.

JÉRÉMIE.

LAMENTATIONS.

ÉZÉCHIEL.

ÉZÉCHIEL.

ÉZÉCHIEL.

Chap.	Vers.	Numéros.
XII	2	108, 152
	2,3,9,18,21,27	63
	14	419[te]
	18, 19	71
	19, 20	304[ti]
XIII	2, 3, 9	624[ti]
	3	183[te]
	5	734[ti]
	10, 11, 12	237[ti]
	10, 16	365[t]
	11	503[te]
	11, 13, 14	644[ti]
	13	419[te]
	18, 19	750[t]
	19	186[te]
XIV	3, 4, 5, 6	587[ti]
	6	1045[e]
	7, 8	412[te]
	13	727[i]
	13,15,17,19,21	388[ti]
	13, 15, 21	386[ti]
	13, 17, 19	650[te]
	14,16,17,18,20	724[ti]
XV	4, 6, 7, 8	504[t]
	7	412[te]
XVI	2 à 63	1045[te]
	3	840[e]
	5,6,9,22,36,38	329[ti]
	6 & suiv.	240[ti]
	8	283[ti], 608[t], 701[e]
	8, 9, 10, 13	375[ti]
	9	475[ti]
	10 à 14,16,17,18.	195[ti]
	10, 13	1143[te], 1144
	11, 12	126[te]
	11, 13, 17, 18	242[ti]
	12	272[te], 577[te]
	13	617[ti]
	13, 19	619[ti], 1153[ti]
	15, 26, 28, 29, 32, 33, 35 & s	141[ti]
	17	725[ti], 827[ti]
	18	491[t]
	18, 19	324[ti]
XVI	20, 21, 45	724[te]
	23	531
	24, 25, 31	652[ti]
	26	1082[te]
	26, 28, 29	654[ti]
	27, 57	817[e]
	29	840[e]
	31, 32, 33, 34	695[ti]
	39, 40, 41	655
	43	577[e]
	46 à 50	653[ti]
	49	238[e]
	60, 61, 62	433[e]
XVII	1 à 8	281[ti]
	10	419[te]
	15	355[e]
	19	577[e]
	23	283[te], 1100[ti]
	24	109[t], 507[e]
XVIII	2, 3, 4	556[i]
	4, 20	750[t]
	5, 6	555[ti]
	7	240[te]
	9	946[e]
	10, 11, 12, 13	329[e]
	12	238[e]
	16	195[te]
	20	532[i]
	31	183[te]
XIX	1 à la fin	1029[e]
	2, 3, 7	304[ti]
	3, 5, 6	278[e]
	3, 6	280[ti], 722[te]
	3, 7	601[ti]
	10 à 14	727[ti]
	10, 12, 13, 14	504[ti]
	12	419[te]
	13	730[ti]
XX	6	619
	7, 8	1045[e]
	11, 13, 25	946[e]
	12, 20	706[e]
	13, 16	97
	26, 31	724[te]

ÉZÉCHIEL.

ÉZÉCHIEL.

ÉZÉCHIEL.

DANIEL.

DANIEL.

HOSÉE.

HOSÉE.

JOËL.

JOËL.

AMOS.

OBADIE.

JONAS.

MICHÉE.

MICHÉE.

NAHUM.

HABAKUK.

SÉPHANIE.

AGGÉE.

ZACHARIE.

ZACHARIE.

ZACHARIE.

MALACHIE.

MATTHIEU.

MATTHIEU.

MATTHIEU.

MATTHIEU.

MATTHIEU.

MATTHIEU.

MARC.

LUC.

LUC.

JEAN.

JEAN.

JEAN.

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.
XVI	23, 24	852^{ie}
	26, 27, 28, 30	815^{ti}
	32	32^{i}, 200^{t}
	33	359te, 365^{ti}, 724^{i}, 806^{t}
XVII	1, 5	806^{t}
	2	293^{t}, 678^{t}, 803e, 805, 1097^{t}
	2, 3	186
	2, 3, 10	852^{e}
	5, 24	1116^{ie}
	6, 26	224^{t}
	8, 10	678^{t}
	9, 14, 16	359^{e}
	10	200^{i}, 448^{i}, 465^{t}
	16, 18	254^{t}
	17, 19	204^{t}
	19	228^{t}
	22 à 26	785
	22, 23, 24, 26	254^{t}
	24	1057te
XVIII	10, 11	820^{e}
	11	960te
	16, 17, 18, 25, 26, 27	820^{e}
	20	120
	33, 37	433
	36	376
	37	635te
	37, 38	27^{ti}, 31te
XIX	2	577^{ii}
	19	433
	19, 20, 21, 22	31^{t}
	23, 24	64^{ti}, 195te, 375^{i}
	25, 26	205^{i}
	26, 27	9^{ti}, 250te, 785^{ti}, 821te
XIX	28	83te
	28, 29	386^{ti}, 519^{ti}
	30	532
	34, 35	329te
	34, 35, 36, 37	38^{i}
	35	10te
XX	1	532
	3 à 8	820^{e}
	12	687^{ie}
	17	746^{ti}, 899^{ti}
	19, 21, 26	365^{e}
	20 à 28	53^{e}
	21	254^{t}
	21, 22	183^{t}, 419^{ti}
	22	130^{e}
	28, 29	815^{ti}
	29	1156^{ii}
	31	102^{t}, 684, 815te
XXI	1 à 11	820^{e}
	2 à 13	513^{ti}
	6	600te
	15, 16, 17	295, 314te, 482^{t}, 532^{i}, 820^{ti}, 1154^{e}
	15 à 21	443^{e}
	15 à 22	443^{e}
	15 à 23	785
	15 à 24	9^{ti}
	18	195^{ti}
	18 à 23	820^{ti}
	18, 25	228
	19, 20, 21, 22	864^{i}
	20	9e, 250^{ie}
	20, 21, 22	229^{i}, 821^{ti}
	21, 22	250te, 785^{ti}
	22	870^{e}
	24	10te

APOCALYPSE.

APOCALYPSE.

APOCALYPSE.

JOB.

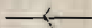
CANTIQUE DE SALOMON.

I. CHRONIQUES.

II. CHRONIQUES.

ACTES DES APOTRES.

JUDES.



DIVIN AMOUR.

MATTHIEU.

MARC.

LUC.

JEAN.

DIVINE SAGESSE.

PSAUMES.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XXII.	11.	IIIle	LXXI	5	IIIe

ÉSAIE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XLII.	1	IIIle	XLIX	5	IIIe
XLIV	2, 24.	IIIe			

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
V.	25, 43, 44 & s	XI	XVII.	2	Ie
	45.	XIIle	XXV.	1 à 12	XIle
VII	22, 23	XIte			

MARC.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
IX.	3	Ile	X.	8	IIIte

LUC.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
VI.	27, 28, 35	XI	XIII.	26, 27	XIte

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	1, 2, 3.	XIe	XIV.	20.	IIIle
	9	Ite		21, 23, 24	XIte
VIII.	12.	Ite	XV	4, 5	XIti
X.	30.	Iti		5	XIte
XII	35, 36, 46	Ite		10.	XIte
XIV.	6	XIti	XX	22.	VIli
	10, 11	Iti	XXI.	15, 16, 17	XIle

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DES CITATIONS DU TEXTE LATIN,

CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION.

Nota. Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lin.	Text. latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
7	13	910.	909	7	16
9	23	34.	33	11	9
12	6	XXVIII. 16.	XXVIII. 18	15	27
15	27	17, 18.	12, 14, 15	21	36
17	38	9.	9, 11	26	7
17	46	9, 10.	9, 10, 11	26	19
18	18	VII. 35.	VII. 33	27	9
18	37	XV. 10.	XV. 11	28	2
39	19	XXVII. 18.	XXVII. 19	64	27
41	42	487.	785	69	6
42	27	425.	435	70	15
44	25	XII. 14.	XII. 10	73	36
45	20	803, 983.	817, 881	75	25
48	18	XIII.	XXXIII	80	34
49	43	532.	531	83	26
50	46	1112.	1122	85	26
56	17	1099.	1064	95	17
58	43	XXXVI. 18.	XXXVI. 8	99	35
58	43	9, 17.	9, 16	99	36
61	43	XXVI. 11.	XXVI. 12	105	7
62	23	XV. 35.	XV. 25	106	7
63	25	XIII. 6.	XII. 6	108	2
63	26	XXX. 13.	XXX. 33	108	3
63	30	XXII. 42.	XXII. 52	108	9
65	2	V. 4.	VI. 4	110	28
65	13	II. Reg.	I. Rois	111	8
65	15	XL. 9.	XLV. 9	111	11
74	28	VII. 25 ad 31.	XIV. 27	127	28
80	12	XVII. 16.	XVII. 6	138	2
80	23	V. 27.	V. 28	138	17
81	16	XII. 4.	XII. 40	140	1
81	27	III. 26.	III. 11	140	18
82	45	1113.	1133	143	3

Pag.	Lin.	Text. latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
90	19	1139.	1131	156	11
103	10	X. 3, 8.	X. 9	179	21
104	17	958.	955	181	20
105	12	VII. 3, 4.	VII. 34	183	6
105	40	XXI. 9.	XXI. 9, 10	184	9
108	19	998.	999	188	25
119	23	1195.	1197	208	4
119	28	1196.	1197	208	10
120	10	968.	685	209	12
239	11	22, 29.	22, 23	279	2
243	4	XIII.	XIII. 43	286	5
245	1	40.	46	290	1
248	14	2897.	2987	296	4
248	20	2897.	2987	296	12
249	12	LXXI. 5.	LXXI. 6	297	28

Pag.	Lin.	
9	8	*influxus illa*, lire *influxus ille*.
16	27	*et dabo*, lire *sic dabo*, comme dans l'Explication.
17	33	*avis montium*, lire *avi montium*.
17	38	*virum consilii*, lire *virum consilii mei*, comme dans A. C. 40.
19	30	*ex vino scortationis*, lire *ex vino iræ scortationis*.
33	37	*e manu duplum*, lire *e manu Jehovæ duplum*, c. dans A. R. 762.
34	38	*populi*, lire *poculi*.
37	29	*qui in corde*, lire *quia in corde*.
43	27	*Divinum*, lire *Divinam*.
45	45	*patracinantur*, lire *patrocinantur*.
48	46	Après *terra longinquitatis*, ajouter *apud Esajam*.
53	12	*per quæ illius*, lire *per quæ illis*.
55	39	*prorsum*, lire *prorsus*.
62	7	*seniorum ejus*, lire *sociorum ejus*.
68	11	*influxus illa*, lire *influxus ille*.
69	38	*Tertia lex*, lire *Quarta lex*.
73	10	*ventum ferunt*, lire *ventum serunt*.
73	20	*aspiritu*, lire *a spiritu*.
79	28	*bono saturabitur*, lire *bono meo saturabitur*, c. dans A. C. 10033.
98	38	*Apud Esajam*, lire *Apud Jeremiam*.
99	5	*Apud Eundem*, lire *Apud Esajam*.
103	9	*vocem lucernæ*, lire *lumen lucernæ*.
112	17	*per draconem*, lire *per Babylonem*.
122	21	*atmosphæria*, lire *atmosphærica*.
126	33	*in corpore humana*, lire *in corpore humano*.

Pag.	Lin.	
128	10	*tonica*, lire *toxica*.
128	41	*charitatis*, lire *spirituale*.
141	12	*ut Domini*, lire *ut Dominus*.
225	14	*qui est*, lire *quæ est*.
229	14	*Angeli*, lire *Angli*.
235	35	*sicut ipse*, lire *sicut ipsa*.
238	20	*affectionum usus*, lire *affectionem usus*.
239	31	*ille post mortem*, lire *illa post mortem*.
240	27	*confirmat suæ*, lire *confirmat sui*.
253	4	*et cogitat*, lire *et cogitet*.
273	34	*separare illos*, lire *separare illas*.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans cette Table.

A. C. . . . Arcanes Célestes.
A. R. . . . Apocalypse Révélée.

ERRATA.

Page 262, lig. 28, *un plante*, lisez : *une plante*.
— 319, — 16, *different*, lisez : *diffèrent*.
— 354, — 10, *raisonh; cacun*, lisez : *raison; chacun*.

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE.

Vol.	Pag.	Lig.	
III	273	22	*Matthieu XXIV*, lisez : *Matthieu XXV*.
VI	59	30	*Matthieu XXIV*, lisez : *Matthieu XXV*.
VI	97	3	*Jean, X. 11 à 44*, lisez : *Jean, XI. 11 à 44*.
VI	137	11	*graisses meolleuses*, lisez : *graisses moelleuses*.